INFANTADO

Inst 209
w 47

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE LA CHINE.

TOME QUATRIÈME.

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE LA CHINE,
OU
ANNALES DE CET EMPIRE;

TRADUITES DU TONG-KIEN-KANG-MOU,

PAR le feu Père JOSEPH-ANNE-MARIE DE MOYRIAC DE MAILLA, Jésuite François, Missionnaire à Pékin:

Publiées par M. l'Abbé GROSIER,

Et dirigées par M. LE ROUX DES HAUTESRAYES, *Conseiller-Lecteur du Roi, Professeur d'Arabe au Collège Royal de France, Interprète de Sa Majesté pour les Langues Orientales.*

OUVRAGE enrichi de Figures & de nouvelles Cartes Géographiques de la Chine ancienne & moderne, levées par ordre du feu Empereur *KANG-HI*, & gravées pour la première fois.

TOME QUATRIÈME.

SCUOLA UNIVERSITARIA

A PARIS,

Chez { PH.-D. PIERRES, Imprimeur du Grand-Conseil du Roi, & du Collége Royal de France, rue Saint-Jacques.
CLOUSIER, Imprimeur-Libraire, rue Saint-Jacques.

M. DCC. LXXVII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÉGE DU ROI.

ROYAUMES INDÉPENDANS ÉLEVÉS DURANT LA DYNASTIE DES TÇIN.

LA Dynastie Impériale des TÇIN ne fut point exempte de troubles ; elle eut des démêlés avec plusieurs petites Dynasties qui s'élevèrent au nombre de dix-sept, partie collatéralement & partie successivement, qui lui enlevèrent plusieurs de ses Provinces. Pour jetter quelque lumière sur l'Histoire qui en parle, il est indispensable de tracer ici le tableau de ces Dynasties, de marquer leur origine, leur durée, & le nombre des Princes dont elles sont composées.

I. Les HEOU-CHO ou les HAN postérieurs, appellés encore TCHING. L'an 302, sous le règne de *Hoei-ti*, second Empereur des *TÇIN*, *Li-té*, originaire de Tang-kiou, dans le Pa-ſi, profitant des troubles, ſe mit à la tête des exilés, battit les armées qu'on envoya contre lui ; mais ayant été tué dans une bataille que *Lo-chang*, Gouverneur de Tching-tou, gagna ſur lui, il fut remplacé par LI-LIEOU ; & celui-ci, mort dans la même année, le fut par LI-HIONG leur frère, qui régna trente ans, depuis 304 juſqu'en 333, Prince brave & ſur-tout d'une ſage conduite, qui lui ſervit à maintenir ſon petit Royaume en paix & à le rendre le plus riche de l'Empire. A LI-HIONG ſuccéda en 334, LI-PAN, ſon neveu, fils de *Li-hiong*, ſon frère aîné ; mais ce Prince fut aſſaſſiné par *Li-yuei*, fils de *Li-hiong*, qui déclara LI-KI, ſon frère utérin, Prince de Tching. LI-KI régna 3 ans, depuis 335 juſqu'en 337. LI-CHEOU qui ſuccéda à LI-KI, étoit frère de LI-HIONG, il régna 6 ans, depuis 338 juſqu'en 343. LI-TCHI qui lui ſuccéda en 344, étoit fils de *Li-cheou* : il régna 5 ans, & ſe ſoumit aux *TÇIN*.

II. TSIEN-TCHAO ou les premiers TCHAO, ont commencé en 304 & fini en 329. Ils avoient donné encore à leur Dynaſtie le nom de *Han*, & avoient pris leur nom de famille (*Lieou*) de *Lieou-pang* ou *Kao-ti*, fondateur des *Han*, qui avoit donné une Princeſſe Chinoiſe en mariage à un de leurs *Tan-jou* ou *Tchen-yu*, dont ils deſcendoient. Ils étoient établis à Ping-yang-fou, dans le Chan-ſi, où ils prirent en 308 le titre d'Empereurs. En 317, le troiſième de ces Princes fit priſonnier MIN-TI, Empereur des *TÇIN*. Voici leur liſte : 304, LIEOU-YUEN règne ſix ans : 310, LIEOU-HO, fils de *Lieou-yuen*, un mois : 310, LIEOU-TSONG, fils de *Lieou-yuen*, huit ans : 319, LIEOU-TSAN, fils de *Lieou-tſong*, un mois : 319, LIEOU-YAO, dernier de ces Princes, eſt tué après treize ans de règne par *Chélé*, Roi des *Heou-Tchao*.

III. HEOU-TCHAO. *Chélé*, qui détruiſit les *Tſien-Tchao*, étoit un Chef de *Huns* qui ſe forma une petite Souveraineté aux dépens des *Tſien-tchao* qu'il ſervoit, & fut le fondateur de cette Dynaſtie qui dura 33 ans ſous ſept Princes ; ſavoir : 319, CHÉ-LÉ, qui régna quinze ans : 334, CHÉ-HONG, fils de *Ché-lé*, un an : 335 CHÉ-HOU, fils de *Ché-lé*, 15 ans : 350, CHÉ-CHI, fils de *Ché-hou*, un mois : 350, CHÉ-TSUN, fils de *Ché-hou*, dix mois : 350 CHÉ-KIEN, fils de *Ché-hou*, deux mois : 351, CHÉ-KI, fils de *Ché-hou*, deux ans. Ce dernier ſe déclare Empereur à Siang-koué. Il eſt tué par un de ſes Généraux, nommé *Lieou-hien*, qui uſurpe ſon trône ; mais il eſt tué lui-même par CHÉ-MIN, Roi de *Ouei*, qui après un règne de trois ans, fut fait priſonnnier par les *Tſien-yen*.

IV. TSIEN-TSIN ou les premiers TSIN, fondé par FOU-HOUNG qui s'étoit mis ſucceſſivement au ſervice de *Lieou-yao*, Roi des *Tſien-tchao*, de *Ché-hou*, Roi des *Heou-tchao*, & enfin de MOU-TI, Empereur des *TÇIN*. L'an 349, il ſe fit proclamer grand *Tchen-yu* à Fang-tcou ; il ne régna qu'un an. L'an 350, FOU-KIEN, ſon fils, qui lui ſuccéda, prit Si-ngan-fou & y établit ſa Capitale. Il régna quatre ans. L'an 355, FOU-SENG, fils de *Fou-kien*, deux ans. L'an 357 FOU-KIEN, vingt-neuf ans. L'an 385, FOU-PI, fils de *Fou-kien*, un an. L'an 386, FOU-TENG, huit ans. L'an 394, FOU-TCONG, fils de *Fou-pi*, un an. A cette époque, cette Dynaſtie fut éteinte par les *Si-tſin*.

V. HEOU-TSIN ou les ſeconds TSIN, ont commencé l'an 384 & fini l'an 417, durée trente-quatre ans ſous trois Princes, ſavoir : YAO-TCHANG, dix ans ; YAO-HING, ſon fils, ving-deux ans : YAO-HONG, fils de *Yao-hing*, deux ans. Ils prirent le titre d'Empereur à Si-ngan-fou. *Yao-tchang* avoit été Général des troupes de *Fou-feng*, Prince des premiers *Tſin*. *Ouang-ou* & *Lieou-yu*, Généraux de l'Empereur *Ngan-ti*, ſurprirent Si-ngan-ſou, & détruiſirent cette Dynaſtie.

VI. SI-TSIN ou les TSIN Occidentaux, ont duré quarante-ſept ans ſous quatre Princes, commencement 385, fin 431 ; KI-FO-KOUÉ-GIN prit le titre de grand *Tchen-yu* l'an 385, & régna trois ans. L'an 388 KI-FO-KIEN-KUEI, frère de *Kouë-gin*, vingt-trois ans. L'an 412, KI-FO-TCHI-PAN, fils de *Kien-kouei*, dix-ſept ans. L'an 429, KI-FO-MOUMO, fils de *Tchi-pan*, quatre ans. Ces *Tſin* étoient compoſés de trois Hordes des *Sien-pi* ; ils régnoient dans le diſtrict de Ping-léang du Chen-ſi. Leur Dynaſtie fut détruite par les *Hia*.

VII. TSIEN-YEN ou les premiers YEN. Les Tartares *Sien-pi*, nommés ainſi des monts *Sien-pi* dans le Léao-tong, où ils ſe tinrent cantonnés pendant plus d'un ſiècle, envoyèrent l'an 54 de J. C. leur Chef, nommé *Yu-kieou-ſen*, rendre hommage à l'Empereur de la Chine, de qui il reçut le titre de *Ouang* ou de Roi. Ces *Sien-pi* alors aidèrent les Chinois à ſe défaire des *Ou-hoan*, & ſervirent comme d'un ſecond rempart à la Chine le long du Léao-tong, du Pé-tché-ly, du Chan-ſi & du Chen-ſi ; TAN-CHE-HOAÏ, un de leurs chefs qui paſſoit chez eux pour un prodige de valeur & de ſageſſe, ſe rendit maître de la Tartarie, & fit bien des ravages en Chine ſous le règne de *Han-ling-ti*. Sous ſon fils HO-LIEN, Prince avare, débauché & injuſte, ce vaſte Empire fut démembré & lui tué d'un coup de flèche. KOUEÏ-TÉOU, ſon couſin-germain, fut proclamé après lui ; mais KIEN-MOU, fils de *Ho-lien*, devenu en âge, lui diſputa cet Empire délabré, & alors tous les Grands ſe rendirent indépendans dans leurs départemens. POU-TOU-KEN ſuccéda à *Kouei-téou*, ſon frère. KHO-PÉ-NENG, chef d'une petite Horde de *Sien-pi*, homme de tête, brave & déſintéreſſé, fit mourir *Pou-tou-ken* l'an 233, & fut proclamé ; les *Ouëï* Tartares, qu'il attaqua, le défirent, & l'an 235 il fut tué. Son cadet fut mis à ſa place & l'Empire démembré. La famille de *Ki-fou* s'établit ſous le titre de *Si-tſin* ou *Tſin* d'Occident, dans la partie Méridionale & Occidentale du Chen-ſi & dans le pays de Kiang ; celle de *Tou-fa* fonda un Royaume dans la même Province au nord du premier qui occupoit le Tamchout, ſous le titre de *Nan-léang* ou de *Léang* du ſud qui fut détruit par les *Si-tçin*, & ceux-ci par les *Ouëï* Tartares. La famille des *Mou-yeung* ou *Mou-jong*, fut la plus illuſtre de toute la Nation des *Sien-pi*. MO-HOU-PO, qui régnoit dans le Léao-tong, fut le premier qui prit ce nom de *Mou-yong*, il eut un fils, nommé *Mou-yong-mou-yen*, qui fut père de MOU-YONG-CHÉ-KOUÉ ; ce dernier transféra ſa Cour au nord du Léao-tong, & ſe ſoumit aux Chinois dont il prit les mœurs, & de qui il reçut le titre de *Tchen-yu*. Celui-ci étant mort, MOU-YONG-CHAN, ſon frère, s'empara du trône ; mais il fut tué par les *Sien-pi*, qui mirent à ſa place l'an 285, MOU-YONG-HOEÏ, fils de *Mou-yong-ché-koué* : celui-ci, l'an 294, s'établit à Ki-tcheng, dans la Province de Pé-king, & fut déclaré grand *Tchen-yu*, il régna 49 ans ; MOU-YONG, ſon fils, lui ſuccéda. Il prit le titre de Roi de Yen, & mourut l'an 348. MOU-YONG-TSIUN, ſon fils, pouſſa ſes conquêtes dans la Chine ſeptentrionale. Il vit ſes armées compoſées de 1,500,000 hommes ; il mourut l'an 360, après onze ans de règne. Son fils, MOU-YONG-OUEÏ, prit le titre de *Hoang-ti* ou d'Empereur ; mais il fut forcé & fait priſonnier l'an 370 par *Fou-kien*, Empereur des *Tſien-tſin*, & ſon Empire fut détruit.

VIII. HEOU-YEN ou les ſecond YEN, fondé par MOU-YONG-TCHOUI, cinquième fils de *Mou-yong-hoang* des *Tſien-yen*. Il avoit été créé d'abord Roi de *Ou* ; la jalouſie du Miniſtre *Mou-yong-ping* l'ayant obligé d'aller ſe jetter entre les bras de *Fou-kien*, Empereur des *Tſien-tſin*, il ſe révolta contre ce bienfaiteur après ſa déroute, lui gagna une bataille, prit le titre de Roi de *Yen* l'an 384, & mit ſa Cour à Tchong-chan. Sa Dynaſtie ne dura que vingt-ſix ans ſous cinq Princes. Il régna treize ans. Son fils MOU-YONG-PAO, trois ans. MOU-YONG-TCHING, fils de *Pao*, trois ans. MOU-YONG-HI, fils de *Tchouï*, ſix ans. MOU-YONG-YUN ou KAO-YUN, fils adoptif de *Pao*, régna deux ans. Il avoit pris le titre de *Tien-ouang*, Roi céleſte. Il avoit aſſaſſiné ſon prédéceſſeur, & il le fut à ſon tour par le fondateur des *Pé-yen* l'an 408.

IX. SI-YEN ou les YEN Occidentaux. Cette Dynaſtie, qui commença l'an 385 & finit l'an 394, eut pour fondateur MOU-YONG-TCHONG, Prince du ſang des *Mou-yong*, qui établit ſa Cour à Tchang-ngan, dans le Chen-ſi : il fut tué par ſes ſujets qui mirent à ſa place TOUAN-SOUÏ, un de ſes Officiers ; deux mois après, celui-ci fut tué, & on lui ſubſtitua MOU-YONG-Y ; celui-ci & MOU-YONG-YAO, qui lui ſuccéda, eurent le même ſort. Après tant de parricides exécutés en peu de mois, MOU-YONG-TCHONG, fils de *Mou-yong-hong*, qui fut proclamé, fut encore tué par MOU-YONG-YONG, lequel fut pris lui-même par *Mou-yong-tchoui* des *Heou-yen*, qui lui fit trancher la tête l'an 394, & réunit cette Puiſſance à la ſienne.

X. NAN-YEN ou les YEN du Midi, n'eſt compoſée que de deux Princes, MOU-YONG-TÉ qui régna ſept ans, & MOU-YONG-TCHAO qui en régna ſix. *Mou-jong-té* étoit le dernier des enfans de *Mou-yong-hoang*, Roi des *Heou-yen*. Il s'empara du Chan-tong. Il avoit 370,000 fantaſſins, 17,000 chariots à quatre chevaux, & trois hommes armés de toutes pièces chacun, ſans compter les fantaſſins d'eſcorte, & de plus 50,000 cavaliers. Son deſſein étoit d'attaquer la Chine-Méridionale ; mais la mort le prévint. Son ſucceſſeur qui prit le titre d'Empereur fut forcé dans Kouang-kou par *Lieou-yu*, & envoyé à Nan-king où on lui coupa la tête.

XI. PÉ-YEN ou les YEN du Nord. Ils étoient établis dans le diſtrict de Yong-ping-fou du Pé-tchéli. Leur Royaume fut fondé l'an 407 par FOUNG-PO, qui éteignit la Dynaſtie des *Heou-yen* dans le ſang de Kao-yun ; il établit ſa Cour à Tchang-li-hien, dépendant de *Yong-ping-fou* du Pé-tchéli. FONG-PO régna vingt-trois ans. FONG-HONG, ſon frère, hérita de ſa Couronne par le meurtre de ſon neveu. Il régna cinq ans & fut chaſſé par les *Ouëï* Tartares. Le Roi de Corée, chez qui il ſe réfugia, le fit périr.

XII. TSIEN-LÉANG. Etat peu conſidérable, fondé dans la ville de Léang-tchéou au nord-oueſt du Chen-ſi, l'an 301 par TCHANG-FAN, deſcendant à la dix-ſeptième génération du fameux *Tchang-eulh*, que *Tſin-hoeï-ti* nomma au Gouvernement de cette ville. TCHANG-FAN & ſon fils TCHANG-TI qui lui ſuccéda l'an 315, ne prirent que le ſimple titre de Gouverneurs. TCHANG-MEOU qui ſuccéda à TCHANG-TI ſon frère l'an 321, reçut l'an 323 de *Licou-yao*, Roi des premiers *Tchao*, le titre de Roi. Il eut ſix ſucceſſeurs. TCHANG-TSIUN, l'an 325 : TCHONG-HOA, l'an 347 : YAO-LING, l'an 354, dépoſé après deux mois : TCHANG-TSO, fils de *Tſiun*, l'an 354 : TCHANG-HUEN-TSING, fils de *Tchong-hoa*, l'an 355 : TCHANG-TIEN-SIÉ, ſon oncle, l'an 364. Détrôné l'an 376 par *Fou-kien*, Roi des *Tſien-tſin*.

XIII. HEOU-LÉANG. L'an 385 le Général LIU-KOUANG au retour de ſon expédition du *Si-yu*, apprenant la mort de *Fou-kien*, s'empara de Kou-tſang, prit ſucceſſivement le titre de Gouverneur de Léang-tcheou, de Comte de *Tſieou-tſuen*, de Roi de *San-ho*, & enfin de Roi de *Léang*. Il régna treize ans. LIU-TCHAO, ſon fils, lui ſuccéda l'an 399. Ce dernier eſt tué par LIU-TSOUON, ſon frère, qui régna deux ans, depuis 399 juſqu'en 401. Son frère LIU-LONG lui ſuccède, & eſt détruit l'an 403 par *Yao-hing*, Prince de Heou-tſin.

XIV. NAN-LÉANG. TOPA-OU-KOU, originaire des *Sien-pi* du Ho-ſi, fonda cette Dynaſtie. *Liu-kouang* le fit Comte de *Kouang-ou*. Il ſoumit pluſieurs Hordes Tartares, prit le titre de *Ouang* ou Prince de *Si-ping*, & ſe révolta contre *Liu-kouang* dont il battit les troupes, & à qui il enleva une partie de ſes Etats : il commença à régner l'an 397 comme Roi de *Léang*. L'an 401, TOPA-LI-LO-KOU, ſon frère, lui ſuccéda, & régna deux ans. TO-PA-JO-TAN, frère de *Li-lo-kou*, lui ſuccéda l'an 402, & régna quatorze ans. KI-FO-TCHI-PAN, Roi des *Si-tſin*, le fit priſonnier l'an 414, & détruiſit ſa Dynaſtie.

XV. PÉ-LÉANG ou les LÉANG du nord. MONG-SUN, dont le nom de famille étoit *Tſiu-kiu*, iſſu d'anciens Rois *Hiong-nou*, s'étant révolté l'an 397 contre *TOUON-NIÉ*, Roi de *Léang*, prit le titre de Roi, ſe rendit maître de Kou-tſang, aujourd'hui Kan-tcheou dans le Chen-ſi, dont il fit ſa Capitale. MO-KIEN, ſon fils, qui lui ſuccéda l'an 434, régna ſix ans. TAÏ-OU-TI, Empereur des *Ouëï*, lui fit la guerre, & le ſoumit l'an 439.

XVI. SI-LÉANG ou les LÉANG Occidentaux. LI-KAO, iſſu de *Li-kouang*, fameux Général des *HAN*, fut fait Gouverneur de Tun-hoang par TOUON-NIÉ, Roi de *Pé-léang*. Il ſe forma un petit Etat, & prit le titre de *Kong* de *Léang*. Il mit ſa Cour à *Tſieou-tſuen*. Il régna dix-ſept ans. Son fils LI-IN qui lui ſuccéda, régna trois ans. L'an 421, LI-SIUN, fils de *Li-kao*, qui ſuccéda à ſon frère, fut vaincu & tué cette même année par *Mong-ſun*, Roi de *Pé-léang* qui s'empara de ſes Etats.

XVII. HIA. HÉLIEN-PO-PO, iſſu d'anciens Empereurs *Hiong-nou*, fonda cette Dynaſtie. *Lieou-ouëï-chin*, ſon père, fut créé grand *Tchen-yu* d'Occident par FOU-KIEN, Roi des *Tſien-tſin*. L'an 407 *Hé-lien-po-po* ſe révolta contre les *Heou-tſin*, prit le titre de grand *Tchen-yu*, & donna à ſa Dynaſtie le nom de *Hia*. Il battit les Tartares *Sien-pi*, s'empara de Si-ngan-fou, & mit ſa Cour à Hia-tcheou dans le pays d'*Orious*, où il prit le titre d'Empereur. Il régna dix-huit ans. L'an 426, HÉ-LIEN-TCHANG, ſon fils, lui ſuccéda, & en régna trois. HÉ-LIEN-TING, fils de ce dernier, en régna quatre. *Mong-ſun*, Roi des *Pé-léang*, à qui il fit la guerre, ayant été ſecouru par 30,000 Cavaliers *Tou-kou-hoen*, le battit, le fit priſonnier, & détruiſit ce Royaume.

LE *NAN-PÉ-TCHAO*, OU LA CHINE PARTAGÉE EN EMPIRE MÉRIDIONAL ET EN EMPIRE SEPTENTRIONAL.

EMPIRE MÉRIDIONAL.

VIIIe DYNASTIE IMPÉRIALE, LES *SONG*.

CETTE Dynaſtie commença l'an 420. *Lieou-yu*, qui la fonda, étoit un marchand de ſouliers qui montra tant de talens dans la guerre, & enſuite dans les affaires où il fut employé, qu'il parvint aux premiers poſtes de l'Empire, & enfin au trône. Il ſe diſoit iſſu d'un frère de *Lieou-pang*, fondateur de la Dynaſtie des *HAN*. Il laiſſa ſept fils. Sa Cour étoit à Kien-kang ou Nan-king.

Ap. J. C.		Noms propres.	Dur. des régn.
420	OU-TI, fils de ..... vécut 60 ans. Meurt à la cinquième lune.	*Lieou-yu.*	3
423	CHAO-TI, fils de *Ou-ti* : vécut 19 ans. Dépoſé à la cinquième lune.	*Lieou-y-fou.*	1
424	OUEN-TI, fils de *Ou-ti* : vécut 47 ans. Laiſſa 19 fils.	*Lieou-y-long*	
453	CHAO, fils & aſſaſſin de *Ou-ti*. Non compté.	*Lieou-chao.*	30
453	HIAO-OU-TI, fils de *Ouen-ti* : vécut 35 ans. Laiſſa 14 fils.	*Lieou-tſiun.*	11
465	FI-TI, fils de *Hiao-ou-ti* : vécut 17 ans. Tué à la onzième lune.	*Lieo.-tſé-nié*	1
466	MING-TI, fils de *Ouen-ti* : vécut 34 ans. Laiſſa 7 fils.	*Lieou-hoé.*	8
473	FI-TI II, fils de *Ming-ti* : vécut 15 ans. Dépoſé & tué à la ſeptième lune.	*Lieou-yu.*	4
477	CHUN-TI, fils de *Minge-ti* : vécut 11 ans. Tué par le fondateur des *TSI*.	*Lieou-tchun.*	3

IXe DYNASTIE IMPÉRIALE, LES *TSI*.

SIAO-TAO-TCHING deſcendant à la vingt-quatrième génération du Miniſtre. *Siao-ho* qui rendit d'importans ſervices au fondateur des *HAN*, étoit originaire de Lan-ling : il fut dans la plus grande faveur à la Cour des *SONG*, où il exerçoit la charge de premier Miniſtre. Il prit le titre de Roi de Tſi, & enfin celui d'Empereur après qu'il eut dépoſé *Chun-ti*.

Ap. J. C.		Noms propres.	Dur. des régn.
480	KAO-TI, fils de .... vécut 56 ans, & laiſſa 14 fils.	*S.-tao-tching*	4
483	OU-TI, fils de *Kao-ti* : vécut 54 ans, & laiſſa 18 fils.	*Siao-tſé.*	11
494	TI-TCHAO-NIÉ, petit-fils de *Ou-ti* : vécut 21 ans. Non compté.	*Siao-fa-chin*	
	TI-TCHAO-OUEN, petit-fils de *Ou-ti* : vécut 15 ans. Non compté.	*Siao.*	
494	MING-TI, frère de *Kao-ti* : vécut 57 ans. Laiſſa 9 fils.	*Siao-louon.*	5
499	TI-PAOU-KUEN, fils de *Ming-ti* : vécut 19 ans. Dépoſé à la troiſième lune.	*S.-pao-kuen.*	2
501	HO-TI, fils de *Ming-ti* : vécut 15 ans. Tué par *Siao-yen*.	*S.-pao-yong.*	2

Xe DYNASTIE IMPÉRIALE, LES *LÉANG*.

SIAO-YEN qui fonda cette Dynaſtie, étoit de la famille précédente, & originaire de Lan-ling. *Ho-ti* le créa *Kong* de *Léang* : il l'avoit aidé à monter ſur le trône ; il l'en fit deſcendre, & prit ſa place. Le palais de Nan-king avoit été brûlé : *Siao-yen* en fit conſtruire un plus ſuperbe dont le parquetage étoit incruſté de fleurs d'or. Cette ſeconde branche régna 55 ans ſous quatre Princes.

Ap. J. C.		Noms propres.	Dur. des régn.
503	OU-TI, fils de .... vécut 86 ans. Laiſſa 11 fils. ..	*Siao-yen.*	48
550	KIEN-OUEN-TI, fils de *Ou-ti* : vécut 49 ans. Laiſſa 17 fils.	*Siao-kang.*	2
552	YU-TCHANG-OUANG, petit-fils de *Ou-ti*. Dépoſé : non compté.	*Siao-kien.*	
552	YUEN-TI, fils de *Ou-ti* : vécut 47 ans. Laiſſa 5 fils. Ce Prince tranſporta ſa Cour à Kiang-ling dans le Hou-kouang.	*Siao-y.*	3
555	KING-TI, fils de *Yuen-ti*. Dépoſé à la dixième lune.	*S.-fang-tchi*	3

XIe DYNASTIE IMPÉRIALE, LES *TCHIN*.

TCHIN-PA-SIEN, originaire de Ou-hing, ayant vaincu & fait trancher la tête au rebelle *Heou-king* qui avoit dépoſé *Kien-ouen-ti* & *Yu-tchang-ouang*, & qui avoit pris le titre de Roi de Han après s'être emparé de Nan-king, fit proclamer *King-ti* qu'il fit mourir enſuite, & dont il prit la place. Ce *Tchin-pa-ſien* deſcendoit de *Tchin-ché*, célèbre Général d'armée du temps des *HAN*. Sa Dynaſtie ne compte que cinq Princes & 33 années de durée. Leur Cour étoit à Nan-king.

Ap. J. C.		Noms propres.	Dur. des régn.
557	OU-TI, fils de ..... vécut 57 ans. Laiſſa 2 fils. ..	*Tch.-pa-ſien*	3
560	OUEN-TI, neveu de *Ou-ti* : vécut 47 ans. Laiſſa 10 fils.	*Tchin-tſien.*	7
567	FI-TI, fils de *Ouen-ti* : vécut 19 ans. Il ne laiſſa qu'un fils.	*Tc.-pé-tſong*	2
569	SUEN-TI, neveu de *Ou-ti* : vécut 33 ans. Laiſſa 31 fils.	*Tch.-hiang.*	14
583	HEOU-TCHU, autrement TCHANG-TCHING-KONG, fils de *Suen-ti* : vécut 52 ans.	*T.-chou-pao*	7

HEOU-TCHU, plongé dans les délices de ſon palais, laiſſa paſſer le Kiang au fondateur des *SOUI* qui força ſes armées. Déja maître de la Chine ſeptentrionale, ce Conquérant s'empara encore de la Chine méridionale, & par-là il réunit tout l'Empire ſous ſa domination.

EMPIRE SEPTENTRIONAL.

DYNASTIE DES *YUEN-OUEI*, OU DES *TARTARES TOPA*.

SUIVANT la tradition des Tartares, la famille des *Topa* tire ſon origine de *Tchang-y*, fils de l'ancien Empereur *Hoang-ti*, dont les deſcendans eurent des appanages vers le nord, & régnèrent en Tartarie. Ils produiſirent un grand nombre de Souverains, juſqu'à l'an 275 qu'ils vinrent payer le tribut à la Chine en compagnie des *Sien-pi* ; époque à laquelle *Cha-mo-han*, fils de *Topa-kouel* leur chef, ſe rendit en ôtage à la Cour de *Yuen-ti*, Empereur des *Ouëï* du *San-koué*, Dynaſtie Chinoiſe de qui les *Topa* empruntèrent leur titre de *Ouei*, parce qu'ils s'en prétendoient iſſus par les femmes. Leur vrai nom étoit *So-teou*. L'an 310, *Yi-lou* fut créé Prince de Taï par l'Empereur des *TÇIN*. *Topa-ché-y-kien* fut le premier qui oſa prendre le titre de *Hoang-ti* ou d'Empereur l'an 338 : il dompta preſque toute la Tartarie ſeptentrionale & orientale ; mais *Fou-kien*, Roi des *Tſien-tſin*, le dépouilla de toutes ſes conquêtes. *Topa-ché-y-kouei*, ſon petit-fils, ayant remporté pluſieurs victoires ſur les Tartares ſeptentrionaux, rabattit ſur la Chine, & détruiſit les *Pé-yen*. Les *Ouëï* tinrent d'abord leur Cour à Ping-tching dans le Chan-ſi, enſuite à Lo-yang. Lorſqu'ils ſe partagèrent en Orientaux & en Occidentaux, les Orientaux eurent leur Cour à Po ou Tchang-té-fou, & les Occidentaux à Si-ngan-fou.

Ap. J. C.		Noms propres.	Dur. des régn.
386	TAO-OU-TI, petit-fils de *Ché-y-kien* : vécut 39 ans, & laiſſa 8 fils. Tué par *Topa-tchao*, Prince de Tſing-ho, ſon fils.	*Topa-kouël.*	23
409	MING-YUEN-TI, fils de *Tao-ou-ti* : vécut 32 ans, & laiſſa 7 fils. L'an 417 *Lieou-yu* lui enlève Lo-yang.	*Topa-ſſé.*	15
424	TAI-OU-TI, fils de *Ming-yuen-ti* : vécut 45 ans, & laiſſa 6 fils. Il eſt tué par un Eunuque.	*Topa-tao.*	28
453	OUEN-TCHING-TI, petit-fils de *Taï-ou-ti* : vécut 26 ans, & laiſſa 6 fils. Les Kou-mo-hi, Tartares orientaux, lui préſentent une licorne. ..	*Topa-ſun.*	14
466	HIEN-OUEN-TI, fils de *Ouen-tching-ti* : vécut 23 ans, & laiſſa 7 fils. Abdiqua la couronne. Empoiſonné par l'Impératrice mère.	*Topa-hong.*	6
471	HIAO-OUEN-TI, fils de *Hien-ouen-ti* : vécut 33 ans, & laiſſa 7 fils. L'an 495 il tranſporta ſa Cour à Loyang.	*Topa-hong.*	29
500	SIUEN-OU-TI, fils de *Hiao-ouen-ti* : vécut 33 ans, & ne laiſſa qu'un fils. Le Tonquin & Camboye appartiennent à la Chine méridionale. ..	*Topa-ko.*	16
516	HIAO-MING-TI, fils de *Siuen-ou-ti* : vécut 19 ans ; meurt ſans enfans. Empoiſonné par l'Impératrice mère. *Epoque de la décadence des Ouël.* .	*Topa-hiu.*	13
528	TCHAO, fils de *Ta-pa-pao*, Prince de Lin-tao. Noyé à la quatrième lune, ainſi que l'Impératrice par *Hiao-tchoang-ti*. Non compté.	*T.-ſſé-yeou.*	3
	HIAO-TCHOANG-TI, fils du Prince de *Peng-tching*, & petit-fils de *Hien-ouen-ti* : vécut 24 ans. Tué à la douzième lune.	*Topa-hoa.*	
531	TONG-HAÏ-OUANG, arrière-petit-fils de *Taï-ou-ti*. Dépoſé à la ſeconde lune. Non compté.	*Topa-kong.*	2
532	TSIÉ-MIN-TI ou TSIEN-FI-TI, petit-fils de *Hien-ouen-ti* par *Topa-yu*, Prince de Koang-ling : vécut 35 ans. Dépoſé, & enſuite tué. ..	*Topa-lang.*	
	NGAN-TING-OUANG, deſcendant de *Taï-ou-ti*. Règne en même-temps que *Tſié-min-ti*. Non compté.	*Topa-ſieou.*	3
532	HIAO-OU-TI, deſcendant de *Hiao-ouen-ti*. Se retira à Si-ngan-fou où il fut empoiſonné par *Yu-ouen-taï*. *Ouen-ti* fut mis à ſa place.		

DYNASTIE DES *OUEI ORIENTAUX*.

Ap. J. C.		Noms propres.	Dur. des régn.
534	HIAO-TSING-TI, deſcend. de *Hiao-ouen-ti*, établi par *Kao-huon* : véc. 28 ans. Dép. par *Kao-yang* ſon Miniſtre qui monte ſur le trône, & fonde la Dynaſtie des *Pé-tſi*.	*Topa-chen-kien.*	17

DYNASTIE DES *PÉ-TSI*.

550	OUEN-SIUEN-TI, fils de *Kao-houan* : véc. 21 ans. Laiſſe 5 fils.	*Kao-yang.*	10
560	FI-TI, fils de *Ouen-ſiuen-ti* : vécut 17 ans. Dépoſé. ..	*Kao-in.*	1
560	HIAO-TCHAO-TI, fr. de *Kao-houan* : v. 27 ans. Laiſſe 2 fils.	*Kao-yen.*	1
561	OU-TCHING-TI, frère de *Kao-houan* : vécut 33 ans. Laiſſe 7 fils. Abdique.	*Kao-ſan.*	4
565	HEOU-TCHU, fils de *Ou-tching* : v. 23 a. Dép. à la 12e lune.	*Kao-ouël.*	12
576	NGAN-TÉ-OUANG, fr. de *Ouen-ſiuen-ti*. Non compté.	*K.-yen-tſong*	
577	YEOU-TCHU, fils de *Heou-tchu*. Couronné à 8 ans & dépoſé.	*Kao-heng.*	1

Les *Tchéou* prennent *Tchang-té-ſou* : *Ngan-té-ouang* qui s'étoit fait proclamer à Taï-yuen eſt pris, ainſi que les deux Empereurs *Heou-tchu* & *Yeou-tchu*. La Dynaſtie eſt éteinte.

DYNASTIE DES *OUEI OCCIDENTAUX*.

Ap. J. C.		Noms propres.	Dur. des régn.
535	OUEN-TI, petit-fils de *Hiao-ouen-ti* : vécut 45 ans. Empoiſonné par *Yu-ouen-taï*.	*T.-pao-kio.*	17
552	FI-TI, fils de *Ouen-ti*. Dépoſé par *Yu-ouen-taï*.	*Topa-kin.*	2
554	KONG-TI, fils de *Ouen-ti*. Dépoſé & tué par *Yu-ouen-kio*.	*Topa-kouo.*	3

DYNASTIE DES *HEOU-TCHÉOU*.

557	MIN-TI, fils de *Yu-ouen-taï*. Tué par *Yu-ouen-hou*. ..	*Yu-ouen-kio.*	1
558	MING-TI, fils de *Ouen-ti* : laiſſe 3 fils. Tué à la 9e lune.	*Yu-ouen-yu*	4
562	OU-TI, fils de *Ouen-ti* : vécut 36 ans. Laiſſe 7 fils, & meurt empoiſonné.	*Yu-ouen-yong*	18
580	SIUEN-TI, fils de *Ou-ti* : véc. 22 ans. Abdique l'Empire.	*Yu-ouen-pin*	1
581	TSING-TI, fils de *Siuen-ti* : véc. 9 a. Détrôné par *Yang-kien*.	*Yu-ouen-kan*	3

HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE.

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA

SUITE DE LA Vᵉ DYNASTIE,

DES HAN.

SI le ministre TSAO-TSAO parvint à rétablir le calme à la cour, l'empire n'en fut pas pour cela moins agité. Chaque jour il s'élevoit quelque prétendant au trône. Sun-tché, fils de Sun-kien se mit sur les rangs, & occupa la scène avec éclat. DE L'ERE CHRÉTIENNE. 194. *Hien-ti.*

Sun-kien avoit laissé quatre fils de Ou-chi qu'il avoit

De l'Ere Chrétienne. 194. *Hien-ti.*

épouſée à Tſien-tang (1) ſa patrie. L'aîné s'appelloit Sun-tché ; le ſecond, Sun-kiuen ; le troiſième, Sun-y ; & le quatrième, Sun-kouang. L'aîné, dès l'âge de dix ans, recherchoit ceux qui avoient quelque réputation. Il ſe lia d'une étroite amitié avec Tcheou-yu de Chou-pa (2), dont l'eſprit & les belles qualités faiſoient l'admiration générale.

Tcheou-yu, qui n'avoit pas moins d'eſtime pour Sun-tché qu'il en étoit eſtimé, l'engagea à quitter ſon pays, pour venir demeurer à Chou-pa, où il lui donna une très-belle maiſon & la liberté de diſpoſer de tous ſes biens comme s'il en eût été le propriétaire.

A l'âge de dix-ſept ans, Sun-tché avoit perdu ſon père, ce qui l'avoit obligé de retourner à Kiou-o (3). Il y avoit travaillé à ſe faire des amis, dans le deſſein de venger la mort de ſon père & d'entrer au ſervice de Yuen-cho.

Yuen-cho qui avoit conſidéré le père, reçut le fils avec diſtinction. Cependant il ne lui donna pas le commandement des troupes qu'avoit eu ſon père ; mais il lui dit que le pays de Tan-yang étant en réputation de fournir de bons ſoldats, il falloit qu'il y retournât pour faire des levées.

Sun-tché, ſans lui rien témoigner de ſon mécontentement, ſe rendit chez ſa mère, & avec le ſecours de Ou-king, ſon oncle maternel, il raſſembla quelques centaines d'hommes, à la tête deſquels il défit Tſou-lang qui cherchoit à inquiéter Yuen-cho.

---

(1) Hang-tcheou-fou, capitale du Tché-kiang.

(2) Chou-tching-hien de Liu-tcheou-fou du Kiang-nan.

(3) Tan-yang-hien de Tchin-kiang-fou du Kiang-nan.

Après cette action, il vint rejoindre Yuen-cho qui lui fit un accueil différent du premier, & lui remit mille à douze cents des ſoldats de ſon père qui lui reſtoient, en lui promettant le gouvernement de Kieou-kiang (1). Cependant il lui préféra pour ce poſte Tchin-ki, un de ſes officiers. Quoique Sun-tché fût ſenſible à ce paſſe-droit, il ne s'en plaignit pas.

De l'Ere Chrétienne. 194. *Hien-ti.*

Yuen-cho lui propoſa d'aller ſoumettre Liu-kiang, avec promeſſe de lui en laiſſer le gouvernement. Sun-tché partit pour cette expédition, battit Lou-kang qui défendoit cette place, & s'empara de ſon gouvernement. Yuen-cho cependant, contre ſa promeſſe, en fit gouverneur Lieou-hiun, un de ſes anciens officiers; ce qui fit perdre à Sun-tché toute eſpérance de s'avancer à ſon ſervice.

Tchu-tchi, ancien officier de Sun-kien, indigné de la mauvaiſe foi de Yuen-cho à l'égard de Sun-tché, & perſuadé qu'il étoit incapable de s'élever jamais à une haute fortune, conſeilla à Sun-tché de ſe ſéparer de lui, & de ſe ſaiſir du pays qui eſt à l'orient du Kiang.

195.

Sun-tché, encore trop foible pour réſiſter à Yuen-cho, ne voulut pas ſe l'attirer ſur les bras ni tenter cette expédition ſans ſon agrément; en conſéquence il repréſenta à Yuen-cho que ſa véritable patrie étoit au-delà du Kiang où il avoit toute ſa famille; que ſon oncle maternel y jouiſſoit de quelque crédit, & qu'il ne doutoit pas qu'avec ſon ſecours il ne vînt à bout de ſoumettre cette contrée & de pénétrer juſqu'au pays de ſes ancêtres; enfin, qu'on pouvoit ſe promettre d'y lever un corps de trente mille hommes

(1) Cheou-tcheou de Fong-yang-fou du Kiang-nan.

De l'Ere Chrétienne. 195. *Hien-ti.*

aguerris, avec le ſecours deſquels on pourroit redonner la paix à l'empire.

Quoique Yuen-cho vît bien que le mécontentement & le chagrin lui ſuggéroient ce deſſein, il ne trouva cependant pas d'inconvénient à y conſentir : comme il ſavoit que Lieou-yu s'étoit ſaiſi de Kiou-o, & que Ouang-lang étoit maître de Houei-ki, il s'imagina que Sun-tché n'en pourroit jamais venir à bout, & ne lui donna que mille à douze cents hommes d'infanterie avec quelques dixaines de cavaliers. Sun-tché ne douta plus qu'avec ſi peu de forces il ne cherchât à le faire échouer; il reçut cependant ſes troupes comme un bienfait, & ne lui témoigna que de la reconnoiſſance en ſe ſéparant de lui.

Lorſqu'il arriva à Li-yang, il vit venir à ſa rencontre une troupe de ſoldats, dont le commandant prenant les devants, deſcendit de cheval auſſi-tôt qu'il l'apperçut. C'étoit Tcheou-yu, ſon ami, dont la figure noble & belle prévenoit en ſa faveur ; d'une bravoure reconnue dans une action, excellent pour le conſeil, Tcheou-yu joignoit à ces qualités, des manières ſi polies & ſi engageantes qu'elles lui gagnoient tous les cœurs : ſa famille s'étoit illuſtrée par les ſervices qu'elle avoit rendus à l'empire. Il alloit trouver ſon oncle Tcheou-chang lorſqu'il rencontra Sun-tché ; & cette rencontre le fixa ſous ſes drapeaux.

Sun-tché faiſoit obſerver à ſes ſoldats une diſcipline ſi exacte qu'aucun n'auroit oſé faire le moindre tort au peuple ; auſſi lui portoit-on avec abondance toutes ſortes de proviſions : il ſe privoit ſouvent du néceſſaire pour ne pas laiſſer manquer le peuple ni ſes ſoldats. On accouroit en

foule ſur ſon paſſage, & il traitoit chacun avec tant de bonté que la plupart s'attachoient à lui.

De l'Ere Chrétienne, 195. *Hien-ti.*

Sur la nouvelle de la marche de Sun-tché, Lieou-yu détacha Tai-ſſé-tſé, ſuivi d'un ſeul cavalier, pour aller reconnoître les forces de ſon ennemi. Il s'avança juſqu'à Chin-ting (1), où il rencontra Sun-tché accompagné de quelques cavaliers ſeulement. Tai-ſſé-tſé brave & téméraire, la lance en arrêt, piquant ſon cheval, vint le provoquer au combat. Sun-tché le voyant venir à lui dans cette contenance, fit retirer ſes gens, & mettant ſa pique en travers ſur le col de ſon cheval, il l'attendit de pied ferme. Tai-ſſé-tſé lui demanda fièrement s'il n'étoit pas Sun-tché. Celui-ci le queſtionna du même ton ſur ſon nom & ſon emploi. » Je ſuis, dit-il, Tai-ſſé-tſé, qui viens ici chercher Sun-tché, » & le mener chargé de fers à Lieou-yu mon maître «.

Sun-tché lui répondit en riant : » Cet exploit n'eſt peut-» être pas ſi facile que vous vous l'êtes figuré ; Sun-tché ne » vous craint pas, & c'eſt lui qui vous en aſſure «. A ces mots, il pouſſe ſon cheval ſur Tai-ſſé-tſé, & ayant adroitement évité le coup qu'il lui portoit, il lui arrache ſa pique. Tai-ſſé-tſé déſarmé ſe retourne avec une agilité incroyable ſur Sun-tché, lui enlève l'aigrette de ſon caſque, & ſe ſauve à toute bride vers l'armée de Lieou-yu qui n'étoit pas éloignée.

Sun-tché l'avoit apperçue ; au lieu de pourſuivre Tai-ſſé-tſé, il retourne vers ſes troupes, les range en bataille, & s'avance en bon ordre contre Lieou-yu qui s'étoit préparé à le recevoir. Ce dernier perdit la bataille ; & ſes troupes,

(1) Sur les limites de Tan-yang-hien de Tchin-kiang-fou du Kiang-nan.

De l'Ere Chrétienne. 195. *Hien-ti.*

miſes en déroute, furent ſi vivement pourſuivies, qu'elles abandonnèrent Kiou-o, où Sun-tché entra triomphant. Quantité de braves vinrent lui offrir leurs ſervices, & il augmenta ſon armée de plus de vingt mille hommes d'infanterie, & de pluſieurs mille de cavalerie. Alors ſans perdre de temps, il détacha Tchu-tchi, ancien officier de ſon père, pour aller mettre le ſiège devant Ou-kiun (1). Hiu-kong, qui en étoit gouverneur, ſe perſuada que n'ayant pas Sun-tché en tête, il n'avoit rien à craindre; & pour faire connoître qu'en effet il ne craignoit pas, il marcha au devant de Tchu-tchi & lui préſenta la bataille. Hiu-kong ne fit pas attention que Tchu-tchi, un des principaux officiers du célèbre Sun-kien, avoit vieilli ſous le harnois & acquis une expérience dont il auroit dû ſe défier. Il en fut ſi bien battu, que la plupart de ſes gens ayant été tués ou faits priſonniers, il ſe réfugia dans les montagnes auprès de Yen-pé-hou, fameux chef de brigands, d'où Sun-tché dans la ſuite trouva le ſecret de les faire ſortir l'un & l'autre & de les exterminer.

196.

Yuen-cho redoutoit la valeur de Sun-tché & penſoit à arrêter le cours de ſes ſuccès, mais il ne ſavoit comment s'y prendre : il l'avoit trop peu ménagé pour oſer lui propoſer d'entrer à ſon ſervice. Il crut l'amener à s'offrir de lui-même, en prenant le parti de faire la guerre, & dans toute autre circonſtance c'étoit un moyen ſûr d'exciter la bravoure de Sun-tché. Mais ce général qui prétendoit commander en chef, & qui, après tant d'avantages remportés, ne reſpiroit que l'indépendance, parut n'y pas faire atten-

(1) Sou-tcheou-fou du Kiang-nan.

tion. Lieou-pey, contre qui Yuen-cho entreprit cette guerre, étoit en poſſeſſion, depuis la mort de Tao-kien, de la ville de Siu-tcheou, autrement Pong-tching, poſte important qu'il prétendoit lui enlever.

Lorſque Lieou-pey apprit que Yuen-cho venoit à lui, il laiſſa Tchang-fey pour la garde de Siao-pey, & marcha à la tête de ſes troupes pour le recevoir; il ſe poſta à Hiu-y (1), & mit ainſi Siu-tcheou à couvert. Les deux armées furent plus de quinze jours à s'obſerver l'une & l'autre, ſans en venir aux mains.

L'armée de Yuen-cho étoit plus nombreuſe que celle de Lieou-pey, mais la réputation de ce dernier l'emportoit de beaucoup ſur celle de Yuen-cho qui le craignoit & n'oſoit rien hazarder. Quant à Lieou-pey, il ne prétendoit que conſerver ſon pays, & ne vouloit pas qu'on pût lui reprocher d'aimer la guerre.

Yuen-cho cependant, pour ne pas rendre inutiles tant d'apprêts, travailla ſecrettement à détacher Liu-pou des intérêts de Lieou-pey, & lui fit propoſer les plus grands avantages: il lui promit de lui fournir tous les vivres néceſſaires pour ſes troupes, s'il vouloit faire diverſion dans le gouvernement de Lieou-pey, & principalement s'il ſe rendoit maître de Siao-pey.

Liu-pou, dans l'eſpérance de rétablir ſes affaires, accepta la propoſition; il marcha vers Siao-pey, rencontra Tchang-fey, le battit, mit en fuite ſes troupes, & s'empara de cette ville ſans beaucoup de peine, où il fit priſonniers la femme & les enfans de Lieou-pey, ainſi que pluſieurs de ſes officiers.

(1) Hiu-y-hien de Fong-yang-fou du Kiang-nan.

De l'Ere Chrétienne. 196. *Hien-ti.*

Tchang-fey vint lui-même avec les débris de ſon armée, annoncer à Lieou-pey cette nouvelle qui le jetta dans la conſternation, & l'engagea à ne plus ménager Yuen-cho. Après avoir fait la revue de ſes troupes, il s'avança du côté de Kouang-ling dont il ſe ſaiſit, & marcha droit à Yuen-cho à qui il livra bataille.

La victoire long-temps diſputée, ſe déclara enfin pour Yuen-cho : Lieou-pey perdit beaucoup de monde, ainſi que tous ſes bagages & ſes vivres. Ne ſachant quel parti prendre, il réſolut d'aller ſe donner à Liu-pou, qui, mécontent que Yuen-cho lui eût manqué de parole, & n'eût pas envoyé les grains qu'il lui avoit promis, le reçut avec plaiſir ; il le reconnut pour gouverneur de Yu-tcheou, & lui-même s'arrogea le titre de gouverneur de Siu-tcheou & de ſes dépendances. Après cette jonction, ils furent chercher Yuen-cho qui ne jugea pas à propos de les attendre & ſe retira.

Tſao-tſao qui avoit appaiſé les troubles de la cour, auroit bien voulu pacifier de même tout l'empire : mais l'entrepriſe n'étoit pas aiſée. Un jour qu'il s'en entretenoit avec Tong-tchao en qui il avoit beaucoup de confiance, celui-ci lui dit, que ſi les mandarins d'armes & de lettres s'uniſſoient de ſentiment, il ne ſeroit pas impoſſible de rétablir les choſes ſur un bon pied ; mais qu'ils étoient trop partagés, & que chacun ne penſoit qu'à ſes propres intérêts. » Tant que l'empereur & ſa cour reſteront ici, ajouta Tong-» tchao, je ne crois pas que nous puiſſions agir efficacement. » Peut-être feriez-vous bien de la tranſporter à Hiu-tchang (1).

(1) Hiu-tchçou du Ho-nan.

» On

» On ne fait pour ainſi dire que d'arriver ici : l'empereur n'y » a point un palais convenable à la majeſté du trône, il n'y » a point d'édifices où les grands puiſſent loger avec décence. » Le pays eſt déſert, les ouvriers rares. Si j'étois le maître » je n'héſiterois pas «.

De l'Ere Chrétienne. 196. *Hien-ti.*

Tſao-tſao qui penſoit de même, en fit peu de jours après la propoſition à l'empereur ; pluſieurs des grands firent quelques objections, mais enfin il fut arrêté que la cour ſeroit transférée à Hiu-tchang. Auſſi-tôt ce miniſtre fit travailler à un palais pour l'empereur, à une ſalle pour les cérémonies des *ancêtres* de la famille impériale, & à des maiſons pour recevoir les grands. Ce miniſtre ſe déclara grand-général de l'empire, titre qu'il avoit différé de prendre, & il uſurpa une ſi grande autorité, qu'il ne lui manquoit plus que d'être ſur le trône.

Depuis que Tſao-tſao avoit ſi fortement accuſé Yang-fong, celui-ci cherchoit l'occaſion de s'en venger. Le tranſport de la cour à Hiu-tchang, dont pluſieurs grands avoient paru mécontens, lui fournit un moyen de ſatisfaire ſon reſſentiment. Il leva le plus grand nombre de ſoldats qu'il lui fut poſſible de trouver dans ſon gouvernement, & prétendoit arrêter ſur le chemin l'empereur, & battre Tſao-tſao s'il s'y oppoſoit. La paſſion n'eſt pas prévoyante ; il ne fit pas réflexion que ſes ſoldats, quoique nombreux, n'étoient pour la plupart que de nouvelles recrues, ſans expérience, & qu'il avoit affaire à de vieilles troupes accoutumées à toutes les fatigues de la guerre : il fut battu, ſes ſoldats entièrement diſperſés, & il ſe vit contraint, pour unique reſſource, d'aller demander un aſyle à Yuen-cho.

De l'Ere Chrétienne. 196. *Hien-ti.*

Lorſque la cour fut à Hiu-tchang, Tſao-tſao mit tous ſes ſoins à rétablir la paix dans l'empire, & à engager les différens gouverneurs des provinces à mettre les armes bas.

Le premier à qui il s'adreſſa, comme celui qui avoit été à la tête de tous les autres contre Tong-tcho, fut Yuen-cho. Il lui fit des reproches, au nom de l'empereur, de ce que s'étant rendu maître d'un pays conſidérable, & pouvant diſpoſer de troupes nombreuſes, il n'avoit jamais fait un ſeul pas pour venir à ſon ſecours, & ne les avoit occupées qu'à faire la guerre à ſes voiſins. Yuen-cho ſe vit embarraſſé ſur la réponſe qu'on exigeoit de lui: il craignoit qu'on ne lui reprochât d'être rebelle. Il s'excuſa ſur le paſſé, & fit les plus belles proteſtations pour l'avenir, ſans entrer dans aucun détail ſur les griefs qu'on avoit contre lui. La cour qui vouloit le gagner & non l'irriter en parut contente, & le fit gouverneur général du pays qu'il poſſédoit. Mais Yuen-cho refuſa cette charge, parce qu'elle étoit ſubordonnée à celle de grand-général de l'empire que s'étoit arrogée Tſao-tſao, de qui il auroit eu honte de dépendre. Ce refus bleſſa Tſao-tſao; cependant comme il en craignit les ſuites, & afin d'ôter à ce gouverneur tout prétexte de mécontentement, il lui céda la place de grand-général de l'empire, & ſe contenta de celle de premier miniſtre.

Lieou-pey, à l'arrivée de l'empereur à Hiu-tchang, envoya aſſurer ce prince de ſon obéiſſance, & peu de temps après il s'y rendit en perſonne, ce qui cauſa beaucoup de ſatisfaction à Tſao-tſao.

Yuen-cho qui craignoit Liu-pou, ſur-tout depuis qu'il s'étoit rendu maître de Siu-tcheou, propoſa, dans le deſſein

De l'Ere Chrétienne. 196. *Hien-ti.*

de l'attacher à ſes intérêts, de donner ſa fille en mariage à ſon fils. Cette alliance étant projettée & la parole engagée de part & d'autre, Yuen-cho, perſuadé qu'il n'avoit plus rien à craindre du côté de Liu-pou, envoya ſon général Ki-ling avec une puiſſante armée ſe ſaiſir de Siao-pey.

Lieou-pey à qui cette ville appartenoit, ne pouvoit tenir tête à Yuen-cho : il dépêcha auſſi-tôt un courier à Liu-pou pour le prier de le ſecourir ; ce qui mit ce dernier dans la plus grande perplexité, attendu qu'il ne pouvoit embraſſer le parti de Lieou-pey ſans ſe déclarer contre Yuen-cho, avec lequel il venoit de contracter, & que d'un autre côté il ne pouvoit laiſſer agir Yuen-cho, ſans aller contre ſes propres intérêts & ſe mettre à ſa diſcrétion, puiſque Yuen-cho, par cette conquête, ſe verroit en état de lui faire la loi & de le détruire quand il le voudroit. Après avoir balancé cette alternative dans ſon conſeil, ſes motifs de crainte prévalurent ; & il prit le parti de ſecourir Lieou-pey.

Le général Ki-ling en fut étrangement ſurpris & lui en fit des reproches. Liu-pou s'excuſa ſur l'ancienne amitié dont il étoit lié avec Lieou-pey, qui ne lui permettoit pas de le voir attaquer ſans le défendre. Ki-ling ſe retira : il jugea qu'il ne pouvoit rien contre leurs forces réunies.

Lieou-pey qui vit que ſa trop grande ſécurité avoit failli le perdre, ménagea moins ſon peuple, & de peur, à l'avenir, d'être pris au dépourvu, il augmenta ſes troupes de plus de cent mille hommes. Liu-pou en eut de l'ombrage ; il jugea qu'il n'avoit fait cette levée extraordinaire, que dans la crainte où il étoit qu'ayant fait alliance avec Yuen-cho, il ne ſe joignît à lui pour le perdre. D'ailleurs il convoitoit depuis long-temps Siao-pey, & croyoit que s'il pouvoit

De l'Ere Chrétienne. 196. *Hien-ti.*

réunir la poſſeſſion de cette ville à celle de Siu-tcheou dont il avoit fait la conquête, il n'auroit plus rien à craindre, même de Yuen-cho.

Il chercha donc querelle à Lieou-pey, lui déclara la guerre, & fit toutes les diſpoſitions pour lui enlever Siao-pey. Lieou-pey, de ſon côté, alla aſſeoir ſon camp ſur les limites de ſon petit état pour en diſputer l'entrée à Liu-pou. Mais il fut battu, & ſon armée entièrement défaite. Contraint de ſe ſauver, il prit la route de Hiu-tchang, & fut ſe donner à Tſao-tſao, qui lui fit beaucoup d'accueil, & lui fit avoir, pour le conſoler de la perte qu'il venoit de faire, le gouvernement de Yu-tcheou (1).

Un des officiers de Tſao-tſao le blâma de cette diſpoſition. » Lieou-pey, lui dit-il, n'eſt point ce que vous penſez. » C'eſt peut-être l'homme le plus ſage, le plus brave, mais » en même-temps le plus ambitieux de l'empire. Si vous ne » vous oppoſez pas de bonne heure à ſes projets vous vous » en repentirez «.

Kuo-kin, avec qui Tſao-tſao en conféra, confirma le rapport de cet officier. Mais il ajouta qu'il falloit l'éclairer de près, & lui donner tant d'affaires au dehors qu'il n'eût pas le temps de penſer à ſe défendre lui-même. Tſao-tſao, pour occuper Lieou-pey, lui fit expédier l'ordre de ſe venger de Liu-pou.

197. De nouveaux évènemens lui préparèrent d'autres occupations plus ſérieuſes. Yuen-cho, qui ſe voyoit maître d'un pays vaſte, fertile & abondant en toutes choſes, des magaſins remplis, & une grande armée commandée par de bons

(1) Yu-ning-fou du Ho-nan.

officiers, éleva ſes regards juſqu'au trône, & forma le projet de ſoumettre tout l'empire ; il commença par prendre le titre d'empereur, & après s'être fait reconnoître en cette qualité par ſes vaſſaux, il ſe fit un cortège qui répondoit à cette haute dignité. Il ſuppoſoit la dynaſtie des *Han* entièrement détruite ; mais ce qui le détermina principalement à cette démarche, fut le ſceau de l'empire qu'il avoit enlevé à la veuve de Sun-kien, & que Sun-kien avoit apporté de Lo-yang. Poſſéder ce ſceau, & être légitime empereur de la Chine, étoit, dans la penſée de Yuen-cho, la même choſe. » C'eſt le Ciel, diſoit-il, qui me l'a envoyé. Il veut » que je gouverne l'empire. Puis-je m'oppoſer à ſes vo- » lontés «?

De l'Ere Chrétienne. 197. *Hien-ti.*

Yuen-cho avoit voulu s'appuyer de l'avis de ſon conſeil avant que de rien entreprendre ; mais il fut étrangement ſurpris de voir que perſonne de ceux qui le compoſoient n'applaudiſſoit à ſa propoſition.

» Depuis Heou-tſié, tige de la dynaſtie impériale des » *Tcheou*, juſqu'à Ouen-ouang, a-t'on, lui dit Yen-ſiang, » manqué de vertu dans cette famille ? Et Ouen-ouang qui » poſſédoit les deux tiers de l'empire, ceſſa-t-il d'être ſoumis » aux *Chang* & de les ſervir avec fidélité ? Quelque puiſſant » que vous ſoyez, quelques vertus que vous poſſédiez, pou- » vez-vous, prince, vous comparer à Ouen-ouang ? La » dynaſtie des *Han* eſt véritablement dans un état de foi- » bleſſe qui annonce ſa chûte ; mais elle n'eſt pas tachée » des vices dont Cheou-ſin, dernier empereur des *Chang*, » avoit à rougir «.

Tchang-tching prit la parole, & ajouta : » Celui qui par » ſa vertu ſait gagner le cœur du peuple & l'eſtime des

De l'Ere Chrétienne. 197. *Hien-ti.*

» grands, peut, avec juſtice, tout entreprendre. C'eſt à la » vertu, non à la force qu'eſt due la ſuprême dignité de » l'empire. Il n'eſt point extraordinaire qu'un ſage, quelle que » ſoit ſon extraction, s'élève aux plus éminentes dignités ; » mais quiconque y aſpire ſans avoir les qualités ſupérieures, » qui ſeules peuvent l'y maintenir, révolte les eſprits ; on le » mépriſe & on finit par l'abandonner : quels ſuccès doit-il » eſpérer «? Yuen-cho augura mal du début de ce diſcours, & l'interrompit.

Quelques jours après il convoqua une grande aſſemblée de tous les mandarins d'armes & de lettres, & ſans demander leur avis, qu'il craignoit ne pas lui être favorable, il leur dit :

» Lieou-pang, fondateur de la dynaſtie des *HAN*, qu'étoit-il » avant de monter ſur le trône ? Un homme fort ordinaire qui » ſut ſe frayer une route à l'empire que ſes deſcendans poſ- » ſèdent depuis 400 ans. Qui ne voit maintenant que cette » dynaſtie eſt finie ? Ce qui en reſte eſt ſans autorité, ſans » vigueur, & hors d'état d'apporter aucun remède efficace » aux troubles qui déſolent l'empire.

» Mes ancêtres, iſſus du grand empereur Chun, ont été » depuis quatre ſiècles honorés de la qualité de princes, & » ont toujours poſſédé le cœur du peuple. Il eſt juſte qu'une » famille étrangère qui occupe le trône depuis ſi long-temps » le cède enfin à un rejetton de nos anciens empereurs. Ce » n'eſt pas envain que le ſceau héréditaire de l'empire que » je tiens, eſt tombé entre mes mains. La volonté du Ciel » eſt que je me faſſe proclamer empereur de la Chine. Si je » ne puis m'y oppoſer ſans encourir ſa colère, je vous » déclare donc que j'en prends la qualité & le titre. Vivez en » ſujets fidèles & je vous traiterai en père «.

Yuen-cho, dans ſa jeuneſſe, avoit eu une liaiſon très-particulière avec Tchin-koué, qui, s'étant depuis attaché au ſervice de Liu-pou, avoit laiſſé Tchin-teng, ſon fils, à Yuen-cho, comme un gage qu'il lui ſeroit toujours fidèle. Dès que Yuen-cho eut fait la démarche hardie dont on vient de parler, il dit à ce fils d'écrire à ſon père de venir prendre part à ſa gloire. Tchin-koué fit cette réponſe:

De l'Erb Chrétienne. 197. *Hien-ti.*

» Mon fils, j'ai reçu la lettre par laquelle vous m'aver-
» tiſſez que Yuen-cho s'eſt déclaré empereur; je n'aurois
» jamais penſé qu'il en dût venir là, & ſi vous avez aſſiſté au
» conſeil, où l'on a pris une pareille réſolution, il eſt ſur-
» prenant que vous ayez eu ſi peu d'égard à la vertu, & que
» vous vous ſoyez précipité en aveugle dans l'abîme des mal-
» heurs qui en réſulteront. Vous me dites d'aller prendre
» part à la gloire de Yuen-cho! Quand je verrois mille morts
» devant mes yeux, je n'irois pas. Vous pouvez l'en aſſurer «.

Tchin-teng, ſurpris de cette réponſe, la fit voir à Yuen-cho qui n'en parut pas étonné. Tchin-teng n'augura rien de bon pour lui de cette tranquillité, il craignit qu'elle ne voilât quelque violente cataſtrophe; il partit ſecrettement & fut joindre ſon père.

Cette fuite fit d'autant plus de peine à Yuen-cho, que la plupart de ceux à qui il venoit de diſtribuer les dignités de ſon nouvel empire, ſuivirent ſon exemple. Il fit courir après pluſieurs, mais on ne put atteindre que Kin-chang, qu'il fit mourir.

Toutes ces oppoſitions que Yuen-cho trouvoit dans ceux même qu'il croyoit lui être le plus attachés, lui firent connoître qu'il auroit de la peine à ſe ſoutenir s'il n'étoit pas appuyé: il eut recours à Liu-pou. L'alliance qu'il avoit

De l'Ere Chrétienne. 197. *Hien-ti.*

arrêtée avec lui devoit naturellement l'engager à le défendre, & Yuen-cho n'en doutoit pas. Il lui envoya donc un de ſes officiers, avec de magnifiques préſens, lui donner avis de ſon nouveau titre d'empereur, & le preſſer d'accomplir le mariage de leurs enfans. Liu-pou, ſans réfléchir aux ſuites qui pourroient en réſulter, reçut les préſens, & ordonna le départ de ſa fille.

Tchin-koué alors malade, ne ſut rien de tout ce qui s'étoit paſſé, que le matin du départ de la princeſſe. Il fut trouver Liu-pou pour le diſſuader de reconnoître Yuen-cho & l'exhorter à rompre ce mariage, ſi contraire à ſes véritables intérêts. » Tſao-tſao, lui dit-il, a tiré l'empereur du » terrible embarras où le malheur des temps l'avoit préci- » pité. Il travaille avec ſuccès au rétabliſſement de l'empire, » & il vous ſeroit glorieux de ſeconder le zèle qui l'anime. » Yuen-cho ſe perd, la démarche qu'il vient de faire le » met en exécration dans l'eſprit de tous ceux à qui il reſte » de l'amour pour leur patrie. Si vous contractez alliance » avec lui, ne participez-vous pas à tout l'odieux de ſa » révolte «?

Liu-pou, d'un naturel prompt, fait courir après l'officier qui conduiſoit ſa fille à Yuen-cho, rompt le mariage, met cet officier aux fers, & l'envoye à Tſao-tſao, qui lui fait couper la tête, & la fait attacher à un poteau, hors les murailles de Hiu-tchang, pour ſervir d'exemple à tous ceux qui ſeroient tentés de ſuivre le parti du rebelle Yuen-cho.

Tſao-tſao écrivit, de ſa propre main, une lettre obligeante à Liu-pou, pour le louer de ſon action, & lui donner avis qu'il l'avoit fait déclarer lieutenant-général des armées de l'empire.

La

De l'Ere Chrétienne. 197. *Hien-ti.*

La ſatisfaction de Liu-pou, en recevant cette grace de la cour, diminua bien lorſqu'il apprit que Yuen-cho, pour venger l'affront qu'il lui avoit fait, avoit gagné Han-ſien & Yang-fong & uni ſes troupes aux leurs, dont il avoit formé ſept grands corps d'armée, qui devoient entrer ſur ſes terres par différens endroits, & s'emparer de toutes les villes qu'il gouvernoit.

Liu-pou épouvanté, & dans l'incertitude du parti qu'il devoit prendre, conſulta Tchin-koué qui le raſſura. Il lui fit entendre que Han-ſien & Yang-fong ne s'étoient donnés à Yuen-cho, que parce que, s'étant brouillés avec la cour, ils ne ſavoient où donner de la tête, mais qu'ils ſaiſiroient avec empreſſement l'occaſion de ſe raccommoder avec elle, & qu'ils ne pouvoient en trouver une meilleure qu'en ſe joignant à lui pour exterminer Yuen-cho. Mon avis, ajouta Tchin-koué, ſeroit de leur envoyer en ſecret mon fils Tchin-teng, avec une lettre de votre part, pour leur faire connoître combien il leur eſt facile de rentrer en grace avec la cour, en joignant à leurs anciens ſervices celui qu'ils peuvent rendre en cette occaſion, & vous leur écririez :

» Vous avez conſervé l'empire dans la famille des *Han*; » en tirant l'empereur du plus terrible embarras où il pût » jamais ſe trouver; & moi j'ai l'avantage de l'avoir délivré » du ſcélérat Tong-tcho. Nous avons donc, vous & moi, » rendu de grands ſervices à l'Etat; pourquoi maintenant » ternirions-nous la gloire que nous nous ſommes acquiſe, » en ſuivant le parti du rebelle Yuen-cho, & ne nous eſt-il » pas infiniment plus avantageux de nous unir pour étouffer » la révolte «?

Liu-pou ſuivit ce conſeil de point en point. La négocia-

De l'Ere Chrétienne. 197. *Hien-ti.*

tion de Tchin-teng fut si heureuse, que Han-sien & Yang-fong promirent l'un & l'autre de se joindre aux troupes de Liu-pou contre Yuen-cho, & le prièrent même d'accélérer sa marche afin qu'il pût les joindre, avant que l'armée de Yuen-cho se séparât comme il en avoit été convenu.

Liu-pou marcha sur-le-champ au-devant de l'armée de Yuen-cho, sur les limites de son gouvernement; Tchang-hiun, qui la commandoit, en fut surpris, mais comme il connoissoit Liu-pou pour un homme extrêmement vif, il attribua sa démarche hardie & inconsidérée à l'effet de son désespoir, il se disposa aussi-tôt à l'attaquer.

Liu-pou le fit charger. Dès ce premier choc, Han-sien & Yang-fong, suivant la promesse faite, ayant aussi de leur côté tourné leurs armes contre les troupes de Yuen-cho, cette triple attaque concertée les jetta dans une si grande confusion, qu'elles ne pensèrent plus qu'à se sauver. Liu-pou, Han-sien & Yang-fong les poursuivirent vivement & perdirent peu de monde; la plus grande partie des soldats de Yuen-cho périrent ou furent faits prisonniers.

Cependant Tsao-tsao, qui avoit eu avis que Yuen-cho préparoit une armée formidable contre Liu-pou, s'étoit lui-même mis à la tête de ses troupes pour venir contre Yuen-cho & l'obliger à une diversion. Ce rebelle avoit en effet pris la plus grande partie de son armée, qu'il voulut commander en personne, pour l'opposer à Tsao-tsao; mais lorsqu'il approcha de l'armée ennemie, il apprit la défaite entière de celle qu'il avoit envoyée contre Liu-pou. A cette nouvelle, laissant ses troupes sous les ordres de Kiao-joui, il prit la fuite, & il fut bientôt imité par toute son armée qui, au premier choc, se débanda. La déroute fut

générale. La surprise & la terreur avoient saisi Yuen-cho, & il ne se crut en sûreté qu'après avoir passé le Hoai-ho. Hiu-tchou, un de ses meilleurs officiers, indigné de sa lâcheté, rassembla les débris de cette armée, & fut se donner à Tsao-tsao.

De l'Ere Chrétienne. 197. *Hien-ti.*

Liu-pou ne parut point se disposer à ménager le raccommodement de Han-sien & de Yang-fong avec la cour, suivant la promesse qu'il leur avoit faite; ils en furent piqués, & le quittèrent pour aller joindre Kouo-ki, avec lequel ils se mirent à désoler le pays de Siu-tcheou.

Lieou-pey, que ces troupes incommodoient, prit les armes, & les défit dans une bataille où Yang-fong fut tué. Han-sien & Kouo-ki périrent après la bataille par les mains de leurs propres soldats. Pour Li-tsui, qui s'étoit aussi fait chef de parti, il fut défait l'année suivante par Toan-ouei, général de Tsao-tsao, qui éteignit toute sa famille jusqu'à la troisième génération.

198.

Tsao-tsao avoit intention de poursuivre Yuen-cho, mais il reçut avis que Tchang-siou & Lieou-piao menaçoient Hiu-tchang où étoit la cour, & il y retourna. Lieou-piao voulut lui couper chemin & se camper à Ngan-tchong (1), tandis que Tchang-siou le suivoit de près, afin de le soutenir en cas qu'on en vînt à quelque action.

Tsao-tsao, pour ne pas fatiguer ses troupes, marchoit à petites journées. Il approchoit de Ngan-tchong, lorsqu'il reçut un courier de Siun-yu, qui lui donnoit avis que Lieou-piao & Tchang-siou l'y attendoient. Tsao-tsao lui fit réponse qu'il eût l'esprit en repos, qu'il avoit pourvu à tout, & qu'il

(1) A trente *ly* au sud-ouest de Nan-yang-fou du Ho-nan.

De l'Ere Chrétienne. 198. *Hien-ti.*

eſpéroit que Tchang-ſiou ne s'en retourneroit pas ſans avoir été bien battu.

Lorſque Tſao-tſao arriva à Ngan-tchong, il ſe trouva en effet entre deux feux. Il n'en parut point inquiet. Il choiſit ce qu'il avoit de meilleures troupes, qu'il poſta derrière une eſpèce de taillis de difficile accès, & paſſa la nuit à diſpoſer tout pour le lendemain.

A la pointe du jour, Tchang-ſiou & Lieou-piao, ſupérieurs en nombre à Tſao-tſao, le firent attaquer. Tſao-tſao les reçut avec vigueur, mais obſervant cependant de reculer inſenſiblement avec beaucoup d'ordre, il les attira juſqu'à l'embuſcade; alors, à un certain ſignal dont il étoit convenu, il les fit charger ſi vivement, qu'il les rompit & les mit en fuite: c'eſt ainſi qu'il franchit les gorges de Ngan-tchong, & ſe rendit enſuite aſſez tranquillement à Hiu-tchang.

Liu-pou ne tira pas autant d'avantages que Tſao-tſao lui en avoit fait eſpérer: il en conçut du chagrin, & crut qu'en ſe tournant du côté de Yuen-cho, dont il étoit ſûr, dans la ſituation où étoient ſes affaires, d'être reçu à bras ouverts, il obligeroit par-là Tſao-tſao à le rechercher & à lui accorder le commandement de ſes troupes, qu'il déſiroit. Il commença l'exécution de ce projet, par déclarer la guerre à Lieou-pey qu'il ſavoit être confidere de Tſao-tſao; il le battit, lui enleva Siao-pey, où il fit priſonniers ſa femme, ſes enfans & toute ſa famille, & l'obligea de fuir du côté de Hiu-tchang, ſuivi ſeulement de quelques cavaliers.

Tſao-tſao, irrité de cette conduite de Liu-pou, voulut l'en aller punir en perſonne; il le battit en différentes rencontres, & le pouſſa ſi fort, qu'il le contraignit de s'enfermer

dans Hia-pey (1), où il le fit auſſi-tôt inveſtir par un détachement de ſon armée.

De l'Ere Chrétienne. 198. *Hien-ti.*

Dans les commencemens de ce ſiège, Liu-pou ſe défendit fort bien, & fatiguoit extrêmement les aſſiégeans par de fréquentes & nombreuſes ſorties. Mais faiſant réflexion qu'il étoit toujours battu, & que ces ſorties lui enlevoient beaucoup de monde, il n'en fit plus, & ſe tint ſeulement ſur la défenſive.

Les aſſiégeans imputèrent ce refroidiſſement à la foibleſſe de Liu-pou, & jugèrent que la place ſe rendroit bientôt. Alors ils redoublèrent leurs attaques avec plus de vigueur. Liu-pou, ſerré de ſi près, aſſembla ſon conſeil & propoſa de ſe rendre. Mais Tchin-kong, qui étoit mal avec Tſao-tſao depuis qu'il l'avoit quitté, craignit de tomber en ſon pouvoir, & combattit cette propoſition. Il repréſenta que depuis que Tſao-tſao leur faiſoit la guerre, ſes proviſions devoient bientôt être conſommées, & qu'il falloit ne pas perdre courage. » Prenez, dit-il à Liu-pou, la plus grande » partie de vos troupes, & campez hors de la ville tandis que » je la garderai. Si Tſao-tſao vous attaque d'un côté je l'at- » taquerai de l'autre, & s'il vient contre moi vous tomberez » ſur lui. Défendons-nous ainſi l'eſpace d'un mois, & je » vous réponds que Tſao-tſao, dénué de vivres, ſera con- » traint de lever le ſiége «.

Liu-pou inclinoit fort à prendre ce parti, mais ſon épouſe à qui il en parla, le fit changer d'avis. Elle lui objecta l'inimitié qui régnoit depuis long-temps entre Kao-chun & Tchin-kong, & qu'il n'y auroit pas lieu d'eſpérer de les voir

(1) Pey-tcheou de Hoai-ngan-fou du Kiang-ngan.

De l'Ere Chrétienne. 198. *Hien-ti.*

jamais d'accord. » Tchin-kong, ajouta-t-elle, s'eſt donné à » vous, & a abandonné Tſao-tſao qui l'aimoit tendrement; » après cela, comment pouvez-vous lui accorder votre con- » fiance? vous n'avez pas eu pour lui les mêmes égards que » Tſao-tſao avoit, & il ne vous doit aucune obligation; » comment donc oſeriez-vous lui confier la ſeule ville qui » vous reſte, votre femme, vos enfans, toute votre famille? » Si, lorſque vous ſerez campé ſous les murs de la ville, il » en profite pour changer de parti, que deviendrons-nous? » Et dois-je eſpérer que je ſerai en état de reparoître devant » vous avec honneur «?

Liu-pou ſe défendit encore près d'un mois avec une bravoure qui tenoit du déſeſpoir; peut-être même auroit-il obligé Tſao-tſao à ſe retirer, ſi la vivacité brutale qu'il exerçoit indiſtinctement contre l'officier & le ſoldat, ne lui avoit fait le plus grand tort & ne les avoit contraints de le trahir. Ouei-ſiu, un de ſes meilleurs officiers, indigné de ſes mauvais traitemens, débaucha quelques centaines de ſoldats, dont il avoit la confiance, & s'étant ſaiſi de Tchin-kong & du général Kao-chun, les ſeuls ſoutiens de Liu-pou, il ſortit de la ville pendant la nuit, & les livra à Tſao-tſao. Liu-pou, étourdi de ce coup, ſe lève auſſi-tôt, monte au plus haut étage des portes de la ville, & apperçoit Ouei-ſiu, qui, s'avançant d'un air déterminé, crie à ceux qu'il voyoit aux côtés de Liu-pou, de lui couper la tête, & de venir l'offrir à Tſao-tſao.

Ce rebelle fut encore plus déconcerté, lorſque deſcendant de cette terraſſe, il vit les troupes de Tſao-tſao entrer dans la ville, ſans que les ſiens ſe miſſent en devoir de faire la moindre réſiſtance: il ſentit dès-lors qu'il étoit inutile de

penſer à ſe défendre, & fut ſe remettre lui-même à la diſcrétion de ſon ennemi.

De l'Ere Chrétienne. 198. *Hien-ti.*

Tſao-tſao le reçut aſſez bien dans le moment, ce qui fit croire à Liu-pou qu'il n'avoit rien à craindre, & qu'on ne penſoit point à le faire mourir; il dit même à ce général, avec une ſorte de liberté, qu'étant en ſon pouvoir, s'il lui donnoit la cavalerie à commander, tandis qu'il reſteroit à la tête de l'infanterie, rien ne pourroit leur réſiſter. Tſao-tſao rit d'une pareille propoſition faite par un homme dans les fers. Liu-pou en effet ſembloit avoir oublié que s'étant donné à Ting-yuen & à Tong-tcho, il les avoit enſuite fait mourir.

Le même jour Tſao-tſao détermina le ſort des priſonniers. Leur cauſe étoit aiſée à juger : ils étoient les alliés du rebelle Yuen-cho qui avoit uſurpé le titre d'empereur, & ils avoient été pris les armes à la main contre leur prince. Ils méritoient la mort. Tſao-tſao fit d'abord comparoître Tchin-kong, & lui dit que le crime impardonnable de rebellion dont il s'étoit rendu coupable, l'obligeant à le punir de mort, il lui demandoit ce que deviendroient ſa mère, ſa femme & ſes enfans. Tchin-kong lui répondit d'un ton ferme :

» Si celui qui gouverne l'empire connoît la piété filiale, il » ne punit ni le père ni la mère d'un criminel. S'il ſait gou- » verner avec bonté & avec juſtice, il ne détruit pas les cri- » minels juſqu'à la racine. Ma mère, ma femme & mes » enfans ſont en votre pouvoir; ce n'eſt pas à moi à décider » de leur ſort : c'eſt à vous. Quant à moi, je ſais que je » mérite la mort, j'y marche ſans regret «. Tſao-tſao qui l'aimoit encore, ne put le voir conduire au ſuplice ſans verſer

De l'Ere Chrétienne. 198. *Hien-ti.*

des larmes ; & ce général ſe chargea du ſoin de ſa famille, à qui il fournit avec généroſité de quoi s'établir plus richement que n'auroit pu faire Tchin-kong. Liu-pou, Kao-chun & les autres officiers qui avoient toujours ſervi Liu-pou durant ſa révolte, furent exécutés, à l'exception de Tchang-leao & de Tſang-pa, qui obtinrent du ſervice dans les troupes de Tſao-tſao.

Après avoir mis fin à cette guerre, Tſao-tſao s'en retourna à la cour avec Lieou-pey qu'il y fit déclarer lieutenant-général des troupes de l'empire.

Yuen-chao voyant qu'il ne lui étoit pas poſſible de réduire par les armes Kong-ſun-tſan avec qui il avoit toujours été brouillé depuis l'affaire de Ki-tcheou, voulut ſe raccommoder avec lui, oublier le paſſé & établir une paix ſolide entre eux. Il envoya un de ſes principaux officiers, avec de magnifiques préſens, lui en faire la propoſition ; mais Kong-ſun-tſan, qui ne pouvoit oublier la mort de ſon frère, ne voulut recevoir ni les préſens ni l'officier, qu'il renvoya même d'une manière inſultante.

Yuen-chao, piqué au vif de l'inſulte, leva une armée pour en tirer vengeance. Kong-ſun-tſan, bien inférieur en forces, fut battu, & perdit la plupart de ſes meilleurs ſoldats dans le combat, les autres furent faits priſonniers, & lui contraint de ſe renfermer dans ſa ville. Il fit tranſporter trente mille meſures de grains dans une tour aſſez forte, où il fit entrer toute ſa famille, & une troupe de braves ſoldats, pour lui ſervir de reſſource en cas de malheur. Alors il dépêcha un de ſes gens déguiſé pour aller demander du ſecours à un certain Tchang-yen, chef d'une troupe de voleurs qui rodoient dans les montagnes.

Par

De l'Ere Chrétienne. 198. *Hien-ti.*

Par malheur pour lui, ſon envoyé fut arrêté, & Yuen-chao ſut par la lettre dont il étoit porteur, les ſignaux que Tchang-yen devoit faire à ſon approche. Yuen-chao mettant à profit cette découverte, plaça bon nombre de ſoldats en embuſcade, & fit allumer quantité de feux: c'étoient les ſignaux convenus.

Kong-ſun-tſan ravi de joie, ſortit à la tête de ſes troupes, & tomba dans l'embuſcade, où il fut ſi maltraité, que plus de la moitié de ſes ſoldats reſtèrent ſur la place; il rentra au plus vîte dans la ville, mais il fut pourſuivi de ſi près par les troupes de Yuen-chao qu'elles y entrèrent pêle-mêle après lui. Il ſe ſauva droit à la tour, où il eut le temps de s'enfermer; mais les ennemis y ayant mis le feu, & ne pouvant leur échapper, après avoir tué ſa femme & ſes enfans, il ſe donna la mort.

199.

Yuen-chao, à ſon retour chez lui, trouva un courier de ſon frère Yuen-cho, qui lui remettoit le titre d'empereur qu'il avoit uſurpé. Il ſe vit obligé à cette démarche honteuſe, après la défaite de Liu-pou, parce que tous ſes gens l'abandonnèrent, & qu'en très-peu de temps il ſe trouva réduit à n'avoir preſque pas de quoi ſubſiſter. Lorſqu'il arriva à Kiang-ting, le cœur accablé de chagrin, il ſe jetta ſur un lit, & reſſentant toute l'amertume du triſte état où il étoit réduit, il ſe mit à ſe lamenter; il pleura avec une telle violence, qu'il ſe rompit une veine & mourut après avoir vomi le ſang à gros bouillons.

Yuen-yn, ſon frère puîné, qui étoit avec lui, ne voulut point aller trouver Yuen-chao, ſon frère; mais après avoir fait mettre le corps de Yuen-cho dans un cercueil, il con-

De l'Ere Chrétienne. 199. *Hien-ti.*

duiſit ſa femme & ſes enfans à Hoan-tching (1), & les préſenta à Licou-hiun, gouverneur de Liu-kiang (2), à qui il offrit le ſceau de l'empire qu'avoit poſſédé Yuen-cho.

Yuen-chao, ſur la ſimple lettre de Yuen-cho qui lui cédoit le titre d'empereur, étoit fort tenté de le prendre; mais il craignoit de n'en pouvoir ſoutenir l'honneur, ſur-tout contre Tſao-tſao. Il jetta les yeux ſur Tchang-ſiou qu'il vouloit attirer dans ſon parti, & lui envoya une magnifique ambaſſade avec de très-riches préſens; il y joignit une lettre pour Kia-hiu, ſon conſeil, dans laquelle il lui faiſoit les plus grandes promeſſes pour l'engager à agir en ſa faveur auprès de ſon maître.

Kia-hiu qui s'apperçut que ſon maître, frappé de cet étalage de magnificence & de grandeur, étoit prêt à conſentir à ce que Yuen-chao lui demandoit, l'interrompit, en diſant qu'il falloit avant que de rien promettre y penſer mûrement; alors l'ambaſſadeur étant ſorti, il dit à ce prince: » Les deux frères Yuen-chao & Yuen-cho unis entre eux » n'ont pu ſe ſoutenir l'un l'autre, pouvez-vous croire qu'en » vous liant avec Yuen-chao vous pourrez réſiſter à tout » l'empire? Mon ſentiment eſt que vous devez renvoyer cet » ambaſſadeur avec de belles paroles qui ne vous engagent » à rien «. Le prince l'ayant arrêté pour lui objecter que Yuen-chao étoit ſupérieur pour la force à Tſao-tſao, & que, dans le cas de ſe donner à l'un ou à l'autre, il n'y avoit point à balancer ſur le choix; Kia-hiu reprit la parole, & ajouta: » C'eſt juſtement parce que Tſao-tſao a moins de

(1) Ngan-king-fou du Kiang-nan.

(2) Liu-kiang-hien de Liu-tcheou-fou du Kiang-nan.

» troupes, que vous devez vous ranger de ſon côté. Tſao-
» tſao ſert l'empereur, voilà la première raiſon qui doit
» vous engager à vous joindre à lui. Tſao-tſao a beaucoup
» moins de troupes que Yuen-chao, mais c'eſt en cela
» préciſément que nous ne ſaurions manquer de lui faire
» beaucoup de plaiſir en nous donnant à lui, & d'y trou-
» ver par-conſéquent notre avantage. Le devoir ſeul nous
» défend de prendre le parti d'un rebelle déterminé à enle-
» ver à ſon maître le ſeul titre qui le diſtingue de ſes
» ſujets «.

De l'Ere Chrétienne. 199. *Hien-ti.*

Tchang-ſiou renvoya l'officier de Yuen-chao ſans rien conclure; & quelques jours après, à la onzième lune, il partit à la tête de ſes troupes, & fut joindre Tſao-tſao qui le reçut avec honneur, le combla d'amitiés, & le fit nommer général d'un corps conſidérable des troupes de l'empire.

Tſao-tſao gagna Tchang-ſiou, mais il perdit Lieou-pey, & voici comment: Tong-tching, oncle de l'empereur du côté de l'impératrice, peu content de la grande autorité de ce miniſtre, prétendit qu'il avoit trouvé dans une ceinture, dont l'empereur lui avoit fait préſent, un ordre de le faire périr. Lieou-pey à qui il en parla, étoit déja mécontent, & ces deux hommes formèrent le deſſein de le perdre. Un évènement ſingulier penſa découvrir cette conjuration au moment même qu'elle venoit d'être arrêtée.

Tſao-tſao invita Lieou-pey à manger chez lui; pendant le repas, Tſao-tſao lui dit en converſation, qu'il ne connoiſſoit perſonne dans l'empire plus capable d'un grand deſſein qu'eux deux; Lieou-pey crut alors que Tſao-tſao avoit quelque connoiſſance de ce qui s'étoit paſſé entre Tong-tching & lui; il en pâlit de frayeur, & laiſſa tomber à terre

De l'Ere Chrétienne. 199. *Hien-ti.*

les bâtonnets (1) qu'il tenoit à la main. Par bonheur pour lui, on entendit dans cet inſtant un grand coup de tonnerre, dont il profita adroitement pour couvrir le motif de ſa frayeur.

Tſao-tſao, à cette époque, fit partir Licou-pey avec des troupes contre Yuen-cho, dont on ne ſavoit point encore à la cour le triſte ſort. Licou-pey, ravi de cette commiſſion qui le mettoit hors du pouvoir de Tſao-tſao, fut droit à Siu-tcheou, où il entra ſans peine, & fit mourir Tché-tcheou qui en étoit gouverneur, en punition de ce qu'il avoit refuſé de ſe déclarer pour lui; il ſe ſaiſit de Hiu-pei, où il laiſſa Koan-yu pour commandant, fit révolter pluſieurs autres villes en ſa faveur; & lorſqu'il ſe crut en état de ſe défendre, contre Tſao-tſao, il fut ſe placer à Siao-pey, & envoya un de ſes officiers à Yuen-chao avec lequel il ſe ligua.

Auſſi-tôt que Tſao-tſao apprit cette nouvelle révolte, il fit partir Licou-tai, mais il fut battu & fait priſonnier. Licou-pey cependant le renvoya, en lui diſant: » Etoit-ce un homme » comme vous que Tſao-tſao devoit m'oppoſer? Cent de » votre trempe que pourroient-ils me faire? Allez, & dites » à Tſao-tſao qu'il ſait fort bien être le ſeul dans l'empire » qui puiſſe me le diſputer «.

200.

Tſao-tſao apprenant cette révolte ſi ſubite de Licou-pey, à laquelle il n'avoit pas dû s'attendre, ſoupçonna qu'elle étoit l'effet de quelque deſſein concerté à la cour avant ſon départ; il fit des recherches & avec tant de diligence, qu'il en découvrit les complices: il fit mourir Tong-tching &

(1) Les Chinois, au lieu de fourchettes, ſe ſervent de bâtonnets d'yvoire pour manger.

De l'Ere Chrétienne. 200. *Hien-ti.*

toute ſa famille, de même que ceux qui y avoient eu quelque part, enſuite il ſe diſpoſa à aller en perſonne réduire Lieou-pey.

Pluſieurs de ſes officiers ne vouloient point qu'il s'éloignât de la cour, & lui repréſentoient que Yuen-chao, ligué avec Lieou-pey, étoit ſur le point de venir, & qu'il n'étoit pas de la prudence qu'il s'abſentât ? Kou-kia au contraire diſoit que la choſe étoit impoſſible, parce que Yuen-chao, naturellement fort lent, indéterminé, ſoupçonneux, n'étoit pas capable de tant de célérité ; que Lieou-pey d'ailleurs n'avoit pas encore eu le temps de gagner beaucoup de monde, & qu'il étoit intéreſſant de ne lui pas laiſſer celui de ſe fortifier, ſi on ne vouloit rendre ſa réduction plus difficile. Tſao-tſao n'héſita point à ſuivre ce dernier ſentiment.

Lorſque la nouvelle de ſon départ de la cour arriva à Ki-tcheou, Tien-fong, plein de joie, fut trouver Yuen-chao, pour l'exhorter à ne pas perdre cette occaſion de prendre l'empereur & de s'emparer de la cour, dépourvue de troupes que Lieou-pey alloit occuper long-temps. Yuen-chao, qui tournoit aiſément à tout vent, lui oppoſa la maladie de ſon fils dont il vouloit attendre la guériſon ; Tien-fong ſortit indigné de cette réponſe.

Tſao-tſao, qui ſavoit combien ſa préſence étoit néceſſaire à Hiu-tchang, pouſſa la guerre contre Lieou-pey avec une extrême vigueur. Une bataille qu'il gagna près de Siao-pey, obligea ce rebelle, qui s'en échappa avec peine, de fuir du côté de Tſing-tcheou où il eſpéroit trouver les troupes de Yuen-chao qui l'accueillirent à deux cents *ly* de la ville de Yé.

Cette bataille fut ſuivie de la priſe de Siao-pey, où toute

De l'Ere Chrétienne. 200. *Hien-ti.*

la famille de Licou-pey fut faite prisonnière. Tsao-tsao, sans perdre de temps, fut à Hia-pey, que Koan-yu défendoit, la prit d'emblée, fit Koan-yu & toute la garnison prisonniers de guerre, & eut encore le temps, après avoir terminé glorieusement cette guerre, de retourner sur ses pas pour s'opposer à Yuen-chao qui s'étoit enfin déterminé à faire quelque tentative contre Hiu-tchang.

Yuen-chao étoit campé à Li-yang (1) où il avoit donné le rendez-vous général. Dès qu'il apprit l'approche de Tsao-tsao, il fit marcher contre lui ce qu'il avoit de meilleures troupes sous le commandement de Licou-yen & de Yen-leang, deux fameux capitaines de ce temps-là. Tsao-tsao, de son côté, fit un gros détachement, qu'il donna à commander à Tchang-leao & à Koan-yu qui avoient pris parti dans ses troupes; ils se rencontrèrent à Pé-ma (2) où ils en vinrent aux mains.

Durant le combat, Koan-yu ayant apperçu Yen-leang sous un étendart, s'ouvrit, le sabre à la main, un passage au milieu des rangs, fut droit à lui, & d'un coup lui abattit la tête, qu'il alla offrir à Tsao-tsao. Ce coup hardi jetta une telle épouvante parmi les troupes de Yuen-chao qu'elles ne pensèrent plus qu'à fuir.

Yuen-chao apprit bientôt par les fuyards que ses troupes avoient été battues à Pé-ma. Licou-pey, qui l'avoit joint, lui conseilla de marcher avec toute l'armée contre Tsao-tsao. Yuen-chao nomma Ouen-tcheou à la place de Yen-leang, lui fit prendre les devans avec Licou-pey à la tête de six mille chevaux, & se disposa à les suivre de près.

(1) Sun-hien de Ouei-kiun-fou du Ho-nan.

(2) A deux cens trente *ly* au sud de Tai-ming-fou du Pé-tché-li.

De l'Ere Chrétienne. 200. *Hien-ti.*

Tſao-tſao avoit prévu qu'on viendroit à lui ; il avoit partagé une portion de ſes équipages en différentes bandes, défendues par de petits corps-de-garde avancés & ſéparés les uns des autres. Lorſque les officiers de Tſao-tſao virent arriver les ſix mille cavaliers que commandoit Ouen-tcheou, ils lui proposèrent de les charger ; mais ce général leur dit d'attendre & qu'il n'étoit pas encore temps.

Cependant ces ſix mille cavaliers furent ſuivis de près par d'autres corps de l'armée de Yuen-chao, qui, à l'exemple des premiers, ſe jettèrent inconſidérément & avec aſſez de confuſion, ſur ces équipages qu'ils virent mal gardés. Ce fut alors que Tſao-tſao fit avancer toute ſa cavalerie, & chargea ſi à propos celle de Yuen-chao déja en déſordre, qu'il la défit entièrement. Ouen-tcheou, leur général, y fut tué, & Licou-pey en fut porter la nouvelle à Yuen-chao, qui ne ſe voyant plus en état de tenir tête à Tſao-tſao, ſe retira avec le reſte de ſes troupes, & lui laiſſa libre le chemin de Hiu-tchang.

Dans cette dernière action, Koan-yu apprit que Licou-pey, dont il n'avoit pu ſavoir de nouvelles depuis ſon malheur, s'étoit donné à Yuen-chao. Tſao-tſao, qui le regardoit comme l'un des plus braves de ſon ſiècle, n'avoit rien oublié pour ſe l'attacher. Amitiés, préſens, diſtinctions, il avoit mis tout en œuvre & inutilement, pour l'engager à renoncer entièrement au parti de Licou-pey. Il voulut ſavoir quelle étoit la diſpoſition de ſon cœur, & envoya Tchang-leao pour le ſonder. Koan-yu levant les yeux au ciel, fit un grand ſoupir, & lui répondit. » Je ſerois indi-» gne d'être regardé comme un homme, ſi j'étois mécon-» noiſſant des biens dont Tſao-tſao m'a comblé ; mais

De l'Ere Chrétienne. 200. *Hien-ti.*

» Lieou-pey eſt mon premier maître, & nous nous ſommes » juré mutuellement une fidélité inviolable; puis-je manquer » à mon ſerment ſans le plus noir des crimes «?

Tſao-tſao à qui Tchang-leao rapporta cette réponſe, ne put la condamner quelque envie qu'il eût de l'attacher à ſon ſervice. Il lui fit de nouveaux préſens pour eſſayer d'ébranler cette ame ferme, mais Koan-yu les recevoit ſans en faire uſage. Le jour venu qu'il avoit réſolu de quitter le ſervice de Tſao-tſao pour aller joindre Lieou-pey, il ramaſſa tous ces préſens, les mit ſous le ſceau, & écrivit une lettre à Tſao-tſao, où il lui rendoit raiſon de ſa conduite. Tſao-tſao fut ſenſible à ſon départ de la cour, mais il répondit à ceux qui lui conſeilloient de faire courir après lui, que Koan-yu étoit un exemple de fidélité à l'égard de ſon maître qu'ils devoient prendre pour modèle.

Le premier jour de la neuvième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A cette époque, quelques reſtes des *bonnets jaunes*, qui avoient à leur tête un certain Lieou-pié, ſe révoltèrent dans le Ju-nan (1), & pour ſoutenir plus aiſément leur révolte, ils ſe mirent ſous la protection de Yuen-chao. Ce prince, ſaiſiſſant l'occaſion de ce ſecours pour réparer ſes pertes paſſées, donna des troupes à Lieou-pey, qui, s'étant joint à ces rebelles, ſe rendit maître de pluſieurs villes, plutôt par la famine qui y régnoit que par les armes.

Tſao-tſao, averti qu'elles s'étoient rendues aux rebelles, parce qu'elles ſe trouvoient hors d'état de payer le tribut ordinaire, & même de ſubſiſter, commença par publier une

(1) Su-tſing-fou du Ho-nan.

exemption

exemption de tous tributs pour l'année. Cette remiſe produiſit parmi le peuple un ſi puiſſant effet, que Tſao-gin, envoyé contre Lieou-pey, tailla en pièces les troupes qu'il commandoit, l'obligea de quitter le pays, & ramena toutes les villes à l'obéiſſance de la cour.

De l'Ere Chrétienne. 200. *Hien-ti.*

Yuen-chao, après toutes ſes pertes précédentes, auroit dû ſe contenter de conſerver ſon pays & ne point attaquer Tſao-tſao; mais il avoit près de lui Lieou-pey qui, ne pouvant ſe remettre en pied que par la guerre, l'engagea à lever une très-groſſe armée. Tſao-tſao, qui avoit plus d'un ennemi à combattre, ne put lui en oppoſer qu'une fort médiocre, qu'il commanda en perſonne, & avec laquelle il fut camper près du pays de Yang-ou (1), au nord du fleuve Hoang-ho. Il fut auſſi-tôt reconnoître l'armée ennemie qui occupoit une étendue de pays immenſe, ce qui l'obligea à diviſer la ſienne en différens piquets, qu'il diſpoſa de manière à pouvoir ſe prêter un ſecours mutuel afin de n'être pas enveloppés.

Tſao-tſao, dont une des principales attentions étoit d'avoir de tous côtés des eſpions & des coureurs qui l'inſtruiſoient exactement de tout, apprit qu'un grand convoi de vivres de pluſieurs mille chariots devoit arriver à Koan-tou. Sur cet avis, il fit partir ſecrettement un détachement de cavalerie qui tomba ſur ce convoi, & le brûla ſans en rien emporter, ſuivant les ordres précis qu'il lui avoit donnés.

Yuen-chao fut d'autant plus ſenſible à cette perte que ſon armée commençoit à manquer de vivres, & qu'il fut obligé

(1) Yang-ou-hien de Cai-fong-fou du Ho-nan.

De l'Ere Chrétienne. 200. *Hien-ti.*

de commander un nouveau détachement pour en faire venir, tandis que ſes officiers, ne pouvant concevoir, vu leur ſupériorité, pourquoi leur prince ne ſe mettoit pas en devoir d'attaquer l'ennemi, lui en faiſoient des plaintes & murmuroient hautement.

Hiu-yu, un d'eux, indigné qu'il conſommât ainſi le temps inutilement, abandonna ſon camp, & fut ſe donner à Tſao-tſao qui le reçut avec diſtinction, & augura de cette défection, la perte de Yuen-chao. Tſao-tſao n'avoit plus de vivres que pour un mois; Hiu-yu l'avertit que Yuen-chao avoit plus de dix mille chariots de proviſions & de bagages à Cou-chi (1) & à Ou-tſao (2) qui étoient fort mal gardés. Il ajouta: » ſi vous envoyez un corps de troupes choiſies » qui, ſans s'amuſer à piller, y mettent le feu, je ſuis garant » qu'en moins de trois jours la grande armée de Yuen-chao » ſe diſſipera «. Sur cet avis, Tſao-tſao détacha Siun-yu & Tſao-hong avec cinq mille cavaliers, chargés chacun d'une faſcine de paille, & leur fit arborer les étendarts de Yuen-chao; ils avoient eu la précaution d'emmuſeler leurs chevaux pour qu'on n'entendît pas leurs henniſſemens. Il partit lui-même avec eux pour cette expédition, après avoir tout ordonné dans ſon camp, & recommandé qu'on fît exactement les rondes pendant ſon abſence. Il mit le feu à ces dix mille chariots, & ceux qui étoient prépoſés à leur garde, prenant l'épouvante, ſe retirèrent avec précipitation dans le camp de Yuen-chao où ils portèrent l'allarme.

Yuen-chao envoya ſur-le-champ un corps de cavalerie

(1) Soui-tcheou du Ho-nan.

(2) Village du même département.

au ſecours de ſes bagages, & voulant profiter de l'abſence de Tſao-tſao, il fut, avec le gros de ſon armée, attaquer ſon camp. Mais Tſao-tſao battit ce corps de cavalerie, & Tſao-hong ſoutint tout l'effort des ennemis, avec une valeur extraordinaire, juſqu'au ſoir, que Tſao-tſao, de retour, tomba bruſquement ſur eux, & les mit dans un déſordre ſurprenant. Tſao-hong, ſortant alors du camp avec toute la cavalerie, les pourſuivit ſi vivement que ce ne fut plus qu'une ſanglante boucherie. Plus de ſoixante-dix mille hommes de l'armée de Yuen-chao furent tués & un plus grand nombre faits priſonniers; Yuen-chao, obligé de fuir avec ſon fils Yuen-tan, accompagné ſeulement de huit cents chevaux, fut tellement ſaiſi de crainte, qu'il ne ſe crut en ſûreté qu'après avoir paſſé le Hoang-ho. Cette victoire fut ſuivie de la réduction de preſque toutes les villes du département de Ki-tcheou, qui ſe ſoumirent aux vainqueurs.

De l'Ere Chrétienne. 200. *Hien-ti.*

A la dixième lune de cette même année, il parut une comète dans la conſtellation *Ta-leang*.

Lieou-piao ne penſoit qu'à ſe fortifier, & à ſe mettre en état de ne pas craindre Tſao-tſao qui ſe rendoit tous les jours plus formidable. Dans cette vue, & pendant que ce général étoit occupé contre Yuen-chao, il s'étoit emparé des pays de Tchang-cha (1), de Ling-ling & de Koueiyang (2); & alors il ne fit plus cas des ordres de la cour, & prit un cortège pareil à celui de l'empereur.

Ces nouvelles conquêtes de Lieou-piao l'avoient rendu maître de King-tcheou & de tout le haut Kiang: il poſſédoit

201.

(1) Tchang-cha-fou.

(2) Tchin-tcheou du Hou-kouang.

De l'Ere Chrétienne. 201. *Hien-ti.*

plusieurs mille *ly* de pays. Tsao-tsao conçut le projet de porter la guerre de ce côté-là, dans la pensée qu'après la fameuse victoire qu'il venoit de remporter sur Yuen-chao, il n'avoit plus rien à craindre de son côté. Mais Siun-yu l'en dissuada, parce que Lieou-piao étoit fort éloigné, & que Yuen-chao, qui n'étoit point sans ressource, pouvoit profiter de son absence pour rentrer dans le pays de Ki-tcheou, & lui enlever en une campagne tout le fruit de ses victoires.

En effet Yuen-chao avoit rassemblé les débris de son armée & remis sur pied un corps de troupes considérable avec lequel il campoit sur les bords du Hoang-ho, tandis que Lieou-pey, qui s'étoit réfugié après la bataille de Yang-ou, dans le pays de Yu-nan, soulevoit le peuple en sa faveur.

Le premier jour de la troisième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Tsao-tsao, qui eut avis de ces nouveaux efforts de Yuen-chao, partit lui-même, à la quatrième lune, à la tête de ses troupes, & tira droit à Tsang-ting, sur les bords du Hoang-ho, où Yuen-chao assembloit ses troupes, il les dissipa entièrement; après quoi, passant dans le Yu-nan, il mit en fuite Lieou-pey, à qui il tua une partie de son monde, & l'obligea d'aller chercher quelque refuge ailleurs. Il se retira vers Lieou-piao qui l'accueillit avec plaisir, & fut même le recevoir sur les limites des pays dont il s'étoit emparé, & lui céda pour demeure Sin-yé (1), ville de sa dépendance.

202.

Quant à Yuen-chao, perdant toute espérance de pouvoir

(1) Sin-yue-hien de Ho-nan-fou.

De l'Ere Chrétienne. 202. *Hien-ti.*

ſe relever, il en tomba malade de chagrin, & mourut en peu de jours. Il laiſſa trois fils, de deux lits différens, Yuen-tan & Yuen-hi qui étoient du premier, devoient naturellement être préférés à Yuen-chang qui n'étoit que du ſecond. Yuen-chao, qui aimoit ce dernier de préférence aux autres, avoit deſſein de le déclarer ſon ſucceſſeur, mais il mourut ſans avoir rien déterminé à cet égard.

Yuen-tan, après ſa mort, prétendit que la ſucceſſion lui appartenoit par le droit de ſa naiſſance. Yuen-chang diſoit au contraire que la ſeule volonté de leur père, fondoit, ſuivant la coutume, le droit de ſucceſſion, & que Yuen-chao s'étoit ſuffiſamment expliqué en ſa faveur.

Les uns ſe déclarant pour Yuen-tan & les autres pour Yuen-chang, ce différend alluma une guerre qui les perdit. Tſao-tſao, attentif à leurs démarches, ne manqua pas de profiter de cette déſunion pour les détruire, & attaqua Yuen-tan. Yuen-chang, qui ſe vit perdu ſi ſon frère ſuccomboit, vint à ſon ſecours, mais il ne ſervit qu'à augmenter le triomphe de Tſao-tſao qui les battit l'un & l'autre, & les pourſuivit juſqu'au pays de Yé ; alors ayant aſſemblé ſon conſeil, il fut réſolu qu'on marcheroit du côté de King-tcheou contre Lieou-piao, & qu'on laiſſeroit, pour un temps, les deux frères dont on n'auroit rien à craindre tant qu'ils ſeroient occupés à vuider leur différend.

En effet, dès que l'armée de Tſao-tſao eut évacué le pays, Yuen-tan & Yuen-chang ne manquèrent pas de faire valoir leurs prétentions reſpectives & d'en venir aux mains. Yuen-tan, qui fut battu, ſe retira, avec les débris de ſon armée, à Nan-pi (1), où il trouva Ouang-ſieou qui s'étoit déclaré

(1) Près de Ho-kien-fou du Pé-tché-li.

De l'Ere Chrétienne. 202. *Hien-ti.*

pour lui, & lui amenoit du ſecours de Tſing-tcheou. Ouang-ſieou, qui n'approuvoit point cette guerre, vouloit ménager quelque accommodement entr'eux, en leur faiſant voir que leur intérêt demandoit qu'ils reſtaſſent unis, ſur-tout dans des circonſtances où leurs ennemis cherchoient à les détruire.

Yuen-tan, trop irrité pour écouter la ſageſſe de cet avis, remit une armée ſur pied, & marcha contre ſon frère pour tenter de nouveau la fortune. Il le rencontra à Ping-yuen (1), où ils ſe livrèrent un combat des plus rudes & des plus opiniâtres, Yuen-tan fut encore battu.

Pouſſé de déſeſpoir, il envoya Sin-pi à Tſao-tſao, pour le prier de lui envoyer quelque ſecours. Tſao-tſao conſulta ſes officiers; la plupart penſoient qu'on ne devoit point quitter l'entrepriſe importante contre Lieou-piao, dont on étoit actuellement occupé, pour aller épuiſer ſes forces contre deux frères, qui d'eux-mêmes travailloient à ſe détruire. Mais Siun-yu ne fut point de cet avis, parce qu'on ne pouvoit ſe promettre de réduire aiſément Lieou-piao, vu que les pays dont il s'étoit emparé étoient de difficile accès & défendus naturellement par le Kiang & la rivière de Han. Il repréſenta que les ſucceſſeurs de Yuen-chao, maîtres de quatre provinces qui pouvoient mettre plus de cent mille hommes ſur pied, ne ſeroient pas aiſés à dompter, ſi, profitant de leur abſence, ils venoient à s'accorder entre eux, & qu'il ne falloit pas leur en laiſſer le temps.

Tſao-tſao, après avoir peſé ces avis, fit avancer ſes troupes du côté de Ki-tcheou. Dès que Yuen-chang le ſut, enflé

(1) Ping-yuen-hien de Tai-ngan-fou du Chan-tong.

des avantages qu'il venoit de remporter ſur ſon frère, il crut réuſſir en attaquant les troupes de Tſao-tſao à leur arrivée & ſans leur donner le temps de ſe repoſer. Mais il avoit affaire à des ſoldats accoutumés à la fatigue & qui avoient toujours battu ſon père ; il fut défait entièrement & contraint de fuir lui & Yuen-hi, ſon frère, ſuivis de très-peu de monde, du côté de Leao-ſi (1).

De l'Ere Chrétienne. 202. *Hien-ti.*

Yuen-tan, ſachant ſon frère aux priſes avec Tſao-tſao, ſentit la faute qu'il avoit faite d'appeller ce dernier, & commença à craindre l'extinction de ſa famille ; il voulut la réparer & fut pour ſoutenir Yuen-chang ; mais il n'arriva que ſur la fin de la bataille, lorſque tout étoit déja perdu. Il tenta s'il pourroit rétablir les affaires. Les ſoldats de Tſao-tſao, animés par la victoire, & indignés de l'infidélité de Yuen-tan, le chargèrent avec tant de furie qu'ils taillèrent en pièces la plupart de ſes troupes ; obligé de fuir ſeul à toute bride du côté de Nan-pi, il fut atteint par quelques cavaliers qui le tuèrent, ſans égard ni à ſa naiſſance, ni à ſon rang.

Après la défaite complette des fils de Yuen-chao, il ne fut pas difficile de ſe rendre maître des quatre provinces de Tſing-tcheou, Ki-tcheou, Yeou-tcheou & Ping-tcheou qu'ils avoient uſurpées. Mais les deux frères Yuen-chang & Yuen-hi qui du Leao-ſi s'étoient ſauvés dans le royaume des *Ou-hoan*, donnoient de l'inquiétude à Tſao-tſao ; il craignoit qu'ils n'engageaſſent ces Tartares à embraſſer leur querelle, & à entrer à main armée ſur les terres de l'empire ; & il étoit trop occupé au-dedans pour porter la guerre

204.

(1) Le pays qui eſt au nord de Yong-ping-fou du Pé-tché-li.

De l'Ere Chrétienne. 204. *Hien-ti.*

au-dehors. Il se contenta donc de mettre des garnisons dans ces quatre provinces & sur les limites des Tartares, avec de bons officiers pour les commander. Après cette disposition, il marcha où sa présence étoit le plus nécessaire.

A la dixième lune de cette année, il parut au Ciel une comète à l'étoile *Tong-tsing*.

Tandis que Tsao-tsao étoit ainsi occupé, Sun-tché se rendoit formidable au midi du Kiang. Après s'être emparé des pays de Ou (1) & de Koué-ki (2), il étendit ses conquêtes le long du Kiang du côté de l'oueſt, & se fit un des plus puissans états de l'empire.

Tsao-tsao, qui veilloit à tout, tâcha d'abord de l'engager dans ses intérêts, & le fit déclarer, par l'empereur, lieutenant-général des troupes de l'empire au-delà du Kiang, avec la qualité de prince de *Ou*. Sun-tché reçut ces honneurs avec tous les sentimens extérieurs de la plus vive reconnoissance, mais il continua ses conquêtes, qu'il pousſa jusqu'au nord du Kiang. Tsao-tsao trop occupé ailleurs ne pouvoit s'y opposer. Cependant un misérable esclave du gouverneur de Ou-kiun (3) en arrêta le cours, en lui arrachant la vie. Ce scélérat, pour ne pas manquer son coup, avoit choisi un jour que Sun-tché étoit en partie de chasse; il se cacha dans le fort d'un bois, où il savoit qu'il devoit entrer, & lorsqu'il le vit à sa portée, il lui décocha une flèche, qui le renversa de dessus son cheval; ce coup étourdit si fort les gens de sa suite que l'assassin trouva jour à s'échapper.

(1) Sou-tcheou-fou du Kiang-nan.

(2) Chao-hing fou du Tché-kiang.

(3) Sou-tcheou-fou ci-dessus.

Sun-tché

De l'Ere Chrétienne. 204. *Hien-ti.*

Sun-tché n'en mourut pas ſur-le-champ : on le porta à ſon palais, où il vécut encore deux jours qu'il employa à mettre ordre à ſes conquêtes, avec autant de ſang-froid que s'il n'avoit eu rien à craindre de ſa bleſſure. Il dit à ſes officiers que les pays de Ou & de Kouei-ki fort peuplés, étoient d'ailleurs aiſés à défendre, à cauſe du Kiang qui leur ſervoit de rempart, mais qu'il les exhortoit à ſe bien tenir ſur leurs gardes dans ce temps de trouble. Qu'il leur laiſſoit Sun-kiuen, ſon frère, pour les gouverner après lui, & qu'il eſpéroit, qu'aidé de leurs conſeils, il s'en acquitteroit bien. Alors s'adreſſant à ce frère, il lui remit le ſceau & toute ſon autorité, en lui diſant :

» Peut-être n'avez-vous pas le talent de conquérir de vaſtes » pays comme j'ai fait, ni de tenir tête à tant d'ennemis ; mais » vous m'êtes ſupérieur dans l'art de gagner les ſages & de » maintenir la paix parmi les peuples ; & c'eſt à quoi vous » devez principalement travailler «. Sun-tché n'étoit âgé que de vingt-ſix ans ; il fut regretté de tous ceux qui le connoiſſoient.

Lorſque Tſao-tſao apprit cette mort, ſon deſſein fut de profiter du trouble qu'elle pouvoit occaſionner pour ſoumettre les pays ſitués au ſud du Kiang, qui paroiſſoient ne plus reconnoître pour maîtres que la famille de Sun-tché ; mais Tchang-hong, membre de ſon conſeil, l'en détourna, en lui repréſentant qu'il ne pouvoit honnêtement profiter de ce temps de deuil, ſans choquer les gens ſages que cette action ſeule étoit capable d'éloigner. Tſao-tſao, cédant à cet avis, non-ſeulement abandonna le projet de cette guerre, mais il envoya complimenter Sun-kiuen ſur la mort de ſon

De l'Ère Chrétienne. 204. *Hien-ti.*

frère, en lui remettant un brevet de général des troupes de l'empire au midi du Kiang, & le gouvernement de Kouei-ki.

Quelque temps après, il arriva un évènement tragique à Tan-yang (1), dont Sun-y, frère de Sun-kiuen, étoit gouverneur. Sun-y avoit une femme belle, bien faite & de beaucoup d'esprit, dont Koué-lan, un des principaux officiers de Tan-yang, devint passionné. Cet officier, jugeant qu'il ne pouvoit la posséder du vivant de Sun-y, le fit assassiner, & les premiers jours de deuil finis, il ne manqua pas de faire à cette veuve la proposition de l'épouser. Elle le savoit auteur de la mort de son mari, mais feignant de l'ignorer, elle parut consentir à l'alliance qu'il vouloit contracter avec elle, & demanda seulement qu'il lui permît de rendre les derniers devoirs à Sun-y au trentième jour de sa mort. Ce délai lui donna le temps de faire avertir Sun-kao & Fou-yng, anciens officiers de Sun-y, du dessein qu'elle avoit de venger son mari, en faisant périr son assassin.

Le trentième jour venu, Siu-chi, c'est le nom de cette veuve, revêtue d'habits de deuil, entre toute éplorée dans la salle où se devoient faire les cérémonies, & après s'être acquittée de celles qu'elle devoit à la mémoire de son mari, elle quitte son deuil, se pare de ses robes les plus magnifiques, & ne fait plus paroître que de la gaieté sur son visage, pour ôter tout soupçon à Koué-lan qu'elle savoit être témoin de ce qui se passoit.

Rentrée ensuite chez elle, elle fit cacher Sun-kao, Fou-

(1) Ning-koué-fou du Kiang-nan.

yng & leurs amis, & envoya chercher Koué-lan, qu'elle fit entrer dans l'intérieur de sa maison, où, à certains signes, Sun-kao & Fou-yng, fondant sur Koué-lan le sabre à la main, le renversèrent sur le carreau, & de-là passant au logis de Tai-yun, son capitaine des gardes, dont il s'étoit servi pour se défaire de Sun-y, ils le traitèrent de la même manière, & lui coupèrent la tête qu'ils portèrent à Siu-chi. Cette veuve reprenant alors ses habits de deuil, porta les têtes de Koué-lan & de Tai-yun sur le tombeau de son mari, pour être exposées à la vue de tous les passans; action qui lui attira les louanges & l'admiration de tout le monde. Sun-kiuen qui ne put l'ignorer, fit rechercher avec soin ceux qui avoient eu quelque part au meurtre de Sun-y, & après les avoir fait tous mourir, il récompensa libéralement Sun-kao & Fou-yng.

De l'Ere Chrétienne. 204. *Hien-ti.*

Les tartares *Ou-hoan* avoient sçu profiter des troubles de l'empire pour augmenter leur puissance. On comptoit plus de cent mille familles chinoises qui s'étoient réfugiées & établies chez eux. Yuen-chang & Yuen-hi qui en avoient été reçus avec tous les honneurs dûs à leur naissance & à leur rang, n'y demeurèrent pas oisifs; ils firent si bien par leurs intrigues & leurs sollicitations, qu'ils engagèrent dans leurs intérêts ces tartares, qui promirent de les aider de leurs troupes pour les remettre en possession de l'héritage de leur père.

206.

Le premier jour de la première lune de l'année 206, il parut une comète à l'étoile polaire.

Tsao-tsao qui fut averti de leurs sollicitations, & des préparatifs que faisoient les tartares, assembla son conseil

De l'Ere Chrétienne. 207. *Hien-ti.*

pour examiner le parti qu'il y avoit à prendre. Les ſentimens furent ſi fort partagés, que Tſao-tſao, qui avoit une extrême envie de leur faire la guerre, donna ſur le champ les ordres néceſſaires pour ſon départ. Le chemin qu'il fit eſt incroyable; laiſſant preſque tous ſes bagages & ſon infanterie en arrière, il s'ouvrit, à la tête de ſa cavalerie, une route qu'on avoit cru juſques-là impraticable. Yuen-chang, inſtruit de ſa marche, ſe mit auſſi-tôt à la tête des tartares *Ou-hoan*, réſolu de lui donner bataille, parce qu'il étoit perſuadé qu'après la route pénible qu'il avoit faite il en auroit bon marché.

A la huitième lune, Tſao-tſao ſe trouvant près la montagne Pé-lang-chan, y monta dans l'intention ſeule de découvrir le pays & de ſatisfaire ſa curioſité; lorſqu'il fut au ſommet, il vit fort loin comme un gros corps de troupes qui paroiſſoit venir de ſon côté, & ne douta point que ce ne fût l'armée ennemie. Dans cette penſée, il deſcend promptement la montagne, & profitant d'un bois voiſin, près duquel il eſpéroit l'attirer, il y poſa en embuſcade une partie de ſa cavalerie, & avec l'autre qu'il développa le plus qu'il put, il fut ſe poſter entre ce bois pour recevoir l'ennemi.

Tſao-tſao, qui ſavoit que les tartares n'étoient pas gens à combattre de pied ferme, ne parut ſoutenir que foiblement leur choc. Tatou, roi des *Ou-hoan*, qui le vit reculer, crut que la victoire ſe déclaroit pour lui, & pouſſa Tſao-tſao aſſez vivement juſques vers l'embuſcade; alors la cavalerie débouchant le bois, tomba ſur les tartares avec tant de vigueur, tandis que Tſao-tſao ſoutenoit de ſon côté leurs

efforts, qu'ils furent d'abord mis en désordre. Tatou, leur roi, y fut tué : tous ceux qui ne périrent pas, mirent bas les armes & se rendirent.

De l'Ere Chrétienne. 207. *Hien-ti.*

Yuen-chang & Yuen-hi n'espérant pas de sûreté auprès des *Ou-hoan* après une pareille défaite, se sauvèrent dans le Leao-tong, suivis de plusieurs milliers de cavaliers Chinois qui s'étoient donnés à eux. Quelques-uns des officiers de Tsao-tsao étoient d'avis de les poursuivre pour s'ôter, par leur mort, tout sujet de crainte, & prévenir les nouveaux troubles qu'ils pourroient élever. Tsao-tsao jugea la chose inutile. » Ne craignez pas, leur répondit-il ; Kong-sun-kang » qui gouverne le Leao-tong, m'enverra infailliblement » leurs têtes, sans qu'il soit même nécessaire que je les lui » demande ; il ne faut pas fatiguer nos troupes «.

En effet, lorsque Yuen-chang & Yuen-hi furent entrés dans le Leao-tong, Kong-sun-kang qui redoutoit Tsao-tsao, & ne vouloit pas l'attirer dans son pays, les fit arrêter tous deux, de l'avis de ses officiers, & leur fit couper la tête, qu'il envoya à Tsao-tsao. Ce général les fit exposer en public, avec défense à qui que ce soit de les pleurer. Kien-tchao cependant, qui avoit long-temps servi sous Yuen-chao, aima mieux s'exposer à perdre la vie, que de manquer de reconnoissance, & à la vue de tout le monde, il leur rendit ses derniers devoirs. Tsao-tsao, à qui on rapporta cette action, loin de le blamer & de le punir d'avoir contrevenu à ses ordres, loua publiquement sa générosité & sa fidélité envers ses maîtres ; & dans la suite il se servit de lui pour des commissions très-importantes.

A la dixième lune de cette même année, il parut une comète dans la constellation *Chun-ouei*.

De l'Ere Chrétienne. 207. *Hien-ti.*

Durant la guèrre que Tſao-tſao avoit été faire en tartarie, Lieou-pey avoit pluſieurs fois ſollicité Lieou-piao de profiter de cette occaſion pour aller à Hiu-tchang; mais quelques inſtances qu'il lui en fît, il ne put jamais s'y réſoudre, parce qu'il étoit perſuadé de la prévoyance de Tſao-tſao, & que ce général n'auroit pas manqué de pourvoir à la ſûreté de cette ville.

Lieou-pey en eut du chagrin, & voyant qu'il n'avoit rien à eſpérer de Lieou-piao, il penſa dès-lors à ſe procurer d'habiles gens, à l'aide deſquels il ſe pût faire un parti, indépendamment de cet allié. Sſé-ma-hoei avec qui il s'en entretenoit un jour, lui dit que les lettrés ne connoiſſoient plus rien à la politique, & que pour y entendre il étoit néceſſaire de pénétrer tous les intérêts particuliers des princes, & de combiner les moyens de rendre leurs entrepriſes inutiles. Il ajouta qu'il ne connoiſſoit que Tchu-kouo-leang & Pong-chi-yuen, qui fuſſent tels qu'il les déſireroit. Lieou-pey avoua que Tchu-kouo-leang étoit un vrai dragon endormi; il s'étoit retiré à la montagne de Long-tchong (1). Lieou-pey qui ſouhaitoit ardemment d'avoir quelque habile homme auprès de lui, n'héſita pas à faire ce voyage; il ſe préſenta pluſieurs fois avant de pouvoir lui parler; la troiſième fois enfin ayant été admis, il fit retirer tout le monde, & lui dit:

» Vous n'ignorez pas que la dynaſtie des *HAN* eſt preſque » entièrement tombée, & que le traître Tſao-tſao s'arroge » toute l'autorité impériale; il ſe prévaut des ordres qu'il

(1) A vingt-cinq *ly* au nord-oueſt de Siang-yang-fou du Hou-kouang.

» obtient par force, & détruit insensiblement notre famille. » Je ne puis entreprendre de le réduire, ni par la force, ni » par mon habileté; je voudrois que la seule vertu y eût » part, & qu'elle rendît à l'empire tout son éclat. Je viens » vous demander ce qu'il faudroit faire ». » Tsao-tsao, » répondit Tchu-kouo-leang, a sur pied des armées innom- » brables composées de bonnes troupes, & ne gouverne » que par les ordres, vrais ou supposés, de l'empereur; dis- » puter avec lui seroit une entreprise inutile, peu hono- » rable & sur-tout dangereuse.

De l'Ere Chrétienne. 207. *Hien-ti.*

» Le King-tcheou (1), ayant au nord les rivières de Han » & de Mien-kiang, s'étend presque jusqu'à la mer du sud; à » l'est, il est limitrophe des états de Sun-kiuen; à l'oueſt, il » va jusqu'aux pays de Pa & de Chou, & fournit de bons » soldats; celui qui gouverne aujourd'hui ce vaste pays ne » sait pas le connoître; il ne pourra le garder long-temps, » le ciel veut que vous l'ayez en partage.

» Le pays de Y-tcheou (2), naturellement fortifié, est » composé des plus excellentes terres qui s'étendent jusqu'à » mille *ly*, ce qui le rend très-riche & très-abondant en » grains; Lieou-tchang qui se l'est approprié, est un homme » sans tête; il a Tchang-lou au nord qui commande à des » peuples nombreux & riches, qu'il gouverne très-mal. Ils » ne demanderoient pas mieux que d'avoir un maître sage » qui les conduisît avec équité & avec sagesse. Vous êtes » de la famille impériale & vous aimez la vertu; si vous » pouviez vous rendre maître de King-tcheou & de Y-tcheou,

(1) Partie du Sse-tchuen.

(2) Le Hou-kouang & le Kouang-si.

De l'Ere Chrétienne. 207. *Hien-ti.*

» vous maintenir en bonne intelligence avec Sun-kiuen, » gagner le cœur du peuple, & être attentif à ce qui se passe » au dehors, vous pourriez sans doute espérer de remettre » la famille des *HAN* dans son premier lustre «.

Lieou-pey ravi de trouver dans Tchu-kouo-leang un homme tel qu'il le demandoit, fit tant par ses prières & par ses soumissions, qu'il l'engagea enfin à le suivre. Le respect & les égards singuliers qu'il avoit pour lui donnèrent de la jalousie à Koan-yu & à Tchang-fey, qui en murmurèrent souvent ensemble, & ne purent s'empêcher d'en faire des plaintes réitérées à Lieou-pey qui s'en impatienta, & leur répondit un jour d'un air fâché : » Je vois bien que » vous ne connoissez pas Tchu-kouo-leang ; depuis que je » l'ai, je suis comme un poisson qui, d'un lieu aride & » sec, est transporté tout-à-coup dans une eau limpide » & profonde ; je vous prie de ne m'en plus parler «. Le respect de Koan-yu & de Tchang-fey pour Lieou-pey, leur imposa silence sur un homme qu'il traitoit avec tant d'estime.

Pendant que Lieou-pey cherchoit des sages qui l'aidassent de leurs conseils, Tsao-tsao pensoit à porter la guerre dans le King-tcheou, dont Lieou-piao s'étoit emparé. A peine fut-il parti, que Lieou-piao mourut & laissa sa succession à Lieou-tsong son fils.

208. Lorsque ses troupes arrivèrent sur les frontières de ce pays, les principaux officiers de Lieou-tsong, fort embarrassés, furent trouver leur nouveau maître pour l'exhorter à se soumettre. » Tsao-tsao, lui dirent-ils, est muni des » ordres de l'empereur ; vouloir s'y opposer, c'est se déclarer » rebelle ; pouvez-vous vous résoudre à un nom si odieux ? » Qui

» Qui devez-vous plus conſidérer, ou de Lieou-pey ou » de vous-même ? Si, ſuivant ſes conſeils, vous vous » réſolvez à la guerre, & que vous veniez à être vaincu, » comme il eſt très-probable, que deviendrez-vous ? Lieou- » pey vous dédommagera-t-il de la perte que vous ferez ? » Paſſons que Lieou-pey, à la tête de vos troupes, remporte » des avantages ſur Tſao-tſao, alors ne dépendrez-vous » pas de lui ? Dans cette alternative, ne vaut-il pas mieux » dépendre de l'empereur «? Lieou-tſong perſuadé par ces raiſons, remit le pays de King-tcheou ſous l'obéiſſance de l'empereur.

Pendant cette négociation, Lieou-pey étoit campé à Fan-tching (1), ſans que Lieou-tſong lui en donnât le moindre avis, & Tſao-tſao eut tout le temps de s'avancer juſqu'à Ouan (2). A cette nouvelle, Lieou-pey fut dans la plus grande conſternation ; ayant aſſemblé ſon conſeil, quelques-uns furent d'avis que, ſans tenter de s'oppoſer à Tſao-tſao, il menât ſes troupes contre Lieou-tſong, & qu'il ſe ſaisît de la ville de King-tcheou ; mais Lieou-pey rejetta bien loin cette propoſition. » Lieou-piao, dit-il, m'a » recommandé ſes enfans avant ſa mort, & je ne dois pas, » pour mon intérêt particulier, lui manquer de fidélité «: il fit décamper ſon armée & prit la route de Siang-yang.

Lorſqu'il paſſa dans cette ville, il fut joint par un ſi grand nombre de gens qui ſe mirent à ſon ſervice, qu'en arrivant à Tan-yang (3), ſon armée montoit à plus de cent

(1) Au nord de Siang-yang-fou ſur le bord du Han.

(2) Nan-yang fou du Ho-nan.

(3) King-nien-tcheou de Ngan-lo-fou du Hou-kouang.

De l'Ere Chrétienne. 208. *Hien-ti.*

mille hommes, outre la garde des bagages portés par plusieurs mille chariots. Ce fut de cette dernière ville qu'il détacha Koan-yu, avec ordre de lui amener à Kiang-ling (1) quelques centaines de barques.

Cette multitude de monde, & l'embarras des bagages rendoient leur marche si difficile & si lente, que les officiers craignoient, avec raison, que Tsaò-tsao ne vînt tomber sur eux. En effet, cette grande armée n'étoit presque composée que de gens ramassés, qui n'avoient aucune expérience de la guerre, & la plupart sans cuirasses & sans armes, que Tsao-tsao auroit écrasés sans difficulté. Ces officiers conseilloient à Lieou-pey d'accélérer sa marche & d'abandonner ceux qui ne pourroient le suivre; mais ce général regarda comme une inhumanité révoltante de laisser exposés à la merci de l'ennemi, des gens qui avoient quitté leurs maisons & leurs terres pour se donner à lui.

Cependant lorsqu'il apprit à Kiang-ling, que Tsao-tsao, pour l'atteindre plus promptement, avoit laissé ses gros bagages en arrière, & qu'il venoit à lui avec un corps de cavalerie qui avoit déja passé Siang-yang, il abandonna jusqu'à sa femme & ses enfans, & se sauva, accompagné seulement de quelques dixaines de cavaliers, avec Tchu-kouo-leang, Tchang-fey & Tchao-yun qui emmenoit avec lui Lieou-tchen, fils de Lieou-pey. Lorsqu'ils eurent passé le pont de Tchang-fan (2), Tchang-fey le fit rompre & se mit en disposition de défendre ce passage, que les troupes de Tsao-tsao, faute de barques, ne purent tenter. Tchang-

(1) Tsien-kiang-hien de Ngan-lo-fou du Hou-kouang.

(2) A cent quinze *ly* au nord de Tan-yang de Ngan-lo-fou.

De l'Ere Chrétienne. 208. *Hien-ti.*

ſey alors fut rejoindre Lieou-pey, qu'il trouva avec Koan-yu qui avoit amené un grand nombre de barques, ſur leſquelles ils traverſèrent le Mien-kiang; ils rencontrèrent Lieou-ki avec un ſecours de dix mille hommes qui les conduiſit à Hia-keou. Tſao-tſao ne voulut point les pourſuivre, & fit entrer ſes troupes dans Kiang-ling pour les y faire repoſer quelque temps.

Le premier jour de la dixième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Tſao-tſao ſe trouvoit trop près des états de Sun-kiuen, pour que ce prince n'en prît pas de l'ombrage; Lou-ſou, un de ſes principaux officiers, craignoit, avec raiſon, que ſi Tſao-tſao venoit à affermir ſa puiſſance dans le King-tcheou, ſon maître ne fût en danger de tout perdre; c'eſt ce qu'il lui repréſenta fortement. » Le pays de King-tcheou, lui » dit-il, s'étend juſqu'à nos limites; les montagnes & le » Kiang le rendent de difficile accès. Ce pays eſt abondant » en grains; les ſoldats & le peuple y ſont riches; ſi vous » pouviez vous en rendre maître, vous y ſeriez en ſûreté & » en état de tenir tête aux plus fortes puiſſances. Pour en » venir à bout, jamais vous n'aurez d'occaſion plus favo- » rable: Lieou-piao n'eſt plus, ſes fils ſont déſunis, & les » troupes épouſent leur querelle; enfin, Lieou-pey, dont » la réputation vous eſt aſſez connue, eſt ennemi irré- » conciliable de Tſao-tſao. Mon ſentiment ſeroit donc » de faire alliance avec Lieou-pey, d'engager les fils de » Lieou-piao à ſuſpendre, pour un temps, leurs animo- » ſités & de vous unir tous pour attaquer Tſao-tſao, le » ſeul qui puiſſe vous cauſer de l'inquiétude. Si vous pré- » valez contre lui, vous pouvez regarder le pays de King-

De l'Ere Chrétienne. 208. *Hien-ti.*

» tcheou comme à vous. Tout ce que je vous demande, » c'eſt de me laiſſer négocier cette affaire «. Elle étoit trop avantageuſe à Sun-kiuen pour ne pas lui permettre d'agir. Lou-ſou ſe rendit d'abord près de Lieou-pey qui étoit à Hia-keou.

Ce prince convint de tout ce que Lou-ſou lui propoſa, & il ſe croyoit déja, par cette alliance, en état de tenir tête à Tſao-tſao, lorſqu'il apprit que celui-ci, après avoir laiſſé repoſer quelque temps ſes troupes à Kiang ling, en étoit parti, & s'étoit mis en marche pour venir le chercher. Tchu-kouo-leang, qui ſut le premier le danger qui les menaçoit, preſſa fortement Lieou-pey d'envoyer ſans retard demander du ſecours à Sun-kiuen, avec qui il venoit de traiter, & propoſa d'aller lui-même hâter ce ſecours. Il repréſenta à Sun-kiuen que Tſao-tſao, maître de King-tcheou, ſe faiſoit craindre & répandoit par-tout la terreur & l'effroi; ce qui avoit obligé Lieou-pey de ſe ſauver ſur ſes limites. Il ajouta qu'étant le ſeul qui pût arrêter ſes progrès, s'il ne penſoit point à s'y oppoſer, le ſeul parti qui lui reſtoit à prendre, étoit de ſe ſoumettre à ce général. Sun-kiuen lui ayant demandé pourquoi ſon maître Lieou-pey ne s'étoit-il donc point encore ſoumis; il lui répartit, que Lieou-pey étant de la famille impériale, & un prince rempli d'honneur & de vertus, il ne pouvoit, ſans ſe dégrader, & ſans ternir ſa réputation, ſe ſoumettre à Tſao-tſao. » Et moi je ne dois pas, lui dit Sun-kiuen, » confier mon pays de Ou à la garde de qui que ce ſoit; » Lieou-pey, le ſeul qu'on puiſſe oppoſer à Tſao-tſao, vient » d'être mis en fuite; doit-il encore conſerver l'eſpérance » de pouvoir réſiſter «?

De l'Ere Chrétienne. 208. *Hien-ti.*

Tchu-kouo-leang lui fit entendre que Lieou-pey n'étoit pas ſans troupes, & que journellement il en recevoit de tous côtés, qui étoient exercées à ſe battre ſur terre & ſur l'eau, tandis que celles de Tſao-tſao, toutes compoſées de gens du nord, n'entendoient rien à la marine; d'où il concluoit qu'en joignant ſes forces à celles de Lieou-pey, ils battroient indubitablement Tſao-tſao.

Pendant cette négociation, Sun-kiuen reçut de Tſao-tſao une lettre qui portoit en ſubſtance, qu'il étoit venu par ordre exprès de l'empereur, châtier les rebelles; que Lieou-tſong avoit ſagement pris le parti de ſe ſoumettre, & qu'il eſpéroit le joindre bientôt, avec une troupe choiſie de huit cent mille braves ſoldats tant de marine que de terre, & faire avec lui une agréable partie de chaſſe.

Sun-kiuen communiqua cette lettre aux ſeigneurs de ſa cour, ſans faire paroître ce qu'il en penſoit. Preſque tous les grands, effrayés de ces menaces, étoient d'avis de ſe ſoumettre & de prévenir une ruine entière: ils conſidéroient Tſao-tſao comme un tigre & un léopard qui, abuſant des ordres de l'empereur, travailloit à ſe ſoumettre toute la Chine & à élever ſa famille ſur le trône: mais que par les motifs dont il avoit l'art de colorer ſes entrepriſes, il étoit difficile de s'y oppoſer, ſans paſſer pour des rebelles. » D'ail-» leurs, ajoutoient-ils, quand nous voudrions mettre des » bornes à ſes conquêtes, le pourrions-nous? Maître aujour-» d'hui de King-tcheou, cette vaſte contrée lui fournit une » quantité innombrable de bons ſoldats de marine, & plus » de mille barques de guerre; avec ces forces, il peut aiſé-» ment deſcendre le Kiang, & tomber ſur nous lorſque » nous y penſerons le moins «.

De l'Ere Chrétienne. 208. *Hien-ti.*

A cet avis unanime des grands, exprimé par la bouche de Tchang-tchao, le ſeul Lou-ſou ne dit rien ; mais Sun-kiuen s'étant retiré dans un autre appartement, Lou-ſou l'y ſuivit, & lui dit que ce qu'il venoit d'entendre n'alloit pas moins qu'à le perdre ſans reſſource, & qu'il devoit prendre des ſentimens plus généreux & plus dignes de lui. Sun-kiuen, jettant alors un grand ſoupir, en réfléchiſſant à la perfidie des membres de ſon conſeil, fit expédier des ordres à Tcheou-yu de le venir trouver pour aſſembler les troupes.

Ce général fut indigné lorſqu'il apprit le conſeil timide & lâche qu'on donnoit à ſon maître ; & en effet les affaires n'étoient pas ſi déſeſpérées que ſon conſeil vouloit le faire entendre. Tſao-tſao avoit encore, du côté du nord, les pays de Ma-tchao & de Han-ſoui qui ne lui obéiſſoient pas ; & d'ailleurs on pouvoit enviſager comme téméraire & mal vu, le projet de porter la guerre ſur le Kiang, dans une ſaiſon où Tſao-tſao ne pourroit trouver de fourage pour ſa cavalerie : Tcheou-yu ne demanda que quelques dixaines de mille hommes choiſis avec leſquels il promettoit de le battre. Sun-kiuen, content de cette fermeté, lui dit : » Depuis long-temps Tſao-tſao travaille à » détruire la dynaſtie des *HAN* pour s'élever ſur ſes ruines ; » & il n'a différé juſqu'ici de lui porter les derniers coups » que par la crainte qu'il avoit de Yuen-chao, de Liu-pou, » de Licou-piao & de moi ; il eſt venu à bout d'exterminer » les trois premiers, & il ne lui reſte plus que moi ; mais » j'en fais le ſerment ſolemnel, jamais je ne ferai de paix » avec lui ; & j'annonce la mort à quiconque oſera m'en faire » la propoſition «.

De l'Ere Chrétienne. 208. *Hien-ti.*

Tcheou-yu ayant mis toutes les troupes en état de partir, leur fit prendre les devants. Il monta sur une barque, & rencontra Licou-pey qui l'attendoit avec la plus vive impatience, parce qu'il avoit appris des nouvelles certaines de la marche de Tsao-tsao. Tcheou-yu n'avoit que trente mille hommes, & Licou-pey étoit surpris que ce général espérât, avec une si foible armée, surmonter les forces réunies de l'empire. Ils continuèrent leur route dans le dessein d'aller du côté de Hia-keou; mais Tsao-tsao qu'ils trouvèrent à Tchi-pi (1), leur épargna une partie du chemin.

Les maladies contagieuses qui régnoient dans l'armée de Tsao-tsao lui enlevoient chaque jour beaucoup de monde, & les autres n'étoient guères en état de combattre. Cependant, obligés d'en venir aux mains, ils se battirent avec une bravoure à laquelle Tcheou-yu ne s'attendoit pas: A la vérité, ils furent contraints de se retirer, mais ils le firent dans un si bel ordre que Tcheou-yu conçut la plus haute idée des talens & de l'expérience de Tsao-tsao. Il vit alors, par le petit avantage qu'il venoit de remporter & qui lui avoit coûté cher, que la force seule ne suffisoit pas pour vaincre Tsao-tsao. Il jugea qu'il lui seroit difficile, non-seulement d'être supérieur, mais même de résister à un homme qui avoit de si bonnes troupes & qui savoit si bien les commander. Il prit donc la résolution d'employer la ruse, & fit venir Hoang-cai, commandant des barques, le plus habile homme de son temps dans la marine.

» J'ai remarqué, lui dit-il, que toutes les barques de Tsao-» tsao sont placées fort près les unes des autres au midi de

(1) A quatre-vingt-dix *ly* au sud-est de Ou-tchang-fou.

De l'Ere Chrétienne. 208. *Hien-ti.*

» ſes troupes de terre. Il faut y mettre le feu par le moyen » de quelques-unes des nôtres que nous remplirons de paille » & de matières combuſtibles : mais s'il voit nos barques » tourner de ſon côté, comme il ne manqueroit pas de croire » qu'on veut l'attaquer, il faut, pour lever ſes ſoupçons & » l'empêcher d'être ſur ſes gardes, que vous lui écriviez une » lettre dans laquelle vous lui ferez entendre que vous voulez » paſſer à ſon ſervice & lui conduire un grand nombre de » barques, au premier vent du ſud qui ſoufflera «. Le ſtratagême réuſſit comme il avoit été combiné : à la faveur d'un grand vent du ſud, Hoang-cai, précédé de ſix barques, ſuivoit à la voile avec pluſieurs autres. Lorſqu'il fut à environ un *ly* ou deux des barques de Tſao-tſao, il fit mettre le feu à ſes brûlots, qui pouſſés par le vent, furent portés en un inſtant ſur les barques de Tſao-tſao qui parurent bientôt toutes en feu. La violence du vent chaſſoit la flamme avec tant d'impétuoſité dans le camp de Tſao-tſao, que les ſoldats n'en pouvant ſoutenir l'ardeur, en ſortirent dans un ſi grand déſordre que pluſieurs furent étouffés.

Tcheou-yu & Licou-pey préparés à cet effet, les firent alors charger. Tſao-tſao y perdit beaucoup de monde. Il ſe tira cependant de ce mauvais pas avec beaucoup plus d'habileté que n'auroit fait tout autre ; il rallia ſes troupes & ſe retira en bon ordre, ſans que Tcheou-yu & Licou-pey oſaſſent le pourſuivre : il laiſſa Sin-hoang & Tſao-gin dans la ville de Kiang-ling avec une bonne garniſon, & reprit la route de la cour avec le reſte de ſon armée.

209. Par la retraite de Tſao-tſao, Tcheou-yu, maître de la campagne, fut mettre le ſiège devant Kiang-ling. Il s'y morfondit un an & davantage, ſans aucun progrès. Tſao-gin s'y

De l'Ere Chrétienne. 210. *Hien-ti.*

s'y défendit avec une bravoure extraordinaire, juſqu'à ce que, manquant de proviſions de guerre & de bouche, il ſe mit à la tête de ce qui lui reſtoit de ſoldats, & ſe fit jour au travers des ennemis. Il ſe retira en bon ordre, ſans que Tcheou-yu, tout brave qu'il étoit, osât troubler ſa retraite.

Le premier jour de la ſeconde lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Après la priſe de Kiang-ling, Sun-kiuen céda à Lieou-pey les états de King-tcheou, de Tchang-cha, Kouei-yang, & fit avec lui une ligue offenſive & défenſive, qu'il confirma par l'alliance de ſa ſœur qu'il lui donna en mariage. Cette fille égaloit ſes frères en bravoure, & joignoit à la plus grande intrépidité une force extraordinaire. Elle étoit toujours accompagnée de cent ſuivantes & plus, qui montoient la garde aux portes de ſon appartement, & ſe rangeoient en haie des deux côtés, le ſabre nud à la main, lorſque Lieou-pey lui-même ou quelqu'autre y entroit; on ne l'abordoit jamais qu'en tremblant.

Lieou-pey prétendoit être le reſtaurateur de la dynaſtie des *Han* qui touchoit à ſa fin. Lorſque ce prince fut en poſſeſſion d'une partie du King-tcheou, la plupart des officiers de Lieou-piao entrèrent à ſon ſervice, ce qui lui fit prendre la réſolution, contre l'avis de Tchu-kouo-leang, d'aller en perſonne demander à Sun-kiuen, qu'il lui cédât toutes les dépendances de ce département. Tcheou-yu ne put l'ignorer, & s'y oppoſa dans une adreſſe qu'il préſenta à Sun-kiuen, où il diſoit:

» Lieou-pey eſt brave, d'un eſprit pénétrant, éclairé & » ſage; il a à ſes côtés Koan-yu & Tchang-fey, qu'on » peut comparer pour la valeur aux tigres & aux ours;

De l'Ere Chrétienne. 210. *Hien-ti.*

» mais ni les uns ni les autres ne me paroiſſent pas d'hu-
» meur à demeurer dans la ſoumiſſion : mon ſentiment
» ſeroit donc de faire conſtruire un palais magnifique à *Ou*,
» d'y conduire Lieou-pey, & de lui fournir tout ce qu'il
» pourroit déſirer pour y vivre agréablement, afin de
» l'empêcher d'avoir les yeux & les oreilles à ce qui ſe
» paſſe dans l'empire. Mon avis ſeroit encore, qu'on ſéparât
» Koan-yu d'avec Tchang-fey ; voilà les ſeuls moyens de
» nous maintenir dans une poſition ſtable. Si on les laiſſe
» enſemble, déja maîtres d'un vaſte pays, il eſt à craindre
» qu'ils ne deviennent aſſez puiſſans pour nous détruire «.

Sun-kiuen ne voulut pas ſuivre le conſeil de Tcheou-yu, mais Lieou-pey qui en eut vent, ſentit la faute qu'il avoit faite & ſe repentit de n'avoir pas écouté l'avis de Tchu-kouo-leang : il n'inſiſta plus ſur ſes prétentions, & s'en retourna fort triſte à King-tcheou.

Tcheou-yu n'ayant pas réuſſi dans ce deſſein, propoſa d'aller, avec Sun-yu, ſe ſaiſir du pays de Chou; de prendre Tchang-lou, dont la garde ſeroit confiée à Sun-yu ; de faire alliance avec Ma-tchao ; qu'enſuite les choſes étant ainſi diſpoſées, il reviendroit ſur ſes pas ſe joindre à Sun-kiuen afin d'aller faire le ſiège de Siang-yang, que Tſao-tſao, après ſes dernières pertes, n'étoit pas en état de ſecourir. En exécution de ce plan, qui fut goûté de Sun-kiuen, Tcheou-yu ſe rendit à Kiang-ling, mais il y tomba ſi grièvement malade, qu'il perdit en peu de jours l'eſpérance d'en revenir. Il écrivit à Sun-kiuen pour lui recommander de diſpoſer de ſa charge en faveur de Lou-ſou, homme plein de droiture & de capacité, en état de le défendre contre Tſao-tſao, & contre Lieou-pey, qu'il conſidéroit comme un tigre plus

dangereux encore que Tsao-tsao. Le lendemain Tcheou-yu mourut à Pa-kieou (1) ; c'étoit le meilleur officier de Sun-kiuen. Ce prince fut très-sensible à sa perte, & pour donner des marques publiques de l'estime qu'il en faisoit, il voulut aller en personne au-devant de son corps jusqu'à Vou-hou (2).

De l'Ere Chrétienne. 210. *Hien-ti.*

Tsao-tsao étoit informé que Tcheou-yu en vouloit à Tchang-lou, & il avoit détaché Tchong-yu avec ordre d'aller joindre Hia-heou-yuen, pour combiner cette expédition. Kao-jeou qui ne l'approuvoit pas, voulut en dissuader Tsao-tsao, en lui disant que Ma-tchao & Han-soui ne manqueroient pas de saisir cette occasion pour se révolter. Effectivement, à peine les troupes commencèrent-elles à défiler du côté de l'oueſt, que Ma-tchao & Han-soui, d'accord ensemble, furent, avec une armée de cent mille hommes, se saisir de la forteresse de Tong-koan (3), afin de mettre leur pays à couvert.

211.

Tsao-tsao qui connoissoit que cette place importante donnoit une entrée facile aux ennemis dans le pays qu'il gouvernoit, & lui fermoit la porte des provinces occidentales, ne voulut confier à personne le soin de la reprendre; ainsi après avoir laissé à la cour son fils Tsao-pi, qu'il s'étoit associé au ministère, il partit pour Tong-koan. Il trouva les ennemis campés à l'oueſt du Hoang-ho, & prévoyant la difficulté de les joindre, il commença par se

(1) Montagne sur le bord du Tong-ting-hou au sud de Yo-tcheou-fou du Hou-kouang.

(2) Vou-hou-hien du Kiang-nan.

(3) Tong-koan-ouei sur le bord du Hoang-ho, limites du Ho-nan & du Chen-si.

De l'Ere Chrétienne. 211. *Hien-ti.*

saisir de Si-ho (1), où il fit camper son armée, & à la huitième lune intercalaire, il lui fit passer ce fleuve. Ma-tchao qui se douta que Tsao-tsao prendroit ce parti, s'étoit avancé de ce côté-là avec un corps de dix à douze mille hommes, & lui disputa le passage assez long-temps, mais n'ayant pû l'empêcher de prendre terre, ils virent alors qu'il en falloit venir à une action générale. Le lendemain matin ils se présentèrent rangés en bataille à la vue de Tsao-tsao, qui, disposé à les recevoir, fit avancer sa première ligne, avec ordre de ne tirer aucune flèche qu'on ne fût à la portée. Cette première décharge produisit un si grand effet, que les ennemis en furent ébranlés: alors Tsao-tsao fait donner sa cavalerie, qui, la lance en arrêt, se porte avec tant de violence & de promptitude, qu'elle enfonce tout ce qu'on lui oppose. L'infanterie remarquant les grands jours que la cavalerie avoit percés, & la frayeur où paroissoient être les ennemis, au-lieu de s'amuser à tirer des flèches, entre le sabre à la main dans les rangs & s'ouvre de tous côtés un chemin de sang.

Ces troupes si mal menées, ne pensèrent plus qu'à fuir, ou à mettre bas les armes; Ma-tchao & Han-soui voyant l'impossibilité de les rallier, se sauvèrent du côté de Leang-tcheou. Après cette victoire, le gouverneur de Tong-koan se soumit à Tsao-tsao sans en être sommé, & ce général s'en retourna à la cour.

Lieou-tchang s'étoit emparé de Han-tchong, &, à la sollicitation de ses propres gens, avoit invité Lieou-pey à s'y rendre. Il avoit à son service un certain Fa-tching très-

(1) Yong-ning-tcheou de Fen-tcheou-fou du Chan-si.

habile homme, mais dont il ne ſavoit point employer le mérite. Tchang-ſong, ami de celui-ci, perſuada à Lieou-tchang de l'envoyer à Lieou-pey, qui jouiſſoit de la plus grande réputation & qui étoit, comme lui, de la famille impériale, afin d'engager ce prince à faire alliance avec lui pour les intérêts communs de leur dynaſtie.

De l'Ere Chrétienne. 211. *Hien-ti.*

Fa-tching, à ſon retour de King-tcheou, où il avoit été bien reçu, aſſura que la réputation dont jouiſſoit Lieou-pey n'étoit nullement flattée ; qu'il étoit ſage, prudent, habile ſur-tout dans les affaires, ſur leſquelles il ne déterminoit jamais rien qu'il n'eût conſulté ſon conſeil ſecret ; mais il ajouta que ce conſeil ſecret, autant qu'il avoit pû en juger, penſoit à profiter de l'alliance propoſée, pour rendre Lieou-pey maître abſolu de Han-tchong. Lieou-tchang, à ces dernières paroles, changeant de couleur, Fa-tching ajouta : » Tſao-tſao, ſans contredit, eſt le prince plus puiſſant de » l'empire ; s'il joignoit à cette grande puiſſance les richeſſes » de Tchang-lou & du pays de Chou, perſonne ne ſeroit en » état de lui tenir tête : Lieou-pey eſt de la famille impé- » riale, & l'ennemi irréconciliable de Tſao-tſao ; il eſt en » état de réduire Tchang-lou & de vous mettre à couvert » contre tout ce que Tſao-tſao pourroit entreprendre de » ce côté-là «.

Cependant Lieou-pey, d'après la propoſition de Fa-tching, donna la garde de King-tcheou, à Tchu-kouo-leang & à Koan-yu, & ſe mit en marche avec quelques dixaines de mille hommes pour venir joindre Lieou-tchang, qui l'alla recevoir à la tête de trente mille hommes, le combla d'amitiés & le conduiſit dans une hôtel magnifique qu'il lui avoit fait préparer.

De l'Ere Chrétienne. 211. *Hien-ti.*

Tchang-ſong & Fa-tching qui ſavoient le ſecret du conſeil de Licou-pey, jugèrent que Licou-tchang, leur maître, étoit perdu; alors pour faire leur cour à Licou-pey, ils lui conſeillèrent lâchement de faire arrêter Licou-tchang, comme un moyen aſſuré de ſe rendre maître du pays de Y-tcheou ſans tirer l'épée; mais Licou-pey qui ne connoiſſoit point encore les diſpoſitions de Licou-tchang, rejetta avec mépris une propoſition ſi peu digne de la nobleſſe de ſes ſentimens.

212.

Ces deux princes paſsèrent enſemble près de cent jours dans les plaiſirs, & ſe donnèrent des marques réciproques de la plus grande amitié. Licou-tchang offrit à Licou-pey de lui prêter ſes troupes s'il vouloit aller attaquer Tchang-lou; ce prince les ayant acceptées avec reconnoiſſance, partit pour cette expédition; mais au lieu de faire aucun acte d'hoſtilité, il s'arrêta à Kia-meng (1), & ſut, par ſes bons traitemens, ſi bien gagner le cœur de ces peuples, qu'ils le reconnurent avec plaiſir pour leur maître.

Le trentième jour de la ſixième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Tſao-tſao réſolut de faire la guerre à Sun-kiuen, qui commençoit à lui paroître redoutable; dès que celui-ci en eut avis, il demanda du ſecours à Licou-pey, qui écrivit à Licou-tchang cette lettre.

„ Sun-kiuen & moi, nous ſommes unis comme les dents „ & les lèvres. Koan-yu que j'ai laiſſé à King-tcheou, a peu „ de troupes & ne ſauroit ſe défendre long-temps; ſi on ne „ lui envoye inceſſamment du ſecours, infailliblement Tſao-

(1) Kouang-yuen-hien de Pao-ning-fou du Sſé-tchuen.

» tsao se rendra maître de cette ville, d'où il lui sera aisé » d'entrer sur vos terres : faites-donc partir sans délai dix » mille hommes de vos troupes, suivis du plus grand nom- » bre de convois de grains que vous pourrez «. Licou-tchang se contenta d'envoyer quatre mille hommes ; Licou-pey fâché, s'en plaignit hautement, & dès lors ils cessèrent d'être en bonne intelligence.

De l'Ere Chrétienne. 212. *Hien-ti.*

Cette même année, à la douzième lune, il parut une comète à l'étoile *Ou-tchu-heou.*

Dans ces circonstances, Licou-tchang intercepta une lettre que Tchang-song écrivoit à Licou-pey, par laquelle il le dissuadoit d'aller au secours de Sun-kiuen, & le pressoit de se rendre maître de Y-tcheou ; outré d'être trahi par ses propres gens, il fit mourir Tchang-song, & publia dans tous ses états, la défense de recevoir Licou-pey ; mais ce prince qui ne le craignoit pas, commença par se saisir de Kao-pey, officier attaché à Licou-tchang, qu'il fit mourir, & fut ensuite, à la tête de ses troupes, se rendre maître de la ville de Fou-tching (1).

213.

Cependant Tsao-tsao avançoit vers les états de Sun-kiuen, & pour jetter la terreur parmi les ennemis, il faisoit courir le bruit que son armée étoit de quatre cent mille hommes effectifs ; mais Sun-kiuen qui n'y ajoutoit pas beaucoup de foi, fut le recevoir à la tête de ses troupes qui ne montoient qu'à soixante-dix mille hommes.

Les deux armées s'observèrent plus d'un mois sans rien entreprendre de part ni d'autre. Le bon ordre que Sun-kiuen faisoit observer dans la sienne, l'activité & la vigilance

(1) Mien-tcheou de Tching-tou-fou du Sse-tchuen.

qu'il montra pendant cette campagne, le firent admirer de Tsao-tsao.

De l'Ere Chrétienne. 213. *Hien-ti.*

Le printemps approchoit; Sun-kiuen écrivit à Tsao-tsao qu'il lui conseilloit de se retirer s'il aimoit ses troupes, & s'il vouloit éviter les inondations ordinaires dans cette saison, à cause de l'abondance des pluies. Tsao-tsao profita de l'avis, & fit décamper son armée en plein jour à la vue de Sun-kiuen qui n'osa pas l'insulter.

Lorsque Tsao-tsao fut arrivé à la cour, il fit ériger les provinces de Ki-tcheou, & ses dix départemens (1), dont il étoit gouverneur, en principauté du troisième ordre, sous le nom de *Ouei*, pour en jouir lui & ses descendans, avec plusieurs droits & prérogatives, comme d'avoir un char magnifique dont lui seul pourroit se servir; une forme d'habits & de bonnets particuliers; trois cents gardes armés d'arcs & de flèches rouges, & plusieurs autres marques distinctives & honorifiques de cette nature qui n'appartenoient qu'aux princes du premier ordre.

214.

Lieou-pey ayant appris la retraite de Tsao-tsao, ne pensa plus qu'à se rendre maître de Y-tcheou, & à faire le siège de Tching-tou. Lieou-tchang s'y étoit enfermé avec trente mille hommes de bonnes troupes, & des provisions de guerre & de bouche en abondance; cette place étoit munie de tout, pour faire une longue & vigoureuse défense. Lieou-pey qui le savoit, auroit sans doute renoncé à l'attaquer, s'il n'avoit connu Lieou-tchang; mais il étoit persuadé que ce prince perdant courage à son approche, aimeroit mieux la lui livrer que de se battre.

(1) Kou-tching-hien, Ki-tcheou, Lin-tching-hien, Chun-té-fou, Ouei-hien, Tching-ting-fou, Ho-kien-fou, Kouang-ping-fou, &c. du Pé-tché-li.

En

De l'Ere Chrétienne. 214. *Hien-ti.*

En effet, dès que Lieou-pey approcha, Lieou-tchang dit à ſes officiers, que depuis plus de vingt ans que ſon père & lui gouvernoient Y-tcheou, ils avoient reçu de grands ſervices de ſes habitans, & qu'il ne devoit pas, par reconnoiſſance, les expoſer à perdre la vie pour l'amour de lui: ainſi au lieu de ſe défendre, il fit ouvrir les portes à Lieou-pey, qui entra dans la ville en vainqueur & envoya Lieou-tchang demeurer à Kong-ngan, en lui remettant, ſans réſerve, l'or, l'argent & toutes les autres choſes précieuſes qui lui appartenoient.

Lorſque Tchu-kouo-leang apprit que Lieou-pey étoit maître de Tching-tou, il laiſſa Koan-yu pour la garde de King-tcheou, & ſe mit en marche avec Tchang-fey & Tchao-yun, pour aller aſſiéger Pa-kiun (1). Yen-yen qui y étoit en garniſon pour Lieou-tchang, ſe défendit en brave, & les occupa beaucoup plus long-temps qu'ils n'avoient eſpéré.

Tchang-fey, après la priſe de cette ville, ayant demandé à Yen-yen d'un ton fort bruſque, pourquoi il ne s'étoit pas d'abord rendu, puiſqu'il ne pouvoit ignorer que Lieou-tchang s'étoit ſoumis à Lieou-pey? » Par la raiſon, répondit » Yen-yen avec une égale fierté, que vous nous avez enlevé » notre pays contre les loix de l'équité: nos officiers baiſ- » ſent la tête parce qu'ils y ſont contraints, mais ſachez » que dans l'ame, aucun n'eſt pour vous «. Tchang-fey, piqué de la hardieſſe de cette réponſe, ordonna à ſes gens de l'emmener pour lui couper la tête; Yen-yen entendit cet ordre avec un ſang froid qui l'étonna & qui calma ſa colère;

(1) Tchong-king-fou du Sſé-tchuen.

De l'Ere Chrétienne. 214. *Hien-ti.* 215.

charmé de cette fermeté, il changea tout-à-coup à son égard, & le traita avec tout l'honneur dû à son rang.

Lorsque Sun-kiuen apprit que Lieou-pey s'étoit saisi de Y-tcheou, il en fut jaloux; il commença à craindre que ce prince, dans la suite, ne lui fît beaucoup de peine; de l'avis de son conseil il fit partir Tchu-kouo-tsin, frère de Tchu-kouo-leang, pour demander à Lieou-pey qu'il eût à lui remettre Ting-tcheou avec toutes ses dépendances.

Lieou-pey, dont le dessein étoit de se rendre maître de tout l'empire, n'avoit garde d'écouter cette proposition. Sur le refus qu'il en fit, Sun-kiuen envoya quelques-uns de ses officiers à Tchang-cha, Kouei-yang & Ling-ling, pour gouverner ces trois départemens en son nom; mais Koan-yu, instruit de leur départ, les fit enlever sur la route & les fit mourir.

Sun-kiuen animé à les venger, fit partir des troupes sous la conduite du général Liu-mong, pour aller se saisir de ces villes. Lieou-pey s'avança de son côté, & envoya ordre à Koan-yu de s'opposer à Liu-mong: Sun-kiuen qui étoit venu à Lou-keou (1) afin d'être plus à portée de soutenir Liu-mong, détacha Lou-sou avec un corps de dix mille hommes pour faire face à Koan-yu.

Sur ces entrefaites, le bruit se répandit que Tsao-tsao s'avançoit à la tête d'une armée formidable pour assiéger Han-tchong; alors Lieou-pey craignant que la province de Y-tcheou ne fût attaquée, envoya un de ses officiers de confiance à Sun-kiuen lui faire des propositions d'accommodement, & Sun-kiuen, de son côté, fit partir Tchu-kouo-

(1) Au nord de Tong-tching-hien de Ou-tchang-fou du Hou-kouang.

De l'Ere Chrétienne. 215. *Hien-ti.*

tſin avec des pouvoirs néceſſaires à l'effet de vuider leur différend. Il fut convenu que la rivière de Siang-chan ſerviroit de limites, que Tchang-cha, Kiang-hia, Kouei-yang, & tout ce qui étoit à l'eſt de ces villes, appartiendroit à Sun-kiuen ; que Nan-kiun, Ling-ling, Ou-lin (1), & tout ce qui étoit à l'oueſt, demeureroit à Lieou-pey.

Tſao-tſao étoit véritablement en marche pour s'emparer de Han-tchong. Lorſqu'il arriva à la fortereſſe de Yang-ping (2), Tchang-lou qui n'avoit que peu de troupes à lui oppoſer, vouloit ſe ſoumettre ; mais Tchang-ouei, ſon frère, n'y conſentit point ; il ſe mit à la tête des troupes & ſe diſpoſa à faire une vigoureuſe défenſe.

Tchang ouei ſe défendit en effet ſi bien, que Tſao-tſao étoit ſur le point d'en lever le ſiége, lorſqu'une erreur de quelques-uns de ſes ſoldats l'en rendit maître. Cette fortereſſe étoit à l'entrée d'une gorge de montagnes, ſur leſquelles il étoit très-difficile de gravir. Des ſoldats de Tſao-tſao y étant montés, furent ſurpris de la nuit, & ne ſachant plus quel chemin prendre, ils deſcendirent, ſans le ſavoir, dans le camp des ennemis qui étoit de l'autre côté de la fortereſſe ; ayant reconnu leur erreur, ils prirent la réſolution de l'attaquer ; ils entrèrent dans ce camp le ſabre à la main, & chargèrent avec tant de vigueur tous ceux qu'ils rencontrèrent, qu'ils y mirent l'épouvante, en ſorte que les ennemis croyant avoir toute l'armée de Tſao-tſao ſur les bras, ne penſèrent plus qu'à fuir. Cette poignée de braves, ſans s'amuſer à courir après les fuyards, rebrouſsèrent

(1) A ſoixante *ly* à l'oueſt de Nan-yang-fou du Hou-kouang.

(2) A cent quatre-vingt *ly* à l'oueſt de Pao-tching-hien de Han-tchong-fou du Chen-ſi.

De l'Ere Chrétienne. 215. *Hien-ti.*

chemin, entrèrent dans la fortereſſe, dont les portes étoient ouvertes de ce côté-là, paſsèrent ſur le ventre à tous ceux qui ſe préſentèrent, & furent du même pas ouvrir celles qui étoient du côté de Tſao-tſao, qui s'en rendit ainſi le maître. Tchang-ouei & Tchang-lou, profitant de l'obſcurité de la nuit & de la confuſion où on étoit, ſe ſauvèrent dans les montagnes, d'où ils deſcendirent enſuite, & ſe ſoumirent.

Après la priſe de cette fortereſſe, Tſao-tſao ſe ſaiſit ſans réſiſtance de Han-tchong. Sſé-ma-y lui conſeilloit alors de tourner ſes vues vers la province de Y-tcheou, dont Lieou-pey ne s'étoit rendu maître que par force, ce qui avoit indiſpoſé les habitans qui ne lui obéiſſoient qu'à regret. Sſé-ma-y ajouta, pour l'engager à cette expédition, que Lieou-pey étoit abſent, & d'ailleurs qu'il étoit en différend avec Sun-kiuen, & qu'il falloit en profiter; mais Tſao-tſao rejetta la penſée de cette conquête, & reprit la route de la cour.

Cependant Lieou-pey, qui s'étoit accommodé avec Sun-kiuen, apprit dans la province de Y-tcheou, où il ſe rendit, que Tſao-tſao venoit de s'emparer de Han-tchong, & qu'il avoit donné de l'emploi dans ſes troupes à Tchang-lou qui s'étoit ſoumis; il ſentit que la conſervation de Y-tcheou dépendoit des trois *Pa* (1), & il ſe détermina à détacher Tchang-fey, qui fut attaquer Pao-king-fou, ou le *Pa occidental* qu'il prit en très-peu de temps.

216. Tſao-tſao de retour à la cour, & glorieux d'avoir fait la conquête de Han-tchong, prétendit que l'empereur devoit

(1) Tchong-king-fou, Koué-tcheou-fou, Pao-king-fou.

l'en récompenſer; il demanda que ſa principauté de Ouei fût érigée en principauté du premier ordre, pour lui & pour ſes deſcendans ; l'empereur qui n'oſoit rien que par ſon canal, n'eut garde de s'y oppoſer : il lui accorda tout ce qu'il voulut. Tſoui-yen, préſident d'un des tribunaux, craignant que Tſao-tſao ne portât ſes vues encore plus haut, ne put s'empêcher d'en dire ſon ſentiment, & d'en écrire même à ſes amis, toute autre voie lui étant fermée; mais malheureuſement pour lui, la choſe ne fut pas tenue ſecrète; Tſao-tſao le ſut, & ſous un prétexte controuvé, il le fit mettre en priſon où il mourut.

De l'Ere Chrétienne. 216. *Hien-ti.*

Le premier jour de la cinquième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Tſao-tſao ne ſe contenta pas de la dignité de prince du premier ordre; comme il n'étoit pas le ſeul qui jouît de ce titre, & qu'il prétendoit n'être pas confondu avec les autres, il ne fit pas difficulté, pour s'élever au-deſſus d'eux, de prendre le bonnet (1) à douze pendans, orné de cent

217.

(1) On peut voir dans les gravures du premier volume, page 27, la figure d'un de ces bonnets. *Navarette* écrit que cette couronne impériale, qu'il avoit vue pluſieurs fois & dont l'empereur ſe couvre la tête en quelques occaſions, étoit myſtérieuſe. Sa forme, dit-il, eſt ronde, mais tirant un peu ſur l'ovale. De douze colliers de perle qui y ſont attachés, quatre pendent ſur les yeux, pour ſignifier que ſa majeſté doit avoir les yeux fermés ſur ceux qui ont quelque affaire devant lui; c'eſt-à-dire, qu'elle ne doit ſe déterminer, ni par faveur pour le riche, ni par compaſſion pour le pauvre, & que l'affection ou la haîne ne doivent pas être les motifs de ſa conduite. Les quatre colliers qui pendent ſur les oreilles, ſignifient que ſes oreilles, comme juge, doivent toujours être fermées aux prières des grands comme aux larmes des pauvres, & qu'elles ne doivent s'ouvrir qu'à la raiſon, aux loix & à la juſtice. Les quatre colliers qui pendent par derrière, expriment avec combien de jugement, de pénétration, de réflexion & de ſoins les princes doivent peſer leurs réſolutions, & combien ils doivent être verſés dans les affaires du gouvernement. Ce bonnet étoit affecté aux empereurs dans les jours

De l'Ere Chrétienne. 217. *Hien-ti.*

quarante-quatre pierres précieuſes, large de ſept pouces, haut d'un pied & deux pouces, rond devant, quarré derrière, & tel enfin qu'il étoit permis à l'empereur ſeul de le porter. Il ſe fit faire auſſi un char dont l'eſſieu étoit doré comme celui de l'empereur, & orné des cinq couleurs, avec un attelage de ſix chevaux : prérogatives qu'aucun prince du premier ordre n'avoit oſé s'arroger.

218.

A la troiſième lune de l'année ſuivante, il parut une comète du côté de l'eſt.

Pendant que Tſao-tſao travailloit à contenter ſon ambition par des diſtinctions frivoles, Lieou-pey ne s'occupoit qu'à lui enlever ſa conquête de Han-tchong, & avoit mis le ſiége devant la fortereſſe de Yang-ping, défendue par Tchang-ho, qu'il faiſoit attaquer avec toute la vigueur poſſible, parce qu'il craignoit que Tſao-tſao ne vînt à ſon ſecours; mais Tchang-ho la défendit ſi bien, que Lieou-pey ſe vit obligé de dépêcher un courier à Tchu-kouo-leang, qu'il avoit laiſſé à la garde de Y-tcheou, pour lui demander du renfort. Tchu-kouo-leang, avant que d'envoyer ce ſecours, voulut ſavoir ce qu'en penſoit Yang-hong qu'il eſtimoit beaucoup. » Quoi ! lui répondit Yang-hong, ſurpris » de ſa demande, ne voyez-vous donc pas que le pays de » Han-tchong eſt comme le gozier & le cou de Y-tcheou ? » le plus grand mal que nous ayons à craindre eſt à notre

---

de cérémonie; les princes & ſeigneurs de l'empire en avoient de pareils qui ne différoient que par le nombre des cordons, à raiſon de leurs grades. C'eſt ainſi que les juges parmi les anciens Egyptiens portoient à leur cou une chaîne d'or à laquelle pendoit un ornement de pierres précieuſes, qu'ils appelloient *la vérité*. L'origine de ces ornemens, imaginés pour rappeller les juges à leur devoir, eſt bien honteuſe pour l'humanité. *Editeur.*

» porte, & vous hésiteriez d'envoyer le secours qu'on vous » demande «!

De l'Ere Chrétienne. 219. *Hien-ti.*

Ce secours partit, mais il ne servit de rien alors, parce que Lieou-pey, après s'être inutilement fatigué devant Yang-ping, fut obligé d'en lever le siége; il prit la route du Sud, passa la rivière Mien-choui, & continuant sa route, il fut camper auprès de la montagne Ting-kiun-chan (1).

Hia-heou-yuen, qui commandoit les troupes de Tsao-tsao dans le pays de Han-tchong, présumant que l'armée de Lieou-pey, après la levée du siége de Yang-ping, ne seroit pas en état de combattre, alla, sans attendre Tchang-ho qu'il avoit fait avertir de son dessein, l'attaquer dans son camp. Il vouloit avoir seul l'honneur de cette journée; mais il fut si vivement repoussé, que ses troupes ayant été battues & mises en déroute, il y perdit la vie. Tchang-ho arriva fort à propos pour recueillir les débris de l'armée, & fit une si belle retraite, que Lieou-pey n'osa le poursuivre ni l'inquiéter dans sa marche.

Le trentième jour de la deuxième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Tsao-tsao apprit à Tchang-ngan, où il étoit alors, la perte de cette bataille & la mort de Hia-heou-yuen; il en partit aussi-tôt & vint camper à Tché-yao, assez près de Yang-ping. Lieou-pey répondit à celui qui lui en apporta la nouvelle, que la présence de Tsao-tsao ne l'empêcheroit pas de se rendre maître de Han-tchong.

Comme les vivres ne pouvoient lui manquer, & qu'il ne se sentoit pas assez fort pour hazarder le sort d'une

(1) A dix *ly* au sud-est de Mien-hien de Han-tchong-fou du Chen-si.

De l'Ere Chrétienne. 219. *Hien-ti.*

bataille, il prit le parti de se retrancher si bien, qu'il lassa son ennemi, & l'obligea, faute de vivres, de se retirer. Tsao-tsao développa toutes ses ressources pour l'engager à se battre, & insulta souvent son camp, mais sans aucun succès; alors voyant ses vivres presque finis, il abandonna son entreprise, & s'en retourna à Tchang-ngan. Lieou-pey, par sa retraite, devenu maître du pays de Han-tchong, prit, avec tout l'appareil des grandes cérémonies, le titre de prince de Han, comme Tsao-tsao avoit pris celui de prince de Ouei: il choisit Tching-tou pour le lieu de sa résidence.

Ce fut de cette ville qu'il envoya ordre à Koan-yu d'aller se saisir de Siang-yang que Tsao-gin avoit sous sa garde. Koan-yu ayant laissé Mi-fang pour défendre Kong-ngan, fut dabord attaquer Fan-tching; mais Tsao-gin avoit prévu que Koan-yu commenceroit par-là, & il avoit détaché Yu-king & Pong-té, deux braves officiers, avec un camp volant pour la couvrir: ils se postèrent au nord de Fan-tching, dans un lieu si avantageux, qu'ils ôtèrent presque toute espérance à Koan-yu de pouvoir rien entreprendre; par bonheur pour lui, les pluies de la huitième lune furent si abondantes, & les eaux de la rivière de Han s'accrurent tout-à-coup avec tant de violence, que les troupes de Yu-king & de Pong-té, eurent à peine le temps de se sauver sur la montagne voisine, où elles se trouvèrent dans un terrible embarras.

Koan-yu qui avoit un grand nombre de barques, n'éprouva pas les mêmes inconvéniens; il les fit monter par ses troupes, & profitant de l'avantage que lui procuroit cette inondation subite, il fit attaquer Yu-king & Pong-té; Yu-king se rendit presque aussi-tôt, mais Pong-té, furieux, se défendit avec tant

De l'Ere Chrétienne. 219. *Hien-ti.*

tant d'opiniâtreté, qu'après avoir épuisé toutes ses flèches & n'ayant plus que le sabre, il fut se jetter sur une petite barque, tua ceux qu'il y trouva, & accompagné de quelques-uns des siens, il se disposoit à se sauver lorsque la barque, qui étoit trop chargée, se renversant, les fit tomber dans l'eau où il furent pris. Pong-té quoique prisonnier, ne perdit rien de sa fierté naturelle, & lorsque Koan-yu, devant qui on le mena, lui dit de reconnoître Lieou-pey pour son maître, il entra dans une si grande colère, que ce général, offensé de ses invectives, le fit mourir sur-le-champ.

Après une si terrible défaite des seules troupes qui empêchoient la prise de Fan-tching, il fut aisé à Koan-yu de se rendre le maître de cette ville. Tsao-gin, hors d'état de lui tenir tête, ne pensa qu'à conserver les troupes qui lui restoient : il abandonna tout le pays de Siang-yang à la discrétion de Koan-yu. Ce général, maître de la campagne & n'ayant plus d'ennemis à craindre, divisa son armée en trois corps : l'un se saisit de Kiu-ching, le second de Hiu-tchang, & le troisième alla mettre le siége devant Siang-yang, que Hou-sieou & Fou-fang qui y commandoient, livrèrent sans coup férir.

A ces tristes nouvelles, Tsao-tsao assembla son conseil, où Sse-ma-y & Tsiang-ki ouvrirent un avis qui fut suivi ; ils présumèrent que Lieou-pey & Sun-kiuen n'étant pas bien ensemble, ce dernier n'auroit appris qu'avec chagrin les grands avantages que Koan-yu venoit de remporter ; ils conseillèrent de profiter de cette disposition de Sun-kiuen pour faire alliance avec lui & l'engager à attaquer Koan-yu d'un côté, tandis qu'on l'attaqueroit d'un autre, en lui faisant entendre que les conquêtes qui se feroient en commun

De l'Ere Chrétienne. 219. *Hien-ti.*

seroient également partagées, & qu'on obtiendroit de l'empereur de lui laisser la propriété des terres conquises. Ils jugèrent encore que Sun-kiuen, par rapport à King-tcheou qu'il avoit principalement en vue, ne manqueroit pas de porter ses efforts sur Fan-tching, & que ce poste important une fois pris, Koan-yu seroit forcé d'abandonner le pays de Siang-yang.

Lorsque Koan-yu étoit parti dans la résolution d'attaquer Fan-tching, il avoit laissé beaucoup de troupes sur les frontières de Lou-keou, parce qu'il craignoit que Liu-mong, qui en étoit le gouverneur, ne profitât de son absence & n'entreprît contre lui. Liu-mong fit entendre à Sun-kiuen, qu'un excellent moyen pour tromper Koan-yu, & lui ôter cette crainte, c'étoit de diminuer les troupes de Lou-keou, de les disperser en diverses garnisons, & de nommer au gouvernement de cette ville quelqu'un dont il se défiât moins; parce que Koan-yu croyant n'avoir plus rien à craindre, ne manqueroit pas de rappeller ses troupes pour les employer ailleurs.

Sun-kiuen, par le conseil de Liu-mong, donna le gouvernement de Lou-keou à un certain Lou-siun, qui ne jouissoit encore d'aucune réputation, mais qui étoit un homme d'esprit, adroit & résolu. Lou-siun, à peine arrivé à Lou-keou pour en prendre possession, écrivit une lettre à Koan-yu, dans laquelle, après s'être beaucoup étendu sur les belles actions de ce général & sur la grande réputation qu'elles lui avoient acquise, il finissoit par le prier avec instance de vouloir bien l'instruire de la manière dont il devoit se comporter dans le poste qu'on venoit de lui confier.

Cette lettre eut tout l'effet que Lou-siun en attendoit.

Koan-yu jugea ce nouveau gouverneur comme un homme incapable d'une affaire importante ; il conçut du mépris pour lui, & ſe croyant dès-lors en ſûreté de ce côté-là, il rappella les troupes qu'il avoit diſperſées ſur les frontières de ce gouvernement, & leur fit prendre la route de Fan-tching.

De l'Ere Chrétienne. 219. *Hien-ti.*

Lorſque Sun-kiuen en eut avis, il fit auſſi-tôt partir Liu-mong à petit bruit, & le fit ſuivre par Sun-kiao qui conduiſoit différens petits corps de troupes, en qualité de ſon lieutenant. Dès que Liu-mong fut arrivé à Siun-yang, il choiſit les plus braves de ſes ſoldats, les fit déguiſer les uns en pauvres paſſagers, les autres en matelots, d'autres en marchands ; il les fit monter ſur ſes barques, & navigea jour & nuit du côté de Kiang-ling, & afin d'ôter toute connoiſſance à Koan-yu de cette entrepriſe, il eut la précaution de faire arrêter toutes les barques qu'il rencontra.

Les gardes des différens poſtes du gouvernement de Koan-yu prirent aiſément ces barques pour des barques marchandes ou de paſſage, & nonobſtant leur grand nombre, ils n'en eurent aucun ſoupçon & les laiſsèrent paſſer. Pluſieurs entrèrent ainſi dans Kiang-ling ſans aucune difficulté. Alors Liu-mong déployant l'étendart, & ſe faiſant connoître à Mi-fang & à Fou-ſſé-gin qui, mécontens de Koan-yu, étoient d'intelligence avec Sun-kiuen, ceux-ci lui ouvrirent les portes de la ville, où il entra ſans oppoſition. Il y trouva Yu-king, officier de Tſao-tſao, qui avoit été pris à la défaite de Fan-tching, le fit ſortir de priſon, ainſi que tous ſes gens, traita avec humanité tous les officiers & ſoldats de Koan-yu, & fit les défenſes les plus ſévères de cauſer le moindre dommage aux habitans.

A la première nouvelle que Koan-yu reçut de la priſe de

De l'Ere Chrétienne. 219. *Hien-ti.*

Kiang-ling, il revint auſſi-tôt ſur ſes pas, & dépêcha pluſieurs couriers à Liu-mong pour ſavoir de lui les raiſons de ſa conduite. Liu-mong, qui avoit entrepris de débaucher les gens de Koan-yu, accueillit ces couriers, leur fit toutes ſortes d'honnêtetés & de careſſes, juſqu'à les mener par la ville, pour leur faire voir le bon ordre qu'il y avoit établi; les habitans leur demandoient des nouvelles de leurs amis & de leurs parens, en s'étendant ſur les louanges de Liu-mong, qui les renvoya fort ſatisfaits, ſans aucune réponſe pour Koan-yu.

En partant, ils ſe chargèrent de pluſieurs lettres des ſoldats & des citoyens de Kiang-ling pour leurs amis qui étoient au ſervice de Koan-yu, dans leſquelles ils vantoient le bonheur dont ils jouiſſoient ſous ce nouveau gouvernement: ils marquoient que Liu-mong non-ſeulement défendoit qu'on leur fît aucun tort, mais qu'il avoit encore une attention particulière à leur procurer tous leurs beſoins, & que lui-même alloit ſouvent de maiſon en maiſon examiner ce qui leur manquoit pour le leur fournir.

Les habitans de Kiang-ling étoient dans ces heureuſes diſpoſitions lorſque Sun-kiuen arriva dans cette ville. Les officiers de King-tcheou ſe voyant hors d'état de pouvoir ſe défendre, vinrent tous ſe ſoumettre à lui; le ſeul Pon-ſiun prétexta une maladie: Sun-kiuen lui envoya un de ſes chars, & n'oublia rien pour le conſoler; Pon-ſiun, confus de ſes égards, ſe dévoua entièrement à ſon ſervice.

Ces nouvelles, qui parvinrent bientôt à l'armée de Koan-yu, firent un tel effet ſur l'eſprit & le cœur de tous les officiers & ſoldats du pays de King-tcheou, qu'ils abandonnèrent leur général pour venir ſe donner à Sun-kiuen.

Sun-kiuen ne vouloit pas laiſſer échapper Koan-yu ; & afin de lui couper le chemin, il détacha Pon-tchang, qui le prit, lui, Koan-ping ſon fils, Ma-tchong, le meilleur de ſes officiers, & tous ceux qui l'accompagnoient. A la douzième lune de cette année, Koan-yu (1), Koan-ping & Ma-tchong, furent mis à mort par les ordres de Sun-kiuen ; Koan-yu n'étoit âgé que de quarante-deux ans. De l'Ere Chrétienne. 219. *Hien-ti.*

Tſao-tſao qui vouloit gagner Sun-kiuen, ſaiſit cette occaſion pour lui envoyer l'ordre de l'empereur, qui lui cédoit en propre tout le pays de King-tcheou dont il venoit de ſe rendre maître, avec la qualité de grand-général de l'empire dans les provinces du midi. Sun-kiuen y fut ſi ſenſible, qu'il envoya une magnifique ambaſſade à Tſao-tſao avec de très-riches préſens, auxquels il ne fit pas difficulté de donner le nom de tribut. 220.

Quelque politique que fût Tſao-tſao, il reçut cet honneur avec une joie qu'il ne put s'empêcher de faire éclater. Les courtiſans s'en apperçurent, & le preſsèrent de prendre le titre d'empereur. Ils lui dirent que la dynaſtie des *HAN* ne gouvernoit plus depuis long-temps, & qu'il étoit viſible que le ciel avoit deſtiné ſa famille à lui ſuccéder. » S'il eſt vrai, leur répondit Tſao-tſao, que le ciel ait jetté » les yeux ſur ma famille pour ſuccéder à celle des *HAN*, je » veux en être le Ouen-ouang, & laiſſer à mes enfans la » gloire d'imiter Ou-ouang «. Tſao-tſao, s'il y eût conſenti, n'auroit pas joui long-temps du plaiſir d'être aſſis ſur le trône ; car, étant parti de Tchang-ngan pour Lo-yang, à

(1) Koan-yu jouit parmi les Chinois de la réputation de l'un des plus grands capitaines qu'ils aient eus. Ils l'ont apothéoſé dans la ſuite, & lui ont élevé des temples comme à leur Mars. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. 220. *Hien-ti.*

peine fut-il arrivé dans cette dernière ville, qu'il y mourut à la première lune de l'année suivante.

Tsao-tsao avoit un talent particulier pour connoître les hommes, & les employer selon leur mérite & leur qualité, & cette connoissance fut la principale cause des grands succès qu'il eut dans presque toutes ses expéditions; lorsqu'il connoissoit de l'habileté à quelqu'un, il le cultivoit avec soin, quelle que fût sa naissance; il étoit si attentif & usoit de tant de précautions dans toutes ses entreprises, qu'il étoit très-difficile de le surprendre. En présence de l'ennemi & dans le plus fort du combat, il étoit d'un sang-froid admirable, sans jamais faire paroître la moindre inquiétude. Libéral à l'excès quand il s'agissoit de récompenser une belle action, il étoit inflexible à l'égard des gens sans mérite qui ne pouvoient jamais rien obtenir de lui. Comme il ne condamnoit personne sans de puissans motifs, aussi étoit-il de la plus grande sévérité sur l'exécution de ses ordres, que ni la recommandation ni la compassion ne pouvoient faire révoquer. Ces qualités l'avoient élevé à un si haut degré de puissance, qu'il s'est vu sur le point d'être maître de tout l'empire. Son fils Tsao-pi lui succéda dans le ministère & dans la principauté de Ouei.

Le premier jour de la deuxième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

La mort de Tsao-tsao n'opéra pas de grands changemens dans le gouvernement: les grands attachés au père le furent également au fils. Tsao-pi hérita de toute l'autorité, & trouva la même soumission dans tous les mandarins qui étoient prévenus du sentiment que sa famille devoit succéder à celle des *HAN*. Ce bruit, répandu parmi les grands,

leur fit faire la démarche hardie de s'assembler d'eux-mêmes & sans ordre, pour présenter à Tsao-pi une adresse, par laquelle ils l'exhortoient à monter sur le trône, & à se faire reconnoître empereur. HAN-HIEN-TI qui le fut, craignit, avec raison, qu'on n'en vînt à quelque violence; plutôt que de s'y opposer, il fit un écrit par lequel il renonçoit au trône en faveur de Tsao-pi, & l'envoya à ce ministre par un de ses officiers, avec le sceau de l'empire.

De l'Ere Chrétienne. 220. *Hien-ti.*

Quelque joie qu'en eût Tsao-pi, cependant, pour qu'il ne fût pas dit qu'il avoit détrôné son maître, il lui renvoya le sceau & sa renonciation jusqu'à trois fois, & ce ne fut qu'à la quatrième qu'il accepta & donna son consentement, à condition encore que la renonciation de l'empereur se feroit publiquement. Il fit, pour cet effet, élever, hors du palais, un vaste théâtre, sur lequel étant monté, il reçut en grande cérémonie le sceau de l'empire des mains de l'empereur, & s'assit ensuite sur un trône qu'on y avoit préparé, où il fut proclamé. Aussi-tôt qu'il fut revêtu de la dignité suprême, il fit un grand sacrifice au ciel, & dans la même cérémonie, il déclara HAN-HIEN-TI, qui venoit de lui céder le trône, prince de Chan-yang, en lui laissant les honneurs dont il jouissoit auparavant, mais quant à la manière d'être servi seulement, car d'ailleurs il retrancha de sa suite un grand nombre d'officiers. Cet empereur dépose avoit deux filles qu'il envoya à Tsao-pi, à l'imitation de Yao qui maria les deux siennes à l'empereur Chun. Tsao-pi les reçut & les mit au nombre de ses reines. Tsao-pi établit sa cour à Lo-yang, dont il fit rétablir le palais, & comme les peuples de sa principauté de Ouei lui étoient fort attachés, il remplit le Ho-nan des familles des soldats de ce pays qui étoient à son service.

De l'Ere Chrétienne. 220. *Hien-ti.*

Lorsque Lieou-pey apprit que Tsao-pi avoit détrôné l'empereur, car c'est ainsi qu'on lui en parla, il en fut étrangement consterné; il fit prendre le deuil à toute sa cour, comme si l'empereur HAN-HIEN-TI fût mort. Ses grands alors le prièrent de se donner le titre d'empereur, par la raison que HAN-HIEN-TI n'ayant point d'enfans mâles, il étoit le seul rejetton de l'auguste famille des *HAN* en état de la soutenir, & parce que l'empire lui appartenoit par le droit de sa naissance: ils le pressèrent si fortement, qu'il consentit enfin à leurs desirs. Il fut salué en cette qualité sous le titre de *Tchao-lie-hoang-ti*, avec les cérémonies accoutumées, à la montagne Ou-tan-chan (1).

(1) Au nord de la ville de Tchang-nan-fou du Sſé-tchuen.

HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE.

SIXIÈME DYNASTIE.

Les HEOU-HAN, ou les HAN postérieurs du SAN-KOUÉ (1).

TCHAO-LIE-TI, connu jusqu'ici sous le nom de Lieou-pey, descendoit en droite ligne du prince de

De l'Ere Chrétienne. 221. *Tchao-lie-ti.*

(1) La Chine, à cette époque, se trouva partagée en trois empires qui subsistèrent en même-temps; savoir: les *Heou-han*, les *Ouei* & les *Ou*, & c'est ce que les Chinois appellent *SAN-KOUÉ* ou les trois royaumes.

Les *Heou-han*, autrement appellés *Cho-han* ou les *Han de Cho*, ne possédoient que les seules provinces de Pa & de Cho, appellées alors *Y-tcheou* & *Leang-tcheou*.

De l'Ere Chrétienne. 221. *Tchao-lie-ti.*

Tchong-chan, fils de l'empereur Han-king-ti ; étant de la famille impériale, il avoit un droit inconteſtable à l'empire. Tſao-tſao par l'habileté & les talens ſupérieurs qu'il fit paroître dans ces temps de trouble, s'éleva de l'état de ſimple particulier au faîte des grandeurs, & prépara à ſon fils Tſao-pi la route d'un trône ſur lequel il n'avoit tenu qu'à lui de monter, puiſqu'il fut pendant ſi long-temps, pour ainſi dire, le maître de l'empire. Mais parce que Tſao-pi n'eſt parvenu au trône qu'au préjudice de Lieou-pey & que ſon élévation a toujours paſſé pour une violence & une uſurpation, c'eſt pour cette raiſon que l'hiſtoire ne le reconnoît point pour empereur, & qu'elle lui préfère Lieou-pey qu'elle place à la ſuite des empereurs de la famille des *HAN*.

Le trentième jour de la ſixième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

TCHAO-LIE-TI, qui avoit vivement reſſenti la mort de Koan-yu, ne s'occupa, au commencement de ſon règne, que des moyens d'en tirer vengeance & de faire la guerre à Sun-kiuen. Tchao-yun, qu'il eſtimoit beaucoup & qui n'étoit point de ce ſentiment, n'oublia rien pour l'en détour-

---

La capitale d'Y-tcheou étoit Tching-tou dans le Sſé-tchuen où ils avoient leur cour ; la capitale de Leang-tcheou, étoit Han-tchong-fou dans le Chen-ſi. Cette branche des *HAN* ne ſubſiſta que quarante-trois ans, ayant commencé l'an 221 & fini l'an 265.

Les *Ouei*, qui commencèrent à la même époque, poſſédèrent pendant quarante-cinq ans la partie ſeptentrionale de la Chine qu'ils partagèrent en douze provinces ; leur cour étoit à Lo-yang dans le Ho-nan.

Les *Ou* poſſédèrent pendant cinquante-neuf ans la partie méridionale de la Chine qu'ils diviſèrent en cinq provinces. Leur cour fut d'abord à Ou-tchang-fou dans le Hou-kouang, & enſuite à Nan-king.

Ces trois puiſſances furent abattues par les *TSIN*, qui réunirent tout l'empire ſous leur obéiſſance, & fondèrent la dynaſtie de leur nom l'an 265. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. 221. *Tchao-lie-ti.*

ner : il voulut lui faire entendre que ſes véritables ennemis n'étoient pas dans la famille de Sun-kiuen, mais dans celle de Tſao-tſao ; & que s'il venoit à bout de détruire celle-ci, l'autre ne tarderoit pas à ſe ſoumettre ; il lui repréſenta que quoique Tſao-tſao fût mort, ſon fils Tſao-pi, qui lui avoit ſuccédé & qui venoit de détrôner l'empereur, n'étoit pas moins à craindre, & que c'étoit lui qu'il falloit attaquer & non Sun-kiuen. Les grands ſe joignirent à Tchao-yun pour lui faire goûter ces raiſons, mais il n'écouta rien : la perte de Koan-yu lui étoit trop ſenſible, & il vouloit le venger. Ainſi, après avoir déclaré ſon fils, prince héritier de l'empire, auprès de qui il laiſſa Tchu-kouo-leang pour lui ſervir de conſeil, il partit de Tching-tou avec tout ce qu'il avoit de meilleures troupes, & prit la route de l'eſt.

Dans cette marche, l'empereur perdit encore Tchang-fey. Koan-yu & Tchang-fey étoient deux hommes intrépides dans une action, & ils avoient rendu les plus grands ſervices à Lieou-pey. Mais il y avoit cette différence entre ces deux généraux, que Koan-yu careſſoit beaucoup le ſoldat & ne marquoit que de la fierté & un orgueil inſupportable envers les officiers, au-lieu que Tchang-fey, traitoit bien les officiers, & étoit ſévère à l'égard des ſoldats qu'il maltraitoit ſouvent ſans raiſon. Lieou-pey l'en avoit ſouvent repris, ſans avoir pu l'en corriger ; de ſorte que dans cette expédition-ci, l'empereur lui ayant donné dix mille hommes pour marcher en avant, avec ordre de l'attendre à Kiang-tcheou (1), dès la première journée, des ſoldats de ſa garde qu'il avoit maltraités, entrèrent la nuit dans ſa tente, le

(1) Tchong-king-fou du Sſé-tchuen.

De l'Ere Chrétienne. 221. *Tchao-lie-ti.*

tuèrent, & portèrent ſa tête à Sun-kiuen ; ces gardes avoient ſi bien pris leurs précautions, & la choſe ſe paſſa avec ſi peu de bruit, qu'on ne s'en apperçut pas d'abord.

Les officiers, qui ne virent point Tchang-fey ſortir de ſa tente, & qui remarquèrent l'abſence de pluſieurs de ſes gardes, ſoupçonnèrent leur perfidie ; ils furent à ſa tente, & trouvèrent ſon corps nageant dans le ſang. Ils en donnèrent auſſi-tôt avis à l'empereur, qui en fut pendant quelques jours dans un chagrin que rien ne pouvoit adoucir que la penſée de venger la mort de ſes deux compagnons inſéparables. Afin de prouver qu'il ne cherchoit pas la guerre, Sun-kiuen envoya un de ſes officiers faire quelques propoſitions de paix ; mais l'empereur, qui ne reſpiroit que la vengeance, refuſa même de voir cet envoyé, à qui il fit donner ordre de ſe retirer inceſſamment.

Cependant Sun-kiuen avoit pris ſes précautions pour ne pas le craindre. Il avoit mis ſur pied une armée de ſoixante-dix mille hommes, dont il donna le commandement à Lou-ſun. Il fit plus, afin d'engager Tſao-pi dans ſes intérêts, il lui envoya une ambaſſade pour le reconnoître en qualité d'empereur de la Chine & ſe ſoumettre à lui.

Lorſque cet ambaſſadeur arriva à Lo-yang, tous les grands en félicitèrent Tſao-pi. Le ſeul Lieou-yé ne lui en témoigna aucune joie, & dit que Sun-kiuen ne venoit ſe ſoumettre que parce que, ſe ſentant preſſé d'ailleurs, il avoit beſoin de ſecours. » Il a fait mourir Koan-yu, dit-il ; Lieou-» pey, pour venger cette mort, aura raſſemblé l'élite de ſes » troupes & eſt prêt ſans doute à fondre ſur ſes états : Sun-» kiuen veut s'aſſurer que nous ne lui ferons point la guerre » & acquérir le droit, en cas de malheur, de nous demander

» du ſecours. Voilà le motif qui le fait agir. Mon ſentiment » ſeroit de ne recevoir ſa ſoumiſſion que dans ſon propre » pays & à la tête d'une puiſſante armée ; alors, n'ayant plus » que Licou-pey à combattre, quelle difficulté aurions-nous » de pacifier l'empire «? Tſao-pi n'eut aucun égard à ces raiſons, il reçut bien l'envoyé de Sun-kiuen, le combla d'honneurs, & le fit accompagner à ſon retour par un de ſes premiers officiers qu'il chargea de lettres patentes, par leſquelles il reconnoiſſoit Sun-kiuen en qualité de prince de *Ou*.

De l'Ere Chrétienne. 221. *Tchao-lie-ti.*

Sun-kiuen qui ne s'étoit pas attendu à tant d'honneurs, voyant qu'il n'avoit plus rien à craindre du côté de l'empereur, dépêcha Tchao-tſé, un des plus éclairés de ſa cour, pour témoigner à Tſao-pi toute ſa reconnoiſſance. Tſao-pi reçut bien cet envoyé, l'admit auſſi-tôt en ſa préſence, & le retint même aſſez long-temps, afin de s'informer des qualités de ſon maître, de ſes forces & du gouvernement de ſes états.

Tchao-tſé donna de grands éclairciſſemens à l'empereur des *Ouei* ſur ces trois points. » Mon maître, lui dit-il, a l'eſprit » pénétrant, il eſt bon, il eſt ſage, & il joint à une prudence » conſommée, une bravoure peu commune. Je fonde le » jugement que je porte de ſon eſprit & de ſes lumières, » ſur ce qu'il a fait en faveur de Lou-ſou, & à l'égard de » Liu-mong qu'il a élevé de l'état de ſimple ſoldat à la pre- » mière dignité militaire ; ſa bonté, lorſqu'il a accordé la » vie à Yu-king, un de vos généraux qu'il avoit fait priſon- » nier ; ſa ſageſſe, en ſe rendant maître de King-tcheou ſans » effuſion de ſang ; ſa bravoure, en ce qu'il a fait la con- » quête de trois grandes provinces, qui lui a mérité la

De l'Ère Chrétienne. 221. *Tchao-lie-ti.*

» réputation d'être un des plus braves de l'empire ; enfin, » je juge de ſa prudence, par la poſition où il a ſu ſe » mettre, de n'avoir que l'empereur ſeul au-deſſus de lui «. Tſao-pi queſtionna encore l'envoyé, & lui demanda ſi le prince de *Ou* aimoit la lecture. » Mon maître, répondit » Tchao-tſé, à plus de cent mille grandes barques de guerre » ſur ſes fleuves, qui ſont dans un mouvement perpétuel, » & plus d'un million de braves prêts à endoſſer la cui- » raſſe ; il veille beaucoup à ce que chacun s'acquite de » ſon devoir ; mais dès qu'il eſt de loiſir, il s'occupe de » la lecture des *King* & de l'hiſtoire, & il marque par écrit » ce qu'il y trouve de plus digne de mémoire. Voilà ce » qui regarde ſa perſonne ; quant à ſes états, lorſqu'un » prince puiſſant attaque un prince moins puiſſant que lui, » ſouvent le plus foible, par les précautions qu'il prend, » devient le plus fort «. Tſao-pi interrompit l'envoyé pour lui demander ſi les états de Ou ne le craignoient pas. » Tchao- » tſé continua : Nous avons, comme je l'ai déja dit à votre » majeſté, juſqu'à un million d'hommes en état de prendre » les armes au premier ordre de mon maître ; outre cela nous » avons le Han & le Kiang qui nous ſervent de remparts ; » quel ſujet aurions-nous de vous craindre ? Avez-vous dans votre pays, demanda Tſao-pi, beaucoup de gens ſemblables à vous ? » Pour des gens pleins d'eſprit & de lumières, des » ſages à qui rien n'échappe, des gens capables des plus grands » deſſeins, j'en connois, dit l'envoyé, quatre-vingt à quatre- » vingt-dix. Quant à ceux qui me reſſemblent, des gens fort » ordinaires & qui ne ſont propres qu'à remplir des emplois » communs, nous en poſſédons à l'infini «.

La fermeté de ces réponſes indiſposèrent Tſao-pi, mais les

affaires étoient trop brouillées dans l'empire, pour qu'il crût devoir en témoigner ſon reſſentiment; il avoit au nord les Tartares *Sien-pi* & les *Ou-hoan*, qui paroiſſoient alors vouloir faire quelque entrepriſe ſur les frontières.

De l'Ere Chrétienne. 221. *Tchao-lie-ti.*

Lorſque Tſao-tſao avoit pourſuivi les fils de Yuen-chao, il avoit battu ſi complettement Tatun, roi des *Ou-hoan*, que ce prince tartare ayant perdu ſes meilleures troupes, fut long-temps ſans pouvoir ſe relever. Kou-pi-nong, Sou-li & Mi-kia, trois chefs des *Sien-pi*, avoient prié alors Tſao-tſao qu'il leur fût permis de venir commercer en Chine. Kou-pi-nong, chef d'une fort petite troupe de Tartares, mais fort brave, & d'un naturel bon & honnête, avoit gagné peu-à-peu les autres, qui s'étoient ſoumis à lui, ce qui avoit engagé Tſao-tſao, pour le ranger ſous ſa dépendance, de le déclarer leur roi.

Sous le règne de Tſao-pi, Kou-pi-nong avoit ſoumis tous le pays, depuis Yun-tchong (1), à l'eſt, juſqu'au-delà de la riviere Leao-choui; telle étoit l'étendue du royaume des *Sien-pi*; mais comme il étoit le refuge des Chinois mécontens, le nombre des *Sien-pi*, accru par ces transfuges, les rendoient encore plus puiſſans; enſorte qu'ils paroiſſoient vouloir remuer, ce qui engagea Tſao-pi à ſe fortifier de ce côté-là, & à envoyer deux officiers de tête, l'un dans le royaume des *Sien-pi*, & l'autre dans celui des *Ou-hoan*, pour y établir leur demeure, ſous prétexte de les défendre contre ceux qui voudroient les inſulter, mais dans le fond, pour avoir l'œil ſur leur conduite, & les empêcher de rien entreprendre.

(1) Tai-tong-fou du Chan-ſi.

De l'Ere Chrétienne. 222. *Tchao-lie-ti.*

L'an 222, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la seconde lune, on reçut à la cour de Tsao-pi les ambassadeurs des royaumes de Chen-chen, de Kiu-tsé & de Yu-tien, qui venoient lui offrir les tributs ordinaires; alors ces peuples commencèrent à avoir communication avec la Chine. Tsao-pi leur fit beaucoup d'accueil, & pour répondre à leurs intentions, il envoya dans leur pays des mandarins qui devoient y résider, afin de faciliter leur commerce avec la Chine.

Cependant l'empereur qui s'étoit avancé avec une grande armée, pour tirer vengeance de la mort de Koan-yu, avoit posté ses troupes depuis Ou-hia (1), & Kien-ping (2) jusqu'aux limites de Y-ling-tcheou (3), en différens corps qui avoient chacun leur camp particulier; il resta ainsi à la vue des troupes de Ou, commandées par Lou-sun, jusqu'à la sixième lune, sans que d'un côté ni de l'autre, on osât rien entreprendre. L'empereur ennuyé de cette inaction, fit mettre huit mille hommes en embuscade, en donna mille à Ou-pan, avec ordre d'aller camper dans la plaine, ne doutant pas que Lou-sun ne l'y vint attaquer. Tous les officiers de Lou-sun étoient en effet de ce sentiment, mais Lou-sun qui se doutoit de quelque ruse de l'empereur, ne voulut jamais y consentir, & leur répondit toujours qu'ils verroient dans peu les motifs de son refus.

Le lendemain Lou-sun ne faisant aucun mouvement,

(1) Montagne à trente *ly* de Ou-chan-hien de Kouei-tcheou-fou du Sse-tchuen.

(2) Ou-chan-hien du même district.

(3) Y-ling-tcheou de King-tcheou-fou du Hou-kouang.

l'empereur

De l'Ere Chrétienne. 222. *Tchao-lie-ti.*

l'empereur jugea que ſon embuſcade avoit été découverte, ce qui l'obligea à retirer ſes huit mille hommes des brouſſailles où ils étoient cachés; Lou-ſun s'en apperçut, & le fit remarquer à ſes officiers, en leur diſant que cette embuſcade l'avoit empêché de faire charger Ou-pan; » Je » connois Lieou-pey, dit-il, jamais il n'auroit expoſé un » corps de troupes ſans être préparé à le ſoutenir en cas » d'attaque «.

La lune ſuivante (cette année étoit intercalaire), Lou-ſun fit publier dans ſon armée qu'on eût à ſe tenir prêt à combattre l'ennemi; ſes officiers ſurpris d'une réſolution ſi ſubite, dirent hardiment qu'on auroit dû le faire plutôt, & ne pas attendre que Lieou-pey eût diſperſé ſes troupes dans cinq à ſix cent *ly* de pays, ce qui ôtoit toute eſpérance de pouvoir remporter aucun avantage ſur lui. » Vous ne connoiſſez pas » Lieou-pey, leur répondit Lou-ſun; il fait la guerre depuis » long-temps. Croyez-vous qu'il ne prévoyoit pas le riſque » d'être attaqué en arrivant ſur nos frontières, & qu'il n'y » avoit pas pourvu? Aurions-nous pu le battre ſans qu'il » nous en eût coûté beaucoup? Maintenant notre poſition » eſt différente: ſon armée eſt ici depuis près d'un an dans » l'inaction; ſes troupes, découragées & fatiguées, ſont » hors d'état de ſoutenir un combat un peu vif; voici juſ» tement le temps de l'attaquer «.

Cette nuit même, il fit prendre à chacun de ſes ſoldats un faiſceau de paille, diviſa ſon armée en autant de corps qu'il y avoit de camps différens dans celle de l'empereur, & les fit approcher, ſans tambour & à petit bruit, juſqu'à la portée de la flèche: alors les ſoldats allumant tout-à-coup leurs torches, attaquèrent, à la faveur de cette clarté, les

De l'Ere Chrétienne. 222. *Tchao-lie-ti.*

camps de l'empereur avec tant de vivacité, qu'ils les forcèrent. Tchang-nan, Fong-ſi & d'autres officiers de conſidération de l'armée impériale, furent tués. Tou-lou, Licou-ning, & pluſieurs autres furent faits priſonniers. L'empereur, qui étoit campé à la montagne Ma-ngan-chan (1) avec un corps de réſerve, fut ſi vivement preſſé par Lou-ſun, qui renverſa plus de mille de ſes ſoldats, qu'à peine put-il échapper; il ſe ſauva à toute bride dans la ville de Pé-ti (2). Toutes les barques, les armes, la caiſſe militaire, & généralement tout le bagage, furent pris; jamais il n'y eut de victoire plus complette. L'empereur ne parut ſenſible qu'à la honte d'avoir été vaincu par Lou-ſun; une telle défaite, ſelon lui, ne pouvoit être que l'effet de la colère du Ciel, qui ne vouloit pas qu'il vengeât la mort de Koan-yu.

Le prince de Ou ne manqua pas d'envoyer un courier à Tſao-pi pour lui faire part de cette victoire. Tſao-pi en fut jaloux, & en prit de l'ombrage; il lui fit dire que, pour maintenir entr'eux une bonne correſpondance, il falloit qu'il lui envoyât ſon fils aîné. Sun-kiuen ſentit que c'étoit un otage qu'il lui demandoit. Le refuſer, étoit un motif ſuffiſant à Tſao-pi de lui faire la guerre; le lui accorder, c'étoit pour ainſi dire ſe mettre dans l'eſclavage. Ainſi il prit le parti, dans la perſuaſion que l'empereur, depuis la perte récente de la bataille, ne reſpireroit qu'après la paix, de lui envoyer un des principaux de ſa cour avec de magnifiques préſens, pour renouveller leur alliance; en même-

(1) A trente *ly* au nord-oueſt de Y-ling-tcheou du Hou-kouang.

(2) Kouei-tcheou-fou du Sſé-tchuen.

temps il refuſa à Tſao-pi de lui envoyer ſon fils. Ce deſſein lui réuſſit: l'empereur reçut ſon député à bras ouverts, & conclut la paix avec Sun-kiuen, qui, par cette alliance, ſe vit en état de ne point craindre Tſao-pi.

De l'Ere Chrétienne. 222. *Tchao-lie-ti.*

Le trentième jour de la onzième lune de cette même année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Depuis la fameuſe bataille que l'empereur perdit contre Lou-ſun, il ne fit que languir, ſa ſanté s'affoibliſſant de plus en plus; à la quatrième lune de l'an 223, on commença à déſeſpérer de ſa vie: ce prince connut le danger où il étoit, & mit ordre de bonne heure à ſes affaires avec toute la tranquilité & la préſence d'eſprit poſſibles. Il déclara régent de l'empire Tchu-kouo-leang, à qui il donna Li-yen pour adjoint. En revêtant le premier de cette autorité, il lui dit: » Tchu-kouo-leang, vous avez dix fois plus d'habi- » leté que Tſao-pi; vous êtes le ſeul que je connoiſſe capa- » ble de rendre à l'empire ſon ancien luſtre & la paix tant » déſirée. Je vous recommande mon fils héritier; s'il eſt » docile à recevoir vos inſtructions, aidez-le; ſi au contraire » il ſe rend indigne du poſte que je lui laiſſe, n'ayez nul » égard à ſa naiſſance, prenez ſa place, je vous la donne » dès maintenant «. S'adreſſant enſuite à ſon fils: » On dit » ordinairement qu'un homme qui meurt à cinquante ans, » n'a pas ſujet de ſe plaindre de la brièveté de ſa vie; j'en ai » plus de ſoixante, aurois-je raiſon de me plaindre d'avoir » peu vécu?

223.

» Si j'ai quelque peine en mourant, ce n'eſt que par rap- » port à vous & à l'empire. Souvenez-vous des dernières » paroles de votre père, & ne les oubliez jamais. Soyez ſans » ceſſe attentif à toutes vos actions. Evitez de faire des fautes

De l'Ere Chrétienne. 223. *Tchao-lie-ti.*

» quelque légères qu'elles vous paroiſſent ; ne négligez pas » de faire tout le bien que vous pourrez, quelque peu conſi- » dérable que vous le croyiez. La vertu eſt ſeule capable » de gagner ſolidement le cœur des hommes ; je reconnois » que j'en ai eu peu : ainſi ne me prenez pas pour modèle. » Ne faites rien ſans le conſeil de Tchu-kouo-leang ; ayez » pour lui la même déférence que pour votre père «. Quelques jours après il mourut, à la quatrième lune, dans la troiſième année de ſon règne. Tchu-kouo-leang fit porter ſon corps à Tching-tou, où ſe firent les cérémonies de ſes funérailles.

HAN-HEOU-TCHU.

Le prince ſon fils avoit alors dix-ſept ans. La première choſe qu'il fit en montant ſur le trône, fut de déclarer Tchu-kouo-leang prince de Ou-hiang, gouverneur de Y-tcheou (1), & de le confirmer régent & adminiſtrateur général du gouvernement.

Yong-cai, qui étoit comme le chef de Y-tcheou, fâché que Tchu-kouo-leang lui enlevât ſon autorité, fit mourir le commandant des troupes ; il ſe ſoumit au prince de Ou, & envoya des émiſſaires pour ſoulever les peuples de *Y*, ſes voiſins, & les animer à ſuivre ſon exemple : ceux de Tſang-ko & de Yuei-ſoui ſe joignirent à lui. Tchu-kouo-leang ne jugea pas à propos d'interrompre les cérémonies du deuil pour aller châtier ces rebelles ; il ſe contenta de munir les places circonvoiſines de bonnes garniſons, & de commander des approviſionnemens.

(1) Yun-nan-fou du Yun-nan.

De l'Ere Chrétienne. 223. *Han-heou-tchu.*

Il étoit trop important à HAN-HEOU-TCHU de ſe maintenir en paix avec le prince de Ou, & de travailler à le détacher de Tſao-pi avec lequel il n'avoit pas encore entièrement rompu, pour ne pas y donner ſes ſoins. Tchu-kouo-leang lui envoya Teng-tſi pour l'engager à renouveller l'alliance entre les deux états, & à ſe liguer enſemble contre la trop grande puiſſance de Tſao-pi.

224.

Comme dans la première audience que Sun-kiuen donna à Teng-tſi, celui-ci débuta par dire qu'il ne venoit que pour les intérêts des états de Ou & non pour ceux de ſon maître, Sun-kiuen lui fit entendre qu'il avoit toujours ſouhaité d'être bien uni avec les états de Chou, mais que le prince qui les gouvernoit étant encore fort jeune, foible & ſans expérience, il craignoit ne pouvoir ſeul défendre les deux états contre la puiſſance de Tſao-pi.

Teng-tſi lui répondit que les royaumes de Ou & de Chou occupoient quatre grandes provinces remplies de guerriers, qui ſe feroient une gloire de marcher ſous ſes étendarts. » Nous avons, continua-t-il, Tchu-kouo-leang, l'homme » le plus ſage & le plus habile de ce ſiècle. Nos états de » Chou ſont défendus par des montagnes inacceſſibles, & » les vôtres ont les trois Kiang pour remparts. Ces deux » états étant bien unis enſemble, rien n'eſt capable de les » ébranler; au lieu que ſi nous venions à ſuccomber ſous » la puiſſance de Tſao-pi, vous pourriez difficilement vous » ſoutenir long-temps «. Le prince de Ou, qui n'avoit pas moins à cœur cette alliance, fit ſemblant de ſe faire prier, & la ligue fut conclue.

Le trentième jour de la onzième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

De l'Ere Chrétienne. 225. *Han-heou-tchu.*

L'an 225, les cérémonies de deuil finies, Tchu-kouo-leang se disposa à aller en personne pacifier la rébellion de Yong-cai. Il se fit accompagner durant quelques jours par Ma-sou, qu'il estimoit, pour le consulter sur la manière dont il devoit s'y prendre. Ma-sou n'étoit point d'avis qu'on usât de sévérité à l'égard des rebelles, parce qu'ils fomentoient depuis long-temps la révolte dans leur cœur, & qu'ils y avoient pour ainsi dire été nourris ; & que d'un autre côté la situation de leur pays au milieu des montagnes & la difficulté d'y pénétrer, avoient contribué à les entretenir dans ces sentimens. »D'ailleurs, ajouta Ma-sou, quand vous » les soumettriez maintenant par la force, bientôt vous les » verriez se révolter de nouveau. Suivant les loix de la » guerre, transmises par nos anciens, la meilleure méthode » de soumettre les peuples est de gagner leur cœur, & cette » conquête est plus solide que celle de forcer des villes & » gagner des batailles. Voilà, ce me semble, le parti que » vous devez préférer «. Tchu-kouo-leang, goûtant la sagesse de cet avis, s'avança dans le pays, & fit à ses troupes les plus sévères défenses d'y causer le moindre dommage. Yong-cai, à la tête des rebelles, voulut l'arrêter, & fut battu dans toutes les occasions. Obligé de se retirer à Yuei-soui (1), Tchu-kouo-leang l'y poursuivit, le fit prisonnier, & le fit mourir comme chef de la rébellion, mais il pardonna aux autres, & les traita avec tant d'humanité qu'ils ne firent plus difficulté de se soumettre.

226.

L'an 226, à la cinquième lune, mourut Tsao-pi, prince de Ouei : comme il n'avoit point d'enfans, il déclara avant

(1) Yuei-soui-ouei sur les limites du Sse-tchuen.

de mourir, Tſao-joui, ſon frère, prince héritier; & ayant fait venir Tcha-chen, Tchin-kiun & Sſé-ma-y qu'il nomma gouverneurs de l'empire, il leur recommanda de ſervir fidèlement ſon ſucceſſeur. Tſao-joui n'éprouva aucune oppoſition; & il prit, à l'imitation de Tſao-pi le titre d'empereur.

De l'Ere Chrétienne. 226. *Han-heou-tchu.*

Sun-kiuen apprenant la mort de Tſao-pi, crut l'occaſion favorable pour tenter quelques conquêtes ſur le prince de Ouei; il fut en perſonne faire le ſiége de Kiang-hia; mais Ouen-pin, qui en étoit gouverneur, défendit cette ville avec tant de bravoure, que le prince de Ou fut obligé de ſe retirer. Au déſeſpoir d'avoir fait inutilement cette levée de boucliers, il ſe jetta ſur Siang-yang dont il ſavoit que la garniſon étoit peu nombreuſe: cependant elle tint aſſez de temps pour donner à Sſé-ma-y celui de venir à ſon ſecours. Le prince de Ou fut au devant, dans l'eſpérance qu'il battroit aiſément une armée fatiguée d'une longue marche; mais il fut battu lui-même, & contraint de ſe retirer avec la honte d'avoir, dans cette campagne, levé deux ſiéges & perdu une bataille.

227.

Le prince de Ou n'étoit pas celui que Tſao-joui avoit le plus à craindre. Tchu-kouo-leang, qui avoit fort à cœur ce que l'empereur lui avoit recommandé en mourant, s'occupoit des moyens d'abattre la puiſſance des princes de Ouei, & s'y préparoit par les grands magaſins qu'il formoit, & en exerçant ſes troupes qu'il tenoit continuellement en haleine. Les états des Ouei, qui depuis pluſieurs années n'avoient point eu guerre avec ceux de Chou, ne s'attendoient pas à en être attaqués, & n'étoient point en état de défenſe. Tchu-kouo-leang, qui avoit pris ſes

De l'Ere Chrétienne.

227. *Han-heou-tchu.*

mesures pour tomber sur eux au dépourvu, partit brusquement avec une grande armée, & prit le chemin des montagnes Ki-chan (1). Il jetta une si grande terreur sur son passage, que les pays de Tien-choui (2), de Nan-ngan (3) & de Ngan-ting (4) se soumirent à lui sans la moindre résistance.

228.

Ces nouvelles répandirent la consternation à la cour de Tsao-joui: ce prince envoya aussi-tôt une armée de cinquante mille hommes sous les ordres de Tchang-ho pour s'opposer à celle de l'empereur. Tchu-kouo-leang avoit dans son armée un certain Ma-sou, grand discoureur, qui se plaisoit à assister aux conseils, parce qu'il trouvoit l'occasion d'y briller par son éloquence, & d'enlever presque toujours les suffrages; Tchao-lie-ti avant que de mourir, avoit singulièrement recommandé à Tchu-kouo-leang de ne s'en servir qu'avec précaution; mais ce général, qui s'étoit laissé gagner par l'éloquence de Ma-sou, en pensoit autrement que l'empereur; & il ne fit pas difficulté, lorsqu'il eut passé la montagne Ki-chan, de lui faire prendre les devans à la tête d'un camp volant dont il lui confia le commandement.

Tchang-ho rencontra Ma-sou à Kiai-ting & le fit aussi-tôt charger. Ma-sou, plus foible, au lieu de se retirer en bon ordre le long de la rivière, suivant les instructions de Tchu-kouo-leang, s'en écarta, & fut se poster au-dessus d'une colline, où il fut aussi-tôt investi par les troupes de Tchang-ho. Les soldats de Ma-sou se voyant dans cette position, sans vivres, sans eau & même sans espérance de pouvoir

(1) A quinze *ly* au nord-est de Pao tching-hien de Han tchang-fou du Chen-si.
(2) Sin-tcheou de Kong-tchang-fou du Chen-si.
(3) Kong-tchang-fou.
(4) Ping-leang-fou aussi du Chen-si.

être

De l'Ere Chrétienne. 228. *Han-heou-tchu.*

être ſecourus, perdirent courage, & au lieu de ſe diſpoſer à ſe battre, ils ne pensèrent qu'à ſe ſauver. Ainſi Tchang-ho en eut bon marché : pluſieurs furent tués, & un plus grand nombre fait priſonniers : Ma-ſou, eſcorté d'une troupe de cavaliers, trouva moyen de s'évader, & fut lui-même annoncer cette nouvelle à Tchu-kouo-leang qui le fit juger par le conſeil de guerre ; il fut condamné à perdre la tête. Tchu-kouo-leang le regretta & eut ſoin de ſa famille. Comme cette défaite de Ma-ſou ayoit rompu toutes ſes meſures, il vit dès-lors qu'il étoit inutile de paſſer outre, & il s'en retourna.

Cependant, à la douzième lune, Tchu-kouo-leang revint mettre le ſiége devant Tchin-tſang dans le territoire de Han-tchong. Cette ville, gardée par d'excellentes troupes & pourvue de munitions de guerre & de bouche, avoit pour gouverneur Hao-tchao, qui fit, pour la défendre, tout ce qu'on pouvoit attendre d'un officier expérimenté. Tchu-kouo-leang fut plus de vingt jours devant cette place ſans réuſſir, quoiqu'il n'épargnât ni ruſes, ni machines, ni la vie même de ſes ſoldats : il fit creuſer des ſouterreins pour y entrer par les endroits dont il avoit abattu les murailles ; mais Hao-tchao de ſon côté avoit pratiqué des foſſés, & s'étoit tellement fortifié d'eſpace en eſpace dans la ville, que Tchu-kouo-leang, qui ne s'étoit point attendu à tant de réſiſtance, voyant ſes vivres près d'être conſommés, & déſeſpérant de pouvoir ſi-tôt la réduire, leva le ſiége.

Hao-tchao, glorieux de l'emporter ſur le plus fameux capitaine de ſon temps, ne voulut pas le laiſſer retirer ſi tranquillement. Il commanda un détachement de ſes plus braves ſoldats, qu'il envoya ſous les ordres de Ouang-chuang

pour l'inquiéter dans sa retraite ; mais Ouang-chuang ayant été tué dès la première attaque qu'il fit de l'arrière-garde de Tchu-kouo-leang, son détachement fut obligé de se retirer.

De l'Ere Chrétienne. 228. *Han-heou-tchu.*

L'an 229, Sun-kiuen, prince de Ou, qui ne se prétendoit pas moins puissant que HAN-HEOU-TCHU & que Tsao-joui, crut qu'il pouvoit, ainsi qu'eux, soutenir l'auguste titre d'empereur, & il le prit avec toutes les cérémonies accoutumées en pareille occasion ; il augmenta sa cour, créa de nouveaux officiers, & se fit un cortège digne de ce rang suprême. Cette démarche fit beaucoup de peine à Tchu-kouo-leang, qui avoit dessein de rendre à la dynastie des *HAN* son ancien éclat. Il ne voulut pas se brouiller avec ce nouvel empereur, crainte de s'attirer sur les bras un ennemi redoutable qui auroit arrêté les progrès qu'il se promettoit de faire du côté du prince de Ouei, le plus puissant des trois. Il prit donc le parti de dissimuler ; & il envoya un ambassadeur à l'empereur des *Ou* pour le féliciter, & renouveller leur ligue contre le prince de Ouei ; il fut arrêté que les conquêtes qu'ils feroient de part & d'autre seroient également partagées, & qu'ils diviseroient la Chine en deux empires.

229.

Cependant Tsao-joui se préparoit à faire la guerre au prince de Chou ; il avoit envoyé Sse-ma-y à Tchang-ngan, avec la qualité de généralissime, faire toutes les provisions nécessaires pour une grande expédition, & lui avoit donné Tchang-ho & Kou-hoei pour lieutenans. Lorsque tout fut en état, Sse-ma-y laissa quatre mille hommes pour la défense du pays de Chang-koué (1), & marcha avec une forte armée du côté de la montagne Ki-chan. Tchu-kouo-

230.

(1) Kong-tchang-fou du Chen-si.

leang l'avoit prévenu : il s'étoit saisi de ce poste important, & sur la nouvelle que Sse-ma-y approchoit, il laissa la moitié de ses troupes à Ki-chan, & fut avec l'autre au-devant de ce général.

De l'Ere Chrétienne. 230. *Han-heou-tchu.*

Sse-ma-y qui le craignoit, choisit un poste avantageux, & s'y fortifia. Tchu-kouo-leang voyant la difficulté de l'attaquer se retira, & Sse-ma-y le suivit, mais avec toutes les précautions possibles, parce qu'il ne vouloit point risquer le sort d'une bataille. En arrivant à Lou-tching, il s'empara d'une colline dont il fit une redoute défendue par un bon fossé. Il y fut fort long-temps sans rien entreprendre ; ses officiers en murmuroient, & le pressoient de les conduire à l'ennemi. Ils poussèrent l'importunité jusqu'à lui reprocher qu'il redoutoit plus Tchu-kouo-leang qu'il n'auroit craint un tigre, & que cette conduite qui le déshonoroit, les couvroit de confusion. Sse-ma-y, déterminé enfin à sortir de son camp, donna son avant-garde à Tchang-ho & se mit au corps de bataille ; mais Tchu-kouo-leang commanda Ouei-yen avec des troupes d'élite qui battirent Tchang-ho, & l'obligèrent, ainsi que Sse-ma-y, de rentrer dans leur camp, d'où ce général ne sortit plus que lorsqu'il voulut poursuivre Tchu-kouo-leang que la disette des vivres contraignit de se retirer.

231.

Tchu-kouo-leang, qui se doutoit que Sse-ma-y le feroit harceler dans sa retraite, avoit mis en embuscade, près d'un chemin par où il falloit nécessairement passer, des piquets qui tombèrent tout-à-coup sur Tchang-ho. Ce lieutenant se défendit avec sa bravoure ordinaire ; mais ayant été tué dans cette attaque, les troupes qu'il commandoit furent obligées de se replier.

De l'Ère Chrétienne. 232. *Han-heou-tchu.*

Le trentième jour de la onzième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

L'an 232, Sun-kiuen travailla à susciter un nouvel ennemi à l'empereur des *Ouei*, dans la personne de Kong-sun-yuen, qui s'étoit emparé depuis long-temps du Leao-tong dont il s'étoit fait souverain. Il lui envoya deux de ses officiers avec de magnifiques présens, & des lettres-patentes, par lesquelles, en qualité d'empereur, il le créoit prince du premier ordre, sous le titre de prince de *Yen*.

Kong-sun-yuen, dont le pays étoit fort éloigné des états de Ou & fort près au contraire de ceux de Ouei, se vit embarrassé sur le parti qu'il prendroit; il ne pouvoit recevoir ces envoyés & leurs présens, sans reconnoître Sun-kiuen comme le véritable empereur de la Chine, & Tsao-joui comme un rebelle & un usurpateur: il craignoit par cette démarche de s'attirer sur les bras un ennemi puissant, capable de le détruire sans pouvoir être secouru par Sun-kiuen. Cette raison sur laquelle son conseil insista vivement, lui fit prendre le parti de faire couper la tête aux envoyés de Sun-kiuen qu'il envoya offrir à Tsao-joui, pour l'engager dans ses intérêts. Tsao-joui, satisfait de la conduite de Kong-sun-yuen, le déclara général de l'empire, & prince de Yo-lang.

Quand Sun-kiuen apprit le traitement fait à ses envoyés, il en fut outré & vouloit en tirer vengeance; mais son conseil lui ayant représenté les inconvéniens où il s'exposeroit en entreprenant une guerre si éloignée de ses états, qu'il livreroit à la discrétion des princes de Ouei & de Chou, ce monarque, convaincu par leurs raisons, se désista de ce dessein.

Le premier jour de la cinquième lune de l'an 233, qui étoit intercalaire, il y eut une éclipſe de ſoleil.

De l'Ere Chrétienne. 233. *Han-heou-tchu.*

L'action de Kong-ſun-yuen diſpoſa Sun-kiuen à faire beaucoup d'accueil à l'envoyé de Tchu-kouo-leang, qui vint le ſolliciter d'attaquer de ſon côté Tſao-joui tandis qu'il l'attaqueroit du ſien. Sun-kiuen, ſans délibérer, fut aſſiéger inconſidérément la ville de Sin-tching (1); mais il fut ſi mal reçu, qu'il fut contraint d'en lever le ſiége & de ſe préparer plus mûrement à cette guerre.

Tchu-kouo-leang n'uſa pas de tant de précipitation; après s'être occupé le reſte de l'année des préparatifs de cette guerre, il ſortit, l'année ſuivante, par Siei-kou (2); & lorſqu'il fut arrivé près de la ville de Ma-y (3), il fit camper ſon armée, compoſée de plus de cent mille hommes, au midi de la rivière de Ouei-choui. Sſé-ma-y campa au-delà, ayant la rivière à dos; il dit à ſes officiers, que ſi Tchu-kou-leang débouchoit par Ou-kong (4) & s'appuyoit de ſes montagnes, il pouvoit fortement les incommoder, mais que s'il ſe poſtoit à l'oueſt de Ou-tchang-yuen (5), il leur conſeilloit d'être en repos, parce qu'il garantiſſoit qu'il n'y auroit rien à craindre. Dans le temps que Sſé-ma-y parloit ainſi à ſes officiers, ſes coureurs vinrent l'avertir que les troupes de Tchu-kouo-leang prenoient la route de Ou-tchang-yuen. Kou-hoai fit alors dire à Sſé-ma-y, que ſi Tchu-kouo-leang, défendu par la rivière Ouei-choui,

234.

(1) Elle étoit à quinze *ly* au ſud de Ou-hoei-tcheou du Kiang-nan.
(2) A dix *ly* au nord-eſt de Pao-tching-hien de Han-tchong-fou.
(3) Fong-ſiang-fou du Chen-ſi.
(4) Ou-kong-hien de Si-ngan-fou du Chen-ſi.
(5) Trente *ly* à l'oueſt de Mey-hien de Fong-ſiang-fou du Chen-ſi.

De l'Ere Chrétienne. 234. *Han-heou-tchu.*

montoit à Ou-tchang-yuen & occupoit tout le terrein jusqu'à la montagne Pé-chan, il lui couperoit le chemin de Long, & qu'il pourroit aisément attirer dans son parti les peuples de *Y*, ce qui nuiroit beaucoup aux ennemis. Sse-ma-y approuva ce plan, & envoya Kou-hoai lui-même se saisir du nord de Ou-tchang-yuen. A peine y fut-il arrivé, & avant qu'il eût assis son camp, on vint lui dire qu'un gros parti des ennemis paroissoit ; il marcha sur-le-champ pour le recevoir, le battit & le contraignit de se retirer, après quoi retournant sur ses pas, il mit son camp en état de ne rien craindre.

Quelques précautions que prît Tchu-kouo-leang, la disette des vivres avoit toujours fait avorter toutes ses entreprises, ce qui paroîtra assez étonnant, puisqu'il n'ignoroit pas que l'habileté de Sse-ma-y consistoit principalement à lui laisser consumer ses provisions. Pour ne pas tomber dans le même inconvénient, il distribua son armée en différens quartiers, & voulut que ses soldats aidassent les habitans à labourer leurs terres le long de la rivière Ouei-choui, ce qui servit d'occupation aux soldats & les empêcha de languir dans une trop longue inaction qui auroit pu les rebuter ; il maintint aussi ces peuples en paix par l'exacte discipline qu'il fit observer.

Tandis que les choses se passoient ainsi sur les bords du Ouei-choui, Sun-kiuen avoit mis sur pied trois grandes armées ; l'une, qu'il publioit être de plus de cent mille combattans, à la tête de laquelle il prit le chemin du lac *Tsao-hou*, comme ayant dessein d'aller faire les siéges de Ho-fey & de Sin-tching ; la seconde, sous les ordres de Lou-sun & de Tchu-kouo-tsin, marcha du côté de Kiang-hia &

de Mien-keou, pour ſe ſaiſir de Siang-yang ; enfin, la troiſième, commandée par Sun-chao & Tchang-tching, fut envoyée du côté Koang-ling & de Hoai-yn. Lorſque ces nouvelles parvinrent à Tſao-joui, ce prince envoya dire au brave Man-tchong de pourvoir à la ſûreté de toutes ces places, avec ordre de ſe tenir ſur la défenſive, parce qu'il étoit réſolu d'y aller en perſonne, & qu'il ſe mettroit inceſſamment en marche.

De l'Ere Chrétienne. 234. *Han-heou-tchu.*

Man-tchong ayant pourvu à la ſûreté de Ho-fey & de Sin-tching, fut informé que le magaſin d'armes de Sun-kiuen n'étoit gardé que par peu de monde ; cet officier, avec une troupe de ſoldats choiſis, battit les gardes, & brûla le magaſin ; cette perte, jointe à la nouvelle certaine que Tſao-joui approchoit, détermina le prince de Ou à ſe retirer.

Tchao-joui à qui Man-tchong en donna avis, prit alors la route de Siang-yang où étoit allé Lou-ſun. Lou-ſun étoit un grand capitaine ; quoique ſon armée fût de beaucoup inférieure à celle de Tſao-joui, il ne parut point étonné, & fit ſi bonne contenance, que Tſao-joui, qui connoiſſoit ſa capacité, n'oſa jamais l'attaquer ; il le laiſſa tranquilement décamper devant lui, ſans oſer le pourſuivre. Lou-ſun, dans ſon paſſage, ravagea Sin-chi (1), Ngan-lou (2) & Che-yang (3), où il tua plus de mille ſoldats de Ouei ; enſuite il ſe retira avec la gloire d'avoir fait une belle campagne, & Tſao-joui avec celle d'avoir, par ſa ſeule préſence, rendu inutiles les grands préparatifs de Sun-kiuen.

(1) Hiao-kan-hien de Té-ngan-fou du Hou-kouang.

(2) Té-ngan-fou.

(3) Elle étoit à l'oueſt de Hoang-pi-hien de Hoang-tcheou-fou du Hou-kouang.

De l'Ere Chrétienne. 234. *Han-heou-tchu.*

Cependant Tchu-kouo-leang & Sſé-ma-y étoient toujours à s'obſerver l'un & l'autre ſans en venir aux mains. Quelques mouvemens que fit Tchu-kouo-leang pour engager Sſé-ma-y à ſe battre, jamais il ne put l'y obliger. Il ſut l'éviter pendant plus de cent jours qu'ils furent en préſence. Tchu-kouo-leang tomba malade ; HAN-HEOU-TCHU, qui en fut auſſi-tôt averti, envoya Ly-fou pour lui demander, dans le cas où il ſeroit en danger, des inſtructions ſur les affaires du gouvernement. Tchu-kouo-leang, qui étoit en effet ſans eſpérance, dit à cet officier qu'il ne connoiſſoit perſonne plus capable de bien adminiſtrer que Tſang-ouei, & après lui, Fey-ouei. Il mourut peu de jours après.

Yang-y, chargé à la mort de Tchu-kouo-leang de la conduite de l'armée, ne ſe crut pas en état de tenir tête à Sſé-ma-y ; il prit le parti de cacher cette perte, & ayant deſſein de faire partir l'armée & de tromper Sſé-ma-y, il plaça à l'arrière-garde les drapeaux & les étendarts de Tchu-kouo-leang & tout ſon cortège, comme s'il l'eût en effet commandée. Lorſque l'armée ſe mit en marche, le bruit de la mort de ce général ſe répandit auſſi-tôt dans le camp de Sſé-ma-y, qui ſortit alors dans le deſſein de la pourſuivre & de lui livrer bataille ; mais Yang-y qui le vit venir, fit bonne contenance, enſorte que Sſé-ma-y, qui apperçut les étendarts de Tchu-kouo-leang, ſe perſuada aiſément qu'on l'avoit trompé, & que ce général n'étoit point mort ; il battit en retraite ; on fit à cette occaſion des vers, dont le ſens étoit : que Sſé-ma-y redoutoit ſi fort Tchu-kouo-leang, que ſon ombre ſeule ſuffiſoit pour le faire fuir. Détrompé enſuite, il pourſuivit Yang-y juſqu'à Tchi-ngan, mais la crainte de s'engager trop avant, le fit retourner à Tchang-ngan.

La

De l'Ere Chrétienne. 235. *Han-heou-tchu.*

La mort de Tchu-kouo-leang remplit de consternation les états de Ou. On craignit à la cour de Sun-kiuen que Tsao-joui ne se rendît maître du pays de Chou & qu'il ne retombât ensuite sur celui de Ou. Dans cette appréhension, Sun-kiuen envoya dix mille hommes de renfort à Pa-kicou, afin qu'on y fût en état de donner du secours à Chou en cas de besoin, ce qui fit beaucoup de plaisir à HAN-HEOU-TCHU.

236. L'an 236, à la dixième lune, parurent deux comètes, l'une à l'étoile *Ta-tchin*, l'autre du côté de l'est.

237. L'an 237, à la sixième lune, il y eut un grand tremblement de terre dans les états de Ouei.

Tsao-joui ayant appris que Kong-sun-yuen avoit mal parlé de lui, fut très-sensible à cette indiscrétion, & résolut de s'en venger. Ouei-tchin voulut le détourner de ce dessein, en lui représentant que les princes de Ou & de Chou profiteroient de cette occasion pour entrer dans ses états; il l'avertit d'ailleurs que Kong-sun-yuen étoit exact à exercer ses troupes, & qu'on ne pourroit le réduire qu'après bien des combats dont le succès paroissoit fort incertain. Mais Tsao-joui, depuis la mort de Tchu-kouo-leang, croyoit n'avoir plus rien à craindre du côté des princes de Ou & de Chou; ainsi il fit partir Ou-kicou-kien à la tête d'une très-belle armée. Kong-sun-yuen, averti de sa marche, fut à sa rencontre auprès de la rivière Leao-choui, la battit, & la contraignit de se retirer fort maltraitée.

238. Cette affaire, qui dans les commencemens étoit peu de chose, devint dès-lors fort considérable: il étoit de l'honneur de Tsao-joui de n'en avoir pas le démenti. Ainsi, dès qu'il apprit la perte de cette bataille, il envoya ordre à Sse-ma-y,

De l'Ere Chrétienne. 238. *Han-heou-tchu.*

qui étoit à Tchang-ngan, de prendre quarante mille hommes de ſes meilleures troupes, & d'aller dans le Leao-tong faire la guerre à Kong-ſun-yuen. Sſé-ma-y les fit mettre en route, & ſe rendit en poſte à la cour pour prendre les inſtructions de Tſao-joui. Après avoir délibéré long-temps ſur cette expédition, Tſao-joui lui demanda combien de temps il lui falloit pour la finir. Sſé-ma-y lui répondit qu'il ne pouvoit la terminer en moins d'un an, parce qu'il lui falloit cent jours pour aller dans le Leao-tong, autant pour le réduire, ſoixante jours pour s'y établir ſolidement, & cent jours pour le retour.

Kong-ſun-yuen apprenant que Sſé-ma-y venoit contre lui, commença à craindre que cette guerre ne lui devînt funeſte. Il chercha à s'appuyer de Sun-kiuen, à qui il envoya un des principaux officiers de ſa cour, pour le reconnoître comme ſon ſouverain, & lui faire hommage, en lui demandant du ſecours contre Tſao-joui; mais Sun-kiuen, qui n'avoit pas oublié l'affront que lui avoit fait autrefois Kong-ſun-yuen dans la perſonne de ſes envoyés qu'il avoit fait mourir, vouloit uſer de repréſailles à l'égard de ſon député. On lui repréſenta que cette action étoit indigne de lui; que la meilleure façon de ſe venger, étoit de recevoir la ſoumiſſion de Kong-ſun-yuen, & cependant de lui envoyer des ſecours, parce que ſi les troupes qu'on lui donneroit arrêtoient les ſuccès de Tſao-joui, il en recevroit le plus grand honneur; & que ſi au contraire on ne pouvoit chaſſer les troupes de Tſao-joui & mettre fin à cette guerre, on ſeroit alors à portée de s'emparer d'une des provinces de Kong-ſun-yuen & de ſe venger de ce prince. Sun-kiuen prit ce parti: il congédia l'envoyé de Kong-ſun-yuen, avec des aſſurances pour

ſon maître, qu'il feroit partir les ſecours qu'il demandoit, ſur les premières nouvelles qu'il recevroit du nord.

De l'Ere Chrétienne. 238. *Han-heou-tchu.*

Sſé-ma-y entra dans le Leao-tong, à la ſixième lune, & trouva Pi-yen, général de Kong-ſun-yuen, campé au-delà de la rivière Leao-choui avec une armée auſſi nombreuſe que la ſienne, & fortifié d'un grand foſſé qui avoit plus de vingt *ly* de circuit. Ses officiers étoient d'avis de l'attaquer dans ſon camp; mais ce général leur prouva qu'ils ſe trompoient, & que ce n'étoit pas là un moyen ſûr de finir ſi-tôt cette guerre, parce que les ennemis bien fortifiés au-delà de la rivière Leao-choui, avoient une armée égale en nombre à la ſienne & compoſée de toutes leurs meilleures troupes, qu'on ne pouvoit attaquer ſans s'expoſer beaucoup. Il leur dit que ſon deſſein étoit d'aller droit à Siang-ping (1) leur capitale, parce que cette ville, qui étoit dépourvue, étant une fois priſe, ils ſe trouveroient maîtres du Leao-tong.

Sſé-ma-y, fit donc élever quantité de drapeaux & d'étendarts, comme s'il ſe diſpoſoit à attaquer le camp des ennemis, & envoya cependant ſecrètement ſonder un gué où il pût faire paſſer ſon armée. A la fin du jour, il la fit défiler à petit bruit, paſſa la rivière, & marchant toute la nuit, il fut droit à Siang-ping qu'il inveſtit le lendemain. Le général ennemi, ſurpris de cette démarche, en fut tellement épouvanté, qu'il décampa dans le plus grand déſordre, & alla ſe poſter à la montagne Cheou-chan (2), où il attendit les ordres de ſon maître. Kong-ſun-yuen, enfermé dans

(1) Leao-yang-tcheou du Leao-tong.

(2) A l'oueſt de Leao-yang-tcheou.

De l'Ere Chrétienne. 238. *Han-heou-tchu.*

Siang-ping, lui fit dire de venir combattre Sſé-ma-y, mais ſes troupes encore intimidées de la démarche de Sſé-ma-y, furent battues ſans pouvoir ſe rallier. Il fit cependant entrer du ſecours dans la ville, ce qui en retarda la priſe de quelques jours.

Sſé-ma-y n'ayant plus d'armée à craindre, ſerra la place de fort près, & en commença le ſiége; il dura plus de deux mois, & les aſſiégés ſe défendirent avec bravoure; mais enfin preſſés d'un côté par les vives attaques des aſſiégeans, & de l'autre par la diſette qui les obligeoit à manger de la chair humaine, ils demandèrent à capituler. Les grands offrirent de ſe mettre en otage entre les mains de Sſé-ma-y s'il vouloit lever le ſiége; mais ce général leur ayant fait réponſe qu'il vouloit la tête de Kong-ſun-yuen, & être maître de tous ſes états, alors révoltés par des conditions auſſi dures, ils ſe défendirent en déſeſpérés. La faim ſeule les fit ſortir de la ville; mais en braves qui ne craignoient pas la mort, & qui vouloient vendre chèrement leur vie.

Kong-ſun-yuen s'étant mis à la tête de quelques centaines de cavaliers qui lui reſtoient, ſortit de la ville, & donna le ſabre à la main avec tant de vigueur ſur un des quartiers des aſſiégeans qu'il le força: il ſe ſeroit même échappé de leurs mains, ſi Sſé-ma-y, étant accouru au ſecours, ne l'avoit accablé par le nombre; ſes cavaliers s'y firent tous tuer. Sſé-ma-y, outré d'avoir perdu tant de braves gens dans ce combat, fit donner un aſſaut général à la ville, qu'il emporta ſans peine. Il fit main-baſſe ſur tous ceux qu'il trouva en état de porter les armes. Alors, ſans perdre de temps, il fut dans les provinces du Leao-tong, à Tai-fang, à Lo-lang, à Huen-tou, & autres places de la dépendance de

Kong-ſun-yuen, qui ſe ſoumirent ſans réſiſtance; & il ſe vit ainſi maître de tout le Leao-tong.

De l'Ere Chrétienne. 238. *Han-heou-tchu.*

Après que Sſé-ma-y eut mis ordre à tout dans ſa nouvelle conquête, il retourna à la cour où il trouva Tſao-joui dangereuſement malade. Ce prince le fit approcher, & lui dit en lui tenant les mains: » Vous me voyez ſur le point de » mourir, je vous regarde comme le plus brave & le plus » fidèle de mes ſujets. Je vous remets & à Tſao-chuang, le » gouvernement de mes états; agiſſez de concert & ſervez » mon ſucceſſeur avec autant de zèle & de fidélité que vous » m'avez ſervi «.

239.

Tſao-joui n'avoit point d'enfant mâle; il avoit élevé deux de ſes petits neveux, dans le deſſein de s'en choiſir un pour ſucceſſeur. Il les fit venir alors, & montrant Tſao-fang, il dit à Sſé-ma-y qu'il faiſoit choix de ce jeune prince; puis adreſſant la parole à Tſao-fang, il lui ordonna d'embraſſer Sſé-ma-y, qui, les larmes aux yeux, le ſalua avec reſpect comme ſon maître. Tſao-fang n'avoit encore que huit ans. Ce jour-là même il fut reconnu de tous les grands pour prince héritier de l'empire des *Ouei*, & légitime ſucceſſeur de Tſao-joui, qui mourut peu de jours après.

Le conſeil de Sun-kiuen ayant appris la mort de Tſao-joui, & que Tſao-fang qui lui avoit ſuccédé n'étoit encore qu'un enfant, crut la conjoncture favorable pour affoiblir la trop grande puiſſance du prince de Ouei. Sun-kiuen, après avoir long-temps réſiſté à cet avis, mit trois armées ſur pied qu'il fit partir la campagne ſuivante: l'une, ſous les ordres de Tchuen-tſong, fut envoyée pour s'emparer du pays de Nan-hoai, au ſud de la rivière Hoai-ho; la ſeconde, commandée par Tchu-yen, fut deſtinée à aller faire le ſiége de

240.

241.

la ville de Fan-tching ; enfin la troiſième, que commandoit Tchu-kouo-kin, devoit ſe ſaiſir du pays de Tcha-tchong.

De l'Ere Chrétienne. 241. *Han-heou-tchu.*

Sſé-ma-y n'envoya d'abord que le général Ouang-ling, qui, voulant chaſſer Tchuen-tſong du pays de Nan-hai, lui livra bataille & la perdit. A cette nouvelle, Sſé-ma-y ſentant les conſéquences fâcheuſes qui pourroient réſulter de cette guerre, principalement ſi les ennemis ſe ſaiſiſſoient de la ville de Fan-tching, y marcha en perſonne. La réputation qu'il s'étoit juſtement acquiſe, en faiſant avorter les projets du fameux général Tchu-kouo-leang, ſuffit pour diſſiper les ennemis, dès qu'ils apprirent qu'il venoit contre eux. Tchuen-tſong abandonna le pays de Nan-hoai ; & Tchu-yen qui aſſiégeoit depuis pluſieurs mois Fan-tching, ſe retira.

242. Pour Tchu-kouo-kin, comme il étoit le plus éloigné, il évacua auſſi le pays de Tcha-tchong, mais avec moins de précipitation & plus d'ordre.

243. L'an 243, le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil totale.

244. Si Sſé-ma-y avoit été ſeul chargé du gouvernement de l'état, il auroit réuſſi dans peu à rétablir la paix dans l'empire ; mais on lui avoit aſſocié Tſao-chuang, homme ambitieux & paſſionné pour la gloire, dont l'autorité égaloit la ſienne, & qui de plus avoit l'avantage d'être de la famille des princes de *Ouei*. Tſao-chuang ſe mit dans l'eſprit que l'empereur HAN-HEOU-TCHU n'ayant plus Tchu-kouo-leang, il pouvoit porter la guerre dans ſes états, les ſoumettre, & acquérir le mérite de réunir l'empire ſous un ſeul maître. Il aſſigna le rendez-vous des troupes à Tchang-ngan, d'où il devoit partir pour cette grande expédition. Sſé-ma-y qui avoit long-temps fait la guerre dans ce pays, & qui en connoiſ-

soit les difficultés mieux que personne, voulut l'en dissuader, mais il ne put rien obtenir.

De l'Ere Chrétienne. 244. *Han-heou-tchu.*

Tsao-chuang partit à la troisième lune pour Tchang-ngan, & se mettant à la tête de l'armée, composée de plus de cent mille hommes, il prit la route de Lou-kou (1), d'où il fut attaquer le département de Han-tchong, où l'empereur HAN-HEOU-TCHU n'avoit pas au-delà de trente mille hommes de troupes. Ses officiers, sur le bruit de la marche de Tsao-chuang, en firent entrer le plus qu'ils purent dans la ville de Han-tchong pour en retarder la prise, & afin que le secours qu'ils espéroient de Tching-tou eut le temps d'arriver. Cependant Lieou-min, quoique avec peu de troupes, fut se saisir de la montagne Hing-chi-chan, & il y fit arborer quantité de drapeaux & d'étendarts pour épouvanter Tsao-chuang. Sse-ma-y qui avoit l'œil à tout ce qui se passoit, ayant eu avis que Lieou-min s'étoit saisi de ce passage, dépêcha aussi-tôt un courrier à Tsao-chuang pour l'avertir de prendre garde à lui, parce qu'il étoit instruit que les *Han* s'étoient emparés des gorges de la montagne Hing-chi-chan, & que s'il ne remportoit pas un avantage décisif sur ceux qui viendroient secourir Han-tchong, son armée étoit perdue sans ressource. Tsao-chuang reçut, dans le même temps, la nouvelle que Fey-ouei devoit marcher incessamment avec toutes les troupes de Chou au secours de Han-tchong. Ces avis l'intimidèrent, & lui fit prendre la résolution de lever le siége; mais il ne put se retirer sans perdre beaucoup de monde.

Fey-ouei qui vouloit détruire entièrement son armée, avoit

(1) A cent vingt *ly* au sud-oueſt de Li-ché-hien de Si-ngan-fou du Chen-ſi.

De l'Ere Chrétienne. 244. *Han-heou-tchu.*

envoyé un corps considérable de cavalerie se saisir des passages, & Tsao-chuang, qui les trouva occupés, se vit dans la nécessité de les forcer ou de périr. Il les attaqua avec tant de vigueur, qu'il les força enfin, mais ce ne fut qu'après y avoir perdu un grand nombre de ses soldats & de ses officiers.

Cette même année, le premier jour de la quatrième lune, dont la précédente étoit intercalaire, il y eut une éclipse de soleil.

245. Après cette expédition malheureuse de Tsao-chuang, la cour de *Ouei* n'osa plus rien entreprendre contre les deux autres princes. Sun-kiuen étoit chargé d'années : l'an 245 il perdit Lou-sun, son général & son ministre, & tous les autres aimoient la paix.

246. Quelque desir cependant qu'eussent les princes de maintenir la paix, celui de Ouei ne put demeurer tranquille. Ouei-kong, roi de *Kao-kiu-ly* qui lui étoit soumis, prince naturellement turbulent & incapable d'écouter aucun conseil, secoua le joug : il ne pouvoit choisir un temps moins favorable. Sur la nouvelle de sa révolte, Sse-ma-y envoya ordre à Ou-kieou-kien, qui commandoit sur les limites, de l'aller châtier & d'éteindre sa famille, s'il refusoit de rentrer dans le devoir. Ou-kieou-kien fut droit à Oua-tou (1) sa capitale, il l'y assiégea, l'enleva de force, & suivant les ordres qu'il en avoit, fit main-basse sur toute sa famille.

247. A la deuxième lune de l'année suivante, il y eut une éclipse de soleil.

L'ambitieux Tsao-chuang ne recevoit qu'avec peine les

(1) Elle étoit au nord de la capitale de Corée.

ordres

ordres de la princeſſe régente, mère de Tſao-fang ; il ambitionnoit de gouverner ſeul : Sſé-ma-y ſe contentoit de lui objecter avec modération les inconvéniens des opérations qu'il propoſoit, & ne s'oppoſoit enſuite que foiblement à leur exécution ; pour l'ordinaire il le laiſſoit agir à ſa volonté. Ainſi il n'y avoit que les ordres néceſſaires de la princeſſe mère qui lui fiſſent de la peine. Pour lever cet obſtacle, il fut aſſez téméraire, de ſa propre autorité, & même ſans en parler à Sſé-ma-y, de lui ôter la qualité de régente, & de la faire reſſerrer dans un palais iſolé, où il la tint comme en priſon. Sſé-ma-y ne put être témoin de cette action ſans en être indigné. Cependant, de peur d'augmenter le mal, il prétexta une maladie, & s'éloigna pour un temps des affaires du gouvernement.

De l'Ere Chrétienne. 246. *Han-heou-tchu.*

247.

Tſao-chuang ne voyant plus perſonne qui s'oppoſât à ſon ambition, prit un train égal à celui de l'empereur, & ſe fit bâtir une maiſon de plaiſance d'une magnificence extraordinaire, où il paſſoit preſque tout le temps en débauche avec ſes parens, ou avec des gens de néant qu'il avoit élevés à des charges conſidérables, pour couvrir la honte qu'ils ne pouvoient manquer de lui faire.

249.

Sſé-ma-y voyoit avec chagrin le tort que la conduite de Tſao-chuang faiſoit aux princes de Ouei ; mais il n'y pouvoit apporter de remède qu'en prenant la plus violente réſolution contre ce miniſtre ; il ſe détermina à le perdre pour ſauver la famille de ſon prince. Après s'être muni d'un ordre de la princeſſe mère de Tſao-fang, qu'il regardoit toujours comme régente, & un jour que Tſao-chuang étoit en partie de plaiſir avec ſes amis, il fit fermer les portes de la ville, ſe ſaiſit de l'arſenal, & fut, à la tête d'une troupe des

De l'Ere Chrétienne.

249.

Han-heou-tchu.

plus braves ſoldats, ſe ſaiſir de Tſao-chuang & de tous ſes amis, qu'il fit conduire dans les priſons publiques, où ils furent jugés & condamnés à mort, eux & leurs familles, juſqu'à la troiſième génération.

250.

L'an 250, il s'éleva également des troubles à la cour du prince de Ou. Sun-kiuen avoit eu un fils d'une concubine ſa favorite, que la princeſſe Sun-tchuen chériſſoit beaucoup, tandis qu'elle ne marquoit que de l'averſion pour Sun-ho, fils légitime, & par conſéquent l'héritier préſomptif des états de Ou. Sans ceſſe elle blamoit celui-ci devant Sun-kiuen, & ne ſe laſſoit point de relever les belles qualités de Sun-leang, le fils de la concubine. Sun-kiuen, preſſé de ſe nommer un héritier, parce que les grands craignoient les ſuites fâcheuſes de la déſunion immanquable entre les deux jeunes princes, déclara Sun-leang, fils de la concubine, héritier de ſes états, & fit reſſerrer étroitement Sun-ho dans une eſpèce de priſon, où il ne pouvoit avoir de communication avec perſonne.

Les grands qui ne s'étoient pas attendus qu'il auroit choiſi Sun-leang de préférence à Sun-ho, ne manquèrent pas de prendre les intérêts du fils légitime, mais avec tant de zèle & d'opiniâtreté, que Sun-kiuen, devenu furieux, non-ſeulement en fit mourir ſix des principaux, mais encore dégrada, de ſa qualité de prince, Sun-ho qu'il réduiſit au rang du peuple & envoya en exil à Kou-tchang; & afin de légitimer Sun-leang, au commencement de l'année ſuivante, il fit déclarer Pou-chi, ſa mère, impératrice.

Ouang-tchang, un des premiers de la cour de Ouei, inſtruit de ces troubles, exhorta Sſé-ma-y à en profiter, & à faire la guerre au prince de Ou. Sſé-ma-y lui répondit qu'il

y avoit penſé, & qu'il vouloit qu'il eût part à la gloire de cette guerre ; il ajouta que ſon deſſein étoit de l'envoyer à Kiang-ling, de faire marcher Tchin-tai contre le pays de Ou (1) & de Tſé-koué (2), & de donner à Ouang-ki le commandement des troupes du côté de Y-ling. En effet, peu de temps après il fit partir ces trois corps d'armées.

De l'Ere Chrétienne. 250. *Han-heou-tchu.*

Ouang-tchang acquit beaucoup de gloire dans cette expédition ; ce général fut mettre le ſiége devant Kiang-ling, où Ché-tſi, général du prince de Ou, s'étoit jetté avec un détachement conſidérable. La ville étoit d'ailleurs bien approviſionnée : il auroit fallu demeurer trop long-temps pour la prendre par la famine, & il n'étoit pas aiſé non plus de l'emporter d'aſſaut. Ouang-tchang conçut qu'il ne pouvoit réuſſir que par l'adreſſe. Sous le prétexte que la place, défendue par une ſi forte garniſon, étoit imprenable, ce général feignit d'abandonner ſon entrepriſe ; il diviſa ſon armée en cinq corps, qu'il fit défiler comme pour s'en retourner, mais dont les premiers partis avoient ordre de revenir ſur leurs pas, ſans bruit & par des chemins détournés, & de ſe mettre en embuſcade dans un bois taillis voiſin de la ville, afin de charger Ché-tſi lorſqu'il viendroit, comme il y avoit apparence, attaquer ſon arrière-garde.

Ché-tſi ne manqua pas, ainſi que Ouang-tchang l'avoit prévu, de ſortir de la ville avec preſque toute la garniſon, & de pourſuivre cette arrière-garde ; Ouang-tchang ſoutint leurs premiers efforts, juſqu'à ce que les troupes qui étoient en embuſcade, venant les prendre par derrière, ils ſe trouvèrent entre deux feux. Ché-tſi, fort brave, tint ferme

(1) Ou-chan-hien de Koué-tcheou-fou de Sſe-tchuen.
(2) Koué-tcheou de King-tcheou-fou du Hou-kouang.

De l'Ere Chrétienne. 250. *Han-heou-tchu.*

durant quelque temps, mais accablé par le nombre, il fut obligé de succomber. La plupart de ses gens restèrent sur le carreau, & deux de ses généraux furent faits prisonniers; la ville se trouvant alors dégarnie, ne fit aucune résistance.

Ouang-ki & Tchin-tai eurent aussi des succès; ils prirent plusieurs villes mal gardées qu'ils soumirent au prince de Ouei, & revinrent de leurs expéditions à la douzième lune.

251. L'an 251, en automne, à la huitième lune, mourut le brave Sse-ma-y. Le prince Tsao-fang, en considération de ses services, donna ses emplois à Sse-ma-chi son fils.

252. L'an 252, à la quatrième lune, mourut aussi Sun-kiuen, prince de Ou, à l'âge de soixante-onze ans; son fils Sun-leang lui succéda.

Après les cérémonies des funérailles de ce prince, Tchu-kouo-ko qui étoit à la fois grand-général & premier ministre de cet état, prévenu contre Sse-ma-chi, dont il pensoit peu favorablement, crut qu'il lui seroit facile de prendre Sin-tching, & il se disposa à en aller faire le siége, contre le sentiment de tous les grands qui essayèrent de l'en détourner. Il avoit appris que les peuples *Kiang* étoient entrés sur les terres de Ouei, & avoient entrepris le siége de Ti-tao (1). Dès-lors persuadé que la conservation de cette ville étoit trop importante à Sse-ma-chi, pour qu'il négligeât d'y envoyer toutes les forces de Ouei, il crut entrer de plein pied dans Sin-tching, dont il regardoit la conquête comme indubitable

253. Sse-ma-chi fut en effet embarrassé sur le parti qu'il prendroit. La ville de Sin-tching étoit comme la clef du Hoei-nan, & la porte pour entrer dans Siang-yang; mais d'un autre

(1) Lin-tao-fou du Chen-si.

côté, Ti-tao ouvroit le pays aux troupes de Chou, & on ne pourroit plus, ſi on la perdoit, empêcher les ennemis de l'oueſt de venir enlever les grains de Tchang-ngan; d'autant plus que les *Kiang* s'étant déclarés pour HAN-HEOU-TCHU, on ſeroit obligé d'entretenir, de ces côtés-là, une armée qui coûteroit des frais immenſes. Sſé-ma-chi ne voulut abandonner ni l'une ni l'autre de ces villes: il ſe détermina à ſe tenir ſur la défenſive dans le pays de Hoei-nan, & à envoyer Kou-houl & Tchin-tai, avec une forte armée, faire lever le ſiége de Ti-tao. Kiang-ouei, général des *Kiang*, qui aſſiégeoit cette ville, & qui avoit déja éprouvé la bravoure & l'intrépidité des aſſiéges, n'eut pas plutôt appris qu'on leur amenoit du renfort, qu'il ſe retira.

De l'Ere Chrétienne. 253. *Han-heou-tchu.*

D'un autre côté, auſſi-tôt que Tchang-té, officier général des *Ouei*, apprit que Tchu-kouo-ko s'approchoit de Sin-tching, il ſe jetta dans cette ville avec quelques centaines de ſoldats, & quoique la garniſon ne fût en tout que de trois mille hommes, il ne déſeſpéra pas de la ſauver, & ſe défendit en effet avec toute la vigueur poſſible; mais après pluſieurs mois de réſiſtance, voyant la place ouverte de tous côtés & ſes ſoldats diminués de la moitié, il uſa de ſtratagême: il feignit de craindre d'être forcé, & parut vouloir capituler; il fit dire à Tchu-kouo-ko: » C'eſt une » loi chez les princes de Ouei, qu'un gouverneur de place » qui tient cent jours, s'il ſe voit ſans eſpérance d'être » ſecouru & qu'il ſe rende, n'eſt point regardé comme cou- » pable. Je conſens à vous rendre Sin-tching; mais comme » il n'y a que quatre-vingt-dix jours que je la défends, & » que quelques jours de plus ou de moins ſont peu de choſe » pour vous & beaucoup pour moi, afin de vous prouver

» ma ſincérité, j'offre maintenant de vous remettre mes » ſceaux «.

De l'Ere Chrétienne. 253. *Han-heou-tchu.*

Tchu-kouo-ko déja fatigué de la longueur du ſiége, & voyant ſes ſoldats rebutés, ſe laiſſa aiſément perſuader, par l'envie qu'il avoit d'être maître de la place; il reçut les ſceaux & promit d'attendre que les cent jours fuſſent expirés. Alors Tchang-té profitant de ce délai, & ſûr au moins d'avoir cette nuit de libre, l'employa à détruire les maiſons, dont il fit ſervir les bois & les matériaux à réparer les brèches faites aux murailles & à ſe mettre en état de ſoutenir encore long-temps les efforts des aſſiégeans.

Le lendemain Tchu-kouo-ko ſurpris, lui fit demander ce qu'il prétendoit par-là? » Préparer mon tombeau, répon- » dit-il, & m'enſevelir ſous les ruines de Sin-tching «. Le grand-général de Ou, irrité de ſa réponſe, & plus encore de s'être laiſſé amuſer, fit donner un aſſaut général; mais il fut reçu avec tant de bravoure par les aſſiégés, qu'il fut repouſſé par tout avec une perte conſidérable. Malgré ces pertes, & la défection d'un grand nombre de ſes officiers & de ſes ſoldats qui l'abandonnoient par bandes pour ſe donner à l'ennemi, Tchu-kouo-ko ne ſe rebutoit pas & ne perdoit point l'eſpérance; mais les troupes qui avoient été ſecourir Ti-tao étant de retour, & Sſé-ma-chi leur ayant fait prendre la route de Sin-tching, Tchu-kouo-ko fut enfin contraint de ſe retirer; il avoit été ſept mois devant cette ville, & avoit perdu plus de la moitié de ſon armée.

On murmuroit hautement contre Tchu-kouo-ko, & les grands en firent un portrait ſi déſavantageux à Sun-leang, que ce prince prit la réſolution de le faire mourir. A la dixième lune, au retour de cette campagne, il l'invita à un

repas dans ſon palais. Tchu-kouo-ko qui ne ſe défioit de rien, s'y rendit, mais à peine fut-il entré dans la ſalle du feſtin, que des ſoldats qui en avoient l'ordre, le tuèrent, & furent enſuite inveſtir ſon hôtel, où ils firent main-baſſe ſur tous ceux qu'ils trouvèrent.

De l'Ere Chrétienne. 253. *Han-heou-tchu.*

Les troubles étoient encore plus conſidérables à la cour de Tſao-fang, prince de Ouei. Sſé-ma-chi, premier miniſtre, & Sſé-ma-tchao ſon frère, grand-général des troupes, s'étoient rendus ſi abſolus dans le gouvernement, que rien ne ſe régloit plus que par leurs ordres.

254.

Le prince de Ouei avoit près de ſa perſonne un jeune homme d'un grand mérite, nommé Li-fong, âgé ſeulement de dix-huit ans, pour lequel il avoit beaucoup de conſidération, & qu'il deſtinoit aux emplois les plus importans. Un jour qu'il s'entretenoit avec lui, Li-fong parla peu avantageuſement des deux frères; cette converſation leur ayant été rapportée, ils le firent arrêter, & ſur un crime ſuppoſé, ils le firent périr de leur pleine autorité, ſans conſulter le chagrin qu'ils cauſeroient à leur prince. Tſao-fang fut outré de leur témérité, & réſolut de venger la mort de Li-fong. Comme Kiang-ouei avoit pris de nouveau les armes, ce prince manda à Sſé-ma-tchao, alors à Hiu-tchang, d'aſſembler les troupes à Ping-lo-koan, où il devoit ſe rendre lui-même pour en faire la revue, parce qu'il vouloit, diſoit-il, l'envoyer contre Kiang-ouei. Le deſſein du prince de Ouei étoit de faire tuer Sſé-ma-tchao par ſes gardes, ſur un ſignal qu'il leur feroit, lorſque le grand-général viendroit après la revue, prendre congé de lui; il devoit enſuite ſe mettre à la tête des troupes, à l'aide deſquelles il eſpéroit aiſément réduire Sſé-ma-chi: le peu de fermeté de Tſao-

fang fit tout échouer ; la vue de Sſé-ma-tchao l'intimida ſi fort, qu'il n'oſa faire aucun ſignal.

De l'Ere Chrétienne. 254. *Han-heou-tchu.*

Sſé-ma-chi qui fut inſtruit du danger qu'avoit couru ſon frère, ne fut pas ſi timide que Tſao-fang ; il prétexta un ordre de l'impératrice, aſſembla tous les grands, & leur dit d'un ton d'autorité, que Tſao-fang, plongé dans les plaiſirs de ſon palais au milieu des femmes avec leſquelles il perdoit tout ſon temps, ne méritoit pas d'occuper le trône, & qu'il falloit chercher parmi les princes de la famille impériale quelqu'un qui pût le remplacer. Les grands frémirent à cette propoſition ; mais la puiſſance & la ſévérité de Sſé-ma-chi les empêchèrent de s'y oppoſer. Il détermina donc de mettre ſur le trône Tſao-mao, neveu de Tſao-joui, alors âgé ſeulement de quatorze ans, & ſur-le-champ il donna ordre à quelques grands d'aller chercher ce jeune prince, pendant qu'il iroit au palais ſe ſaiſir des ſceaux de l'empire, & s'aſſurer de Tſao-fang qu'il fit conduire ſous bonne garde dans un autre palais, juſqu'à l'arrivée de Tſao-mao, qu'il fit reconnoître empereur des *Ouei*.

255.

A peine Tſao-mao eut-il pris poſſeſſion du trône, que Sſé-ma-chi, qui l'y avoit placé, tomba dans une maladie de langueur qui l'engagea à ſe faire porter à Hiu-tchang, où peu de temps après il mourut ; ſon frère Sſé-ma-tchao lui ſuccéda dans ſes emplois.

Cependant Kiang-ouei, à qui l'empereur HAN-HEOU-TCHU avoit confié la conduite de ſes troupes, étoit entré ſur les terres des états de Ouei, & menaçoit d'aſſiéger Ti-tao. Ouang-king qui commandoit les troupes de Ouei dans ces quartiers, s'étant avancé à l'oueſt de la rivière Tao-choui, y rencontra les ennemis, & leur donna bataille, dans laquelle

il

il perdit plus de dix mille hommes; il ſe ſauva avec ce qui lui reſtoit, ſous les murailles de Ti-tao; mais Kiang-ouei animé par ce ſuccès, fut inveſtir cette ville, dans laquelle Ouang-king s'enferma avec une partie de ſes troupes, bien réſolu de travailler à réparer ſon honneur par une vigoureuſe défenſe : il ne doutoit point d'être ſecouru inceſſamment, dès qu'on ſauroit à la cour que Ti-tao étoit aſſiégée.

De l'Ere Chrétienne. 255. *Han-heou-tchu.*

En effet, Sſé-ma-tchao envoya ordre à Teng-ngai & à Tchin-tai de raſſembler une armée de cinquante mille hommes, avec laquelle ces deux généraux s'approchèrent de Ti-tao à petit bruit, & campèrent de nuit ſur une montagne qui étoit au ſud-eſt, où ils allumèrent de grands feux pour avertir les aſſiégés de leur arrivée. Kiang-ouei apperçut ces feux, & jugeant qu'il s'étoit trop avancé, il ſe détermina à donner, le lendemain, un aſſaut général : on ſe battit durant plus de quatre heures, avec la plus grande opiniâtreté de part & d'autre; Kiang-ouei perdit toute eſpérance de forcer la place, & profitant de l'obſcurité de la nuit ſuivante, il leva le ſiége & ſe retira. Les officiers de Teng-ngai vouloient le pourſuivre, & preſsèrent fort ce général de leur en accorder la permiſſion; mais Teng-ngai qui n'ignoroit pas les reſſources de Kiang-ouei, ſe contenta de leur dire qu'il ne falloit rien précipiter, & que s'ils avoient ſi grande envie de ſe battre, il leur promettoit que l'automne ſuivante ils auroient lieu d'être ſatisfaits.

256.

Kiang-ouei ſuppoſant que Teng-ngai ne ſeroit pas ſur ſes gardes, ne manqua pas en effet de revenir à la ſeptième lune ſuivante. Il ne vit qu'il s'étoit trompé, qu'après avoir paſſé la montagne Ki-chan; il vouloit retourner ſur ſes pas, mais

De l'Ere Chrétienne. 256. *Han-heou-tchu.*

lorſqu'il entra dans le pays de Nan-ngan (1), il rencontra Teng-ngai auprès du ruiſſeau Toan-kou (2), qui le battit & lui tua la moitié de ſon monde. Cet échec lui fit un grand tort dans l'eſprit des peuples de Chou.

257.

La révolte de Tchu-kouo-tan qui ſe déclara peu de temps après, ne permit pas qu'on tirât grand avantage du gain de cette bataille. Tchu-kouo-tan qui occupoit une des premières dignités militaires, avoit été fort lié avec Hia-heou, Hi-uen, Tſao-chuang, & d'autres compagnons de ſes débauches, que Sſé-ma-y avoit fait périr; & comme il étoit échappé au châtiment qu'il méritoit, il avoit réſolu de venger leur mort. Son principal ſoin avoit été de gagner l'amitié des troupes; outre qu'il avoit environ cinquante mille hommes ſous ſes ordres, ſon département étoit près de celui de Yang-tcheou, dans lequel il y avoit plus de cent mille ſoldats diſtribués en différens quartiers pour s'oppoſer aux entrepriſes des princes de Ou. Tchu-kouo-tan acquit l'eſtime de tous les officiers, & par ſes manières affables & libérales, il les diſpoſa à tout entreprendre pour ſon ſervice.

Le ſeul Yo-tchin, gouverneur de Yang-tcheou, ne voulut point entrer dans ſes projets de révolte; il les déſapprouva même ſi fort, qu'il écrivit à Sſé-ma-tchao ce qu'il en avoit appris. Il lui manda que Tchu-kouo-tan avoit gagné les troupes des départemens de Hoai-nan & de Yang-tcheou, & qu'il étoit à craindre qu'il n'eût l'intention de ſe révolter; mais que ce n'étoit qu'un ſimple ſoupçon qu'il lui ſeroit aiſé d'approfondir en le mandant à la cour, où il refuſeroit de ſe rendre s'il ſe ſentoit coupable. Tchu-kouo-tan

(1) Kong-tchang-fou du Chen-ſi.

(2) Au ſud de Tſing-choui-hien de Kong-tchang-fou.

qui avoit des eſpions de tous côtés, ayant appris que Yo-tchin avoit écrit cette lettre, ſe tranſporta à Yang-tcheou, tua ce gouverneur & s'empara de la ville, dans laquelle il raſſembla plus de cent cinquante mille hommes des troupes de ce département qui ſe donnèrent à lui; il les diſtribua dans les endroits qu'il lui importoit le plus de garder, & ſe tint ſur la défenſive, en attendant que le ſecours qu'il eſpéroit du prince de Ou, à qui il avoit envoyé ſon fils en otage, fût arrivé.

De l'Ere Chrétienne. 257. *Han-heou-tchu.*

Sſé-ma-tchao qui ſentoit les conſéquences de cette révolte, rappella auſſi-tôt Teng-ngai, & marcha avec une armée de deux cent ſoixante mille hommes, juſqu'à Kieou-teou; apprenant que Tchu-kouo-tan étoit à Cheou-tchun avec ce qu'il avoit de meilleures troupes, il détacha un corps de ſa cavalerie ſous les ordres de Ouang-ki & de Tching-kien, pour aller en diligence inveſtir cette place, & il le fit ſuivre par ſon infanterie; il laiſſa cent vingt mille hommes à Ouang-ki pour faire le ſiége de cette ville, tandis qu'il tiendroit la campagne avec cent quarante mille, & s'oppoſeroit aux ſecours qu'on ne manqueroit pas d'envoyer.

Le prince de Ou ne fut pas plutôt Cheou-tchun inveſti, qu'il y fit partir Tchu-y avec trente mille hommes; Sſé-ma-tchao qui en eut avis, mais à qui on ne dit pas de combien étoit cette armée, envoya inceſſamment un courrier à Ouang-ki pour l'avertir de ſe retirer & d'aller camper ſur des montagnes au nord de la ville, où il l'iroit joindre. Ouang-ki lui fit réponſe que la ville étant inveſtie de tous côtés, il ne penſoit pas qu'il fût à propos de laiſſer échapper Tchu-kouo-tan, ce qui ne manqueroit pas d'arriver s'il levoit le ſiége: au reſte, qu'il ne craignoit point le

De l'Ere Chrétienne.

257.

Han-heou-tchu.

secours du prince de Ou, & qu'il étoit sûr de le battre s'il se présentoit. A peine Ouang-ki avoit expédié le courier de Sse-ma-tchao, qu'on vint lui dire que Tchu-y étoit arrivé à Ngan-fong (1). Dès qu'il parut, Ouang-ki sortit de ses lignes & fut au-devant avec une partie de ses troupes; lorsque Tchu-kouo-tan s'apperçut que Tchu-y étoit aux prises avec Ouang-ki, il fit sortir une partie de la garnison sous les ordres de Ouen-kin, pour charger les troupes qui étoient dans les lignes; mais Tchu-y fut battu & Ouen-kin vigoureusement repoussé, & contraint de se renfermer dans la ville.

Le prince de Ou qui vouloit, à quelque prix que ce fût, faire lever ce siége, mit sur pied une armée de deux cent mille hommes; Sun-tchin, qui la commandoit, fut se poster à Hou-ly pour faire tête à Sse-ma-tchao; il détacha soixante mille hommes qu'il donna à Tchu-y, pour tenter une seconde fois de faire lever le siége de Cheou-tchun. Tchu-y fut battu, & rejoignit Sun-tchin avec les débris de son armée. Sun-tchin qui avoit les ordres les plus précis de secourir Cheou-tchun, vouloit obliger Tchu-y à une troisième tentative; mais celui-ci qui avoit éprouvé la bravoure des *Ouei*, & qui savoit combien ses soldats les redoutoient, jugea la chose impossible, & refusa nettement d'y retourner; Sun-tchin punit de mort sa désobéissance, mais comme lui-même ne vouloit pas exposer sa réputation, il prit le parti de se retirer.

258.

Ouang-ki fit savoir cette nouvelle aux assiégés, dont une partie se voyant sans espérance de secours, abandonna le parti de Tchu-kouo-tan. Le général des *Ouei* les reçut avec tant de bonté, que Tchu-kouo-tan, craignant une défec-

(1) A soixante *ly* au sud de Cheou-tcheou de Fong-yang-fou du Kiang-nan.

tion générale, tenta encore, mais inutilement, de forcer un quartier des ennemis à la tête de ce qui lui reſtoit de gens fidèles; il fut battu & repouſſé dans la ville. Sſé-ma-tchao qui n'avoit plus rien à craindre de la part des *Ou*, étant arrivé au camp avec ſon armée, commanda le lendemain un aſſaut général, & la ville fut emportée de force; on fit main-baſſe ſur tous ceux qui y furent trouvés les armes à la main. Tchu-kouo-tan & toute ſa famille, juſqu'à la troiſième génération, furent punis de mort.

De l'Ere Chrétienne. 258. *Han-heou-tchu.*

Sun-tchin fut très-mal reçu à la cour du prince des *Ou*: tant de braves gens péris dans les deux batailles de Cheou-tchun, la mort injuſte de Tchu-y, & le déshonneur des armes de Ou, firent beaucoup crier, & indiſposèrent contre lui. Sun-leang qui donnoit alors ſes ſoins au gouvernement de ſes états, ne lui communiqua plus que rarement les affaires; Sun-tchin en conçut tant de chagrin, qu'il ne retourna plus au palais, & feignit une maladie, pendant laquelle il travailla à ſe mettre à couvert, en cas qu'on voulût attenter à ſes jours. En qualité de grand-général des troupes, il avoit le pouvoir de nommer aux différentes charges de l'armée; il uſa de cette prérogative de ſa dignité, pour donner à Sun-kiun, ſon frère, le commandement des gardes du palais, & partager entre ſes trois autres frères les principaux emplois des troupes.

Sun-leang qui jugea, par la diſtribution de ces emplois importans, que Sun-tchin tramoit quelque complot, communiqua ſes ſoupçons à la princeſſe ſa mère, à Tchuen-ki, frère de cette princeſſe, & à Lieou-tching; il fut conclu dans un comité ſecret, qu'il falloit faire mourir le grand-général pour prévenir ſes mauvais deſſeins. La mère de Tchuen-ki étoit ſœur de Sun-tchin, & comme il étoit

De l'Ere Chrétienne. 258. *Han-heou-tchu.*

dangereux qu'elle ne vînt à savoir le résultat de leur conseil, le prince lui recommanda le secret; mais Tchuen-ki fut assez indiscret pour apprendre à son père ce qui avoit été arrêté contre Sun-tchin, & ce père en fit part à sa femme, qui en fit avertir secrètement son frère. Sun-tchin frémit à cette nouvelle; sur-le-champ il envoya dire à ses frères de lui envoyer leurs troupes, & cette même nuit il marche à leur tête, force les maisons de Tchuen-ki & de Lieou-tching, & sans aucun égard, même pour sa sœur, il fait main-basse sur tous ceux qui s'y trouvent; à la pointe du jour il se rend au palais, qu'il entoure de tous côtés pour empêcher qui que ce soit d'en sortir.

Sun-leang, jeune prince âgé de seize ans, éveillé par le bruit, se lève aussi-tôt plein de colère, prend son arc & ses flèches, monte à cheval, & le sabre à la main, croit faire rentrer les révoltés dans leur devoir; mais à peine fut-il sorti, qu'il se vit investi de tous côtés & conduit sur-le-champ à Koueï-ki. Sun-tchin n'osa pas prendre la place du prince qu'il venoit de détrôner; il fit venir le prince Sun-hieou qu'il fit reconnoître pour empereur.

Ce nouveau prince de Ou connut la main qui le plaçoit sur le trône; cependant cachant les sentimens d'indignation dont il étoit animé contre ce sujet rebelle, il le fit son premier ministre, & créa Sun-hao, fils de son frère aîné, prince de Ou-tchang, afin d'effacer de son esprit les justes soupçons que son crime devoit naturellement y produire. Mais dès qu'il se vit solidement établi, & qu'il se fut insensiblement rendu maître absolu des troupes, sous le prétexte de consulter Sun-tchin, il le manda au palais & le fit arrêter par Ting-fong & Tchang-pou, qui lui fit couper la tête au milieu du palais. On publia ensuite une amnistie générale pour

tous ceux qui avoient trempé dans le crime de ce miniſtre dont on éteignit la famille juſqu'à la troiſième génération. De l'Ere Chrétienne. 258. *Han-heou-tchu.*

Sſé-ma-tchao de retour à la cour, tout glorieux de ſon expédition contre Tchu-kouo-tan, ne ceſſoit d'exalter le mérite qu'il avoit eu d'arrêter cette révolte dans ſa naiſſance, & il prétendoit qu'on devoit l'en récompenſer en l'élevant aux plus hautes dignités : mais comme il vit que Tſao-mao paroiſſoit indigné de ſes prétentions, il prit lui-même la qualité de gouverneur de l'empire, avec le titre de prince de Tſin, témérité qui indiſpoſa beaucoup contre lui Tſao-mao, qui vit ce qu'il avoit à craindre de la part d'un ſujet ſi puiſſant & ſi entreprenant.

Le premier jour de la première lune de l'an 260, il y eut une éclipſe de ſoleil. 260.

Tſao-mao, outré de ce que Sſé-ma-tchao ne penſoit qu'à élever ſon autorité aux dépens de la ſienne, ſe rappella les exemples ſi récens de Tſao-fang ſon prédéceſſeur, & de Sun-leang, prince de Ou ; il craignit de les voir renouveller, & réſolut de ſe défaire d'un homme ſi redoutable ; mais il étoit difficile d'en venir à bout. Il étoit à la tête d'un parti trop puiſſant pour eſpérer qu'on pût le priver de ſes emplois, ſans exciter les plus grands troubles dans l'état ; d'un autre côté, il ne pouvoit, ſans s'expoſer à perdre le trône, laiſſer ſubſiſter la grande autorité qu'il s'étoit arrogée. Dans cette perplexité, Tſao-mao prit la plus violente réſolution. Il fit venir trois des principaux de ſa cour, trois frères qui lui étoient entièrement dévoués, Ouang-tchin, Ouang-king & Ouang-nié, & leur dit : » Il n'y a perſonne, même d'entre » le peuple, qui ne connoiſſe les pernicieuſes intentions de » Sſé-ma-tchao. Je ſuis aujourd'hui ſur le trône, & demain » peut-être ſerai-je obligé d'en deſcendre ; je ne puis vivre

De l'Ere Chrétienne. 260. *Han-heou-tchu.*

» dans cette cruelle incertitude; je sais la difficulté qu'il y a » à se saisir de lui, & c'est ce qui me détermine à aller moi- » même le trouver à votre tête. Le mal n'a peut-être pas » encore fait assez de progrès pour qu'on ne me respecte » pas: en tout cas, je préfère de mourir empereur, plutôt » que de ramper dans l'esclavage; la résolution en est prise, » préparez-vous à me suivre «. Alors Tsao-mao s'arma de son sabre, & étant monté dans son char, il fut, accompagné de ses gardes, droit à l'hôtel de Sse-ma-tchao, qui en ayant été averti, avoit rassemblé à la hâte le plus de monde qu'il avoit pu trouver, bien résolu de se défendre.

Tsao-mao arrivé à l'hôtel, se leva sur son char, & mettant le sabre à la main, demanda où étoit le traître de Sse-ma-tchao. Tchang-tsi & Kia-tchong, comblés des bienfaits de Sse-ma-tchao, voulurent lui prouver en cette occasion qu'ils n'en étoient pas indignes: à ces paroles de l'empereur, Tchang-tsi, la pique à la main, s'avance vers son char & lui porte un si grand coup dans l'estomac, qu'il le renverse mort.

Sse-ma-tchao feignit d'être au désespoir, & se laissa tomber par terre comme évanoui; mais s'étant ensuite relevé, il se rendit au palais où il invita les grands pour décider ce qu'on devoit faire dans cette occurrence. Tchin-tai fut le seul qui n'obéit pas; cependant la réputation d'homme sage qu'il s'étoit acquise, engagea Sse-ma-tchao à réitérer ses invitations pour l'y faire venir. Lorsque Tchin-tai entra dans la salle où on étoit assemblé, il ne put s'empêcher de verser des larmes; Sse-ma-tchao, pour éloigner au moins une partie de l'odieux de la mort de son prince qui rejailliſſoit sur lui, fit paroître les mêmes marques de sensibilité, après quoi

quoi adreſſant la parole à Tchin-tai : » Que direz-vous » aujourd'hui de moi ? lui dit-il ; Kia-tchong, répondit » Tchin-tai, eſt encore en vie, & jouit de ſa liberté, & » vous me demandez ce que je puis dire de vous ! Je de- » mande à vous-même ce qu'on en doit dire «. Sſé ma-tchao, ſur-le-champ, donna ordre qu'on ſe ſaiſît de Kia-tchong & qu'on le mît dans les priſons.

De l'Ere Chrétienne. 260. *Han-heou-tchu.*

Dans le temps qu'on étoit encore à conſulter, dans cette aſſemblée des grands, ſur le ſucceſſeur qu'on donneroit à Tſao-mao, Siun-yu, entièrement dévoué à Sſé-ma-tchao, prétextant des ordres de l'impératrice, vint annoncer de ſa part, que pour punir Tſao-mao de l'action qu'il avoit faite, cette princeſſe le condamnoit à être dégradé du rang de prince, & à être abaiſſé à celui du ſimple peuple ; que Ouang-king qui l'avoit accompagné, ſeroit puni de mort, ainſi que ſa famille ; enfin, que Sſé-ma-yen, fils de Sſé-ma-tchao, partiroit inceſſamment pour aller chercher Tſao-hoan à qui le trône étoit deſtiné. Tſao-hoan, âgé ſeulement de quinze ans, étoit fils de Tſao-yu, & petit-fils de Tſao-joui. Ouang-king ſe trouvoit dans cette aſſemblée ; il en ſortit pour aller annoncer à ſa mère la condamnation qui venoit de lui être prononcée. Cette femme, loin de s'en affliger, prit un viſage gai, & répondit à ſon fils avec une généroſité & une fermeté digne d'une héroïne, que la mort inévitable à tous les hommes, n'étoit à craindre qu'autant qu'on la ſubiſſoit pour une mauvaiſe cauſe ; mais qu'elle ne voyoit que de l'honneur à acquérir dans le motif qui les avoit fait condamner. Elle mourut en effet avec une conſtance héroïque, qui étonna les ſpectateurs autant qu'elle les remplit d'admiration. Sſé-ma-tchao de ſon côté, pour perſuader

De l'Ere Chrétienne. 260. *Han-heou-tchu.* 262.

qu'il n'avoit aucune part à la mort de Tſao-mao, abandonna Kia-tchong, Tchang-tſi & leurs familles; juſqu'à la troiſième génération, aux rigueurs de la juſtice.

L'an 262, on vit paroître dans les états de Ouei un certain Hi-kang, homme éloquent, qui ſe plaiſoit à enſeigner la doctrine des philoſophes Lao-tſé & Tchuang-tſé : il faiſoit profeſſion d'étaler avec pompe les rêveries extravagantes de ces deux ſectaires, & mépriſoit ſouverainement la doctrine des *King*. Hi-kang avoit une étroite liaiſon avec Yuen-tſi, Yuen-hien, neveu de Yuen-hien, Chan-tao, Hiang-ſiu, Ouang-jong & Lieou-ling, qui étoient ſes amis inſéparables; ils s'appelloient eux-mêmes les *ſept ſages de la forêt de Bambou*. Leurs diſcours rouloient ſur le vuide, principe, ſelon eux, de toutes choſes : ils en entretenoient ſans ceſſe ceux qui venoient les écouter, en décriant les loix & les cérémonies, & faiſoient conſiſter la félicité de l'homme à s'abandonner à la débauche du vin, & à s'éloigner des embarras des affaires.

Un jour, que Yuen-tſi, un de ces ſept ſages, étoit à jouer aux échecs, on vint lui apprendre la mort de ſa mère; celui qui jouoit avec lui voulut auſſi-tôt quitter la partie; mais Yuen-tſi, occupé de ſon jeu & peu affligé d'une nouvelle ſi triſte pour tout d'homme doué de ſentiment, voulut continuer; il ſe fit même apporter deux grands vaſes de vin qu'il vuida, & ſortit de la maiſon où il étoit, ſi ivre, qu'il fallut le porter chez lui. Lieou-ling, autre ſage de *la forêt de Bambou*, ſe promenoit ordinairement dans un char attelé de deux cerfs, & ſe faiſoit ſuivre par des valets chargés de pluſieurs vaſes de vin qu'il vuidoit avant de rentrer chez lui. Comme il avoit contracté l'habitude d'aller dans cet équipage en

ſanté ou malade, il avoit ordonné à ſes domeſtiques, que ſi par hazard il venoit à éprouver ce que l'on appelle mourir, ils le portaſſent ſur-le-champ en terre dans le même équipage, ſans retourner chez lui: il trouva des admirateurs de ſa conduite qui ſe firent une gloire de l'imiter.

De l'Ere Chrétienne. 262. *Han-heou-tchu.*

Sſé-ma-tchao à qui la réputation des ſept ſages de *la forêt de Bambou* n'étoit pas inconnue, voulut en juger par lui-même, & fut, accompagné de Tchong-hoei, à la maiſon de Hi-kang, leur chef, pour l'entendre. Ils le trouvèrent dans une ſalle, aſſis les jambes croiſées ſur un couſſin, qui parloit ſur le vuide avec une rapidité & un flux de langue ſurprenans; il ne fit pas ſemblant de les appercevoir. Après qu'ils eurent écouté quelque temps les extravagances qu'il débitoit, Tchong-hoei invita Sſé-ma-tchao à ſe retirer; alors Hi-kang leur adreſſant la parole, leur demanda ce qu'ils étoient venu entendre & ce qu'ils avoient appris? » Nous » ſommes venu entendre ici, répondit Tchong-hoei, ce » que nous avions déja entendu dehors, & nous nous en » allons après avoir vu de nos yeux ce qu'on nous avoit rap- » porté. Ils ſortirent ſans que Hi-kang leur fît la moindre civilité. Tchong-hoei ſaiſit cette occaſion pour faire remarquer à Sſé-ma-tchao à quel point d'extravagance, la doctrine de Lao-tſé & de Tchuang-tſé avoit conduit ces prétendus ſages. Il lui fit entendre que ces viſionnaires étoient une peſte dont il falloit purger l'empire, & qu'il étoit de ſa gloire, au moins, d'extirper la doctrine pernicieuſe qui formoit de tels diſciples. Sſé-ma-tchao plus indigné du peu d'égards que le chef des ſages de *la forêt de Bambou* lui avoit marqué, que contre ſa doctrine, entra volontiers dans les ſentimens que lui inſpiroit Tchong-hoei; il fit mourir Hi-kang, chef de ces

De l'Ere Chrétienne. 263. *Han-heou-tchu.*

visionnaires, & défendit, sous de grièves peines, d'enseigner la doctrine de Lao-tsé & de Tchuang-tsé.

Tout étant paisible dans les états de Ouei, Sse-ma-tchao apprit qu'à la cour de HAN-HEOU-TCHU, le gouvernement étoit dans un relâchement extrême; que l'empereur ne s'occupoit que de ses plaisirs, & les grands de leurs intérêts particuliers: ces circonstances lui firent prendre la résolution de faire quelques tentatives pour tâcher de les surprendre. Il mit sur pied, dans ce dessein, une armée de cent soixante mille hommes, qu'il divisa en trois corps, dont l'un composé de trente mille hommes, sous les ordres de Teng-ngai, devoit prendre sa route par Ti-tao; le second commandé par Tchu-kouo-siu, aussi de trente mille hommes, devoit entrer par la montagne Ki-chan; enfin, le troisième de cent mille hommes, fut confié à Tchong-hoei, qui n'avoit aucune expérience dans la guerre, & qui dut ce poste à la seule faveur.

A la huitième lune de cette même année, les troupes de Ouei se mirent en marche, & chaque corps prit la route qui lui avoit été assignée. Kiang-ouei qui étoit toujours général de Chou, ayant appris que cette armée marchoit contre lui, rassembla aussi-tôt ses troupes, & envoya demander du secours aux chefs des peuples *Kiang*, qui vinrent le joindre avec un renfort considérable; alors Kiang-ouei alla se poster à Kien-kou (1), & empêcha par-là, Tchong-hoei de poursuivre sa route; Tchong-hoei ne sachant comment l'y forcer, se contenta de le tenir en échec, mais il demeura si long-temps à l'observer, que ses provisions tirant à leur fin, il dépêcha un courier en cour demander la permission de se

(1) Dans le territoire de Pao-ning-fou du Sse-tchuen.

retirer. Ce général laiſſa tout ſon gros bagage en arrière ſous la garde de ſept à huit mille hommes, & partageant le reſte de ſon armée en différens petits corps, il leur fit prendre le chemin des montagnes avec des peines infinies, & par des précipices effroyables: leur rendez-vous étoit près de Kiang-yeou.

De l'Ere Chrétienne. 263. *Han-heou-tchu.*

Ma-miao, gouverneur de cette ville pour l'empereur HAN-HEOU-TCHU, ſurpris de l'arrivée ſi inattendue des *Ouei*, ſe ſoumit lui & toute ſa garniſon à Teng-ngai, qui les incorpora dans ſes troupes. Sur la nouvelle que Tchu-kouo-tchen reçut de l'arrivée de Teng-ngai, il ramaſſa à la hâte toutes les troupes qu'il avoit ſous ſes ordres, les conduiſit contre ce général à qui il livra bataille, mais il la perdit avec la vie. Cet échec & la mort de Tchu-kouo-tchen, répandirent une ſi grande conſternation dans tout le pays, même parmi les ſoldats, que les habitans de la campagne abandonnèrent leurs maiſons pour ſe retirer dans les montagnes, & que les ſoldats refusèrent de ſe battre.

Après le gain de cette bataille, Teng-ngai s'avança du côté de Tching-tou; l'empereur HAN-HEOU-TCHU, intimidé de ſon approche, aſſembla ſes grands pour délibérer ſur le parti qu'il prendroit dans cette extrémité. Quelques-uns étoient d'avis qu'il allât ſe jetter entre les bras du prince de Ou, ce qu'il n'étoit pas poſſible de faire ſans danger; d'autres prétendoient qu'il devoit ſe ſauver à Nan-tchong, mais on étoit ſans troupes, & il n'auroit pû éviter le malheur d'être pris; Tſiao-tcheou fut d'un autre avis, il dit qu'il étoit abſurde de penſer à chercher une retraite, puiſque la choſe n'étoit pas praticable, attendu qu'on avoit l'armée ennemie pour ainſi dire ſur les bras, & qu'on avoit trop tardé: il ajouta que l'empereur devoit préférer de ſe rendre au prince de

De l'Ere Chrétienne. 263. *Han-heou-tchu.*

Ouei ; qu'il n'y avoit aucune comparaiſon à faire entre ce prince & celui de Ou ; enfin, que dans la dure néceſſité de ſervir l'un ou l'autre, le déshonneur étant égal des deux côtés, il devoit au moins ſubir le joug du plus puiſſant.

L'empereur, plutôt que d'expoſer ſa vie, prit la réſolution de ſe ſoumettre au prince de Ouei, mais Licou-tchin ſon fils, qu'il avoit déſigné ſon ſucceſſeur, s'y oppoſa avec la plus grande force. » Si nous ſommes ſans reſſource, lui dit-il, » & qu'il faille néceſſairement périr, périſſons du moins avec » honneur. Allons fondre ſur l'ennemi avec ce qui nous » reſte de braves gens, & ſi notre dynaſtie doit s'éteindre, » qu'elle ne finiſſe qu'avec notre vie «.

HAN-HEOU-TCHU, au lieu de ſuivre ce conſeil généreux, prit le ſceau de l'empire avec tous les ornemens impériaux, & les envoya à Teng-ngai ; enſuite il fit mettre une bière ſur un char & montant dans un autre, il alla ſe mettre entre les mains de ce général des *Ouei*. Son fils, accablé de douleur & de déſeſpoir, ne pouvant ſe réſoudre à cette infamie, conduiſit la princeſſe ſon épouſe & ſes enfans à la ſalle de ſes *ancêtres*, où, après leur avoir coupé la tête, il ſe donna la mort.

Teng-ngai reçut HAN-HEOU-TCHU avec tous les honneurs dûs à ſa naiſſance, & obtint qu'il enverroit ordre à Kiang-ouei de mettre bas les armes ; un courrier de Teng-ngai fut chargé de le porter, & Kiang-ouei ſe ſoumit. Telle fut la fin de la grande & de l'illuſtre dynaſtie des *HAN*.

HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE.

SEPTIEME DYNASTIE.

LES TÇIN.

LE brave Teng-ngai, toujours zélé pour le ſervice de ſon maître, le prince de Ouei, ne le vit pas plutôt en poſſeſſion des états de Chou, qu'il écrivit de Tching-tou à Sſé-ma-tchao, & l'exhorta à profiter de la réputation que cette conquête leur avoit acquiſe pour ſoumettre auſſi le prince de Ou. » On dit ordinairement, lui écrivoit-il, *qu'une armée* » *qui a de la réputation vole à la victoire ;* maîtres du pays de Chou,

De l'Ere Chrétienne. 264.

De l'Ere Chrétienne. 264.

» si nous tombons sur les états de Ou, nous les ébranlerons » indubitablement ; la conjoncture est favorable «. Sse-ma-tchao ne fut pas de cet avis, & sachant que Teng-ngai étoit homme d'expédition, il lui envoya Ouei-koan, officier de la cour, avec cette courte réponse : » Ne manquez point de » m'avertir exactement de tout, & n'entreprenez rien sans » les ordres de la cour «. Teng-ngai, persuadé qu'on ne pouvoit rien faire de mieux pour les intérêts de son maître, insista de nouveau, & parla avec tant de véhémence à Ouei-koan, qu'il l'avoit presque amené à son sentiment, lorsque Tchong-hoai, présent à leur entretien & jaloux de la réputation de Teng-ngai, fit signe des yeux à Ouei-koan, & lui dit ensuite en particulier que Teng-ngai avoit sans doute quelque dessein de se révolter. Ouei-koan, de retour à la cour, en avertit Sse-ma-tchao qui, sans autre examen, fit donner ordre d'arrêter Teng-ngai, & de l'amener, chargé de chaînes, lui & son fils.

Tchong-hoei étoit lui-même dans le dessein de se révolter ; le seul Teng-ngai, dont il craignoit la fidélité & la bravoure, lui portoit ombrage & le retenoit encore ; aussi, dès que ce perfide sujet se vit maître des troupes, il fit courir un ordre supposé de l'impératrice des *Ouei*, de lever des troupes & de faire la guerre à Sse-ma-tchao.

Kiang-ouei accourut du fond du nord dans le dessein de tuer Tchong-hoei, & tous les officiers attachés aux *Ouei*, & de chercher quelqu'un de la famille des *HAN* qu'il pût remettre sur le trône : il mécontenta si fort les troupes qu'elles prirent les armes, le tuèrent, ainsi que Tchong-hoei, après quoi elles détachèrent une troupe de cavaliers qui rejoignirent Teng-ngai, rompirent ses chaînes, & le ramenèrent pour

pour le mettre à leur tête, lorſque Ouei-koan, qui l'avoit arrêté & avoit pris les devans, revint en diligence ſur ſes pas, atteignit Teng-ngai, & le tua lui & ſon fils. De l'Ere Chrétienne. 264.

Sur la fin de cette année mourut Sun-hieou, prince de Ou; comme il touchoit à ſa fin & qu'il n'avoit plus la faculté de parler, il ſe fit apporter un pinceau & du papier ſur lequel il écrivit, de faire venir Po-yang-hing, ſon miniſtre. Lorſqu'il fut entré, il lui tendit la main, & tout en lui montrant du doigt Sun-ouan ſon fils, qui n'étoit encore qu'un enfant, il lui prit une foibleſſe qui l'emporta.

Après ſa mort, les grands s'aſſemblèrent pour lui choiſir un ſucceſſeur. » Les *HAN*, dirent-ils, ne viennent que d'être » détruits. Elever Sun-ouan ſur le trône, c'eſt un enfant; les » *Ouei* profiteront de ſa minorité pour nous détruire à notre » tour, & ce ſeroit travailler à notre propre ruine. Sun-hao » eſt un prince rempli de capacité & d'eſprit; il eſt déciſif » & ferme dans ſes réſolutions, & il eſt de notre avantage » de le mettre ſur le trône «. Ce deſſein arrêté, Po-yang-hing & Tchang-pou furent trouver la princeſſe Tchu-chi, mère de Sun-hao, pour lui en faire la propoſition & lui demander ſon agrément. » Je ne ſuis, leur répondit-elle, qu'une femme » qui ne me ſuis jamais mêlée des affaires de l'état; com- » ment puis-je ſavoir ce qu'il convient de faire dans les cir- » conſtances préſentes? Ce que je vous recommande, c'eſt » de maintenir la famille impériale ſur le trône «. Les grands, ſur cette réponſe, ne balancèrent plus à faire choix de Sun-hao.

Rien de plus eſtimable que la conduite de ce prince dans les commencemens de ſon règne: honnête & libéral, il

De l'Ere Chrétienne. 264.

marqua ſur-tout beaucoup d'humanité à l'égard des malheureux dont il fit faire une recherche exacte dans ſes états, & à qui il fit diſtribuer des largeſſes. Il pourvut aux beſoins de ſes peuples, & fit paroître tant de belles qualités, qu'on entendoit de tous côtés ſes louanges ; mais une ſi ſage conduite ne dura pas long-temps. Auſſi-tôt que ce prince fut perſuadé qu'il n'avoit plus rien à craindre, & que le peuple étoit prévenu en ſa faveur, il ſe plongea dans la débauche du vin & des femmes avec ſi peu de retenue, que Po-yang-hing, Tchang-pou & d'autres qui avoient le plus contribué à ſon élévation, ſe repentirent de leur ouvrage, & penſèrent aux moyens de le détruire. Leur deſſein tranſpira, & Sun-hao en ayant été averti, fit arrêter Po-yang hing & Tchang-pou comme ils entroient au palais, & les condamna à aller en exil à Kouang-tcheou dans la province de Kouang-tong : on les fit mourir l'un & l'autre en chemin, & on éteignit entièrement leurs familles.

265.

Au commencement de l'année 265, mourut Sſé-ma-tchao, prince de *Tçin*. Son fils Sſé-ma-yen hérita de ſa principauté, de ſes emplois & de toute ſon autorité ; mais plus ambitieux que ſon père, il contraignit l'empereur Yuen-ti, ſeul légitime empereur de la famille des *Ouei*, de lui céder l'empire, ce qu'il fit à la douzième lune de cette année ; après quoi il ſe retira à Kin-yong, ville qui n'exiſte plus, mais qui étoit ſituée au nord-oueſt de Ho-nan-fou.

Lorſque ce prince infortuné partit, Sſé-ma-feou, qui avoit été ſon maître, alla prendre congé de lui, & lui dit, les yeux baignés de larmes : » Prince, je ſerai juſqu'à mon » dernier ſouffle le fidèle ſujet de l'auguſte dynaſtie des

» *Ouei* «. La douleur l'empêcha d'en dire davantage, tant il avoit le cœur ſerré. Dès qu'il fut parti, Sſé-ma-yen prit le titre d'empereur, & donna à ſa dynaſtie le nom de *Tçin*, de la principauté qu'il poſſédoit. De l'Ere Chrétienne. 265.

TÇIN-OU-TI.

A peine Tcin-ou-ti fut-il ſur le trône qu'il fit un changement prodigieux dans les premiers emplois de l'état, dont il éloigna tous ceux qui ſe trouvèrent de la famille des *Han* & de celle des *Ouei*, & nomma à leur place ſes parens, ſans égard ni au mérite ni à la capacité. Fou-hiuen, qu'il avoit conſervé dans la charge de cenſeur de l'empire qu'il poſſédoit ſous les princes de *Ouei*, ne put voir tant d'honnêtes gens privés de leurs charges, remplies par des ſujets incapables, ſans en être touché; il préſenta au nouvel empereur un placet, dans lequel il rendit ſi ſenſible le tort qu'un ſi grand changement faiſoit au gouvernement, que ce prince ne put s'empêcher d'approuver ſes repréſentations; mais il s'en tint-là, & ceux qu'il avoit exclus demeurèrent ſans charge & ſans emploi.

Quoique le nouvel empereur eût pu aiſément réduire le prince de Ou ſous ſa domination, il ne voulut cependant pas l'entreprendre au commencement de ſon règne; tout occupé du ſoin d'établir ſolidement ſa famille ſur le trône, il employa les premières années à renouveller le gouvernement, & à faire revivre les anciennes règles des premiers ſages que le malheur des temps avoit fort affoiblies.

Les ſacrifices ſur-tout ſe faiſoient rarement, ou ſe faiſoient avec des cérémonies bien différentes de celles qui étoient 266.

De l'Ere Chrétienne. 266. *Tçin-ou-ti.*

pratiquées par les anciens ; dans le temple même où l'on offroit les ſacrifices au Chang-ti, étoit un lieu particulier conſacré aux *Ou-ti*, c'eſt-à-dire aux cinq empereurs, ce que les ſages, imbus de l'ancienne doctrine, ne voyoient qu'avec une peine extrême. Auſſi, dès qu'ils connurent les bonnes intentions de l'empereur, ils ne manquèrent pas de lui préſenter un placet, dans lequel ils diſoient que ſi ces *Ou-ti* étoient quelque choſe de réel, ce ne pouvoit être que le *Tien-ti* ou *le ſeigneur du Ciel*, dont la dénomination de *cinq*, étoit empruntée des cinq élémens qui ſervent à la production des êtres ; mais que pour ôter tout ſujet d'erreur, il étoit néceſſaire que ſa majeſté ſupprimât ce lieu particulier dédié aux *Ou-ti*. L'empereur reçut favorablement ce placet, leur accorda ce qu'ils demandoient, & défendit ſous de grièves peines de faire dorénavant aucun ſacrifice aux *Ou-ti*.

Le trentième jour de la ſixième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil ; il en eſt encore marqué une, le premier de la dixième lune de cette même année.

Sun-hao, prince de Ou, qui avoit tout à craindre de l'empereur, & qui n'étoit pas en état de ſoutenir la guerre, envoya Ting-tchong, un des premiers officiers de ſa cour, pour lui demander ſon amitié ; l'empereur qui ne vouloit rien entreprendre avant que d'avoir pourvu à tout, reçut bien cet envoyé, & le renvoya comblé d'honneurs & de careſſes. Celui-ci, de retour auprès de ſon maître, loin de lui rendre un compte fidèle de l'heureux ſuccès de ſa négociation, n'oublia rien pour le déterminer à la guerre. » Sſé-» ma-yen, prince de *Tçin*, lui dit-il, ne ſonge qu'à la paix ; » perſuadé que votre majeſté n'oſeroit l'attaquer, il ne prend » aucune précaution. Les pays qui nous avoiſinent au nord

» ſont dégarnis ; rien de plus facile, ſi votre majeſté le veut, » que de ſe ſaiſir de la ville de Y-yang (1) «.

De l'Ere Chrétienne, 266. *Tçin-ou-tì.*

Sun-hao aſſembla ſes grands, leur fit part de la propoſition de Ting-tchong, & leur demanda ce qu'ils en penſoient. Le grand général Lou-kai, fils de Lou-ſun, qui avoit ſuccédé aux emplois de ſon père, prit auſſi-tôt la parole, & dit : » Lorſque votre majeſté a envoyé Ting-tchong au » prince de *Tçin*, ſon intention a été de le féliciter, de ce » qu'après avoir ſoumis le pays de Chou & détruit la famille » des *Han*, le prince de Ouei lui a cédé le trône & l'em» pire ; votre deſſein a encore été de vivre en bonne intel» ligence avec lui, puiſque dans notre poſition on ne peut » entreprendre de lui faire la guerre : cependant ſi votre » majeſté y eſt déterminée, elle doit différer, & s'occuper » des préparatifs pour la faire avec ſuccès «.

Les grands approuvèrent le ſentiment de Lou-kai, ſurtout Ouang-fan, qui ſe récria fortement contre l'indignité qu'il y auroit de déclarer la guerre, après avoir recherché la paix. Sun-hao ne voulut pas aller contre l'opinion de tous les grands, mais il en ſut très-mauvais gré à Lou-kai, & reſſentit ſur-tout ſi vivement la manière dont Ouang-fan s'étoit expliqué, qu'il en coûta la vie à ce dernier, voici comment.

Quelques jours après avoir tenu ce conſeil, Sun-hao fit préparer un grand feſtin, où il invita la plupart des grands, entre autres Ouang-fan, qu'il obligea d'y aſſiſter. Sun-hao l'ayant fait boire avec excès, il tomba par terre ſans pouvoir

(1) Y-yang étoit ſituée dans le territoire de Kouang-tcheou, trois cent *ly* à l'eſt de Ju-ning-fou, dans la province de Ho-nan.

De l'Ere Chrétienne. 266. *Tçin-ou-ti.*

ſe relever. Sun-hao le voyant dans l'état où il le vouloit, fit ſemblant de croire qu'il ne manquoit à la décence que par le mépris qu'il faiſoit de ſa perſonne ; alors affectant beaucoup d'indignation, il prend un ſabre, lui fend la tête, & remplit de frayeur tous ceux qui étoient préſens. Cette action violente, commiſe à la ſuite de pluſieurs autres fit murmurer contre lui, & le mécontentement général lui donna tant de ſoupçons, qu'il ne pouvoit plus ſouffrir que ſes grands le regardaſſent en face ; Lou-kai, toujours zélé pour le bien commun & pour les intérêts & la gloire de ſon maître, en craignit les ſuites, & ne put s'empêcher de lui en parler d'une manière un peu vive.

» A-t-on jamais vu, lui dit-il, que le prince & ſes ſujets » ne doivent pas ſe connoître ? Un prince qui ſe ſouſtrait à » la vue de ſes peuples, manque à ſes véritables intérêts. » S'il lui ſurvient quelque affaire inattendue, peut-il pré- » voir ce qu'il deviendra ; & n'a-t-il pas lieu de tout » craindre «?

Sun-hao avoit aſſez d'eſprit pour ſentir que Lou-kai lui diſoit la vérité. Quoiqu'il fût naturellement impatient & qu'il ne l'écoutât pas ſans chagrin, il eut cependant aſſez de prudence pour ne pas laiſſer percer ſes vrais ſentimens : il fit même ſemblant de vouloir changer de conduite & devint un peu plus humain.

Lou-kai ſatisfait de ce petit ſuccès, entreprit alors de l'engager à quitter Ou-tchang, capitale du Hou-kouang, où il avoit tranſporté ſa cour l'année précédente, pour l'établir à Kien-nié du Tché-kiang où ſes prédéceſſeurs la tenoient autrefois ; la raiſon qui engageoit Lou-kai à le preſſer de faire ce changement, étoit l'embarras & les frais que les

peuples de Yang-tcheou étoient obligés de supporter pour remonter le grand fleuve Kiang & voiturer leurs tributs; ce motif le détermina à lui présenter le placet suivant. » Parmi » tant de soins qui nous occupent dans l'administration, il » est bien douloureux, prince, de voir que dans les saisons » les plus favorables & dans un temps de paix où nous n'a- » vons ni guerre à soutenir, ni aucune affaire qui nous » oblige à des dépenses extraordinaires, les trésors de votre » majesté se trouvent épuisés.

De l'Ere Chrétienne. 266. *Tçin-ou-ti.*

» Sur la fin des *Han*, lorsque cette famille étoit sur le » point de succomber, on vit l'empire partagé en trois royau- » mes, à-peu-près d'une égale puissance; mais les princes » de *Tçin* ont tellement augmenté la leur, qu'en très-peu » de temps ils ont achevé d'éteindre la foible espérance qui » restoit aux *Han*, & ont enlevé aux princes de Ouei toutes » les provinces qu'ils avoient usurpées. C'est ce que nous » avons vu de nos yeux, & ce qui nous a suscité le plus » terrible ennemi qu'ait jamais eu votre auguste famille.

» Je crains pour les états de votre majesté. Ou-tchang est » un lieu trop ouvert; elle y court trop de dangers & ne doit » point y tenir sa cour: il n'y a pas jusqu'aux petits enfans » qui chantent hautement dans les rues qu'il vaut mieux » boire l'eau de Kien-nié & y mourir tranquille, que de » manger du poisson de Ou-tchang & d'y vivre dans l'inquié- » tude; n'est-ce pas une marque évidente que le Tien qui » s'exprime si clairement par la voix du peuple, ne veut pas » que vous teniez ici votre cour«?

» Les magasins sont vuides & les trésors épuisés; la raison » en est claire: les frais de transport sont immenses, & ceux » qui en ont soin, ne pensent qu'à leurs intérêts propres;

De l'Ere Chrétienne. 266. *Tsin-ou-ti.*

» d'ailleurs les dépenſes du palais de votre majeſté ſont exceſ-
» ſives. Autrefois les femmes qu'on y employoit n'alloient
» pas à cent ; aujourd'hui elles excèdent le nombre de mille :
» quelles ſommes ne faut-il pas pour fournir à leur entre-
» tien, & à celui de cette multitude infinie de bouches
» inutiles qui les ſervent ? Le peuple foulé en gémit & vos
» états en ſouffrent.

» Je demande donc à votre majeſté qu'elle réduiſe à une
» centaine, les femmes de ſervice du palais ; qu'elle faſſe un
» choix d'habiles gens parmi ſes mandarins pour avoir ſoin
» de ſes finances ; elle ſuivra en cela les ordres du Tien ; les
» peuples ſoulagés s'empreſſeront de la ſervir, & elle mettra
» l'empire en état de ne rien craindre «.

Le roi de Ou ne vit pas ce placet de bon œil ; mais comme Lou-kai réuniſſoit l'eſtime des grands & du peuple, il n'oſa pas lui en témoigner de déplaiſir, d'autant plus que les déſordres dont il parloit étoient connus de tout le monde. Sans répondre à ce placet, comme c'étoit l'uſage, il donna des ordres qu'on ſe diſpoſât à partir pour Kien-nié où il prétendoit dorénavant tenir ſa cour, & nomma Teng-mou, père de la princeſſe, ſa légitime épouſe, gouverneur de Ou-tchang. La princeſſe en fut piquée ; elle regardoit cette place comme trop au-deſſous de ſon père ; elle s'en plaignit, & fit agir auprès de Sun-hao pour l'engager à changer cette diſpoſition ; mais ce prince, au lieu de lui donner quelque ſatisfaction, relégua Teng-mou à Tſang-mou, & partit pour Kien-nié où il l'obligea de le ſuivre. Teng-mou mourut de chagrin dans ſon exil, ſans que la princeſſe, ſa fille, pût obtenir de le voir.

267. L'empereur des *Ou* connut cependant le beſoin qu'il avoit d'habiles

d'habiles gens pour venir à bout du deſſein qu'il avoit conçu de réunir tout l'empire ſous ſon obéiſſance, il fit rechercher ceux qui avoient le plus d'expérience dans le gouvernement & qui étoient le plus généralement eſtimés; il les manda à la cour, & les chargea d'examiner, de concert avec les grands qu'il aſſembla, les loix & les coutumes qui étoient en vigueur dans l'empire, d'en retrancher les abus & d'ajouter celles qu'ils jugeroient néceſſaires.

De l'Ere Chrétienne. 268. *Tſin-ou-ti.*

La principale cauſe des abus introduits dans le gouvernement venoit de la modicité des appointemens des mandarins, qui les forçoit à fouler les peuples pour ſubvenir aux dépenſes qu'ils étoient obligés de faire. Afin de leur ôter ce prétexte ſpécieux de ne pas remplir leur devoir, l'empereur augmenta leurs gages à raiſon du rang qu'ils occupoient.

Il y avoit alors une certaine ſecte de devins qui prétendoit avoir la ſcience de découvrir les choſes les plus cachées & même de prédire les évènemens futurs; ces ſortes de gens faiſoient beaucoup de mal parmi le peuple, dont ils renverſoient ſouvent les familles. Sur la fin de cette année, l'empereur défendit, ſous des peines très-ſévères, cette pernicieuſe doctrine, & celle des aſtrologues qui faiſoient dépendre les différens évènemens de l'état de certaine diſpoſition des aſtres.

Kia-tchong & les autres grands qui avoient été chargés de la réforme du gouvernement, offrirent à l'empereur le travail qu'ils avoient fait ſur cet objet. Ce prince en ayant fait un examen particulier, voulut expliquer lui-même ces nouvelles loix dans une grande aſſemblée des mandarins de la cour; enſuite il les fit publier par tout ſon empire, & ordonna en même-temps qu'on diſpoſât toutes les choſes

De l'Ere Chrétienne. 268. *Tçin-ou-ti.*

néceſſaires pour qu'il labourât lui-même la portion de terre, dont le produit étoit deſtiné à offrir au Chang-ti un ſacrifice avec tout l'éclat, la magnificence & les cérémonies qui avoient été autrefois en uſage.

A la troiſième lune, mourut l'impératrice Ouang-chi, mère de l'empereur. Ce prince y fut extrêmement ſenſible, & voulut en porter le deuil, ſuivant toute la rigidité des loix anciennes : après les premières cérémonies funèbres, il voulut encore en continuer le deuil, couchant ſur la terre, ne mangeant que des viandes groſſières, & n'admettant en ſa préſence qui que ce ſoit que pour des affaires importantes.

Les grands lui ayant préſenté pluſieurs placets pour l'exhorter à abréger ce deuil, il leur répondit : » J'ai recueilli » mille avantages des ſoins que l'impératrice, ma mère, a » pris de moi ; & juſqu'ici je n'ai rien fait pour les recon- » noître. Si j'ai manqué en ce point eſſentiel, durant ſa vie, » ne dois-je pas au moins, après ſa mort, faire connoître à » tout l'empire le regret que j'ai de l'avoir perdue «? Cependant les grands ayant inſiſté vivement, il ſe rendit à leurs prières, & conſerva ſeulement l'habit de deuil qu'il continua de porter trois ans durant.

A la ſeptième lune de cette année, dans un temps très-ſérein, une multitude d'étoiles parurent ſe précipiter du ciel & tomber ſur la terre du côté de l'occident ; & à la neuvième lune, il y eut des inondations extraordinaires dans les états de Tçin.

269.

Il y avoit alors dans les pays de Yong-tcheou & de Leang-tcheou pluſieurs dixaines de mille tartares *Sien pi*, mêlés avec les Chinois, que le brave Teng-ngai avoit autrefois obligés de ſe donner à ſon maître, & à qui on avoit aſſigné des

terres dans ces deux départemens. L'empereur, qui vouloit assurer la paix dans ses états, craignit que ce mélange de *Sien-pi* & de Chinois ne produisît quelque trouble dans la suite; il jetta les yeux sur Hou-liei, qui étoit en grande réputation dans ces quartiers, & qu'il chargea de veiller de près sur leur conduite en qualité de gouverneur.

De l'Ere Chrétienne. 269. *Tçin-ou-ti.*

Quand les états de Tçin furent dans la disposition où l'empereur les souhaitoit, ce prince s'occupa sérieusement du grand projet de réunir tout l'empire sous sa domination & de s'emparer des états de Ou; mais avant que d'en venir à une guerre ouverte, il commença par régler tout sur les frontières, afin de prévenir les troubles que les peuples pourroient y élever: pour cet effet, il donna à Yang-hou le commandement général des troupes qui étoient dans le King-tcheou, avec le gouvernement de Siang-yang; Sséma-tchao, qu'il nomma gouverneur de Hia-pei, eut le commandement général du pays de Siu-tcheou.

Yang-hou étoit plus capable que personne de gagner le cœur des peuples; attentif sur leurs intérêts, il les accueilloit avec bonté, & il étoit inoui qu'aucun fût sorti mécontent d'auprès de lui; il étoit juste & sincère. A peine fut-il arrivé dans son département, que sa réputation le fit rechercher de tous côtés par les peuples du Kiang & du Han, qui se rendirent près de lui, & qui furent si contents de la manière dont ils les reçut, que de retour chez eux, ils exhortèrent leurs compatriotes à se donner à lui. Lorsque Yang-hou fit la visite des magasins de son département, n'ayant pas trouvé pour plus de cent jours de grains destinés aux soldats, il ne put s'empêcher d'en témoigner du chagrin; il n'en fallut pas davantage pour engager

De l'Ere Chrétienne. 269. *Tſin-ou-ti.*

le peuple, la moiſſon ſuivante, à verſer dans ſes vaſtes magaſins plus de grains qu'il n'en falloit pour nourrir pendant dix ans au moins les ſoldats qu'on y entretenoit d'ordinaire.

Comme il étoit à craindre qu'en portant la guerre dans les états de Ou, il ne ſe formât quelque faction dans le pays de Chou, en faveur du prince de Ou, qui, en obligeant à faire diverſion, auroit pu ruiner le deſſein qu'il ſe propoſoit, cette conſidération détermina l'empereur à donner un ordre dont voici la ſubſtance. » Tchu-kouo-leang a toujours » ſervi ſon prince avec un zèle & une application qu'on » trouve rarement dans les ſujets les plus fidèles; ſon fils » Tchu-kouo-tchen, marchant ſur ſes traces, eſt mort pour » le ſervice de ſon maître, & ſes neveux imitant de ſi grands » exemples, ne font paroître rien qui ne ſoit digne de leurs » ancêtres: vous grands, délibérez entre vous des emplois » qu'il faut leur donner.

» Fou-tſien, père & fils, ſont morts l'un & l'autre au » ſervice des princes de Chou, dont ils commandoient les » troupes. Fou-tchou & Fou-mou, leurs deſcendans, peu- » vent ſervir l'état utilement; pluſieurs autres guerriers du » pays de Chou, dont on pourroit tirer de grands avantages, » ſont oiſifs chez eux: n'eſt-ce pas une perte pour l'empire? » Qu'on en faſſe donc une recherche exacte, & qu'en récom- » penſant la vertu des pères dans les deſcendans, on donne » à tous des emplois proportionnés à leurs talens «. Cet ordre exécuté avec droiture, donna tant de ſatisfaction aux peuples de Chou, qu'il n'y eut plus à craindre aucun parti capable de troubler le deſſein de l'empereur.

A la neuvième lune en automne, il parut une comète dans la conſtellation *Tſé-ouei.*

La lune ſuivante mourut le brave Lou-kai, officier du plus grand mérite, & peut-être le ſeul vraiment zèlé pour les intérêts de ſon maître le prince de Ou. Ce prince ne l'aimoit point, & avoit même pris de l'averſion pour lui; mais il eſtimoit ſon habileté & ſa droiture, & connoiſſoit parfaitement le grand beſoin qu'il en avoit. Lorſqu'il apprit que ſa maladie étoit mortelle, il lui envoya demander ſon ſentiment ſur pluſieurs officiers de ſa cour; Lou-kai qui ne ſavoit point déguiſer la vérité, lui répondit ſans détour, que Ho-ting étoit un homme dont il ne devoit abſolument point ſe ſervir, non plus que de Pou-ly, mais que Yao-ſin, Leou-hiuen, Ho-chao, Lou-kang, étoient des gens droits, habiles & zélés pour ſon ſervice, & qu'il pouvoit à coup ſûr ſe repoſer ſur eux. De l'Ere Chrétienne. 269. *Tſin-cu-ti.*

Ho-ting étoit un homme qui, par ſes ſoupleſſes & ſes fourberies, s'étoit introduit dans le palais ſous le prédéceſſeur de Sun-hao, & avoit tellement ſu gagner ce dernier, qu'il lui confioit les affaires les plus ſecrètes, & n'avoit abſolument rien de caché pour lui. Quand on eut rapporté au prince de Ou la réponſe de Lou-kai, & ce qu'il penſoit de Ho-ting, déja peu favorablement diſpoſé à ſon égard, il entra dans une ſi grande colère, qu'il condamna toute ſa famille à être envoyée en exil à Kien-ngan (1).

Différentes petites guerres ſurvenues, avoient empêché l'empereur d'entreprendre la réduction des états de Ou auſſi-tôt qu'il l'auroit deſiré. Toufa-chukineng, roi des *Sien-pi*, entra ſur les limites de l'empire pour exercer le brigandage ordinaire aux Tartares, faire des courſes, piller 270.

(1) Kien-ning-fou dans le Fou-kien.

De l'Ere Chrétienne. 270. *Tçïn-ou-ti.*

& enlever. L'empereur qui craignoit que les *Sien-pi* ne vinſſent le troubler une ſeconde fois, envoya contr'eux le général Hou-liei, avec un ordre précis de ne rien négliger pour prendre ce roi tartare, & de le faire auſſi-tôt mourir ſans attendre de nouveaux ordres de la cour. Hou-liei s'étant rendu ſur les limites, détacha un corps de cavalerie qui fit tant de diligence pour couper le chemin aux *Sien-pi*, qu'il les mit entre deux feux. Ces Tartares ſurpris ſe défendirent en braves gens, mais enfin, contraints de céder au nombre & à la valeur des troupes Chinoiſes, ils furent battus, & leur roi Toufa-chukineng trouvé mort ſur le champ de bataille; Hou-liei, général de l'armée impériale, y perdit auſſi la vie.

271.

Cette expédition ne fut pas plutôt finie, qu'il ſurvint une nouvelle guerre d'autant plus à craindre, qu'elle étoit inteſtine. Les peuples de Leang-tcheou, dans le temps qu'on avoit le moins lieu de s'y attendre, prirent les armes & ſe révoltèrent ouvertement. L'empereur qui craignoit que leur révolte n'eût des ſuites fâcheuſes, nomma auſſi-tôt Kien-hong pour aller l'appaiſer. Tchin-kien, premier miniſtre de la guerre, & qui n'avoit pas grande idée de la prudence de Kien-hong, repréſenta à l'empereur, qu'à la vérité il y avoit peu d'officiers dans l'empire auſſi remplis de valeur que Kien-hong, mais qu'il ne lui croyoit pas aſſez d'habileté pour conduire une affaire délicate, où il étoit plus queſtion de ramener des eſprits rebelles, que de faire un coup de main; qu'ainſi il ſupplioit ſa majeſté de nommer un autre général. L'empereur croyant que Tchin-kien avoit quelque ſujet d'être mécontent de Kien-hong, & qu'un motif perſonnel l'engageoit à lui faire ces repréſentations,

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA SEVILLA

n'y eut aucun égard : le mauvais ſuccès de cette campagne juſtifia l'avis du premier miniſtre.

De l'Ere Chrétienne. 271. *Tſin-ou-ti.*

Dès que les *Sien-pi* apprirent la révolte de Leang-tcheou, dans l'eſpérance de venger l'affront qu'ils avoient reçu l'année précédente, ils offrirent leurs ſervices aux rebelles qui les reçurent avec plaiſir. Kien-hong n'ignora pas que les *Sien-pi* s'étoient joints aux rebelles, cependant il ne changea rien au plan qu'il s'étoit formé, & agit comme s'il n'eût eu affaire qu'à ces derniers ; il marcha droit à eux & leur livra bataille, mais il la perdit avec la vie.

L'empereur, à cette nouvelle, ſe reprocha d'avoir mal jugé de l'avis de Tchin-kien ; il conféra avec ce miniſtre des moyens efficaces pour réparer cette perte & faire rentrer les rebelles ſous ſon obéiſſance ; mais on n'en put venir à bout qu'après pluſieurs combats, & la perte d'une infinité de ſoldats.

Le premier jour de la dixième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

La lune d'enſuite mourut, ſans gloire & ſans poſtérité, Han-heou-tchu, dernier empereur de la dynaſtie des *Han*, que les *Ouei*, après ſa défaite, avoient fait prince de Ngan-lo. L'empereur ordonna qu'on lui fît des obsèques ſuivant les cérémonies uſitées pour les princes du premier ordre.

A peine les troubles de Leang-tcheou étoient-ils appaiſés, 272. que l'imprudence des généraux qui commandoient dans le pays de Chou, faillit à y ſuſciter une nouvelle guerre. Les peuples de Pé-ma-hou, de Tching-tou du Sſé-tchuen, au ſud-eſt du pays de Chou, près de la montagne Ouen-chan, étoient dans l'uſage de faire des courſes chez leurs voiſins & d'enlever tout le butin qu'ils pouvoient faire à titre de

De l'Ere Chrétienne. 272. *Tçin-ou-ti.*

brigandage. Hoang-fou-yen, généraliſſime des troupes de l'empire dans le pays de Chou, craignant que ces barbares ne vinſſent l'inquiéter, réſolut d'aller les châtier à la tête d'une partie de ſes troupes, & de leur faire perdre l'envie de troubler à l'avenir la paix de leurs voiſins. Ho-leou, un de ſes officiers, n'oublia rien pour le diſſuader de cette expédition, dont il appréhendoit les ſuites. » Que les *Pé-ma-hou* » travaillent à ſe détruire eux-mêmes, lui dit-il, je ne vois » que de l'avantage pour nous; les peuples de Chou ne nous » ſont pas tellement ſoumis, qu'il n'y ait rien à craindre » de leur part, & je ſerois fort trompé ſi, lorſque nous » ſerons partis, il n'y arrive quelque trouble «. Hoang-fou-yen n'eut point d'égard à ces raiſons, & marcha avec un corps d'armée contre les *Pé-ma-hou.*

Tchang-hong qui commandoit à Ya-men un parti de peu d'importance, étoit fort mécontent de Hoang-fou-yen, qu'il prétendoit s'être oppoſé à ſon élévation; ravi de le joindre à ſon paſſage pour Pé-ma-hou, il ne perdit pas une ſi belle occaſion de ſe venger. Il l'attendit à la porte de ſa forteresſe, & lorſque Hoang-fou-yen, qui n'étoit point ſur ſes gardes, s'y préſenta, Tchang-hong l'étendit mort à ſes pieds d'un grand coup de ſabre qu'il lui porta ſur la tête. Yang-tſang, lieutenant de Hoang-fou-yen, voulut venger la mort de ſon général, mais il fut battu & perdit de même la vie.

Tchang-hong, pour ſe mettre à couvert, fit couper les têtes de Hoang-fou-yen, & de Yang-tſang, & les envoya par un courrier à la cour, avec une adreſſe à l'empereur dans laquelle il diſoit que Hoang-fou-yen, ayant pris les armes & s'étant révolté, il étoit allé contre lui, l'avoit défait & tué

tué, de même que ſon lieutenant Yang-tſang, fauteur de ſa révolte; mais les divers bruits qui s'en répandirent furent démentis par Ho-pou, qui avoit ſervi ſous Hoang-fou-yen, & qui étant nouvellement arrivé de Tching-tou, dans ſon pays près la rivière de Lo-ho, pour les funérailles de ſa mère, donna des preuves que Hoang-fou-yen ne devoit point être traité de rebelle.

De l'Ere Chrétienne. 272. *Tſin-ou-ti.*

Ouang-ſiun, gouverneur de Kouang-han, au premier avis qu'il reçut de l'action de Tchong-hong, ſe diſpoſa à marcher contre ce traître, pour ne pas lui laiſſer le temps de s'emparer de Tching-tou, alors dégarni de ſoldats, ni de venir l'attaquer à Kouang-han; mais il n'oſoit agir ſans un ordre de la cour. Li-y, un de ſes officiers, lui dit que Tchang-hong ayant commis un crime du premier ordre, les loix ordinaires ne pouvoient avoir lieu: » Il ſera aſſez » temps d'avertir la cour, ajouta-t-il, lorſque vous aurez » puni Tchang-hong comme il le mérite.

Ouang-ſiun qui ſentoit que le moindre retard pouvoit tout perdre, marche droit à la fortereſſe de Ya-men, d'où Tchang-hong étoit ſorti pour le recevoir, dans l'eſpérance de le vaincre & de ſe rendre maître enſuite de tout le pays de Chou; mais Tchang-hong fut battu & perdit la vie dans le combat.

Cette dernière nouvelle fit tant de plaiſir à la cour, que l'empereur, pour récompenſer Ouang-ſiun, lui donna la charge qu'avoit poſſédé Hoang-fou-yen, & le nomma commandant-général des troupes de l'empire dans le pays de Chou. Yang-hou, ſous qui Ouang-ſiun avoit autrefois appris l'art de la guerre, ne contribua pas peu à lui faire obtenir ce grade, qu'il ne pouvoit eſpérer de ſi-tôt; il en parloit

De l'Ere Chrétienne. 272. *Tçin-ou-ti.*

de la manière la plus avantageuse, & comme d'un officier capable des plus grandes entreprises : un jour même que Yang-hou s'entretenoit avec l'empereur sur les moyens de réduire les états de Ou, il lui proposa de les attaquer par eau & d'en donner la commission à Ouang-siun. L'empereur qui ne vouloit pas aller si vîte dans une affaire de cette conséquence, & qui avoit dessein de faire avant tout les préparatifs nécessaires pour terminer cette expédition par un coup de main, ajouta aux titres que possédoit Ouang-siun, celui d'amiral, & lui donna un ordre secret de faire construire une grande quantité de barques de combat, & de s'exercer lui & ses troupes à la manœuvre, sans faire d'éclat.

Ouang-siun, sensible à ces honneurs qu'il devoit à la protection de Yang-hou, eut à peine reçu les ordres de l'empereur, qu'il envoya dans les montagnes exploiter les bois dont il avoit besoin pour la construction des barques; celles du premier rang devoient avoir cent vingt pas de long sur une largeur proportionnée, avec un château au milieu, fermé des quatres côtés par autant de portes, laissant au dehors une espace assez grand pour loger les chevaux qu'on voudroit transporter. Plus de deux mille ouvriers furent employés à ces travaux sous la conduite de Ho-pou. Cependant cette entreprise ne put se faire si secrètement qu'on n'en eût avis dans les états de Ou ; Ou-yen, gouverneur de Kien-ping, en avertit son maître à diverses reprises, sans que ce prince parût y faire attention. Ou-yen, fâché d'une indifférence si blâmable, fit ramasser quantité d'éclats des bois qu'on travailloit, & les envoya à son prince pour le convaincre que l'empereur de *Tçin* avoit quelque

deſſein ſur ſes états ; mais Sun-hao ne s'en inquiéta pas davantage, ce qui n'empêcha pas Ou-yen de prendre des précautions, & de mettre Kien-ping en état de défenſe. Cet officier fit faire pluſieurs fortes chaînes de fer, dont il fit barrer le grand fleuve Kiang en divers endroits, pour empêcher le paſſage des barques ennemies.

De l'Ere Chrétienne. 272. *Tſin-ou-ti.*

Le premier jour de la dixième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A la onzième lune, Sun-hao, prince de Ou, envoya ordre à Pou-tchen, commandant de ſes troupes à Si-ling, dans le Kiang-ſi, de ſe rendre au plus vîte à la cour ſans lui en expliquer le motif. Pou-tchen qui ſavoit que Sun-hao avoit fait mourir pluſieurs perſonnes, par la raiſon ſeule qu'il ne les aimoit pas, craignit un pareil ſort, & ſe perſuada aiſément que c'étoit un piége que le prince lui tendoit pour le perdre. Sur ce ſimple ſoupçon, il gagne les ſoldats & les habitans de Si-ling, ſecoue le joug du prince de Ou, & envoie un courrier à l'empereur pour lui porter ſa ſoumiſſion. L'empereur la reçut avec plaiſir, & pour prouver aux habitans de Si-ling qu'il étoit perſuadé de la droiture de leurs intentions, il les laiſſa dans l'état où ils étoient, nomma Pou-tchen commandant-général des troupes de l'empire dans ces quartiers, & promit de leur envoyer inceſſamment de nouvelles troupes pour les défendre en cas qu'on les inquiétât. Effectivement il donna ordre à Yang-hou de leur conduire un corps de troupes ; mais ce ſecours arriva trop tard. Au premier avis de la révolte de Pou-tchen, le roi de Ou avoit fait partir Lou-kang, & ce général avoit devancé le ſecours qu'il prévoyoit que l'empereur ne manqueroit pas d'envoyer.

De l'Ere Chrétienne. 272. *Tsin-ou-ti.*

L'extrême diligence de Lou-kang jetta la ville de Si-ling dans la consternation; les troupes qui y étoient en garnison perdirent courage, & ne se défendirent que très-peu de jours; le général Pou-tchen fut pris & mis à mort avec toute sa famille: on pardonna à tous les autres qui rentrèrent dans le devoir. Le prince de Ou, après une expédition si prompte & si heureuse, se persuada qu'il devoit cet avantage à la protection du Tien, qui vouloit le rendre maître de tout l'empire, sur-tout après les assurances que lui en avoient données les *Tao-sse*; car depuis que ces sectaires qui se mêloient de magie lui avoient fait entendre qu'il ne mourroit point sans avoir vu sous sa domination toutes les provinces de l'empire, ce prince abusé & crédule, devint plus fier, plus intraitable & plus incapable que jamais de recevoir un bon conseil.

La prise de Si-ling déconcerta les projets de Yang-hou; inférieur en nombre à Lou-kang, il n'étoit pas en état de rien entreprendre: ainsi après avoir séjourné peu de jours dans le pays, il jugea à propos de se retirer.

Quelque-temps après le départ de Lou-kang pour Si-ling, le prince de Ou, qui ne s'étoit point attendu à un si prompt succès, s'étoit mis à la tête d'un nouveau corps de troupes dans l'intention de soutenir son général en cas de besoin. Il s'étoit fait accompagner de toute sa cour, mais elle n'approuvoit point ce voyage, au point que Ouan-yu, son premier ministre, & Licou-ping, président du tribunal de la guerre, étoient convenus que si leur prince, arrivé à un certain endroit, ne vouloit pas revenir sur ses pas & confier l'expédition de Si-ling à ses généraux, ils reviendroient eux-mêmes à la cour. Cette espèce de complot des deux

miniſtres fut rapporté au prince de Ou, qui n'en témoigna rien alors, réſolu de les en punir dès qu'il ſeroit de retour à Kien-yé : en effet, dès le lendemain, ayant reçu la nouvelle de la priſe de Si-ling, il retourna ſur ſes pas, rentra dans ſa capitale où ayant donné un grand feſtin à ſes grands, il fit prendre du poiſon à Ouan-yu & à Licou-ping.

De l'Ere Chrétienne. 272. *Tçin-ou-ti.*

L'an 273, le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

273.

Sun-hao qui croyoit devenir maître de toute la Chine, n'avoit encore pu obtenir des hiſtoriens publics, de placer le prince Ouen-hoang, ſon père, au nombre des empereurs, titre que les prince de Ou avoient uſurpé depuis long-temps. La circonſtance de la priſe de Si-ling lui fit croire que ces hiſtoriens n'oſeroient plus refuſer de le lui donner dans les faſtes de la nation, & ayant fait venir Ouei-tchao, préſident de ce tribunal, il lui en ſignifia l'ordre d'un ton impérieux. Ouei-tchao lui répondit froidement & ſans ſe troubler, que la choſe étoit impoſſible, parce que le prince Ouen-hoang, ſon père, n'avoit pas été empereur, & que ſon devoir, en qualité de chef du tribunal des hiſtoriens, lui défendoit d'accorder à ce prince un titre qui ne lui appartenoit pas. Sun-hao ſurpris qu'il reſpectât ſi peu un ordre poſitif, entra dans une ſi furieuſe colère contre lui, que ſur-le-champ il le fit mourir.

Le premier jour de la ſeptième lune de cette même année, il y eut une éclipſe de ſoleil, qui fut ſuivie de la mort de Tchin-ching, préſident du tribunal des crimes, l'un des plus intègres mandarins des états de Ou. Ce magiſtrat veilloit à ce que les grands n'abuſaſſent pas de leur autorité pour fouler le peuple, & lorſqu'il en trouvoit quel-

De l'Ere Chrétienne. 273. *Tçin-ou-ti.*

qu'un de ce caractère, il ne manquoit pas de lui faire ſubir toute la rigueur des loix, ſans ſe laiſſer fléchir par aucune conſidération. Un domeſtique de la favorite de Sun-hao étant entré dans la boutique d'un marchand, enleva de force & ſans la payer, une pièce qu'il ſouhaitoit avoir. Tchin-ching qui en fut averti le fit arrêter, & ſon crime étant évident, il le condamna ſans différer, au ſupplice ordonné par la loi. Sun-hao, à qui la princeſſe favorite en porta des plaintes, conçut beaucoup de reſſentiment contre Tchin-ching ; mais comme le magiſtrat n'avoit fait dans cet acte de juſtice rien de repréhenſible, il chargea des faux témoins de l'accuſer d'une injuſtice criante, à laquelle il n'avoit point de part, & ſans permettre aucun examen, il lui fit couper la tête & fit jetter ſon corps à la voirie au pied de la montagne Sſé-ouang-chan, peu éloignée du Kiang, dans le territoire de Ning-koué-fou.

274. L'an 274, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipſe de ſoleil; il en eſt encore marqué une ſeconde au premier jour de la troiſième lune.

La mort injuſte de Tchin-ching qui ſoutenoit le peuple contre l'oppreſſion des grands, cauſa beaucoup de murmure & penſa devenir funeſte à Sun-hao ; les mécontens formèrent le projet de détrôner ce prince & de lui ſubſtituer Sun-ouan ; mais comme la défiance de Sun-hao l'obligeoit à entretenir un grand nombre d'eſpions, ayant été averti à temps de leur deſſein, auſſi-tôt il envoya prendre Sun-ouan & ſes cinq fils qu'il fit mourir. Lou-kang qui aimoit ſon maître fut ſi vivement touché du tort que cette conduite injuſte lui faiſoit, qu'il en tomba malade & mourut peu de temps après.

L'empereur au contraire gouvernoit ſes états avec une douceur & une prudence qui lui gagnoient tous les cœurs & le mettoient à même de ſe rendre aiſément maître des provinces qui obéiſſoient aux princes de Ou ; mais il ne vouloit rien entreprendre qu'il ne ſe vît ſûr de pouvoir réuſſir.

De l'Ère Chrétienne. 274. *Tſin-ou-ti.*

Tou-yu propoſa une choſe, regardée juſque-là comme impoſſible, qui étoit de conſtruire un pont ſur le Hoang-ho ; l'embarras & le danger qu'il avoit ſouvent éprouvés au paſſage de Mong-tſin, pour peu que le temps fût fâcheux, lui en en donna l'idée dont il fit part à l'empereur dans un placet qu'il lui préſenta.

L'empereur mit l'affaire en délibération dans ſon conſeil, & elle fut rejettée unanimement comme impoſſible. Les empereurs des dynaſties des *Chang* & des *Tcheou* manquoient-ils d'habiles gens, diſoient-ils, & auſſi capables que ceux de nos jours ? S'ils euſſent penſé que la choſe fût praticable, ne l'auroient-ils pas entrepriſe, eux ſur-tout qui tenant leur cour dans ces provinces qu'arroſe le Hoang-ho pouvoient en retirer les plus grands avantages ? Tou-yu, ſans ſe rebuter par toutes ces difficultés, ſollicita avec tant d'inſtance, qu'il obtint enfin la permiſſion de conſtruire un pont ſur le Hoang-ho ; & il fut aſſez heureux pour en venir à bout en peu de mois, au grand étonnement des grands & de l'empereur, à qui il en donna avis auſſitôt qu'il fut achevé. Ce prince, charmé de ſa réuſſite, ſe tranſporta avec toute ſa cour à Fou-ping-tſin, au-deſſus de Mong-tſin ; il paſſa ſur ce pont, & lorſqu'il fut au-delà, s'étant fait apporter un vaſe d'or rempli de vin, il le préſenta lui-même à Tou-yu, en lui diſant de le recevoir de ſa main comme un témoignage de la ſatisfaction qu'il avoit

De l'Ere Chrétienne. 274. *Tsin-ou-ti.*

de ses services. Sans un homme de votre mérite, ajouta ce prince, aurois-je la satisfaction de voir, sous mon règne, un ouvrage tel que celui-ci ? » Il n'y a, lui répondit Tou-yu, » qu'un prince aussi éclairé que votre majesté, sous lequel il » soit permis de voir des choses extraordinaires : elle fait » valoir les talens les plus rares, qui resteroient enfouis sous » tout autre monarque «.

Tsao-fang, prince de Tchin-lieou, & dernier empereur des *Ouei*, à qui Sse-mayen avoit enlevé le trône, mourut vers la fin de cette année. Il ordonna qu'on lui fît les obsèques suivant le rit pratiqué à l'égard des princes du premier ordre.

275. L'an 275, Topa-li-ouei, prince de Soteou (1), qui prétendoit descendre de l'ancien empereur Hoang-ti, envoya son fils Chamo-han à l'empereur pour lui prêter hommage. L'empereur le reçut bien, & le renvoya fort satisfait de l'accueil qu'il lui avoit fait ; mais lorsqu'il arriva à Yeoutcheou, Ouei-koan, qui en étoit gouverneur, l'arrêta & en donna avis à la cour ; ce gouverneur, par ses intrigues, mit une si grande division parmi les hordes de ces Tartares, qu'elles se séparèrent & détruisirent presque le royaume de Soteou : c'étoit ce que prétendoit Ouei-koan.

(1) Les *Soteou*, que les Chinois, par mépris, appellent *So-nou*, c'est-à-dire *esclaves*, sont les mêmes que les *grands Sien-pi* & les *Heou-ouei* ou seconds Ouei. Topa-li-ouei, qui commença à régner l'an 220, s'étoit établi à Ching-lo, ville dépendante de Ting-siang dans le district de Ja-yuen-fou, capitale du Chan-si. Il avoit 200,000 chevaux. Ce prince régna cinquante-huit ans & en vécut cent quatre. Son fils Chamo-han qu'il avoit envoyé en ôtage à Lo-yang, prit à la cour des *Tsin*, l'habit, les usages & les connoissances des Chinois. Les *Soteou*, curieux d'entretenir la simplicité & la rudesse de leurs mœurs, l'ayant vu abattre un oiseau d'un coup de flèche, le regardèrent comme un maître dans les arts occultes & ils le firent mourir. Voyez le Tableau chronologique. *Editeur.*

Le

Le trentième jour de la ſeptième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

De l'Ere Chrétienne. 275. *Tſin ou-ti.*

Il régna dans les états de Ou une ſorte de peſte, qui fit mourir une infinité de monde ; c'étoit un avertiſſement donné à Sun-hao, qui auroit dû l'obliger à changer de conduite & à devenir plus humain, mais loin de ſe corriger, il donna encore plus de preuves de ſa cruauté.

Ho-chao, un de ſes meilleurs officiers, étant tombé en apoplexie, il lui en étoit reſté une difficulté de parler ; il demanda à ſe retirer. Sun-hao, perſuadé que c'étoit une feinte, & qu'il ſe ſervoit de ce prétexte ſpécieux pour quitter ſon ſervice, le fit venir dans ſon palais, où il lui fit donner tant de coups de bâton qu'il en mourut. Il exila ſa famille à Lin-hai.

L'année ſuivante, il fit couper la tête à Tchang-yong, gouverneur de Siang-tong, pour n'avoir pas apporté à temps les tributs de ſon département, & la fit expoſer dans un endroit où paſſoient ordinairement les grands lorſqu'ils entroient ou ſortoient du palais, afin qu'ils viſſent ce à quoi ils devoient s'attendre s'ils manquoient à leur devoir. 276.

Peu de temps après Tché-ſiun, gouverneur de Kouei-ki, lui adreſſa un mémoire pour lui repréſenter la miſère de ſon peuple, cauſée par la ſtérilité de la moiſſon, que le défaut de pluie avoit abſolument ruinée, & pour le prier de remettre les tributs de l'année. Sun-hao, au lieu d'avoir égard à une prière ſi juſte, prétendit que Tché-ſiun avoit deſſein de gagner le peuple contre ſes intérêts ; il dépêcha vers ce gouverneur quelques-uns de ſes officiers, avec ordre de lui apporter ſa tête. Hiong-mou qui ſe trouvoit préſent lorſqu'il donna cet ordre, voulut parler en ſa faveur ; Sun-

De l'Ere Chrétienne. 274. *Tsin-ou-ti.*

de ses services. Sans un homme de votre mérite, ajouta ce prince, aurois-je la satisfaction de voir, sous mon règne, un ouvrage tel que celui-ci ? » Il n'y a, lui répondit Tou-yu, » qu'un prince aussi éclairé que votre majesté, sous lequel il » soit permis de voir des choses extraordinaires : elle fait » valoir les talens les plus rares, qui resteroient enfouis sous » tout autre monarque «.

Tsao-fang, prince de Tchin-lieou, & dernier empereur des *Ouei*, à qui Sse-mayen avoit enlevé le trône, mourut vers la fin de cette année. Il ordonna qu'on lui fît les obsèques suivant le rit pratiqué à l'égard des princes du premier ordre.

275.

L'an 275, Topa-li-ouei, prince de Soteou (1), qui prétendoit descendre de l'ancien empereur Hoang-ti, envoya son fils Chamo-han à l'empereur pour lui prêter hommage. L'empereur le reçut bien, & le renvoya fort satisfait de l'accueil qu'il lui avoit fait ; mais lorsqu'il arriva à Ycou-tcheou, Ouei-koan, qui en étoit gouverneur, l'arrêta & en donna avis à la cour ; ce gouverneur, par ses intrigues, mit une si grande division parmi les hordes de ces Tartares, qu'elles se séparèrent & détruisirent presque le royaume de Soteou : c'étoit ce que prétendoit Ouei-koan.

(1) Les *Soteou*, que les Chinois, par mépris, appellent *So-nou*, c'est-à-dire *esclaves*, sont les mêmes que les *grands Sien-pi* & les *Heou-ouei* ou seconds Ouei. Topa-li-ouei, qui commença à régner l'an 220, s'étoit établi à Ching-lo, ville dépendante de Ting-siang dans le district de Ja-yuen-fou, capitale du Chan-si. Il avoit 200,000 chevaux. Ce prince régna cinquante-huit ans & en vécut cent quatre. Son fils Chamo-han qu'il avoit envoyé en ôtage à Lo-yang, prit à la cour des *Tsin*, l'habit, les usages & les connoissances des Chinois. Les *Soteou*, curieux d'entretenir la simplicité & la rudesse de leurs mœurs, l'ayant vu abattre un oiseau d'un coup de flèche, le regardèrent comme un maître dans les arts occultes & ils le firent mourir. Voyez le Tableau chronologique. *Editeur.*

Le

Le trentième jour de la ſeptième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil. De l'Ere Chrétienne. 275. *Tçin ou-ti.*

Il régna dans les états de Ou une ſorte de peſte, qui fit mourir une infinité de monde ; c'étoit un avertiſſement donné à Sun-hao, qui auroit dû l'obliger à changer de conduite & à devenir plus humain, mais loin de ſe corriger, il donna encore plus de preuves de ſa cruauté.

Ho-chao, un de ſes meilleurs officiers, étant tombé en apoplexie, il lui en étoit reſté une difficulté de parler ; il demanda à ſe retirer. Sun-hao, perſuadé que c'étoit une feinte, & qu'il ſe ſervoit de ce prétexte ſpécieux pour quitter ſon ſervice, le fit venir dans ſon palais, où il lui fit donner tant de coups de bâton qu'il en mourut. Il exila ſa famille à Lin-hai.

L'année ſuivante, il fit couper la tête à Tchang-yong, gouverneur de Siang-tong, pour n'avoir pas apporté à temps les tributs de ſon département, & la fit expoſer dans un endroit où paſſoient ordinairement les grands lorſqu'ils entroient ou ſortoient du palais, afin qu'ils viſſent ce à quoi ils devoient s'attendre s'ils manquoient à leur devoir. 276.

Peu de temps après Tché-ſiun, gouverneur de Kouei-ki, lui adreſſa un mémoire pour lui repréſenter la miſère de ſon peuple, cauſée par la ſtérilité de la moiſſon, que le défaut de pluie avoit abſolument ruinée, & pour le prier de remettre les tributs de l'année. Sun-hao, au lieu d'avoir égard à une prière ſi juſte, prétendit que Tché-ſiun avoit deſſein de gagner le peuple contre ſes intérêts ; il dépêcha vers ce gouverneur quelques-uns de ſes officiers, avec ordre de lui apporter ſa tête. Hiong-mou qui ſe trouvoit préſent lorſqu'il donna cet ordre, voulut parler en ſa faveur ; Sun-

De l'Ere Chrétienne. 276. *Tsin-ou-ti.*

hao, ſur-le-champ, tira ſon ſabre, le tua & fit couper ſon corps par quartiers, qu'on jetta enſuite à la voierie.

Yang-hou, informé de tout ce qui ſe paſſoit à la cour du prince de Ou, n'ignoroit pas d'ailleurs que les grands étoient mécontens de ſa conduite & ſoupiroient après un nouveau règne : il avoit déja gagné les peuples qui demeuroient ſur les bords du Han & du Kiang, & il étoit comme aſſuré qu'ils ſe rangeroient de ſon côté auſſi-tôt qu'il ſe préſenteroit ; ainſi il jugea que l'occaſion étoit favorable de ſe rendre maître des états de Ou, & il adreſſa un placet à l'empereur, où il fit valoir toutes ces conſidérations, & le preſſa de profiter du mécontentement des ſujets de Sun-hao. L'empereur approuva fort ce placet ; mais ſon conſeil, ſans lequel il ne faiſoit jamais rien, trouva tant de difficultés à ſurmonter dans cette entrepriſe, qu'elle fut renvoyée à un autre temps.

277.

Le premier jour de la première lune de l'année ſuivante, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Toufa-chukineng, roi des *Sien-pi*, continuoit de faire des courſes ſur les terres de l'empire & d'y cauſer beaucoup de ravage. L'empereur ordonna à Li-hi, qui commandoit ſur les limites, d'y veiller de plus près ; mais de ne point exciter de guerre qui troublât la paix, & l'obligeât à lui envoyer des troupes dont il avoit beſoin ailleurs. Li-hi, peu content de cet ordre, obéit cependant, & prit ſi bien ſes meſures, qu'avec le peu de troupes qu'il avoit il battit Toufa-chukineng, & obligea plus de deux cent mille de ſes gens de ſe ſoumettre aux Chinois.

A la ſeptième lune de cette année, il parut une comète dans la conſtellation *Tſé-ouei.*

Topa-li-ouei, roi des *Soteou*, obtint enfin, à force de prières & de soumissions, qu'on lui renvoyât Topa-chamo-han son fils, que Ouei-koan avoit arrêté à Yeou-tcheou; mais il ne jouit pas long-temps de la joie qu'il avoit de son retour. Les chefs des Hordes qui étoient opposés à ce fils s'assemblèrent, & d'un commun accord le firent mourir; Topa-li-ouei en conçut tant de chagrin, qu'il en mourut peu de temps après âgé de cent quatre ans. Topa-sii-lou, un autre de ses fils qui lui succéda, fut réduit au simple titre de roi; ce royaume n'étant presque plus rien alors.

De l'Ere Chrétienne. 277. *Tsin-ou-ti.*

Antérieurement à cette époque, les départemens de Yeou-tcheou & de Ping-tcheou confinoient avec le pays des tartares *Sien-pi*; à l'est étoient les tartares *Ou-hoan*, & à l'ouest les tartares *Soteou* de Topa-li-ouei; la proximité de ces Tartares naturellement inquiets & guerriers, étoit fort incommode pour ces deux départemens, à cause des courses continuelles qu'ils y faisoient. Dans le dessein d'y remédier, du moins pour un temps, Ouei-koan, qui commandoit, agit si adroitement auprès des *Ou-hoan*, qu'il les engagea à se soumettre à l'empereur; il sema ensuite la division parmi les *Soteou*, qu'il anima les uns contre les autres & porta à se détruire mutuellement. Cette politique du général Ouei-koan lui fit une grande réputation.

Le premier jour de la première lune de cette nouvelle année, il y eut une éclipse de soleil. 278.

Depuis que Yang-hou eut fait tenir à l'empereur un placet pour l'engager à attaquer les états de Ou, il tomba dans une maladie de langueur qui augmentoit chaque jour; croyant trouver quelque remède à la cour, il demanda &

De l'Ere Chrétienne. 278. *Tsin-ou-ti.*

obtint la permiſſion de s'y rendre ; mais ni les careſſes de l'empereur qui lui fit le plus grand accueil, ni tout l'art des médecins n'arrêtèrent pas les progrès de ſon mal. Lorſqu'il ſe vit près de mourir, toujours zèlé pour la gloire de ſon maître, il demanda ſeulement qu'on donnât ſes emplois à Tou-yu, qui n'avoit cependant que très-peu de liaiſon avec lui, mais parce qu'il le croyoit plus en état que perſonne de les remplir ; il mourut peu de temps après, content d'avoir donné cette dernière marque de ſon zèle pour le bien de l'état. L'empereur ne put lui refuſer des larmes, & ordonna qu'on obſervât pour ſes funérailles les cérémonies qui ne ſe pratiquoient qu'à l'égard des princes du ſecond ordre.

Lorſque la nouvelle de ſa mort arriva dans le département où il commandoit, les ſoldats & le peuple le pleurèrent comme leur père ; les ſujets même du prince de Ou qui habitoient le long du Kiang & du Han, le regrettèrent, & élevèrent, à leurs frais, un monument en marbre ſur lequel ils firent graver, en caractères d'or, un éloge magnifique de ſes vertus.

279.

La trop grande ſécurité que le conſeil de l'empereur apportoit dans les affaires de quelque importance, & la crainte d'avoir quelque guerre à ſoutenir, faillit à coûter cher à l'empire. Le tartare Toufa-chukineng, toujours inquiet & turbulent ſuivant le génie de ſa nation, continuoit ſes courſes ſur les terres de l'empire, ſans que les officiers prépoſés à la garde des limites, puſſent les arrêter. Li-hi qui commandoit avoit ſouvent demandé la permiſſion d'aller l'attaquer juſque chez lui, & qu'on ne l'obligeât pas à ſe tenir ſeulement ſur la défenſive ; mais le conſeil de

guerre qui mépriſoit ce roi tartare, & le regardoit comme un trop petit ennemi, pour mettre en mouvement les troupes de l'empire, refuſa conſtamment à cet officier général l'ordre qu'il demandoit.

De l'Ere Chrétienne. 279. *Tçin-ou-ti.*

Toufa-chukineng n'en devint que plus hardi, & crut que puiſqu'on lui laiſſoit faire impunément ſes courſes, il pouvoit entreprendre davantage; il augmenta conſidérablement ſes troupes, fut attaquer Leang-tcheou avec tant de vigueur qu'il l'emporta d'aſſaut.

La priſe de cette ville fit beaucoup de bruit à la cour, l'empereur vouloit qu'on fût inceſſamment la reprendre; ſon conſeil, d'un ſentiment oppoſé, ne vouloit point qu'on ſe preſſât ſi fort; mais l'empereur perſiſta dans ſon ſentiment & chargea Ma-long de cette expédition.

Juſqu'à la douzième lune, on ne reçut aucune nouvelle de ce général, & la cour fut dans les plus vives inquiétudes, principalement l'empereur, qui avoit garanti le ſuccès de cette expédition. Le bruit même ſe répandit que Ma-long avoit été défait & ſes troupes fort maltraitées.

Dans ces entrefaites mourut Lieou-pao, chef de la horde des *Hiong-nou*, qui s'étoit comme donné à l'empire depuis que Han-kao-tſon lui avoit accordé en mariage une princeſſe de ſon ſang; ce fut en vertu de ce mariage que ce chef des *Hiong-nou* prit dès-lors le nom de *Lieou*, que portoit la famille impériale des *Han*, nom que ſa poſtérité conſerva. L'empereur nomma auſſi-tôt Lieou-yuen, fils de Lieou-pao, pour lui ſuccéder; c'étoit un jeune prince d'un eſprit ſurprenant & d'une intrépidité ſans égale; il avoit paſſé les premières années de ſa jeuneſſe à s'inſtruire de tout ce que doit ſavoir un prince, & il avoit fait de ſi grands progrès,

De l'Ere Chrétienne. 279. *Tsin-ou-ti.*

qu'il étoit sans difficulté le prince le plus instruit de la cour, non-seulement dans l'histoire & dans les règles du gouvernement, mais encore dans tous les exercices de la guerre; ses talens supérieurs lui attirèrent des envieux: aussi lorsque Lieou-pao, son père, mourut; plusieurs des grands de la cour qui le craignoient, firent des représentations à l'empereur pour qu'il ne le créât point chef des *Hiong-nou*, de peur, disoient-ils, qu'il n'entreprît dans la suite quelque chose contre l'empire; mais l'empereur ne les écouta point, & fit reconnoître Lieou-yuen en qualité de chef de ces tartares.

Enfin à la douzième lune, on reçut à la cour un courier de Ma-long, qui apporta à l'empereur un détail du chemin qu'il avoit fait, de la défaite entière des ennemis, & de la prise de tout le pays de Leang-tcheou; l'empereur en ressentit tant de joie, qu'il envoya sur-le-champ ordre aux grands de se rendre au palais pour prendre part à cette heureuse nouvelle; il leur fit entendre que s'il avoit suivi leur conseil, tout le pays de Leang-tcheou ne seroit plus à lui.

Ma-long ayant passé la rivière Ouen-choui, avoit appris que Toufa-chukineng, à la tête d'une armée composée de plusieurs dixaines de mille hommes, occupoit une gorge de montagnes par où il devoit passer, ce qui l'avoit obligé de faire un fort grand circuit autour de ces montagnes par des chemins impraticables; ayant prévu que le tartare ne manqueroit pas de le venir inquiéter pendant sa route, il avoit fait faire quantité de chariots plats, sur lesquels il avoit fait élever des huttes, dans lesquelles des soldats postés prêtoient toujours le flanc à l'ennemi, & couvroient l'armée

dans sa marche ; il avoit été contraint de faire plus de mille *ly* de cette manière. Les ennemis qui l'avoient continuellement harcelé, avoient eu beaucoup de monde de tué ou de blessé. Ma-long, arrivé à Ou-ouei, y reçut un renfort de plus de dix mille *Sien-pi* qui s'étoient venus joindre à lui, avec lequel il étoit allé attaquer Tousa-chukineng & avoit entièrement défait ce prince qui avoit péri dans le combat ; après cette victoire il n'avoit trouvé aucune difficulté à reprendre le pays de Leang-tcheou qui étoit aussi-tôt rentré sous l'obéissance de la Chine.

De l'Ere Chrétienne. 279. *Tsin-ou-ti.*

Dans le même temps que Ma-long partit pour reprendre Leang-tcheou, l'empereur reçut divers avis des généraux qui commandoient sur les limites qui séparoient son empire d'avec les états de Ou, pour l'engager à ne plus différer de faire la guerre à ce prince & à s'emparer de ses états.

Ces avis étoient si pressans, & marquoient tant de facilité dans cette entreprise, que l'empereur s'y détermina enfin, quelque raison que lui apportât son conseil pour la différer. Dans une assemblée des principaux d'entre les grands qu'il convoqua pour prendre les moyens de réussir, il fut arrêté qu'on donneroit ordre à plus de deux cent mille hommes de se tenir prêts à partir ; qu'on diviseroit cette armée en cinq corps pour attaquer en même-temps les états de Ou, par cinq endroits différens, sans compter Ouang-siun, qui devoit descendre le Han & le Kiang avec sa flotte, & entrer dans le centre des provinces de Ou.

Il fut déterminé qu'un des cinq corps commandé par Sse-ma-tchao, entreroit par Tchou-tchong, sur les limites de Y-tcheou du Sse-tchuen ; que le second, sous les ordres de

De l'Ere Chrétienne. 279. *Tsin-ou-ti.*

Ouang-hou, iroit du côté du Kiang-si; & que le troisième, commandé par Ouang-hiong, prendroit sa route du côté de Ou-tchang, tandis que Heou-fen, à la tête du quatrième, forceroit Hia-keou. Enfin, que Tou-yu, avec le cinquième corps, suivroit le cours du Kiang pour soutenir la flotte de Ouang-siun, & s'aider mutuellement dans les entreprises qu'ils jugeroient à propos de faire. Tout étoit ainsi réglé, lorsque les faux bruits de la défaite de Ma-long se répandirent à la cour & suspendirent l'expédition projettée. Les nouvelles qu'on reçut enfin de Ma-long sur la fin de l'année précédente, dissipèrent toutes les craintes, & firent reprendre ce projet.

280.

L'empereur envoya aussi-tôt ordre à ses généraux de partir. Ouang-hou fut le premier qui entra dans les états de Ou par Heng-kiang; il passa sur le ventre à toutes les troupes qui voulurent s'opposer à lui, & s'avança presque sur les bords du fleuve Kiang avec une facilité surprenante.

A la seconde lune, Ouang-siun & Tang-pin rencontrèrent Ching-ki, qui voulut s'opposer à leur passage; ils le battirent & le mirent en fuite; mais ce qui faisoit le plus de peine aux officiers de Ou, c'étoit la flotte de Ouang-siun qui se disposoit à descendre le Kiang, & à entrer par-là dans le cœur de leurs états. Pour arrêter cette flotte, ils firent tendre diverses chaînes de fer, & enfoncèrent en une infinité d'endroits, & dans ceux mêmes où le Kiang pouvoit avoir vingt ou vingt-cinq pieds de profondeur, de grandes & grosses barres de fer terminées en pointe, afin de percer les barques impériales lorsqu'elles voudroient passer, & de les couler à fond. Mais Ouang-siun, qui avoit prévu

que

De l'Ere Chrétienne. 280. *Tsin-ou-ti.*

que les ennemis pourroient employer ce moyen, avoit fait conſtruire de grands radeaux de plus de cent pas de long, ſur leſquels il avoit poſté quantité de figures d'homme faites de paille, armées & revêtues de fauſſes cuiraſſes, & en même-temps il avoit eu la précaution de faire monter ces radeaux par quelques-uns de ſes plus habiles mariniers qui précédoient la flotte, pour ſonder les endroits du fleuve par où il devoit paſſer; outre cela, il avoit fait préparer d'autres grands radeaux de deux cent pieds de longueur ſur pluſieurs braſſes de profondeur, chargés de paille & de matières combuſtibles, enduits dedans & dehors d'huile & de graiſſe: ces radeaux devoient côtoyer le Kiang, afin qu'étant arrêtés aux deux extrémités des chaînes tendues, le feu qu'on y allumeroit en rompît quelques anneaux, & laiſsât à la flotte la liberté de paſſer. Avec ces ſages précautions, Ouang-ſiun vint à bout de vaincre tous les obſtacles; les premiers radeaux lui firent connoître les endroits dangereux, pour les éviter, & les ſeconds lui ouvrirent un paſſage facile. Tels furent les moyens dont il ſe ſervit pour rendre inutiles tous les préparatifs des ennemis.

La navigation du Kiang rendue libre, Ouang-ſiun fut attaquer Si-ling, King-men & Y-tao qui ne firent aucune réſiſtance. Tou-yu, qui commandoit l'armée de terre & qui eſcortoit la flotte, détacha huit cents de ſes cavaliers, commandés par des officiers expérimentés & conduits par le brave Tcheou-tchi, à qui il fit paſſer de nuit le Kiang pour ſurprendre Lo-hiang, avec ordre d'allumer de grands feux ſur la montagne Pa-chan, au midi de Pa-tong-hien, dépendant de King-tcheou-fou, & d'y faire arborer grand nombre

De l'Ere Chrétienne. 280. *Tsin-ou-ti.*

d'étendarts, afin d'épouvanter les ennemis. Tcheou-tchi & ſes huit cents cavaliers firent tant de diligence, que cette nuit même ils ſurprirent Lo-hiang, & obligèrent enſuite les habitans de cette ville d'aller eux-mêmes arborer les étendarts & allumer des feux ſur la montagne Pa-chan. Cette expédition jetta tellement l'épouvante parmi les ennemis, que Sun-hiu, qui commandoit dans ces quartiers pour le prince de Ou, dépêcha un courier à Ou-yen, commandant de Kiang-ling, avec ce peu de mots écrits de ſa main: » Les » ennemis qui paroiſſent voler ſur le Kiang ont paſſé ce » fleuve. Je vous donne avis que je vais à eux «. Il partit en effet avec ſes troupes de terre & ſes barques de combat, & vint attaquer Ouang-ſiun, dont il fut ſi bien battu, que prenant terre il s'enfuit, ſuivi de quelques cavaliers, par le chemin de Lo-hiang. Tcheou-tchi, qui ne doutoit point que Sun-hiu ne fût battu, & qu'il ne prît la fuite du côté de Lo-hiang, étoit ſorti de cette ville & s'étoit mis en embuſcade pour lui couper le chemin. Il tomba deſſus d'une manière ſi bruſque, que ce général & tous ſes cavaliers furent faits priſonniers. La plupart des barques de Ou furent priſes, & Lou-king qui les commandoit fut tué.

Tou-yu profitant de cette victoire, & de l'épouvante qu'elle avoit jetté dans tout le pays, fut droit à Kiang-ling; il rencontra en chemin Ou-yen qui en étoit gouverneur, & qui, ſur le billet qu'il avoit reçu, en étoit ſorti pour aller au ſecours de Sun-hiu; il l'attaqua, le battit & le tua dans le combat. Cette ſeconde victoire le rendit maître de Kiang-ling, qui lui ouvrit auſſi-tôt ſes portes.

Ces avantages ſoutenus augmentèrent tellement la conſternation, que tous les commandans & tous les gouver-

neurs, depuis Yuen-tcheou & Siang-tcheou du Hou-kouang, juſqu'au pays de Kouang du Kouang-tong, envoyèrent leurs officiers porter les ſceaux qu'ils tenoient des princes de Ou, & ſe ſoumirent à l'empereur. Tou-yu dépêcha auſſi-tôt un courier à la cour pour en porter la nouvelle à l'empereur. Ce prince lui écrivit de ſe concerter avec Ouang-ſiun, Ou-ſen & Ouang-jong ſur les moyens de s'aſſurer de la fidélité des peuples qu'il venoit de ſoumettre, & ordonna que Ouang-ſiun s'avançât avec la flote du côté de Hia-keou & de Ou-tchang, afin de tenter de s'en rendre maître.

De l'Ere Chrétienne. 280. *Tſin-ou-ti.*

Tou-yu, conformément à cet ordre, détacha Lou-chang avec une partie de ſes troupes, & Ouang-jong avec toutes celles qu'il commandoit, & les envoya ſoutenir Ouang-ſiun, qui dirigea ſa flotte vers Hia-keou & Ou-tchang, dont il ſe ſaiſit. Pendant que Ouang-ſiun étoit occupé à cette expédition, Tou-yu travailloit à affermir ſous l'obéiſſance de l'empereur les pays nouvellement conquis; mais auſſi-tôt qu'il reçut la nouvelle de la priſe de Ou-tchang, il aſſembla ſon conſeil de guerre pour délibérer ſur le parti qu'ils avoient à prendre. Pluſieurs étoient d'avis qu'il falloit s'en tenir, pour cette campagne, aux conquêtes qu'on avoit faites, à raiſon du temps des grandes pluies & des crues d'eau qui approchoit, & de la difficulté de faire ſubſiſter alors les troupes par la diſette des fourages.

Tou-yu ne ſe laiſſa point ébranler par ces raiſons, il leur dit d'un ton ferme, qu'il falloit profiter des avantages qu'ils avoient remportés & de la conſternation où étoient les peuples, pour aller droit à Kien-yé, où le prince de Ou tenoit ſa cour; & ſans différer, il donna ordre à ſes troupes de défiler vers Ou-tchang pour rejoindre Ouang-ſiun qu'il vouloit

De l'Ere Chrétienne. 280. *Tçin-ou-ti.*

conſulter ſur les moyens de réuſſir dans cette entrepriſe. La démarche de Tou-yu fit juger à la cour de Ou que ce général vouloit pourſuivre ſes conquêtes & venir du côté de Kien-yé, ce qui jetta la terreur & multiplia les troubles dans cette capitale. Tchang-ti, premier miniſtre de ce prince, après avoir tenu conſeil avec les principaux d'entre les grands, ſe détermina à aller en perſonne contre les ennemis; il ſe joignit à Tchin-yng & à Tchu-kouo-tſing, & après avoir raſſemblé toutes les troupes, il fut ſe poſter auprès de la montagne Niou-tchou, (à vingt-cinq *ly* au nord de Tai-ping-fou du Kiang-nan) pour couvrir Kien-yé. L'avis de Tchin-yng étoit d'y attendre l'ennemi & de le combattre s'il tentoit de paſſer outre: » Si nous ſommes aſſez heureux, diſoit-il, pour le » vaincre, nous tranquilliſerons tout le pays de l'oueſt, au » lieu que ſi nous paſſons le Kiang, & que nous venions à » être battus, tout eſt perdu pour nous «. Les princes de Ou » ſont ſur leur déclin, lui répondit Tchang-ti, ils ſont ſur » le point d'être entièrement détruits. Dans l'état où ſont les » choſes, je vois que nous n'avons pas deux partis à pren- » dre: il faut néceſſairement tout haſarder. Si nous ſommes » battus, il vaut mieux mourir glorieuſement pour notre » patrie que de ſurvivre à ſa ruine. Si nous demeurons vain- » queurs, quelle gloire pour nous d'avoir affermi le trône » chancelant de nos princes? Il eſt à craindre en reſtant ici, » que la flotte ennemie venant à paroître, nos ſoldats ne » prennent l'épouvante & ne laiſſent, en ſe diſſipant, la ville » de Kien-yé à la diſcrétion des *Tçin*; dans cette extrémité » devons-nous eſpérer une mort tranquille «?

Les généraux de Ou ſe rangèrent de cet avis & traverſèrent le Kiang, réſolus de mourir au champ d'honneur ou de

remporter la victoire ; mais à peine eurent-ils passé ce fleuve, qu'ils rencontrèrent à Pan-piao, Tcheou-siun gouverneur de Yang-tcheou, qui, ne cherchant qu'à faire une action d'éclat, fut droit à eux, & les fit vigoureusement charger. Les *Ou*, qui parurent d'abord soutenir ce premier choc avec valeur, ne tardèrent pas à lâcher pied ; la crainte s'empara d'eux, & ils ne songèrent plus qu'à fuir. Le général Tchu-kouo-tsing voyant tout perdu, étoit aussi d'avis de prendre la fuite & de mettre par-là sa vie en sûreté ; il envoya un de ses aides de camp à Tchang-ti pour l'exhorter à battre en retraite. » Cela ne se peut, répondit Tchang-ti ; que diroit-on » de nous « ? Tchu-kouo-tsing fut lui-même trouver ce premier ministre, & lui représenta que tout étant perdu & les soldats ne pensant plus qu'à fuir, il ne pouvoit seul tenir contre l'ennemi, & que c'étoit chercher une mort certaine. » Ce jour, dit Tchang-ti les larmes aux yeux, est le der- » nier de ma vie. Premier ministre de mon prince, dois-je » survivre à sa perte ? Quel exemple donnerois-je à mes » enfans, quel exemple donnerois-je à l'empereur ? Vous ne » pouvez ajouter rien de plus que je ne sache. Je suis résolu » de mourir. Il est inutile que vous m'en parliez davantage «. Tchu-kouo-tsing fut attendri par une si généreuse résolution ; mais se voyant vivement poussé par Tcheou-siun, il se retira pour se mettre en sûreté : Tchang-ti au contraire se jettant tête baissée au milieu des escadrons ennemis, trouva la mort qu'il cherchoit après avoir fait des efforts de valeur. Tchin-yng qui ne le quitta point, eut la même destinée.

De l'Ere Chrétienne. 280. *Tsin ou-ti.*

La nouvelle de cette victoire confirma Tou-yu dans le dessein où il étoit d'aller à Kien-yé, il écrivit à Ouang-siun ce billet : » Tcheou-siun vient de battre les *Ou* à Pan-piao,

De l'Ere Chrétienne. 280. *Tçin-ou-ti.*

» le premier miniſtre Tchang-ti & le général Tchin-yng y ont » été tués. Y a-t-il maintenant à balancer ſi nous marcherons » droit à Kien-yé, & devons-nous manquer une ſi belle occa- » ſion de prendre Sun-hao avec toute ſa cour, en délivrant » ſon peuple de la tyrannie où il le tient? On n'a point encore » vu que dans une ſeule campagne on ſe ſoit couvert de tant » de gloire que nous en aurons après la priſe de Kien-yé «. Ouang-ſiun tranſporté de joie, n'héſita pas; il en donna avis auſſi-tôt à l'empereur, à qui il fit tenir le billet de Tou-yu.

Après le gain de la bataille de Pan-piao, Ho-yun, lieutenant de Tcheou-ſiun, enflé de cette victoire, le preſſa de paſſer le Kiang, & d'aller inveſtir Kien-yé qui devoit être dans la plus grande conſternation.

Tcheou-ſiun goûtoit cet avis, mais il voulut en faire part à Ouang-hou qui commandoit dans ces quartiers. Il lui envoya une lettre fort preſſante: Ouang-hou, incapable d'aucun grand deſſein, redoutoit le danger; il ne voulut jamais y conſentir, & répondit: » L'ordre de l'empereur » porte que nous nous arrêtions aux bords du Kiang & que » nous ne paſſions point ce fleuve légèrement; pouvons-nous » manquer à cet ordre ſans nous rendre criminels? Soyez » ſûr qu'à la cour on n'auroit aucun égard aux avantages » que nous pourrions remporter ſur l'ennemi; & que ſi nous » éprouvions quelque échec, nous nous rendrions coupables » de mort; il faut ſe contenter de préparer des barques, & » nous tenir prêts à le traverſer lorſqu'il en ſera temps «. Ho-yun, indigné de cette réponſe, fut trouver Ouang-hou, & lui repréſenta vivement que l'empereur trop éloigné pour être inſtruit de ce qui ſe paſſoit ſur les bords du Kiang, ne manqueroit pas, s'il connoiſſoit l'état des choſes, de donner

des ordres précis d'aller ſans différer à Kien-yé ; qu'étant chargé du commandement général des troupes, il étoit obligé de ſervir l'état utilement & d'en ſaiſir les occaſions. » Attendez-vous, lui dit-il avec chaleur, que l'empereur vous » envoye des ordres ſur toutes les opérations que vous avez » à faire «? Ouang-hou, nonobſtant tout ce qu'on put lui dire, perſiſta dans ſa réſolution, & ne voulut jamais permettre qu'on paſsât le Kiang.

De l'Ere Chrétienne. 280. *Tſin-ou-ti.*

Ouang-ſiun au contraire n'eut pas plutôt expédié ſes dépêches pour la cour qu'il fit deſcendre ſa flotte ſur le Kiang, & partit lui-même de Ou-tchang pour s'approcher de Kien-yé. Le prince de Ou envoya Tchang-ſiang avec dix mille hommes & des barques de guerre pour tâcher de lui faire tête. Tchang-ſiang partit dans l'intention de ſervir fidèlement ſon prince ; mais à peine eut-il apperçu les bannières de Ouang-ſiun qu'il fut ſaiſi de crainte, & qu'il ſe rendit à ce général avec toute ſa flotte. Cette défection ſema l'alarme à la cour de Ou ; tout y fut dans le trouble & dans la confuſion, ſans qu'aucun des grands proposât un ſeul moyen pour écarter l'orage qui les menaçoit. Cependant Tao-ſin, dans la penſée que Ouang-ſiun n'avoit que de petites barques, s'offrit d'aller contre ce général, pourvu qu'on remît en ſa diſpoſition les grandes barques de l'état, montées de vingt mille hommes ; mais dès qu'on lui eut rapporté l'état de la flotte impériale, il retira ſa parole & refuſa de partir.

Pendant ces irréſolutions, la flotte de Ouang-ſiun deſcendoit toujours le Kiang & s'approchoit de Kien-yé ; Sun-hao, qui ne ſavoit plus quel parti prendre, dépêchoit courier ſur courier à Ouang-hou & à Ouang-ſiun, pour tenter quelque accommodement ; il offrit même de ſe ſoumettre à l'em-

De l'Ere Chrétienne. 280. *Tçin-ou-ti.*

pereur & de dépendre de lui en qualité de prince tributaire; mais ces généraux rejettèrent ſes propoſitions, le premier ſous prétexte qu'il n'avoit point ordre de la cour de traiter avec lui; Ouang-ſiun, parce qu'il exigeoit qu'il ſe livrât à la diſcrétion de l'empereur, & qu'il lui remît les ſceaux.

Sſé-ma-tchao étoit fort près des frontières de Kien-yé, & en état de ſoutenir Ouang-ſiun s'il venoit à avoir du deſſous; Sun-hao qui l'apprit, ſe jugea alors perdu ſans reſſource, & aimant mieux ſe donner à ce général, qui étoit de la propre famille de l'empereur, qu'à Ouang-ſiun, il lui envoya les ſceaux pour marque de ſa ſoumiſſion. Lorſque Ouang-ſiun arriva près de la montagne San-chan (à vingt-cinq *ly* au-deſſus de Ou-hou-hien du Kiang-nan), il y reçut un courier de Ouang-hou, pour l'inviter à le venir trouver afin de conſulter enſemble ſur une affaire importante. Ouang-ſiun qui ne croyoit pas, dans les circonſtances préſentes, qu'il y en eût de plus intéreſſante que celle qu'il méditoit contre Kien-yé, lui fit réponſe que le vent qui lui étoit favorable étoit trop fort pour qu'il pût ſans danger faire arrêter ſa flotte; il le paya de cette défaite.

Ce même jour, Ouang-ſiun rangea en ordre ſa flotte, montée par quatre-vingt mille hommes tous cuiraſſés; elle parut ſi formidable à Sun-hao, que ce prince, pour mettre ſa vie à couvert, fut à lui, ſur une petite barque, la corde au col, & ſon cercueil à ſes côtés. Auſſi-tôt que Ouang-ſiun l'apperçut, il vint à ſa rencontre, lui ôta lui-même ſes liens, & fit brûler ſon cercueil. Sun-hao lui donna un dénombrement de ſes états, qui conſiſtoient en quatre grandes provinces, partagées en quarante-trois départemens, cinq cent ving-trois petites villes, bourgs & villages, & deux cent trente mille hommes

hommes de troupes entretenues. Ouang-ſiun dépêcha un courier à l'empereur pour lui en donner avis, & tâcha de calmer le chagrin de Sun-hao, qu'il eût ſoin de traiter toujours avec le reſpect dû à ſa naiſſance & à ſon rang.

De l'Ere Chrétienne. 280. *Tſin ou-ti.*

Lorſque la nouvelle de la priſe de Sun-hao fut parvenue à la cour, tous les grands ſe rendirent au palais pour en témoigner leur joie à l'empereur, & lui préſenter, ſuivant l'uſage, le vin de félicitation. L'empereur, une coupe à la main & les larmes aux yeux, dit: » C'eſt à Yang-hou, à qui » nous devons la réduction des états de Ou; fidèle ſujet, il » n'étoit jaloux que de la gloire de mon règne & du bien de » l'empire; miniſtre éclairé, c'eſt lui qui m'a indiqué Tou-yu » & Ouang-ſiun, & qui a inſpiré à l'un & à l'autre ſon acti- » vité & ſon zèle pour mon ſervice: il n'a pas eu la ſatis- » faction de voir l'accompliſſement du grand deſſein qu'il » avoit ſi fort à cœur, & dont je le regarde comme le prin- » cipal auteur, quelle perte que celle d'un ſi grand homme«!

Lorſque l'empereur entreprit la réduction de Ou, tous les grands avoient été du ſentiment qu'il falloit y aller avec beaucoup de précaution; Tchang-hou fut le ſeul d'avis contraire, perſuadé, diſoit-il, que ſi on uſoit de diligence, & qu'on eût ſoin de bien pourvoir les troupes de tout ce qui leur étoit néceſſaire, on en viendroit infailliblement à bout.

Kia-tchong, qui craignoit que trop de précipitation n'engageât l'empire dans une longue guerre, avoit préſenté une adreſſe à l'empereur contre Tchang-hou, dans laquelle il diſoit, entre autres choſes, qu'il n'étoit point de la prudence de vouloir entreprendre dans une campagne la conquête des états de Ou; que l'humidité étoit extrême dans les pays arroſés par le Kiang & le Hoai, & que d'y laiſſer long-temps

De l'Ere Chrétienne. 280. *Tsin-ou-ti.*

les troupes, c'étoit les exposer à périr de maladie ; il avoit ajouté que la tête de Tchang-hou ne pourroit jamais dédommager l'empire des pertes qu'on feroit dans cette expédition. Ce même Kia-tchong, confondu par la nouvelle de la réduction du royaume de Ou, fut se précipiter aux genoux de l'empereur dans un état d'humiliation ; il avoua le tort qu'il avoit eu, & se reconnut incapable de grandes affaires ; mais l'empereur qui ne pouvoit blâmer les motifs de son opposition & qui connoissoit la droiture de ses sentimens, le releva avec bonté & le consola.

A la quatrième lune, l'empereur convoqua une assemblée générale de ses grands, dans laquelle il déclara Sun-hao, prince de Kouei-ming, & fit choix de plusieurs sages de sa cour pour aller examiner les états de Ou, avec ordre d'en changer les coutumes & les loix & d'y introduire les siennes ; ce qui causa beaucoup de satisfaction à ces peuples qui étoient fort mécontens de l'ancien gouvernement.

Sun-hao arriva à la cour à la cinquième lune. Il voulut se présenter au palais dans la posture d'un criminel, chargé de chaînes, les cheveux épars & ses habits en désordre. On en avertit l'empereur, qui envoya aussi-tôt des officiers de sa présence qui lui ôtèrent ses chaînes, lui offrirent des habits & des chevaux. Après que l'empereur eut nommé ses enfans à des mandarinats honorables, il donna ordre de lui amener Sun-hao, & dit à ce monarque qu'il y avoit longtemps qu'il attendoit le moment de le voir dans les états de Tsin. » Je me préparois aussi depuis longues années, répartit » Sun-hao à recevoir votre majesté dans les provinces du » midi «. Kia-tchong qui assistoit à cette audience, demanda à Sun-hao, d'où il avoit emprunté l'usage qu'il avoit intro-

duit dans les provinces du midi, de faire arracher les yeux & de couper les pieds aux criminels. » Un ſujet, dit Sun-» hao, qui au lieu d'embraſſer les intérêts de ſon prince » cherche à le perdre, eſt indigne de voir la lumière, & » mérite un châtiment auſſi rigoureux, de même que ceux » qui n'uſent que de fourberie pour ruiner les peuples. C'eſt » pour ces ſortes de gens, à qui j'accordois la vie, que j'ai » établi ce ſupplice «. Kia-tchong, qui ſentit que Sun-hao le déſignoit, ſe tut, & le viſage couvert de rougeur parut tout honteux. Ceux qui aſſiſtèrent à cette entrevue le remarquèrent, ce qui acheva de le déconcerter; enſorte que ne ſachant plus quelle contenance tenir, il ſe retira.

De l'Ere Chrétienne. 280. *Tſin-ou-ti.*

Après cette audience, l'empereur donna ordre qu'on fît un examen exact des officiers de Sun-hao, & qu'on leur diſtribuât des emplois ſuivant leurs talens & leur capacité. Il exempta des tributs & des charges publiques, tous ceux de la famille de Sun-hao, ſoit proches, ſoit éloignés, qui paſſeroient le Kiang & viendroient à la cour offrir leurs ſervices; enfin, il déclara les peuples des états de Ou déchargés de toute impoſition durant vingt ans.

Ouang-hou, jaloux de la gloire de Ouang-ſiun, ne put ſe contenir lorſqu'il apprit que le roi de Ou s'étoit mis entre ſes mains; il avoit auſſi-tôt paſſé le Kiang & s'étoit diſpoſé à l'attaquer, ſi Ouang-ſiun, par une conduite prudente, n'avoit appaiſé ſa colère en lui remettant Sun-hao pour le conduire à la cour. Ouang-hou parut ſatisfait de cette déférence; cependant en faiſant partir le prince de Ou, il fit pour l'empereur un mémoire, dans lequel il accuſoit Ouang-ſiun de ne pas reſpecter les ordres de ſon maître, & de n'agir que ſuivant ſon caprice. Il l'adreſſa à Ouang-tſi ſon

De l'Ere Chrétienne. 280. *Tçin-ou-ti.*

fils, qui avoit épouſé une fille de l'empereur, alliance qui lui avoit procuré un grand nombre d'amis très-puiſſans : ſon intention étoit que Ouang-tſi agît fortement contre Ouang-ſiun, & lui fit perdre au moins tout le mérite des belles actions qui avoient procuré la conquête des états de Ou. L'empereur lut ce mémoire, & renvoya l'affaire devant les tribunaux, qui, gagnés par les intrigues de Ouang-tſi, ordonnèrent d'arrêter Ouang-ſiun, & de l'amener chargé de chaînes à la cour pour y être interrogé ; mais l'empereur, trop judicieux pour ſouſcrire à un ordre dicté par la cabale & la jalouſie, dit qu'il ſuffiſoit qu'on envoyât faire des reproches à Ouang-ſiun ſur ſon peu d'attention à exécuter ſes ordres. Ouang-ſiun, ſenſible à ces reproches, crut ne devoir pas ſe taire ; voici ce qu'il écrivit à l'empereur pour ſa juſtification.

» Le quinze de la lune j'arrivai avec la flotte à San-chan, » & j'y reçus des ordres de votre majeſté de commencer par » m'appuyer de Mou-ling ; le général Ouang-hou, qui ſe » trouvoit alors campé au nord du Kiang, m'écrivit de l'aller » joindre pour conſulter enſemble ; mais le vent favorable » que nous avions, comme je le lui mandai, ne me permit » pas de remonter le Kiang. Le ſoir, je reçus de lui un autre » billet, par lequel il me diſoit de retourner ſur mes pas » pour aller aſſiéger Ché-téou & y faire le dénombrement » des troupes que j'avois ſous mes ordres ; mais comme je » ſavois alors par divers courriers de Sun-hao, que ce prince » cherchoit à ſe ſoumettre à votre majeſté, & qu'il étoit » ſur le point de ſe rendre, je ne vis point la néceſſité de » rebrouſſer chemin, ce que je n'aurois pu faire qu'avec des » peines infinies, & en luttant contre le vent & contre le

» cours de l'eau, pour aller faire le ſiége d'une place qui » tomboit d'elle-même dès que Sun-hao ſe rendoit. Pour » ce qui eſt du dénombrement de mes troupes, en ne le » faiſant point alors, je ne crus pas manquer aux ordres » de votre majeſté: étoit-ce le temps de le faire? Le zèle » éclairé d'un fidèle ſujet pour les intérêts de ſon maître, » conſiſte à chercher en tout ſa véritable gloire; celui » qui s'arrête à la ſuperficie & qui ne ſe propoſe que d'é- » viter le blâme, doit être regardé comme un ſujet qui ne » conſulte que ſon avantage particulier & nullement celui de ſon maître.

De l'Ere Chrétienne. 280. *Tçin-ou-ti.*

» Ouang-hou m'accuſe d'avoir mis le feu au palais de » Sun-hao, & d'en avoir enlevé tout ce qu'il y avoit de plus » précieux; il m'en accuſe ſur le témoignage de Tcheou- » ſiuen. Lorſque Sun-hao prit la réſolution de ſe mettre » entre mes mains, ſes courtiſans s'occupèrent auſſi-tôt à » piller ſon palais & à y mettre le feu que j'eus ſoin de faire » éteindre en arrivant. Tcheou-ſiuen, que Ouang-hou cite, » étoit entré avant moi dans ce palais; & Ouang-hou lui- » même monta le premier ſur la barque de Sun-hao, dans » laquelle ce prince avoit fait mettre une partie de ſes richeſ- » ſes: je n'y montai qu'après lui; c'eſt ce qui eſt ſû de tout » le monde, & ce que Ouang-hou ne ſauroit nier. S'il » reſtoit encore quelque choſe, ſoit dans le palais de Sun- » hao, ſoit dans la barque, c'eſt à Tcheou-ſiuen & à » Ouang-hou à qui on doit le demander, & non pas » à moi.

» Il m'eſt bien douloureux, dans un temps où l'empire » célèbre par des réjouiſſances la conquête des états de Ou, » à laquelle je croyois avoir quelque part, d'être accuſé

De l'Ere Chrétienne. 280. *Tçin-ou-ti.*

» auprès de votre majesté d'un crime qui consiste en une » démarche pour son service que je me reprocherois de » n'avoir pas faite «.

Ouang-siun étant arrivé à la cour, peu de temps après avoir écrit ce mémoire justificatif, les censeurs de l'empire, à la sollicitation de Ouang-hou, demandèrent à l'empereur qu'on le livrât au tribunal des crimes, pour être jugé sur l'accusation formée contre lui; mais ce prince n'admit point leur requête; cependant comme le différend entre ces deux généraux s'aigrissoit de plus en plus, il ordonna à Lieou-song, chef du tribunal des censeurs de l'empire, d'examiner la conduite de Ouang-siun & celle de Ouang-hou: persuadé que les services importans du premier ne pouvoient être balancés par ceux de son adversaire, il croyoit par ce moyen terminer leur querelle; mais Lieou-song, gagné par les intrigues de Ouang-hou & de son fils, sans égard ni à l'intention de l'empereur, ni aux services de Ouang-siun, si connus de tous le monde, éleva les services de Ouang-hou au premier rang, & ne plaça ceux de Ouang-siun que dans une classe fort inférieure. L'empereur à qui il en fit son rapport, fut tellement indigné de la prévarication & de l'injustice criante de ce chef des censeurs, qu'il le destitua de sa charge & l'envoya dans les provinces exercer un emploi subalterne.

L'empereur jugeant alors qu'il ne pourroit arrêter cette dispute que par la distribution des récompenses proportionnées aux services que chacun avoit rendus, ne la différa plus. Il éleva, d'un degré, le titre de prince du troisième ordre, qu'avoit Ouang-hou; il créa Tou-yu & Ouang-jong, princes du troisième ordre, & distribua à tous des récompenses

proportionnées qui firent admirer ſon équité & ſon diſcernement.

De l'Ere Chrétienne. 280. *Tçin-ou-ti.*

Ouang-ſiun fut le ſeul pour lequel le peuple reclama la juſtice de l'empereur ; il s'en plaignit même ſi hautement, que Tſin-ſiou, préſident du tribunal des hiſtoriens de l'empire, ſe crut obligé d'en avertir ce prince. L'empereur, loin de s'en fâcher, en fut ravi dans le fond, & pour contenter le peuple & ſatisfaire à la fois le plaiſir qu'il goûtoit lui-même à récompenſer dignement les ſervices de Ouang-ſiun, il le nomma grand-général des troupes de l'empire, & tous les murmures ceſsèrent. Cette ſage diſtribution faite par l'empereur, accéléra une réconciliation entre Ouang-ſiun & Ouang-hou ; ce dernier conſidérant que toutes ſes intrigues pour perdre Ouang-ſiun, ne ſervoient qu'à mieux faire connoître l'eſtime générale qu'on faiſoit de lui, & à mettre dans un plus grand jour ce qu'il avoit fait pour la conquête des états de Ou, ſe détermina enfin à faire les premières avances d'une réconciliation qui fut ſincère de la part de Ouang-ſiun.

281.

L'année ſuivante, à la troiſième lune, on conduiſit à la cour juſqu'à cinq mille femmes que Sun-hao entretenoit pour jouer la comédie, un de ſes principaux amuſemens. A leur arrivée, ces femmes commencèrent à corrompre le cœur de l'empereur, qui devint moins appliqué au gouvernement de ſes peuples : l'empire que ce prince avoit élevé à ſon plus haut point de ſplendeur, commença dès-lors à décliner inſenſiblement.

Le prince Moujong-ché-koué, de la race des *Sien-pi* qui s'étoient donnés à la Chine, vint faire des courſes & piller

De l'Ere Chrétienne. 281. *Tçin-ou-ti.*

le département de Tchang-ly (1); Moujong-ché-koué descendoit d'un prince des *Sien-pi*, nommé Mou-hou-pou, qui étoit d'abord venu demeurer au nord de la ville de Ki-tching, dans le pays de Leao-ſi, où il avoit donné à ſa horde le nom de Mou-jong, ſon petit-fils. Mou-jong-ché-koué changea de demeure, & fut avec ſa horde occuper le pays qui eſt au nord du Leao-tong, où il accrut ſa puiſſance par les guerres qu'il fit à ſes voiſins, & par les ſervices qu'il rendit à l'empire, de qui il reçut en récompenſe le titre de grand *Tchen-yu* ou de Roi. Ce titre & la réputation qu'il s'étoit faite chez ſes voiſins, lui enflèrent tellement le cœur, qu'il ſecoua le joug de la Chine, prit les armes & vint faire des courſes du côté de Tchang-ly, place maritime du Pé-tché-li, dans le diſtrict de Yong-ping-fou.

282.

Au commencement de l'année ſuivante, l'empereur fut en perſonne faire le ſacrifice du *Nan-kiao*; cette cérémonie finie, il demanda à Lieou-y, à qui des empereurs précédens il le comparoit? Lieou-y lui répondit qu'il le comparoit aux empereurs Houan-ti & Ling-ti, de la dynaſtie des *Han*, parce que ces empereurs vendoient les charges comme lui, mais avec cette différence néanmoins, que Houan-ti & Ling-ti plaçoient l'argent qu'ils en tiroient dans les tréſors publics, au lieu que ſa majeſté le gardoit dans ſes tréſors particuliers. L'empereur faiſant un grand éclat de rire, lui dit que les empereurs Houan-ti & Ling-ti n'avoient jamais rien entendu de pareil; mais qu'il s'appercevoit qu'il avoit de la droiture & qu'il l'en eſtimoit davantage.

L'empereur convoqua cette année une grande aſſemblée

(1) Dans le diſtrict de Yong-ping-fou du Pé-tché-li.

à

à laquelle assistèrent tous les grands de la cour & des provinces; il leur dit que jusques-là l'empire ayant été divisé, il avoit été obligé d'entretenir beaucoup de troupes sur pied, mais que depuis qu'il étoit réuni sous une même puissance, cette multitude inutile de soldats devenoit à charge au peuple, & qu'il falloit en faire une réforme générale. » En temps de paix comme nous sommes, ajouta l'em- » pereur, il est suffisant d'avoir cent soldats dans les grandes » villes, & cinquante dans les autres; réglez-vous sur ce » pied pour faire la réforme; vous ferez conduire dans leur » patrie ceux que vous licencierez, & vous les remettrez à » leurs mandarins particuliers «. Tao-kouang & Chan-tao représentèrent à l'empereur qu'il en conservoit trop peu, & qu'il affoibliroit les forces de l'empire au point que s'il survenoit quelque trouble, on ne se trouveroit pas en état de l'appaiser. L'empereur n'eut aucun égard à leurs représentations, & il en résulta par la suite l'inconvénient qu'ils avoient prévu.

De l'Ere Chrétienne. 282. *Tsin-ou-ti.*

Le premier jour de la troisième lune de l'an 283, il y eut une éclipse de soleil. 283.

A cette même lune mourut Sse-ma-yeou, prince de Tsi, premier président, & administrateur général des affaires de la guerre. Le mois suivant mourut aussi Sse-ma-tchao, prince de Lang-yé; sur la fin de l'année mourut Sun-hao, prince de Kouei-ming, autrefois prince souverain des états de Ou.

L'an 284, parurent deux dragons verts dans le *Ou-kou-tsing* ou le puits de l'arsenal des soldats; l'empereur y fut en personne, & en reçut les complimens de tous les grands. 284.

L'an 285, le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipse de soleil. 285.

De l'Ere Chrétienne. 285. *Tsin-ou-ti.*

Moujong-hoei vint faire des courses dans le Leao-si. A la mort de Moujong-ché-koué, son frère Moujong-chan lui avoit succédé; mais les Tartares de sa horde, peu contens de lui, le tuèrent & mirent à sa place Moujong-hoei, fils de Moujong-ché-koué.

Moujong-ché-koué s'étoit d'abord soumis à l'empire, & vivoit en bonne intelligence avec les officiers Chinois qui commandoient sur les limites dans ces quartiers. Quelque-temps après il se brouilla avec une horde des *Sien-pi*, appellée *Yu-ouen*, qui étoit établie au nord du Leao-tong; mais comme il vint à mourir, la chose en demeura-là. Dans la suite Moujong-hoei se voyant à la tête de sa horde, & se rappellant la querelle que son père avoit eue avec la horde *Yu-ouen*, demanda à la cour la permission de lui aller faire la guerre; sur le refus qu'on lui en fit, il entra avec ses troupes dans le pays de Leao-si, y tua une infinité de monde, pilla tout ce qu'il put, & depuis ce temps ne cessa d'inquiéter ces limites.

286. 287. 288.

Les années 286, 287 & 288, le premier jour de la première lune, il y eut éclipse de soleil. Il y en eut encore une le premier jour de la sixième lune de l'an 288. A la huitième lune de cette même année, une foule d'étoiles parut tomber du ciel comme une pluie: ce phénomène finit par un grand tremblement de terre.

289.

Moujong-hoei, ayant fait sa paix avec l'empire, s'aboucha au commencement de l'an 289, avec Ho-kan, qui commandoit pour l'empereur sur les limites. Il y fut avec les habits & le bonnet de cérémonies dont se servoient les grands du premier ordre, ne doutant point que Ho-kan ne le reçût avec le même honneur; mais comme il étoit près

d'arriver & qu'on lui dit que Ho-kan qui avoit fait ranger ſes ſoldats pour le recevoir, n'étoit vêtu que de ſon uniforme. Il quitta auſſi-tôt ſes habits de cérémonies & ſe revêtit de même en ſoldat. Quelqu'un ayant trouvé étrange que Moujong-hoei eût changé d'habit, lui en demanda la raiſon ; il répondit d'un ton ferme & piqué : » Si ceux qui » devroient recevoir un étranger avec cérémonie ne le font » pas, l'étranger doit-il leur faire plus d'honneur «? Réponſe qui fut bientôt rapportée à Ho-kan, & qui le fit rougir.

De l'Ere Chrétienne. 289. *Tſin-ou-ti.*

Peu de temps après, Moujong-hoei épouſa la fille de Toan-koué, *Tchen-yu* des *Sien-pi*, qui lui donna trois fils, ſavoir, Moujong-hoang, Moujong-gin, & Moujong-tchao ; & comme l'empereur le décora d'un nouveau titre d'honneur, il changea de ſéjour, & vint demeurer à Tou-ho (1), ancienne ville qui exiſtoit déja du temps de l'empereur Chun, ſucceſſeur de Yao.

Depuis qu'on eut introduit dans le palais les comédiennes qui avoient appartenu au prince de Ou, & dont le nombre montoit à cinq mille, l'empereur ne s'occupa plus que de ſes plaiſirs, & remit le gouvernement de ſes états entre les mains de Yang-ſiun, père de l'impératrice.

Parmi ces femmes, il s'en trouva pluſieurs qui le captivèrent & lui firent perdre le temps en occupations frivoles, indignes d'un grand prince. Elles l'engagèrent, entre autres choſes, à faire faire un char magnifique & léger, qu'elles faiſoient traîner dans un grand parc, par des moutons inſtruits à ce manège. Elles faiſoient monter l'empereur dans ce char, & lui tenoient alternativement compagnie : ces

(1) Kouang-ning-ouei du Leao-tong, près de la montagne Tſing-chan.

De l'Ere Chrétienne. 289. *Tçin-ou-ti.*

femmes voluptueuſes faiſoient préparer dans ce parc, d'eſpace en eſpace, de magnifiques collations, & l'empereur, conduit par les moutons qu'on laiſſoit aller à leur liberté, ne deſcendoit qu'aux endroits où ces animaux s'arrêtoient. Comme chacune de ces femmes, qui avoit pris un ſoin particulier de préparer ces collations, étoit intéreſſée à avoir la préférence, afin d'engager les moutons à tourner de leur côté, elles cherchoient les herbes que ces animaux mangeoient le plus volontiers, qu'elles arroſoient d'eau ſalée, & elles en parſemoient le chemin qui conduiſoit à l'endroit où elles vouloient les attirer. C'étoit à de pareils paſſe-temps que le fondateur de la dynaſtie des *Tçin* conſommoit les dernières années de ſa vie & terniſſoit la gloire qu'il s'étoit acquiſe par la réduction des états de Ou, ſans que les repréſentations de ſes plus fidèles ſujets, ni les devoirs attachés au trône puſſent l'en détourner.

Cet abandon entier des affaires, & toute l'autorité entre les mains de Yang-ſiun, père de l'impératrice, causèrent le plus grand déſordre dans le gouvernement; ce miniſtre ambitieux qui ne pouvoit ſouffrir d'égal, acheva de mettre l'empire dans un état à faire craindre bientôt un renverſement général. La famille impériale, fort nombreuſe, pouvoit facilement, ſi elle eût été réunie, contenir dans de juſtes bornes l'autorité que Yang-ſiun avoit uſurpée; mais ce miniſtre, qui craignoit cette union des princes, eut l'adreſſe de les éloigner de la cour & de les diſperſer dans les provinces, ſans qu'aucun d'eux fît attention à la politique dont il maſquoit ſes pernicieux deſſeins.

Sſé-ma-leang, prince de Ju-nan, étoit celui que Yang-ſiun craignoit le plus; auſſi fut-il le premier à qui il fit

donner ordre de ſe retirer de la cour & d'aller à Yu-tcheou, avec le titre de gouverneur & de commandant général de toutes les troupes de ce département. Il fit nommer Sſé-ma-kien, un des fils de l'empereur, prince de Tſin, & il fut envoyé pour commander les troupes de Koan-tcheou; Sſé-ma-yun, prince de Hoai-nan, eut le commandement de celles de Yang-tcheou & du Kiang; Sſé-ma-y, fils de l'empereur, fut créé prince de Tchang-chai; Sſé-ma-yng, prince de Tching-tou; Sſé-ma-yen, prince de Ou-tcheou; & Sſé-ma-tſi, prince de Yu-tchang. On éloigna de même le prince Sſé-ma-yeou, fils du prince héritier, pour qui l'empereur avoit une tendreſſe particulière. C'eſt ainſi que Yang-ſiun trouva moyen de les écarter tous, en leur faiſant donner des ordres pour divers diſtricts, dont on les nomma princes ou commandans.

De l'Ere Chrétienne. 289. *Tçin-ou-ti.*

Le prince héritier de l'empire, avoit eu de la princeſſe Sici-keou, un fils, nommé Sſé-ma-yeou qui, dès ſa plus tendre jeuneſſe, avoit fait paroître un eſprit & une prudence fort au-deſſus de ſon âge, qualités qui le faiſoient chérir & eſtimer de l'empereur; un incendie qui réduiſit une partie du palais en cendres, fut l'occaſion qui attacha l'empereur à ce jeune prince. Il n'avoit encore que cinq ans, lorſque le feu prit tout-à-coup au palais pendant la nuit, & devint en très-peu de temps ſi conſidérable, que l'empereur s'étant levé ſubitement, courut à une galerie pour voir de quel côté étoit le feu; il achevoit de s'habiller à la hâte dans la penſée de ſortir & de ſe retirer ailleurs. Le jeune prince remarquant qu'il prenoit fort peu de précautions & qu'on pouvoit aiſément le diſtinguer, l'avertit du danger qu'il couroit de s'expoſer ainſi dans l'obſcurité. L'empereur,

De l'Ere Chrétienne, 289. *Tçin-ou-ti.* 290.

admirant ce trait de prudence dans un âge auſſi tendre, conſerva toujours depuis pour lui une affection particulière.

L'année ſuivante, l'empereur tomba ſi grièvement malade, qu'il connut lui-même le peu d'eſpérance qu'il y avoit pour lui. Yang-ſiun, qui vouloit être ſeul maître de ſes dernières volontés, ne le vit pas plutôt en danger, que ſon principal ſoin fut de ne laiſſer entrer dans ſon appartement que des gens qui lui étoient dévoués & d'en écarter tous les autres. Mais l'empereur quoiqu'accablé de ſon mal, s'en apperçut: il en fut piqué, & demanda d'un ton de maître pourquoi on empêchoit les grands de paroître; il ordonna qu'on lui fît venir Sſé-ma-leang, prince de Ju-nan. Et ſur ce qu'on lui dit, que ſa majeſté elle-même l'avoit envoyé demeurer dans ſa principauté: » Qu'on lui expédie l'ordre, » reprit l'empereur, de ſe rendre inceſſamment ici, & » comme il pourroit ſe faire qu'il n'arrivât qu'après ma » mort, je le déclare, dès-à-préſent, gouverneur de l'em- » pire conjointement avec Yang-ſiun, & je donne, à lui » ſeul, le pouvoir de choiſir ceux qu'il jugera les plus » capables de l'aider lui & ſon collègue dans le miniſtère: » qu'on mette cet ordre par écrit & qu'il ſoit exécuté avec » reſpect «.

Yang-ſiun ne vouloit avoir aucun compétiteur. Peu de temps après, l'empereur ſe trouva ſi mal qu'il paroiſſoit n'avoir plus de connoiſſance; l'impératrice s'approchant alors de ſon lit, lui demanda s'il ne remettoit pas le gouvernement de l'empire à Yang-ſiun ſous le prince héritier, ſon fils; & comme l'empereur fit un mouvement de tête, elle interpréta ce ſigne pour un conſentement; en conſéquence

elle appella Hoa-ly & Ho-chao, & leur fit écrire un ordre, par lequel Yang-ſiun étoit nommé gouverneur de l'empire & de toutes les affaires du dedans & du dehors; elle fit ordonner en même-temps à Sſé-ma-leang de partir inceſſamment pour ſon gouvernement.

De l'Ere Chrétienne. 290. *Tçin-ou-ti.*

A peine ces ordres furent-ils ſortis du palais, que l'empereur un peu revenu à lui, demanda ſi Sſé-ma-leang étoit arrivé; mais comme ceux qui étoient auprès de lui, étoient toutes créatures dévouées à l'impératrice & par-conſéquent à Yang-ſiun, ils répondirent ſans héſiter qu'il ne l'étoit pas encore. L'empereur, après cette réponſe, tomba dans une défaillance qui l'emporta enfin à la cinquante-cinquième année de ſon âge & à la vingt-cinquième de ſon règne. Tçin-ou-ti étoit doué de beaucoup d'eſprit & de pénétration; c'étoit un prince affable, doux & libéral qui n'entreprenoit rien ſans prendre conſeil, & qui aimoit qu'on lui parlât ſans flatterie & ſans déguiſement. Ces qualités lui valurent l'empire de toute la Chine, & elles l'auroient fait placer au rang des plus grands empereurs qu'elle ait poſſédé, s'il ne les avoit ternies & comme étouffées pendant les dix dernières années de ſa vie (1). Son fils Sſé-ma-tchong, prince héritier, lui ſuccéda.

(1) Le *Ouan-ſing-tong-pou* donne quinze fils à Tçin-ou-ti. 1. Sſé-ma-fan, prince ou *Ouang* de Pi-ling. 2. Sſé-ma-tong, prince de Tſin. 3. Sſé-ma-king, prince de Tching-yang. 4. Sſé-ma-tchi, prince de Tong-hai. 5. Sſé-ma-yu, prince de Tchi-ping. 6. Sſé-ma-yeou, prince de Hoai-nan. 7. Sſé-ma-yn, prince de Taï. 8. Sſé-ma-kai, prince de Sin-tou. 9. Sſé-ma-hia, prince de Tſing-ho. 10. Sſé-ma-mou, prince de Ju-nan. 11. Sſé-ma-yen, prince de Ou. 12. Sſé-ma-hia, prince de Po-hai. Les trois qui ſuivent ont été empereurs, ſavoir: 13. Sſé-ma-tchong, connu ſous le titre de *Hoei-ti.* 14. Sſé-ma-tchi, qui commença à régner l'an 307, ſous le titre de *Hoai-ti.* 15. Enfin Sſé-ma-nie, qui ſuccéda à Hoai-ti l'an 313, ſous le titre de *Min-ti*, & fut fait priſonnier par Lieou-tſong. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. 290. *Tçin-ou-ti.*

Dès que la nouvelle de la mort de l'empereur fut publique, Sſé-ma-leang eut la penſée d'aller à la porte du palais pour témoigner ſes regrets; mais la crainte de recevoir quelque inſulte de la part de Yang-ſiuen le retint; on vint l'avertir en effet de ſe tenir ſur ſes gardes, parce que ce miniſtre avoit deſſein de le faire mourir; & il partit cette nuit même pour ſe rendre à Hiu-tchang, d'où les troubles de la cour l'obligèrent bientôt de revenir.

TÇIN-HOEI-TI.

Dès que HOEI-TI, dont le nom entier eſt HIAO-HOEI-HOANG-TI, eut été reconnu par tous les grands pour légitime ſucceſſeur de Tçin-ou-ti; le premier miniſtre, qui n'étoit pas fort eſtimé & qui ne l'ignoroit pas, crut ſe donner du relief & rétablir ſa réputation parmi les mandarins de l'empire, en les faiſant monter à un degré de mandarinat ſupérieur à celui que chacun d'eux occupoit. Cependant la perte récente qu'on venoit de faire n'étoit pas un temps propre à faire une pareille grace, & le général Fou-ki ne manqua pas de le lui faire ſentir; mais Yang-ſiun, qui n'avoit en vue que ſes intérêts & qui vouloit multiplier le nombre de ſes créatures, fit publier cette promotion dans toutes les provinces. Il nomma enſuite à différens emplois, qu'il ne donna qu'à des gens ſur qui il pouvoit compter: & afin de mettre dans ſes intérêts les tartares ſoumis à l'empire, il voulut nommer le tartare Ouang-tchang grand général de l'empire; mais celui-ci aima mieux s'enfuir & ſe cacher pour quelque temps, plutôt que de ſe lier avec ce miniſtre. Un de ſes amis, ſurpris d'un refus qui lui ſembloit

si étrange, lui en demanda la raison. » Ne voyez-vous pas, » lui répondit le tartare, que les protégés de Yang-siuen » sont tous des flatteurs & des fourbes mépriſables, qui » ne ſongent qu'à leurs intérêts perſonnels ? Ce miniſtre » n'en cherche point d'autres, & il éloigne de la cour & » du gouvernement les ſages qui pourroient lui être utiles. » L'empire ainſi gouverné peut-il reſter long-temps en » paix ? & dois-je me réſoudre à recevoir un grade d'une » pareille main ? «

De l'Ere Chrétienne. 290. *Tçin-hoei-ti.*

Yang-siuen, qui cherchoit de tous côtés des appuis pour ſe ſoutenir dans le poſte qu'il avoit uſurpé, fit revenir à la cour Sſé-ma-yeou, prince de Kouang-ling, & fils du nouvel empereur, qu'il fit déclarer, à la huitième lune, prince héritier de l'empire ; il lui donna pour inſtituteurs Ho-chao, Pey-kiai, Ouang-jong, Tchang-hoa, Yang-tſi, & Ho-kiao, tous gens qui lui étoient entièrement dévoués. Kia-chi, l'épouſe du nouvel empereur, qu'il avoit déclarée impératrice, ne voulut point que la princeſſe Siei-keou changeât de palais, quoique ſon fils eût été reconnu prince héritier, ce qui irrita fort ce prince contre elle.

Sſé-ma-yeou n'étoit pas ce qu'il avoit promis dans ſon enfance. Il étoit devenu fier, ruſé, fourbe, & ſur-tout d'un orgueil inſupportable, en un mot, tel que Ho-kiao l'avoit prédit pluſieurs années auparavant à l'empereur Tçin-ou-ti.

L'impératrice Kia-chi, à qui Ho-kiao parla de l'héritier de l'empire comme d'un prince incapable de rendre jamais aucun ſervice à l'état & de remplir les devoirs d'un empereur, conçut le deſſein de le faire périr. C'étoit une femme violente à qui les plus grandes cruautés ne coûtoient rien. Sous le règne précédent, elle avoit tué de ſa main pluſieurs

291.

De l'Ere Chrétienne. 291. *Tçin-hoei-ti.*

personnes & blessé des femmes enceintes pour faire périr leur fruit. Tçin-ou-ti avoit voulu plusieurs fois la dégrader, quoiqu'elle fût femme légitime du prince héritier son fils, mais il en avoit toujours été détourné par l'impératrice Yang-chi, qui espéroit changer son caractère par ses conseils & ses réprimandes. Cependant les bontés de l'impératrice n'avoient servi qu'à l'aigrir & à lui faire prendre la résolution, lorsque le prince son époux fut monté sur le trône, de la perdre, elle, Yang-siuen, son père, avec toute sa famille & ses amis.

Tcin-hoei-ti étoit un prince sans esprit, incapable d'aucune application, & qui se laissoit absolument gouverner par l'impérieuse Kia-chi; dès qu'elle se vit élevée au rang d'impératrice, elle mépriſa la douairière, jusqu'à lui refuser les devoirs de bienséance qu'elle étoit obligée de lui rendre. Yang-siuen fut celui qu'elle voulut faire périr d'abord, persuadée qu'elle disposeroit aisément des autres, lorsque ce ministre, qui les soutenoit de son crédit, ne seroit plus. Elle en conféra avec Mong-koan & Li-tchao, deux de ses eunuques fidèles, qui lui conseillèrent d'engager dans ce complot Sſé-ma-ouei, prince de Chou, qui, déja irrité contre Yang-siuen, viendroit de sa principauté, & saisiroit avec joie cette occasion de se venger du ministre. Sſé-ma-ouei, instruit par un des confidens de l'impératrice, consentit à tout, & partit pour la cour aussi-tôt qu'il eut obtenu la permission de s'y rendre pour rendre hommage à l'empereur; car il s'étoit servi de ce prétexte afin qu'on ne fût pas surpris de ce voyage. Le même jour qu'il y arriva, Sſé-ma-yu, Sſé-ma-men, & les deux eunuques, Mong-koan & Li-tchao, se rendirent à son hôtel, & convinrent qu'il falloit

De l'Ere Chrétienne. 291. *Tçin-hoei-ti.*

préſenter une adreſſe à l'empereur, pour accuſer Yang-ſiuen & l'impératrice Yang-chi d'avoir formé un projet de révolte, dont le motif étoit de tuer ce monarque & de s'emparer du trône : ils convinrent encore que, lorſque l'empereur auroit ſigné la perte de Yang-ſiuen, ce que les deux eunuques ſe chargeoient d'obtenir, Sſé-ma-yu, poſté dans la cour intérieure du palais avec quatre cents hommes, tiendroit en reſpect ceux qui voudroient s'oppoſer à leur deſſein, tandis que Sſé-ma-ouei & Sſé-ma-men garderoient les dehors du palais avec leurs troupes. Leur plan ainſi arrêté, les deux eunuques, Mong-koan & Li-tchao, ſe retirèrent avec promeſſe de préſenter & de faire ſigner dès ce ſoir même à l'empereur la condamnation du miniſtre, & qu'ainſi ils ne manquaſſent pas de ſe rendre, le lendemain chacun, aux poſtes indiqués.

Yang-ſiuen avoit des eſpions par-tout ; il apprit bientôt qu'il ſe braſſoit quelque complot, ſelon toutes les apparences, contraire à ſes intérêts ; mais qu'on ne ſavoit point poſitivement de quoi il étoit queſtion. Sur cet avis, il fit venir quelques-uns de ſes officiers qu'il jugeoit les plus capables de lui donner de bons conſeils & de lui indiquer les précautions qu'il devoit prendre. Tchu-tchin, l'un deux, ſoupçonna que cette affaire lui étoit ſuſcitée par l'impératrice Kia-chi, qui ne l'aimoit point & qui étoit mécontente de l'impératrice mère. » Mong-koan & Li-tchao, dit-il, ſont les » deux plus fidèles eunuques de Kia-chi ; ſi cette impératrice » n'avoit aucune part à cette affaire, ſes deux eunuques ne » ſe ſeroient pas trouvés à l'aſſemblée qui s'eſt tenue à l'hôtel » du prince de Chou ; je juge de-là qu'elle entre dans le » complot qui ſe trame contre vous, & que votre vie eſt

De l'Ere Chrétienne. 291. *Tçin-hoei-ti.*

» en danger. Pour en prévenir les ſuites, mon ſentiment eſt » que vous raſſembliez tout ce qu'il y a de troupes dans la » ville & dans ſes environs, que vous envoyiez mettre le » feu à la porte *Yun-long-men* du palais, & que vous y » entriez à leur tête, pour mettre le prince héritier en ſûreté, » & faire main baſſe ſur tous ceux dont la fidélité vous eſt » ſuſpecte. Si vous ne prenez pas cette réſolution, je vous » tiens pour un homme perdu «.

Le timide Yang-ſiuen conſterné de ce diſcours, au lieu d'aller au fait, répondit ſimplement à Tchu-tchin: » Quoi » vous voudriez brûler la porte *Yun-long-men*, qui a coûté » des ſommes immenſes à l'empereur Ouei-ming-ti «? A cette réponſe, ils ſe turent & ſe retirèrent.

Comme l'ordre que les deux eunuques avoient obtenu de prendre & de faire mourir Yang-ſiuen, n'avoit pu ſe cacher dans le palais, l'impératrice Yang-chi qui l'apprit, fit auſſi-tôt écrire ſur une infinité de morceaux de ſoie, qu'elle faiſoit attacher au bout des flèches & tirer dans les rues, qu'elle promettoit de grandes récompenſes à tous ceux qui aideroient Yang-ſiuen & ſe déclareroient pour lui. L'impératrice Kia-chi à qui on apporta un de ces petits billets, s'en ſervit adroitement pour perſuader dans le palais, que la révolte de Yang-ſiuen étoit très-réelle, & que l'impératrice Yang-chi étoit dans la confidence.

Alors, elle fit partir ſans différer les ſoldats de la garde, avec ordre d'aller inveſtir l'hôtel de Yang-ſiuen, d'y mettre le feu, & de faire main baſſe ſur tous ceux qui en ſortiroient; cet ordre fut exécuté à la rigueur; Yang-ſiuen fut tué comme il vouloit franchir une paliſſade pour ſe ſauver. Les ſoldats furent enſuite conduits aux maiſons de Yang-yao,

de Yang-tſi, de Tchang-chao & de Toan-kouang, où ils mirent pareillement à mort tous ceux qui s'y rencontrèrent.

De l'Ere Chrétienne. 291. *Tçin-hoei-ti.*

Après cette prompte & ſanglante tragédie, l'impératrice Kia-chi prétextant un ordre de l'empereur, renvoya la cauſe de l'impératrice au tribunal des princes, qui la condamnèrent, ſuivant les intentions de ſon ennemie, à perdre ſes titres d'honneur, à rentrer dans le rang de ſimple peuple, & à être reléguée ſous bonne garde à Kin-yong-tching, ville de la province de Ho-nan. La cruelle Kia-chi, pour juſtifier enſuite ſa conduite, manda à la cour Sſé-ma-leang & Ouei-koan, qu'elle fit mettre à la place de Yang-ſiuen, & qu'elle chargea de toutes les affaires du gouvernement, ſuivant en cela, diſoit-elle hautement, les dernières volontés de l'empereur Tçin-ou-ti.

Cette élévation ſi ſubite & ſi inattendue de Sſé-ma-leang l'étourdit & opéra un tel changement dans ſon eſprit, qu'il parut un autre homme dans ce nouveau poſte. Il commença, à l'exemple de Yang-ſiuen qu'il auroit dû ne pas ſuivre, à ſe faire des créatures en état de le ſoutenir en cas de nouveaux troubles; & ce fut dans ce deſſein qu'il éleva à la qualité de princes du troiſième ordre juſqu'à mille quatre-vingt & un officiers de guerre. Fou-hien, qui lui étoit très-attaché, lui repréſenta le tort qu'il faiſoit à ſa réputation, & les ſoupçons qu'une pareille conduite feroit naître contre lui; il lui fit encore voir le grand nombre des mécontens qui ſe déclareroient infailliblement à la première occaſion & qui deviendroient ſes plus grands ennemis. Sſé-ma-leang ne voulut point l'écouter; comme il craignoit l'impératrice Kia-chi, il crut la mettre dans ſes intérêts en procurant des places à pluſieurs perſonnes de ſa famille; il plaça dans le miniſtère

De l'Ere Chrétienne. 291. *Tsin-hoei-ti.*

Kia-mou, ſon frère aîné; Kou-tchang, ſon oncle; Kia-my, fils de ſa ſœur; Sſé-ma-ouei, prince de Chou, & Sſé-ma-yu, prince de Tong-ngan, qui l'avoient aidé à détruire Yang-ſiuen, l'impératrice Yang-chi & toute leur faction.

Cette conduite de Sſé-ma-leang, pour gagner l'impératrice Kia-chi, ne ſervit qu'à la rendre plus méchante & plus inſupportable à tout le monde, même à ceux qui lui avoient rendu les plus grands ſervices. Sſé-ma-yu oſa entreprendre de lui faire ôter la qualité d'impératrice pour la donner à une autre. Il ménagea pour cet effet une intrigue dans le palais; mais malheureuſement pour lui elle tranſpira, & vint à la connoiſſance de Sſé-ma-tan, ſon frère aîné, qui le haïſſoit & qui avoit ſouvent ſollicité Sſé-ma-leang de l'éloigner du miniſtère; lorſque Sſé-ma-tan apprit ce qu'il tramoit, il preſſa de nouveau & ſi fortement le miniſtre qu'il priva Sſé-ma-yu de toutes ſes dignités, & l'exila à Tai-fang, à l'eſt du Leao-tong.

Sſé-ma-leang & Ouei-koan avoient accordé à Sſé-ma-ouei, prince de Chou, la charge de général des troupes du nord. Ce prince, naturellement prompt, colère & cruel, condamnoit à mort les ſoldats pour la moindre faute, de ſorte qu'il ſe paſſoit peu de jours qu'il n'en fît mourir quelqu'un. Les plaintes continuelles qui en vinrent à Sſé-ma-leang & à Ouei-koan, les obligèrent enfin, quoiqu'avec beaucoup de peine, à lui ôter cette place pour la donner à Pey-kai, ce qui mit Sſé-ma-ouei dans une ſi furieuſe colère, que Pey-kai craignit que ce prince n'en vînt à quelque extrémité fâcheuſe, & refuſa le généralat. Sſé-ma-leang & Ouei-koan ne voulurent pas employer la violence contre ce prince: ils diſſimulèrent; mais en même-temps ils lui ſignifièrent un ordre

de se retirer dans sa principauté. Sse-ma-ouei, qui n'avoit pas encore envie de quitter la cour, agit si fortement auprès de l'impératrice Kia-chi, qu'il obtint d'y demeurer avec un nouvel emploi qui l'attachoit au prince héritier : alors il résolut de se venger des deux ministres qui avoient voulu l'éloigner.

De l'Ere Chrétienne. 291. *Tsin-hoei-ti.*

Il y avoit à la cour un certain Ki-ching, autrefois créature de Yang-siuen, & qui avoit trouvé moyen d'éviter la mort lors de la destruction de cette famille ; il vivoit assez tranquillement, sans que personne pensât à lui susciter aucune affaire ; Sse-ma-ouei manda cet homme, lui fit amitié, & l'engagea d'aller dire à l'impératrice Kia-chi, qu'il avoit entendu Sse-ma-leang & Ouei-koan consulter ensemble des moyens de lui faire ôter le titre d'impératrice. Cette princesse n'aimoit point Ouei-koan, & ne voyoit qu'avec peine tant d'autorité entre les mains de ces deux grands qu'elle ne partageoit pas : ainsi, quoique très persuadée que l'accusation de Ki-ching étoit fausse, elle feignit cependant de croire qu'elle avoit du fondement, & affectant alors beaucoup de modération à leur égard, elle fit signer à l'empereur un ordre par lequel il les cassoit de tous leurs emplois ; & elle leur fit dire que l'intention de l'empereur avoit été de les faire mourir, mais qu'elle avoit obtenu leur grace.

Sse-ma-ouei cependant, qui prétendoit pousser sa vengeance plus loin, ne fut pas entièrement satisfait de voir les deux ministres disgraciés & sans emploi ; il assembla la nuit suivante les soldats qui étoient sous ses ordres ; il envoya Kong-sun-hong avec la moitié bloquer l'hôtel de Sse-ma-leang ; tandis que Sse-ma-yu avec le reste fut se saisir de Ouei-koan, en conséquence d'un ordre qu'il disoit fausse-

De l'Ere Chrétienne. 291. *Tsin-hoei-ti.*

ment avoir reçu. Licou-tchu se trouvoit avec Sse-ma-leang lorsque son hôtel fut investi ; il n'oublia rien pour l'obliger à se défendre, en lui disant que c'étoit une suite des intrigues de Sse-ma-ouei, qui faisoit valoir un ordre supposé. Mais Sse-ma-leang ne voulant point faire de résistance, se mit entre les mains de Li-tchao, à qui il demanda pour toute grace que lorsqu'il lui auroit arraché le cœur, il le montrât à tout l'empire ; Li-tchao le tua lui & ses fils ; Sse-ma-hia en fit de même à Ouei-koan & à sa famille.

Après cette barbare expédition, Ki-ching conseilla à Sse-ma-ouei, puisqu'il se trouvoit le maître, de profiter de sa position ; il lui dit que la famille de l'impératrice Kia-chi étant la seule qu'il eût maintenant à craindre, il devoit sans différer se saisir de tous ceux qui la composoient & en délivrer l'empire. Ils étoient encore au jour à consulter sur cette affaire, lorsque la scène changea tout-à-coup de face.

Tchang-hoa, certain qu'on n'avoit eu aucun ordre pour faire mourir Sse-ma-leang & Ouei-koan, & indigné de la hardiesse de Sse-ma-ouei, envoya Tong-mong avertir l'impératrice Kia-chi de ce qui se passoit, & ajouta que si une pareille témérité demeuroit sans punition, elle & sa famille couroient le plus grand danger. Il n'en falloit pas davantage pour exciter la colère de cette princesse ; elle fut sur-le-champ trouver l'empereur, & lui fit écrire de sa propre main un ordre qu'elle remit à un capitaine des gardes pour l'aller exécuter. Cet officier trouva encore Sse-ma-ouei à la tête de ses troupes. L'ordre de l'empereur à la main, il déclara hautement que celui que Sse-ma-ouei leur avoit notifié étoit un ordre faux ; que par cela seul il méritoit la mort, qu'ainsi

qu'ainſi l'empereur leur ordonnoit de ſe ſaiſir de Sſé-ma-ouei, de Kong-ſun-hong, de Ki-ching, & d'exécuter la ſentence qu'il avoit prononcée contre eux & contre toutes leurs familles. Les officiers des troupes ayant voulu voir l'ordre dont ce capitaine des gardes étoit porteur, & ayant reconnu la main de l'empereur, ils ſe ſaiſirent de Sſé-ma-ouei qu'ils tuèrent ſur-le-champ, & allèrent enſuite aux maiſons de Kong-ſun-hong & de Ki-ching où ils firent main baſſe ſur eux, & ſur tous ceux qu'ils y trouvèrent.

De l'Ere Chrétienne. 291. *Tçin-hoei-ti.*

Par la mort de tant de princes qui appartenoient à la maiſon impériale, Kia-chi & ſa famille ſe trouvèrent dépoſitaires de toute l'autorité; cependant, comme Kia-mou & Kia-my n'avoient pas aſſez de capacité pour gouverner un ſi grand empire, ils proposèrent à l'impératrice, Tchang-hoa, homme ſans ambition, qui joignoit à une grande expérience beaucoup d'eſprit & d'intelligence dans les affaires, & pour lequel le peuple marquoit de l'eſtime & de l'amitié. Tchang-hoa étoit ſur-tout très-affectionné à leur famille. Cette dernière raiſon toucha plus l'impératrice Kia-chi que toutes les autres; elle le plaça dans le miniſtère avec Kia-mou & Kia-my, leur fit donner une autorité très-étendue, par rapport à toutes les affaires du dedans & du dehors; elle plaça auſſi Pey-ouei, Pei-keai & Ouang-jong pour les aider dans l'exécution des ordres qu'on leur donneroit.

Quoique l'impératrice fût une femme violente & méchante, ſon cœur cependant n'étoit point fermé à la reconnoiſſance; elle fut ſenſible au zèle de Tchang-hoa, & conçut pour lui une eſtime ſingulière, qui alloit même juſqu'au reſpect; d'ailleurs Kia-my & Tchang-hoa vivoient dans une

De l'Ere Chrétienne. 291. *Tçin-hoei-ti.*

parfaite intelligence ; c'eſt aux talens & à l'union de ces trois hommes que l'empire dut une paix de pluſieurs années, qu'on n'avoit pas lieu d'eſpérer ſous un empereur auſſi ſtupide que TÇIN-HOEI-TI.

292.

Une ſeule choſe cependant faiſoit de la peine à Kia-chi : l'impératrice mère vivoit encore ; pour ſe délivrer de cette inquiétude, elle réſolut d'abréger ſes jours. Il reſtoit à cette malheureuſe princeſſe pour la ſervir, dix perſonnes qui avoient ſoin de lui faire fournir tout ce qui lui étoit néceſſaire ; l'impératrice Kia-chi lui ayant ôté ſucceſſivement ces dix perſonnes, finit par lui retrancher toute nourriture. C'eſt ainſi que périt l'impératrice mère, que la barbare Kia-chi, ſa bru, fit enterrer ſans aucune cérémonie comme quelqu'un du ſimple peuple.

Les troubles de la famille impériale ayant ceſſé par l'effuſion de tant de ſang, la Chine auroit joui ſans doute des fruits de la paix, ſi le dérangement des ſaiſons ne l'avoit un peu troublée. L'an 293, à la ſixième lune, il tomba une grêle ſi abondante au pays de Hong-nong, qu'il y en eut juſqu'à trois pieds, & qu'elle ruina entièrement toutes les moiſſons.

293.

294.

L'an 294, il y eut dans preſque toutes les provinces une famine qui fit périr une infinité de monde, & obligea le tartare Moujong-hoei de quitter le pays où il étoit pour aller demeurer à la ville de Ta-ki-tching.

295.

L'an 295, à la ſixième lune, il tomba une grêle de ſix pouces d'épais ſur les terres de Tong-hai, & les pluies furent ſi abondantes dans les provinces de King-tcheou, de Yang-tcheou, que les maiſons en furent toutes ruinées. A la dixième lune de la même année, le feu prit à l'arſenal & le réduiſit en cendres.

De l'Ere Chrétienne. 295. *Tçin-hoei-ti.*

Le royaume de *Soteou* s'étant peu à peu repeuplé, cette horde se trouva si nombreuse, que Topa-lokoan, qui en étoit roi, jugea à propos de la partager en trois; celle qu'il commandoit en personne, occupa le pays qui est à l'ouest de Ju-yuen au nord de Chang-kou. Il donna la deuxième à commander à Topa-yto, fils de son frère aîné, & elle fut prendre des établissemens au nord de San-ho-pi; la troisième fut donnée à Topa-ylou, frère cadet de Topa-yto, & on lui marqua pour demeure l'ancienne ville de Ching-lo du pays de Ting-siang. A peine ce partage fut-il fait & les trois hordes rendues chacune dans le pays qui lui étoit assigné, qu'un certain Ouei-tsao du pays de Tai-tcheou, avec Ouei-hiong de sa famille, & Ki-tan du même pays de Tai-tcheou, furent se donner à eux & les exhortèrent à engager le plus de Chinois qu'ils pourroient à suivre leur exemple. Topa-yto & Topa-ylou réussirent en effet à attirer un très-grand nombre de Chinois sous leurs étendarts.

296.

L'an 296, Hao-tou-yuen, chef des *Hiong-nou*, ligué avec les peuples *Kiang*, des pays de Pin-y, de Pé-ti, de Ma-lan, & ceux de Lou-choui convinrent ensemble de se révolter contre l'empire, & commencèrent par tuer le gouverneur Chinois qui commandoit dans les pays de Pé-ti. Sun-siou, qui étoit fort avant dans les bonnes graces de Sse-ma-sun, grand général des troupes dans ces quartiers, dont il faisoit toutes les affaires, au lieu de s'accorder avec Hiai-hi, gouverneur de Yong-tcheou, à qui le commandement des troupes appartenoit de droit, pour détruire cette révolte qu'il leur auroit été facile d'assoupir dans son origine, s'amusa à lui disputer ce commandement, ce qui empêcha qu'on n'entreprît rien contre les rebelles.

De l'Ere Chrétienne. 296. *Tçin-hoei-ti.*

La cour informée de ce démêlé donna ordre à Sſé-ma-ſun de revenir, & envoya Sſé-ma-yong à ſa place : Hiai-hi écrivit en même-temps à l'empereur contre Sun-ſiou, qu'il accuſa d'être le ſeul auteur de cette révolte, ajoutant que le plus ſûr moyen de l'appaiſer ſans recourir aux armes étoit de le faire mourir. Tchang-hoa, déja inſtruit de la mauvaiſe conduite de Sun-ſiou, crut aiſément ce qu'écrivoit Hiai-hi, & en conſéquence il expédia un ordre à Sſé-ma-yong de faire mourir Sun-ſiou ; mais un des amis de celui-ci, agit ſi fortement auprès de Sſé-ma-yong, qu'il obtint qu'il n'exécuteroit point l'ordre qu'on lui avoit donné.

Lorſque Sſé-ma-ſun arriva à la cour, Sun-ſiou, ſon favori, lui conſeilla de ſe donner entièrement, du moins en apparence, à la famille de l'impératrice Kia-chi, comme un moyen unique de devenir puiſſant & de ſe mettre en état d'entreprendre quelque choſe de plus. Sſé-ma-ſun effectivement ne tarda pas à éprouver les effets de la protection de l'impératrice, qui le propoſa bientôt pour être mis à la tête d'un des tribunaux ; mais comme Tchang-hoa & Pey-ouei repréſentèrent à cette princeſſe que cela ne ſe devoit point, ſi elle ne vouloit voir renouveller les anciens troubles ; elle n'inſiſta pas davantage : Sſé-ma-ſun & Sun-ſiou en ſurent mauvais gré à ces miniſtres.

Cependant les peuples *Kiang*, qui avoient à leur tête Tſi-ouan-nien, ne voyant pas qu'on ſe mît en devoir de marcher contre eux n'en devinrent que plus hardis & plus entreprenans ; ils donnèrent le titre d'empereur à Tſi-ouan-nien leur chef, s'avancèrent dans le pays, & mirent le ſiége devant King-yang. Sur cette nouvelle, la cour envoya ordre à Tcheou-tchu d'aller joindre Hia-heou-ſiun, & de ſervir ſous

lui contre les rebelles ; Tchin-tſun, qui connoiſſoit l'un & l'autre, ne put s'empêcher de repréſenter que Hia-heou-ſiun n'étoit pas en état de commander une armée, qu'il n'avoit ni les qualités, ni les talens propres à un général, & qu'il étoit outre cela parent de Sſé-ma-yong qui n'aimoit point Tcheou-tchu, de ſorte qu'il ne travailleroit point efficacement à faire réuſſir cette expédition, & ne craindroit pas, s'il venoit à être battu, qu'on lui en fît un crime; au lieu que Tcheou-tchu étoit un homme expérimenté, plein de bravoure & de droiture, zèlé ſur-tout pour le bien de l'état, & qui viendroit à bout lui ſeul, avec dix mille hommes qu'on lui confieroit, de chaſſer les rebelles & de les faire rentrer dans le devoir. La cour cependant n'eut aucun égard à ces repréſentations, & ne changea rien aux ordres qu'elle avoit expédiés.

De l'Ere Chrétienne. 296. *Tſin-hoei-ti.*

Lorſque les *Kiang* apprirent que la cour envoyoit une armée contre eux, Yang-meou-tſeou, un de leurs chefs, commença à craindre qu'ils n'euſſent du deſſous ; il ſe ſépara de Tſi-ouan-nien avec les troupes qu'il commandoit, & ſe retira vers la montagne Kin-tchi dans le pays de Kong-tchang-fou du Chen-ſi. Yang-kiu, un de ſes ancêtres, avoit autrefois habité cette montagne, attiré par la bonté du terroir & la facilité de s'y défendre ; elle avoit environ cent *ly* de circuit, & étoit entourée à la diſtance de vingt *ly* d'un pays plat qui aboutiſſoit de tous côtés à des précipices affreux qui en rendoient l'accès preſque impraticable. Ce ne fut qu'après avoir rodé juſqu'à trente-ſix fois tout autour qu'il étoit parvenu enfin à y monter. Son petit-fils Yang-tſien-ouan ſe ſoumit volontairement aux princes de Ouei, dont il reçut en récompenſe pour lui & pour ſes deſcendans le

De l'Ere Chrétienne. 296. *Tçin-hoei-ti.*

titre de prince de Pé-king. Sous Yang-fey-long, petit-fils de Yang-tſien-ouan, leur nation s'étant beaucoup multipliée, elle changea de demeure, & fut occuper le pays de Lio-yang, où Yang-tſien-ouan qui n'avoit point d'enfant mâle, adopta pour fils Ling-hou-meou-tſeou, auquel il donna le nom de Yang-meou-ſeou : ce fut celui-ci qui abandonna Tſi-ouan-nien, & retourna avec ſes gens à Kin-tchi, où il prit le titre de prince de You-hien, & reçut quantité de Chinois qu'il y attira par les bons traitemens qu'il leur faiſoit.

297.

Cependant Tcheou-tchu étant parti de la cour pour ſe rendre à l'armée impériale, Tſi-ouan-nien qui l'apprit, avoua à ſes officiers que Tcheou-tchu étoit un homme très-entendu dans le métier de la guerre: » S'il commande les troupes en » chef, leur dit-il, il nous battra indubitablement ; mais » s'il n'eſt qu'en ſecond, nous n'avons rien à craindre «.

Dès que ce rebelle apprit que l'armée impériale approchoit, il s'avança juſqu'à la montagne Leang-chan où il fit camper la ſienne, qui étoit de ſoixante-dix mille hommes, dans une poſition fort avantageuſe. Sſé-ma-yong & Hia-heou, qui n'aimoient point Tcheou-tchu, le détachèrent avec un corps de troupes de cinq mille hommes ſeulement pour aller attaquer les rebelles.

» J'y vais volontiers, leur dit Tcheou-tchu ; pourvu que » vous me ſouteniez, je vous réponds de la victoire ; mais » ſi vous ne me ſecondez pas, & que vous me laiſſiez battre, » vous aurez auſſi la honte d'être vaincus «. Tcheou-tchu ſe battit à la tête de ces cinq mille hommes d'élite depuis le matin juſqu'au ſoir, avec une ardeur & un courage ſurprenant ; il tua un grand nombre des ennemis, & prit pluſieurs de leurs principaux officiers ; mais comme il ne fut point

soutenu, accablé enfin par le nombre, il fut obligé de reculer à son tour & perdit beaucoup de monde. Tous les officiers lui conseilloient de se retirer; mais comme il vit qu'on ne venoit point à son secours, à dessein de le laisser battre & de le perdre, il se jetta au milieu des ennemis, le sabre à la main, résolu, puisqu'il lui étoit impossible de remporter la victoire, de mourir au moins glorieusement pour son prince & la gloire de sa patrie. Il y fut tué en effet & ses troupes taillées en pièces.

De l'Ere Chrétienne. 297. *Tçin-hoei-ti.*

Tsi-ouan-nien, animé par cette victoire, poursuivit les fuyards jusqu'au gros de l'armée, commandée par Sse-ma-yong & Hia-heou-siun, qu'il fit charger brusquement & mit en désordre sans éprouver beaucoup de résistance; il la dissipa entièrement. Quoique la cour fût parfaitement informée de tout ce qui s'étoit passé, Sse-ma-yong & Hia-heou-siun en furent cependant quittes pour une légère réprimande.

Sur la fin de cette année on apprit à la cour, que Topa-ytou, du royaume de *Soteou*, étant allé examiner le pays qui est au nord du Cha-mo à la tête d'une grande armée, avoit ensuite continué sa route vers l'ouest & avoit soumis plus de trente nations ou royaumes différens; mais comme ces conquêtes étoient fort éloignées de la Chine, la cour s'y intéressa fort peu.

298.

Les progrès de Tsi-ouan-nien qui devenoit de jour en jour plus puissant, donnoient plus d'ombrage à la cour de Tçin; aussi Sse-ma-yong ne fut pas plutôt de retour que Tchang-hoa chercha quelqu'un qui fût capable de réparer les fautes passées & de réduire les rebelles. Le conseil lui proposa Mong-koan, homme sage, prudent, brave & entendant fort bien la guerre. Tchang-hoa qui lui connoissoit

De l'Ere Chrétienne. 298. *Tsin-hoei-ti.*

toutes ces qualités, l'agréa avec plaisir & lui fit aussi-tôt expédier des patentes de général, avec l'ordre d'aller prendre le commandement de l'armée.

Mong-koan fit connoître qu'on ne pouvoit faire un meilleur choix; dès qu'il eut joint l'armée, il fut chercher les rebelles, les battit dans toutes les occasions, & ne leur donna point de relâche, nonobstant les rigueurs de l'hiver, qu'après avoir pris Tsi-ouan-nien dans une bataille qu'il gagna sur lui au commencement de l'année suivante, où toute l'armée de ce rebelle fut taillée en pièce.

299.

Cette guerre terminée heureusement, les troubles recommencèrent à la cour. Le prince héritier, qui avoit d'abord donné de si grandes espérances, les fit évanouir à mesure qu'il avança en âge; il devint fier, intraitable, & ne s'occupa qu'à des bagatelles; avide à l'excès, il ne pensoit qu'à amasser par toutes sortes de moyens indignes de son rang, au point qu'il eut la bassesse de faire ouvrir des cabarets où il faisoit vendre du vin à son profit; inclination qu'il avoit héritée de sa mère, fille d'un boucher qui faisoit commerce de vin. Ses précepteurs l'exhortoient inutilement; il mépriſoit leurs instructions, & ne montroit de goût que pour les diseurs de bonne fortune, & pour la détestable doctrine de *Lao-tsé* & de *Tchuang-tsé*, qui admet le vuide, un néant incompréhensible, pour principe de toutes choses: il aimoit la science magique de ces sectaires & s'y adonnoit avec passion.

Kia-my, un des ministres de l'empire que son orgueil avoit rendu insupportable au prince, en craignit les suites; pour les prévenir, il prit la résolution de le perdre: il fut trouver l'impératrice & lui représenta que le prince héritier amassoit de tous côtés de grandes richesses, qu'il n'avoit de liaison

qu'avec

qu'avec les disciples de *Lao-tsé* & de *Tchuang-tsé*, & qu'il étoit fort à craindre qu'il ne se servît de leur magie pour lui nuire & à sa famille, si on n'y mettoit ordre de bonne heure. L'impératrice, qui n'aimoit point le prince héritier, entra parfaitement dans les sentimens de Kia-my, & par le moyen de ses émissaires, elle fit connoître au peuple les mauvaises qualités & les défauts de ce prince: elle fit plus; comme elle n'avoit point eu jusque-là d'enfans, & que Sse-ma-yeou n'avoit été déclaré prince héritier qu'au défaut d'un prince légitime, elle fit courir le bruit qu'elle étoit enceinte, & fit les préparatifs nécessaires pour l'enfant qu'elle disoit porter dans ses entrailles; alors elle prit celui de Han-cheou son beau-frère, qu'elle fit élever comme son fils: tout le monde jugea que cette princesse avoit dessein de perdre le prince héritier. Il n'y eut que lui qui parut n'en rien croire, & il ne prit aucunes précautions pour parer ce coup.

Le premier jour de la onzième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

L'impératrice fit courir le bruit que l'empereur étoit malade, & fit avertir le prince héritier de venir au palais; le prince s'y rendit aussi-tôt. L'impératrice le fit entrer dans une chambre écartée, & lui fit dire d'attendre là quelque temps. Environ une demi-heure après, Tchin-ou, une des suivantes de l'impératrice, lui apporta trois grandes tasses de vin, en lui disant que c'étoit un présent de l'empereur, & qu'il falloit les boire jusqu'à la dernière goutte; il s'enivra, & c'est ce que prétendoit l'impératrice. Lorsqu'elle le sut dans cet état, elle ordonna à Pou-y, un de ses eunuques, d'écrire négligemment & avec quantité de ratures les paroles suivantes: » Il faut que l'empereur se fasse

De l'Ere Chrétienne. 299. *Tsin-hoei-ti.*

» mourir lui-même ; s'il ne le fait pas, j'entrerai dans sa » chambre & je le tuerai. Il faut que les ministres se donnent » incessamment la mort, & s'ils refusent de le faire, je saurai » bien la leur procurer. Alors, avec le secours de la prin- » cesse Siei-keou ma mère, & après avoir déterminé ce qu'il » faut faire, nous délivrerons l'empire de tant de maux » qui l'affligent «.

Aussi-tôt que l'eunuque Pou-y eut achevé d'écrire, l'impératrice alla avec ce papier vers le prince héritier qui pouvoit à peine se soutenir, appuyé sur un de ses gens ; elle lui dit, en le lui présentant, que l'ordre de l'empereur étoit qu'il en tirât copie. Le prince, qui ne savoit pas ce qu'il faisoit, le transcrivit de manière qu'il étoit à peine lisible ; l'impératrice le reçut de ses mains, fit corriger, en suivant les mêmes traits, les caractères mal formés, & fut ensuite le présenter à l'empereur.

Ce prince étrangement surpris, envoya ordre à tous les grands de se rendre au palais, & tout en colère il leur montra ce fatal écrit, en leur disant qu'il étoit résolu de faire mourir le prince héritier ; les grands, consternés à cette vue, se regardèrent les uns les autres assez long-temps sans dire un seul mot. Tchang-hoa prit enfin la parole, & dit qu'il n'y avoit point d'exemple dans l'histoire qu'un prince héritier eût été dépossédé sans de grands troubles. Puis se tournant du côté de Pey-ouei, il lui dit d'examiner exactement cette affaire, & sur-tout si cet écrit étoit véritablement du prince héritier.

L'impératrice, qui craignoit que la chose ne traînât en longueur & qu'on ne découvrît sa méchanceté, demanda, par un placet qu'elle présenta elle-même à l'empereur, que

le prince héritier fût déchu de toutes ſes dignités & mis au rang du peuple. Sentence que l'empereur n'eut pas plutôt confirmée, que ce malheureux prince fut conſtitué priſonnier à Hiu-tchang, & ſes trois fils Sſé-ma-pin, Sſé-ma-tchang, & Sſé-ma-chang conduits à Kin-yong-tching où ils furent ſoigneuſement gardés. De plus, à la ſollicitation de Ouang-yen, on fit mourir Siei-chou-yuen, beau-père du prince, & on éteignit toute ſa famille.

De l'Ere Chrétienne. 299. *Tſin-hoei-ti.* 300.

On ne tarda pas à découvrir que l'humiliation qu'on avoit fait ſubir au prince héritier n'étoit que l'effet de la haîne que l'impératrice avoit contre lui, & qu'il étoit innocent du crime dont on l'avoit noirci. Cette découverte révolta tout le monde contre elle; les eunuques du palais indignés conſultèrent entre eux pour la faire dégrader & rappeller le prince dépoſſédé. Sſé-ma-ya étoit alors gouverneur du palais, & Sſé-ma-lun avoit toute l'autorité ſur les troupes; comme celui-ci étoit prompt, brutal & fort entêté de lui-même, il falloit ou le faire entrer dans ce deſſein, ou trouver quelque moyen plauſible de l'écarter.

Les eunuques, pour réuſſir, employèrent Sun-ſiou, homme adroit, inſinuant & de plus favori de Sſé-ma-lun; il accepta la commiſſion, & ſut en effet ſi bien ménager l'eſprit de Sſé-ma-lun, qu'il réuſſit à le perſuader & lui fit même entrevoir de l'avantage.

Quelque temps après, lorſqu'on étoit ſur le point d'exécuter ce deſſein, le même Sun-ſiou, auſſi fourbe qu'adroit, vit Sſé-ma-lun, & lui dit que le prince héritier étant d'un naturel dur, prompt & inflexible, il ne falloit point s'attendre qu'il ſuivît d'autres vues que les ſiennes; il ajouta: » S'il revient en place & qu'il voye le peuple déclaré en ſa

De l'Ère Chrétienne. 300. *Tçin-hoei-ti.*

» faveur, quelque ſervice que vous lui rendiez, je doute ; » prince, que vous ſoyez content. Ne ſeroit-il pas plus avan- » tageux pour vous, au lieu d'agir pour le prince héritier, d'en- » gager l'impératrice à achever de le perdre, & enſuite, ſous » prétexte de le venger, perdre l'impératrice elle-même ? de- » venu par-là dépoſitaire de toute l'autorité, perſonne n'oſera » vous la diſputer «. Sſé-ma-lun donna les mains à ce projet.

Le plan étant arrêté entre eux deux, des gens apoſtés par Sun-ſiou firent courir le bruit qu'il y avoit dans le palais un parti contre l'impératrice pour la dépoſſéder & faire revenir le prince ; ce bruit, dont il eut ſoin de faire inſtruire Kia-chi, inquiéta beaucoup cette princeſſe ; elle n'en témoigna cependant rien à l'extérieur, mais perſuadée que la ſeule conſidération du prince héritier dépoſé étoit le grand mobile de cette intrigue, elle fit préparer un breuvage empoiſonné par Tching-kieou, qui étoit entièrement dans ſes intérêts, & l'envoya avec Sun-ſiou le porter à ce malheureux prince, dont elle ſe défit par ce moyen odieux.

Le premier jour de la quatrième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Sun-ſiou, de retour, annonça à Sſé-ma-lun la mort du prince héritier, & l'engagea auſſi-tôt d'envoyer Sſé-ma-ya dire au miniſtre Tchang-hoa qu'il falloit abſolument qu'il ſe joignît à eux pour délivrer l'empire d'une femme qui lui cauſoit tant de maux ; mais Tchang-hoa répondit ſans héſiter qu'il ne le feroit jamais : » Comment ! lui dit Sſé- » ma-ya en colère, le tranchant du ſabre eſt prêt à tomber » ſur votre col, & vous ne l'appercevez pas « ? Sſé-ma-lun inquiet du refus de Tchang-hoa, ſuppoſa un ordre de l'empereur, qui lui enjoignoit, comme général des troupes,

De l'Ere Chrétienne. 300. *Tçin-hoei-ti.*

de conduire les ſoldats au palais, parce que l'empereur vouloit déclarer la princeſſe Kia-chi indigne de porter le nom d'impératrice, la dépoſſéder & la réduire au rang du peuple, pour avoir, de concert avec Kia-my, fait mourir injuſtement le prince Sſé-ma-ycou; il avoit ajouté dans cet ordre que ceux qui contribueroient à ſon exécution, ſeroient amplement récompenſés, mais que ſi quelqu'un s'aviſoit de s'y oppoſer, on le feroit mourir, & que ſa famille ſeroit éteinte juſqu'à la troiſième génération. Cet ordre fut ſignifié à tous les grands qui n'y mirent aucune oppoſition; & dès le ſoir même, Sſé-ma-kiong étant entré dans le palais avec quelques centaines de ſoldats, il obligea l'empereur de monter ſur ſon trône, devant lequel parut Kia-my à qui on coupa la tête: après cette exécution, l'impératrice fut dépoſſédée & miſe au rang du peuple, & Tchao-tſan & Kia-ou ſubirent la mort au milieu des rues.

Tous les mandarins s'étoient rendus cette nuit au palais; avant qu'ils fuſſent retirés, Sſé-ma-lun & Sun-ſiou, qui étoient convenus enſemble de dépoſſéder l'empereur & de ſe ſaiſir du trône, voulurent auparavant ſe délivrer de ceux qui pouvoient s'y oppoſer. Alors Sſé-ma-lun ayant fait prendre Tchang-hoa, Pey-ouei & Hiai-kiei, les fit avancer ſur le devant de la ſalle impériale; Tchang-hoa ſurpris, demanda à Tchang-ſiu ſi on avoit intention de faire mourir les fidèles ſujets de l'empire? Tchang-ſiu lui répondit que tel étoit l'ordre de l'empereur; & comme juge, il lui reprocha de ne s'être point oppoſé, en ſa qualité de premier miniſtre, à la dépoſition du prince héritier & de n'avoir pas eu le courage d'expoſer ſa vie ou d'abandonner le miniſtère pour une cauſe auſſi légitime. Tchang-hoa dit ſur le premier

De l'Ere Chrétienne. 300. *Tçin-hoei-ti.*

chef d'accuſation, que les placets qu'il avoit préſentés alors le juſtifioient, qu'ils ſubſiſtoient encore & qu'il demandoit qu'on lui permît de les aller prendre ; mais il ne ſut que répondre ſur le ſecond chef qu'on lui reprochoit. Ces trois mandarins Tchang-hoa, Pey-ouei & Hiai-kiei, les meilleurs ſujets & les plus zèlés qu'on connût à la cour, furent mis à mort, & leurs familles entièrement éteintes. Tong-mong, Sun-lieou & Tching-kieou perdirent auſſi la vie.

Sſé-ma-lun fit enſuite conduire l'impératrice qu'il venoit de dépoſer, à King-yong-tching, où elle fut étroitement gardée ; mais peu de temps après il lui fit prendre du poiſon, dans la crainte que cette princeſſe, qui avoit des reſſources étonnantes, ne vînt à ſe rétablir & à ſe venger. Alors Sſé-ma-lun ne vit plus d'obſtacle à ſon ambition : cependant il n'oſa pas encore prendre le titre d'empereur, & ſe contenta de celui de gouverneur général de l'empire, & s'emparant de toute l'autorité, il donna le commandement des troupes à Sun-ſiou ſon favori, le moteur de cette révolution ; mais comme Sſé-ma-lun n'entendoit rien dans le gouvernement, & qu'il étoit même incapable d'en prendre jamais ſoin, il s'en rapporta entièrement à Sun-ſiou, qui expédioit ſeul toutes les affaires, ſans même en faire part à Sſé-ma-lun.

La première opération du gouverneur général de l'empire, fut de rétablir la mémoire du prince héritier, & d'élever Sſé-ma-tſang, l'aîné de ſes deux fils, à la dignité de prince du premier ordre, ſous le titre de prince de *Lin-hoai* ; Sſé-ma-pin, le ſecond, étoit mort dans les priſons de King-yong-tching. Il diſtribua enſuite les différens emplois importans à ceux qui s'étoient déclarés pour lui. Sſé-ma-lun, pour mieux couvrir ſes deſſeins ambitieux & faire croire qu'il

n'avoit point de prétention au trône, fit déclarer, à la cinquième lune de cette année, Sſé-ma-tſang, prince héritier de l'empire, qui le devoit être de droit, & donna une partie des troupes à commander à Sſé-ma-yun. Ce dernier, d'un caractère droit & ſincère, ſe fit également craindre & aimer des ſoldats : la ſageſſe de ſa conduite le rendirent redoutable à Sſé-ma-lun & à Sun-ſiou : ils en prirent de l'ombrage, & appréhendèrent qu'il ne ſe rendît aſſez puiſſant pour les ſupplanter. Ils lui firent donner un emploi plus honorable, mais qui l'éloignoit du gouvernement des troupes, & Sun-ſiou ſe rendit inſenſiblement maître de celles qu'il commandoit. Sſé-ma-yun qui connut leur ſtratagême en fut indigné ; il ſe mit à la tête de quelques centaines de ſoldats, & publiant dans toute la ville que Sſé-ma-lun vouloit ſe révolter, il exhorta les fidèles ſujets de l'empereur à ſe joindre à lui pour arrêter ſes projets dangereux. Il fut ſuivi de la multitude, avec laquelle il fut aſſiéger l'hôtel du premier miniſtre, dont Sſé-ma-lun s'étoit emparé ; il le fit attaquer avec toute la vigueur poſſible ; mais Sſé-ma-lun s'y défendit avec tant d'avantage, qu'il tua plus de mille des aſſiégeans ſans pouvoir être forcé. L'empereur, informé par Tchin-hoai de ce qui ſe paſſoit, écrivit auſſi-tôt un ordre aux deux partis de ceſſer de ſe battre, qu'il fit porter par Fou-yn. Sſé-ma-kien, fils de Sſé-ma-lun, n'étoit pas alors chez ſon père ; ayant eu nouvelle de l'expédition de cet ordre, il rencontra Fou-yn à qui il promit une groſſe ſomme d'argent & un des premiers emplois de la cour s'il faiſoit périr Sſé-ma-yun ; choſe qui lui étoit facile s'il le vouloit : Fou-yn le lui promit. Et approchant de l'endroit où on ſe battoit, il ſe mit à crier de toutes ſes

De l'Ere Chrétienne. 300. *Tſin-hoei-ti.*

De l'Ere Chrétienne. 300. *Tsin-hoei-ti.*

forces, qu'il apportoit un ordre de l'empereur en faveur de Sſé-ma-yun, prince de Hoai-nan. Sſé-ma-yun, qui ne ſe défioit de rien, s'avança ſans précaution pour recevoir cet ordre; alors Fou-yn d'un coup de ſabre lui abattit la tête, & ordonnant aux ſoldats de le ſuivre, de la part de l'empereur, il les conduiſit à l'hôtel de ce malheureux prince, où il fit paſſer au fil de l'épée tous ceux qui s'y rencontrèrent.

Les ennemis de Sſé-ma-lun n'osèrent plus paroître après cette exécution, & il ſe vit tranquille pour quelque temps. Sun-ſiou lui fit alors faire réflexion que Tchao-hin, commandant à Y-tcheou, étoit proche parent de Kia-chi, & qu'il étoit à craindre qu'il ne voulût venger la mort de cette princeſſe; qu'il ſeroit à propos de le retirer de ce poſte, d'autant plus important qu'il étoit plus éloigné de la cour; mais que pour lui ôter tout ſoupçon, il falloit uſer de prudence, en le nommant à quelque charge plus conſidérable, & mettre Keng-teng à ſa place. Cet ordre fut auſſi-tôt expédié; & Tchao-hin ſe crut perdu lorſqu'on le lui ſignifia.

Ce gouverneur vit bien que l'emploi qu'on lui donnoit n'étoit qu'un moyen dont on ſe ſervoit pour l'attirer dans le piège. Il y avoit long-temps qu'il craignoit ſon rappel, & qu'il s'étoit mis en état de ne pouvoir y être forcé: il avoit gagné les exilés qu'on envoyoit ordinairement dans cette province, par l'attention qu'il avoit eue de leur fournir abondamment tout leur néceſſaire, de préférence même aux peuples de la province. Dans le nombre de ces exilés étoient deux frères Li-té & Li-ſiang, qui, ſe prévalant de leur bravoure, avoient raſſemblé quantité de gens ſans aveu & de libertins, à la tête deſquels ils exerçoient le brigandage,

brigandage, & pilloient de côté & d'autre ſans cependant tuer perſonne.

De l'Ere Chrétienne. 300. *Tçin-hoei-ti.*

Tchao-hin, au lieu de travailler à les détruire, avoit fait amitié avec eux, afin de les avoir pour lui en cas qu'il en eût beſoin. Keng-teng, ſon lieutenant, qui avoit ſouvent entrepris de les réduire, en avoit toujours été battu, & il avoit été obligé d'écrire en cour que Li-té & les brigands qu'il commandoit étoient ſur le point de faire dans cette province un parti qui pourroit ſe rendre formidable à l'empire, ſi on lui laiſſoit faire des progrès; qu'ils étoient braves, & conduits par deux frères qui avoient toujours fait paroître beaucoup de prudence & d'habileté; il ajouta que les troupes de la province de Y-tcheou, les ſeules qu'on leur avoit oppoſées, étoient ſans courage, ſans fermeté, & hors d'état de pouvoir leur tenir tête; mais que ces rebelles étant pour la plupart des exilés, il croyoit que le meilleur moyen de les réduire, étoit de leur permettre de retourner chez eux. Tchao-hin, averti de cette démarche de ſon lieutenant, lui en ſçut très-mauvais gré.

Lorſque l'ordre de l'empereur qui rappelloit Tchao-hin à la cour, & lui ſubſtituoit Keng-teng fut arrivé, ce dernier ſe diſpoſa à partir de Tching-tou, où il demeuroit, pour ſe rendre à Y-tcheou & prendre poſſeſſion de ſon nouvel emploi. Tchin-ſiun, un de ſes officiers, lui conſeilla de n'en rien faire, à cauſe du placet qu'il avoit fait tenir à la cour ſans la participation de Tchao-hin, qui s'en trouvoit offenſé. Keng-teng prit une forte eſcorte, & partit, comme s'il n'eût eu rien à craindre; mais dès que Tchao-hin en eut la nouvelle, il l'envoya attaquer par pluſieurs mille ſoldats qui le battirent & le tuèrent. Tchao-mou,

officier de Keng-teng, qui étoit reſté pour la garde de Tching-tou, apprit des fuyards l'action de Tchao-hin, qu'il traita de rebellion, & ordonna à Tchin-hou d'aller contre lui; mais celui-ci agit avec tant de lenteur, que ſes ſoldats, rebutés de la marche, ou gagnés par les émiſſaires de Tchao-hin, l'abandonnèrent preſque tous pour ſe donner à Tchao-hin.

De l'Ere Chrétienne. 300. *Tſin-hoei-ti.*

La cour n'avoit point encore connoiſſance de cette révolte dans le temps que Sſé-ma-lun, impatient de monter ſur le trône & ayant enlevé le ſceau de l'empire, ſe fit conduire au palais dans un char impérial, & fut droit à la ſalle du trône, ſur lequel il s'aſſied, en déclarant qu'il en prenoit poſſeſſion, & où il reçut les reſpects de tous les mandarins, le premier jour de la première lune de cette année. Il déclara que l'empereur TÇIN-HOEI-TI conſerveroit le titre d'empereur auquel il ajouta le nom de grand; mais il le fit ſortir du palais & l'envoya à Kin-yong-tching, où il le fit garder. Il dégrada auſſi Sſé-ma-tſang, qu'il avoit lui-même fait reconnoître prince héritier; il le créa prince de Pou-yang, mais il le ſacrifia peu de temps après à la politique. Il diſpoſa de tous les emplois importans en faveur de ſes créatures; & afin d'attirer à lui les ſuffrages, il conféra une infinité de titres conſidérables, principalement aux militaires.

301.

La nouvelle de la révolte de Tchao-hin ne parut pas faire grande ſenſation à la cour; cependant quelques jours après, lorſqu'on y apprit ſa mort, elle marqua une joie extraordinaire, & Sſé-ma-lun regarda cet évènement comme le pronoſtic favorable d'un règne heureux. La jalouſie de Tchao-hin & ſon peu de modération causèrent ſa mort: voici comment. Li-ſiang, frère de Li-té, avoit

des manières engageantes & une bravoure qui lui avoient gagné le cœur des soldats, qui le suivoient préférablement à Tchao-hin ; celui-ci voyant que l'autorité qu'il prétendoit conserver dans cette province diminuoit chaque jour, en prit ombrage, & se plaignit de Li-siang, qui ne pensoit, disoit-il, qu'à tout brouiller. Sa jalousie l'emporta si loin, qu'un jour trouvant l'occasion favorable, il fendit la tête à Li-siang d'un coup de sabre, & voulut ensuite donner à Li-té, pour l'appaiser, la qualité de son général ; mais Li-té, outré de la mort de son frère & ne pensant qu'à la venger, rejetta avec mépris les offres de Tchao-hin ; il l'attaqua à la tête de ses braves, le défit, le tua de sa propre main, & permit à ses soldats le pillage de tout ce qui lui appartenoit : après quoi, il envoya un de ses gens à Lo-yang donner avis à la cour qu'il avoit puni le rebelle Tchao-hin.

De l'Ere Chrétienne. 301. *Tsin-hoei-ti.*

Cependant Lo-chang, commandant des troupes de Leang-tcheou, s'étoit mis en route pour aller combattre Tchao-hin, & Li-té ne l'apprit qu'au moment où ce général étoit près de lui tomber sur le corps : il en fut effrayé, & cherchant ce qu'il y avoit de plus précieux dans les effets de son frère, il en fit présent à Lo-chang pour se le rendre favorable. Lo-chang reçut les présens avec plaisir, & résolu de faire amitié avec ce fameux chef de brigands, il l'invita à un grand festin, sur sa parole d'honneur qu'il n'abuseroit pas de sa confiance : Li-té s'y rendit. Vers la fin du repas, Sin-gen, lieutenant de Lo-chang, voulut cependant engager ce général à se défaire de Li-té, parce qu'il ne trouveroit jamais une meilleure occasion de punir un homme qui avoit pillé & désolé les peuples de la province ; mais Lo-

De l'Ere Chrétienne. 301. *Tsin-hoei-ti.*

chang fidèle à sa parole, rejetta cette proposition comme insultante à sa probité.

La joie que Sse-ma-lun & Sun-siou avoient ressentie en apprenant la défaite de Tchao-hin, fut bien modérée par la ligue que plusieurs princes de la famille impériale formèrent contre eux à la troisième lune de cette année. Dès que Sse-ma-kiong, prince de Tsi, apprit que Sse-ma-lun s'étoit emparé du trône & avoit constitué prisonnier l'empereur, il dépêcha aussi-tôt des couriers à Sse-ma-yng, prince de Tching-tou, à Sse-ma-yong, prince de Ho-kien, à Sse-ma-y, prince de Tchang-chan, & à Sse-ma-hin, prince de Sin-yé, pour le leur faire savoir & leur proposer en même-temps d'unir leurs forces aux siennes pour punir l'usurpateur, délivrer l'empereur & le rétablir sur le trône. Tous ces princes entrèrent parfaitement dans les vues de Sse-ma-kiong; ils mirent sur pied de nombreuses armées qui firent trembler la cour, & ils déclarèrent que ceux qui se joindroient au parti de l'usurpateur, ou ne l'abandonneroient pas, seroient traités comme des rebelles par l'extinction de leurs familles.

Le premier jour de la lune suivante, troisième intercalaire de cette année, il y eut une éclipse de soleil. Cette même année, depuis la première lune jusqu'à celle-ci, on remarqua dans les cinq planètes des mouvemens fort irréguliers.

Sse-ma-lun & Sun-siou n'avoient pas de temps à perdre pour se disposer à repousser les princes ligués: ils levèrent une grande armée qu'ils divisèrent en deux corps, l'un dont ils confièrent le commandement à Sun-fou, à Tchang-hong & à Sse-ma-ya, devoit marcher contre Sse-ma-kiong, prince de Tsi; Sun-hoei, fils de Sun-siou, Sse-y & Hiu-tchao à la

tête de l'autre, devoient attaquer le prince de Tching-tou. Les armées s'étant rencontrées à la quatrième lune, les troupes de Sſé-ma-lun remportèrent d'abord quelque avantage ſur celles des princes: Tchang-hong battit Sſé-ma-kiong dans différentes eſcarmouches. Ces premiers ſuccès lui donnèrent de la confiance, il crut qu'il pouvoit l'attaquer dans ſon camp & l'obliger d'en venir à une action générale. En exécution de ce plan, il détacha un corps de troupes ſous la conduite de ſon lieutenant; mais auſſi-tôt que Sſé-ma-kiong s'en apperçut, il tomba ſi bruſquement ſur lui avec des ſoldats d'élite, qu'il le défit entièrement, & que Tchang-hong, accouru pour le ſoutenir, jugea à propos de ſe retirer à la vue de ſes troupes ſi maltraitées. Sſé-ma-yng, prince de Tching-tou, rencontra à Hoang-kiao l'armée ennemie, commandée par Sun-hoci, Sſé-y & Hiu-tchao; il l'attaqua; mais il fut battu ſi complettement, qu'il auroit tout abandonné ſi Lou-tchi n'avoit ranimé ſon courage. » Prince, » lui dit-il, loin de prendre un parti qui nous couvriroit de » honte, mon ſentiment eſt que nous retournions ſans dif- » férer attaquer les ennemis; nous venons d'être battus, » jamais ils ne ſe perſuaderont que nous puiſſions concevoir » un projet en apparence ſi téméraire: ils ne ſeront point » ſur leurs gardes. Il faut, dès ce ſoir, choiſir l'élite de nos » troupes, les conduire à petit bruit pat un chemin détourné » & les attaquer dans leur camp; infailliblement nous les » forcerons «. Sſé-ma-yng y conſentit, & pendant que Sſé-ma-lun, à qui Sun-hoci avoit fait ſavoir l'affaire de Hoang-kiao, étoit occupé à récompenſer ceux qui s'y étoient diſtingués, & tandis que Sun-hoci lui-même, campé ſur le bord du Kio-choui dans le territoire de Hoai-king-fou du Ho-nan

De l'Ere Chrétienne. 301. *Tſin hoei-ti.*

De l'Ere Chrétienne. 301. *Tçin-hoei-ti.*

étoit dans la plus grande ſécurité, Sſé-ma-yng le ſurprit, & mit ſon armée dans un tel déſordre, que tous les ſoldats cherchèrent leur ſalut dans la fuite au lieu de penſer à ſe défendre ; Sſé-ma-yng, qui les pourſuivit vivement juſqu'au-delà de la rivière, en fit un carnage effroyable.

Quand la ligue des princes contre Sſé-ma-lun & Sun-ſiou avoit été ſue à la cour, la plupart des grands & des officiers avoient conſpiré de leur côté pour le même deſſein ; mais avant que d'éclater, ils vouloient attendre quel ſuccès auroient les princes. La terrible défaite de Sun-hoei, par le prince de Tching-tou les décida ; alors Ouan-yu à la tête de ſes troupes, entra dans le palais, & commença par ſe ſaiſir de Sun-ſiou qu'il fit mettre en pièces par ſes ſoldats ; il en chaſſa enſuite Sſé-ma-lun, qu'il renvoya honteuſement chez lui ſous bonne garde : après quoi s'étant tranſporté à Kin-yong-tching, il mit en liberté l'empereur, qu'il reconduiſit à Lo-yang, & rétablit ſur ſon trône.

La grande victoire remportée par Sſé-ma-yng à Kio-choui, conſterna les partiſans de Sſé-ma-lun ; ils mirent les armes bas devant les princes qui ſe rendirent à la cour avec leurs troupes. Ils firent mourir Sſé-ma-lun dans ſon hôtel & ſes fils au milieu des rues, comme des rebelles dont il falloit faire exemple ; ils caſsèrent enſuite de leurs emplois tous ceux que l'uſurpateur avoit placés. Cette guerre qui ne dura qu'environ ſoixante jours, coûta beaucoup de ſang à l'empire ; ſuivant l'état qui en fut dreſſé, il périt plus de cent mille hommes pendant ce court eſpace.

La paix étant rétablie à la cour, il fut déterminé entre les princes que Sſé-ma-kiong y reſteroit pour prendre ſoin du miniſtère, & que les autres princes ſe retireroient dans leurs

gouvernemens, ce qu'ils firent après que l'empereur les eut comblés de biens & d'honneurs. Il paroiſſoit que la cour alloit jouir des douceurs d'une paix d'autant plus durable, que les princes avoient eu ſoin de ne mettre dans les emplois que des gens ſages, capables & zélés pour le bien de l'état; mais il n'en étoit pas de même ſur les frontières.

De l'Ere Chrétienne. 301. *Tçin-hoei-ti.*

Suivant les vues propoſées par le placet de Keng-teng, la cour avoit accordé aux exilés dans la province de Y-tcheou, la permiſſion de retourner chez eux, & avoit ſignifié un ordre aux mandarins d'y tenir la main & de preſſer leur départ; mais Li-fou leur chef, vouloit reſter, ſur-tout dans la circonſtance où tout étoit en combuſtion à la cour & ſembloit menacer d'une prochaine révolution. Li-té ſon frère, à qui il en parla, fut du même ſentiment, & envoya prier Lo-chang de ſuſpendre l'exécution des ordres qu'il avoit reçus; il accompagna cette demande d'un préſent conſidérable qui la lui fit obtenir, car Lo-chang en fit part à Fong-kai, qui commandoit conjointement avec lui, & ſans le conſentement duquel le ſien ne pouvoit ſuffire. Lorſque l'automne vint, Li-té demanda encore du répi juſqu'à l'hiver; mais Sin-gen & Li-pi s'y oppoſèrent & entraînèrent Lo-chang dans leur ſentiment.

Li-té, agiſſant ſi fortement en faveur des exilés qui ne vouloient point s'en retourner, gagna tellement leur confiance & leur amitié, qu'ils vinrent par troupes le joindre, & qu'en moins de dix jours il vit ſous ſes ordres plus de vingt mille hommes. Se trouvant alors en état de parler plus ferme, il fit encore preſſer Lo-chang, qui crut ne devoir pas l'irriter, & lui accorda un nouveau délai. Cependant les exilés ne ſe fioient guère à Lo-chang, parce que Yen-chi

De l'Ere Chrétienne. 301. *Tçin-hoei-ti.*

qui avoit été chargé de cette négociation, leur fit entendre à ſon retour qu'il ne falloit point faire fond ſur la parole de Lo-chang; que c'étoit un homme ſans foi, & que Sin-gen faiſoit de nouvelles levées, ſelon toutes les apparences deſtinées contre eux. Li-té voyant qu'il ne pourroit perſiſter davantage ſans employer les voies de fait, partagea ſes vingt mille hommes en deux corps, dont un ſous la conduite de Li-lieou, & il ſe mit à la tête de l'autre, pour attendre l'évènement.

Li-té apprit bien-tôt que Sin-gen & Li-pi venoient à eux avec un corps de vingt mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie; alors ayant poſté en embuſcade ſes meilleurs ſoldats, il tomba ſi à propos ſur les troupes de Sin-gen, qu'il les diſſipa & en tua un très-grand nombre. Après une pareille action, les exilés ne gardèrent plus de meſures, & exigèrent que Li-té prît le titre de grand-général: ils lui donnèrent pour lieutenans-généraux, ſes frères & ſes fils; alors ils n'attendirent plus qu'on vînt à eux: ils marchèrent contre Sin-gen qu'ils battirent à diverſes repriſes, & l'obligèrent de ſe retirer à Té-yang-hien. Li-té, maître de la campagne, s'avança du côté de Tching-tou, faiſant garder à ſes généraux une diſcipline ſi exacte, que les peuples en étoient dans l'admiration & ſe ſoumettoient volontiers à lui.

Auſſi-tôt après la défaite de Sin-gen, Lo-chang forma une nouvelle armée, & fut en perſonne contre les rebelles exilés qu'il trouva ſur le point de partir pour Tching-tou; il les attaqua; mais il en fut ſi maltraité, qu'il craignit, que profitant de leurs avantages, ils ne ſe rendiſſent maîtres de toute la province. Il fit partir des couriers pour avertir les princes de ce qui ſe paſſoit, & du beſoin qu'il avoit d'un prompt

prompt ſecours. Tchang-ouei, ayant reçu l'ordre de la cour de ſe rendre à la tête de ſes troupes dans cette province, fut ſans délai camper à Té-yang-hien; Sſé-ma-yong, prince de Ho-kien, en envoya auſſi ſous la conduite de Ya-pou, qui alla poſer ſon camp à Tſé-tong.

De l'Ere Chrétienne. 301. *Tſin-hoei-ti.*

A la nouvelle de l'approche de Ya-pou, Li-té détacha ſon fils Ly-tang pour le combattre; Ya-pou fut battu à plattes coutures & ſe ſauva avec peine : ceux de ſes ſoldats qui évitèrent la mort, ſe rendirent pour la plupart à Li-tang. Tchang-ouei eut d'abord quelque avantage ſur Li-té; & après avoir défait un fort détachement de ſon corps d'armée, il alloit attaquer ſon camp, lorſque Li-tang, avec ſes troupes victorieuſes, vint joindre ſon père. Les troupes de Li-té reprenant alors courage, retournèrent à la charge, battirent à leur tour celles de Tchang-ouei, dont la plupart reſtèrent ſur la place: Tchang-ouei lui-même fut du nombre.

302.

Après cette victoire, Li-té s'approcha de Tching-tou & en forma le ſiége; il fit camper Li-lieou un de ſes fils, au nord de la ville, pour s'oppoſer au ſecours qu'il préſumoit devoir venir de côté-là; mais Lo-chang qui avoit intérêt de ne point laiſſer prendre cette capitale de la province où il commandoit, averti de la diſpoſition des aſſiégeans, & ne voulant pas avoir affaire à Li-lieou, dont il redoutoit la valeur, prit une autre route & marcha à la tête de dix mille hommes, dans le deſſein de forcer le camp de Li-té, & de ſe jetter dans la ville. Li-lieou le ſut & joignit auſſi-tôt ſon père; devenus ſupérieurs par cette jonction, ils battirent ſi complètement Lo-chang, qu'il ne ramena pas deux mille hommes; tous les autres furent tués ou ſe donnèrent à Li-té.

De l'Ere Chrétienne. 302. *Tçin-hoei-ti.*

Pendant que le feu de la guerre s'allumoit dans les provinces occidentales, les troubles de la cour recommencèrent. Sſé-ma-kiong, que les princes avoient chargé du gouvernement de l'état, voyant que l'empereur n'avoit plus de fils pour lui ſuccéder, & craignant qu'il ne ſe déclarât, comme il y paroiſſoit diſpoſé, en faveur de Sſé-ma-yng, grand-général de l'empire, il lui propoſa le prince Sſé-ma-tan ſon petit-fils, âgé de huit ans ſeulement. L'empereur ne fit aucune difficulté de le déclarer prince héritier, & par-là Sſé-ma-kiong qui ſe fit nommer en même temps ſon gouverneur, conſerva toute l'autorité. Sſé-ma-kiong, parvenu à ce haut degré de puiſſance, & n'ayant plus rien à redouter, devint d'un orgueil inſupportable, à ſa famille même; il révolta ſi fort tous les eſprits contre lui, que les plus zélés & les plus habiles des grands, ſe retirèrent de la cour, & que dans les provinces Sſé-ma-yong, prince de Ho-kien, & Sſé-ma-y, prince de Tchang-cha, s'unirent enſemble pour le perdre; il ſe trouva preſque abandonné de ceux mêmes ſur leſquels il comptoit le plus.

Dans de ſemblables circonſtances il fut aiſé aux deux princes de Ho-kien & de Tchang-cha d'entrer à Lo-yang; ils furent en droiture prendre l'empereur dans ſon palais pour le mettre à couvert de toute inſulte, & allèrent enſuite attaquer Sſé-ma-kiong qui ſe défendit dans ſon hôtel durant trois jours avec toute la bravoure poſſible; mais il fut enfin forcé & mis à mort avec ſa famille & tous ſes gens.

Sur la fin de cette année mourut Tſao-hoan, prince de Tchin-lieou, dernier des princes de Ouei, qui avoit cédé l'empire à Tçin-ou-ti, premier empereur de la dynaſtie des *Tçin*. Il fut enterré avec toutes les cérémonies pratiquées à

l'égard des empereurs, dont on lui donna le titre après sa mort: ce titre étoit *Yuen-hoang-ti.*

De l'Ere Chrétienne. 303. *Tsin-hoei-ti.*

La guerre continuoit toujours dans les provinces occidentales, où Lo-chang perdant l'espérance de pouvoir réduire Li-té, passa le Kiang & alla camper au-delà pour y être plus en sûreté. Li-té l'y poursuivit & le battit encore une fois; alors le gouverneur de Chou-kiun se voyant mal-mené par-tout & hors d'état de tenir tête au grand général des exilés, se rendit & lui remit toutes les petites villes dont il avoit le commandement. Li-té agit en vainqueur modéré: il ne demanda à ces villes que quelques chevaux pour remonter sa cavalerie; du reste il fit observer à ses troupes la discipline la plus exacte, & elles ne commirent aucun désordre.

Li-té, à cette époque, reçut des autres exilés qui ne s'étoient point encore donnés à lui, une lettre par laquelle ils le prioient de vouloir bien les recevoir & de leur permettre de s'assembler en troupes dans des enceintes fortifiées de palissades où ils demeureroient: Li-té qui n'y vit aucun inconvénient, y consentit & les assura de sa protection. Li-lieou plus attentif, fut trouver Li-té & lui dit, que ces nouveaux venus étoient presque tous des brigands, qui, pour se mettre en sûreté, avoient enlevé beaucoup d'enfans & de personnes des meilleures maisons du pays & des mandarins mêmes afin qu'ils leur tinssent lieu d'ôtages, à l'égard de ceux des leurs qui tomberoient entre les mains de la justice; que leur intention n'étoit pas nette & exigeoit qu'on se tînt sur ses gardes. Mais Li-té qui voyoit tout plier sous son obéissance, ne voulut pas, sur quelques légers soupçons & au risque de les porter à la révolte,

De l'Ere Chrétienne. 303. *Tsin-hoei-ti.*

refuſer des gens qui pouvoient ſe procurer de force ce qu'ils vouloient ne devoir qu'à la protection.

Les nouvelles qu'on reçut à la cour des progrès de Li-té, y firent regarder ſa révolte avec d'autres yeux qu'on n'avoit fait juſque-là; on dépêcha un ordre à Tſong-tai, commandant de la province de King-tcheou, de faire marcher, ſans délai, trente mille hommes pour ſeconder Lo-chang. Un ſecours ſi conſidérable jetta la terreur dans le cœur des exilés nouvellement ſoumis à Li-té. Lo-chang en eut avis, & dans la penſée qu'ils ne s'étoient donnés au grand-général qu'afin d'éviter d'en être punis pour avoir tardé ſi long-temps à le reconnoître, il leur envoya ſecrettement un de ſes émiſſaires pour les ſonder & tâcher de les gagner. Cet envoyé réuſſit: de retour, il dit à Lo-chang que jamais l'occaſion de défaire Li-té n'avoit été ſi favorable, parce que ſe confiant ſur ſes victoires paſſées, il donnoit une liberté ſi grande à ſes gens qu'il étoit très-aiſé de les ſurprendre, & qu'il pouvoit d'autant plus lui répondre du ſuccès, que les nouveaux exilés, dont il avoit la parole, ſe mettroient de ſon côté, & l'aideroient contre le grand-général. Lo-chang le crut, & s'acheminant à petit bruit vers ſon camp, fit avertir ceux qu'il avoit gagnés parmi les révoltés. Li-té attaqué vigoureuſement des deux côtés, fut forcé & ſes troupes miſes en déſordre; ce chef périt lui-même dans la bataille, de la main de Lo-chang. Li-lieou qui prit auſſi-tôt ſa place, ramaſſa les débris de l'armée & ſe retira vers Tchi-tſou pour ſe remettre de cette perte.

Après cette victoire, Lo-chang crut facilement qu'il alloit finir la guerre par l'entière deſtruction des rebelles; il détacha Ho-tchong; mais Li-lieou qui ne manquoit pas

de ressources, le battit & lui fit prendre la fuite du côté de Tching-tou ; Li-tang le poursuivit si vivement, que l'ayant contraint de se jetter dans la ville & de s'y renfermer, il en fit aussi-tôt le siége. Li-tang fit attaquer Tching-tou avec chaleur, mais Ho-tchong le repoussa si vigoureusement, qu'il lui tua beaucoup de monde & que Li-tang lui-même y perdit la vie.

De l'Ere Chrétienne. 303. *Tsin-hoei-ti.*

Si Lo-chang, avant que d'attaquer Li-té, eût attendu la jonction de Tsong-tai & des trente mille hommes qu'il lui amenoit, il auroit été en état de réduire les rebelles & de mettre fin à cette guerre ; mais l'envie de se venger seul des pertes qu'il avoit faites, l'aveugla sur ses véritables intérêts, & il ruina tout par trop de précipitation.

Li-lieou apprit la mort de Li-tang, & en même temps, qu'au premier jour Tsong-tai alloit lui tomber sur les bras. Ces nouvelles ébranlèrent sa fermeté & le consternèrent si fort, qu'il fut sur le point de se soumettre, & de se donner à Lo-chang. Li-hiong son frère, étrangement surpris de la proposition qu'il lui en fit, dissipa ses craintes, & lui fit sentir que c'étoit le plus mauvais parti qu'il pût prendre. » Après tout ce qui s'est passé, lui dit-il, devons-nous espérer » que la cour ne cherche à extirper jusqu'au dernier rejetton » de notre famille ? Quand elle nous pardonneroit en appa- » rence & promettroit de nous combler d'honneurs & de » biens, elle est maitresse de ses loix, & la plus légère faute » lui serviroit de prétexte pour réveiller son ressentiment. » D'ailleurs ne sommes-nous pas en état de nous défendre ? » Sommes-nous moins puissans que nous l'étions, ou plutôt » avons-nous jamais été aussi puissans qu'aujourd'hui ? J'en » suis tellement persuadé, que si vous voulez me permettre

» de marcher à l'ennemi, j'oſe vous aſſurer de la victoire «. Li-lieou y conſentit.

De l'Ere Chrétienne. 303. *Tçin-hoei-ti.*

Li-hiong, auſſi actif que courageux, parcourt le camp, parle aux officiers & aux ſoldats, leur inſpire ſon ardeur & marche à l'ennemi; il tue le général Tſong-tai & défait ſes trente mille hommes qu'il maltraite au point, que le lieutenant de Tſong-tai, après avoir recueilli les débris de l'armée, reprend le chemin de King-tcheou. Ce fut alors que Li-lieou, honteux de la crainte qu'il avoit fait paroître, rendant juſtice à la valeur & à la conduite de Li-hiong, lui remit entre les mains toute l'autorité avec le commandement des troupes. Celui-ci, pour montrer qu'il étoit digne de cet honneur, partit peu de temps après avec l'armée pour le pays de Ouen-chan, où il rencontra, battit & tua le gouverneur qui ſe mettoit en devoir de l'arrêter; il fut enſuite mettre le ſiége devant la ville de Pey-tching, dans le diſtrict de Tching-tou-fou du Sſé-tchuen, dont il ſe rendit maître en peu de jours, & où il établit la demeure de Li-lieou & de ſon conſeil.

Ces victoires remportées coup ſur coup par les rebelles, remplirent tellement cette province de la terreur de leur nom, que les habitans déſertoient les villes & les villages, & abandonnoient leurs héritages pour ſe réfugier dans les provinces voiſines : cette déſertion porta les vivres à une cherté extraordinaire. Les officiers de l'empereur qui craignoient auſſi que les vivres ne vinſſent à leur manquer, voulurent arrêter les transfuges ; mais ils ne purent retenir qu'environ mille familles pour labourer les terres, en leur promettant de les mettre à couvert de tout ce que Li-hiong voudroit entreprendre contre eux.

De l'Ere Chrétienne. 303. *Tçin-hoei-ti.*

Siu-yu gémiſſant ſur l'extrémité déplorable où la province étoit réduite, ſollicita Lo-chang d'unir ſes forces aux ſiennes, & d'attaquer les rebelles en commun ; mais Lo-chang qui en avoit été ſi ſouvent battu, ne put jamais s'y réſoudre : Siu-yu au déſeſpoir, alla avec les ſoldats qu'il commandoit, ſe ranger ſous les étendarts de Li-licou, à qui il indiqua tous les magaſins de l'armée impériale, & prêta ſon miniſtère pour les enlever ; il mit par ce moyen l'abondance dans l'armée des rebelles.

Peu de temps après, Li-licou tomba malade ; lorſqu'il ſe vit à l'extrémité, il fit venir les officiers & leur dit : » Li-» hiong eſt plein de bravoure & de prudence, le Tien le pro-» tégera vraiſemblablement, c'eſt lui qui doit être à votre » tête, & qu'il déſigne pour vous commander ; ſoyez-lui » fidèles & vous n'aurez rien à craindre «. Après ſa mort, Li-hiong, reconnu pour leur chef, établit ſa demeure à Pey-tching.

La guerre que les rebelles faiſoient dans les provinces occidentales, n'étoit pas le plus grand mal dont l'empire étoit affligé : la déſunion & la jalouſie qui régnoient depuis ſi long-temps entre les princes de la famille impériale, étoient encore plus à craindre. Depuis la mort de Sſé-ma-kiong, le prince Sſé-ma-y étoit demeuré auprès de l'empereur dont il avoit entièrement gagné l'eſtime par la ſageſſe de ſa conduite, ainſi que le cœur des grands & du peuple, par des manières douces & engageantes, & par le ſoin qu'il avoit de rendre une exacte juſtice. L'autorité que ſes vertus lui acquirent ne plut ni à Sſé-ma-yong, ni à Sſé-ma-yng, qui réſolurent entre eux de le faire tomber ; la difficulté conſiſtoit dans les moyens d'en venir à bout ; mais comme la jalouſie

De l'Ere Chrétienne. 303. *Tçin-hoei-ti.*

eſt une paſſion qui ne connoit point de bornes, elle les conduiſit aux dernières extrémités.

Ces deux ennemis de Sſé-ma-y commencèrent par demander à l'empereur ſon éloignement comme néceſſaire au bien de l'état, réſolus, s'ils étoient refuſés, de prendre les armes & de publier un manifeſte dans lequel ils rendroient compte de leur conduite. Par le placet qu'ils préſentèrent à l'empereur, ils demandoient encore qu'on renvoyât Sſé-ma-y dans ſa principauté, & qu'on fît mourir Ouang-ſun-tchi, comme l'auteur des mauvais conſeils & des fauſſes démarches dont Sſé-ma-y s'étoit rendu coupable. L'empereur répondit qu'il ſavoit que Sſé-ma-yng & Sſé-ma-yong avoient des deſſeins pernicieux contre l'état; mais que s'ils s'aviſoient de prendre les armes, il iroit en perſonne à la tête de toutes les troupes de l'empire, dont il déclaroit dès-lors Sſé-ma-y généraliſſime.

Sſé-ma-yong & Sſé-ma-yng s'attendoient à cette réponſe. Sſé-ma-yong fit partir Tchang-fang, qu'il nomma général de ſes troupes, à la tête de ſoixante & dix mille hommes pour aller du côté de Lo-yang; Sſé-ma-yng, qui étoit à Tchao-ko, fit auſſi prendre la route de Lo-yang à plus de deux cent mille hommes, ſous les ordres de Lou-ki, de Ouang-tſoui, de Kien-ſicou, de Ché-tchao, & de pluſieurs autres bons officiers généraux, mais qui étoient fort mécontens de voir à leur tête Lou-ki, homme ſans expérience. Lorſque l'empereur apprit que les princes venoient en effet contre lui, il alla ſe poſter à Ché-ſan-li-kiao, d'où Sſé-ma-y détacha un corps de troupes ſous les ordres de Hoang-fou-chang, pour aller auſſi ſe poſter à Y-yang, & s'oppoſer à Tchang-fang; l'empereur établit ſon quartier à Mang-chan.

Yang-hiuen-tchi,

De l'Ere Chrétienne. 303. *Tçin-hoei-ti.*

Yang-hiuen-tchi, officier du parti de l'empereur, voyant qu'il n'étoit nullement en état de réſiſter, & que ce prince étoit en danger d'être pris, fit les plus fortes inſtances pour l'engager à ſe mettre en lieu de ſûreté; & il conçut un chagrin ſi vif de n'être point écouté, qu'il en mourut le lendemain. L'empereur décampa alors, & ayant pris la route de Kou-ché-hien, il en fut chaſſé par Kien-ſieou & contraint de retourner dans ſon palais. D'un autre côté, Tchang-fang, qui étoit beaucoup plus fort en nombre que Hoang-fou-chang, le força à Y-yang, le battit, & de-là fut droit à Lo-yang, où étant entré ſans réſiſtance, il tua plus de dix mille perſonnes &. fit un butin immenſe. Sſé-ma-yng qui avoit auſſi envoyé Lou-ki ſe ſaiſir du palais, détacha Ma-hien pour le ſoutenir en cas de beſoin, ſur ce qu'il apprit que l'empereur y retournoit. Mais Sſé-ma-y, qui étoit aux priſes avec Lou-ki, apprenant de ſon côté la marche de Ma-hien, envoya contre lui Ouang-hou avec quelque mille cavaliers, qui, la pique baiſſée, donnèrent avec tant de courage & de bravoure ſur Ma-hien, qu'ils mirent ſes troupes en déroute, firent priſonnier ce lieutenant qu'ils firent mourir ſur-le-champ; puis revenant ſur Lou-ki, ils le renverſèrent lui & ſes eſcadrons dans le canal de Tſi-li-kien, où il s'en noya une ſi grande quantité, que le cours de l'eau en fut arrêté.

Tchang-fang inſtruit de ce qui ſe paſſoit à la cour, revint ſur ſes pas pour ſoutenir Lou-ki; mais Sſé-ma-y qui n'abandonnoit jamais l'empereur, le conduiſit au-devant de Tchang-fang, dans le deſſein de le combattre, perſuadé que la préſence du ſouverain intimideroit les ennemis & releveroit le courage des troupes impériales. Il ne ſe trompoit pas; dès

De l'Ere Chrétienne. 303. *Tsin-hoei-ti.*

que les ſoldats de Tchang-fang apperçurent l'empereur, ils prirent la fuite & ſe diſſipèrent. Tchang-fang, ſans ſe rebuter, les rallia & les remena à la charge, mais il fut battu & obligé de ſe retirer. Sſé-ma-y, dans tous ces troubles, s'étoit comporté avec tant de prudence, que nonobſtant la ſupériorité des princes ligués, il avoit rendu leurs efforts inutiles, & avoit toujours garanti l'empereur de toute inſulte. Les ſoldats & le peuple étoient ſi contens de ſa conduite, que malgré la cherté extrême des vivres dans la ville, ils ne ſe plaignoient point.

304.

Tchang-fang déſeſpérant alors de prendre Lo-yang, penſoit à ſe retirer du côté de Tchang-ngan, & il étoit ſur le point de partir, lorſque Sſé-ma-yuei, prince de Tong-hai, qui n'aimoit pas Sſé-ma-y, & craignoit qu'il ne devînt dans la ſuite encore plus puiſſant, ayant conſulté toute la nuit avec ſes principaux officiers, on convint de recourir à l'empereur & de lui préſenter, en ſecret, une addreſſe pour demander que Sſé-ma-y fût caſſé de tous ſes emplois, & conſtitué priſonnier à Kin-yong-tching. L'empereur avoit fort peu d'eſprit, & étoit de lui-même incapable de prendre un bon conſeil ; il conſentit d'abord à leur propoſition, & le fit en effet conduire à Kin-yong-tching ; mais bien tôt il connut qu'il avoit mal fait, & ſe repentit d'avoir conſenti ſi facilement à la détention de Sſé-ma-y ; il donna de nouveaux ordres pour qu'on le mît en liberté & qu'il vînt le joindre. Sſé-ma-yuei ſe crut perdu ſi Sſé-ma-y ſortoit de priſon : comme la garde de Kin-yong-tching étoit foible, il fit dire à Tchang-fang qu'il allât ſans perdre de temps mettre le feu à cette priſon : c'eſt ainſi que mourut le généraliſſime des troupes impériales, le brave Sſé-ma-y, ſi

généralement eſtimé, que ſes ennemis mêmes ne purent lui refuſer des larmes.

De l'Ere Chrétienne. 304. *Tçin-hoei-ti.*

Tçin-hoei-ti privé du ſecours de Sſé-ma-y, n'eut plus d'autre parti à prendre que celui de ſe mettre, pour ainſi dire, à la diſcrétion de ſes ennemis; Sſé-ma-yng s'emparant auſſi-tôt du gouvernement, ſe fit déclarer premier miniſtre, & Sſé-ma-yuei fut mis à la tête de tous les tribunaux. Sſé-ma-yng revint auſſi-tôt à la cour, donna la garde des douze portes de la ville à ſes troupes, condamna à la mort tous les officiers du palais qui lui avoient été contraires; il caſſa tous les gardes, dégrada Yang-chi du rang d'impératrice, & le prince Sſé-ma-tan de celui de prince héritier; après quoi il ſe retira à Yé, d'où il gouvernoit la cour avec autant d'autorité que s'il y avoit été en perſonne, mais d'une manière ſi abſolue & ſi dure, qu'en peu de mois il révolta tous les grands.

Sſé-ma-yuei avoit le plus contribué à faire tomber le gouvernement de l'état entre les mains de Sſé-ma-yng; il fut le premier qui entreprit de le perdre. Il ſe joignit à Tchin-tchen, officier de mérite, avec lequel étant ſorti du palais par la porte *Yun-long-men* à la tête des ſoldats, il fit aſſembler tous les mandarins & leur ordonna, de la part de l'empereur, de diſpoſer tout pour faire la guerre à Sſé-ma-yng; il leur déclara en même-temps que l'impératrice Yang-chi & le prince héritier Sſé-ma-tan étoient rétablis dans leurs grades. Sſé-ma-yuei, à l'exemple de Sſé-ma-y, emmena l'empereur à cette guerre, & donna ordre à Ki-tchao d'être toujours auprès du char de ce prince, & de ne le point abandonner quelque choſe qu'il arrivât. Ki-tchao étoit brave; fidèle à ſon maître, il ne craignoit pas de mourir

De l'Ere Chrétienne. 304. *Tçin-hoei-ti.*

pour ſon ſervice : Tſin-tchun, un de ſes amis, lui ayant montré le danger du poſte honorable qu'on lui avoit confié, lui propoſa de lui donner un bon cheval, capable de le tirer d'embarras dans l'occaſion. Ki-tchao, offenſé de la propoſition, lui répondit d'un air grave, qu'un ſujet fidèle ne devoit point faire d'état de ſa vie quand il étoit queſtion de conſerver celle de ſon ſouverain.

Lorſque Sſé-ma-yuei prit la réſolution de faire la guerre à Sſé-ma-yng, il n'avoit pas beaucoup de troupes ſur leſquelles il pût compter. Il fit publier un ordre pour faire de nouvelles levées dans les provinces, deſtinées à ſecourir l'empereur. Sur cet ordre, plus de cent mille hommes ſe préſentèrent dans la ſeule dépendance de Tchang-té du Ho-nan, & ſe diſposèrent à marcher du côté de Lo-yang ; mais ce qui arriva peu de jours après que l'empereur fut ſorti de la cour, rendit ce ſecours inutile.

Sſé-ma-yng ne fut pas long-temps ſans apprendre qu'on tramoit ſa perte à la cour ; il aſſembla les grands pour ſe concerter avec eux ſur le parti qu'il avoit à prendre, mais il le fit plutôt pour les attacher à ſes intérêts, que dans le deſſein de ſuivre leurs vues ſi elles étoient contraires aux ſiennes. Sſé-ma-yu, prince de Tong-ngan, dans la penſée que Sſé-ma-yng demandoit ſincèrement des avis, lui dit que ſi l'empereur marchoit en perſonne contre lui, il lui conſeilloit alors de mettre les armes bas, de l'aller recevoir vêtu d'un habit ſimple & modeſte, & de lui faire des excuſes. Sſé-ma-yng, naturellement fier, fut ſi choqué de cette propoſition, qu'il rompit ſur-le-champ l'aſſemblée, donna ordre à Ché-tchao de marcher contre l'empereur & de n'épargner que la ſeule perſonne de ce prince pour parvenir à l'enlever.

De l'Ere Chrétienne. 304. *Tçin-hoei-ti.*

Le frère de Tchin-tchen revenant de Yé au camp de l'empereur, rapporta que tout y étoit dans une étrange confusion, & que chacun ne penſoit qu'à fuir; cette nouvelle donna une ſi grande confiance aux impériaux, qu'ils vivoient dans leur camp comme s'ils avoient été dans la paix la plus profonde; auſſi Ché-tchao qui tomba ſur eux à l'improviſte, les enfonça ſans peine & pénétra juſqu'au char de l'empereur. Ki-tchao monta ſur ce char pour défendre ſon prince & le mettre à couvert; mais bien-tôt accablé par le nombre, les ſoldats le firent deſcendre & alloient lui donner la mort, quand l'empereur leur cria que Ki-tchao étoit un de ſes plus fidèles ſujets & qu'il leur défendoit de le tuer; les ſoldats ayant dit que l'ordre du prince de Tching-tou portoit de n'épargner que ſa majeſté, ils firent voler la tête de Ki-tchao dont le ſang rejaillit juſque ſur les habits de ce prince. L'empereur pénétré de chagrin, deſcendit de ſon char, & ſe jetta tout éploré ſur un monceau de paille où il perdit le ſceau de l'empire. Ché-tchao vint auſſi-tôt à lui, le releva, le fit remonter ſur ſon char & le conduiſit au camp de Sſé-ma-yng qui vint le recevoir & l'accompagna enſuite juſqu'à Yé, en le traitant toujours avec le reſpect d'un ſujet à l'égard de ſon maître. Comme l'habit de l'empereur étoit taché du ſang de Ki-tchao, Sſé-ma-yng le pria d'en changer; mais le prince lui dit qu'il le portoit avec plaiſir, puiſqu'il lui rappelloit le ſouvenir d'un fidèle ſujet.

Sſé-ma-yuei, qui s'étoit propoſé d'imiter la conduite de Sſé-ma-y, s'en étoit entièrement écarté; car au lieu de ſe ranger près du char de l'empereur & de veiller à ſa défenſe, lorſque Ché-tchao avoit attaqué le camp, oubliant ce que l'honneur & ſon devoir exigeoient de lui, il avoit fui des

De l'Ere Chrétienne. 304. *Tçin-hoei-ti.*

premiers & s'étoit retiré tout troublé à Tong-hai dans ſa principauté ; mais revenu enſuite de ſa frayeur, & ayant été invité par les grands du parti de l'empereur de travailler, de concert avec eux, à délivrer ce prince à quelque prix que ce fût, il nomma à différens emplois, & envoya Keou-hi à Sſé-ma-hiao, prince de Fan-yang, lui annoncer, comme de la part de l'empereur, qu'il avoit été nommé commandant général des troupes de Yen-tcheou : il eſpéroit que cette nouvelle dignité l'engageroit à joindre ſes troupes à l'armée impériale contre Sſé-ma-yng. Tchin-tchen, qui étoit alors à Lo-yang prépoſé à la garde du palais & à la défenſe du prince héritier, avoit trop peu de troupes & ne put en détacher pour les mener au ſecours de l'empereur.

Cependant la défaite de l'armée impériale excita le zèle de pluſieurs gouverneurs contre Sſé-ma-yng : Ouang-tſiun, qui commandoit dans le département de Yeou-tcheou, ne fut pas un des moins ardens ; mais les différens partis des princes de la famille impériale & le partage de leurs intérêts lui firent croire que des troupes étrangères ſerviroient plus fidèlement que les Chinois, ſur leſquels il ne croyoit pas qu'on dût beaucoup compter : il s'adreſſa aux tartares *Sien-pi* & *Ou-hoan* & fit liaiſon avec Toan-mou-tchin, chef des *Sien-pi* du Leao-ſi, & avec Kiai-mou, chef des *Ou-hoan*, qu'il engagea à lui prêter leurs troupes, que ces princes tartares lui amenèrent eux-mêmes. S'étant joints à Ouang-tſiun, ils furent trouver Sſé-ma-teng, prince de Tong-yng & frère de Sſé-ma-yuei, pour marcher, conjointement avec lui, contre Sſé-ma-yng. Ce dernier qui en eut avis leur oppoſa Ché-tchao.

Sſé-ma-yng cependant qui s'étoit ſi fort offenſé du con-

De l'Ere Chrétienne. 304. *Tsin-hoci-ti.*

seil que lui avoit donné Sse-ma-yu à l'égard de l'empereur, lui en fut bien plus mauvais gré encore après le succès de Ché-tchao; & comme il étoit d'un caractère inquiet & soupçonneux, il se persuada aisément que ce prince de Tong-ngan étoit contraire à ses intérêts, & il le fit mourir. Sse-ma-joui, prince de Lang-yé, se trouvoit alors avec Sse-ma-yu son oncle; ce jeune prince, doué d'un esprit excellent & d'un heureux naturel, avoit acquis l'estime de Ouang-tao, un des plus habiles hommes de son siècle, qui l'avoit souvent exhorté de s'en retourner dans sa principauté. Sse-ma-joui se repentit de n'avoir pas suivi son conseil, & il lui étoit d'autant plus difficile de réparer cette faute, que depuis la mort de son oncle, Sse-ma-yng avoit fait des défenses rigoureuses de ne laisser sortir aucune personne de distinction de ses états de Yé. Cependant comme il ne se croyoit point en sûreté, il prit la résolution de se sauver. Lorsqu'il arriva près de Ho-yang, le capitaine de la garde l'arrêta; mais Sse-ma-joui, sans se troubler, profitant de l'absence de ses gens qui étoient restés en arrière & qui auroient pu le déceler, se donna pour un simple officier sans conséquence: il passa, & dirigeant sa route par Lo-yang, il se rendit dans sa principauté.

Avant cette dernière résolution de la cour, Sse-ma-yng avoit déterminé l'empereur à nommer Licou-yuen, tartare *Hiong-nou* & prince de Tso-hien, commandant général des cinq hordes tartares, & avec le titre de *Tchen-yu*. Mais Sse-ma-yng, qui avoit plus en vue ses propres intérêts que ceux de l'empire, avoit fait venir le *Tchen-yu* avec une partie de ses troupes, qu'il avoit dispersées dans sa principauté de Yé.

Ce chef des *Hiong-nou* avoit un fils appellé Licou-tsong,

De l'Ere Chrétienne. 304. *Tsin-hoei-ti.*

d'un esprit pénétrant & d'une bravoure peu commune, qui s'étoit appliqué de jeunesse à l'étude des *King* & des autres livres Chinois, & s'étoit rendu fort habile. Le desir d'apprendre l'avoit engagé à de fréquens voyages à la cour, où il s'étoit fait une grande réputation parmi les sages & les savans; il étoit d'ailleurs d'une force extraordinaire & tiroit parfaitement de la flèche à pied & à cheval.

Un jour qu'il conversoit avec Lieou-siuen, un de ses parens, il lui dit: » Depuis la chûte des *Han* nous sommes sans » honneur & sans nom; il ne nous est pas resté un pouce » de terre que nous puissions dire être à nous, enforte qu'il » y a peu de différence de nous au simple peuple; cepen- » dant, malgré ce triste état, je ne désespère point qu'un » jour nous ne nous remettions sur pied. Si le Tien ne vou- » loit pas relever les tartares *Hiong-nou*, auroit-il donné envain » tant d'habileté & de bravoure à Lieou-yuen mon père? » Tous les princes Sse-ma de la famille impériale se déchi- » rent entre eux; n'est-ce point un moment favorable pour » nous retirer de la fange où nous croupissons «? Lieou-yuen, à qui ils firent part de cette conversation, avoit conçu les mêmes sentimens, & après s'être concerté avec eux, il demanda permission à Sse-ma-yng d'aller dans son pays pour les funérailles d'une personne de sa famille morte depuis quelque temps; sur le refus que Sse-ma-yng lui en fit, il le pria & obtint d'y laisser aller Lieou-siuen. Alors Lieou-yuen chargea ce parent d'assembler les troupes des cinq hordes qu'il commandoit, pour venir aider Sse-ma-yng, disoit-il hautement, mais dans le fond, c'étoit pour se mettre en état de pouvoir secouer le joug sans courir aucun risque.

Lorsque Lieou-yuen apprit que ces cinq hordes tartares commençoient

commençoient à défiler ſous les ordres de Licou-ſiuen, Sſé-ma-yng reçut dans le même temps la nouvelle que Ouang-tſiun & Sſé-ma-teng s'étoient déclarés contre lui. Licou-yuen profitant d'une ſi belle occaſion, fut trouver Sſé-ma-yng pour lui offrir ſes ſervices. » Je crains fort, lui dit-il, » que les troupes des provinces par où ils doivent paſſer » ne ſoient pas en état de leur réſiſter; mais ſi vous me » permettez d'aller joindre nos Tartares qui ſont en marche, » nous pourrons alors leur faire tête aiſément «. Sſé-ma-yng lui demanda s'il ne ſeroit pas plus à propos de conduire l'empereur à Lo-yang pour l'y mettre en ſûreté. » Prince, » reprit Licou-yuen, vous êtes fils de Tçin-ou-ti; vous avez » rendu de grands ſervices à l'empire, perſonne ne l'ignore: » qu'eſt-ce que Ouang-tſiun? Sſé-ma-teng n'eſt point ſi près » du trône que vous; ſont-ce des gens qui puiſſent vous le » diſputer? Si vous retournez à Lo-yang, l'autorité ne reſ- » tera pas long-temps entre vos mains; un meilleur parti » ſelon moi, ſeroit de vous tenir ici avec de bonnes troupes » pour vous défendre contre ceux qui voudront vous atta- » quer; peu-à-peu vous verrez qu'ils ſe laſſeront & vous » laiſſeront le maître; ſi vous me permettez d'aller joindre » nos Tartares, je vous promets de vous apporter les têtes » de Sſé-ma-teng & de Ouang-tſiun, & d'intimider telle- » ment les autres, qu'ils n'auront pas la hardieſſe de lever » les yeux & de nous regarder «.

De l'Ere Chrétienne. 304. *Tçin hoei-ti,*

Sſé-ma-yng écouta le *Tchen-yu* avec plaiſir & ſans penſer qu'étant à la tête de ſes Tartares il pourroit travailler à ſe procurer la liberté, il permit enfin à ce prince & à Licou-tſong ſon fils, d'aller à leur rencontre. Ravis d'avoir obtenu ce qu'ils déſiroient ſi ardemment, le *Tchen-yu* & ſon fils

De l'Ere Chrêtienne. 304. *Tçin-hoei-ti.*

partirent ſans délai & furent droit à Tſo-koué-tching, dans le Leao-tong, où ils ne furent pas plutôt arrivés, que les Tartares reconnurent Licou-yuen pour leur roi : en moins d'une vingtaine de jours, ils mirent ſur pied une armée de plus de cinquante mille hommes d'élite, & ils déterminèrent qu'il tiendroit ſa cour à Li-ché, dans le diſtrict de Tayi-yuen-fou du Chan-ſi.

Après la jonction de Ouang-tſiun & de Sſé-ma-teng, ces deux généraux allèrent au-devant de Ché-tchao, que Sſé-ma-yng leur avoit oppoſé ; ils rencontrèrent ſon armée qu'ils défirent entièrement, & profitant de leur victoire, ils prirent la route de Yé, où Sſé-ma-yng retenoit l'empereur. Cette nouvelle qui fut portée dans cette ville par quelques-uns des eſpions de l'armée de Ché-tchao, qui exagérèrent encore la perte qu'on avoit faite & les forces de l'armée ennemie, y répandit une ſi grande terreur, que tout le monde ne penſa plus qu'à ſe ſauver. La précipitation avec laquelle Sſé-ma-yng partit pour ſe retirer du côté de Lo-yang avec l'empereur, eſcorté par quelques mille chevaux, lui fit oublier de prendre des proviſions pour la route & même de l'argent pour en acheter, en ſorte qu'il fut obligé d'emprunter trois mille *caches* ou deniers pour procurer à l'empereur de quoi ne pas mourir de faim. L'état déplorable où ſes gens le virent réduit pendant cette fuite, leur arracha des larmes : ils furent dans une crainte continuelle juſqu'à ce que Tchang-fang, inſtruit de leur malheur, fut avec ſes troupes accueillir l'empereur qu'il conduiſit à ſon palais. Si Ouang-tſiun, au lieu de s'arrêter dans la ville de Yé, eût pourſuivi l'empereur, il l'auroit infailliblement atteint & auroit rendu la paix à l'empire en tirant ce prince d'entre

les mains de Sſé-ma-yng ; mais content, en apparence, d'avoir gagné une bataille contre Ché-tchao, il fit piller & ſaccager cette ville, & reprit enſuite le chemin du pays de Ki.

Lorſque le *Tchen-yu* Licou-yuen apprit cette nouvelle, il y fut ſenſible & vouloit, par un reſte d'amitié pour Sſé-ma-yng, faire la guerre aux *Sien-pi* & aux *Ou-hoan* & les punir de s'être joints à Ouang-tſiun contre Sſé-ma-yng & l'empereur. Mais Licou-ſiuen s'y oppoſa : » Avez-vous » oublié, lui dit-il, que les princes de *Tçin* nous ont traités » juſqu'ici en eſclaves ? & que la confuſion effroyable qui » règne dans leur famille eſt une marque que le Tien veut » leur ôter l'empire? Qui ſait s'il ne veut pas nous le don- » ner ? Les *Sien-pi* & les *Ou-hoan* ſont tartares & de même » origine que nous, ils ſeront portés à nous aider de préfé- » rence aux Chinois, pourquoi leur faire la guerre «?

Une multitude de Chinois, attirés par la réputation que le *Tchen-yu* & ſon fils s'étoient faite dans la Chine, allèrent ſe ranger ſous leurs drapeaux pour ſe mettre à couvert des cruelles guerres que ſe faiſoient les princes de la famille impériale des *Tçin*. A cette époque, Licou-yuen ne differa plus à prendre le titre de roi qu'il avoit conſtamment refuſé juſqu'alors; mais pour ſignaler cette cérémonie & lui donner plus d'éclat, ayant fait aſſembler tous ceux qu'il avoit mis dans les premiers emplois de ſa nouvelle domination, il leur dit: » L'auguſte dynaſtie des *Han* a poſſédé l'empire pendant » un temps très-conſidérable, & les peuples de la Chine en » ont reçu mille bienfaits. Vous n'ignorez pas que je tire » mon origine d'une princeſſe de cette illuſtre maiſon ; au » défaut de mâle pourquoi l'empire ne m'appartiendroit-il

De l'Ere Chrétienne. 304. *Tçin-hoei-ti.*

» pas? J'avois un frère aîné & il n'eſt plus; je réunis donc » moi ſeul ſes droits; nous avons reçu le nom de *Lieou* de la » princeſſe de cette auguſte famille, & pour imiter Kao-tſou- » hoang-ti, qui donna à la dynaſtie qu'il fonda le nom de » *HAN*, je vous déclare que dès aujourd'hui je prends le titre » de roi de Han «.

Lieou-yuen nomma tous les officiers de ſa nouvelle cour & mit à leur tête Licou-ſiun, en qualité de premier miniſtre & de chef de ſon conſeil; il choiſit enſuite les officiers qui devoient commander ſes armées, ceux qui devoient adminiſtrer la juſtice, & ſe fit un cortége qui répondoit à la dignité qu'il prenoit.

Ce chef Tartare ne fut pas le ſeul qui profita des troubles de la famille impériale pour ſe rendre indépendant dans les provinces occidentales: Li-hiong voulut ſouſtraire à la domination des *TÇIN* tous le pays de Y-tcheou qui lui appartenoit & dans lequel il eut deſſein d'établir, comme ſouverain abſolu, Fan-tchang-tching, qui avoit quitté depuis quelques années le ſervice de Lo-chang pour paſſer ſous les drapeaux des exilés rebelles; mais Fan-tchang-ching qui ſe repentoit peut-être du moment de déſeſpoir qui l'avoit porté à cette défection, rejetta ſes offres quelques inſtances qu'on lui fît. A ſon refus, Li-hiong ſe déclara prince ou roi de Tching, & établit ſa réſidence à Tching-tou, où il ſe fit reconnoître en cette qualité, & détermina le nombre des officiers dont ſa nouvelle cour devoit être compoſée.

Tchang-fang, quoique reſſerré pour ainſi dire au milieu de tant de princes de la famille impériale, penſa auſſi à profiter de leurs diſſentions pour ſe faire un parti & leur diſputer l'empire. Pendant le ſéjour qu'il avoit fait à

Lo-yang, il s'étoit emparé de toutes les richeſſes que les princes de Ouei & de Tçin avoient amaſſées, & en avoit diſtribué une bonne partie aux ſoldats pour ſe les attacher: il leur avoit donné pluſieurs femmes du palais, ſans obſerver aucun égard pour le rang, ni pour la dignité qu'elles y tenoient. Tchang-fang n'eut pas plutôt ramené l'empereur dans ſon palais qui étoit dans le plus grand délabrement, que dès le lendemain, il l'avoit forcé de monter ſur un char pour le conduire à Tchang-ngan, & avec lui Sſé-ma-yng, prince de Tching-tou, & Sſé-ma-tchi, prince de Yu-tchang. On ne ſauroit exprimer les déſordres incroyables qu'il permit à ſes ſoldats à ſon départ de Lo-yang; il ſuffit de dire qu'ils brûlèrent ce qu'ils ne purent emporter, & qu'ils laiſsèrent cette grande & ſuperbe ville dans la plus terrible déſolation.

De l'Ere Chrétienne. 304. *Tçin-hoei-ti.*

Sſé-ma-yong, au déſeſpoir d'un brigandage ſi odieux, diſſimula cependant ſon reſſentiment, & alla au-devant de l'empereur à Pa-chang; il fit même amitié à Tchang-fang qu'il voyoit être le maître, quoiqu'il ne fût que ſon lieutenant-général; l'empereur fut conduit dans le tribunal le plus logeable d'un des mandarins du lieu: ils s'occupèrent enſuite des moyens de procurer quelque trève à l'empire.

De vingt-cinq frères qu'avoit eu l'empereur, il ne lui en reſtoit plus que trois: Sſé-ma-yng, Sſé-ma-tchi & Sſé-ma-yen; ce dernier n'avoit ni eſprit, ni talens; Sſé-ma-tchi au contraire en avoit beaucoup, & joignoit à ces qualités un naturel doux & pacifique: quant à Sſé-ma-yng, il paſſoit pour un ambitieux, un eſprit brouillon & très-dangereux; on donna ordre à ce dernier de ſe retirer dans ſa principauté, & on ſubſtitua Sſé-ma-tchi à la charge de gouver-

De l'Ere Chrétienne. 304. *Tçin-hoei-ti.*

neur de l'empire qu'il poſſédoit. Sſé-ma-yuei & Sſé-ma-yong furent déclarés miniſtres d'état, & Tchang-fang prépoſé à la tête des tribunaux; mais Sſé-ma-yuei qui conſervoit le plus vif reſſentiment de l'action de Tchang-fang, à l'égard de l'empereur, refuſa abſolument l'adminiſtration qu'on lui propoſoit, & ſe diſpoſa à la vengeance.

Le *Tchen-yu* Lieou-yuen, aſſez puiſſant pour profiter des troubles ſi favorables à ſes projets, réſolut d'attaquer la province de Tai-yuen. Il diviſa ſes troupes en deux corps, l'un commandé par Lieou-yao qu'il envoya dans le territoire de Tai-yuen; l'autre marcha dans le pays de Si-ho, ſous les ordres du général Kiao-hi. Lieou-yao ſe ſaiſit d'abord ſans beaucoup de peine de Hiuen-chi (1); Kiao-hi eut plus de difficulté à prendre Kiai-hiou, dont le gouverneur ſe défendit bien; mais enfin il le força & lui fit perdre la vie. Kiao-hi devenu paſſionné pour Tſong-chi, femme de ce gouverneur, lui propoſa de l'épouſer, mais cette femme indignée d'une propoſition faite par le meurtrier de ſon mari, le rebuta avec mépris, & le ménagea ſi peu dans ſa colère, que Kiao-hi outré, la fit tuer par ſes gens. Le *Tchen-yu*, qui apprit cette action indigne, devint furieux contre ſon général, qu'il vouloit punir de mort, & auquel il ne fit grace qu'en cédant aux preſſantes ſollicitations qu'on lui fit; mais il le punit en le faiſant deſcendre de quatre degrés du rang qu'il occupoit, & le condamna aux frais des funérailles du gouverneur & de ſa femme.

305. Sſé-ma-yuei après avoir refuſé, comme on l'a dit, l'emploi de miniſtre, ſe retira de la cour, leva des troupes, & fit

(1) Kao-ping-hien dans le diſtrict de Tce-tcheou du Chan-ſi.
(2) Dépendant de Fen-tchçou-fou.

De l'Ere Chrétienne. [305. *Tsin-hoei-ti.*]

publier dans tout l'empire qu'il prenoit les armes pour venger l'empereur de l'insulte qu'il avoit reçue de Tchang-fang, & le ramener à Lo-yang après l'avoir délivré de l'esclavage où on le tenoit. Sse-ma-mao, Sse-ma-hiao & Ouang-tsiun, persuadés de la droiture de ses intentions, lui offrirent leurs troupes & firent une ligue dont Sse-ma-yuei fut le chef. Cette ligue fit trembler Sse-ma-yong qui fit aussi-tôt revenir Sse-ma-yng & se chargea des affaires de la guerre; il fit ensuite expédier un ordre de l'empereur pour que les princes ligués se retirassent dans leurs états; mais convaincus que l'empereur n'y avoit aucune part, ils n'obéirent pas. Sse-ma-yong voyant que cette voie ne lui avoit pas réussi, crut que la douceur seroit plus efficace; il leur fit écrire plusieurs fois par Lieou-hong, pour qui ils avoient de l'estime; mais toutes les exhortations ne servirent qu'à convaincre les princes de la foiblesse de Sse-ma-yong & de la terreur que leur ligue avoit jettée dans son ame; ils dédaignèrent même de répondre à ses lettres.

Sse-ma-yong faisoit toutes ces démarches pour gagner du temps & rétablir le gouvernement de l'empire. Il mit sur pied plusieurs armées pour les opposer aux princes ligués & arrêter leurs progrès. Ché-tchao, qui commandoit la plus considérable, marcha contre Sse-ma-hiao, dont les troupes étoient bien moins nombreuses que les siennes. Sse-ma-hiao, sur l'avis qu'il en eut, fit partir en poste Lieou-koen pour presser Ouang-tsiun de le venir joindre, ou du moins de lui envoyer une partie de ses troupes; & cependant il fit passer le Hoang-ho à son armée pour faire voir à Ché-tchao qu'il ne le craignoit pas. Il le rencontra à Yong-yang du Ho-nan,

De l'Ere Chrétienne. 305. *Tſin-hoei-ti.*

lui livra bataille, le défit & le tua. Revenant enſuite du côté de l'eſt, il trouva Licou-yeou à Tſiao, qu'il fit charger par ſes troupes victorieuſes; il tua ce général & diſſipa entièrement ſon armée.

A la huitième lune de cette année, il parut une comète près de l'étoile du nord.

Lorſque Sſé-ma yuei avoit pris les armes, il avoit eu la précaution d'envoyer un de ſes officiers à Sſé-ma-yong pour lui déclarer le ſujet qui l'y engageoit; il lui fit encore demander de ramener l'empereur à Lo-yang, de rendre le pays de Chen & de le céder à quelqu'autre prince pour lui ſervir d'apanage. Sſé-ma-yng, qui redoutoit les ſuites de cette guerre, avoit été ſur le point d'y conſentir & d'acheter la paix, mais Tchang-fang, qui craignoit d'être la victime de cette paix, & que Sſé-ma-yuei ne le fît mourir pour le punir de tant de crimes dont il étoit coupable, n'avoit rien négligé pour l'en diſſuader, & il en étoit venu à bout. Mais après la perte des deux batailles où ſes deux généraux venoient de périr, il fut ſaiſi de crainte, & ſe repentit d'avoir ſuivi le conſeil de Tchang-fang; il fut même ſi outré de voir qu'il vouloit encore s'oppoſer à un accommodement, qu'il le fit tuer par Tchi-fou, & envoya ſa tête à Sſé-ma-yuei, en lui demandant la paix. Sſé-ma yuei refuſa de la lui accorder; il envoya prendre Ki-hong & les tartares *Sien-pi*, & s'étant mis en marche pour aller au-devant de l'empereur, Sſé-ma-yng, qui étoit alors à Lo-yang, en ſortit avec précipitation, & ſe rendit à Tchang ngan, dans la crainte que Sſé-ma-yuei à ſon paſſage ne fit quelque entrepriſe contre lui.

A

De l'Ere Chrétienne. 306. *Tsin-hoei-ti.*

A cette même époque, les peuples *Kiang* profitant des ravages qu'une fièvre maligne avoit causés à Ning-tcheou, y vinrent mettre le siége; Li-hi, qui en étoit gouverneur, attaqué de cette maladie, fut si pénétré du chagrin que lui causa le danger où il vit la ville, que dès le second jour du siége il mourut. Li-sieou, sa fille, héroïne de son siècle, qui avoit autant de courage & de bravoure que d'esprit, ne se laissa point abattre par la douleur ni par la perte qu'elle venoit de faire; elle assembla les officiers, les encouragea à se défendre vaillamment, & leur dit qu'elle se feroit une gloire de combattre à leur tête: elle ajouta que s'ils vouloient suivre exactement ses conseils, elle promettoit de faire lever le siége aux ennemis. Elle sut si bien animer les officiers & les soldats que jamais il n'y eut de défense plus opiniâtre; on fut réduit dans Ning-tcheou à manger les rats & l'herbe sans qu'aucun parût perdre courage. L'infatigable Li-sieou se trouvoit par-tout, & observoit toutes les démarches des assiégeans.

Un jour, ayant remarqué qu'un de leurs quartiers n'étoit point sur ses gardes, elle fit une sortie à la tête de la garnison, & tomba si brusquement dessus, que l'ayant entièrement culbuté, le désordre se communiqua dans tout le camp, & jetta une si grande terreur parmi les assiégeans qu'ils abandonnèrent leurs équipages, & s'enfuirent après avoir laissé sur le champ de bataille un très-grand nombre des leurs.

Le premier jour de la septième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil. Il y en avoit eu une le premier jour de la première lune.

Dès que Sse-ma-yong apprit que Ki-hong, avec les tartares

De l'Ere Chrétienne. 306. *Tsin-hoei-ti.*

Sien-pi, approchoient de Tchang-ngan, il rassembla ses troupes & fut au devant d'eux pour tâcher de les arrêter; les ayant rencontrés à Hou, il y eut une action dans laquelle il n'eut pas l'avantage. Cependant comme son armée n'avoit point été fort maltraitée, il la rallia à Pa-choui, où les *Sien-pi* l'ayant poursuivie, la battirent de nouveau. Cette perte répandit la consternation dans Tchang-ngan; Sse-ma-yong monta à cheval & s'enfuit à la montagne Tai-pé-chan, à quarante-deux *ly* au sud-est de Mey-hien de Fong-siang-fou du Chen-si.

Ki-hong ne trouvant plus rien qui l'arrêtât, entra à main armée dans Tchang-ngan, où les tartares passèrent au fil de l'épée plus de trente mille personnes. Les grands & tous ceux qui purent s'enfuir, allèrent dans les montagnes se mettre à couvert de la fureur des tartares, qui, après le pillage de la ville, mirent l'empereur sur un char traîné par des bœufs, & l'emmenèrent à Lo-yang. Sse-ma-yuei s'y étant rendu au plus vîte, rétablit l'empereur dans son palais & travailla à remettre le gouvernement sur l'ancien pied; il plaça dans les différens emplois ceux qu'il jugea les plus capables de les remplir.

Dès que Sse-ma-yng vit que Ki-hong avoit passé Lo-yang & qu'il s'approchoit de Tchang-ngan, il tourna du côté de l'est, passa le Hoang-ho, & rassembla encore, avec le secours d'un de ses vieux officiers, quelques mille soldats dans l'espérance de se relever & de susciter une nouvelle guerre; mais Fong-song, gouverneur de Tun-kieou, étant tombé sur lui à l'improviste, le fit prisonnier & l'envoya sous une escorte sûre à Sse-ma-hiao qui étoit à Yé; Sse-ma-hiao étant mort peu de jours après, Licou-yu, qui craignit que les

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA

habitans de Yé ne miſſent Sſé-ma-yng en liberté, le fit mourir dans ſa priſon.

De l'Ere Chrétienne. 306. *Tçin-hoei-ti.*

A cette époque, l'empereur TÇIN-HOEI-TI mourut; il étoit dans la quarante-huitième année de ſon âge & la dix-ſeptième de ſon règne. On ſoupçonna que Sſé-ma-yuei lui avoit fait donner du pain empoiſonné.

L'impératrice Yang-chi propoſa d'abord de mettre Sſé-ma-tan ſur le trône; mais Sſé-ma-tchi, prince doué de beaucoup de mérite, fut préféré, & ſuccéda à TÇIN-HOEI-TI.

Il n'y avoit plus que Sſé-ma-yong dont on eût à craindre quelque reſſentiment. Sſé-ma-yuei, pour l'attirer à la cour, lui fit dire que le nouvel empereur vouloit lui donner du ſervice & l'employer dans ſes conſeils; Sſé-ma-yong manquant de reſſources s'y rendit; mais Ma-mou qui avoit des ordres, envoya au-devant de lui un officier avec quelques ſoldats qui le firent mourir; cette mort ſuſpendit pour un temps les querelles entre les princes de la famille impériale.

Le premier jour de la douzième lune de cette même année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

TÇIN-HOAI-TI.

307.

L'état déplorable où les guerres inteſtines avoient réduit l'empire & la crainte de les voir renouveller, déterminèrent le nouvel empereur TÇIN-HOAI-TI, prince ſage & éclairé, à prendre ſoin lui-même du gouvernement; perſuadé que c'étoit l'unique moyen de prévenir une infinité d'inconvéniens & de couper racine à toute eſpèce de jalouſie. Sſé-ma-yuei, qui s'attendoit que toute l'autorité paſſeroit entre ſes mains, fut ſurpris de voir que l'empereur ne ſe

De l'Ere Chrétienne. 307. *Tçin-hoai-ti.*

ſervoit de lui que pour l'exécution de certains ordres, & que ſon crédit ſe réduiſoit à très-peu de choſe ; il en conçut du chagrin, & n'ayant pas aſſez de force d'eſprit pour le ſurmonter, il obtint, par ſes vives inſtances de ſortir de la cour : l'empereur l'envoya garder la ville de Hiu-tchang.

La ſage conduite de l'empereur au commencement de ſon règne, faiſoit dire à tout le monde qu'on verroit revivre le gouvernement de l'empereur Tçin-ou-ti : en effet ce prince déclara d'abord qu'il vouloit ſuivre les traces de ſon aïeul ; il fit renouveller ſes règlemens, & déclara hautement qu'il auroit l'œil à leur exécution. Il s'entretenoit ſouvent avec les grands ſur les moyens de rendre à l'empire ſon premier luſtre, & employoit ſes loiſirs à la lecture des *King* & de l'hiſtoire. Un des principaux traits de ſa ſageſſe, pour arrêter toutes les brigues & les ſujets de diſſentions, fut de ſe nommer d'abord un ſucceſſeur. Sſé-ma-tan avoit eu trop de part aux troubles paſſés, c'eſt la raiſon principale qui porta l'empereur à ne le pas choiſir ; il jetta les yeux ſur Sſé-ma-tchuen, puîné de ce prince, qu'il fit reconnoître pour l'héritier de l'empire.

L'état avoit ſouffert de trop violentes ſecouſſes pour qu'il pût être ſi-tôt rétabli & qu'on y jouît d'un calme parfait : Ki-ſang, ancien officier de Sſé-ma-yng, ſous prétexte de venger ſa mort, leva des troupes, & ſe joignit à Ché-lé, tartare *Hiong-nou*, qui, après avoir ſervi un Chinois en qualité d'eſclave, s'étoit pouſſé juſqu'aux premiers emplois de la guerre : ils furent aſſiéger la ville de Yé où ſe trouvoit le prince Sſé-ma-teng à qui elle appartenoit. Durant les troubles précédens, Sſé-ma-teng avoit ramaſſé des ſommes immenſes, mais il étoit né ſi avare qu'il n'en faiſoit

part à perſonne. Lorſqu'il ſe vit extrêmement preſſé par les aſſiégeans, les vivres étant d'une cherté extraordinaire dans la ville, il fit cependant diſtribuer quelques meſures de riz aux officiers & aux ſoldats, mais qui ſuffiſoient à peine pour la nourriture d'un jour. Les troupes indignées d'une avarice auſſi révoltante, ſortirent en tumulte de la ville & la livrèrent à Ki-ſang, qui s'étant ſaiſi auſſi-tôt de Sſé-ma-teng, le fit mourir, enleva ſes richeſſes, & mit le feu à ce qu'il ne put emporter.

De l'Ère Chrétienne. 307. *Tſin-hoai-tſi.*

Sſé-ma-yuei en ayant eu avis, envoya Keou-hi contre les rebelles qu'il rencontra dans le pays de Yé, mais en ſi bon état & faiſant ſi bonne contenance, qu'il n'oſa pas ſe riſquer au haſard d'une action générale. Ils furent deux mois à s'obſerver, pendant leſquels il y eut quelques légères eſcarmouches qui ne décidoient de rien, mais qui firent cependant connoître à Keou-hi qu'il pouvoit les battre; & il ſe détermina enfin à les attaquer.

Les rebelles, pour mieux ſe ſoutenir, avoient diviſé leurs troupes en huit corps, diſpoſés de manière qu'ils ſe défendoient mutuellement & qu'on ne pouvoit en inſulter un ſeul ſans s'attirer les ſept autres ſur les bras. Keou-hi diviſa auſſi ſon armée en autant de corps, & fit attaquer en même-temps les huit corps des ennemis, qu'il força; il en tua plus de dix mille, en bleſſa un plus grand nombre & mit le reſte en fuite; Ki-ſang fuyant du côté de Ma-mou, au nord de la rivière Hoei-choui, fut tué par les gens du pays: Ché-lé ſe ſauva du côté de Lo-ping de la dépendance de Tong-tchang-fou.

Sſé-ma-yuei, voulant profiter de l'avantage que cette victoire lui procuroit pour détruire entièrement les rebelles,

De l'Ere Chrétienne. 307. *Tçin-hoai-ti.*

envoya du renfort à Keou-hi, à qui il fit donner le commandement général de toutes les troupes répandues dans les départemens de Tsing-tcheou & de Yen-tcheou. Keou-hi étoit bon officier, mais d'une sévérité inflexible dans l'observation de la discipline & des loix militaires ; il ne pardonnoit ni au rang ni à la qualité, & aucune recommandation n'étoit capable de le toucher. Il refusa long-temps à son fils la grace qu'il lui demandoit d'avoir quelque emploi dans ses troupes. Son fils insista, & obtint enfin de servir dans son armée, mais quelque temps après il lui arriva de commettre une faute contre les loix de la guerre. Keou-hi le fit arrêter, & sans prêter l'oreille aux prières ni à la voix du sang qui parloit en sa faveur, il le fit mourir comme juge, & le pleura ensuite comme père.

Après la bataille gagnée sur les rebelles par Keou-hi, Ché-lé ayant ramassé les débris de son armée, fut joindre Tchang-pey-tou, chef d'une horde Tartare qui étoit campée à Chang-tang, pour l'engager dans ses intérêts ; mais aussi-tôt qu'il eut avis que Keou-hi venoit à lui avec une armée encore plus nombreuse que la première, craignant d'être battu de nouveau, il alla avec Tchang-pey-tou se donner à Lieou-yuen qui les reçut avec plaisir, principalement Ché-lé, qui étoit *Hiong-nou* comme lui. Dans l'espérance que plusieurs autres, à leur exemple, viendroient lui demander du service, il les traita avec la plus grande distinction ; il mit Ché-lé au nombre de ses premiers généraux, & l'éleva à la dignité de prince, sous le titre de *Ping-tçin-ouang*, c'est-à-dire, *prince qui soumet les* TÇIN.

Le premier jour de la onzieme lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

De l'Ere Chrétienne. 307. *Tsin-hoai-ti.*

Moujong-hoei qui, les années précédentes, avoit considérablement accru sa puissance en soumettant la plupart des *Sien-pi*, prit le titre de grand *Tchen-yu* des *Sien-pi*, & prétendit par-là leur faire connoître qu'il se regardoit comme leur maître. Sur la fin de cette même année, mourut Topa-lo-koan, & les trois hordes qu'il commandoit passèrent alors à son frère Topa-ylou, qui se lia très-étroitement avec Moujong-hoei.

308.

L'an 308, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil.

Licou-yuen, sous le titre de roi de *Han*, se rendoit alors de plus en plus formidable à l'empire; il mit au commencement de cette année deux armées en campagne, l'une commandée par Licou-tsong, son fils, qui fut se saisir des montagnes Tai-hang-chan, & l'autre par Ché-lé, qui s'empara des villes & des départemens de Tchao-tcheou & de Ouei-tcheou. Ces succès de Ché-lé lui firent présumer qu'il pouvoit se mesurer avec Ouang-tsiun qui commandoit l'armée impériale, & il fut à sa rencontre; mais lui ayant livré bataille, il la perdit & fut obligé d'abandonner les conquêtes qu'il avoit faites.

Licou-yuen ayant rétabli & même augmenté considérablement son armée, la fit repartir aussi-tôt sous les ordres de Ouang-mi pour aller insulter Lo-yang où étoit la cour; son dessein étoit d'exciter quelques troubles dans cette ville. En effet, Ouang-mi ayant passé le Hoang-ho & divisé ses troupes en plusieurs corps, elles furent se saisir des villes de cette province, pendant qu'il entroit dans celle de Hiu-tchang, ce qui mit la cour dans une étrange consternation; mais Tchang-koué, général des troupes impériales, envoya

De l'Ere Chrétienne. 308. *Tsin-hoai-ti.*

Pé-kong-chun à la tête d'un détachement pour garantir Lo-yang & la cour, tandis qu'il iroit s'oppoſer à Ouang-mi avec le gros de l'armée; alors ce dernier réuniſſant toutes ſes troupes en un ſeul corps paſſa la rivière Y-choui, au nord de laquelle il battit l'armée impériale, & s'avança juſqu'aux portes de Lo-yang. Ouang-yen, commandant de la place, ſortit dans la réſolution de tout riſquer. Le brave Pé-kong-chun, à la tête de cent hommes intrépides, engagea l'action avec tant de valeur & de fortune, qu'ayant été ſoutenu à propos par Ouang-yen, il défit les ennemis qui de rage mirent le feu à la porte *Kien-tchun-men*, & ſe retirèrent du côté de l'eſt. Ouang-yen ne voulant pas abandonner Lo-yang, envoya à leur pourſuite Ouang-ping, qui les atteignit à Tſi-li-kien, les battit encore & les obligea de fuir en déſordre du côté de Ping-yang.

Licou-yuen, roi de Han, loin de ſe laiſſer abbattre par ces échecs, jugea au contraire, d'après l'expédition de Ouang-mi, qu'il pouvoit tout entreprendre; il tranſporta ſa cour à la ville de Pou-tſé (1), y prit le titre d'empereur de la Chine, & ſe fit reconnoître en cette qualité dans tous les pays de ſa dépendance. Alors il envoya Ché-lé & Licou-ling qu'il lui donna pour ſecond, avec une armée de trente mille hommes, ſe ſaiſir des pays de Ouei-tcheou, de Ki-tcheou & de Tun-kieou, expédition qui eut un ſi heureux ſuccès, que ſans perdre aucun de leurs ſoldats, ils firent cinquante mille hommes de recrue.

309. L'an 309, Licou-yuen, nouvel empereur de Han, voulant mettre ſa cour plus au large, la tranſporta à Ping-yang,

(1) Pou-tſé, aujourd'hui Ouen-tcheou de Ping-yang-fou.

d'où

d'où ayant fait partir Lieou-king avec une armée, il s'empara de Li-yang, battit Ouang-kan qui venoit au secours de cette ville, désola tous le pays de Yen-tsin, & fit précipiter plus de trente mille hommes dans le Hoang-ho, où ils se noyèrent. Lieou-yuen n'étoit pas cruel: il fut irrité de la barbarie de son général. » Comment, après l'indignité de » cette action, Lieou-king osera-t-il paroître devant moi, » dit ce Prince ? Est-ce ainsi qu'on établit la loi du Tien ? » il se sert de moi pour punir la famille des *Tçin*, parce » qu'elle s'est rendue coupable d'une infinité de crimes, mais » non pour opprimer le peuple innocent. Il rappella aussitôt Lieou-king dont il ne vouloit plus se servir : il le priva de tous ses emplois, & nomma pour le remplacer Ouang-mi & Lieou-tsong, avec ordre d'aller se saisir de Hou-koan. Ces deux généraux firent aussi-tôt investir cette forteresse, & sur l'avis que Lieou-koen amenoit du secours, ils détachèrent Ché-lé qui l'ayant rencontré dès le second jour, l'attaqua & le défit entièrement.

La cour allarmée de cette nouvelle, fit aussi-tôt partir Ouang-kouang avec un renfort considérable pour aller joindre les débris de cette armée qui avoit repassé le Hoang-ho, & la remettre en état de faire face aux ennemis. Ouang-kouang n'eut pas plutôt fait la jonction, qu'il se disposa à passer ce fleuve; mais Ché-yong qui connoissoit les difficultés qu'il y avoit d'aller attaquer des ennemis qui s'étoient retranchés dans les montagnes, conseilla à ce général de se fortifier sur les bords du Hoang-ho, & d'épier ce qu'ils entreprendroient avant que de se décider à aucun parti. Ouang-kouang, offensé de cette proposition, ayant répondu brusquement à Ché-yong qu'il devoit lui suffire de trem-

De l'Ere Chrétienne. 309. *Tsin-hoai-ti.*

bler sans intimider ses soldats, traverse le Hoang-ho, prend le chemin des montagnes Tai-hang-chan, rencontre l'ennemi à Tchang-ping & est battu si complettement, que lui & la plupart de ses soldats demeurèrent sur la place. Cette victoire valut aux *Han* la prise de Hou-koan, qui ne se défendit pas davantage.

Les ennemis profitant de leur victoire, s'avancèrent jusqu'à Lo-yang qu'ils paroissoient vouloir assiéger ; mais une partie de leur armée étant campée auprès de la porte *Si-ming-men*, & l'autre au midi de la rivière Lo-ho, Pé-kong-chun remarqua que par cette position les ennemis ne pouvoient que difficilement se prêter du secours ; il les attaqua pendant la nuit, & tomba sur le quartier de la porte *Si-ming-men*, le mit en désordre & tua leur commandant Hou-yen-hao à la vue de Lieou-tsong, qui, posté au-delà du Lo-ho, eut le chagrin d'être spectateur de la défaite des siens sans pouvoir les secourir : il prit le parti de lever le camp & de se retirer.

Ouang-mi fut plus heureux ; s'étant séparé de Lieou-tsong, il avoit pris le chemin du midi pour réduire les pays de Hing-tchuen, de Siang-tching, de Ju-nan, de Nan-yang & de Ho-nan ; & comme les peuples de ces quartiers qui avoient déja horriblement souffert des guerres entre les princes de la famille impériale, ne vouloient pas les voir renouveller, ils prirent les armes, tuèrent leurs mandarins & se soumirent à Ouang-mi, qui fit ainsi ces conquêtes sans qu'il lui en coûtât un seul de ses soldats.

310.

Dès la première lune de l'an 310, Lieou-yuen ayant mis ses troupes en campagne, elles ravagèrent les départemens de Siu-tcheou, de Yu-tcheou, de Yen-tcheou &

de Ki-tcheou, d'où elles rapportèrent des richeſſes immenſes : ce ſuccès l'engagea à envoyer Tſao-y commettre les mêmes hoſtilités dans le pays de Tong-ping & de Lang-yé ; mais Lieou-ſing, qu'il fit marcher d'un autre côté, ayant eu affaire à Ouang-tſiun, capitaine expérimenté & accoutumé à vaincre, il en fut ſi mal-mené, qu'il perdit & ſes troupes & la vie.

De l'Ere Chrétienne. 310. *Tçin-hoai-ti.*

Ce fut à cette époque que Lieou-yuen étant tombé malade, & voyant ſon mal empirer, nomma pour lui ſuccéder Lieou-ho, ſon fils aîné, à qui il indiqua d'excellens ſujets de ſa famille qui devoient l'aider dans le gouvernement, & achever la conquête de l'empire. Ce prince mourut avec la gloire d'avoir relevé ſa famille, tellement tombée dans l'aviliſſement, qu'il s'étoit trouvé lui-même réduit à ſervir en qualité de bas officier à la cour du prince de Tching-tou ; ſa bravoure & ſa bonne conduite le mirent en état de faire trembler la Chine, & de la faire paſſer ſous ſa domination. Cependant Lieou-yuen, quoiqu'éclairé, manqua de prudence lorſqu'il ſe déclara en faveur de Lieou-ho : il auroit dû prévoir qu'une pareille nomination ne pouvoit manquer d'exciter la jalouſie de Lieou-tſong & de perpétuer dans cette domination naiſſante des troubles capables de ruiner tout ce qu'il avoit fait pour l'établir. Lieou-tſong n'étoit que le troiſième, mais ſans contredit le plus brave & le plus intelligent des fils de Lieou-yuen ; il avoit eu le premier la penſée de relever leur maiſon avilie dans l'eſclavage ; & d'ailleurs il avoit rendu, pour l'exécution de cette entrepriſe, des ſervices importans qui le mettoient au-deſſus de toute comparaiſon avec ſes frères. Auſſi dès que ſon père fut mort, refuſant hautement de reconnoître Lieou-ho, il

De l'Ere Chrétienne. 310. *Tçin-hoai-ti.*

prit les armes, & après avoir entièrement défait Tchen-yu-tai que Lieou-ho avoit envoyé contre lui, il fut droit à Ping-yang, l'emporta d'emblée, & ayant tué Lieou-ho & Lieou-kong ſes deux aînés, ainſi que Lieou-joui, Hou-yen-yu & Yeou-tching qui s'étoient déclarés contre lui, il ſe fit reconnoître pour légitime ſucceſſeur de Lieou-yuen.

Alors on vit s'élever dans le voiſinage des états de Lieou-tſong & durant le règne de ce monarque, une nouvelle puiſſance qui devoit un jour donner de l'ombrage & cauſer bien de l'embarras à ſes ſucceſſeurs. Topa-ylou qui en jettoit les fondemens, avoit hérité, comme on l'a dit, des trois hordes que ſon frère aîné commandoit; cette année il prit le titre de grand *Tchen-yu* des Tartares, à la ſuite d'une victoire célèbre qu'il venoit de remporter ſur les *Pé-tou* & les *Sien-pi.*

Après la mort de Lieou-mong, *Tchen-yu* des *Hiong-nou* du midi, Lieou-hou qui lui ſuccéda, fut demeurer avec ſes ſujets dans le pays de Sin-hing où il changea de nom, & ſe fit appeller Tié-foti; alors il ſe joignit aux *Pé-tou* & aux *Sien-pi*, & de concert enſemble, ils ſe ſoumirent au roi de Han. Lieou-koen, général des troupes de l'empereur ſur ces limites, dépêcha auſſi-tôt un courrier à Topa-ylou, avec une lettre honnête & flatteuſe, par laquelle il lui demandoit du ſecours contre les rebelles. Topa-ylou ſans héſiter, lui envoya ſon neveu Topa-yuliu, fils de Topa-fou ſon frère cadet, avec vingt-mille chevaux; Lieou-koen, avec ce renfort, tailla en pièces les troupes de Lieou-hou & de Pé-tou. Le général Chinois ſe lia d'amitié avec Topa-ylou qu'il traitoit de frère. Ce fut alors que ce dernier prit le titre de grand *Tchen-yu*, dont Lieou-koen, lui fit avoir

les lettres-patentes de la cour avec le commandement général dans le pays de Tai-kiun, du Chan-ſi.

De l'Ere Chrétienne. 310. *Tſin hoai-ti.*

Le département de Tai-kiun étant alors dans la dépendance de la province de Yeou-tcheou, dont Ouang-tſiun étoit gouverneur, & ce dernier ne pouvant ſouffrir qu'on lui enlevât un des meilleurs morceaux de ſon gouvernement, fut à la tête de ſes troupes dans le deſſein d'empêcher Topa-ylou d'y entrer; mais ayant été battu par ce Tartare, il ſe vit enfin contraint de céder ce qu'il ne pouvoit défendre. Depuis cette époque, Lieou-koen & Ouang-tſiun devinrent ennemis.

Topa-ylou conſidérant que le département de Tai-kiun étoit un peu éloigné de ſon pays, & que les peuples ne pouvoient que difficilement communiquer entre eux, tranſporta dix à douze mille familles des hordes qui lui obéiſſoient, du pays de Yun-tchong dans celui de Yen-men, & demanda à Lieou-koen qu'il lui cédât le pays qui eſt au nord de Hing-tcheou, du Chan-ſi; Lieou-koen fut mécontent de ſa propoſition; mais comme il n'étoit pas en état de l'empêcher de s'en rendre maître, il le lui céda; il fit paſſer, au midi de Hing-tcheou, les peuples de Leou-fan-hien, Ma-yé-hien, Yn-koan-hien, Fan-tchi-hien & de Kou-hien; cette ceſſion augmenta de beaucoup la puiſſance de Topa-ylou. Lieou-koen, à ſon tour, voulut ſe ſervir de Topa-ylou, contre Lieou-tſong, roi de Han, & ſur la promeſſe qu'il reçut de ce Tartare, il en écrivit à Sſé-ma-yuei, pour obtenir l'approbation de la cour; mais Sſé-ma-yuei qui craignoit que Keou-hi ne lui ſuſcitât quelque affaire dans la ſuite, refuſa d'entrer dans cet arrangement, en ſorte que Lieou-koen renvoya les troupes que Topa-ylou lui avoit déja prêtées.

De l'Ere Chrétienne. 311. *Tsin-hoai-ti.*

Licou-tsong, nouveau roi de Han, prince très-versé dans la littérature Chinoise & grand homme de guerre, ayant acquis par sa fermeté & par son mérite, l'estime générale de ses sujets, voulut leur faire connoître qu'il en étoit digne en continuant les conquêtes de son père. Il fit avancer Ché-lé avec une armée dans le pays de Nan-yang, & ordonna d'y préparer toutes choses pour attaquer Lo-yang. Sse-ma-yuei, qui trembloit pour le sort de cette ville, demanda à l'empereur qu'il lui permît d'aller commander l'armée destinée à sa défense; ce prince qui craignoit l'approche des ennemis & d'être pris au dépourvu, n'y consentit qu'avec peine & il ne tarda pas à s'en repentir, parce que Sse-ma-yuei, en partant pour Hiu-tchang, emmena avec lui tout ce qu'il y avoit d'officiers, de troupes & de munitions dans Lo-yang qu'il laissa ainsi dégarnie & à la discrétion des ennemis. De Hiu-tchang il fut camper dans le pays de Hiang, où, de sa propre autorité & sans en avoir l'agrément de l'empereur, il se déclara gouverneur-général de la province de Yu-tcheou. L'empereur irrité d'une conduite si irrégulière, & soupçonnant qu'il avoit formé des desseins préjudiciables à ses intérêts, envoya ordre à Keou-hi d'aller le punir de sa témérité.

Quand cet ordre parvint à Keou-hi, ce général, à la tête des troupes impériales, venoit de gagner une bataille contre Tsao-y, un des généraux du roi de Han, qui étoit venu faire des courses dans la province de Tsing-tcheou, & y avoit causé beaucoup de ravage. Keou-hi envoya un détachement de cavalerie qui enleva Licou-tseng & Tching-yen, deux officiers les plus chéris de Sse-ma-yuei, qu'il fit aussitôt mourir; leur perte toucha si sensiblement Sse-ma-yuei, qu'il en tomba malade & mourut en peu de jours, laissant le commandement de ses troupes à Ouang-yen, avec le

titre de généraliſſime que ce dernier ne voulut point recevoir dans la crainte qu'on ne lui en fît un crime; il conduiſit le corps du prince à Tong-hai, eſcorté de l'armée qui montoit à plus de cent mille hommes; mais Ché-lé en ayant eu avis, ſe mit en route pour aller le combattre, & l'atteignit à Kou-hien: les troupes de Ouang-yen, peu diſpoſées à ſe battre, furent entièrement défaites; il en échappa peu. Ouang-yen ayant été fait priſonnier ainſi que beaucoup d'officiers, Ché-lé voulut ſavoir d'eux quelle étoit la cauſe du renverſement de la dynaſtie des *Tçin*. Ouang-yen lui en ayant dit quelques raiſons, ajouta qu'il n'avoit aucune inclination pour le ſervice, & que jamais il n'avoit voulu ſe mêler des affaires d'état.

De l'Ere Chrétienne. 311. *Tçin-hoai-ti.*

» Comment, lui dit Ché-lé, vous portez les armes depuis » votre plus tendre jeuneſſe; vos ſervices connus de tout » l'empire vous ont élevé aux emplois les plus diſtingués, » & vous oſez dire que vous n'avez jamais eu d'inclination » pour la guerre? Si des officiers tels que vous n'ont pas » avancé la ruine des *Tçin*, qui doit-on en accuſer? Pendant cet entretien, Sſé-ma-fan, prince de Siang-yang, qui montroit une contenance fière & intrépide, dit aux autres qu'il voyoit ſaiſis de crainte, que puiſque la mort étoit inévitable, il leur ſeroit glorieux de la ſubir pour l'honneur de leur ſouverain & la défenſe de la patrie.

Ché-lé qui n'avoit jamais eu de priſonniers de cette diſtinction entre les mains, ſe tournant du côté de Kong-tchang ſon lieutenant, lui demanda ce qu'il en feroit, & s'il devoit les faire mourir. » Ils ſont tous, répondit Kong-» tchang, de la famille des *Tçin*, ou lui ſont entièrement » dévoués; leur accorder la vie, ils ne peuvent que nous

De l'Ere Chrétienne. 311. *Tçin-hoai-ti.*

» nuire & apporter du trouble parmi nous; ce ſeroit ruiner » nos affaires que de penſer à nous en ſervir : Ché-lé ſe détermina à les faire périr. La nuit venue, Ché-lé envoya prendre le cercueil de Sſé-ma-yuei & le fit brûler en ſa préſence, en diſant à tous les aſſiſtans, qu'il vengeoit l'empire de tous les troubles que cet homme y avoit multipliés, en réduiſant ſon corps en cendres. Il fit enſuite venir Sſé-ma-pey, heritier & ſucceſſeur de Sſé-ma-yuei, qu'il fit mourir en ſa préſence, avec quarante-huit autres princes de la famille impériale & pluſieurs officiers; il emmena avec lui la femme de Sſé-ma-yuei.

Cette année la ſaiſon ayant été très-mauvaiſe, les denrées devinrent ſi rares dans le territoire de Lo-yang, que le peuple, pendant cette affreuſe diſette, en vint juſqu'à manger de la chair humaine, & que les mandarins ne pouvant plus y ſubſiſter, en ſortirent preſque tous pour aller ailleurs. L'empereur lui-même avoit pris la réſolution de l'abandonner; mais comme pluſieurs partis des *Han* couroient la campagne, il craignit de tomber entre leurs mains. Peu de temps après Ouei-tſiun arriva dans cette ville avec une aſſez grande quantité de bled & de ris qu'il avoit enlevée dans ſes courſes.

Le triſte état où ſe trouvoit Lo-yang étoit trop favorable aux deſſeins du roi de Han pour qu'il n'en profitât pas. Il fit donc partir Hou-yen-yen avec vingt-ſept mille hommes pour s'y rendre; en même-temps il envoya ordre à Licou-yao, à Ouang-my & à Ché-lé, d'y conduire les troupes qu'ils commandoient, & de s'en emparer. Il étoit plus aiſé à ce dernier de s'y rendre qu'à Hou-yen-yen, qui ne put y pénétrer qu'après avoir livré douze batailles, dans leſquelles

les

les impériaux eurent toujours du deſſous: cependant il arriva encore le premier devant cette ville, & afin d'avoir la gloire entière de cette importante expédition, il la fit attaquer ſi vivement du côté de la porte *Ping-tchang-men* qu'il la força; il fit mettre le feu à tous les tribunaux.

De l'Ere Chrétienne. 311. *Tçin-hoai-ti.*

L'empereur ſe ſauva de ſon palais, & s'étant déguiſé, il trouva même le moyen de ſortir de la ville; mais Hou-yen-yen, informé de la route qu'il avoit priſe, le pourſuivit & le fit priſonnier. Il eſt le premier empereur de la Chine qui ſoit tombé vivant entre les mains de ſes ennemis: ce prince méritoit de gouverner des ſujets plus dociles & moins turbulens.

Licou-yao étant arrivé à Lo-yang par la porte *Si-ming-men*, tomba d'abord ſur Sſé-ma-tchuen, prince héritier de l'empire, qu'il prit & fit mourir ſur-le-champ; abandonnant enſuite la ville au pillage, ſes ſoldats y tuèrent plus de trente mille perſonnes, ruinèrent les ſépultures des princes dont ils enlevèrent les richeſſes & brûlèrent tous les palais & les temples. Après avoir mis cette capitale dans la plus grande déſolation, Licou-yao fit conduire l'empereur ſous une eſcorte ſûre à Ping-yang au roi de Han, à qui il envoya en même-temps les choſes les plus précieuſes qui avoient été pillées dans le palais, & en particulier le ſceau de l'empire. Licou-tſong, aſſis ſur ſon trône, reçut l'empereur Tçin-hoai-ti avec beaucoup de fierté; il le fit ſon grand échanſon, & lui donna le titre de prince du troiſième ordre, avec un hôtel où il le fit ſervir par des officiers ſur leſquels il pouvoit compter. Ce prince captif, avec une liberté apparente, ne pouvoit faire un ſeul pas dont Licou-tſong ne fût auſſi-tôt informé.

De l'Erb Chrétienne. 311. *Tçin-hoai-ti.*

La nouvelle de la priſe de l'empereur répandit la conſternation parmi tous ceux qui étoient attachés à la maiſon impériale. Keou-hi, général de ſes troupes, voyant l'importance qu'il y avoit de n'être pas ſans chef, conſulta auſſi-tôt avec Ouang-tſiuen & pluſieurs grands ſur le choix qu'ils devoient faire; ils conclurent d'une voix unanime de reconnoître Sſé-ma-toan, frère de Sſé-ma-tchuen, prince héritier qui venoit d'être tué, pour régent & gouverneur général de l'empire, & d'établir ſa cour à Mong-tching (1).

Après le ſuccès de cette importante expédition, Lieou-tſong, roi de Han, ordonna à ſes généraux d'aller ſe ſaiſir de Tchang-ngan; Sſé-ma-mou qui en étoit gouverneur, n'eut pas plutôt appris qu'on penſoit à l'attaquer, qu'il fit partir Tchao-gen pour garder Pou-fan, poſte important d'où dépendoit la conſervation de Tchang-ngan. Sſé-ma-mou ne pouvoit faire un plus mauvais choix; Tchao-gen, mécontent de lui, regardoit d'ailleurs la dynaſtie des *Tçin* comme perdue; ainſi, perſuadé que les princes de *Han* alloient être les maîtres de l'empire, au lieu d'aller garder le poſte de Pou-fan, il partit avec ſes ſoldats & alla ſe rendre au roi de Han, qui l'envoya ſur-le-champ joindre Lieou-ya, pour attaquer Sſé-ma-mou & ſe ſaiſir de Tchang-ngan; Lieou-ya lui ayant fait prendre les devans à la tête d'un camp volant, il battit à Tong-koan le corps d'armée commandé par Sſé-ma-mou, & fut droit à Hia-koué où il campa.

Pé-kong-chun qui s'étoit ſignalé autrefois par les ſervices qu'il avoit rendus aux *Tçin*, voyant qu'on étoit hors d'état de ſe défendre, fut, avec les ſoldats qu'il commandoit, ſe

(1) Mong-tching-hien de Fong-yang-fou du Kiang-nan.

ſoumettre aux *Han*, & mit, par ſa déſertion, la ville de Tchang-ngan à la merci de l'ennemi; ainſi Lieou-ya, profitant de la circonſtance, aſſiégea cette ville; Sſé-ma-mou s'y trouvoit renfermé ſans troupes, ſans argent & ſans vivres, car les habitans qui ne vouloient point s'expoſer à la fureur des *Han*, s'étoient pour la plupart retirés pour mettre leur vie en ſûreté, & les ſoldats s'étoient preſque tous donnés à l'ennemi. Sſé-ma-mou ne pouvant éviter de tomber entre les mains des *Han* & de Lieou-ya, crut que ſon meilleur parti étoit de ſe donner à eux, dans l'eſpérance qu'ils lui laiſſeroient la vie: il ſe trompoit; il auroit dû faire réflexion qu'il étoit de la famille impériale, que leur deſſein étoit d'extirper; auſſi à peine fut-il rendu dans leur camp que Lieou-tſan le fit mourir.

Après la priſe de Tchang-ngan, Sou-tcheou, gouverneur de Pin-y, Kin-yun, gouverneur de Ngan-y, & Kia, gouverneur de Ngan-ting, qui devoient toute leur fortune à la famille des *Tçin* & qui leur étoient entièrement dévoués, à la vue de tant de pertes conſécutives, conſultèrent enſemble & ne trouvèrent point de meilleur expédient, que celui de repouſſer la force par la force. Ils aſſemblèrent cinquante mille hommes, & marchèrent du côté de Tchang-ngan.

Dans la route, ils rencontrèrent Kieou-té, gouverneur & commandant de Yong-tcheou, avec une armée de cent mille hommes qu'il avoit raſſemblée dans le même deſſein. S'étant unis enſemble, ils tirèrent droit vers Lieou-yao qui étoit campé à Hoang-kieou, l'attaquèrent & le défirent, enſuite de quoi ils marchèrent contre Lieou-tſan qui étoit à Siu-fong & qu'ils battirent auſſi; ces deux victoires ramenèrent les peuples de ces quartiers à l'obéiſſance de la famille

impériale des *Tçin* ; on reprit ſans beaucoup de peine la ville de Tchang-ngan.

De l'Ere Chrétienne. 311. *Tçin-hoai-ti.*

D'un autre côté, Ouang-tſiun, qui étoit brouillé avec Lieou-koen, voyant qu'une infinité de gens venoient ſe rendre à lui, & qu'on en comptoit quelquefois juſqu'à pluſieurs mille par jour, manda à Lieou-hi de s'avancer avec ſes troupes juſqu'à Tchang-ngan. Les peuples de Yeou-tcheou épouvantés, déſertoient leurs maiſons pour aller implorer la protection de Lieou-koen & ſe ſoumettre à lui: on en compta plus de trente mille. Ouang-tſiun, qui en craignit les ſuites, envoya Hou-kiu à la tête d'un détachement, avec ordre d'aller joindre Toantſi-loukiuen, tartare des *Sien-pi*, & d'attaquer Lieou-hi. Ils lui tuèrent une grande partie de ſon monde, & ce général lui-même y perdit la vie; alors ces trente mille habitans qui s'étoient donnés à lui, retournèrent chez eux.

312.

Le premier jour de la deuxième lune de l'an 312, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Au commencement de cette année, Lieou-tſong, roi de Han, dit à l'empereur TÇIN-HOAI-TI, ſon priſonnier: » Vous » ſouvenez-vous, lorſque vous n'étiez encore que prince de » Yu-tchang, qu'ayant été envoyé auprès de vous avec » Ouang-ou-tſé, vous me fites préſent d'une pierre à écrire » & d'un arc «? » Je n'ai garde, répondit TÇIN-HOAI-TI, » de l'avoir oublié; mais il me fâche de n'avoir pas prévu » alors qu'un jour vous ſeriez empereur de la Chine «. Lieou-tſong demanda enſuite au monarque captif, pourquoi ſa famille s'étoit ainſi déchirée elle-même depuis tant d'années. » Le Tien, répondit TÇIN-HOAI-TI, avoit deſtiné votre » auguſte famille à être maîtreſſe de l'empire, & il a permis

» en ſa faveur que nous nous fiſſions ainſi la guerre; il n'en » faut pas chercher d'autres raiſons : ce n'eſt pas l'ouvrage » des hommes, c'eſt le ſien. Si notre famille étoit toujours » reſtée bien unie, & ſi, marchant ſur les traces de Tçin- » ou-ti, nous ne nous fuſſions pas écartés des règles qu'il avoit » établies, eſt-ce que votre majeſté ſeroit parvenue à monter » ſur le trône «? Licou-tſong fut ſatisfait de la réponſe de Tçin-hoai-ti, & finit cette converſation par lui donner pour épouſe une jeune princeſſe de ſa famille.

De l'Ere Chrétienne. 312. *Tçin-hoai-ti.*

Licou-tſong cependant étoit devenu d'un emportement extrême depuis qu'il étoit monté ſur le trône; les moindres fautes allumoient ſa colère, qui le dominoit au point de faire mourir les gens en ſa préſence. Il fit mourir ainſi deux des principaux officiers de ſa maiſon, l'un, parce qu'on ne lui avoit pas ſervi des écreviſſes qu'il aimoit, & le ſecond, pour n'avoir pas fini aſſez promptement une affaire dont il l'avoit chargé.

Un jour qu'il avoit envoyé quelques-uns de ſes officiers chercher du poiſſon dans la rivière Fen-choui & qu'ils avoient tardé à revenir, Ouang-tchang, qui craignoit que Licou-tſong ne les fît mourir à leur retour, fut trouver ce prince & l'exhorta à modérer ſa colère. » Le cœur du peuple, lui » dit-il, n'eſt pas entièrement à nous, il s'en faut de beau- » coup, la force ſeule le tient dans la ſoumiſſion, & il eſpère » toujours que les *Tçin* ſe relèveront. Ils ne ſont pas en » effet tellement abattus qu'ils ſoient ſans eſpérance. Licou- » kocn n'eſt pas loin d'ici. Il a déja de ſes gens parmi nous » & en grand nombre. Votre majeſté peut difficilement » faire un pas qu'elle n'en rencontre qui ſouhaiteroient ſa » perte «. Ce conſeil, loin de modérer Licou-tſong, le mit

De l'Ere Chrétienne. 312. *Tçin-hoai-ti.*

dans une telle colère contre Ouang-tchang, qu'il le fit arrêter ſur-le-champ réſolu de le faire mourir. Ouang-tchang avoit une de ſes filles au nombre des femmes de Lieou-tſong. Elle fut alarmée du ſort qui menaçoit ſon père, & ſe précipitant aux genoux de ce monarque, elle le pria avec tant d'inſtance, qu'enfin elle obtint du barbare qu'il ne feroit pas mourir ſon père, & qu'il en ſeroit quitte pour quelques jours de priſon.

La princeſſe mère de Lieou-tſong, au déſeſpoir de tant de cruautés, étoit quelquefois trois jours de ſuite ſans prendre aucun repos & ſans manger, pour tenter de toucher ſon fils & de le corriger; mais elle ne put rien obtenir. Lieou-y, ſon premier miniſtre, & Lieou-tſan, ſon grand général, après tant de remontrances inutiles, s'étant munis de leurs cercueils, furent lui préſenter un placet dans lequel ils s'expliquoient avec la plus grande force; ils finiſſoient par lui dire: » Le paſſé nous inſtruit aſſez de ce que nous » avons à craindre en exhortant ainſi votre majeſté; mais » nous ſerions indignes d'appartenir à votre auguſte famille, » & de remplir les poſtes dont nous ſommes honorés, ſi la » crainte de la mort étoit capable de nous empêcher de faire » notre devoir. Nos cercueils ſont à la porte du palais, ſi » vous nous faites mourir, notre gloire eſt certaine«.

Lieou-tſong outré, mais ſurpris en même-temps, ſe rendit à la ſalle du trône, où s'étant placé, après avoir fait entrer Lieou-y & Lieou-tſan, & aſſemblé tous les autres officiers tant de guerre que de juſtice, il leur demanda avec colère, ſi leur deſſein étoit de le compter au nombre des tyrans & de le mettre en parallèle avec les empereurs Kié & Cheou-ſin. Lieou-yn & tous les autres officiers, ſans lui laiſſer le temps

d'en dire davantage, mirent bas leurs bonnets, &, les larmes aux yeux, perſiſtèrent dans leurs repréſentations avec tant de fermeté & de ſuccès, que Lieou-tſong, revenant comme d'un profond aſſoupiſſement, s'écria, en jettant un grand ſoupir: »Il faut que j'aie été juſqu'ici comme un homme ivre! mon »naturel ne me porte point à la cruauté, & cependant, ſans »le zèle, l'ardeur & le courage que vous montrez aujour- »d'hui pour mon ſervice, je ne ſerois peut-être jamais ſorti »de cet état dangereux «. Pour les récompenſer, il leur fit donner à chacun cent pièces de ſoie, & envoya tirer de priſon Ouang-tchang qu'il fit prince du troiſième ordre.

De l'Ere Chrétienne. 312. *Tſin-hoai-ti.*

Topa-louſiou, fils de Topa-ylou, qui avoit été envoyé avec une forte armée au ſecours des princes de *Tçin*, avoit été battu par les *Han*. Topa-ylou, qui juſque-là n'avoit point éprouvé de revers, mit ſur pied une armée de deux cents cinquante mille hommes & fut joindre ſon fils, à qui il donna un corps de cinquante mille hommes pour aller prendre ſa revanche. Lieou-koen, qui avoit raſſemblé les débris de ſon armée, prit les devans pour lui montrer le chemin, & Topa-ylou le ſuivit de près avec deux cent mille hommes, pour être à portée de les ſecourir en cas d'un nouveau malheur.

Topa-louſiou rencontra l'armée des *Han* à l'eſt de la rivière Fen-choui, commandée par Lieou-yao, & la battit. Lieou-yao ſe comporta en grand capitaine & en brave ſoldat. Il reçut dans cette action juſqu'à ſept bleſſures qui le renverſèrent de ſon cheval, & il auroit été pris ſans un de ſes officiers qui eut l'attention de le relever. Auſſi-tôt Topa-louſiou, profitant de ſon avantage, pourſuivit vivement les fuyards vers la montagne Mong-chan à vingt-cinq *ly* au

De l'Ere Chrétienne.
312.
Tçin-hoai-ti.

nord-eſt de Ping-ting-tcheou de la dépendance de Tai-yuen-fou, & les ayant atteint à Lan-kou, il les y battit de nouveau d'une manière ſi terrible, que la terre fut couverte de cadavres dans l'eſpace de pluſieurs centaines de *ly*.

313.

Le roi de Han fut ſenſible à cette perte, & par une vengeance indigne d'un grand prince, le premier jour de l'an, ayant donné, ſuivant la coutume, un grand repas à ſes officiers, il fit habiller de noir l'empereur TÇIN-HOAI-TI & l'obligea de le ſervir à table. Yu-min & Ouang-ſiun furent pénétrés de cette indignité, & ne purent s'empêcher d'en verſer des larmes de ſang, ce qui toucha le cœur de Lieou-tſong; un des grands qui l'avoit remarqué, ne manqua pas deux jours après, pour faire ſa cour, d'accuſer Yu-min & quelques autres, qui ne ſervoient les *Han* que parce qu'ils y étoient forcés, d'avoir conſpiré entre eux de remettre la ville de Ping-yang à Lieou-koen, général des *Tçin*. Lieou-tſong, ſur cette ſimple accuſation, ſans exiger d'autre preuve, en condamna douze à la mort, du nombre deſquels fut l'empereur TÇIN-HOAI-TI; ſentence qui fut auſſi-tôt exécutée.

Lieou-tſong avoit épouſé une princeſſe de ſa propre famille qu'il avoit fait reconnoître impératrice, & pour laquelle il conſervoit une violente paſſion, qu'elle méritoit plus encore par les belles qualités de ſon eſprit que par les agrémens dont elle étoit pourvue. Ce prince ordonna qu'on lui bâtit un magnifique palais. Tchin-yuen-ta, un des premiers officiers de ſa cour, jugeant cette dépenſe onéreuſe dans les circonſtances, lui offrit un placet, où il diſoit:

» Le Tien qui a fait les peuples, leur a donné un maître » à qui il a remis ſon autorité afin qu'il les gouverne avec » juſtice

De l'Ere Chrétienne. 313. *Tsin-hoai-ti.*

» juſtice & leur procure les choſes néceſſaires à la vie, & » non pour que les peuples conſacrent leurs travaux & leur » vie au ſervice d'un ſeul homme. Nos hiſtoriens nous » apprennent que les empereurs les plus ſages qui ont gou- » verné la Chine, ſe ſont contentés de porter de ſimples » habits de toile ſans ornemens; que les impératrices & les » reines étoient vêtues modeſtement ſans broderie, ſans » fleurs, & ſans d'autre parure que celle qu'elles avoient reçue » de la nature. Depuis que votre majeſté eſt ſur le trône, » elle a fait élever plus de quarante bâtimens, à la conſtruc- » tion deſquels un très-grand nombre de ſes ſujets ont perdu » la vie. Les guerres qui n'ont ceſſé de ſe ſuccéder les unes » aux autres, & dont les maladies & la misère ſont une » ſuite néceſſaire, en ont encore enlevé beaucoup. Un ſou- » verain qui gouverne ainſi ſes peuples & ne tient pas compte » de leur vie, peut-il ſe nommer leur père «?

Lieou-tſong, à la lecture de ce placet, ſe livra à ſon humeur emportée, & ordonna qu'on fît mourir ſur-le-champ Tchin-yuen-ta, ſa femme, ſes enfans & toute ſa famille. Li-tchong-tang ſe trouvoit au palais, lorſque Lieou-tſong donna cet ordre; il en fit ſuſpendre l'exécution de ſa propre autorité, & s'étant fait accompagner de Gin-y & de pluſieurs autres grands, il demanda audience pour une affaire de grande importance; & dit à l'empereur:

» Si votre majeſté fait mourir Tchin-yuen-ta, pour lui » avoir parlé avec la droiture d'un fidèle ſujet à l'égard de » ſon ſouverain, elle doit s'aſſurer qu'il ſera placé dans nos » faſtes au rang des Koan-long-pong & des Pi-kan. Quel tort » cela ne feroit-il pas à votre nom dans les ſiècles à venir «? Gin-y prit la parole, & ajouta: » Tchin-yuen-ta, prince,

De l'Ere Chrétienne. 313. *Tçin-hoai-ti.*

» étoit fort eſtimé de l'empereur votre père. Il a toujours » été regardé comme un ſujet fidèle, d'une grande droiture » & zélé pour les intérêts de ſon ſouverain; d'ailleurs il eſt » capable des meilleurs conſeils, & votre majeſté ne l'ignore » pas; quant à moi, j'ai rougi bien des fois de voir la pro- » digieuſe diſtance qu'il y a de moi à lui; s'il eſt un peu » vif dans ſes paroles, ce n'eſt que par un excès de zèle pour » votre ſervice «. Lieou-tſong ne leur répondit rien.

La princeſſe ſon épouſe, qui vit la famille de Tchin-yuen-ta ſur le point d'être exterminée à ſon occaſion, envoya ordre de ſuſpendre l'exécution de l'arrêt, & écrivit à l'empereur: » Le palais de votre majeſté eſt fini, il eſt inutile d'y retou- » cher; tout l'empire ne vous étant point encore ſoumis, » vous ne ſauriez trop ménager la vie de vos peuples; c'eſt » un grand avantage pour votre famille d'avoir un homme » de la droiture de Tchin-yuen-ta; il mérite d'être libérale- » ment récompenſé, & au lieu de cela, j'entends que vous » voulez le faire mourir; ah! que diroit tout l'empire? Des » ſujets auſſi intègres font bien voir qu'ils n'ont réellement » à cœur que votre gloire & le bien de vos états, & un ſou- » verain qui les ſouffre à ſes côtés & qui les écoute avec » plaiſir, prouve qu'il ſait, quand il le faut, ſacrifier ſes » intérêts à ceux de ſon peuple. Votre majeſté veut me faire » bâtir un magnifique appartement; un grand l'exhorte à » ne le pas faire, & pour cette raiſon elle voudroit le faire » mourir; mais ſi cela éloigne de votre majeſté ſes plus » fidèles ſujets & les empêche de vous parler avec franchiſe, » n'en ſerois-je pas la cauſe? Si on s'en plaint à la cour & » dans les provinces, & qu'il en réſulte du tort à votre répu- » tation, n'en ſerois-je pas encore la cauſe? Si les ſages,

» apprenant la mort d'un homme qui vous ſert aux dépens » de ſa propre vie, abandonnent vos intérêts pour ſe donner » à vos ennemis, ne dois-je pas auſſi me le reprocher? Tous » les maux dont l'empire peut être affligé à cette occaſion » retomberont ſur moi; comment pourrois-je en ſoutenir » les reproches? J'ai remarqué avec chagrin dans notre hiſ- » toire que, depuis l'antiquité la plus reculée juſqu'à nous, » les plus grands maux qu'a éprouvé l'empire ont preſque » toujours été occaſionnés par des femmes, & j'avoue que » cette conſidération m'a frappée, & je me ſens pénétrée » de crainte ſur ma conduite. Dans cette diſpoſition d'eſ- » prit & lorſque j'avois moins lieu de m'y attendre, je me » vois ſur le point d'être citée dans nos annales au nombre » de ces femmes dont je viens de parler. J'oſe demander » à votre majeſté qu'elle me faſſe mourir dans le palais où » je ſuis, plutôt que de m'en faire conſtruire un autre «.

De l'Ere Chrétienne. 313. *Tçin-hoai-ti.*

Lieou-tſong lut ce placet deux fois & changea de couleur. Gin-y & les autres grands n'étoient pas encore ſortis, il le leur donna à lire, & dit: »Si mes officiers du dehors étoient » ſemblables à vous, & ſi vous-mêmes étiez auſſi zèlés & » auſſi éclairés que l'impératrice, qu'aurois-je à craindre «? Tchin-yuen-ta qu'il avoit envoyé chercher étant arrivé ſur ces entrefaites, il lui remit l'écrit de la princeſſe, & lui dit: » Vous êtes mon ſujet & je ſuis votre prince. Suivant l'ordre, » c'eſt vous qui devriez me craindre, mais par votre zèle & » votre droiture vous avez trouvé le ſecret de vous faire » craindre de votre maître «.

Dès qu'on apprit à Tchang-ngan que Lieou-tſong avoit fait mourir l'empereur TÇIN-HOAI-TI, les grands allèrent ſaluer Sſé-ma-yé qui peu de mois auparavant avoit été

reconnu pour prince héritier, & ils le déclarèrent empereur.

De l'Ere Chrétienne. 313. *Tçin-min-ti.*

TÇIN-MIN-TI.

La ville de Tchang-ngan étoit alors ſi dépeuplée que le nombre des habitans montoit à peine à cent familles, & elles étoient ſi pauvres qu'il n'y avoit que trois chars dans toute la ville. Les mandarins n'y vivoient pour la plupart que du travail de leurs mains ; ils n'avoient ni ſceau ni robes de cérémonie ; & lorſqu'ils expédioient quelque affaire, ils étoient contraints de ſe ſervir d'une planchette de bois de mûrier ſur laquelle ils écrivoient leurs noms. Mais auſſitôt que l'élévation de Sſé-ma-yé eût été connue dans les provinces, une foule de monde ſe rendit à Tchang-ngan auprès du nouvel empereur, & en très-peu de temps cette ville ſe repeupla. TÇIN-MIN-TI animé par ce ſuccès, pour donner plus d'éclat à ſon gouvernement, fit publier l'ordre ſuivant.

» L'empereur Tçin-hoai-ti n'eſt plus, & ſon corps eſt » entre les mains de nos ennemis ; les fidèles ſujets de la » dynaſtie des *TÇIN* peuvent-ils l'apprendre & n'en être pas » affectés ? Il faut qu'ils ſe réuniſſent pour chaſſer de l'em- » pire ces rebelles qui y cauſent tant de troubles, & enlever » le cercueil de notre maître. Que les provinces de Yeou- » tcheou & de Ping-tcheou fourniſſent trois cents mille » hommes pour aller à Ping-yang ; que des troupes de Tſin, » de Leang & de Yong, une partie vienne à Tchang-ngan, » & que l'autre s'approchant de Lo-yang, s'en empare & y » faſſe réparer le palais, où je ſuis réſolu de tranſporter » ma cour «.

De l'Ere Chrétienne. 313. *Tçin-min-ti.*

Outre cet ordre général, Tçin-min-ti en envoya un particulier à Sſé-ma-joui qui étoit demeuré en paix dans les provinces méridionales au ſud du Kiang, par lequel il l'invitoit à venir le trouver avec ſes troupes, afin de prendre de juſtes meſures pour éteindre la révolte; mais Sſé-ma-joui lui fit réponſe que les provinces méridionales étant d'une reſſource aſſurée pour leur famille dans le dernier des malheurs, il leur étoit de la plus grande importance de la ménager en tenant ces peuples dans la ſoumiſſion; qu'il ſeroit à craindre, s'il s'abſentoit, que les troubles ne s'y introduiſiſſent comme ailleurs, & qu'ainſi il ne pouvoit ſe rendre à ſon invitation.

Ces ordres auroient produit un bon effet, ſi les peuples avoient été tranquilles & diſpoſés à obéir; mais de tous côtés ce n'étoit que troubles qui commençoient à s'étendre juſqu'au midi du grand fleuve Kiang, où un certain Toutao, après avoir raſſemblé quantité de vagabonds, eut la hardieſſe de mettre le ſiége devant la ville de Sin-choui-tching à quinze *ly* à l'oueſt de Kieou-kiang-fou du Kiang-ſi. Tao-kan, qui commandoit un corps de troupes dans ces quartiers, détacha auſſi-tôt Tchu-ſſé pour aller ſecourir cette ville; le rebelle ne l'attendit pas; il leva le ſiége, & alla camper à Ling-keou pour y attendre ce que Tchu-ſſé voudroit entreprendre contre lui. Ce dernier, ſur de nouveaux ordres qu'il reçut de Tao-kan, fut chercher le rebelle, le battit & le chaſſa du côté de Tchang-cha. La cour, à cette nouvelle agréable, gratifia Tao-kan du gouvernement général de la province de King-tcheou, avec ordre d'aller camper ſur le Mien-kiang, & de veiller à maintenir les peuples dans le devoir.

De l'Ere Chrétienne. 313. *Tçin-min-ti.*

Dans le même-temps, Licou-yao, général des *Han*, envoya Tchao-gen avec l'élite de ſa cavalerie faire des courſes du côté de Tchang-ngan : ce lieutenant prit ſi bien ſes meſures qu'il arriva de nuit à Tchang-ngan, ſurprit ſes fauxbourgs, y mit le feu, & donna une alarme ſi chaude que l'empereur en ſortit avec précipitation & s'enfuit à Ché-yen-leou. Tchao-gen n'entreprit rien de plus, & ſe retira après cette expédition, parce qu'il craignit quelque ſurpriſe. Le général Kieou-kien, indigné de la hardieſſe des ennemis, ſe mit auſſi-tôt en campagne, & fut chercher Licou-yao qu'il rencontra à Ling-ou ; il l'attaqua & ſe fit battre ; mais Kieou-yun, ſon frère, qui commandoit ſous lui, ne perdant point courage, raſſembla ces mêmes troupes qui venoient d'être battues, & bien perſuadé que Licou-yao après ſa victoire ne ſeroit plus ſur ſes gardes, il fut l'attaquer bruſquement, défit toute ſon armée, tua Kiao-chi ſon lieutenant, & l'obligea de s'enfuir & de retourner à Ping-yang.

314.

Au commencement de l'année 314, à la première lune, on vit une exhalaiſon ſortir de terre, ſemblable au ſoleil lorſqu'il ſe lève, & quelque temps après parurent dans les ciel, du côté de l'eſt, comme trois ſoleils qui paſſant les uns ſur les autres, marchoient du côté de l'orient. A-peu-près dans le même temps, une étoile qui parut tomber du ciel, au nord des états de Han, s'étendit ſur la fin, & parut ſe changer en un morceau de chair.

L'état déplorable où ſe trouvoit alors la dynaſtie des *Tçin*, lui faiſoit le plus grand tort, non-ſeulement dans l'eſprit des peuples qui ſe laiſſent ordinairement entraîner par les ſuccès, mais encore dans l'eſprit de pluſieurs de ſes officiers, qui, perſuadés qu'elle alloit finir, offroient en con-

De l'Ere Chrétienne. 314. *Tsin-min-ti.*

séquence leurs services aux ennemis, ou prenoient d'autres mesures favorables à leur avancement. Ouang-tsiun fut un de ces derniers; c'étoit sans doute l'homme de l'empire le plus capable d'aider l'empereur : il étoit brave de sa personne, expérimenté & fort intelligent ; il avoit sous ses ordres un grand nombre de soldats, & commandoit une étendue de pays considérable où il étoit comme absolu. Mais son ambition & l'état où étoit l'empire, lui firent prendre le dessein de se faire un nom & de tenter s'il ne pourroit point se rendre indépendant ; en ayant fait confidence un jour à deux de ses officiers Lieou-lang & Kao-jeou, qui loin d'entrer dans ses vues, l'exhortèrent fortement de n'y point songer, il les fit mourir.

Quelque-temps après, il invita Ho-yuen, homme droit, sincère & du plus grand mérite, à venir le trouver pour le consulter, disoit-il, sur une affaire importante. Ho-yuen qui n'ignoroit pas le motif secret de cette invitation, refusa plusieurs fois d'y aller: enfin pressé & contraint par Ouang-tsiun, il se rendit à son hôtel. Ouang-tsiun, après lui avoir fait une peinture effrayante du triste état où étoient l'empire & la famille impériale sur-tout, ajouta qu'il ne convenoit point de laisser enlever la Chine par un étranger, tel que Lieou-tsong, prince de Han, & conclut par lui faire part du dessein qu'il avoit de s'y opposer en se frayant pour lui-même une route au trône. Enfin, il lui demanda ce qu'il devoit faire pour réussir. Ho-yuen garda un profond silence; Ouang-tsiun eut beau le presser, jamais il ne lui fut possible d'arracher un seul mot de sa bouche, ce qui le mit dans une telle colère contre lui, qu'il lui fit couper la tête & la fit exposer à la vue du public : action qui remplit de crainte

De l'Ere Chrétienne. 314. *Tçin min-ti.*

ceux qui étoient à ſon ſervice, & le fit charger de mille imprécations par le peuple.

Ché-lé, général des *Han*, ayant entendu dire que Ouang-tſiun avoit deſſein de ſe révolter contre les *Tçin*, & prétendoit même ſe faire empereur de la Chine, demanda à Tchang-pin qui étoit en liaiſon avec quelques officiers de Ouang-tſiun, ſi ce qu'on en publioit étoit vrai.

» Quoique Ouang-tſiun, lui répondit Tchang-pin, ſe diſe » encore ſujet des *Tçin*, cependant ſon cœur n'eſt plus pour » eux; il viſe à l'indépendance & à s'emparer de l'empire; » s'il a différé juſqu'ici à ſe déclarer, c'eſt qu'il craint que » pluſieurs de ceux qui ſont à ſon ſervice ne s'y oppoſent. » Vous pourriez vous ſervir de cette diſpoſition pour vous » emparer des états qu'il gouverne; vous jouiſſez de la plus » grande réputation; ſi vous paroiſſiez embraſſer ſes intérêts » & que vous lui offriez vos ſervices comme à l'homme le » plus capable de régner, aveuglé par la paſſion qui le » domine, il ne douteroit plus de ſes ſuccès.

Ché-lé ayant rêvé quelque temps, prit un pinceau & écrivit à Ouang-tſiun une lettre en forme de placet qu'il lui fit tenir en ſecret par Ouang-tſé-tchun. Il lui mandoit que n'étant qu'un pauvre Tartare *Hiong-nou*, qui dans ces temps de misère & de troubles, avoit tâché de trouver un aſyle pour aſſurer ſa vie, il ne voyoit que lui qui pût prétendre à l'empire, & remplacer les *Tçin* qu'il jugeoit perdus ſans reſſource.

» Pour moi qui n'en reconnois point d'autre, ajouta-t-il, » je n'ai pas de plus forte paſſion que celle de vous voir ſur » le trône réunir le cœur des peuples ſous votre obéiſſance. » Plein de reſpect & de ſoumiſſion, je vous honorerai comme

» mon

» mon père & mon ſouverain ; & j'oſe eſpérer que vous » voudrez bien me regarder comme un de vos fils, & comme » le ſujet le plus zélé pour votre ſervice «.

De l'Ere Chrétienne. 314. *Tſin-min-ti.*

Ouang-tſiun, flatté du ſtyle de cette lettre, demanda à Ouang-tſé-tchun s'il pouvoit ajouter foi aux proteſtations que Ché-lé lui faiſoit ? » Il n'eſt perſonne dans l'empire, répondit » Ouang-tſiun, qui ait une réputation pareille à la vôtre. » De tout temps, les tartares ſe ſont regardés comme dépen- » dans de l'empire, & aucun n'a jamais eu la penſée de s'y » rendre maître ; ils ſe ſont contentés de l'aider dans le » beſoin. Ché-lé n'a jamais eu d'autre ſentiment : il n'a » aucune prétention au trône, parce qu'il ſait parfaitement » que perſonne dans l'empire ne peut vous le diſputer «. Ouang-tſiun, au comble de la joie, dépêcha ſur-le-champ à Ché-lé un de ſes principaux officiers, qui arriva juſtement lorſque Yu-tong qui gardoit Fan-yang pour Ouang-tſiun, mécontent de ſa conduite, venoit d'envoyer un de ſes officiers offrir à Ché-lé de lui remettre ſa place & d'entrer à ſon ſervice. Ché-lé ſaiſit cette occaſion pour achever de tromper Ouang-tſiun & lui ôter tout ſoupçon : il tua cet envoyé, dont il fit porter la tête à Ouang-tſiun, & demanda grace en même-temps pour ſon commandant. Ouang-tſiun après cela ne douta plus que la conduite de Ché-lé ne fût ſincère.

Lorſque l'envoyé de Ouang-tſiun étoit arrivé à Siang-koué, Ché-lé avoit eu ſoin de faire diſparoître toutes ſes bonnes troupes & de ne faire montre que des plus mauvaiſes ; il le fit entrer dans des magaſins ſans proviſions ; d'ailleurs il l'accueillit de la manière la plus diſtinguée, & affecta de ne recevoir les préſens de Ouang-tſiun qu'à genoux,

De l'Ere Chrétienne. 314. *Tçin-min-ti.*

comme venant de ſon ſouverain : il les plaça dans un lieu éminent, afin de les avoir ſans ceſſe devant ſes yeux, diſant affectueuſement à cet envoyé qu'il n'avoit jamais eu le bonheur de voir le prince Ouang-tſiun, & que ces préſens lui tiendroient lieu de ſon portrait. Non content de cela, il écrivit encore à Ouang-tſiun une lettre du ſtyle de la première, dont il chargea Tong-tchao, un de ſes officiers : il lui marquoit, entre autres choſes, que vers le milieu de la troiſième lune, il eſpéroit aller dans la province de Yeou-tcheou, l'aſſurer de ſon obéiſſance & le reconnoître pour ſon prince ; il le prioit en même-temps de vouloir bien avoir égard à ſa recommandation & d'accorder à Tſao-ſong le gouvernement de Ping-tcheou.

Ouang-tſé-tchuen à qui Ché-lé avoit bien recommandé de s'informer des choſes & d'examiner en quel état elles étoient, lui rapporta que les pluies abondantes & continuelles de l'année précédente avoient ruiné les moiſſons de la province de Yeou-tcheou, & que le peuple y ſouffroit de la diſette. » Cependant, ajouta-t-il, on dit que Ouang-tſiun » a plus d'un million de meſures de grains dans ſes magaſins, & qu'il ne peut ſe réſoudre à en donner une ſeule » au peuple. Il eſt à ſon égard d'une dureté extraordinaire » qui le fait haïr ; il écarte d'auprès de lui tous ceux qui » ſeroient capables de lui donner de bons conſeils ; on dit » hautement qu'il ne ſauroit demeurer long-temps ainſi, » & qu'on le fera périr lorſqu'il y penſera le moins. Auſſi » fier que s'il étoit déja tranquillement aſſis ſur le trône, il » ne croit pas avoir le moindre ſujet de craindre, & s'eſtime » mille fois plus habile que Lieou-pang, fondateur de la » grande dynaſtie des *Han*, ou que Tſao-tſao, fondateur

» des princes de *Ouei* «. Ché-lé éclatant de rire, avoua que c'étoit le moment favorable pour agir.

De l'Ere Chrétienne. 314. *Tsin-min-ti.*

Ché-lé partit à la troisième lune, comme il l'avoit promis, avec son armée pour la province de Yeou-tcheou; le troisième jour il passa la rivière Y-choui. Sun-ouei, qui ne savoit rien de tout ce qui se passoit, voulut faire partir un courier pour avertir Ouang-tsiun son maître & marcher lui-même à la tête de ses troupes afin d'arrêter Ché-lé; mais Yu-tong, gouverneur de Fan-yang, l'en empêcha. Lorsque Ouang-tsiun apprit que Ché lé étoit en marche, ses officiers l'exhortèrent à se tenir sur ses gardes, parce qu'il n'y avoit point à se fier aux Tartares, peuples naturellement fourbes & trompeurs, & qu'il étoit de la prudence, au moins, de se mettre en état de pouvoir repousser la force par la force, s'il étoit nécessaire; mais Ouang-tsiun, enivré de l'espérance prochaine de prendre le titre d'empereur, leur demanda, en colère, s'ils prétendoient s'opposer à sa gloire, & menaça de faire mourir ceux qui tiendroient des propos injurieux à un général qui venoit se ranger au nombre de ses sujets. Au lieu de prendre quelques précautions contre Ché-lé, il ordonna un grand festin pour le recevoir.

Ché-lé, pour mieux couvrir son jeu, ménagea sa marche, & arriva aux portes de la ville de Ki-tcheou qu'il n'étoit pas encore jour. Il cria à haute voix qu'on en ouvrît les portes; & comme il auroit pu se faire que Ouang-tsiun, se défiant enfin de quelque ruse, n'eût mis des soldats en embuscade pour se défaire de lui, il prit la précaution de se faire précéder, à la manière des Tartares en temps de paix, par des troupeaux de bœufs & de moutons, qui montoient

De l'Ere Chrétienne. 314. *Tsin-min-ti.*

à plusieurs mille, faisant courir le bruit que c'étoit ce qu'il avoit de mieux à offrir à Ouang-tsiun ; mais dans le fond, son dessein étoit d'embarrasser les rues, & d'ôter par-là le moyen à Ouang-tsiun de pouvoir se défendre. Ché-lé étant ensuite entré dans la ville, escorté de ses meilleurs soldats, alla droit au palais de Ouang-tsiun, & se saisissant des portes où il posa des gardes, il poussa jusqu'à son appartement & le fit prisonnier.

Ouang-tsiun, autant irrité que surpris, voulut le traiter en vil esclave qui trahit son maître. Ché-lé lui répondit avec beaucoup de sang-froid : » Un sujet qui possède un » emploi des plus importans, qui a sous ses ordres des trou- » pes nombreuses, & qui, au lieu de secourir son maître » prêt à être accablé par ses ennemis, travaille au contraire » à achever sa ruine, en lui enlevant ses états, un tel sujet » n'est-il pas un traître insigne qui mérite d'être livré à toute » la rigueur des supplices «? Il le fit lier & conduire ensuite à Siang-koué, où il le fit mourir avec tous ceux de son conseil qui étoient entrés dans ses vues ; il envoya sa tête par un exprès à Lieou-tsong, roi de Han, à qui il rendit un compte exact de tout ce qui s'étoit passé.

Lorsque cette nouvelle arriva à Ping-yang, elle rappella à Lieou-yao le souvenir de sa défaite près de Tchang-ngan, & ralluma dans son cœur le desir de s'en venger ; sur-le-champ il demanda à Lieou-tsong la permission d'y retourner avec Tchao-jen & l'obtint. Lorsqu'on en eut avis à Tchang-ngan, Sou-tchin sortit de cette ville à la tête de ses troupes pour s'opposer à ce qu'ils voudroient entreprendre. Il rencontra d'abord Tchao-jen, qui, à la manière dont il vit que Sou-tchin disposoit ses troupes, conçut du mépris pour ce

général. Lou-hoei s'en apperçut & lui en fit des reproches. » Les *Tçin*, lui dit-il, connoiſſent bien leurs forces comme » leur foibleſſe ; mais ſachez que dans un combat contre » nous ils ſe battront juſqu'à l'extrémité, c'eſt à quoi nous » devons faire une attention particulière, au lieu de les » mépriſer «. » Je vois bien, lui répondit avec fierté Tchao- » jen, que vous vous connoiſſez peu en hommes : Sou-tchin » n'eſt qu'un enfant ; je vois clairement par ſa manœuvre » qu'il n'entend rien à faire la guerre «. Pour convaincre Lou-hoei de cette vérité, il ſe mit à la tête de quelques centaines de cavaliers choiſis : il lui dit » qu'il alloit chercher » la tête de Sou-tchin & qu'il vouloit la lui faire voir avant » le dîner «. Courant à bride abattue, il donne tête baiſſée ſur les troupes de Sou-tchin ; mais elles le reçurent ſi bien, que ſes cavaliers y furent preſque tous tués, & ce ne fut pas ſans beaucoup de peine qu'il put lui-même ſe ſauver à l'aide d'un excellent cheval qu'il montoit. Plein de honte & le cœur pénétré de rage, il revint au camp, d'où il fit partir ſes troupes pour aller les poſter ailleurs, & ſe mettre en état de donner bataille. Sou-tchin le ſuivit juſqu'à Pé-ti, où, attaquant Tchao-jen à ſon tour, il lui tua une grande partie de ſon monde & mit le reſte en fuite. Tchao-jen y perdit la vie.

De l'Ere Chrétienne. 314. *Tçin-min-ti.*

Il n'y avoit alors dans tout l'empire que la province & le pays de Chou où la paix régnât encore par la ſage conduite de Li-hiong, qui le gouvernoit ſous le titre de prince de Tching. Vertueux, ennemi du faſte & de la débauche, il ſe plaiſoit avec les ſages dont il écoutoit volontiers les conſeils, & il étoit eſtimé & chéri de ſes peuples qui lui obéiſſoient avec plaiſir. Sa juſtice n'étoit point ſévère :

De l'Ere Chrétienne. 314. *Tçin-min-ti.*

il pardonnoit si aisément, qu'à peine trouvoit-on quelques criminels dans les prisons. Il avoit établi des écoles publiques où il alloit lui-même de temps en temps, & qui devinrent célèbres par les grands-hommes qu'elles produisirent. Il érigea même un tribunal d'histoire semblable à celui de l'empire. Il avoit un cœur vraiment paternel pour ses peuples, qu'il s'appliquoit à soulager, & à qui il remettoit les impôts & les tributs : il n'en exigeoit même d'ordinaire qu'autant qu'ils lui étoient nécessaires pour les dépenses qu'il étoit obligé de faire; il avoit un soin particulier des pauvres, des veuves, des vieillards & des orphelins qui avoient besoin de secours. Ses sujets, animés par son exemple, cherchoient à l'imiter, & son pays étoit devenu le plus riche & le plus florissant de l'empire.

315.

La révolte qui survint l'année suivante dans les états de Han procura quelque relâche à l'empire; Tsao-y, commandant des troupes de la province de Tsing-tcheou, qui étoit des descendans des princes de *Ouei*, se mit dans l'esprit que l'occasion étoit favorable pour relever sa famille. Il avoit plus de cent mille hommes de troupes sous ses ordres, & étoit défendu d'un côté par le fleuve Hoang-ho, ce qui l'enhardit à s'emparer des pays de Tsi & de Lou, & généralement de toutes les villes de ces départemens. Ché-lé demanda à Lieou-tsong la permission de lui aller faire la guerre; mais Lieou-tsong ne voulut point y consentir; jaloux de voir Ché-lé si puissant, il craignit avec raison que s'il venoit à détruire Tsao-y & à lui enlever ses conquêtes, il n'eût de la peine ensuite à le contenir; il se contenta de se fortifier de ce côté-là.

316.

Lieou-koen, sans cesse occupé des intérêts des *Tçin* ses

maîtres, ménageoit l'eſprit de Topa-y-lou, & tâchoit de gagner ſa confiance afin qu'il l'aidât de ſes troupes dans l'occaſion. Ce fut dans ce deſſein qu'il s'employa à la cour pour faire ériger en principauté le pays de Taï, dont ce tartare étoit le maître; mais Topa-y-lou ne profita pas long-temps de cette nouvelle dignité par les diviſions ſurvenues dans ſa famille. Ce prince avoit un de ſes fils, appellé Topa-pi-yen, le plus jeune de tous, qu'il chériſſoit tendrement & ſur qui il jetta les yeux pour en faire ſon ſucceſſeur; dans ce deſſein, il avoit envoyé Topa-lou-ſiou ſon aîné, demeurer à Sin-ping, & avoit dégradé ſa mère, afin que ce prince ne pût s'autoriſer du rang que ſa naiſſance lui donnoit.

De l'Ere Chrétienne. 316. *Tſin-min-ti.*

Quelque temps après, Topa-lou-ſiou étant venu voir ſon père, ce prince voulut l'obliger de ſaluer Topa-pi-yen comme ſon maître. Topa-lou-ſiou ne pouvant s'y réſoudre, ſortit très-mécontent, & dans la crainte qu'on ne lui fît un mauvais parti, il monta ſur-le-champ à cheval & s'en retourna du côté de Sin-ping. Topa-y-lou, outré de colère, aſſembla auſſi-tôt ſes troupes & fut lui-même à leur tête contre ſon fils; Topa-lou-ſiou, qui avoit intérêt à ne point ſe laiſſer prendre, ſe mit auſſi à la tête des ſiennes, accepta la bataille qu'il lui préſenta, remporta la victoire & tua ſon père. Topa-pou-koen, un des fils de Topa-y-lou, au déſeſpoir de ſa mort, remit une armée ſur pied, & alla en perſonne contre Topa-lou-ſiou, le battit, le fit priſonnier lui & toute ſa famille. Alors, ſans épargner perſonne, il les fit tous périr, & ſe fit enſuite reconnoître prince de Taï à la place de ſon père.

Ces troubles qui auroient dû nuire aux intérêts de Licou-koen lui furent au contraire très-favorables; les généraux

De l'Ere Chrétienne. 316. *Tſin-min-ti.*

Ouei-hiong, Kitan, Licou-tſan, fils de Licou-koen, qui étoient en ôtage auprès de Topa-y-lou, & grand nombre de familles Chinoiſes, ainſi que plus de trente mille familles des *Ou-hoan*, furent ſe donner à Licou-koen, en lui menant plus de cent mille chevaux, bœufs & moutons, ce qui le mit en état de ne rien craindre. Topa-pou-koen, mort peu de temps après, laiſſa ſes états à Topa-yu-liu, un autre de ſes frères, de préférence à Topa-pi-yen.

Le premier jour de la ſixième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Licou-yao, qui avoit ſur le cœur la perte de la bataille où Tchao-jen avoit perdu la vie, ſe mettoit en état de la venger, réſolu, à quelque prix que ce fût, de retourner à Tchang-ngan & de s'en emparer ; il mit ſur pied une armée plus conſidérable que celles que les *Han* avoient eues juſque-là, & marcha vers cette ville. Comme il s'en approchoit, Tſiao-ſong, gouverneur de Ngan-ting, avec Tchoué-koué, gouverneur de Sin-ping, ſe mirent en campagne pour la ſecourir ; mais ſur les aſſurances qu'on leur donna de la ſupériorité de l'armée des *Han*, ils s'en retournèrent ſans oſer rien entreprendre.

D'un autre côté, Sſé-ma-pao, fils de Sſé-ma-joui, avoit envoyé ordre à Hou-ſong, qui commandoit un corps conſidérable de troupes, de s'oppoſer à Licou-yao, & il avoit remporté un avantage ſur lui à Ling-taï dans le diſtrict de Ping-léang ; mais craignant de ſe trop engager, il s'étoit retiré à Hoaï-ly. Licou-yao, dont la perte n'avoit pas été fort conſidérable, voyant que Hou-ſong s'étoit retiré, continua ſa route vers Tchang-ngan, qui étoit partagée en deux villes, & dont il emporta d'emblée la plus grande des deux,

deux, & resserra si fort l'autre, qu'il lui ôta toute communication extérieure.

De l'Ere Chrétienne. 316. *Tçin-min-ti.*

Comme les provisions de bouche n'y étoient pas abondantes, elles furent bientôt consommées, & chacun ne pensa plus qu'à trouver quelque moyen de fuir pour éviter la famine dont on étoit menacé. Il n'y eut que mille soldats de Leang-tcheou qui ne se rebutèrent point, & qui se défendirent avec la plus grande intrépidité.

Dans cette extrémité, l'empereur TÇIN-MIN-TI ne voyant arriver aucun secours de dehors, prit la résolution de se rendre plutôt que d'exposer inutilement la vie de ses soldats. Il envoya Tsong-tchang porter à Lieou-yao sa soumission par écrit; comme Tsong-tchang partoit, Sou-tchin l'arrêta & envoya à sa place son fils qu'il chargea d'un billet pour Lieou-yao, par lequel il mandoit à ce général que s'il lui promettoit de le faire prince du troisième ordre & son lieutenant-général, il lui livreroit la ville & passeroit à son service. Lieou-yao qui avoit les traîtres en horreur, fit mourir sur-le-champ le fils de Sou-tchin, à qui il fit réponse que depuis plus de quinze ans qu'il commandoit les armées, jamais il n'avoit employé la ruse ni la trahison, & qu'il avoit toujours cherché à vaincre ses ennemis à force ouverte.

L'empereur qui ignoroit la démarche de Sou-tchin, dans la pleine confiance que sa soumission étoit entre les mains de Lieou-yao, ne voulut point attendre sa réponse: il monta sur un petit char traîné par des bœufs, son cercueil à ses côtés, & dans cet état d'humiliation, suivi de tous les grands qui ne pouvoient retenir leurs larmes à la vue d'un si triste spectacle, il alla se rendre à Lieou-yao,

De l'Ere Chrétienne. 316. *Tçin-min-ti.*

qui le reçut avec beaucoup de reſpect. Ce général fit brûler ſur-le-champ ſon cercueil, & le lendemain il le fit conduire avec ſes grands ſous une eſcorte ſûre à Ping-yang, où le roi de Han tenoit ſa cour.

Lieou-tſong le reçut aſſis ſur ſon trône, & l'ayant fait mettre à genoux devant lui, il l'obligea de battre la terre de ſon front & de le reconnoître pour ſon maître. Kiou-yun, témoin d'un ſpectacle auſſi déchirant pour des ſujets, ſe jetta le viſage contre terre & verſa des larmes ſi amères, que Lieou-tſong offenſé, le fit mettre en priſon & mourir le même jour. Mais faiſant enſuite réflexion ſur le motif de ſes pleurs, il ſe repentit d'avoir été ſi prompt, & pour réhabiliter ſa mémoire & marquer l'eſtime qu'il en faiſoit, le jour qu'il créa l'empereur TÇIN-MIN-TI prince du ſecond ordre, il déclara Kiou-yun prince du troiſième, & lui fit faire des obsèques honorables. A l'égard de Sou-tchin, le roi de Han, inſtruit de la lettre qu'il avoit écrite à Lieou-yao, fut ſi indigné de ſon procédé, que pour faire un exemple de ce traître, il le fit exécuter publiquement.

Le premier jour de la douzième lune de cette même année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

317.

Après la priſe de Tchang-ngan, le roi de Han fit partir Lieou-tchang avec une armée de trente mille hommes pour ſoumettre le pays de Yong-yang. Le général Li-kieou qui commandoit dans cette contrée ne s'attendant point d'être ſi-tôt attaqué, n'avoit fait aucuns préparatifs. Ne ſachant comment diſſiper la tempête qui étoit prête à fondre ſur lui, il envoya un de ſes officiers à Lieou-tchang, pour inviter ce général à venir le trouver, en lui faiſant entendre qu'il étoit prêt à ſe ſoumettre. Cependant il aſſembloit le

plus de troupes qu'il pouvoit pour ſe défendre. Lieou-tchang tranquille de ce côté-là, & ne ſoupçonnant point la bonne-foi de Li-kieou, vivoit dans ſon camp ſans être ſur ſes gardes, avec autant de liberté & d'aſſurance que s'il eût été au milieu des états du roi de Han ſon maître.

De l'Ere Chrétienne. 317. *Tçin-min-ti.*

Li-kieou voulut profiter d'une ſi belle occaſion de battre l'ennemi, & ſe diſpoſa à l'aller attaquer dans ſon camp; mais voyant la répugnance des ſoldats à marcher, il uſa de ſtratagême pour ranimer leur courage; il envoya un de ſes officiers, nommé Kouo-ſong, à un temple d'idole appellé *Tſé-tçan-miao*, ſitué à l'oueſt de Sin-tching-hien, de la dépendance de Kai-fong-fou, capitale du Honan, pour offrir un ſacrifice à l'idole, ordonnant en même-temps au *Tao-ſſé*, magicien, qui deſſervoit ce temple, de faire répondre à l'idole, que Li-kieou n'avoit qu'à marcher à l'ennemi & qu'elle l'aideroit à vaincre. Cette réponſe répandue dans le camp de Li-kieou, raſſura tellement les ſoldats, qu'ils preſsèrent leur général de les mener à l'ennemi; Li-kieou qui ne demandoit pas mieux, les y conduiſit: ils attaquèrent le camp de Lieou-tchang avec tant d'ardeur, qu'ils le forcèrent & paſsèrent au fil de l'épée tous ceux qui tombèrent ſous leurs mains; Lieou-tchang eut beſoin de toute ſon habileté pour ſe tirer d'affaire.

Lorſque l'empereur TÇIN-MIN-TI avoit été fait priſonnier à la reddition de Tchang-ngan, il avoit adreſſé un ordre écrit de ſa main à Song-tché, gouverneur de Hong-nong, pour être envoyé à Sſé-ma-joui, dans les provinces méridionales, ordre que Song-tché avoit porté lui-même à Kien-kang, en abandonnant ſon gouvernement qu'il étoit hors d'état de défendre contre les *Han*. Cet ordre portoit

De l'Ere Chrétienne. 317.
Tçin-min-ti.

que Sſé-ma-joui ſe chargeroit du gouvernement général de l'empire.

A la triſte nouvelle de la détention de l'empereur, Sſé-ma-joui ſe revêtit d'un habit ſimple, & pleura pendant trois jours; après quoi preſſé par ſes officiers, il prit l'adminiſtration des affaires, mais ſous le ſimple titre de prince de *Tçin*, car il ne voulut jamais prendre celui d'empereur, quelques inſtances qu'on pût lui faire. Alors il fit une promotion d'officiers pour l'aider dans le gouvernement, & commença par déclarer Sſé-ma-chao ſon fils aîné, ſon ſucceſſeur, & Sſé-ma-pao, ſon ſecond fils, prince du premier ordre, ſous le titre de prince de Lang-yé.

Lorſque Lieou-koen & Toan-pi-ti furent certains de la priſe de Tchang-ngan & de la captivité de l'empereur, accablés de triſteſſe, mais ſans perdre courage, ils jurèrent enſemble en buvant du ſang, ſuivant la coutume en uſage dans les ſermens ſolemnels, d'employer toutes leurs forces pour ſoutenir la famille impériale des *Tçin*; enſuite ils députèrent à Sſé-ma-joui qu'ils preſsèrent de monter ſur le trône & de ſe déclarer empereur. Les provinces de Yu-tcheou, de Ki-tcheou, de Tſing-tcheou & de Ning-tcheou, & le prince Tartare Moujong-hoei, envoyèrent auſſi leurs députés à Kien-kang pour le même ſujet: on étoit perſuadé dans l'empire que Sſé-ma-joui étoit le ſeul de la famille des *Tçin* capable d'en rétablir les affaires.

Le premier jour de la onzième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A la douzième lune, Lieou-tſong, roi de Han, fit une grande partie de chaſſe, & voulut que l'empereur Tçin-min-ti, vêtu en ſoldat, la cuiraſſe ſur le dos & la pique

De l'Ere Chrétienne. 317. *Tçin-min-ti.*

à la main, précédât ſon cheval & tînt la place d'un de ſes pages, afin de donner à ſes ſujets le ſpectacle barbare de l'humiliation de ce prince, qu'ils nommoient par dériſion l'empereur de Tchang-ngan; pendant cette partie de chaſſe, le fils de Licou-tſong qui depuis peu venoit d'être déclaré prince héritier des états de Han, dit à ſon père à côté duquel il marchoit: » Votre majeſté croit-elle que Ou-ouang » ne tua le tyran Cheou-ſin que parce qu'il étoit un mauvais » empereur? je m'imagine, pour moi, que ſon principal » motif étoit de l'empêcher de cauſer aucun trouble dans » l'empire, & d'ôter tout prétexte aux mécontens «. Lorſ- » que TÇIN-MIN-TI eſt tombé entre mes mains, répondit » Licou-tſong, mon intention étoit de le faire mourir; » mais enſuite je ne pus m'y réſoudre: je verrai cependant à » me décider «. Quelque temps après Licou-tſong donna un grand repas à ſes grands & voulut que TÇIN-MIN-TI ſervît à table. Après le feſtin, il lui fit porter ſon paraſol devant lui: tous les grands des *TÇIN*, également priſonniers comme ce monarque, en étoient pénétrés, & ne pouvoient retenir leurs larmes. Sin-pin qui avoit été préſident d'un de ſes tribunaux, n'étant plus maître de ſa douleur, ſe jetta à ſon col en pleurant amèrement; cette action choqua le prince Tartare, qui l'ayant fait arracher d'entre ſes bras, le fit ſortir & donna ordre de le faire mourir ſur-le-champ, comme lui ayant manqué de reſpect.

L'indignité avec laquelle Licou-tſong, à la ſollicitation de ſon fils, traitoit l'empereur, ayant percé dans les provinces, Tchao-kou, gouverneur de Lo-yang, & Kouo-mé, gouverneur de Ho-nui, unirent leurs forces & entrèrent ſur les terres du roi de Han, diſant hautement qu'ils alloient déli-

De l'Ere Chrétienne. 317. *Tçin-min-ti.*

vrer l'empereur d'entre les mains des rebelles, prendre vif Lieou-tſong, & venger ſur lui les outrages qu'on faiſoit à leur maître. Leur zèle indiſcret avança la mort de ce malheureux prince : Lieou-tſong informé de ces bruits le fit mourir à la quarante-huitième année de ſon âge.

318.

Lorſqu'on apprit à Kien-kang (ou Nan-king) la mort de TÇIN-MIN-TI, toute la cour prit le deuil, & les grands preſsèrent de nouveau Sſé-ma-joui de prendre le titre d'empereur, & de céder enfin aux vœux des Chinois. Sſé-ma-joui refuſa encore, durant pluſieurs jours, avec une conſtance qui les ſurprenoit & qui les obligea pour ainſi dire d'employer les menaces. Il prit le titre de *Tçin-yuen-hoang-ti.*

TÇIN-YUEN-TI.

Sſé-ma-joui, prince humain, affable, cultivant les lettres dans leſquelles il avoit fait de grands progrès, faiſant beaucoup d'accueil à ceux qui s'y étoient rendus habiles, & foulant aux pieds le faſte & l'orgueil, étoit trop timide & trop peu entreprenant pour gouverner dans ces temps critiques & orageux. Peu de jours après ſon inauguration, Ouang-tao, un de ſes miniſtres, l'étant allé trouver pour affaires, ce prince voulut le faire aſſeoir à ſes côtés, mais Ouang-tao le refuſa modeſtement. » Si le ſoleil, lui dit-il, » étoit confondu avec les différens objets qu'il éclaire, pour» rions-nous en tirer quelque avantage»? L'empereur ſourit de la comparaiſon & ne le preſſa pas davantage.

Le premier jour de la quatrième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Quelque temps après avoir pris poſſeſſion du trône, TÇIN-

YUEN-TI ſe reſſouvenant que Moujong-hoei l'avoit exhorté à ſe faire déclarer empereur, lui en témoigna ſa reconnoiſſance, en lui envoyant des lettres-patentes, par leſquelles il l'établiſſoit grand *Tchen-yu*, ou roi des tartares de ces contrées orientales. Quand Moujong-hoei les reçut, Peï-y lui dit que la dynaſtie des *Tçin* touchoit à ſa fin, & qu'elle ne poſſédoit plus que les pays au midi du Kiang: » Si vous ne » l'aidez pas, ajouta-t-il, il eſt impoſſible qu'elle réſiſte, » vous ſeul pouvez la relever. Les chefs des hordes voiſines » de vos états ſont tous ſans conduite & ſans intelligence; » vous pouvez aiſément les ſoumettre, & pouſſant enſuite » vos conquêtes du côté de l'oueſt, vous en retirerez les » plus grands avantages «. Le grand *Tchen-yu* en convint, & chargea Peï-y de cette expédition, en lui remettant toute l'autorité néceſſaire pour l'exécuter. En effet, il parvint à réduire, les unes après les autres, toutes ces petites hordes voiſines & à les ranger ſous ſon obéiſſance.

De l'Ere Chrétienne. 318. *Tçin-yuen-ti.*

D'un autre côté, le prince Topa-yu-liu, après avoir diſſipé tous ceux qui s'étoient déclarés contre lui, & ſoumis les hordes auxquelles commandoit Licou-hou, s'empara de tout l'ancien pays des *Ou-ſun*, du côté de l'oueſt & de l'eſt, & étendit ſes conquêtes juſqu'au pays de Ou-ki.

A la ſixième lune, Licou-tſong, roi de Han, mourut après avoir nommé ceux qui devoient prendre ſoin des affaires après lui. Son fils Licou-tſan, qu'il avoit déclaré depuis long-temps prince héritier lui ſuccéda.

Licou-tſong étoit doué d'un grand génie qu'il avoit nourri des ſciences auxquelles il s'étoit adonné dans ſa jeuneſſe; outre cela, il étoit brave & intrépide dans les dangers. Il auroit mérité un rang diſtingué parmi les plus grands prin-

De l'Ere Chrétienne. 318. *Tsin-yuen-ti.*

ces, s'il ne s'étoit pas laiſſé entraîner à ſon naturel trop colère & trop porté aux plaiſirs. Depuis qu'il étoit monté ſur le trône, il s'étoit laiſſé gouverner par les femmes, & ſans égard ni aux loix, ni à la bienſéance, il avoit accordé à pluſieurs le titre d'impératrices, & avoit donné à toutes le même ſceau & la même autorité dans le palais, ce qui ne pouvoit manquer d'y ſemer le déſordre & la méſintelligence. A ſa mort, il ſe répandit un bruit que Lieou-tſan ſon ſucceſſeur, frappé de la beauté de ces quatre impératrices qui avoient à peine vingt ans, les voyoit trop familièrement ; crime dont juſques-là on n'avoit point encore eu d'exemple. Kin-tchun, grand intendant des ouvrages publics, oppoſé aux intérêts des princes de *Han* qu'il ſervoit, fut trouver en ſecret Lieou-tſan, à qui il fit entendre que ſes grands prétendant marcher ſur les traces des anciens miniſtres Y-yn & Ho-kouang, avoient formé le deſſein de le dépoſer. Kin-tchun ne doutoit pas que ce prince qu'il ſavoit être naturellement colère & cruel n'en vînt aux plus grandes extrémités : Lieou-tſan en effet ſe perſuadant, d'après ce faux rapport, que l'intention des grands étoit de mettre ſur le trône un de ſes deux frères, Lieou-king ou Lieou-ki, il les prévint & fit mourir ces deux princes, après quoi, voulant ſe livrer en liberté à ſes plaiſirs, il remit à Kin-tchun, qu'il croyoit entièrement dans ſes intérêts, le gouvernement général de toutes les affaires.

Dépoſitaire d'une autorité ſans bornes & maître de toutes les troupes, Kin-tchun ayant formé un corps des plus braves ſoldats, entra un jour à main armée dans le palais, tua Lieou-tſan, & fit enſuite des perquiſitions exactes de tous ceux qui étoient de la famille des princes de *Han*, qu'il fit mourir

mourir au milieu des rues, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. Après cette barbare exécution, il fut aux tombeaux de Lieou-yuen & de Lieou-tſong, les ouvrit, ſépara de leurs cadavres les têtes qu'il fit porter dans la ſalle qu'ils avoient élevée pour honorer leurs *ancêtres*, y mit le feu & les réduiſit en cendres. Ayant pris alors le titre de grand-général, prince de Han-tien, il fit appeller Hou-ſong, & lui dit: » Juſqu'ici » la Chine n'a point été gouvernée par des tartares; voici » le ſceau de l'empire dont ils s'étoient ſaiſis: je vous le » remets; reportez-le aux princes de la famille impériale des » *Tçin* «. Hou-ſong, qui ne voyoit point où tout cela aboutiroit, ne voulut pas s'en charger; Kin-tchun outré de ce refus le fit mourir, & écrivit à Li-keou, commandant de Sſé-tcheou pour les *Tçin*, la lettre ſuivante: » Lieou-yuen » n'étoit qu'un tartare *Hioug-nou*, mépriſable & ſans vertu, » qui, ſous un prétexte ſpécieux des ordres du Tien, a oſé » ſe ſaiſir de deux de nos empereurs, les a tenus en eſclavage » à ſa cour, où, après les avoir traités de la manière la plus » indigne, il a mis le comble à ſes forfaits en les faiſant » cruellement mourir. J'ai voulu les venger, & actuellement » je garde ici avec ſoin leurs cercueils, c'eſt pour vous en » avertir que je vous écris «. Dès que Li-keou eut reçu cette lettre, il dépêcha un courier à l'empereur, qui chargea ſur-le-champ Han-in d'aller recevoir les cercueils de ces deux empereurs, afin de les faire tranſporter pour être inhumés avec tous les honneurs dûs à leur dignité & à leurs perſonnes.

De l'Ere Chrétienne. 318. *Tçin-yuen-ti.*

Lieou-yao qui étoit à Tchang-ngan, dont il avoit fait la conquête, conſterné en apprenant la révolution arrivée à la cour de Ping-yang, partit ſans différer pour s'y rendre,

De l'Ere Chrétienne. 318. *Tsin yuen-ti.*

& afin que les états de Han fussent à qui ils devoient obéir; étant arrivé près de la rivière Tché-pi, il se déclara empereur de *Han*. Ché-lé de son côté, à la tête d'une armée de cinquante mille cavaliers, se saisit d'abord des pays septentrionaux, & prit un poste fort avantageux où il se retrancha, parce qu'on lui dit que Kin-tchun étoit en marche pour venir l'attaquer avec une armée fort supérieure à la sienne. Kin-tchun l'insulta souvent dans son camp pour l'engager à en venir à une action générale; mais Ché-lé, qui étoit un capitaine expérimenté & qui ne vouloit rien risquer, se contenta de repousser vivement ses attaques & tint ferme dans son camp.

Cependant les peuples des états de Han, qui redoutoient la cruauté de Kin-tchun, désertoient en foule, & alloient se réfugier dans les provinces où Ché-lé étoit le maître; en très-peu de temps il sortit ainsi plus de cent mille familles. Cette violente désertion intimida Kin-tchun, qui craignit de succomber. Pour prévenir ce coup, il pensa à s'accommoder avec Ché-lé, à qui il fit porter par Pou-taï les habits impériaux & les autres marques distinctives de la dignité impériale, en lui demandant la paix. Ché-lé n'avoit point alors porté ses vues jusqu'au trône; il fit arrêter Pou-taï, & le fit conduire à Lieou-yao qui s'étoit déja déclaré successeur de Lieou-tsan.

Lieou-yao reçut Pou-taï avec bonté, & lui demanda s'il étoit vrai que Lieou-tsan se fût rendu coupable du crime dont on l'accusoit: » Si cela est, dit-il, Kin-tchun, à l'exem-» ple de Y-yn & de Ho-kouang, a fait, en vengeant Lieou-» tsong, une action digne de louange & de récompense, » & à laquelle je dois être d'autant plus sensible qu'elle m'a

» mis sur le trône : s'il vient me trouver & qu'il veuille entrer » à mon service, il sera mon conseil, & je lui remettrai le » gouvernement des affaires : assurez-le bien de mes inten- » tions, & qu'il juge si je suis disposé à tirer quelque ven- » geance de ce qui s'est passé «. Pou-taï, de retour, rendit un compte exact de ce qu'il avoit fait & de ce qu'on lui avoit dit ; mais soit qu'il eût quelque ordre secret de Lieou-yao, soit qu'il crût n'avoir rien à espérer de Kin-tchun, il se joignit au vaillant Kiao-tai, officier de guerre, tua Kin-tchun & mit Kin-ming à sa place ; ce dernier se saisit aussi-tôt du sceau de l'empire que Kin-tchun s'étoit réservé, & il chargea Pou-taï de le porter à Lieou-yao & de l'assurer de sa soumission. Ché-lé se crut joué par cette conduite ; résolu d'en tirer vengeance, il fit décamper son armée dans le dessein de livrer bataille à Kin-ming. Celui-ci, qui se croyoit aussi fort que Ché-lé, marcha à sa rencontre & fut battu. Kin ming dépêcha aussi-tôt un courier à Lieou-yao pour lui demander du secours, & comme Ché-lé, profitant de sa victoire, le pressoit vivement, il prit avec lui quinze mille personnes tant hommes que femmes de Ping-yang, & marcha à grandes journées au-devant de Lieou-yao qui venoit à lui. Lorsqu'il l'eut joint, Lieou-yao fit chercher parmi cette foule de monde tous ceux qui étoient de la famille de Kin-tchun, & les fit tous mourir.

De l'Ere Chrétienne. 318. *Tsin-yuen-ti.*

Après le départ de Kin-ming, Ché-lé n'ayant plus d'ennemis en tête, alla droit à Ping-yang, mit le feu au palais & à tous les tribunaux qu'il réduisit en cendres, rétablit les tombeaux des princes Lieou-yuen & Lieou-tsong, & fit inhumer les corps de plus de cent personnes de la suite de Lieou-tsan demeurés sans sépulture. Il se retira après

avoir mis des gardes pour prendre ſoin des tombeaux des princes.

De l'Ere Chrétienne. 318. *Tſin-yuen-ti.*

Quelque temps avant la mort de Kin-tchun, à la onzième lune, il parut pendant la nuit un phénomène ſemblable au ſoleil qui s'éleva ſur l'horiſon juſqu'à environ la hauteur de quarante-cinq degrés, & diſparut tout-à-coup.

319.

Après que Ché-lé ſe fut rendu maître de Ping-yang, il envoya Ouang-ſiu, un de ſes officiers, pour en faire part à Licou-yao, qui, ſatisfait de ſa conduite, le déclara chef de ſon conſeil, premier miniſtre & prince du premier ordre du titre de prince de Tchao; il renvoya Ouang-ſiu pour lui en porter la nouvelle. Mais à peine cet officier fut-il parti que Tſao-ping-lou fit entendre que Ché-lé, loin d'avoir eu l'intention de lui rendre la ſoumiſſion d'un ſujet à l'égard de ſon maître, n'avoit eu que celle de faire examiner le fort & le foible de ſes troupes, afin de prendre, d'après cette connoiſſance, des meſures ſûres pour l'attaquer. » Je connois Ouang-ſiu, » ajouta-t-il, j'ai ſervi ſous lui; ſi Ché-lé ne rouloit pas » quelque mauvais deſſein, il n'auroit pas jetté les yeux ſur » lui pour cette commiſſion «. Licou-yao, perſuadé de ce que lui diſoit Tſao-ping-lou, fit courir après Ouang-ſiu, on le ramena, & il le fit exécuter publiquement comme criminel d'état.

Ché-lé apprenant par des amis qu'il avoit auprès de Licou-yao tout ce qui venoit de ſe paſſer à la cour de ce prince, entra dans une grande fureur. » Quoi, s'écria-t-il, juſqu'ici » j'ai ſervi la famille des *Han* avec plus de zèle & d'ardeur » mille fois qu'elle n'avoit droit de l'exiger du ſujet le plus » fidèle; c'eſt à moi qu'ils doivent le trône où ils ſont mon- » tés, & maintenant, pour récompenſe de mes ſervices, ils

» veulent me perdre ! Eh que m'importe à moi que Lieou-
» yao me faſſe prince de Tchao ? Avec les forces que j'ai en
» main, eſt-ce qu'il ne dépend pas de moi d'être non-ſeu-
» lement prince, mais empereur de Tchao, ſans attendre
» leurs ordres dont je n'ai pas beſoin «.

De l'Ere Chrétienne. 319. *Tçin-yuen-ti.*

Cette conduite blâmable de Lieou-yao, détermina Ché-lé à penſer ſérieuſement à ſe former une domination indépendante ; cependant il n'en fit rien paroître encore en public. Mais comme la ville de Tſiun-y & le pays de Taï-chan vinrent alors lui demander ſa protection & ſe ranger ſous ſon obéiſſance, cela ne contribua pas peu à le confirmer dans ce ſentiment.

Lieou-yao comprit que Ché-lé devoit être indiſpoſé contre lui, auſſi n'oſa-t-il pas riſquer de paſſer outre & d'aller à Ping-yang ; il prit la route de Tchang-ngan, où il fixa ſa cour, & où il commença par faire reconnoître Yang-chi ſon épouſe en qualité d'impératrice, & Lieou-hi dans celle de prince héritier. Yang-chi avoit été autrefois l'épouſe légitime de l'empereur Tçin-hoei-ti, & elle avoit été faite priſonnière en même-temps que lui ; Lieou-yao, qui avoit conçu de l'amour pour cette princeſſe, l'obtint de Lieou-yuen, & il en fit ſa femme légitime. Un jour il lui demanda ce qu'elle penſoit de la famille des *Tçin* & de la ſienne, elle lui répondit : » Vous commencez à vous élever & les *Tçin*
» ſont ſur leur déclin ; quelle comparaiſon peut-il y avoir
» d'eux à vous ? Ils ſe diſent empereurs, & ils ne peuvent
» ni défendre leurs femmes & leurs enfans, ni même mettre
» en ſûreté leurs perſonnes. Je manquois d'expérience, & je
» croyois de bonne-foi que tous les hommes leur reſſem-
» bloient ; mais depuis que j'ai eu le bonheur de tomber

De l'Ere Chrétienne. 319. *Tçin-yuen-ti.*

» entre vos mains, je ſuis revenue de mon erreur «. Ces réponſes flatteuſes pour Lieou-yao augmentèrent ſi fort l'eſtime qu'il avoit déja pour elle, que dès-lors il voulut qu'elle participât à tout ce qu'il y avoit de plus important dans le gouvernement.

L'empereur, pour recouvrer les pays qu'on avoit enlevés à ſa famille, auroit pu profiter d'un temps où ſes ennemis étoient ſi diviſés entre eux; mais, occupé avec ſes grands à connoître les officiers capables de bien ſervir, ſoit dans le gouvernement, ſoit dans les armées, il paroiſſoit n'y plus penſer: il étoit dans la même ſécurité à l'égard des domaines qu'il poſſédoit encore, comme s'il n'avoit eu rien à redouter du côté de ſes ennemis. Le prince Sſé-ma-pao ſon fils, chagrin de cette indifférence dans ſon père, & plus encore de n'avoir pas été nommé prince héritier, qualité qu'il croyoit mériter, par ſa bravoure, préférablement à ſon aîné, prit les armes, & publia hautement que c'étoit en faveur de l'empire; à cette occaſion il changea le titre de prince de Nan-yang qu'il portoit en celui de prince de *Tçin*, titre de la famille impériale, que l'empereur ſon père avoit pris lorſque Tçin-min-ti étoit tombé entre les mains de Lieou-tſong, roi de Han; mais Sſé-ma-pao n'en jouit pas long-temps: quelques mois après il mourut aſſaſſiné par des ſcélérats apoſtés, qui prirent ſi bien leurs meſures, qu'ils ſe ſauvèrent & ne furent jamais reconnus. Tchin-ngan, le premier de ſes généraux, ſe perſuada que la cour pouvoit avoir quelque part à cet attentat, & il y fut ſi ſenſible, que ſur ce ſeul ſoupçon, il quitta le ſervice de l'empereur & fut ſe donner avec la plupart de ſes troupes au roi de Tching.

Lieou-yao jugeant par la conduite de Ché-lé, qu'il médi-

toit quelqu'entrepriſe contre lui, ne ſavoit comment il pourroit appaiſer ſon reſſentiment : il ſe trouvoit hors d'état de le réduire. Le chagrin de ne pouvoir le retenir dans la ſoumiſſion lui donna tant d'humeur, que ſur le moindre ſoupçon il faiſoit mourir ſes officiers. On lui vint dire un jour que Hiai-hou & Yn-tché, avoient conſpiré enſemble de ſe révolter, & qu'ils tâchoient d'attirer dans leur parti Keou-ſiu, Kou-pong & d'autres officiers du pays de Pa ; ſur ce ſimple rapport, & ſans chercher d'autre preuve que l'autorité de celui qui lui donnoit cet avis, Lieou-yao fit mourir ſur-le-champ Hiai-hou & Yn-tché, & fit arrêter Keou-ſiu, Kou-pong & plus de cinquante autres perſonnes qu'il condamna toutes à la mort. Yeou-tſé-yuen, grand officier de ſa maiſon, crut devoir s'oppoſer à une ſentence ſi rigide prononcée ſur de ſimples ſoupçons ; il lui repréſenta avec une fermeté & un courage extraordinaires, que les anciens ſages n'avoient établi les ſupplices de mort que pour punir de grands crimes clairement & juridiquement prouvés ; mais qu'ils ne condamnoient perſonne ſur de ſimples ſoupçons ni ſur le rapport d'un ſeul homme que la paſſion pouvoit faire agir. Lieou-yao irrité de la généreuſe liberté de Yeou-tſé-yuen, & ſans égard pour le rang qu'il tenoit, l'envoya, chargé de chaînes, dans les priſons, & ordonna que ſans différer on exécutât la ſentence de mort portée contre Keou-ſiu, Kou-pong & les autres priſonniers.

De l'Erb Chrétienne. 319. *Tſin-yuen-ti.*

Cette exécution terrible révolta tellement les habitans des environs, qu'ils prirent les armes, & s'aſſemblèrent en corps de troupes au nombre de plus de trois cent mille, ce qui jetta ſi fort l'épouvante dans la ville de Tchang-ngan, qu'on fut pluſieurs jours ſans oſer en ouvrir les portes. Yeou-tſé-

De l'Ere Chrétienne. 319. *Tsin-yuen-ti.*

yuen apprenant cette révolte, écrivit des prisons à Licou-yao pour l'exhorter à ne pas entièrement ruiner ses affaires; mais ce prince aussi-tôt qu'il eut commencé la lecture de cet écrit, le jetta par terre avec colère, le foula aux pieds, & donna ordre qu'à l'instant on en fît mourir l'auteur. Hou-yen yen qui étoit présent lorsqu'il donnoit cet ordre, lui dit avec intrépidité : que Yeou-tsé-yuen, quoiqu'en prison, lui donnoit en cela la plus grande marque de zèle & de fidélité d'un sujet dévoué à son service : & qu'il ne voyoit point de motif pour lui faire perdre la vie. » Si vous le faites » mourir le matin, ajouta-t-il, il faudra le soir donner les » mêmes ordres à l'égard de beaucoup de vos sujets, & de » moi le premier; à qui vous en prendrez-vous ensuite ? Si » les sujets abandonnent leur prince, que fera-t-il, à qui » aura-t-il recours « ? Licou-yao, intimidé par ce discours, craignit les suites de ce mécontentement général ; il révoqua la sentence de mort qu'il venoit de prononcer contre Yeou-tsé-yuen, l'envoya tirer de prison, & le rétablit dans tous ses emplois.

Cependant les habitans persistoient toujours dans leur révolte, & Licou-yao se détermina à marcher contre eux. Yeou-tsé-yuen s'y opposa & l'exhorta à ne point employer la voie des armes : il lui fit entendre que les nombreuses & terribles exécutions qu'il avoit ordonnées, leur avoient mis les armes à la main, mais que leur cœur n'étoit point porté à la révolte ; & qu'il étoit persuadé que l'unique moyen de les appaiser étoit de leur accorder une amnistie générale, de leur promettre qu'on les traiteroit humainement & que leur souverain auroit pour eux un cœur de père. » Si parmi eux, » ajouta-t-il, il s'en trouve quelques-uns coupables de grands

» crimes,

» crimes, & à qui on ne puiſſe pardonner ſans bleſſer les » règles du bon gouvernement, que votre majeſté me donne » ſeulement cinq mille hommes de ſes plus mauvaiſes trou- » pes, & je lui promets de tout pacifier «. Yeou-tſé-yuen, à qui Lieou-yao accorda les cinq mille hommes qu'il avoit demandés, alla camper avec eux à Ngan-ting, & fit publier une amniſtie générale. Tous les révoltés qui avoient beaucoup d'eſtime pour lui, & qui n'ignoroient pas ce qu'il avoit ſouffert à leur occaſion, ſe ſoumirent auſſi-tôt; il n'y eut qu'une ſeule famille, extrêmement nombreuſe, qui refuſa de le faire, & que Yeou-tſé-yuen éteignit entièrement. Au retour de cette expédition, Lieou-yao le mit au nombre de ſes premiers miniſtres, & le créa préſident & chef de tous les tribunaux.

De l'Ere Chrétienne. 319. *Tſin-yuen-ti.*

C'eſt à cette occaſion que Lieou-yao voulant être chef ou fondateur d'un nouveau royaume, changea le nom de *Han* que Lieou-yuen avoit donné à ſes états, en celui de *Tchao*; il éleva un nouveau bâtiment deſtiné pour les cérémonies de ſes *ancêtres*, à la tête deſquels il plaça le fameux Mété roi, ou *Tchen-yu* des *Hiong-nou*.

Cependant Ché-lé, toujours mécontent & peut-être encore plus ambitieux, ſe ſentit offenſé de ce que Lieou-yao avoit ainſi changé le nom de ſes états en celui de *Tchao*, nom que le pays dont il étoit le maître portoit autrefois durant les guerres que les princes de l'empire ſe firent ſur la fin de la grande dynaſtie des *Tcheou*. Il leva alors le maſque & ſe déclara lui-même ſouverain de la principauté de Tchao, ſe forma une cour, créa des officiers, prit le train d'un empereur; enſuite pour ſe concilier l'eſtime des peuples, il fit un choix judicieux de ſages, qu'il

De l'Ere Chrétienne. 319. *Tsin-yuen-ti.*

attacha à sa personne & pour lesquels il avoit un respect qu'on ne remarquoit point dans les autres princes ; il prit un soin particulier d'écarter ces vils flatteurs qui sont la peste des rois & du bon gouvernement ; son affabilité & ses manières pleines de bonté le firent rechercher avec empressement, & lui gagnèrent l'estime & l'amitié de tous ses sujets. Enfin il se comporta dans le commencement de son règne avec une sagesse infiniment supérieure à celle des autres princes de son temps, & cette conduite, jointe à sa bravoure si connue dans tout l'empire, faisoit croire que sa nouvelle dynastie l'emporteroit bien-tôt sur les deux autres, & qu'il deviendroit maître de toute la Chine.

Dans ce même temps, Tsoui-mi, qui à la mort de Lieou-koen, avoit succédé au gouvernement de Ping-tcheou, faillit à attirer un nouvel ennemi à l'empereur, en la personne de Moujong-hoeï. Ce nouveau gouverneur, peu instruit des sentimens de Moujong-hoeï, prit ombrage de ce que quelques-uns de ses propres soldats & des peuples de Ping-tcheou, s'alloient donner à lui, & il conçut le dessein de se liguer avec le royaume de Kao-kiu-li, la horde des *Touan-pi-ti* & celle des *Yu-ouen* pour lui faire la guerre, contre le sentiment de Kuo-tchen, qui mit tout en œuvre pour l'en détourner. Cette ligue se fit secrètement, & Moujong-hoeï ne l'apprit que lorsque les troupes de ces trois royaumes furent à ses portes ; les officiers demandoient que Moujong-hoeï les conduisît aussi-tôt contre eux ; mais il ne le jugea pas à propos : » Ne voyez-vous pas, leur » dit-il, qu'ils ne sont venus à nous qu'à la sollicitation de » Tsoui-mi, dans l'idée qu'il ne falloit qu'un coup de main » pour nous faire succomber ? ils sont encore trop forts

» maintenant, laiſſons-les un peu ſe morfondre. Ils ſont » venus à nous comme des bandes d'oiſeaux de différentes » eſpèces, qui ne reconnoiſſent aucun guide ; dans peu ils ſe » diviſeront, & il nous ſera aiſé alors de les battre «.

De l'Ere Chrétienne. 319. *Tſin-yuen-ti.*

Les troupes alliées s'étant avancées juſqu'à la ville de Ki-tching, qu'elles inveſtirent, Moujong-hoeï ſe contenta d'en fermer les portes & de s'y tenir ſur la défenſive ; enſuite pour ſemer la jalouſie & la méſintelligence parmi eux, il fit préſent de bœufs & de vin aux troupes de *Yu-ouen*, & n'en envoya point aux autres, qui, dupes de la ruſe, ſoupçonnèrent que les *Yu-ouen* s'entendoient avec Moujong-hoeï, & en conſéquence ſe retirèrent. Les *Yu-ouen* étoient au nombre de plus de cent mille ; Sitou-koan, qui les commandoit, ne ſe troubla point de la défection de ſes alliés ; il cantonna ſes troupes autour de la ville par pelotons, qui s'appuyoient mutuellement dans l'eſpace de plus de quarante *ly*, & quoique ſeul, il ne déſeſpéroit point de ſe rendre maître de Ki-tching.

Moujong-hoeï avoit cependant fait venir Moujong-han, ſon fils, du pays de To-ho ; ce fils, ſur le point d'arriver, lui envoya dire que, ſuivant les avis qu'on lui avoit donnés, les ennemis étoient beaucoup plus forts que lui, & qu'il ne croyoit pas de la ſageſſe de riſquer une action générale, mais qu'il chercheroit le moyen de les attirer dans quelque embuſcade, & qu'il le prioit ſeulement d'être attentif à ſes démarches, afin que, de ſon côté, il fît une ſortie ſur eux pour le ſoutenir. Sitou-koan, apprenant que Moujong-han approchoit de ſon camp, craignit que s'il le laiſſoit entrer dans la ville, il ne pût enſuite venir à bout de la prendre ; cette conſidération le détermina à faire un détachement de ſa

De l'Ere Chrétienne. 319. *Tçin-yuen-ti.*

cavalerie pour l'aller combattre. Moujong-han en ayant eu avis par ſes eſpions, fit partir un de ſes gens qui ſe dit envoyé des *Toan-pi-ti* & chargé de la recevoir. Ayant mis toutes ſes troupes en embuſcade, elles tombèrent tout-à-coup ſur cette cavalerie & ſi à propos, qu'elles l'enlevèrent ſans que qui ce ſoit pût échapper. Moujong-han, profitant de ſon avantage, tomba ſur le camp des ennemis; Moujong-hoeï, qui s'en apperçut, ſortit de la ville à la tête de ſes troupes, & donna d'un autre côté ſur les aſſiégeans. Les troupes de Sitou-koan furent battues ſi complettement, que la plupart de celles qui ne reſtèrent pas ſur le carreau furent faites priſonnières, & que ce général eut beaucoup de peine à ſe ſauver. Tſoui-my, épouvanté de cette défaite, s'enfuit dans le royaume de Kao-kiu-li.

320.

Moujong-hoeï, ſe voyant alors le maître de la campagne, s'empara de tout le Leao-tong, & y plaça Moujong gin, un autre de ſes fils, avec un nombre de troupes ſuffiſant pour le garder; mais il ne voulut pas qu'on changeât les mandarins, ni qu'on touchât aux loix établies pour le gouvernement de ces peuples, ni à leurs coutumes. Après cette expédition, il envoya Peï-y à Kien-kang pour donner avis à l'empereur de ſa victoire, & lui préſenter trois ſceaux, que les princes de *Tçin* avoient accordés aux peuples qu'il venoit de vaincre & à qui il les avoit enlevés. Peï-y, arrivé à Kien-kang, fit un éloge ſi avantageux de Moujong-hoeï, que la cour de l'empereur en prit de l'ombrage & commença à le craindre; cependant Peï-y n'en fut que mieux traité; on lui fit tous les honneurs qu'il pouvoit eſpérer, & même l'empereur lui propoſa, s'il vouloit reſter à ſon ſervice, de lui donner un des premiers emplois de ſa cour.

Peï-y l'en remercia, & lui fit entendre qu'il lui ſeroit plus utile auprès de Moujong-hoeï qui, d'ailleurs, s'il reſtoit, pourroit le ſoupçonner de quelque intelligence contre ſes intérêts. L'empereur, goûtant ſes raiſons, le congédia, & envoya avec lui un ſeigneur de ſa préſence, porter à Moujong-hoeï les lettres patentes par leſquelles il le nommoit gouverneur de Ping-tcheou à la place de Tſoui-mi.

De l'Ere Chrétienne. 320. *Tçin-yuen-ti.*

Ché-lé, nouveau prince de Tchao, ne fut pas heureux la première année de ſon règne; pour le commencer cependant avec quelque éclat, comme il étoit inſtruit de l'indifférence où l'empereur paroiſſoit être ſur la perte des provinces qu'on avoit enlevées à ſa famille, il penſa qu'il auroit plus de ſuccès contre lui que contre Lieou-yao qu'il ſavoit être ſur ſes gardes. Il détacha Tao-pao, un de ſes meilleurs officiers, avec ordre d'aller faire la conquête de Yong-kieou, & il lui donna pour cette expédition l'élite de ſes troupes. Tſo-ti, qui en étoit gouverneur pour l'empereur, étoit un officier plein de bravoure, attentif à ſon devoir, excellent capitaine & d'ailleurs d'un caractère affable qui lui gagnoit tous les cœurs. Dès qu'il apprit que Tao-pao venoit à lui, il aſſembla les troupes voiſines en corps d'armées, & détacha Han-kien, ſon lieutenant, pour aller recevoir l'ennemi: il ne fut pas long-temps ſans le rencontrer & ſans en venir aux mains. On ſe battit pluſieurs jours à différentes repriſes, avec tant d'avantage du côté de Han-kien, que les ſoldats de Tao-pao découragés l'abandonnèrent, & allèrent, en très-grand nombre, ſe ranger ſous les drapeaux de Tſo-ti. Ce général les accueillit avec bonté, fournit abondamment à tous leurs beſoins, & leur fit un ſi bon traitement, que le bruit s'en étant répandu dans le pays, tous les peuples au

De l'Ere Chrétienne. 320. *Tſin-yuen-ti.*

midi du Hoang-ho quittèrent le parti du prince de Tchao, & ſe rendirent auprès de Tſo-ti. Animé par ce ſuccès, il recruta ſes troupes, & fit de grandes proviſions de grains, dans le deſſein de paſſer au nord du Hoang-ho & d'y faire la guerre à Ché-lé.

La nouvelle qui s'en répandit fit beaucoup de peine à ce nouveau prince de Tchao & le jetta dans le plus grand embarras. Il ne pouvoit dégarnir ſes frontières du côté de Lieou-yao, avec lequel il venoit de ſe brouiller, & dont il craignoit d'être inceſſamment attaqué ; d'ailleurs il n'avoit pas ſuffiſamment de troupes pour faire face à Tſo-ti. Dans cette perplexité, il ſe rappella que Tſo-ti avoit toujours eu pour ſon père & pour ſa mère un reſpect particulier, & que leurs tombeaux étant dans ſes états, il avoit un moyen ſûr de le rendre moins intraitable à ſon égard.

Il fut lui-même à Yu-tcheou où étoient ces tombeaux, & les ayant trouvés en grand déſordre, il les fit rétablir beaucoup plus magnifiquement qu'auparavant, & y mit deux de ſes propres gens pour en avoir ſoin ; après quoi il écrivit à Tſo-ti, pour lui demander la paix. Tſo-ti reçut cette lettre & ne jugea point à propos d'y répondre. Ché-lé n'en parut pas ſurpris & ne s'en fâcha point. Quelque temps après un officier de Tſo-ti, qui étoit à la garde de Ya-men, ſur un léger ſujet de mécontentement, quitta le ſervice de l'empereur & alla ſe donner à Ché-lé. Ce prince, qui connoiſſoit la droiture & les ſentimens de Tſo-ti, fit couper la tête à ce déſerteur & la lui envoya avec la lettre ſuivante écrite de ſa propre main :

» Il n'y a rien que je déteſte autant que la trahiſon. *Je* » regarde un officier qui abandonne les intérêts de ſon maître,

» comme mon plus cruel ennemi; je ſais qu'en cela vous » êtes dans les mêmes ſentimens que moi, & cette ſeule » conſidération m'auroit engagé à le punir; je me ferai tou- » jours un mérite d'aimer ce que vous aimerez & de mé- » priſer ce que vous mépriſerez «. Ché-lé avoit ſaiſi cette occaſion qu'il avoit cru propre à gagner Tſo-ti; mais ce gouverneur ne répondit point par écrit à cette honnêteté: depuis ce temps-là, il obſerva cependant de ne plus recevoir les déſerteurs de ſes états, & fit des défenſes ſévères de porter aucun préjudice au peuple de Tchao; ces ordres remirent pour un temps la tranquillité ſur les limites, & c'eſt ce que Ché-lé avoit en vue.

De l'Ere Chrétienne. 320. *Tçin-ynen ti.*

L'an 321, à la troiſième lune, il parut dans le ſoleil des taches noires, ſi grandes & ſi ſenſibles qu'on pouvoit aiſément les appercevoir.

321.

Ché-lé ſe voyant tranquille du côté du Hoang-ho, entreprit la guerre contre Touan-pi-ti, qui ſervoit l'empereur; il en chargea un de ſes parens, nommé Ché-hou, à qui il ordonna d'aller attaquer la ville de Yen-tſé dans le Chantong & de s'en rendre maître. Kong-tchang, que Ché-hou détacha pour prendre les devans, ſe ſaiſit d'abord de toutes les villes de la dépendance de Yen-tſé qu'il trouva dégarnies, & défit entièrement un petit corps de troupes qui voulut l'arrêter, dont le commandant, nommé Toan-ouen-yang, fut pris. Touan-pi-ti, hors d'état de ſe défendre, voulut prendre la fuite du côté de Kien-kang à l'aide d'un bon cheval; mais Chao-ki, dont l'intention étoit de ſe ſoumettre à Ché-lé, non-ſeulement le retint par force, il vouloit encore ſe ſaiſir de l'envoyé de l'empereur & le faire conduire priſonnier à Ché-hou, en cherchant à profiter de ce moyen pour faire ſes conditions meilleures.

De l'Ere Chrétienne. 321. *Tçin-yuen-ti.*

Touan-pi-ti, pénétré de douleur, lui dit d'un air grave & ſérieux : » L'exemple de fidélité de Chao-ſiu votre frère » auroit dû vous maintenir dans votre devoir ; ſachez qu'en » m'arrêtant comme vous faites, vous vous rendez odieux à » la poſtérité. Voudriez-vous encore vous ſaiſir de l'envoyé » de l'empereur, votre maître, pour le livrer à ſes ennemis ? » Quoique je ſois étranger & d'un royaume bien moins » poli que la Chine, je n'ai cependant jamais entendu parler » d'une perfidie auſſi odieuſe «. Chao-ki, Chao-tſi & Chao-ſiu ſortirent & allèrent ſe donner aux ennemis. Toan-pi-ti fut conduit à Ché-hou, à qui il dit : » Les bienfaits que j'ai » reçus de la famille des *Tçin* m'avoient fait prendre le deſ- » ſein d'éteindre entièrement la vôtre ; je n'ai pas eu le bon- » heur d'y réuſſir : mais ne vous attendez pas que je vous » rende jamais aucun reſpect «.

Comme Ché-hou avoit été autrefois intime ami de Toan-pi-ti, il le reçut avec toute ſorte d'honneurs, & après qu'il eut ſoumis les provinces de Yeou-tcheou, de Ki-tcheou & de Ping-tcheou, il le conduiſit, ainſi que Toan-ouen-yen & Chao-ſiu, à Ché-lé. Il s'attendoit que Touan-pi-ti paroiſſant devant Ché-lé, le traiteroit de prince & le ſalueroit comme tel ; mais cet ancien ſerviteur des *Tçin*, dit conſtamment qu'un général des légitimes empereurs de Chine ne pouvoit, ni ne devoit avec honneur, rendre aucun reſpect à des gens qui, dans le fond, n'étoient que de vrais rebelles. Ché-lé ne ſe choqua point de cette fermeté, il laiſſa Touan-pi-ti & les autres priſonniers en liberté à ſa cour aſſez long-temps, dans l'eſpérance qu'il les pourroit gagner ; mais voyant qu'ils perſiſtoient à demeurer attachés aux intérêts de l'empereur & qu'ils refuſoient tous

les

les emplois qu'il leur offroit, il fit mourir Toan-ouen-yen & Chao-ſiu; il ne put ſe réſoudre à faire périr Toan-pi-ti, mais celui-ci tomba malade de chagrin & mourut peu de jours après.

De l'Ere Chrétienne. 321. *Tſin-yuen-ti.*

A la troiſième lune, la montagne Tchong-nan-chan, qui étoit à cinquante *ly* au midi de la ville de Tchang-ngan, s'affaiſſa tout-à-coup ſans qu'on reſſentît aux environs aucun tremblement de terre; & à la huitième lune, la même choſe arriva à la montagne Tchang-chan.

Quelque préjudiciables que fuſſent les guerres du dehors aux intérêts de l'empereur, les pertes de ſa famille auroient pu aiſément ſe réparer ſi les diſſentions de la cour & la répugnance de ce prince à l'entreprendre n'y avoient mis les plus grands obſtacles. Cependant à la ſeptième lune, ce monarque preſſé par les plus zélés de ſes courtiſans, nomma Taï-yuen pour faire la guerre du côté de l'oueſt, & il lui confia le commandement de toutes les troupes diſperſées dans les départemens de Sſé-tcheou, de Yen-tcheou, de Yu tcheou, de Ping-tcheou, de Yeou-tcheou, de Ki-tcheou, & le créa gouverneur de Ho-feï. Tſo-ti qui commandoit dans le département de Yu-tcheou, ſe voyant, par cet arrangement, ſubordonné à Taï-yuen qu'il regardoit comme un étranger & qui ne le valoit pas, en fut très-affecté. Cette mortification & la nouvelle qu'il apprit en même-temps que Ouang-tun, Licou-oueï & Tiao-hiaï étoient en diſpute & ſe préparoient à élever de nouveaux troubles, dont l'empire des *Tſin* auroit peine à ſe relever, lui donnèrent tant de chagrin, qu'il en tomba malade & mourut peu de temps après à Yong-kicou à la neuvième lune. Les peuples du département de Yu-tcheou le pleurèrent comme leur

De l'Ere Chrétienne. 321. *Tsin-yuen-ti.*

père, & voulurent en porter le deuil. La mort de Tſo-ti confirma Ouang-tun dans le deſſein de ſe révolter qu'il méditoit depuis long-temps : Tſo-ti étoit le ſeul homme dans l'empire qu'il craignoit, à cauſe de ſa fidélité & de ſa bravoure, & ſur-tout de ſon habileté à gagner les peuples & la confiance du ſoldat. Pour venir à bout de ſon deſſein, Ouang-tun accueillit ceux qui venoient à la cour dans l'eſpérance d'y obtenir de l'emploi ; il leur en donnoit dans ſes troupes ; il n'y eut que Sieï-koen à qui il en refuſa, parce qu'il étoit fort adonné au vin ; il le garda cependant parce qu'il ne manquoit pas d'eſprit & qu'il lui étoit néceſſaire. Un jour Ouang-tun, après lui avoir dit que Lieou-oueï étoit un homme fourbe & très-méchant, qui pouvoit faire le plus grand tort à la famille impériale, lui demanda ſon avis ſur le deſſein qu'il avoit de s'oppoſer à Lieou-oueï & aux autres malhonnêtes gens qui approchoient de l'empereur. » Il eſt vrai, lui répondit Sieï-koen, que Lieou-oueï eſt » propre à cauſer du trouble, mais il eſt comme un renard » enfermé dans une loge, ou une ſouris dans un coffre. Ouang-tun fâché de cette réponſe, ſe retira.

Sur la fin de cette année, Oueï-chi, veuve de Topa-y-tou, prince de Taï, voyant avec chagrin que Topa-yu-liu, qui avoit ſuccédé à ſon époux, étoit devenu très-puiſſant craignit que Topa-ho-nou, ſon fils, à qui la principauté appartenoit de droit, ne pût en être le maître ; elle le fit tuer, & fit reconnoître Topa-ho-nou à ſa place. Topa-yu-liu n'avoit qu'un fils encore à la mammelle, à qui il avoit donné le nom de Topa-chey ; Ouang-chi, mère de cet enfant, trouva moyen de le ſouſtraire aux aſſaſſins en le cachant ſous ſes robes.

De l'Ere Chrétienne. 322. *Tsin-yuen-ti.*

Au commencement de l'année 322, Ouang-tun croyant qu'il étoit temps d'exécuter le projet ambitieux qui l'occupoit, se rendit à Ou-tchang, où il leva beaucoup de troupes, & fit publier un manifeste qu'il eut la hardiesse d'envoyer à l'empereur, conçu en ces termes. » Licou-ouei est un scélérat, » un fourbe, un dissimulé, & un flatteur qui se joue de l'au- » torité que votre majesté lui donne, & agit à sa volonté. Je » lève des troupes dans le dessein de lui aller arracher une vie si » pernicieuse à l'état. Si on veut exposer sa tête sur un poteau » à la vue du public, aussi-tôt je mets bas les armes & je » me retire. L'illustre dynastie des *Chang* ne se rétablit dans » le premier lustre dont elle étoit déchue par la négligence » de l'empereur Taï-kia, que par la fidélité, la droiture & » la fermeté de son ministre Y-yn: je supplie votre ma- » jesté qu'elle daigne y faire une sérieuse attention, & qu'elle » travaille à pacifier l'empire & à assurer le trône à sa » famille «.

Chin-tchong, partisan de Ouang-tun, leva aussi des troupes à Ou-hing, & le joignit ensuite à Ou-tchang, d'où ils marchèrent du côté de Kien-kang où étoit la cour. Ouang-tun étant arrivé à Ou-hou, addressa à l'empereur un nouvel écrit contre Tiao-hiaï, aussi insolent & aussi téméraire que le premier, qui irrita l'empereur & l'obligea de publier l'ordre suivant: » Ouang-tun abuse des bontés que j'ai eu » pour lui, & ose se révolter. Il pousse l'insolence au point » de nous comparer, moi à Taï-kia, & lui au ministre » Y-yn; il voudroit me renfermer comme cet empereur le » fut par Y-yn. Je veux le punir de sa témérité & aller moi- » même à la tête de mes troupes pour le punir comme il le » mérite. Je promets, à quiconque m'apportera la tête de

De l'Ere Chrétienne. 322. *Tsin-yuen-ti.*

» ce scélérat, le domaine absolu sur cinq mille familles, » pour en jouir lui & sa postérité «.

Ouang-tun ne s'effraya pas de cet ordre; mais craignant qu'on ne vînt l'attaquer du côté de Tchang-cha, il envoya un de ses officiers de confiance à Sse-ma-tching qui y commandoit, le prier de le prendre pour son conseil. Sse-ma-tching fut embarrassé; il étoit bien éloigné d'entrer dans le parti de Ouang-tun contre l'empereur, & cependant il étoit dépourvu de tout ce qu'il falloit pour soutenir une guerre. Yu-kouei qu'il consulta, lui dit que n'étant pas en état de tenir la campagne contre les rebelles, il devoit rassembler toutes ses troupes pour la garde de Tchang-cha. Il lui conseilla encore de publier de tous côtés la révolte de Ouang-tun, parce que les mandarins ne manqueroient pas, sur cet avis, de lever des troupes & de se mettre en état de défense, ce qui obligeroit Ouang-tun à diviser ses forces. Sse-ma-tching suivit ce conseil, & commença par arrêter Hoang-pi, l'envoyé de Ouang-tun, qu'il fit garder étroitement dans une prison. Le seul Tching-tan, beau-fils de Ouang-tun & gouverneur de Siang-tong, n'ayant pas voulu recevoir les ordres de Sse-ma-tching, celui-ci envoya un détachement qui battit ses troupes & tua Yu-ouang qui les commandoit. Cette victoire annoncée de tous côtés, ranima le courage des peuples & les retint dans le devoir.

Cependant il importoit à Ouang-tun d'avoir le pays de Tchang cha; il détacha Ouei-y pour aller s'en rendre maître: les fossés de Tchang-cha n'étoient point encore en état, & les vivres & l'argent n'y étant pas en abondance, il étoit à craindre que cette ville ne pût soutenir un long-siége; plusieurs même conseillèrent à Sse-ma-tching de se retirer vers

le sud à Tao-kan. Piqué de cet avis, ce prince leur répondit avec une espèce de colère, qu'ils connoissoient peu la droiture de ses intentions, & qu'il se feroit gloire de mourir pour le service de l'empereur des *Tçin* son souverain. » Apprenez, leur dit-il, qu'un général qui abandonne le service » de son maître pour veiller à sa propre sûreté, est indigne » du poste qu'on lui confie. Si je ne puis empêcher la prise » de Tchang-cha, je veux au moins qu'on sache combien » je prends à cœur les intérêts du peuple «. Sse-ma-tching, aidé des habitans de Tchang-cha, se défendit avec tant de valeur, qu'après avoir tué quantité de monde aux assiégeans, le lieutenant de Ouei-y & plusieurs autres de leurs officiers, ils furent obligés de se retirer & d'abandonner la province.

De l'Ere Chrétienne. 322. *Tçin yuen-ti.*

Cependant le rebelle Ouang-tun en personne faisoit la guerre à l'empereur, qui avoit envoyé contre lui Lieou ouei & Tcheou-tcha; le premier de ces généraux avoit établi son camp à Kin-tching, & Tcheou-tcha gardoit la ville de Ché-teou, où Ouang-tun arriva bientôt après. Son dessein étoit de laisser Ché-teou derrière lui, & d'aller d'abord attaquer Lieou-ouei, à qui il en vouloit particulièrement; mais Tou-hong l'en détourna en lui représentant que Lieou-ouei avoit d'excellentes troupes, & qu'il ne seroit pas aisé de le battre; au lieu que Tcheou tcha n'étoit qu'un faux brave dont on auroit bon marché; il ajouta que la ville de Ché-teou étant prise, Lieou-ouei ne pourroit demeurer plus long-temps dans son camp sans s'exposer; l'évènement vérifia la solidité de ce conseil: dès que les rebelles parurent devant Ché-teou, le gouverneur leur en ouvrit les portes. En entrant dans cette ville, il prit à Ouang-tun un mouve-

De l'Ere Chrétienne. 322. *Tçin-yuen-ti.*

ment de repentir : il jetta un grand ſoupir, & dit qu'après cette première démarche, il ne pourroit plus reparoître dans le monde avec honneur ; mais Sieï-koen diſſipa ces réflexions tardives en lui faiſant ſentir que tout s'oublioit avec le temps.

Ouang-tun, après la reddition de Ché-teou, alla attaquer les troupes impériales qui étoient partagées en pluſieurs corps commandés par Tiao-hiaï, Lieou-ouei, Tai-yuen & Ouang-tao, père du rebelle qui s'étoit hautement déclaré contre ſon fils : il battit ces différentes diviſions. L'empereur conſterné, craignant que les rebelles enflés de leurs ſuccès n'en vinſſent à de fâcheuſes extrémités, voulut eſſayer de les ramener par la douceur ; il envoya dire à Ouang-tun, que s'il n'avoit point encore oublié les obligations que lui & ſa famille avoient aux princes de *Tçin*, il devoit faire un retour ſur lui-même & ſentir le tort qu'il avoit de s'armer contre ſon ſouverain. Il lui promit, s'il mettoit les armes bas, d'oublier tout le paſſé & de lui donner les emplois les plus relevés, ſi-non qu'il agiroit contre lui & l'obligeroit de ſe retirer à Lang-yé.

Ouang-tun, touché de la démarche de l'empereur, étoit ſur le point de ſe ſoumettre, lorſque Lieou-y lui fit remarquer que quoique Tiao-hiaï eût été tué par ſes propres gens, & que Lieou-ouei ſe fût réfugié auprès du prince de Tchao, néanmoins l'empereur avoit encore près de ſa perſonne Tcheou-y & Tai-yuen qui jouiſſoient d'une réputation capable de leur gagner le cœur des peuples, & que ſi on les laiſſoit en place, il étoit à craindre de voir recommencer les troubles. Ouang-tun en convint & voulut avoir, ſur ce point, le ſentiment de ſon père, qui n'avoit feint

de se déclarer contre son fils que dans la vue de se conserver à la cour, & de mettre une partie de sa famille à couvert des suites de la révolte. Il lui fit donc demander en secret ce qu'il pensoit du dessein de faire périr Tcheou-y & Taï-yuen? Ouang-tao ne répondit rien. Son fils prenant ce silence pour un consentement tacite, les fit mourir l'un & l'autre, après quoi il mit ou fit semblant de mettre les armes bas, & sans voir l'empereur il s'en retourna du côté de Ou-tchang.

De l'Ere Chrétienne. 322. *Tsin yuen-ti.*

Ché-lé, prince de Tchao, profitant des divisions qui troubloient la cour, se rendit maître de la ville de Taï-chan, à la défense de laquelle Siu-kan perdit la vie; faisant ensuite passer le Hoang-ho à ses troupes, il reprit tout le pays que Tso-ti lui avoit enlevé les années précédentes; Tso-yo qui avoit succédé à Tso-ti son père, dans le commandement des troupes de ces quartiers, n'avoit point de forces suffisantes pour conserver ces conquêtes; il se vit contraint de se retirer à Cheou-tchun, d'où il fut témoin que les troupes de Tchao s'emparèrent de Tchin-lieou, & envahirent de nouveau les départemens de Léang-tcheou & de Tching-tcheou.

La révolte de Ouang-tun & les pertes que fit l'empire à cette occasion, dans un temps où il avoit lieu d'espérer qu'il se relèveroit, affectèrent l'empereur & le conduisirent au tombeau; il mourut à la onzième lune intercalaire de la sixième année de son règne, âgé seulement de quarante-sept ans. Il laissa cinq fils: Sse-ma-tchao, déja déclaré prince héritier, qui lui succéda sous le titre de So-tsong-ming-hoang-ti; Sse-ma-péou, & Sse-ma-huon, princes de Lang-yé; Sse-ma-tchong, prince de Tong-haï, & Sse-ma-hi, prince de Ou-ling.

TÇIN-MING-TI.

De l'Ere Chrétienne. 323. *Tçin-ming-ti.*

A la nouvelle de cette mort, Ouang-tun, étouffant quelques reſtes de ſentimens de fidélité & d'honneur qui combattoient encore dans ſon cœur, ſe perſuada qu'il pouvoit aſpirer à l'empire & monter ſur le trône. Imitant la main de Tçin-yuen-ti, il eut la témérité de contrefaire un ordre par lequel il paroiſſoit que cet empereur l'avoit nommé l'héritier de ſa couronne : ſon deſſein étoit même d'envoyer cet ordre au conſeil impérial, & de lui enjoindre de venir le recevoir pour aller prendre poſſeſſion du trône ; mais Ouang-pin, ſon frère cadet, qui regardoit cette démarche inſenſée comme pouvant devenir très-préjudiciable à leur famille & capable de la faire détruire entièrement, entreprit de l'en diſſuader. Ouang-tun indigné de ſon oppoſition, changea pluſieurs fois de couleur, & même fit ſigne à ſes gardes de s'en ſaiſir ; Ouang-pin qui s'en apperçut, lui demanda d'un ton ferme & ſans ſe troubler, s'il attenteroit à ſa vie, & s'il prétendoit lui faire le même traitement qu'à ſon frère puîné qu'il avoit fait périr l'année précédente ? Ouang-tun changeant tout à coup de ſentiment, alla camper à Hou.

Ouang-tun avoit un neveu nommé Ouang-yun-tchi, pour lequel il avoit beaucoup d'affection & qu'il vouloit inſtituer ſon héritier, parce qu'il n'avoit pas de fils ; mais le jeune homme qui blâmoit intérieurement la conduite de ſon oncle, ne répondoit aux marques d'amitié qu'il lui donnoit, que pour mieux s'inſinuer dans ſes ſecrets & en avertir enſuite la cour. Un jour que Ouang-tun, à table avec Tſien-fong, s'entretenoit ſur les moyens de gagner les grands & le peuple, &

de

de s'emparer du trône. Le jeune Ouang-yun-tchi feignant d'être étourdi par les vapeurs du vin qu'il avoit bu avec eux, se jetta sur un sopha d'où il entendit toute leur conversation qu'il rapporta deux jours après à Ouang-chou son père, qui en fit part à l'empereur auquel il étoit fort attaché. De l'Ere Chrétienne. 323. *Tçin-ming-ti.*

La famille de Ouang-tun parut fort éloignée d'appuyer ses prétentions extravagantes. L'empereur, pour lui ôter tout prétexte de mécontentement, lui permit de donner le gouvernement du Kiang-si à Ouang-han, & de nommer Ouang-chou & Ouang-pin, l'un commandant des troupes du département de King-tcheou, & l'autre de celles de Kiang-tcheou.

Ché-lé, prince de Tchao, attentif à l'agrandissement de ses états, sut profiter de ces circonstances fâcheuses, & s'empara cette année de tout le département de Tsing-tcheou, où il fit un carnage horrible des habitans, sans distinction de sexe, dans la seule crainte qu'ils ne prissent les armes contre lui en faveur de la maison impériale. L'année suivante, il se saisit de l'importante place de Tong-koan & de Tong-haï; tournant ensuite ses armes contre Lieou-yao, roi de Tchao, ils se livrèrent différens combats, & mirent les pays de Tong-ho & de Hong-nong dans une si grande combustion, que le peuple ne pouvant plus y vivre, se dispersa de tous côtés. 324.

Ouang-tun, toujours occupé du projet chimérique de se rendre maître de l'empire, tomba dangereusement malade, sur le point d'exécuter ce qu'il avoit concerté avec Tsien-fong. Ce rebelle, au défaut d'enfant mâle, avoit jetté les yeux sur Ouang-yun-tchi pour en faire son héritier; mais comme ce jeune prince étoit resté à la cour, Ouang-tun

De l'Ere Chrétienne. 324. *Tçin-ming-ti.*

avoit changé de ſentiment & adopté Ouang-yng, un autre de ſes neveux, fils de Ouang-han ſon frère aîné. Au plus fort de ſa maladie, Tſien-fong le fut trouver pour apprendre ſes dernières volontés ſur le grand deſſein qu'ils avoient formé, & lui repréſenta que ce neveu étoit encore bien jeune pour conduire une ſi grande entrepriſe.

» Si je meurs, lui répondit Ouang-tun, il n'y a que trois » partis à prendre, ou de mettre les armes bas & de ſe ſou- » mettre de bonne grace, ou de retourner à Ou-tchang & » de s'y tenir ſur la défenſive, en exigeant toujours le même » tribut des peuples, ou enfin d'exécuter mon deſſein & » d'aller à la tête de toutes les troupes enlever le trône aux » *Tçin* «.

Ouen-kiao avoit gagné la confiance de Tſien-fong & de Ouang-tun qui n'avoient rien de ſecret pour lui. L'empereur qui lui connoiſſoit de l'eſprit & de l'adreſſe l'avoit choiſi pour épier les intrigues pernicieuſes de Ouang-tun; lorſqu'il fut inſtruit de tous leurs projets, il fit entendre à Ouang-tun, & ſur-tout à Tſien-fong, qu'il ſeroit néceſſaire d'avoir quelqu'un à la cour pour y ménager les eſprits, & les détourner au moins de travailler à prévenir le coup qu'ils préparoient. Ils le chargèrent de cette négociation délicate.

Ouen-kiao, arrivé à la cour, fut en droiture au palais & inſtruiſit de tout l'empereur, qui, après avoir changé quelques officiers & mis des gens ſûrs dans tous les poſtes importans, réſolut de ne plus ménager Ouang-tun & d'envoyer des troupes contre lui. Ouang-tun, informé de ces changemens & des préparatifs de guerre qu'on faiſoit, comprit que Ouen-kiao avoit trahi ſon ſecret, ce qui le rendit ſi furieux qu'il penſa étouffer de colère, & que le bruit

De l'Ere Chrétienne. 324. *Tsin-ming-ti.*

ſe répandit même qu'il étoit mort. Les tribunaux aſſemblés par ordre de l'empereur, mirent par écrit les crimes dont Ouang-tun s'étoit rendu coupable, & envoyèrent cet écrit aux tribunaux que Ouang-tun avoit établis. Le rebelle courroucé à la vue de cet écrit, mais hors d'état de pouvoir en tirer vengeance lui-même, nomma Ouang-han généraliſſime de ſes troupes, à qui il ordonna d'aller ſe ſaiſir de Ouen-kiao & de le lui amener pour punir ce traître comme il le méritoit. Ouang-han, à la tête de cinquante mille hommes & ſoutenu par une flotte, alla camper au midi du Kiang, vis-à-vis Kiang-ning, où il avoit deſſein de reſter quelque temps, pour voir ſi du côté de l'empereur on ſe détermineroit à quelque mouvement dont il pût profiter.

L'empereur, qui commandoit en perſonne ſon armée, étoit campé à Nan-hoang-tang; perſuadé qu'il ſurprendroit Ouang-han, dès la nuit ſuivante, il fit avancer à petit bruit vers le camp des rebelles un détachement de ſes meilleures troupes, & commença par attaquer leur flotte, mais Ouang-han accourut pour la ſoutenir avec ſon armée de terre. Toan-ſiou, qui commandoit les troupes impériales de terre, épioit ce moment; il la fit charger ſi à propos qu'elle fut défaite entièrement, & que Ho-kang, un de leurs grands généraux, fut tué dans leur camp même. Ouang-tun fut ſi affligé de la défaite de ſon armée qu'il en mourut de chagrin peu de temps après. Ouang-hing, ſon héritier, voulut d'abord cacher ſa mort juſqu'à ce qu'il eût mis ordre aux affaires; mais il ne lui fut pas poſſible. Auſſi-tôt qu'elle fut répandue, ceux qui avoient embraſſé le parti de Ouang-tun ſe diſſipèrent & périrent preſque tous. Ouang-han & Ouang-hing, père & fils, ſe ſauvèrent du côté de

De l'Ere Chrétienne. 324. *Tçin-ming-ti.*

King tcheou, mais ils furent pris sur le Kiang par Ouang-chou, & tous deux précipités dans ce fleuve. Tcheou-kouang pour obtenir son pardon coupa la tête à Tsien-fong, & cette tête à la main, il fut demander grace à la porte du palais de l'empereur, qui la lui accorda. Chin-tchong fut arrêté par Ou-jou qui lui coupa la tête & l'envoya à Kien-kang; enfin tous ceux qui s'étoient rangés sous les drapeaux du rebelle éprouvèrent le même sort, ou eurent recours à la clémence de l'empereur qui leur pardonna en faveur de leur repentir.

L'empereur, pour faire un exemple qui intimidât tous ceux qui conserveroient encore quelque sentiment de révolte, fit exhumer, par arrêt de tous les tribunaux, le corps de Ouang-tun : on prit tous ses habits qu'on réduisit en cendres; ensuite on fit tenir son corps à genoux comme s'il avoit été encore en vie, & on lui coupa la tête qui fut exposée sur des poteaux hors de la ville avec celles de Tsien-fong & de Chin-tchong. C'est ainsi que la cour impériale vint à bout de pacifier les troubles qui l'agitoient depuis si long-temps.

325.

Comme le pays de King-tcheou avoit beaucoup souffert sous le gouvernement de Ouang-tun, qui en avoit été pour ainsi dire le maître absolu, l'empereur y envoya Tao-kan, qu'il fit commandant général des départemens de King-tcheou, de Siang-tcheou & de Leang-tcheou : les peuples de ces différentes provinces firent éclater une joie universelle. Tao-kan étoit un homme d'esprit, intelligent, honnête & fort attentif; sans cesse occupé des affaires dont il étoit chargé, jamais il n'en renvoya aucune. Il ne pouvoit souffrir les gens oisifs, ou qui ne s'occupoient qu'à des bagatelles.

De l'Ere Chrétienne. 325. *Tçin-ming-ti.*

Il avoit coutume de dire que le grand Yu priſoit beaucoup deux doigts de ſoleil, & que tout homme n'en devoit pas perdre un ſeul; il ajoutoit que de tout le temps qu'on paſſoit dans la molleſſe & les plaiſirs, on n'en retiroit aucun avantage pendant cette vie & qu'à la mort il n'en reſtoit rien. Il étoit fort ſévère ſur ce point à l'égard de ſes officiers & de ſes ſoldats à qui il ne permettoit pas de le conſumer inutilement au jeu & à d'autres paſſe-temps des gens déſœuvrés. » Ces amuſemens frivoles, leur diſoit-il, ne ſont par-» donnables qu'à des Lao-tſé & à des Tchuang-tſé, qui » ne reconnoiſſent que le vuide pour principe & pour fin » de toutes choſes. Ce n'eſt pas ainſi que penſoient nos » anciens ſages, & nous devons imiter leur exemple. Quand » on fait le bien, on en conçoit de la joie, on a le cœur » ſatisfait, & c'eſt déja une ſorte de récompenſe. Quand, » au contraire, on fait le mal, les remords & le chagrin » ſuivent de près; n'eſt-il pas de la ſageſſe de l'homme de » les éviter, lui qui prend la raiſon pour règle «?

Si Ché-lé & Lieou-yao, au lieu de ſe faire la guerre entre eux, avoient réuni leurs armes contre les *Tçin*, il y a tout lieu de croire qu'ils ſeroient parvenus à les détruire entièrement, ſur-tout dans l'état d'affoibliſſement où ils avoient été réduits par la rebellion de Ouang-tun: le bonheur des *Tçin* vint de ce que Ché-lé paſſa des terres de l'empire ſur celles que Lieou-yao avoit ſous ſa domination. Ché-lé s'étoit ſi fort engagé dans cette guerre, qu'il paroiſſoit ne la vouloir finir qu'après avoir dépouillé totalement Lieou-yao; & c'eſt dans cette vue qu'il avoit envoyé une forte armée ſous la conduite de Ché-ching porter la déſolation dans le pays de Ho-nan qu'il ruina, & où il battit pluſieurs fois les

De l'Ere Chrétienne. 325. *Tçin-ming-ti.*

gouverneurs de Sſé-tcheou, de Li-kicou & de Yng-tchuen qui voulurent s'oppoſer à ſes premiers ſuccès. Lieou-yao, affligé de ces pertes, détacha Lieou-yo & Hou-yen-mou qui allèrent aſſiéger le général Ché-ching dans la ville de Kiu-yong; mais Ché-hou accourut à ſon ſecours, força Lieou-ho, battit Hou-yen-mou, qui reſta mort ſur le champ de bataille, & diſſipa le reſte de ſon armée. Auſſi-tôt que Lieou-yao avoit appris la marche de Ché-hou, il s'étoit mis en route pour conduire du renfort à ſes généraux; Ché-hou fut à ſa rencontre avec ſes troupes victorieuſes, & épouvanta tellement les ennemis qu'ils ſe débandèrent & prirent la fuite ſans oſer combattre; Lieou-yao, contraint de regagner Tchang-ngan, y tomba malade de chagrin. Lieou-yo fut pris & mis à mort par Ché-hou. Ces ſuccès multipliés valurent à Ché-lé les départemens de Sſé-tcheou, de Yu-tcheou, de Siu-tcheou, de Yen-tcheou, & étendit les limites de ſes états juſqu'à la rivière Hoai-ho.

Tandis que le rebelle Ouang-tun troubloit les états de l'empereur, & que les princes de Tchao s'entre-déchiroient, Li-hiong, prince de Tching, continuoit à maintenir la paix parmi ſes peuples & à leur en faire goûter les fruits heureux. Cependant comme il commençoit à ſentir le poids de l'âge, il penſa ſérieuſement à ſe nommer un ſucceſſeur. Il n'avoit point eu de fils de la princeſſe Gin-chi, ſa légitime épouſe, & quoiqu'il en eût dix à douze de ſes concubines, comme ils n'étoient pas légitimes, il leur préféra Li-pan ſon neveu, fils légitime de Li-té, ſon frère aîné, qu'il voulut déclarer prince héritier, & remettre entre les mains de la princeſſe Gin-chi, afin qu'elle l'élevât comme ſon fils. Les grands, ſurpris de cette diſpoſition, le prièrent de choiſir un de ſes

fils, plutôt que de faire paſſer ſa couronne à une branche collatérale ; mais Li-hiong leur répondit que le royaume de Tching appartenoit de droit à Li-té ſon aîné, puiſqu'on devoit à ſon habileté & à ſa bravoure l'état floriſſant où il étoit. » Li-té, ajouta Li-hiong, eſt mort avant que ſon fils » fût en âge de lui ſuccéder, & c'eſt ce qui a fait juſqu'ici » le plus grand ſujet des mes chagrins ; Li-pan, ſon fils, » poſsède les qualités néceſſaires au poſte que je lui deſtine ; » naturellement bon, affable & reſpectueux, il aime à s'inſ- » truire & reçoit les avis qu'on lui donne : je ne doute pas » qu'il ne faſſe honneur à Li-té, & que les peuples n'en » ſoient contens «.

De l'Ere Chrétienne. 325. *Tçin-ming-ti.*

Li-ſiang attaché à la coutume qui vouloit que les fils ſuccédaſſent immédiatement à leurs pères, coutume qui depuis un temps immémorial avoit force de loi, repréſenta à ce prince les troubles qui en pourroient réſulter s'il y dérogeoit ; mais Li-hiong tint ferme ; Li-ſiang, les larmes aux yeux, ſortit du palais en s'écriant que cette innovation cauſeroit la perte du royaume.

L'an 325, à la ſeptième lune intercalaire, mourut l'empereur TÇIN-MING-TI, la troiſième année de ſon règne, & la vingt-ſeptième de ſon âge : les belles qualités de ce jeune prince avoient fait eſpérer que l'empire, ſous ſon gouvernement, pourroit ſe relever du triſte état où il étoit tombé ; il étoit ſage, modéré, plein d'eſprit, avide de s'inſtruire, prévoyant, attentif & prompt à ſe décider lorſqu'il étoit queſtion de prendre un parti ; il ne le cédoit à aucun de ſa cour du côté du courage, de la bravoure & de l'adreſſe dans tous les exercices de la guerre. Son malheur fut d'avoir à combattre un perfide ſujet, dont il calma la turbulence par ſa ſageſſe,

De l'Ere Chrétienne. 325. *Tçin-ming-ti.*

& qu'il ne voulut pas pouſſer à une extrémité qui auroit pu devenir préjudiciable à la dynaſtie des *Tçin*. Son fils, âgé ſeulement de cinq ans, fut reconnu à ſa place ſous la régence de l'impératrice ſa mère, & ſous le miniſtère de Ouang-tao, de Pien-koen & de Yu-léang, frère de l'impératrice.

Le premier jour de la onzième lune de cette même année il y eut une éclipſe de ſoleil. A la douzième mourut Topa-ho-nou, prince de Taï, qui laiſſa Topa-he-nou, ſon frère cadet, maître de ſes états.

TÇIN-TCHING-TI.

326.

Des trois miniſtres que l'empereur Tçin-ming-ti avoit laiſſés, Yu-léang, plein de feu & d'ambition, l'emporta bien-tôt, quoiqu'encore aſſez jeune, ſur les deux autres, & s'empara de preſque toutes les affaires, parce qu'il étoit ſoutenu par l'impératrice ſa ſœur.

Sſé-ma-tchong, piqué de ce qu'étant proche parent de l'empereur & prince de Ngan-tong, on ne lui avoit donné aucune part dans le miniſtère, s'en plaignit ſi hautement, que Yu-léang craignant les effets de ſon reſſentiment, réſolut de le faire mourir pour prévenir le mal que ce prince pouvoit lui faire; d'ailleurs Sſé-ma-tſong étoit l'ami intime de Sou-tſuen ſon ennemi, & c'étoit un motif de plus qui l'animoit à ſa perte. Sſé-ma-tſong, de ſon côté, penſoit à ſupplanter Yu-leang; mais il s'y prit trop tard: Yu-leang le fit accuſer par Tchang-ya, une de ſes créatures, d'avoir tenu des aſſemblées pour porter ſes officiers à la révolte, & il n'en fallut pas davantage pour le perdre; le miniſtre, abuſant de l'autorité dont il étoit le dépoſitaire, le fit arrêter

&

& le fit mourir sur cette simple accusation ; & ensuite comme il appréhendoit que Sse-ma-yang, prince de Si-yang, qui sous l'empereur précédent avoit eu le plus de part à sa confidence, ne pensât à en tirer vengeance, il le fit dégrader de sa dignité de prince.

De l'Erb Chrétienne. 326. *Tsin-tching-ti.*

L'empereur n'apprit toutes ces violences que long-temps après : comme il aimoit Sse-ma-tsong, qu'il appelloit son père, & qu'il ne le voyoit plus paroître, il demanda un jour à Yu-leang : » *Où est donc mon père à cheveux blancs*, & pourquoi ne le vois-je plus «? Yu-leang lui répondit qu'on l'avoit fait mourir parce qu'il vouloit se révolter contre sa majesté ; l'empereur surpris se mit à pleurer, & dit à Yu-leang : » Mon » oncle, si sur une simple accusation de révolte vous faites » mourir les gens, que dois-je faire si quelqu'un vous en » accuse «? Yu-leang changea de couleur, &, saisi de crainte, il se retira sans répondre un seul mot.

L'an 327, le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipse de soleil. 327.

Si le chagrin que l'empereur fit paroître lorsqu'il apprit la mort de Sse-ma-tsong fit de l'impression à Yu-leang, le général Sou-tsiun, ami de ce prince, qui commandoit alors dans le pays de Li-yang, ne lui causoit pas moins d'inquiétude ; il se persuada qu'il pourroit s'en défaire aisément en l'attirant à la cour, sous prétexte de lui donner un emploi plus considérable que celui qu'il avoit. Mais lorsqu'il proposa cette affaire dans le conseil, Ouang-tao s'y opposa, par la raison que Sou-tsiun n'obéiroit pas à l'ordre qu'on lui enverroit, & que ce seroit par-là exciter de nouveaux troubles. Tien-koen ajouta, à ce que venoit de dire Ouang-tao, que Sou-tsiun avoit sous son commandement les troupes les plus braves

De l'Ere Chrétienne. 327. *Tsin-tching-ti.*

de l'empire, & qu'étant fort près de la cour il pouvoit y venir dans une matinée & la jetter dans le plus grand embarras. Nonobstant la solidité de ces réflexions & tout ce que lui écrivit Ouen-kiao pour le détourner de ce dessein, Yu-leang, qui avoit à cœur la perte de Sou-tsiun, n'écouta que sa passion, & expédia à ce général l'ordre de se rendre à la cour.

Sou-tsiun, instruit de ce qui s'étoit passé dans le conseil à son sujet, n'eut pas plutôt reçu cet ordre, qu'il écrivit à Yu-leang de ne pas trouver mauvais, s'il n'acceptoit pas l'emploi qu'il lui offroit, parce qu'il se reconnoissoit absolument incapable de pouvoir l'exercer. Yu-leang insista & ne reçut point ses excuses. Sou-tsiun s'excusa de nouveau par un mémoire motivé dans lequel il employa les raisons les plus fortes qui auroient pu faire impression ; mais Yu-leang l'intercepta & ne voulut point le laisser parvenir ni à l'empereur ni à l'impératrice. Cette opiniâtreté de Yu-leang confirma pleinement Sou-tsiun dans la pensée que ce ministre avoit un tout autre dessein que celui de son avancement. Il se détermina alors à une désobéissance formelle, & après s'être mis en état de se défendre, il lui envoya déclarer nettement qu'il n'iroit point à la cour.

Le général Tso-yo aussi mécontent du ministère, joignit ses troupes à celles de Sou-tsiun ; se voyant alors assez de forces pour ne pas rester simplement sur la défensive, Sou-tsiun publia un manifeste, par lequel il déclaroit que son unique intention étoit de faire la guerre à Yu-leang.

328. Au commencement de l'an 328, il traversa le Kiang à la tête de vingt mille hommes, & à la seconde lune, il établit son camp au pied de la montagne Fou-tcheou-chan.

De l'Ere Chrétienne. 328. *Tsin-tching-ti.*

Quand cette nouvelle fut sue à la cour, Tao-hoei représenta à Yu-léang que Sou-tsiun ne pouvant ignorer que la ville de Ché-teou étoit bien gardée & qu'il ne pourroit y passer, son plan étoit sans doute de la laisser de côté & de gagner à petit bruit le chemin au sud de Siao-tan-yang, sur les limites de Tai-ping fou, & de Tang-teou-hien ; qu'il seroit nécessaire par conséquent de mettre des troupes en embuscade sur ce chemin, & que c'étoit un moyen de finir proptement cette guerre, parce que Sou-tsiun pourroit difficilement échapper. Yu-léang, plein de présomption, écoutoit rarement les conseils qu'on lui donnoit : il mépriſa celui de Tao-hoei, officier médiocrement avancé. Cependant deux jours après il apprit que Sou-tsiun avoit effectivement passé, vers les minuit, au sud de Siao-tan-yang. Pour réparer cette faute, il donna ordre à Pien-koen d'aller à la tête des troupes impériales s'opposer à Sou-tsiun & l'empêcher de passer outre ; mais Pien-koen fut battu à plattes coutures ; ce général, ses deux fils, Yang-man, Tcheou-taï, Tao-tchin, tous officiers de marque, y perdirent la vie. Cette terrible défaite effraya si fort Yu-léang, qu'il prit la fuite & se retira à Sun-yang avec Kouo-mé, Tchao-yn & plusieurs autres.

Sou-tsiun ne trouvant plus d'obstacle après cette victoire, entra triomphant dans Taï-tching, & fit publier dans cette ville une amnistie générale, en exceptant néanmoins Yu-léang & son frère, qu'il déclara indignes de pardon ; il fit un grand éloge de Ouang-tao à qui il conserva l'emploi qu'il avoit dans le ministère, & y fit entrer le général Tso-yo qui s'étoit déclaré pour lui, & l'avoit secondé de ses trou-

De l'Ere Chrétienne. 328. *Tsin-tching-ti.*

pes ; il remplaça Pien-koen qui avoit été tué. Pour lui il se réserva la qualité de grand-général des troupes & de premier ministre de l'empire.

Yu-léang n'avoit plus de ressource que dans l'adresse & la bravoure de Ouen-kiao, auprès de qui il s'étoit sauvé à Sun-yang ; il tâcha de le gagner, & pour l'engager plus fortement dans ses intérêts, il lui donna un écrit qu'il disoit être de l'impératrice régente, par lequel il étoit déclaré grand général de l'empire ; mais Ouen-kiao le refusa, & lui dit d'un air irrité, que n'ayant encore rendu aucun service, il ne méritoit pas un emploi si fort au-dessus de son état. Yu-léang confus de cette réponse, envoya Ouang-kien-ki, un de ses officiers, à King-tcheou, pour exposer l'état des choses à Tao-ken & lui demander du secours ; il en fit aussi demander à Hi-hien, gouverneur de Kouang-ling & à plusieurs autres gouverneurs.

Tao-ken fit embarquer ses troupes & marcha jour & nuit au secours de l'empereur ; Hi-hien, gouverneur de Kouang-ling, ne put s'empêcher de verser des larmes en lisant la lettre que lui envoya Ouen-kiao ; ses troupes & les habitans de Kouang-ling à qui il la fit voir, en furent si touchés, qu'ils jurèrent d'être fidèles à l'empereur, & que chacun se disputoit à qui iroit contre Sou-tsiun. Hi-hien cependant laissa quelques troupes à Kouang-ling, sous les ordres d'un officier de mérite, & partit avec les autres pour aller joindre Ouen-kiao. Ce dernier n'avoit qu'environ sept mille hommes de troupes lorsque Tao-ken le joignit ; mais dans peu leur nombre monta à plus de quarante mille ; il leur fit occuper un espace de pays qui comprenoit à peu-près sept cens *ly*,

& fit diſtribuer une grande quantité de bannières différentes & beaucoup de tambours qu'on battoit jour & nuit pour épouvanter les rebelles.

De l'Ère Chrétienne. 328. *Tſin-tching-ti.*

Sou-tſiun, à l'approche de ces troupes qui venoient contre lui de toutes parts, ne ſe crut point en sûreté à Kien-kang; il transfera l'empereur à Ché-teou qui pouvoit plus aiſément ſe défendre. Tao-ken le ſut & fit approcher ſes barques de ce côté-là, tandis que Yu-leang, ſuivi de Ouen-kiao & de Tchao-yn, s'y rendoit par terre avec un corps de dix mille hommes. Sou-tſiun, perſuadé qu'il battroit aiſément ce corps de troupes avec mille hommes des ſiennes, marcha à leur rencontre, les fit charger, & il les auroit infailliblement diſſipées, ſi modérant ſon ardeur, il ne ſe fût pas trop expoſé dans l'action. Son cheval s'étant abbatu ſous lui dans la mêlée, Pong-chi & Li-tſien, deux officiers de Tao-ken, profitèrent de cet accident, & le percèrent de leurs lances. Les troupes épouvantées de la fin malheureuſe de leur général, mirent les armes bas & ſe ſoumirent. Alors Ouen-kiao, ſans perdre de temps, détacha Tchao-yn, officier de mérite, pour aller contre Tſo-yo qui étoit à Li-yang; Tſo-yo apprenant la mort de Sou-tſiun, & perſuadé qu'on ne lui feroit aucune grace, ſe ſauva chez le prince de Tchao, auquel il ſe donna & qui le reçut avec d'autant plus de plaiſir, qu'étant officier de réputation, il eſpéroit qu'il lui ſeroit utile dans le projet qu'il avoit formé de ſe rendre maître de tout l'empire; en effet, les ſuccès que Ché-lé obtenoit journellement ſur Lieou-yao, l'avoient perſuadé aiſément qu'il acheveroit bien-tôt de ſoumettre le reſte de ſes états, & que la moitié de la Chine qu'il poſſéderoit alors, lui aideroit à conquérir l'autre.

De l'Ere Chrétienne. 328. *Tsin-tching-ti.*

Lorsque Tso-yo passa au service de ce prince, Ché-hou étoit occupé dans le pays de Pou-fan, d'où il avoit fui à l'approche de Lieou-yao, qui s'y étoit rendu en personne. Lieou-yao, d'après une retraite si précipitée, jugea, avec raison, que Ché-hou avoit peur : il le poursuivit à grandes journées, & l'ayant atteint, il le battit & lui tua Ché-tchin un de ses meilleurs officiers : la terre fut couverte de corps morts dans l'espace d'environ deux cens *ly*. Cette victoire fut suivie de la conquête de Yé-ouang, pays dégarni de troupes, & qui se soumit volontairement, parce qu'il n'attendoit aucun secours. Lieou-yao fut mettre ensuite le siége devant Kin-yong.

Ché-lé, après la défaite totale de son armée, craignit pour Lo-yang & résolut aussi-tôt d'y aller en personne : Tching-hia & tous les grands vouloient l'en détourner. » Que crai-» gnez-vous ? leur répondit-il, quoique Lieou-yao ait une » armée de cent mille hommes, l'élite de ses troupes, voilà » bien-tôt cent jours qu'il est devant une place fort médiocre » sans avoir pu encore la réduire, & ses troupes doivent » être fatiguées : la dernière bataille que nous avons perdue » nous a fait grand tort ; mais je veux décider de la fortune » dans cette campagne. Si Lieou-yao venoit à bout de sou-» mettre Lo-yang, rien ne l'empêcheroit de passer le Hoang-» ho ; dès-lors serois-je en état d'exécuter mon dessein ? Lieou-» yao, lui répliquèrent-ils, n'est pas un ennemi redoutable » pour vos troupes, & s'il n'avoit eu une armée trois fois » plus forte que celle de Ché-hou, il ne l'auroit assurément » pas battu ; mais votre majesté veut y aller en personne, » sans doute pour entreprendre solidement le grand projet de » la réunion de l'empire «. A cette réponse Ché-lé sourit &

avoua qu'en effet c'étoit le motif qui l'y déterminoit. Ayant donné les ordres néceſſaires pour la marche de ſes troupes qu'il diviſa en trois corps, il voulut en commander un lui-même, & donna les deux autres à Ché-kan & à Ché hou.

De l'Ere Chrétienne. 328. *Tſin-tching-ti.*

Lieou-yao, qui ne s'imaginoit point que Ché-lé vînt en perſonne lui faire lever le ſiége de King-yong, ne s'occupoit qu'à ſe divertir avec ſes officiers, ſe mettant peu en peine de preſſer cette ville pour ne pas trop fatiguer ſes troupes, lorſqu'on vint lui annoncer qu'un de ſes officiers qui commandoit un corps de troupes ſur les bords du Lo-ho, lui envoyoit quelques priſonniers qu'il avoit fait ſur un parti des ennemis qu'il avoit battu : ces priſonniers interrogés dirent à Lieou-yao que Ché-lé venoit en perſonne. Lieou-yao, changeant de couleur, donna ordre ſur-le-champ de décamper, paſſa le Lo-ho & alla ſe poſter à l'oueſt de cette rivière, où il fit exactement la revue de ſon armée qui ſe trouva être encore de plus de cent mille hommes; elles occupoient plus de cent *ly* de pays.

Quand Ché-lé apperçut de loin cette armée, il s'écria, plein de joie : » C'eſt véritablement aujourd'hui qu'on doit » me féliciter, je regarde cette journée comme la plus belle » de ma vie ! « Ayant rangé ſes troupes en bataille pour marcher à l'ennemi, il donna l'infanterie à commander à Ché-hou, la cavalerie à Ché-kan, & lui avec quarante mille hommes entra dans la ville de Lo-yang, d'où ſortant enſuite par la porte *Tchang-ho-men*, il alla attaquer le camp de Lieou-yao. Ché-kan alors avançant avec ſa cavalerie, pouſſa ſi vivement celle des ennemis, qu'il l'enfonça & pénétra juſqu'à Lieou-yao qu'il fit priſonnier. Ché-lé qui vouloit épargner le ſang, ne fut pas plutôt la priſe de ce

De l'Ere Chrétienne. 328. *Tçin-tching-ti.*

prince, qu'il fit ſur-le-champ battre la retraite; mais ſes troupes étoient ſi animées de leur ſuccès, qu'elles ne quittèrent la bataille qu'après avoir maſſacré près de cinquante mille hommes.

Ché-lé ayant fait venir Lieou-yao dans ſa tente, l'obligea d'écrire inceſſamment à Lieou-hi, ſon fils & ſon ſucceſſeur, de ſe ſoumettre. Lieou-yao demanda de l'encre, du papier & des pinceaux comme s'il eût voulut obéir à Ché-lé; il écrivit ce billet : » Ne vous mettez point en peine, mon » fils, de ce qui me regarde; penſez ſeulement à conſerver » l'héritage de nos pères en ſuivant les conſeils des grands » que vous avez près de vous, & mettez-vous en état de » tirer vengeance du traître & rebelle Ché-lé. Souvenez-vous » que c'eſt votre père qui vous l'ordonne «. Ce billet écrit, il le donna à Ché-lé, qui en fut ſi indigné, que ſur-le-champ il le fit mourir.

329.

Lieou-hi vouloit tout abandonner, & ſe contenter de conſerver Tſin-tcheou; le miniſtre Hou-hiun, ſurpris d'une réſolution ſi déſeſpérée, lui repréſenta que les pays qui lui reſtoient encore étoient d'une vaſte étendue; que les officiers & les ſoldats ne lui ayant point manqué de fidélité, il s'agiſſoit de réunir ſes forces pour ſe défendre, & que ſi on ſe voyoit enfin dans l'impoſſibilité de réſiſter, on ſeroit toujours maître d'aller ailleurs chercher quelque aſyle; mais Lieou-hi qui craignoit que tous les paſſages ne lui fuſſent fermés, ne voulut point attendre une mort qui ne pouvoit être utile, ni aux intérêts de ſa famille, ni à l'avantage de ſes peuples, & il ſe réfugia du côté de Chang-koué.

Cette fuite répandit une ſi grande conſternation, que Tſiang-yng étant entré dans Tchang-ngan avec les débris de l'armée

l'armée de Lieou-yao, envoya un de ſes officiers porter leur ſoumiſſion à Ché-lé, qui fit partir Ché-ching pour en aller prendre poſſeſſion.

De l'Ere Chrétienne. 329. *Tſin-tching-ti.*

Lieou-hi & Lieou-yn ſon frère, n'apprirent qu'à Chang-koué la mort de leur père; cette nouvelle les enflamma de colère, & ils ne pensèrent plus qu'à en tirer une vengeance éclatante & à rétablir les affaires de leur famille. Dans l'eſpace de quelques mois ils formèrent un corps d'armée de pluſieurs dixaines de mille hommes, tant des nationaux à qui ils promirent les plus grands avantages, que de leurs vieux ſoldats qui les allèrent joindre & avec leſquels ils crurent pouvoir entreprendre quelque choſe dans un pays où les peuples leur étoient entièrement dévoués. Ils partirent de Chang-koué, & défilèrent vers Tchang-ngan; Ché-ching qui ſe trouvoit encore dans cette ville avec ſes troupes, envoya demander du ſecours à Ché-hou; ces deux généraux ayant réuni leurs troupes, marchèrent au-devant des ennemis qu'ils battirent d'une manière ſi terrible, qu'ils furent preſque tous ou tués ou faits priſonniers. Lieou-hi, prince héritier de Lieou-yao, ſon frère Lieou-yn, & plus de trois mille de leurs officiers ou ſoldats, ainſi que la plupart de ceux qui après s'être ſoumis au prince de Tchao, avoient déſerté pour aller à Chang-koué, furent faits priſonniers; Ché-hou les fit tous mourir. Par la mort de ces deux princes, le royaume de Han, dont Lieou-yao avoit changé le nom en celui de Tchao, paſſa entre les mains de Ché-lé, prince de Tchao, qui dès-lors devint très-puiſſant.

Sur la fin de cette année, Topa-he-nou, prince de Taï, étant allé vers la horde *Yu-ouen*, Topa-y-hoaï, fils de Topa-

De l'Ere Chrétienne.

329. *Tçin-tching-ti.*

330.

yu-liu, profita de ſon abſence, pour ſe faire reconnoître prince de Taï ſans preſque aucune oppoſition.

Les grands de la principauté de Tchao, voyant que Ché-lé par la conquête des états de Lieou-yao, étoit maître de la moitié de l'empire, le preſsèrent fortement de prendre le titre d'empereur; mais ce prince ne voulant rien précipiter, ſe contenta de celui de roi: il prit cependant un train ſemblable à celui des empereurs. Il donna à ſes officiers des titres plus honorables que ceux qu'ils avoient, & récompenſa ceux qui l'avoient ſervi dans cette guerre; ils furent tous contens, à Ché-hou près, qui crut que le nouveau roi n'avoit pas eu les égards que méritoient les ſervices qu'il lui avoit rendus depuis qu'il s'étoit déclaré maître abſolu de la puiſſance de Tchao.

Tching-hia, un des grands de la cour de Ché-lé, qui avoit en horreur ces eſprits inquiets & remuans qui ne ſe plaiſent que dans le trouble, préſenta à ce prince un mémoire dans lequel il lui fit entendre que pour établir ſon empire ſur des fondemens ſolides, il devoit commencer par diſtinguer ceux de ſes ſujets qui lui étoient fidèles d'avec ceux qui ne l'étoient pas; & qu'ayant récompenſé les premiers, comme la choſe étoit juſte, il étoit néceſſaire & beaucoup plus important de punir ceux-ci.

» Si l'auguſte fondateur de la grande dynaſtie des *HAN*, diſoit-» il, récompenſa Han-ſin de ſa fidélité à le ſervir, il ſut auſſi » le punir dès qu'il ſe laiſſa aller à des ſentimens de révolte; » s'il pardonna à Ki-pou qui avoit parlé de lui avec mépris, » il fit mourir Ting-kong qui avoit manqué de fidélité à » Pa-ouang lorſqu'il l'avoit épargné au ſiége de Peng-tching.

» Tſo-yo eſt encore en vie, votre majeſté le connoît & ſait » ce qu'il a fait à ſon maître; peut-on ſe fier à un tel hom- » me? « Tching-hia ne fut pas le ſeul qui demanda au nouveau roi la mort de Tſo-yo: pluſieurs grands qui avoient à leur tête Yao-y-tchong, ſollicitèrent dans le même deſſein. Tſo-yo, par ſa conduite fière & inſociable, s'étoit attiré leur haîne: Ché-lé le condamna lui & toute ſa famille à être mis à mort.

De l'Ere Chrétienne. 330. *Tçin-tching-ti.*

Il y avoit alors à la cour de Ché-lé un certain Ouang-ngan qui avoit été autrefois eſclave de Tſo-ti, père de Tſo-yo; comme il étoit compatriote de Ché-lé, Tſo-ti qui lui connoiſſoit du talent & qui l'aimoit, lui dit un jour: » Vous » êtes de la même horde que Ché-lé; il me fâche, habile » comme vous l'êtes, de ne pouvoir travailler à votre for- » tune; la nation dont vous êtes ne vous permet pas de » rien eſpérer, à la cour des *Tçin*. Je vous donne votre » liberté, allez à la cour de Tchao, ſervez Ché-lé comme » vous m'avez ſervi, & dans peu il vous élevera à quelque » emploi important «. Ouang-ngan reçut ſa liberté avec reconnoiſſance, & fut ſe donner à Ché-lé qui ne fut pas long-temps à connoître qu'il avoit beaucoup de bravoure, d'eſprit & d'intelligence, & qui lui donna le grade de lieutenant-général. Lorſque Ouang-ngan entendit l'arrêt porté contre Tſo-yo & contre toute ſa famille, le cœur pénétré de douleur, il alla ſur-le-champ à la maiſon de ſon ancien maître où les officiers de juſtice s'étoient déja rendus, & il trouva le moyen d'enlever ſecrètement Tſo-tao-tchong, ſon fils, qu'il fit élever & que dans la ſuite il envoya dans le Kiang-nan après que la famille de Ché-lé fut détruite.

Kouo-king, un des généraux de Ché-lé, ſurprit par adreſſe

De l'Ere Chrétienne. 330. *Tçin-tching-ti.*

la ville de Siang-yang & obligea Tcheou-fou qui en étoit gouverneur, de fuir du côté de Ou-tchang; cette nouvelle détermina les grands de la cour à le preſſer encore davantage de prendre le titre d'empereur dont il avoit déja toute la puiſſance, & que les *TÇIN* n'étoient point en état de lui diſputer.

331.

L'an 331, le premier jour de la troiſième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Depuis long-temps on n'avoit vu d'année où l'empire fût auſſi tranquille & jouît d'un ſi grand calme. Ouang-tao, premier miniſtre de l'empereur TÇIN-TCHING-TI, mettoit tous ſes ſoins à bien inſtruire ce prince des obligations qu'il avoit à remplir & principalement de l'attention reſpectueuſe avec laquelle il devoit faire les cérémonies des ſacrifices.

Ché-lé, de ſon côté, depuis qu'il avoit pris le titre d'empereur ne s'occupoit qu'à ſe procurer des perſonnes habiles qui puſſent l'aider dans le gouvernement, & à faire la conquête de tout l'empire: il avoit ſouvent avec elles des conférences ſavantes concernant les *King* & l'hiſtoire.

332.

Le premier jour de la lune de l'an 332, Ché-lé, ſuivant la coutume des empereurs de la Chine, ayant donné à ſes grands un repas de cérémonie, s'adreſſa à Siu-kouang & lui demanda auquel des empereurs, depuis la grande dynaſtie des *TCHEOU*, il pouvoit être comparé. » La bravoure » extraordinaire & la pénétration ſurprenante de votre ma» jeſté, répondit le courtiſan, la mettent de beaucoup » au-deſſus de Kao-hoang-ti, l'auguſte fondateur de la grande » dynaſtie des *HAN*; quant aux empereurs qui lui ont ſuc» cédé, il n'en eſt pas un ſeul qui puiſſe lui être comparé?« Ché-lé ſourit: » Eſt-ce que les hommes, dit-il, ne ſe con-

» noiſſent pas eux-mêmes ? Ce que vous venez de dire eſt » exagéré : ſi je m'étois trouvé avec l'empereur Han-kao-ti, » je me ſerois trouvé honoré de le ſervir, & j'aurois am- » bitionné comme une inſigne récompenſe, la gloire d'être » un des lieutenans-généraux de Han-ſin ou de Pong-yuei; » mais ſi je m'étois rencontré avec Kouang-ou-ti, fonda- » teur des *Han orientaux*, j'aurois voulu danſer avec lui dans » le pays de Tchong-yuen, & diſputer à qui auroit tué » le cerf. Un brave doit fournir juſqu'au bout ſa carrière, » & ne pas faire comme Tſao-pao ou Sſé-ma-tchong, qui » ſe contentent d'ouvrir la porte, & qui ſe retirent comme » des renards ſans vouloir entrer «.

De l'Ere Chrétienne. 332. *Tſin-tching-ti.*

Ché-lé n'étoit point homme de lettres, mais il aimoit les ſavans & ſe plaiſoit à converſer avec eux. Il leur faiſoit lire les *King* & l'hiſtoire, & écoutoit volontiers les réflexions qu'ils faiſoient d'après ces lectures. Cette conduite lui attiroit l'eſtime des ſages qui s'empreſſoient de venir à ſa cour & ſe faiſoient gloire de le ſervir.

Le général Kouo-king, ennuyé de reſter en garniſon dans la ville de Siang-yang, entreprit des courſes dans le Kiang-ſi; Tao-kan, attentif à ſes démarches, le laiſſa pouſſer bien avant, après quoi il détacha Hoan-ſiuen qui profita de ſon abſence & prit Fan-tching, une des deux villes de Siang-yang, dont toutes les troupes ſe rendirent ſans coup férir. Kouo-king averti, rebrouſſa chemin, mais Hoan-ſiuen fut au-devant de lui, le battit, lui enleva tout le butin qu'il avoit fait, ainſi que ſes bagages, & le pourſuivit ſi vivement qu'il le contraignit de lui abandonner Siang-yang & de ſe retirer.

Tao-kan, ravi d'avoir recouvré Siang-yang, ſollicita &

De l'Ere Chrétienne. 332. *Tçin-tching-ti.*

obtint de la cour le gouvernement de cette ville pour Hoan-ſiuen, dont il étoit fort content. Ce gouverneur s'y défendit ſi bien contre les troupes de Tchao, qui revinrent juſqu'à deux fois l'y attaquer, qu'il les força chaque fois d'en lever le ſiége.

333.

A la ſeptième lune de l'an 333, Ché-lé tomba très-dangereuſement malade. Ché-hou, qui prétendoit s'emparer de toute l'autorité après ſa mort, ſous prétexte de le ſervir durant ſa maladie, entra dans l'appartement où il étoit, & fit publier un ordre ſuppoſé, par lequel il étoit défendu aux grands & à tous les parens de la famille de Ché-lé d'y entrer. Il poſa des gardes aux portes du palais pour l'exécution de cet ordre; il ne fit entrer que Ché-hong & Ché-kan qu'il avoit fait venir des provinces pour commander les ſoldats de la garde. Quelque jours après, Ché-lé ſe trouvant un peu mieux & apperçevant Ché-hong, il lui dit en ſoupirant : » Si je vous ai donné du ſervice dans » les provinces, c'eſt juſtement afin que vous y fuſſiez lorſ- » que je ſerois dans l'état où vous me voyez; qu'eſt-ce qui » vous appellé? qu'on le cherche & qu'on le faſſe mourir «. Ché-hou, ſaiſi de crainte, répondit ſur-le-champ que Ché-hong s'étoit rendu à la cour ſur certains preſſentimens, & demanda s'il devoit s'en retourner ou s'il falloit qu'il reſtât; Ché-lé accablé de ſon mal, ne répliqua rien; mais ſe tournant du côté de Ché-hou, il lui parla ainſi : » Il faut que » vous penſiez ſérieuſement à la conduite que tinrent autre- » fois Tcheou-kong & Ho-kouang, & à la réputation » quelle leur a faite dans la poſtérité. Si quelques paroles vous » ont fait de la peine, il faut les oublier; pour vous, mes » enfans, uniſſez-vous étroitement, & n'imitez pas les

» princes de *Tçin* dans leurs diviſions, ſi vous ne voulez » pas vous perdre entièrement. Songez que ces princes ſont » encore puiſſans dans les provinces méridionales, & qu'ils » peuvent vous détruire «.

De l'Ere Chrétienne. 333. *Tçin-tching-ti.*

Dès que Ché-lé fut mort, Ché-hou, ſans aucun égard pour Ché-hong qui avoit été déclaré prince héritier par Ché-lé, fit arrêter Tching-hia & Siu-kouang, & fit venir ſon fils Ché-ſoui à qui il donna la garde du palais : Ché-hong, ſaiſi de crainte, l'invita à monter ſur le trône qu'il lui cédoit, diſoit-il, volontiers. » Si vous ne pouvez, lui répondit Ché- » hou, ſoutenir le poids de cette couronne, cela ſe reconnoî- » tra bien dans la ſuite, qu'eſt-il néceſſaire d'en parler main- » tenant ? « Ché-hong n'oſant plus répliquer, prit poſſeſſion du trône. Après la cérémonie de ſon inauguration, Ché-hou, pour manifeſter à tout le monde qu'il étoit le maître quoiqu'il ne fût pas ſur le trône, fit mourir publiquement Tching-hia & Siu-kouang, anciens miniſtres de Ché-lé, à qui il reprochoit de s'être oppoſés à ce qu'il fût récompenſé des grands ſervices qu'il avoit rendus à l'état ; enſuite il ſe déclara premier miniſtre & gouverneur-général des états de Tchao, caſſa de leurs emplois tous les grands dont Ché-lé s'étoit ſervi, & leur ſubſtitua ſes créatures.

L'impératrice Lieou-chi, ſurpriſe de cette conduite, s'en plaignit à Ché-kan, qui n'en étoit pas moins mecontent. » Si Ché-hou, lui dit-elle, dans le moment où l'empereur » vient à peine de fermer les yeux, agit avec tant de hau- » teur, que ſera-ce dans la ſuite « ? » Que votre majeſté, répon- » dit Ché-kan, ſoit en repos ; qu'elle tienne ſeulement la » main à ce qu'il ne s'introduiſe aucun trouble dans le palais : » je vais dans la province de Yen-tcheou lever des ſoldats,

De l'Ere Chrétienne, 333. *Tçin-tching-ti.*

» mon deſſein eſt de revenir enſuite vous délivrer de ce pré-
» ſomptueux «. Ché-kan ſe déguiſa & ſe fit eſcorter par quelques braves cavaliers qui lui étoient attachés ; mais il fut ſi mal reçu dans cette province, qu'il ſe vit contraint de ſe retirer au ſud, du côté de Tſiao, où les gens que Ché-hou, inſtruit de ſes démarches, avoit envoyés à ſa pourſuite, l'ayant atteint, le conduiſirent à Siang-koué : Ché-hou le fit mourir avec l'impératrice Lieou-chi.

Ché-ching commandoit alors dans le pays de Koan-tchong, & Ché-lang gardoit la ville de Lo-yang ; mécontens des grands changemens que Ché-hou avoit faits à la cour, ils prirent les armes, & afin d'être appuyés, Ché-ching envoya un de ſes officiers à l'empereur TÇIN-TCHING-TI, pour lui porter ſa ſoumiſſion & celle des peuples qui étoient ſous ſes ordres ; mais ces deux généraux ne furent pas plus heureux que Ché-kan : le général Ché-lang fut dabord pris & mis à mort, & Ché-hou s'étant avancé du côté de Tchang-ngan, Ché-ching fut tué par ſes propres gens qui allèrent-aſſurer Ché-hou de leur obéiſſance.

Cette même année mourut Moujong-hoeï, prince de Leao-tong. Ses états paſsèrent à Moujong-hoang qu'il avoit nommé ſon ſucceſſeur, mais qui n'en jouit pas long-temps par ſon gouvernement trop rigide qui révolta tous les eſprits contre lui. Moujong-hoang avoit un frère aîné appellé Moujong-han, fils d'une concubine, & un frère cadet utérin appellé Moujong-gin, tous deux braves & habiles ; comme ils avoient en différentes occaſions donné des preuves de leur courage & de leur valeur, Moujong-hoeï les aimoit beaucoup, ce qui chagrinoit Moujong-hoang. La ſévérité avec laquelle celui-ci en agit dans l'adminiſtration

miniſtration de ſes états, fit craindre à Moujong-han qu'il n'en vînt aux dernières extrémités à ſon égard ; il prit la fuite avec ſon fils & fut chercher un aſyle auprès de Toan-leao, chef des *Sien-pi*, qui l'accueillit avec honneur ſur la grande réputation qu'il s'étoit acquiſe.

De l'Ere Chrétienne. 333. *Tſin-tching-ti.*

Moujong-hoang, outré de cette fuite, prit les armes & voulut obliger Toan-leao de les lui rendre ; mais ſes troupes furent défaites par les *Sien-pi*, & de plus Moujong-gin, ſon frère cadet, lui ayant enlevé tout le Leao-tong, ſe joignit enſuite aux *Sien-pi* & l'obligea à ſon tour de ſe ſauver du côté de la Chine, & de lui abandonner tous ſes états.

L'an 334, Li-hiong, prince de Tching, mourut après un long & heureux règne. La maladie qui le conduiſit au tombeau, provenoit d'anciennes bleſſures qui ſe rouvrirent toutes & ſuppurèrent auſſi abondamment que ſi elles avoient été récentes : perſuadé qu'il périroit de cette maladie, il fit ſortir d'auprès de lui tous ſes enfans, & ne voulut voir que Li-pan ſon neveu, qu'il avoit déclaré ſon ſucceſſeur & l'héritier de ſes états, au préjudice de ſes propres enfans. Ce neveu qui avoit pour ſon oncle la tendreſſe d'un fils, en eut le plus grand ſoin durant toute ſa maladie ; il lui préſentoit tout ce qu'il mangeoit, lui adminiſtroit tous les remèdes, panſoit ſes plaies, & afin d'être plus exact à le ſervir ponctuellement, il ne quittoit point ſes habits.

334.

Li-hiong avoit remis à ſon frère Li-cheou, ſes dernières volontés en lui recommandant d'aider de ſes conſeils le prince Li-pan ſon ſucceſſeur, qui fut reconnu ſans aucune difficulté, & qui chargea du miniſtère le prince Li-cheou, ſuivant les volontés de Li-hiong.

Li-yuei, un des fils de Li-hiong, étoit alors à Kiang-yang

De l'Ere Chrétienne. 334. *Tsin-tching-ti.*

dont il étoit gouverneur; dès qu'il apprit cette nouvelle, il partit pour Tching-tou, & y joignit Li-ki, gouverneur de Léang-tcheou un de ſes frères, prince d'un eſprit auſſi brouillon que le ſien; ils s'aſſocièrent pour troubler l'état. Li-ou, d'un caractère modéré, examina avec ſoin leur conduite, & perſuadé de leurs mauvais deſſeins, il exhorta vivement Li-pan à renvoyer Li-yuei & Li-ki dans leurs gouvernemens; mais les cérémonies des obsèques qui n'étoient pas encore finies, mettoient un obſtacle à ce deſſein.

Li-yuei ſoupçonnant ce qui ſe tramoit contre lui, & que la révolte qu'il projettoit étoit découverte, ſe rendit dès le ſoir même auprès du corps de ſon père avec Li-ki, eſcortés de pluſieurs gens qui leur étoient attachés, & dans le moment que Li-pan pleuroit la perte qu'il avoit faite, il ſe jetta ſur lui le poignard à la main & l'étendit mort à ſes pieds; il déclara auſſi-tôt Li-ki, ſon frère utérin, prince de Tching, s'arrogea la qualité de ſon généraliſſime, & laiſſa à Li-cheou le ſoin des tribunaux.

Cette même année il y eut une révolution à peu-près ſemblable dans les états de Tchao; le prince Ché-hong qui voyoit Ché-hou maître abſolu des troupes & l'arbitre de ſa perſonne, puiſqu'il ne ſouffroit auprès de lui que des gens doit il étoit ſûr, jugea qu'il ne ſubſiſteroit pas long-temps ſur le trône. Pour s'épargner le chagrin & la honte de s'en voir chaſſer, il prit le ſceau & tous les ornemens impériaux qu'il alla offrir à Ché-hou, en lui diſant qu'il ſe démettoit de la couronne en ſa faveur, comme étant celui de l'empire qui le méritoit le mieux, & qui pouvoit en ſoutenir l'éclat; mais Ché-hou d'un air fier & dédaigneux, ne voulut rien recevoir, & lui répondit inſolemment que

l'empire s'expliqueroit ſuffiſamment ſur celui qui devoit être ſon maître, ſans qu'il fût néceſſaire qu'il s'en mêlât. Ché-hong le cœur pénétré de ce refus inſultant, jugeant ſa perte décidée, alla trouver l'impératrice Tching-chi, & lui annonca les yeux baignés de larmes, que c'en étoit fait de la poſtérité du feu empereur.

En effet, peu de jours après, Ché-hou, décidé à régner, fit préſenter par les mandarins des tribunaux ſes créatures, un placet dans lequel ils lui diſoient qu'il falloit obliger Ché-hong à imiter le grand empereur Yao, qui avoit cédé l'empire à Chun. Ché-hou répondit à leur ſupplique que Ché-hong étoit un prince ſtupide, ſans capacité, ni aucune des qualités requiſes dans un ſouverain, qu'il falloit dépoſer; il le fut en effet & conduit, ainſi que la princeſſe Tching-chi, dans une priſon où il les fit mourir l'un & l'autre peu de temps après.

Ché-hou affecta d'abord de ne pas prendre le titre d'empereur, & ſe contenta de celui de prince de Tchao; les grands allèrent auſſi-tôt le féliciter de ce qu'il étoit enfin monté ſur le trône. Le ſeul Yao-y-tchang prétexta une maladie pour éviter de le complimenter ſur un évènement qu'il déſapprouvoit. Ché-hou ſurpris l'envoya appeller à diverſes repriſes & avec tant d'inſtances, qu'enfin il vint ſe trouver; Yao-y-tchang lui dit d'un air grave & ſérieux: » Prince, votre bravoure & votre habileté m'avoient per- » ſuadé que vous étiez digne du trône; mais je n'aurois » jamais cru que vous fuſſiez capable de le recevoir ſi on » venoit à vous le céder, & bien moins encore que vous » duſſiez jamais l'enlever de force à celui à qui il appar- » tient de droit «. Cette ſincérité déplut à Ché-hou, mais

De l'Ere Chrétienne.

334. *Tçin-tching-ti.*

335.

comme il ſavoit qu'il étoit dicté par le zèle, il prit le parti de diſſimuler.

Il y avoit une famille dans l'empire qui gouvernoit depuis long-temps de père en fils le pays de Ho-yeou : Tchang-koué, le premier de cette famille qui fut pourvu de ce gouvernement, le remit à ſa mort à Tchang-chi, ſon fils, Tchang-mao l'eut de Tchang-chi ſon père, & Tchang-tſiun qui le poſſédoit cette année, l'avoit reçu comme un héritage de Tchang-mao ſon père. Tchang-tſiun, homme de tête, gouvernoit avec beaucoup de ſageſſe; auſſi ſon peuple étoit-il dans l'aiſance & ſes troupes en très-bon état. Sa conduite lui avoit acquis le glorieux nom de *ſage gouverneur* qu'on lui donnoit communément. Sujet fidèle de l'empereur des *TÇIN*, mais pas aſſez puiſſant pour ſoutenir la guerre contre ſon ennemi le prince de Tchao, il envoya des troupes dans les royaumes de Kueï-tſé & de Chen-chen, où ſes armes eurent de ſi grands ſuccès que tous les royaumes du *Si-yu* vinrent enſuite à Kou-tſang prêter hommage à l'empereur des *TÇIN*, & lui apporter leurs tributs.

Comme Tchang-tſiun avoit deſſein de recouvrer les pays de Tſin-tcheou & de Yong-tcheou, il dépêcha un de ſes officiers à la cour avec un mémoire dans lequel il expoſoit à l'empereur que Ché-lé & Li-hiong étant morts, il falloit profiter des troubles que Ché-hou & Li-ki avoient élevés dans leurs états, & ordonner aux généraux qui commandoient ſur le Kiang & le Mien-kiang, d'attaquer les deux départemens de Tſin-tcheou & de Yong-tcheou d'un côté, tandis que lui les attaqueroit de l'autre; qu'il ſeroit aiſé de les réduire en s'y prenant ainſi, parce que les peuples de ces départemens étoient encore attachés à la dynaſtie des *TÇIN*,

au lieu que ſi on attendoit que tous les vieillards fuſſent morts, il ſeroit dangereux que les jeunes gens qui n'avoient jamais goûté la douceur du gouvernement de cette auguſte famille, n'en rendiſſent dans la ſuite la conquête très-difficile; mais le conſeil de l'empereur ne jugea pas à propos de l'entreprendre.

De l'Ere Chrétienne. 335. *Tçin-tching-ti.*

Le premier jour de la dixième lune de cette même année, il y eut une éclipſe de ſoleil. 336.

L'an 336, à la première lune, il parut au ciel une comète aux étoiles *Koueï* & *Leou*.

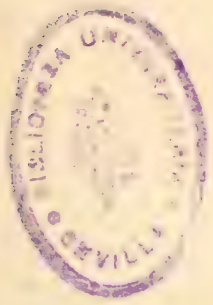
Moujong-hoang, que ſon frère Moujong-gin avoit dépouillé de ſes états, s'étoit réfugié auprès de Kao-hiu qui commandoit ſur les frontières pour l'empereur; Kao-hiu l'avoit accueilli avec promeſſe de l'aider: il mit en effet une armée ſur pied qu'il conduiſit pendant plus de trois cents *ly* ſur la glace, juſque vers Li-lin-keou, où ayant laiſſé tout ſon gros bagage, il marcha à la tête de ſa meilleure cavalerie vers la ville de Ping-ko. Lorſqu'il n'en fut qu'à ſoixante-dix *ly*, les ſoldats de garde en avertirent Moujong-gin qui en ſortit avec tout ce qu'il avoit de troupes, alla attaquer Moujong-hoang, en fut battu & fait priſonnier, ce qui remit Moujong-hoang en poſſeſſion de ſes états. Ce prince rétabli, fit mourir les principaux officiers qui s'étoient déclarés pour ſon frère contre lui, après quoi il fit ſubir le même ſort à Moujong-gin.

Cette même année, Ché-hou, prince de Tchao, éleva un palais d'une magnificence ſurprenante dans la ville de Yé, où il tranſporta ſa cour. Les murailles étoient conſtruites de pierres rares de différentes couleurs & les tuiles enduites du plus beau vernis; les petites clochettes étoient d'or, les

De l'Ere Chrétienne. 336. *Tçin-tching-ti.*

colonnes d'argent, les rideaux des portes étoient garnis de perles, & les séparations des chambres, de pierres précieuses ; le tout étoit travaillé par les plus habiles ouvriers qui se surpassèrent dans leurs ouvrages. Lorsque le palais fut fini, Ché-hou choisit dans les familles des mandarins & du peuple un très-grand nombre de belles filles qu'il y fit entrer ; plus de dix mille personnes de toutes sortes d'états habitoient ce palais & toutes étoient vêtues magnifiquement comme aux jours des plus grandes cérémonies. On y voyoit quantité d'astrologues, des diseurs de bonne fortune, & un nombre très-considérable de ceux qui se distinguoient par leur adresse à tirer de la flèche tant à pied qu'à cheval ; ils étoient chargés d'exercer les autres. Mais rien n'y étoit plus curieux qu'un régiment de cavalerie composé de mille filles, grandes & bien faites ; elles avoient des bonnets de soie magnifiques en forme de casque, & étoient vêtues d'habits superbes, enrichis de broderies. Ces femmes lui servoient de gardes, & l'accompagnoient dans toutes ses promenades, jouant de différentes sortes d'instrumens, & elles faisoient le principal agrément dans les repas & les festins qu'il donnoit à ses grands avec une profusion & une magnificence sans égale.

Malgré la disette de cette année, causée par la sécheresse, Ché-hou continua les mêmes profusions sans penser à soulager la misère de ses peuples, de qui il exigeoit les tributs comme dans les temps d'abondance. Cette même année, il entreprit encore de faire construire un pont sur le Hoang-ho au sud de la ville de Yé, entreprise qui coûta des sommes immenses & fit périr inutilement un nombre infini d'hommes qui ne purent réussir dans cette construction.



De l'Ere Chrétienne. 337. *Tsin-tching-ti.*

Depuis ce temps-là, Ché-hou entièrement occupé de son nouveau palais & des personnes qu'il y avoit introduites pour fournir à ses plaisirs, ne se mêloit presque plus des affaires du dehors. Il crut qu'il pouvoit s'en reposer sur Ché-soui son fils, qu'il avoit institué son héritier, comme étant le plus brave, le plus intrépide & le plus intelligent de tous ses enfans dans l'art de la guerre; mais Ché-soui étoit d'un orgueil insupportable, & tellement porté à l'indépendance, que peu de temps après s'être vu maître des affaires de l'état, faisant taire tous les sentimens de la nature, il eut l'indignité de proposer aux grands de faire mourir son père, comme étant incapable de pouvoir dorénavant rendre aucun service, & de le mettre lui Ché-soui sur le trône à sa place.

Les grands frémirent à cette proposition; ils baissèrent les yeux, & firent assez connoître par leur morne silence l'horreur qu'elle leur faisoit. Ché-soui frappé de ce silence, dont il redoutoit peut-être les conséquences, se retira dans son palais, & fit courir le bruit qu'il étoit malade & ne vouloit plus se mêler du gouvernement. Fou-tou-tching, très-attaché à Ché-hou, fut dans des transes mortelles sur ce qui pouvoit résulter des sentimens pervers du prince héritier qu'il craignoit d'accuser auprès de Ché-hou, parce qu'il n'ignoroit pas qu'il le chérissoit plus qu'aucun de ses enfans; mais d'un autre côté il voyoit la vie de Ché-hou en danger, & ne savoit comment parer aux attentats de son fils. Dans cette perplexité, & après y avoir mûrement réfléchi, taisant tout ce que les grands & lui avoient entendu de la bouche même de ce fils dénaturé, il se contenta de dire à Ché-hou qu'il étoit nécessaire lorsqu'il iroit chez le prince de s'y faire

De l'Ere Chrétienne. 337. *Tsin-tching-ti.*

accompagner. Ché-hou, dans le moment, parut faire peu d'attention à cet avis. Le prince ayant été quelques jours ſans paroître au palais, Ché-hou en demanda la cauſe; on lui répondit qu'il étoit malade & qu'il ne pouvoit plus avoir ſoin des affaires; Ché-hou partit auſſi-tôt pour l'aller voir; mais en chemin, ce que lui avoit dit Fou-tou-tching lui revenant à la mémoire, il retourna ſur ſes pas, & ſe contenta d'envoyer une femme de confiance pour ſavoir l'état de ſa maladie.

Ché-ſoui, à la vue de cette femme, ſoupçonna que le prince ſon père étoit informé de ce qui s'étoit paſſé & de la propoſition qu'il avoit faite aux grands; alors, tranſporté de colère & de rage, il prit ſon ſabre, & ſans faire de réflexion il fendit la tête de cette infortunée.

Ché-hou, étrangement ſurpris & irrité de ce procédé barbare, fit venir Li-yen & pluſieurs grands en ſa préſence & leur en demanda les motifs. Li-yen lui avoua ſincèrement les deſſeins pernicieux que le prince leur avoit propoſés. Ché-hou, furieux de ce qu'on lui avoit caché une affaire de cette conſéquence & où il y alloit de ſa vie, fit arrêter ſur-le-champ les grands, au nombre de trente, & leur fit à tous couper la tête. Enſuite il fit prendre Ché-ſoui ſon fils, le dégrada de la dignité de prince héritier, nomma Ché-ſiuen à ſa place, & comme il apprit que quelques-unes de ſes femmes & pluſieurs des gens qui le ſervoient l'avoient entretenu dans un ſi déteſtable projet, il les fit arrêter au nombre de vingt-ſix, les fit mourir, ainſi que ſon fils Ché-ſoui, & inhumer tous dans le même tombeau.

Le chagrin que cette ſanglante cataſtrophe cauſa à Ché-hou, fut un peu diminué par une ambaſſade que lui envoya

Moujong-hoang

Moujong-hoang pour se reconnoître son vassal & lui demander sa protection. Ce prince tartare craignoit que l'empereur ne lui fît la guerre pour avoir pris, sans son consentement, le titre de prince de Yen. Il avoit aussi beaucoup de ressentiment de ce que Toan-léao avoit fait pour son frère Moujong-han contre ses intérêts & vouloit en tirer vengeance; mais comme il ne se sentoit pas assez fort pour y réussir, il fit proposer à Ché-hou la conquête des états de Toan-léao & d'unir ses forces aux siennes. Ché-hou accueillit son envoyé avec honneur, le fit traiter magnifiquement, & lui promit que l'année suivante, il délibéreroit sur la guerre contre Toan-léao.

De l'Ere Chrétienne. 337. *Tsin-tching-ti.*

Il lui tint en effet parole: dès le commencement de l'année 338, il lui envoya une armée de cent mille hommes sous les ordres de Tao-pao, & fit prendre les devants à Tchi-hiong avec un corps de soixante-dix mille hommes tant cavalerie qu'infanterie, afin de soutenir Moujong-hoang. Celui-ci étoit déja en mouvement avec son armée, & faisoit des courses, à la manière des tartares, au nord de la ville de Ling-tchi (1). Toan-léao vouloit aussi-tôt aller contre lui & le combattre; mais Moujong-han qui le servoit encore, lui conseilla de ne point se presser, de crainte que les troupes de Tchao qui étoient en marche & venoient du côté du midi ne profitassent de leur absence, & que s'il arrivoit qu'ils eussent du dessous contre les troupes de Yen, ils ne fussent plus en état de soutenir l'effort de celles de Tchao.

338.

Toan-léao, dans l'idée que Moujong-han vouloit peut-être ménager son frère, rejetta son conseil avec colère; il se mit

(1) Yong-ping-fou.

De l'Ere Chrétienne. 338. *Tsin-tching-ti.*

à la tête de toutes les troupes & marcha contre Moujong-hoang. Ce dernier, instruit qu'on venoit à lui, mit ses troupes en embuscade, & tomba si vivement sur celles de Toan-léao, qu'il les battit complettement : il fit cinq mille familles prisonnières & s'en retourna.

Ché-hou étoit alors campé à Kin-taï (1), d'où il fit différens détachemens qui s'emparèrent de plus de quarante villes, ce qui consterna si fort Toan-léao qu'il abandonna Ling-tchi, & s'en alla du côté de la montagne Mi-yun-chan. Moujong-han fut chercher une retraite auprès de Yu-ouen.

La principauté de Tching n'étoit pas plus tranquille : Li-ki qui l'avoit enlevée à Li-pan étoit violent & cruel ; au commencement de son règne, il fit quelques efforts pour résister à ce naturel, mais cette modération ne dura pas : il se laissa bientôt aller à toute sa férocité, au point de faire mourir les gens pour la moindre faute, ce qui tenoit les grands dans une crainte continuelle qu'on ne vînt à chaque instant les prendre pour les faire mourir. Il n'y avoit que Li-cheou qu'il appréhendoit, & pour se débarrasser de lui, il l'éloigna de sa cour & l'envoya garder le pays de Fou. Li-cheou, qui ne le craignoit pas moins, charmé de cet ordre, partit de la cour bien résolu de n'y reparoître que lorsque les choses auroient changé de face.

Li-hiong, en montant sur le trône de Tching, avoit jugé que sa principauté ne seroit jamais en paix, tant que subsisteroient certaines familles du pays de Pa-si, qui étoient fort puissantes : il les fit presque toutes périr, & Li-ki, qui vint après lui, acheva de les détruire par la mort du père & de

(1) Kin-taï, ou *la Tour d'or*, à quinze *ly* au sud-est de Pé-king.

l'oncle de Kong-tchuang, la principale famille de Pa-ſi. Kong-tchuang reſſentit ſi vivement cet outrage qu'il jura de ne point quitter le deuil qu'il ne ſe fût ſatisfait par une vengeance éclatante. Li-cheou craignit les ſuites de ce ſerment & fit tout ce qu'il put pour appaiſer Kong-tchuang; il l'invita pluſieurs fois à des conférences & lui promit qu'il ſeroit ſatisfait: Kong-tchuang le vint trouver. Dans la converſation qu'ils eurent, Li-cheou voyant qu'il ne ſe rendoit point aux raiſons qu'il avoit cru capables de le tranquilliſer, lui demanda enfin ce qu'il ſouhaitoit & ce qu'on pouvoit faire pour le calmer.

De l'Ere Chrétienne. 338. *Tçin tching-ti.*

» Les peuples de Chou & de Pa, lui répondit Kong-» tchuang, étoient ci-devant entièrement ſoumis à la dynaſtie » des *Tçin*: ſi vous pouviez vous réſoudre à entrer de force » dans la ville de Tching-tou & à y établir le gouvernement » des princes de *Tçin*, nos fils & nos neveux pouvant eſpérer » de vivre contents, ne penſeroient plus au paſſé. Mais ſur » le pied où les choſes ſont aujourd'hui, qui d'entre eux n'a » pas lieu de craindre le dernier des malheurs «? Li-cheou promit d'y mettre ordre, & dès-lors il réſolut de faire périr Li-ki ſon maître. Son fils, l'héritier de ſa couronne, étoit commandant des portes de Tching-tou. Il lui fit ſavoir ſecrettement qu'à certain jour qu'il lui marquoit, à deux ou trois heures de nuit, il ſeroit aux portes de la ville, & qu'il eût ſoin de les lui faire ouvrir; il ajouta qu'il devoit ſentir à quel ſecret il l'engageoit.

Le jour aſſigné, il ne manqua pas de ſe trouver aux portes de Tching-tou, & elles lui furent exactement ouvertes. Il s'en aſſura auſſi-tôt, fut droit au palais dont il ſe ſaiſit, & fit lever le prince Li-ki, qu'il contraignit à prononcer une ſentence de

De l'Ere Chrétienne. 338. *Tsin-tching-ti.*

mort contre les grands de son conseil ; alors il envoya des troupes se saisir de leurs personnes, avec une liberté entière de piller leurs maisons, & il les fit tous mourir. Après quoi, prétextant un faux ordre de la princesse, mère de Li-ki, il déposa ce prince & le fit resserrer dans une étroite prison, où il se pendit lui-même de désespoir.

Par cette étrange catastrophe, Li-cheou, devenu maître du trône, se fit reconnoître par tous les grands, non sous le nom de prince de *Tching*, mais sous celui de prince de *Han* ; il donna le même titre à Li-siang son père, mort depuis long-temps : & comme il étoit à craindre que les descendans de Li-hiong ne causassent de nouveaux troubles dans ses états, il les fit rechercher avec soin & les fit tous mourir. Ensuite il envoya inviter Kong-tchuang à venir le joindre, avec promesse de le faire gouverneur de son pays ; mais soit que Kong-tchuang se défiât de Li-cheou, soit qu'effectivement il eût fait serment, comme il l'assuroit, de ne point être mandarin, il ne voulut pas accepter ses offres & lui renvoya tous ses présens. A cette époque néanmoins il quitta le deuil.

Ché-hou qui avoit si mal-mené Toan-léao, sans que Moujong-hoang, qui lui avoit promis de se joindre à lui, parût, le soupçonna de quelque mauvais dessein & résolut de lui faire la guerre ; il envoya de tous côtés de ses sujets pour lui débaucher les siens, & lui enleva ainsi trente-six de ses villes ; il s'approcha de Ki-tching où étoit Moujong-hoang, dans le dessein d'en faire le siége.

Moujong-hoang qui ne se sentoit pas assez fort pour lui résister, vouloit sortir de la ville & se sauver : » A quoi » pensez-vous, Prince, lui dit Mou-yu-ken, un de ses petits

» officiers ? Les *Tchao* ſont plus forts que nous, il eſt vrai ; » mais ſi vous fuyez, nous ne pourrons plus paroître devant » eux, au lieu que ſi nous nous défendons, nous ſommes » plus qu'en état de leur tenir tête ; ſi nous ſommes obligés » de leur céder, vous ſerez aſſez à temps de vous ſauver ; » mais ſi vous le faites maintenant, vous êtes perdu ſans » reſſource «. Moujong-hoang changea de ſentiment ; cependant il portoit toujours ſur ſon viſage l'empreinte de la frayeur.

De l'Ere Chrétienne. 338. *Tçin-tching-ti.*

Quand il eut été décidé à ſe défendre, le brave Licou-peï demanda la permiſſion de faire une ſortie à la tête des ſoldats qu'il commandoit ; Moujong-hoang y conſentit : il s'en tira avec tant d'avantage, qu'il mit dans un étrange déſordre un quartier des aſſiégeans, à qui il tua quantité de monde ; il fit pluſieurs priſonniers, & s'en revint triomphant dans la ville, où il rétablit le courage par ce ſuccès & diſſipa la crainte de Moujong-hoang. Dès-lors on ſe défendit avec bien plus de chaleur : Mou-yu-ken ſur-tout ſe battoit jour & nuit avec une ardeur & une opiniâtreté inconcevables. Les autres, animés par ſon exemple, ſoutinrent ſi bien les efforts des aſſiégeans, que ces derniers déſeſpérant de prendre la ville, ſe retirèrent au bout de douze jours. Moujong-hoang les fit pourſuivre par ſa cavalerie, commandée par Moujong-kio ſon fils, qui les atteignit & leur tua plus de trente mille hommes ; il diſſipa le reſte : une poignée ſeulement, commandée par Ché-min, ſe retira en aſſez bon ordre.

Moujong-hoang n'ayant plus rien à craindre après cette victoire, diviſa ſes troupes en pluſieurs corps, & elles furent reprendre toutes les villes que Ché-lé lui avoit enlevées ;

De l'Ere Chrétienne. 338. *Tsin-tching-ti.*

il fit mourir tous ceux qui avoient porté les autres à se donner au prince de Tchao & en éteignit entièrement les familles.

Ché-hou, au désespoir d'un si terrible échec, & dans le dessein de s'en venger, envoya Tsao-fou assembler toutes les troupes qui étoient dans le département de Tsing-tcheou, avec ordre de les mener en garnison à Kao-kong, qui est une île en mer pour y attendre ses ordres. Outre cela, il envoya trois cents barques chargées de grains au royaume de Kao-kiu-ly, & trente mille hommes de troupes sous les ordres de Ouang-tien, pour être prêtes à marcher quand il seroit nécessaire; il fit construire plus de mille barques de guerre: tous ces préparatifs étoient destinés contre le prince de Yen, que son dessein étoit de détruire entièrement.

Toan-léao voyant la guerre allumée entre ces deux princes, crut que c'étoit une occasion favorable dont il devoit profiter pour se relever, parce qu'en se déclarant pour l'un des deux partis, il ne pouvoit manquer de rentrer en possession de toutes les terres qu'on lui avoit enlevées. Il se détermina d'abord à envoyer prier Ché-hou, prince de Tchao, de détacher quelques troupes pour venir au-devant de lui; mais à peine son officier fut-il parti, qu'il se repentit de s'être adressé à Ché-hou, & sans réflechir à ce qui pourroit en résulter, il expédia un autre de ses officiers offrir ses services à Moujong-hoang, & lui demander quelques troupes.

Ché-hou reçut bien l'officier de Toan-léao, & conséquemment à sa démarche, il envoya Ma-tsiou au-devant de

(1) A quatre-vingt *ly* à l'est de Hai-tcheou du Kiang-nan.

lui avec un détachement considérable; mais lorsque Ma-tsiou fut sur le point de partir, Ché-hou l'avertit d'être sur ses gardes, parce que des gens qui se soumettoient ainsi, devoient être veillés avec autant de soin que les prisonniers qu'on fait dans une bataille. Lorsque l'autre officier de Toan-léao arriva auprès de Moujong-hoang, & qu'il lui eut fait part de sa commission, ce prince sur-le-champ se mit à la tête de ses troupes, & marcha au-devant de Toan-léao : ce dernier lui avoua ingénument qu'il avoit aussi envoyé un de ses officiers à Ché-hou, & que dans peu les troupes de Tchao ne manqueroient pas sans doute de paroître. Le prince de Yen, flatté de cette ouverture, laissa à son fils Moujong-kio, toute sa meilleure cavalerie qui se mit en embuscade à la montagne Mi-yun-chan, & tomba si vigoureusement sur les troupes de Ma-tsiou, qu'il les défit entièrement : Yang-yu fut fait prisonnier.

De l'Ere Chrétienne. 338. *Tsin-tching-ti.*

Moujong-hoang traita Toan-léao avec tout l'honneur dû à son rang ; mais il se rendit maître de toutes ses troupes qu'il incorpora dans les siennes. Toan-léao ressentit vivement ce coup, si funeste à toutes ses espérances, & il pensoit aux moyens de regagner ses troupes : Moujong-hoang qui en eut vent, le fit mourir.

La cour des *Tsin* dans une parfaite sécurité, & contente de ce qui lui restoit de l'empire, ne pensoit nullement à réparer ses pertes ; le prince de Tchao, occupé contre le prince de Yen, ne pensoit point non plus à porter la guerre dans les états des *Tsin*.

Ouang-tao, premier ministre de l'empereur, se mit dans l'esprit de réformer les mœurs des peuples, que la pernicieuse doctrine de Lao-tsé & de Tchuang-tsé corrompoit

De l'Ere Chrétienne. 338. *Tsin-tching-ti.*

de plus en plus; il jetta les yeux sur Li-tchang, homme fort zèlé pour la saine doctrine, & grand ennemi du vuide que Lao-tsé posoit pour le principe de toutes choses. Il le nomma à la présidence du tribunal des rites, dont il n'eut pas plutôt pris possession, qu'il présenta un mémoire à l'empereur contre cette doctrine, dans lequel il disoit entre autres choses, que Lao-tsé & Tchuang-tsé étoient chefs d'une secte plus pernicieuse à l'état que toutes les guerres dont il avoit été affligé jusqu'ici; qu'elle étouffoit dans le cœur des peuples le germe de toutes les vertus, en leur persuadant que le vuide étoit le principe & la fin de tout; qu'elle attaquoit particulièrement la charité & la justice, vertus fondamentales d'un bon gouvernement, sans lesquelles il est impossible qu'il puisse long-temps subsister; que ce qu'elle enseignoit de ces deux vertus ne regardoit qu'un bien particulier présent & passager, diamétralement contraire au bien général des peuples; une peste d'autant plus dangereuse, qu'enveloppée de paroles séditieuses, elle flattoit l'esprit & séduisoit entièrement le cœur. Li-tchang terminoit son mémoire par demander qu'on défendît sévèrement cette doctrine dans toutes les provinces, qu'on ne permît pas qu'elle achevât de perdre l'empire. L'empereur goûta ces raisons & renouvella les défenses que ses prédécesseurs avoient déja faites contre cette fausse doctrine.

Sur la fin de cette année mourut le prince Topa-y-hoaï, qui laissa sa principauté de Taï à Topa-ché-y-kien, son frère cadet, alors en ôtage à la cour de Tchao. Les chefs des hordes s'étant assemblés à cette occasion, & incertains si ce prince pourroit revenir, proposèrent de mettre Topa-kou, un autre de ses frères, à sa place. Topa-kou, qui aimoit son

son frère, les remercia, & partant pour la ville de Yé où étoit la cour de Tchao, il se proposa en ôtage à la place de son frère, pour lequel il demanda à Ché-hou l'agrément de le laisser aller prendre possession de ses états ; action de générosité dont le prince de Tchao fut si touché, qu'il leur permit à tous deux de s'en retourner. Topa-ché-y-kien n'en fut pas méconnoissant, car dès qu'il fut arrivé dans ses états & qu'il en eut pris possession, il les divisa en deux & en donna la moitié à Topa-kou son frère.

De l'Ere Chrétienne. 338. *Tsin-tching-ti.*

Depuis la mort de Topa-y-lou, les états de ces princes étoient beaucoup déchus de ce qu'ils étoient pendant son règne ; plusieurs hordes qui leur obéissoient s'étoient ou dissipées ou les avoient abandonnés pour se donner à leurs voisins. Le brave Topa-ché-y-kien, prince sage, prudent & expérimenté, les remit sur un meilleur pied qu'auparavant ; il fut le premier de ces Tartares qui se conformant au gouvernement de la Chine, établit des mandarins pour veiller sur la conduite du peuple & sur celle des troupes, & créa des loix fort sages pour punir le vice & récompenser le mérite. Peu à peu son gouvernement changea tellement de face, que plusieurs nations voisines attirées par le bonheur qu'il faisoit goûter à ses sujets, se donnèrent volontairement à lui, & qu'il étendit les limites de son empire depuis la contrée de Ouei-mé à l'est, jusqu'au pays de Po-lo-no à l'oueſt, & au sud depuis la montagne Yn-chan jusqu'à la contrée de Cha-mo au nord.

Yu-léang, qui commandoit les troupes de l'empire sur les frontières, naturellement inquiet & turbulent, s'ennuya de vivre dans une inaction de si longue durée ; il voulut recommencer la guerre, & proposa à la cour de la faire au

De l'Ere Chrétienne. 338. *Tsin-tching-ti.*

prince de Tchao. Après cette démarche préliminaire, agissant comme s'il eût été décidé que la cour y consentiroit, il prépoſa plusieurs de ses officiers à la garde de différentes places, fit choix des meilleures troupes qu'il eût dans les six provinces qui étoient sous ses ordres, dont il composa une armée de plus de cent mille hommes, qu'il distribua dans les pays de Kiang & de Mien, d'où il pouvoit en très-peu de temps les rassembler en un seul corps. Son mémoire étant parvenu à la cour, l'affaire mise en délibération dans le conseil, fut rejettée par rapport à l'incertitude du succès & aux conséquences fâcheuses qui en résulteroient si on venoit à échouer, comme il y avoit grande apparence, attendu que Yu-léang n'avoit presque jamais fait la guerre & qu'il ne pouvoit se mettre en parallèle avec Ché-hou, le plus grand capitaine de son temps. Il fut donc conclu qu'on lui enverroit ordre de se tenir en paix & de borner ses soins à la garde des provinces qu'on lui avoit confiées.

339.

Quelque temps après, soit que Ché-hou, prince de Tchao, eût vent du dessein de Yu-léang, soit qu'il eût aussi conçu l'idée de faire la guerre à l'empereur, il envoya Koué-ngan, un de ses généraux, avec quelques dixaines de mille hommes porter la guerre sur les terres de *Tsin*. Yu-léang qui brûloit d'envie d'en venir aux mains avec les troupes de Tchao, vola à la tête de son armée au-devant de Koué-ngan, qui la défit totalement, lui tua grand nombre de ses soldats, cinq de ses principaux officiers, & fut avec ving-mille cavaliers investir la ville de Tchou-tching (1). Mao-pao envoya prier Yu-léang de venir à son secours; Yu-léang, moins

(1) Hoang-tcheou-fou du Hou-kouang.

hardi depuis la bataille qu'il venoit de perdre, rassembla les débris de son armée qu'il augmenta de quelques nouvelles troupes, & prit la route de Tchou-tching; mais ce secours arriva trop tard; la ville fut forcée malgré la résistance de Mao-pao, qui voyant les ennemis dans la ville se fit jour à travers leurs escadrons qui étoient à la porte du Kiang, & de peur de tomber vif entre leurs mains, il se précipita dans ce fleuve où il finit ses jours.

De l'Ere Chrétienne. 339. *Tçin-tching-ti.*

Koué-ngan ayant laissé dans Tchou-tching un corps de troupes, entra dans les pays de Kiang & de Y-yang, où tout se soumit sans résistance; il alla mettre ensuite le siége devant la ville de Ché-tching (1). Li-yang, gouverneur de King-ling, capitaine plus expérimenté que Yu-léang, ne voulut pas laisser prendre cette place à l'ennemi; il prit si bien ses mesures, qu'avec un corps bien inférieur en nombre à l'armée ennemie, il la força dans son camp, & l'obligea de lever le siége.

L'an 340, à la première lune, parut une comète dans la constellation *Taï-oueï.* 340.

Ché-hou, prince de Tchao, qui avoit toujours sur le cœur la malheureuse bataille qu'il avoit perdue contre le prince de Yen, fit cette année un effort prodigieux pour tâcher de réparer sa mauvaise fortune; il fit construire dix mille barques assez fortes pour résister aux vagues de la mer, fit mettre dans les magasins de Lou-ngan jusqu'à onze cent mille mesures de grains, & transporta plus de dix mille familles dans les départemens de Yen-tcheou, de Yu-tcheou, de Yong-tcheou & du pays de Lou, qu'il

(1) Sin-yang-tcheou du Ho-nan.

De l'Ere Chrétienne. 340. *Tçin-tching-ti.*

occupa à cultiver les terres depuis Yeu-tcheou vers l'eſt, juſqu'à Pé-lang. Il prit tous les chevaux du peuple qu'il fit exactement payer, même ſous peine de mort, dont il menaça ceux qui étoient chargés de les acheter, s'ils faiſoient le moindre tort ; il raſſembla ainſi plus de quarante mille chevaux, & une armée compoſée au moins de cinq cent mille hommes à qui il aſſigna des poſtes dans le pays de Ouan-yang, par où il vouloit commencer à attaquer le prince de Yen.

Le prince de Yen, Moujong-hoang, ne parut point étonné de tant de préparatifs ; perſuadé qu'un ſi grand nombre de troupes étant poſtées du côté de Lou-ngan, le pays du côté de Ki-tching ne ſeroit pas gardé, au lieu de ſe tenir ſur la défenſive, comme il l'avoit d'abord projetté, il réſolut d'aller droit à Ki-tching, où il pourroit remporter quelque avantage ſur le prince de Tchao. Il y fut à la tête de toutes ſes troupes, ſe rendit maître de Qu-ſoui-tſin, & entra dans Kao-yang ; il brûla tous les magaſins que Ché-hou avoit établis dans cette ville, & après avoir enlevé du pays plus de trente mille familles, il s'en retourna dans ſes états, triomphant d'avoir, par cette expédition, rendu inutile l'armée formidable de Ché-hou. Le prince de Yen, encouragé par ces ſuccès, crut qu'il pouvoit s'approcher davantage du midi, afin d'être plus à portée de s'oppoſer aux entrepriſes du prince de Tchao ; dans cette vue, au commencement de l'année 341, il fit bâtir près de la montagne Long-chan, à quarante *ly* de Yong-ping-fou, une nouvelle ville qu'il appella Long-tching, du nom de cette montagne.

341.

Le premier jour de la deuxième lune de cette même année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Le premier jour de l'an 342, il y eut une autre éclipse de soleil.

De l'Ere Chrétienne. 342. *Tçin-tching-ti.*

L'empereur TÇIN-TCHING-TI mourut à la sixième lune, la vingt-deuxième année de son âge & la dix-septième de son règne. Les qualités de ce jeune prince avoient fait espérer un règne glorieux. Il aimoit ses peuples & mettoit tous ses soins à les rendre heureux. D'une sagesse & d'une prudence fort au-dessus de son âge, dès qu'il fut en état de gouverner par lui-même, il eut pour principe de ne jamais rien déterminer qu'après avoir consulté son conseil & examiné mûrement les sentimens de ceux qui le composoient. Si ce monarque ne travailla pas à rétablir sa famille dans la possession de tout l'empire, c'est, disoit-il lui-même, parce qu'il vouloit auparavant, par la douceur d'un gouvernement réglé par la vertu, faire désirer aux peuples de rentrer sous l'obéissance dont ils s'étoient écartés. Sse-ma-yo son frère, alors prince de Lang-yé, lui succéda. TÇIN-TÇHING-TI fut inhumé à Hing-ping-ling.

TÇIN-KANG-TI.

Lorsque l'empereur de Tchao, à la sollicitation de celui de Yen, avoit été attaquer Toan-leao, Moujong-han, frère aîné de Moujong-hoang, s'étoit retiré du côté du nord, & s'étoit donné à la horde *Yu-ouen* qui l'avoit accueilli sur sa réputation. Dans la suite, Y-téou-kouéi, chef de cette horde, craignant que le mérite de Moujong-han, qui l'emportoit de beaucoup sur le sien, ne lui fût à la fin préjudiciable, prit la résolution de le faire périr. Moujong-han en fut averti, & pour se mettre à couvert du danger qui le

De l'Ere Chrétienne. 342. *Tsin-kang-ti.*

menaçoit, il ne crut pas avoir de meilleur expédient que celui de contrefaire le fou ; il réuſſit par ce ſtratagême. Y-téou-kouéi, revenu de ſa crainte, le laiſſa agir à ſa fantaiſie & aller par-tout où il jugea à propos ; Moujong-han profita de cette liberté pour examiner avec ſoin tout le pays des *Yu-ouen*, dont il dreſſa une carte qui pût être utile à ſa famille dans le ſein de laquelle il avoit deſſein de retourner.

Quoique Moujong-hoang ne l'aimât pas à cauſe de ce qui étoit arrivé au commencement de ſon règne, cependant comme il connoiſſoit ſa bravoure & ſon habileté, il ne le ſavoit qu'à regret au ſervice d'un prince étranger. Il auroit deſiré qu'il ſe déterminât de lui-même à revenir. Il ſaiſit l'occaſion d'un marchand qui alloit trafiquer chez les *Yu-ouen* pour l'exhorter à retourner & l'aſſurer qu'il ſeroit bien reçu. Moujong-han, certain que ſon frère étoit dans une diſpoſition favorable à ſon égard, trouva le moyen d'enlever à Y-téou-kouéi, quelques-uns de ſes meilleurs chevaux dont lui & ſes deux fils ſe ſervirent pour ſe réfugier auprès de Moujong-hoang.

Quelque temps après, Moujong-han ſe reſſouvenant du deſſein que Y-téou-kouéi avoit eu de le faire mourir, dit à ſon frère, dans un entretien qu'il eut avec lui : » Les *Yu-ouen* » ſont ſans ceſſe des courſes ſur nos terres & inquiètent beau» coup nos peuples : Y-téou-kouéi, leur chef, eſt un homme » ſans éducation & ſans eſprit, ſa cour n'eſt compoſée que de » gens comme lui ; il ne s'y trouve pas un ſeul homme de tête » & de mérite. J'ai fait un long ſéjour dans ſon pays, je l'ai » parcouru, j'en connois le fort & le foible & je peux en parler » ſavamment ; ſi vous voulez lui faire la guerre, de cent com» bats que nous lui livrerons, je vous promets cent victoires.

» Sans parler de la gloire que vous acquérerez, ne ſeroit-ce » pas pour vous un avantage ineſtimable de réunir ſous votre » domination l'étendue de pays qu'il poſsède ? Il eſt vrai que » le royaume de Kao-kiu-li eſt fort près de nous, & qu'il » ſeroit à craindre que ſes peuples, profitant de notre ab- » ſence, ne vinſſent à entrer ſur nos terres : auſſi mon avis » ſeroit de commencer par nous en aſſurer la conquête ; » cette expédition terminée, les *Yu-ouen* ſont à nous, j'en » réponds : nos richeſſes accumulées & notre puiſſance » accrue, voilà les moindres avantages que je conſidère «.

De l'Ere Chrétienne. 342. *Tçin-kang-ti.*

Moujong-hoang l'écoutant avec plaiſir, & ſe croyant déja maître de ces deux royaumes, conſentit volontiers à ſuivre les vues de ſon frère, qui lui dit alors, que pour faire cette entrepriſe avec ſageſſe, il falloit commencer par examiner la ſituation des pays & les routes qu'il falloit ſuivre. » On » peut, ajouta-t-il, entrer dans le royaume de Kao-kiu-li » par deux chemins, l'un au nord & l'autre au ſud ; celui » du nord eſt large & applani, celui du ſud au contraire » eſt étroit, difficile & plein de dangers ; c'eſt ce dernier qu'il » nous faut prendre. Les ennemis ſe fiant ſur ſes difficultés » ne le garderont que foiblement, & mettront leurs meil- » leures troupes pour défendre le chemin du nord ; ainſi » mon ſentiment eſt que nous devons porter tous nos efforts » par le chemin du ſud ; il nous ſera aiſé de les forcer & » d'aller à Ouan-tou leur capitale, que nous trouverons » dépourvue & qui ſe rendra infailliblement. Il faut cepen- » dant ne pas négliger d'envoyer une armée du côté du » nord pour les amuſer «.

Moujong-hoang ſuivit en tout ce plan ; il fit choix de quarante mille hommes de ſes meilleures troupes qu'il voulut

De l'Ere Chrétienne. 342. *Tsin-kang-ti.*

commander en personne, & prit le chemin du sud avec Moujong-han & Moujong-pa auxquels il donna l'avant-garde à conduire; quant au chemin du nord, il n'y envoya que quinze mille hommes sous les ordres de Ouang-yu. Kao-tchao, roi de Kao-kiu-li, instruit que le prince de Yen venoit l'attaquer, fit aussi-tôt partir Kao-ou son frère avec ses meilleures troupes pour aller garder les frontières du côté du nord, tandis qu'à la tête de ses plus mauvaises, il garderoit les frontières du sud. Moujong-han qui avoit pris les devants, suivi de près par Moujong-hoang, alla aussi-tôt chercher l'ennemi; il força d'abord quelques passages qu'on voulut lui disputer: poussant ensuite jusqu'à Kao-tchao, il l'attaqua, le battit, & sans perdre un instant il fut se présenter devant Ouan-tou qui se rendit sans aucune résistance. Kao-tchao se sauva à l'aide d'un bon cheval; mais les deux reines, sa mère & son épouse, furent prises par les vainqueurs, qui attendirent quelque temps dans cette ville qu'il leur vînt des nouvelles des opérations de Ouang-yu, qui avoit pris la route du nord. Ils apprirent qu'il avoit été battu par Kao-ou. Moujong-hoang, alors sans délibérer, marcha de ce côté-là; mais en chemin il fut que les troupes de Kao-ou ayant appris la défaite de Kao-tchao & la reddition de Ouan-tou, avoient été tellement consternées, qu'elles s'étoient dissipées d'elles-mêmes.

Moujong-hoang, maître de tout le royaume de Kao-kiu-li, ne sachant point de quel côté Kao-tchao s'étoit réfugié, fit publier qu'il pouvoit revenir en toute sûreté, & promit qu'il le traiteroit avec honneur; cependant, comme après un temps considérable il ne paroissoit point, son dessein étoit de laisser une garnison dans Ouan-tou & de se retirer; mais

Moujong-han

De l'Ere Chrétienne. 342. *Tsin-kang-ti.*

Moujong-han & Han-cheou lui représentèrent que s'il s'éloignoit, tout ce qu'il venoit de faire deviendroit absolument inutile, parce que Kao-tchao & la plupart de ses sujets retirés dans les montagnes, ne manqueroient pas, dès qu'il seroit parti, de revenir & de chasser le peu de troupes qu'il laisseroit pour la garde de Ouan-tou; ils ajoutèrent que s'il persistoit à s'en retourner, alors leur avis étoit qu'il falloit prendre le corps du père de Kao-tchao, & l'emmener avec sa mère & la reine son épouse, parce que ce roi, pour les ravoir, viendroit indubitablement se jetter entre ses bras, & qu'alors en les lui rendant, & de plus en le rétablissant dans son royaume, il l'attacheroit pour toujours à ses intérêts. Moujong-hoang suivit ce conseil, & emmena avec lui, outre la famille du roi Kao-tchao, plus de cinquante mille personnes de l'un & de l'autre sexe, & détruisit entièrement la ville de Ouan-tou dont il enleva toutes les richesses. En effet, Kao-tchao le sachant hors de son pays, descendit des montagnes où il s'étoit réfugié, & trouvant sa capitale détruite & tout ce qu'il avoit de plus cher enlevé, il jugea qu'il n'y avoit point de meilleur parti à prendre que de se soumettre au prince de Yen, ce qu'il fit par une ambassade solemnelle qui ramena à son retour tous les prisonniers, excepté sa mère, que Moujong-hoang retint en ôtage, mais qu'il renvoya peu de temps après. Content de la conquête du royaume de Kao-kiu-li, Moujong-hoang remit à un autre temps la guerre qu'il vouloit d'abord faire aux tartares *Yu-ouen.*

Vers la fin de cette année, il arriva une chose fort extraordinaire à Ping-ling, ville de la dépendance de Tsi-nan, qui appartenoit au prince de Tchao, située à soixante *ly*

De l'Ere Chrétienne. 342. *Tsin-kang-ti.*

à l'eſt de Tſi-nan-fou. Un tigre de pierre qui étoit au nord de la ville, ſe trouva changé de place pendant la nuit & tranſporté au ſud-eſt avec plus de mille loups ou renards qui l'avoient ſuivi & qui ſe rangèrent en haie le long du chemin. On ne manqua pas d'en avertir Ché-hou comme d'une choſe qui devoit lui faire plaiſir : ce prince expliqua le myſtère de cet évènement comme d'un avis qui lui étoit donné de tranſporter ſa cour du nord-oueſt au ſud-eſt. » Ce » tigre de pierre n'eſt autre que moi, dit ce prince ; c'eſt » ſans doute un avertiſſement du Tien qui m'ordonne d'aller » faire la conquête du Kiang-nan : qu'on le faſſe ſavoir à » tous les ſoldats, & qu'on leur diſe de ſe tenir prêts pour » cette expédition. Je prétends la faire l'année prochaine » pour me conformer aux volontés du Tien (1) ».

Ce prince donna ſes ordres pour les préparatifs de guerre ; il voulut que de cent hommes, ſept priſſent les armes & fuſſent enrôlés ſous ſes drapeaux ; il aſſigna, par cinq hommes, un char pour le tranſport de leurs bagages, deux bœufs, quinze meſures de grains & dix pièces de ſoie commune ; les taxes exorbitantes qu'on fut obligé de mettre ſur le peuple pour ces approviſionnemens, le foulèrent & le mirent au déſeſpoir : on trouvoit les chemins bordés de malheureux qui s'étoient pendus aux arbres ; Ché-hou, à

(1) Il eſt aiſé de juger que le prince de Tchao avoit fait tranſporter ſecrettement ce tigre de pierre, pour perſuader à ſes ſujets que la guerre qu'il méditoit contre les peuples du Kiang-nan étoit commandée par le Tien. En portant ce même jugement ſur divers traits que l'hiſtoire Chinoiſe rapporte, on en fait aiſément diſparoître le merveilleux : les pierres tombées du ciel avec des inſcriptions n'ont point une origine plus myſtérieuſe. Je dois remarquer ici que dans la langue Chinoiſe, le nom de *Ché-hou* ſignifie *tigre de pierre* ; cette ſeule circonſtance dévoile aſſez le ſtratagême de ce prince. *Editeur.*

qui ont fit des plaintes, craignit une révolte générale, il changea de deſſein, & révoqua les ordres qu'il avoit donnés.

De l'Erb Chrétienne. 342. *Tçin-kang-ti.* 343.

Cependant l'empereur TÇIN-KANG-TI n'avoit ſuccédé à Tçin-tching-ti, ſon frère, que parce que les deux princes fils de ce dernier, étoient encore à la mammelle, & que la difficulté des temps demandoit un prince en état de gouverner par lui-même, ou du moins en âge d'être inſtruit promptement; il s'étoit trop peu mêlé des affaires pour les connoître: d'ailleurs la foibleſſe de ſa ſanté ne lui permettoit guère de s'y appliquer. Il ſe borna, la première année de ſon règne à connoître ſes officiers, & à nommer à des emplois ceux qu'il en jugeoit capables, réſervant les gouvernemens les plus importans pour ne les confier qu'à ceux dont la bravoure & la prudence étoient connues.

Un an après ſon expédition contre les *Kao-kiu-li*, le prince de Yen, Moujong-hoang, reprit le projet de guerre contre les tartares *Yu-ouen*, nonobſtant les repréſentations de Kao-hiu, ſon premier miniſtre, qui voulut l'en diſſuader en lui faiſant voir qu'il ne tireroit pas un grand avantage dans cette campagne, quand même il vaincroit ces peuples. Mou-jong-hoang, ferme dans ſa réſolution, ſe mit à la tête de ſes troupes & donna le commandement de l'avant garde à Moujong-han ſon frère, capitaine expérimenté & brave.

Lorſque Moujong-hoang approcha du pays de Y-teou-koué, il apprit que ce prince Tartare avoit confié le commandement de ſes troupes à Ché-yé-kan, chef d'une horde qui demeuroit au ſud de ſon pays, que ſa réputation de bravoure avoit rendu fameux. Il en fit donner avis à ſon frère pour qu'il ſe tînt ſur ſes gardes & ne s'expoſât pas à ſe faire

De l'Ere Chrétienne. 343. *Tçin-kang-ti.*

battre. Moujong-han qui connoiſſoit ce chef de horde mieux que ſon frère, lui fit réponſe que Ché-yé-kan avoit véritablement la réputation d'un grand capitaine, qu'il ſavoit l'eſtime qu'on en faiſoit & la confiance que les ſoldats avoient en lui; mais que nonobſtant cela, il ne déſeſpéroit pas de le battre & de diſſiper ſes troupes ſans être obligé de les pourſuivre. En effet, s'étant avancé vers Ché-yé-kan, il le battit, & dès-lors, comme il l'avoit prévu, tous ſes officiers & les ſoldats de ſon armée l'abandonnèrent & ſe diſſipèrent. Moujong-han, après cette victoire, ayant attendu Moujong-hoang, ils s'avancèrent de concert vers le lieu où Yteou-koué tenoit ſa cour; ce prince obligé de prendre la fuite, alla mourir de chagrin à Moupé; ce fut ainſi que Moujong-hoang ſe rendit maître de tout ce pays qui avoit plus de mille *ly* d'étendue, & dont il tranſporta les habitans à Tchang-ly.

344. Le prince de Yen fut à peine de retour, qu'il apprit que l'empereur TÇIN-KANG-TI étoit mort à la neuvième lune de cette année, vingt-deuxième de ſon âge, & la deuxième de ſon règne.

Il y eut quelque conteſtation pour le choix de ſon ſucceſſeur; Yu-y, frère de l'impératrice veuve de l'empereur Tçin-tching-ti, vouloit qu'on plaçât ſur le trône Sſé-ma-yu, prince de Hoei-ki, parce qu'il étoit en âge de gouverner par lui-même, ce qui étoit eſſentiel dans les circonſtances où on étoit. Ho-tchong oppoſoit les droits de Sſé-ma-tan, fils de TÇIN-KANG-TI, qu'on ne devoit pas priver du trône, quoiqu'il n'eût encore que deux ans; il ajouta que les motifs qui avoient fait donner la préférence à TÇIN-KANG-TI à la mort de Tçin-tching-ti ſon frère, ne devoient plus avoir

lieu dans un temps où la puiſſance du prince de Tchao n'étoit pas ſi à craindre. Après quelques conteſtations, ce dernier parti prévalut : Sſé-ma-tan fut porté ſur le trône par Ho-tchong, & fut reconnu pour légitime ſucceſſeur à l'empire, ſous le titre de *Hiao-tſong-mou-hoang-ti.* L'impératrice ſa mère fut déclarée régente durant ſa minorité.

De l'Ere Chrétienne. 344. *Tçin-kang-ti.*

TÇIN-MOU-TI.

Ho-tchong à qui l'impératrice avoit tant d'obligations, fut auſſi celui qu'elle conſultoit le plus malgré qu'il refuſât conſtamment d'être placé à la tête des affaires; il ſollicita même cette princeſſe, & obtint d'elle que Sſé-ma-yu, prince de Hoei-ki, ſeroit prépoſé à ce poſte important, & à la charge de grand-général de l'empire; elle ne diſcontinua pas néanmoins de prendre ſon avis dans toutes les occaſions. Il étoit plein de zèle pour le bien de l'état, & diſoit ſon ſentiment avec une entière liberté; il en donna une preuve à l'égard de Yu-y, gouverneur de King-tcheou. Yu-y, en mourant, avoit prié l'impératrice d'accorder la ſurvivance de ſon gouvernement à Yu-fang-tchi ſon fils, encore enfant; pluſieurs grands de la cour étoient d'avis qu'on lui accordât cette grace, & l'impératrice même ne s'en éloignoit pas, mais avant que de rien déterminer, elle voulut ſavoir le ſentiment de Ho-tchong. Celui-ci répondit d'un ton ferme que loin de penſer à confier à un enfant le gouvernement de King-tcheou, un des plus importans de l'empire, qui ſe trouvoit environné d'ennemis, on n'auroit jamais du le donner même au père, quoiqu'il ne manquât pas d'expérience : il ajouta qu'il ne falloit le remettre qu'à un des

345.

De l'Ere Chrétienne. 345. *Tsin-mou-ti.*

meilleurs officiers de l'empire, & n'avoir égard uniquement qu'au mérite; que s'il en étoit le maître, il n'héſiteroit pas à confier non-ſeulement les départemens de King-tcheou, mais encore ceux de Lang-tcheou & des environs à Hoan-ouen : l'impératrice ſuivit cet avis.

346.

Ce ſervice fut le dernier que Ho-tchong rendit à l'empire; il mourut deux mois après, à la première lune de l'an 346; ce fut une perte pour l'état : Ho-tchong étoit rempli de mérite, d'un génie vaſte, d'une droiture admirable, & ſur-tout d'un zèle ardent & éclairé pour les intérêts de la famille impériale.

A la cinquième lune mourut Tchang-tſiun, gouverneur & prince de Leang-tcheou; Ouang-tcheou, un des généraux du prince de Tchao qui commandoit ſur les frontières de Leang-tcheou, crut que la mort de Tchang-tſiun lui offroit l'occaſion favorable de faire quelque entrepriſe ſur cette province; il détacha Ma-tſiou, un de ſes lieutenans, pour l'aller attaquer. Tchang-tchong-hoa lui oppoſa Peï-heng, officier expérimenté, mais timide & naturellement lent. Pei-heng fut ſi long-temps en préſence des ennemis ſans oſer rien entreprendre, que Tchang-tan qui avoit ſoin des affaires de la guerre, en fit des plaintes à Tchang-tchong-hoa, qui le fit revenir & lui ſubſtitua Sieïngaï; celui-ci, plus expéditif, fut à peine à la tête de l'armée, que dès le jour ſuivant il inſulta & força le camp des ennemis qu'il mit en déroute, & dont il fit un grand carnage : Ma-tſiou lui-même ſe ſauva difficilement.

Li-chéou qui avoit donné le nom de *Han* à la principauté de Tching, étoit mort dès l'année précédente; Li-ché, ſon fils qui lui avoit ſuccédé, n'avoit pas hérité de ſes

bonnes qualités; dès qu'il se vit le maître, il ne pensa qu'à jouir de sa liberté & se livra à la débauche; les affaires de ses états lui paroissoient étrangères & indignes de ses soins. Il ne voyoit que très-rarement les grands avec lesquels il ne communiquoit que par des officiers de sa présence, qui par leur insatiable cupidité & leurs vexations, multiplièrent bien-tôt le nombre des mécontens & aliénèrent l'esprit des peuples.

De l'Ere Chrétienne. 346. *Tçin-mou-ti.*

Li-y, commandant de Tçin-chéou, saisit cette occasion pour se révolter; il leva une armée de plusieurs dixaines de mille hommes, & marcha droit à Tching-tou. Au bruit de cette révolte, Li-ché, réveillé de l'assoupissement où il sembloit être plongé, sortit de son palais & mit ordre à la défense de la ville; comme il visitoit les travaux, étant monté sur les remparts & appercevant Li-y, il lui décocha une flèche avec tant d'adresse, qu'il le renversa mort sur la place: ce coup si heureux pour lui, mit fin à cette guerre & dissipa entièrement les rebelles.

Peu de temps après, Li-ché eut une autre guerre à soutenir contre l'empire qui ne lui succéda pas avec tant de bonheur. Hoan-ouen, gouverneur de King-tcheou, & commandant général des troupes impériales sur ces frontières, qui s'étoit procuré de bonnes instructions sur l'état de la principauté de Han, crut l'occasion favorable de remettre ce pays sous l'obéissance des *Tçin*. Cependant, pour se mettre à couvert des reproches qu'on pourroit lui faire dans le cas d'évènemens fâcheux qu'il ne pouvoit prévoir, il assembla la plupart de ses officiers à qui il proposa clairement le dessein qu'il avoit de reprendre les états

De l'Ere Chrétienne. 346. *Tsin-mou-ti.*

de Han. Tous les officiers subalternes furent d'un sentiment opposé au sien; mais Yuen-kiao, chef de son conseil, indigné qu'ils osassent décider si hardiment d'une affaire de cette importance, représenta avec force que Li-ché, prince de Han étoit un insensé dont la mauvaise conduite avoit révolté contre lui le cœur des peuples; un présomptueux qui croyant n'avoir rien à craindre n'étoit nullement sur ses gardes, & qu'il ne désespéroit pas qu'avec le secours de dix à douze mille hommes seulement, & en usant de diligence pour se rendre maître des passages, il ne soumît ce pays qui leur seroit du plus grand avantage par les richesses dont il abondoit & par sa nombreuse population. Ce discours prononcé par Yuen-kiao avec toute la fermeté que donne l'expérience, réunit tous les suffrages; les officiers qui s'étoient d'abord opposés pressèrent Hoan-ouen de les employer dans cette expédition, dont ce gouverneur ne donna avis à la cour qu'au moment de son départ.

La cour fut alarmée de son mémoire: on craignoit qu'il n'échouât & que cette entreprise manquée ne devînt la cause d'une affaire sérieuse pour l'empire. Le seul Licou-tan qui connoissoit la capacité du gouverneur, parut ne point craindre, & assura qu'immanquablement il réussiroit. » Je connois Hoan-ouen, leur disoit-il, il a regardé cette expédition comme un jeu; s'il n'avoit pas vu la chose sûre, » soyez certains qu'il ne l'auroit jamais entreprise.

Hoan-ouen n'étoit parti qu'à la onzième lune de l'an 346, & ne put arriver sur les frontières des états de Han qu'au commencement de l'an 347: les peuples de Han qui ne pensoient pas que Hoan-ouen avoit des desseins contre eux

347.

ne

De l'Ere Chrétienne. 347. *Tçin-mou-ti.*

ne firent aucun mouvement pour s'oppoſer à ſa marche ; cependant quand ils le ſurent à Tſing-y (1), ils mirent toutes leurs troupes en campagne & vinrent l'attendre à Ho-choui. Hoan-ouen ne doutoit point qu'ils ne fiſſent ce mouvement ; il prit une autre route & paſſa à Pong-mou, où mettant à l'arrière-garde Sun-ching pour en défendre le paſſage, il alla droit à Tching-tou avec l'élite de ſes troupes. Li-kiuen voulut s'oppoſer à lui avec une armée ramaſſée à la hâte, mais il fut battu juſqu'à trois fois, & le fut ſi bien la troiſième, que ceux de ſes ſoldats qui ne reſtèrent pas ſur le carreau, prirent la fuite & abandonnèrent ſes drapeaux.

Tſan-kien, général de l'armée de Han, averti par ſes eſpions que Hoan-ouen avoit pris une autre route que celle de Ho-choui, ſe mit en marche pour aller couvrir Tching-tou ; il rencontra les troupes impériales campées à Ché-li-mé, où les *Sien-pi* qui avoient appris les trois défaites de Li-kiuen, furent tellement ſaiſis de crainte à la vue du camp des impériaux, que Tſan-kien eut beaucoup de peine à les empêcher de ſe diſſiper. Li-ché voyant les ennemis ſi près de ſes murailles, & ſon armée en préſence, raſſembla tout ce qu'il avoit de ſoldats dans la ville, ſe mit à leur tête & les mena juſqu'à Tſo-kiao ; Hoan-ouen le fit charger par ſon avant-garde où il étoit en perſonne, & comme il trouva plus de réſiſtance qu'il ne penſoit, & que ſon cheval reçut un coup de flèche à la tête qui le fit tomber, ſes ſoldats, épouvantés, demandoient qu'on battît la retraite. Yuen-kiao alors le ſabre à la main, à la tête de quelques

(1) Ya-tcheou.

De l'Ere Chrétienne. 347. *Tsin-mou-ti.*

soldats d'élite qu'il commandoit, donna avec vigueur dans le plus fort des ennemis, dont il fit un grand carnage; les autres, animés par son exemple & profitant de cet avantage, contraignirent enfin les ennemis à prendre la fuite; ils rentrèrent dans la ville avec tant de désordre, que Hoan-ouen, qui les pressoit l'épée dans les reins, s'étant saisi de la porte par laquelle ils rentroient, y fit mettre le feu. Les habitans & les soldats effrayés mirent les armes bas, & Li-ché vint se remettre entre les mains de Hoan-ouen, qui le fit incessamment conduire à Kien-kang. Hoan-ouen, après cette victoire signalée, resta encore trente jours à Tching-tou pour prendre un état de tout le pays, mettre des troupes dans les endroits importans, & nommer aux emplois, des sages capables de les remplir. Il s'appliqua sur-tout à diminuer les corvées & les impôts dont le peuple étoit surchargé. Il s'en retourna comblé de louanges par les peuples qu'il venoit de vaincre: ils n'avoient jamais fait paroître tant de joie. Hoan-ouen n'arriva que l'année suivante dans son gouvernement de King-tcheou. On lui rendit justice à la cour. La conquête qu'il venoit de faire y causa une joie inexprimable, & il n'étoit question que de sa grande capacité. Lorsqu'on délibéra sur la récompense qu'il falloit lui donner, la pluralité des voix lui déféroit la qualité de prince, mais au moment que la chose alloit être terminée dans le conseil, Siun-joui s'y opposa par des motifs encore plus glorieux à Hoan-ouen. » Sans doute, leur dit-il, que ce » général ne borne pas à cette expédition tout ce que nous » avons lieu d'espérer de son habileté, & qu'il viendra un » temps où nous aurons de nouveaux services à récompenser: » si nous l'élevons maintenant à la dignité de prince, que lui

348.

» donnerons-nous alors «? On trouva que Siun-joui avoit raiſon ; on délibéra de nouveau, & il fut conclu de le faire généraliſſime des provinces occidentales, avec le titre de prince de Lin-ho du troiſième ordre.

De l'Ere Chrétienne. 348. *Tſin-mou-ti.*

Pendant que l'empire commençoit ainſi à ſe relever, les princes de Tchao par leur mauvaiſe conduite couroient à leur perte. Ché-hou, preſque uniquement occupé de ſes plaiſirs, avoit laiſſé la plus grande partie du gouvernement de ſes états à Ché-ſiuen, ſon fils aîné, qu'il avoit déclaré ſon ſucceſſeur, mais il parut enſuite s'en repentir.

Lorſque Ché-hou défit Lieou-yao, il trouva parmi les filles de ce prince qu'il fit priſonnières, une princeſſe parfaitement belle & bien faite qu'il épouſa & dont il eut un fils qui développa de belles qualités à meſure qu'il croiſſoit en âge ; enſorte que Ché-hou, qui aimoit tendrement la mère, parut en différentes occaſions marquer du regret d'avoir été trop précipité dans le choix d'un prince héritier. Ché-ſiuen, qui s'en apperçut, en eut du dépit, & réſolut de tuer Ché-tao, c'eſt ainſi que s'appelloit ſon frère, & de forcer ſon père à lui céder le trône. Il jetta les yeux ſur Yang-peï & Tchao-cheng pour l'aider dans ce complot odieux ; & les ayant appellé un jour en ſecret, il leur promit que s'ils trouvoient le moyen de faire mourir Ché-tao, il partageroit entre eux ſes biens & les éleveroit l'un & l'autre à la qualité de princes. Le projet de Ché-ſiuen étoit de plonger le poignard dans le ſein de ſon père, lorſqu'il viendroit voir Ché-tao qui auroit été aſſaſſiné par ces deux ſcélérats. Ils tuèrent en effet Ché-tao à la huitième lune, & le premier mouvement de Ché-hou, lorſqu'il apprit ce meurtre, fut d'aller voir le corps du jeune prince ; mais Li-nong, qui ne

De l'Ere Chrétienne. 348. *Tsin-mou-ti.*

l'avoit point abandonné, s'y oppoſa fortement, en lui repréſentant qu'on ne connoiſſoit point encore l'auteur de cet aſſaſſinat ni les motifs qui l'avoient engagé à commettre un crime auſſi déteſtable, & qu'il ne devoit pas expoſer ſa perſonne. Ché-hou dut ſon ſalut à cette ſage réflexion.

Peu de temps après, tout fut découvert. Ché-hou, furieux, fit arrêter Ché-ſiuen & les deux aſſaſſins, qu'il condamna au ſupplice le plus rigoureux & dont il fit réduire les corps en cendres, exécution dont il voulut être témoin de deſſus un théâtre qu'il avoit fait élever exprès. Il fit auſſi mourir la mère & les enfans de ce prince. L'hiver ſuivant il fit reconnoître Ché-chi, un autre de ſes fils, pour prince héritier.

Moujong-hoang, prince de Yen, mourut, à la neuvième lune, cette même année, peu de temps après ſon frère Moujong-han. Avant que de mourir, il fit venir Moujong-tſiun, ſon héritier, & lui dit qu'il ne viendroit à bout de ſoumettre la Chine qu'avec le ſecours des ſages & des perſonnes expérimentées à qui il l'exhortoit de donner ſa confiance. Il lui recommanda de remettre le ſoin des troupes à Moujong-kio, officier expérimenté, qui joignoit à beaucoup de bravoure une conduite ſage & prudente; il lui conſeilla encore de prendre pour premier miniſtre, Yang-ou, ſujet déſintéreſſé, droit & ſincère qui avoit acquis le plus de lumières dans le grand art de gouverner.

349. Au commencement de l'année 349, à l'occaſion de l'élévation du nouveau prince de Tchao, Ché-hou accorda pluſieurs graces à ſes peuples, & pardonna aux criminels, à la réſerve néanmoins de ceux qui avoient été exilés ſur les frontières & condamnés à y ſervir en qualité de ſoldats. Plus de dix mille de ces derniers, relégués ſur les ſeules limites

De l'Ere Chrétienne. 349. *Tçin-mou-ti.*

du Leang-tcheou, mécontens de n'avoir point été compris dans le pardon général, en murmurèrent hautement, & prenant les armes, ils ſe mirent à piller & à déſoler les campagnes; enfin, levant l'étendart de la révolte, ils s'aſſemblèrent en corps d'armée & eurent l'audace d'aller aſſiéger la ville de Hia-pien, qu'ils forcèrent & ruinèrent de fond en comble; marchant enſuite vers l'orient, leur nombre augmenta ſi fort durant la route, que lorſqu'ils arrivèrent près de Tchang-ngan, ils ſe virent une armée de plus de cent mille hommes. Ché-pao voulut les arrêter, mais ils l'attendirent de pied ferme, le battirent & l'obligèrent de fuir; alors continuant leur marche, ils percèrent juſqu'à Lo-yang. Ché-hou envoya contre eux une armée de cent mille hommes, ſous le commandement de Li-nong, elle fut encore battue: la défaite de ce général fut même plus terrible que celle de Ché-pao. Ché-hou, effrayé de ces pertes, nomma Ché-pin pour commander une nouvelle armée qu'il deſtinoit contre les rebelles, & lui donna pour lieutenans-généraux Yao-ytchong & Pou-hong, ſes deux plus habiles capitaines.

Auſſi-tôt que les ordres furent expédiés, Yao-y-tchong partit avec huit à dix mille hommes, & marcha en droiture à la ville de Yé, où ſon premier ſoin fut d'aller au palais demander à voir Ché-hou qui étoit malade; les officiers, au lieu de le conduire à ce prince, le firent entrer dans une ſalle où ils lui préſentèrent à manger. Yao-y-tchong, ſurpris du procédé, leur dit, avec une eſpèce de colère, qu'il n'étoit venu que pour prendre les inſtructions de l'empereur & qu'il demandoit à le voir. Cette fermeté le fit auſſi-tôt introduire dans l'appartement où Ché-hou étoit véritablement malade;

De l'Ere Chrétienne. 349. *Tsin-mou-ti.*

il le vit, reçut ses instructions & l'assura de la défaite des rebelles ; en effet, il alla joindre l'armée que commandoit Ché-pin, & la conduisant contre les révoltés qu'il rencontra à Jong-yang, il les battit, tua Léang-tou leur chef, & dissipa tous les autres.

Cependant la maladie de Ché-hou qui augmentoit chaque jour, devint sans remède avant que Yao-y-tchong pût venir lui-même faire part à ce prince de sa victoire. Ché-hou eut la précaution de nommer Ché-pin premier ministre & chef du conseil, & chargea Tchang-tchaï des opérations de la campagne ; le prince Ché-tsun fut nommé gouverneur de Koan-yu. L'impératrice mère du prince héritier, ne fut pas contente de ces dispositions, elle craignit que les princes Ché-pin & Ché-tsun ne vouluſſent entreprendre quelque chose contre les droits de son fils ; dans cette crainte elle supposa de nouveaux ordres de Ché-hou, qui révoquoient ce qu'il venoit de faire en faveur de Ché-pin & de Ché-tsun, & les renvoyoit dans leurs terres.

Ché-pin cependant ayant appris que Ché-hou étoit en danger de sa vie, avoit aussi-tôt quitté son armée & s'étoit rendu à la cour ; mais il ne put jamais parvenir à le voir ; Ché-hou le demanda à différentes reprises, & exigea enfin qu'on le fît venir incessamment, parce qu'il vouloit, disoit-il, lui remettre le sceau de l'empire.

Sur cet ordre positif on alla le chercher ; mais Tchang-tchaï qui de concert avec la princesse, mère du prince héritier, avoit supposé un ordre de Ché-hou contre ce général, le fit assassiner dans une des cours du palais. Peu de temps après Ché-hou mourut ; Ché-chi monta aussi-tôt sur le trône & fut reconnu de tous les grands qui étoient présens.

De l'Ere Chrétienne. 349. *Tsin-mou-ti.*

Ché-tsun, conformément aux ordres qu'on lui avoit donnés, s'en retournoit dans son gouvernement lorsqu'il apprit à Ho-noui la mort du prince Ché-hou son père; il rencontra à Li-tching les généraux Yao-y-tchong, Pou-hong & Ché-min, qui revenoient victorieux des rebelles; ils lui firent entendre qu'étant l'aîné des fils de l'empereur, s'il n'avoit pas été choisi pour prince héritier, c'étoit un effet des brigues de l'impératrice qui avoit mésusé des bontés de Ché-hou en faveur de son fils. » Soutenu de Tchang-» tchaï, ajoutèrent-ils, elle croit n'avoir rien à craindre, » mais si on se défait de ce ministre, qui osera s'opposer à » vous? « Ché-tsun profitant d'un conseil dicté par les meilleurs généraux des états de Tchao, revint sur ses pas avec eux, entra dans la ville de Yé, dont tous les mandarins s'empressèrent pour le recevoir & Tchang-tchaï à leur tête. Aussi-tôt qu'il parut, Ché-tsun le fit arrêter, & suivi d'une partie des officiers & des soldats, il se rendit sur-le-champ au palais, où après avoir pleuré devant le cercueil de son père, il donna ordre d'exécuter Tchang-tchaï & toute sa famille au milieu des rues: il s'empara du trône & en fit descendre Ché-chi qu'il fit arrêter ainsi que l'impératrice sa mère qu'il fit mourir peu de jours après. Il donna au général Ché-min, qui lui avoit conseillé de prendre ce parti, le gouvernement général de toutes les affaires de ses états.

Ché-tchong, prince de Peï, ne put rester tranquille spectateur de cette révolution; il leva des troupes & marcha contre Ché-tsun, dans l'idée que beaucoup d'autres indignés comme lui d'un si terrible bouleversement, se rangeroient de son côté; mais il se trompa: Ché min qu'on lui opposa le battit, le fit mourir, avec plus de trente mille

De l'Ere Chrétienne. 349. *Tçin-mou-ti.*

hommes qui avoient ſuivi ſon parti, & à qui Ché-tſun ne voulut accorder aucun pardon, afin d'intimider ceux qui ſeroient tentés d'imiter leur exemple.

Ché-min qui redoutoit la valeur & les talens ſupérieurs de Pou-hong, repréſenta à Ché-tſun que ce général étoit un homme d'un mérite diſtingué, & qu'il y avoit du danger de lui laiſſer le gouvernement de Koan-tchong, parce qu'il étoit à craindre qu'il ne ſe rendît maître des départemens de Tſin-tcheou & de Yong-tcheou. Ché-tſun, d'après ces ſimples ſoupçons & ſans réflechir ſur les ſuites qui pourroient en réſulter, dépoſſéda Pou-hong. Ce général en fut ſi irrité, que de retour à Fang-teou, il envoya un courier à la cour de l'empereur TÇIN-MOU-TI lui porter ſa ſoumiſſion.

Hoan-ouen, attentif à tous les évènemens qui pouvoient intéreſſer ſon maître, ſe mit en campagne, à la ſeptième lune, ſur la nouvelle des troubles de Tchao, & alla camper à Ngan-lou; de-là il envoya des troupes du côté de Chéou-tchun, pour tenter s'il y auroit quelque eſpoir de s'en rendre maître. Ouang-kiaï, gouverneur de cette place pour les *Tchao*, déſeſpérant de recevoir aucun ſecours dans la ſituation critique de la cour, fut auſſi-tôt, ſans attendre qu'on le preſsât, faire ſa ſoumiſſion & remettre ſa place ſous la domination de l'empereur. Hoan-ouen y envoya Tchin-koué en qualité de gouverneur.

Tchu-pao qui s'étoit apperçu en mettant le pied ſur les terres de Tchao, que les peuples venoient ſe donner à lui par bandes de mille & de deux mille, crut pouvoir pouſſer ſes conquêtes juſqu'à la ville de Pong-tching, & il fit partir Ouang-kan devant lui avec l'élite des troupes; mais ayant été

été rencontré par le général Li-nong, il fut si maltraité, que Tchu-pao se vit obligé de s'en retourner au plus vîte, & que Tchin-koué qui n'avoit pas assez de troupes pour se défendre dans une aussi mauvaise place que Chéou-tchun, reçut ordre de l'évacuer ; il ne la quitta qu'après l'avoir ruinée & qu'il eut réduit en cendres les dépouilles des ennemis qu'il ne put emporter.

De l'Ere Chrétienne. 349. *Tsin-mou-ti.*

Ché-pao, prince de Lo-ping, opposé à Ché-tsun, mit sur pied une armée dans le dessein d'attaquer la ville de Yé, & de détrôner ce prince. Ché-pao, plein de feu, mais sans tête & sans prudence, bon soldat, mais très-mauvais capitaine, ne pouvoit manquer d'échouer dans cette entreprise, & les gens expérimentés en jugeoient ainsi : cependant comme on étoit fort mécontent du gouvernement des princes de Tchao, on donna avis à la cour de l'empereur de ce qui se passoit. Sse-ma-hiun, gouverneur de Léang-tcheou & commandant-général de ce département, se mit en campagne avec un petit corps de troupes ; il sortit par Lou-keou & alla attaquer l'armée de Tchao, campée près de Hien-kiu (1), la força & prit cette ville. Les mécontens d'entre le peuple qui détestoient d'obéir aux *Tchao*, encouragés par les avantages de Sse-ma-hiun, s'assemblèrent tumultuairement en plusieurs endroits, tuèrent les officiers qui les gouvernoient au nom de ces princes, & se donnèrent à ce général. Ché-tsun, à ces nouvelles, leva une armée de vingt-mille hommes qu'il feignit d'envoyer contre Sse-ma-hiun, mais qui en effet alla surprendre Ché-pao, le battit & le fit prisonnier. Sse-ma-hiun qui ne s'étoit pas

(1) A deux cent *ly* à l'ouest de Tchang-ngan.

De l'Ere Chrétienne. 349. *Tſin-mou-ti.*

attendu à des conquêtes ſi rapides, n'avoit emmené que peu de troupes ; cette raiſon l'empêcha de pouſſer fort avant, crainte de ſe trop engager : ayant déſolé tout le pays, il ſe retira après qu'il eut forcé la ville de Ouon-tching & fait mourir le gouverneur de Nan-yang.

Lorſque Ché-tſun étoit monté ſur le trône de Tchao, il avoit promis au prince Ché-min de le choiſir pour ſon ſucceſſeur & de le déclarer prince héritier, parce qu'il avoit alors beſoin de ſon ſecours ; mais quand il ſe crut ſolidement établi, il lui manqua de parole & fit choix de Ché-yen. Ché-min, par ſa valeur & ſes talens, avoit gagné l'eſtime de l'officier comme du ſoldat. Les qualités de ſon cœur, ſur-tout ſon affabilité & ſes manières engageantes lui valurent encore leur amitié ; l'aſcendant qu'il avoit pris ſur eux le rendit redoutable à Ché-tſun, qui, conſeillé par Mong-tchun, réſolut de s'en défaire. Il alla, accompagné de Ché-kien, propoſer ce deſſein à la princeſſe ſa mère qui ne voulut jamais y conſentir : cette démarche ſauva la vie à Ché-min. Ché-kien n'aimoit point Ché-tſun, il eut horreur du lâche complot formé contre les jours de Ché-min qu'il eſtimoit ; il l'avertit de ſe tenir ſur ſes gardes, & ne lui laiſſa pas ignorer le noir deſſein du prince de Tchao. Ché-min profitant de l'avis, engage Li-nong dans ſes intérêts, donne ordre à Sou-yen & à Tcheou-tching qui inveſtiſſent le palais avec leurs ſoldats, s'en rendent maîtres & font mourir Ché-tſun & Ché-yen ; alors Ché-min ſe rendit au palais, où ayant fait venir Ché-kien, il le fit monter ſur le trône pour reconnoître l'avis important qu'il en avoit reçu. Le mérite & les qualités ſupérieures de Ché-min, firent craindre à Ché-kien qu'il ne lui prît un jour l'envie de lui enlever le trône qu'il

venoit de lui céder ; l'exemple récent de Ché-tſun qui venoit de perdre ce même trône avec la vie pour n'avoir pas ſuivi le conſeil de Mong-tchun, le déterminèrent à ne pas courir les riſques d'éprouver un ſort pareil ; dès le jour même de ſon inauguration, il donna des ordres ſecrets à Ché-pao, prince de Lo-ping, d'aller nuitamment ſe ſaiſir de Ché-min & de Li-nong & de les faire mourir. Ché-pao y fut ; mais comme il eut affaire à des gens intrépides, il manqua ſon coup. Ché-kien étoit dans une inquiétude mortelle ; il craignoit que Ché min, venant à ſavoir qu'il étoit l'auteur de cet attentat, ne voulût s'en venger, & il envoya cette même nuit tuer Ché-pao dans ſon hôtel. Il vouloit par ce ſecond crime ôter le ſoupçon qu'il eût part au premier.

De l'Erb Chrétienne. 349. *Tſin-mou-ti.*

Sun-fou-tou & Licou-tchou, qui n'ignoroient pas toute cette intrigue, ſans s'intimider ſur le ſort de l'infortuné Ché-pao, promirent à Ché-kien d'exécuter ce que le prince de Lo-ping n'avoit pu faire, moyennant qu'il leur permettroit d'y aller avec trois mille hommes qu'ils commandoient. Ché-kien accepta leur offre ; mais Ché-min & Li-nong, depuis l'attentat de Ché-pao, ne ſe ſéparoient plus l'un de l'autre & ſe faiſoient toujours accompagner des plus braves qui fuſſent dans les troupes ; ainſi lorſqu'on les attaqua, ils ſe défendirent avec tant de valeur, que Sun-fou-tou, Licou-tchou & la plupart de leurs ſoldats reſtèrent ſur la place. Ché-min ne douta plus, après cette nouvelle tentative, que Ché-kien n'en voulût à ſes jours, & pour s'en venger, il fut droit au palais, ſe ſaiſit de ce prince, & le fit conduire à la forteresſe de Yu-long-koan, où il le réduiſit, pour toute nourriture, au riz & à l'eau. Ché-min fit enſuite publier un manifeſte dans lequel il déclaroit qu'il avoit pris les armes

De l'Ere Chrétienne. 349. *Tçin-mou-ti.*

pour détruire les perturbateurs du repos public, & que les ayant punis, il laiſſoit une liberté entière aux gens de bien de vivre en paix ſous ſon gouvernement, où d'aller s'établir ailleurs; il fit défenſe de fermer les portes des villes, & d'arrêter qui que ce fût. Dans les circonſtances où on étoit, peu de citoyens ſe haſardèrent de ſe retirer: la terrible exécution qu'il fit faire ſur ceux de Hou-kiaï en Tartarie, prouva qu'ils avoient ſagement fait de prendre ce parti, le ſeul qui pouvoit les ſauver eux & leurs familles. Ché-min s'étant perſuadé que les peuples de Hou-kiaï ne lui étoient point attachés, ordonna qu'on fît main-baſſe ſur tous ces Tartares, ſans diſtinction d'âge, de ſexe ni de condition; il en fit périr plus de deux cents mille. Pluſieurs Chinois même qui avoient le nez plus grand & la barbe plus épaiſſe que ne les ont ordinairement les Chinois, furent pris pour des *Hou-kiaï* & ne furent pas plus épargnés.

350.

Ché-min, juſques-là ne s'étoit point encore déclaré publiquement ſouverain de Tchao, il en laiſſoit encore le titre à Ché-kien; mais le monarque priſonnier qui eut un peu plus de liberté à cauſe des réjouiſſances du commencement de l'année ſuivante, en ayant profité pour faire ſavoir ſecrettement à quelques princes de leur famille le triſte état où il étoit, & pour ſolliciter leur ſecours, un eunuque qui étoit du ſecret le trahit & en avertit Ché-min, qui envoya faire mourir ce prince infortuné dans ſa priſon, & fit des perquiſitions exactes de tous ceux de la race de Ché-hou qu'il fit exécuter au nombre de trente-huit.

Cependant Ché-min, dépoſitaire de toute l'autorité royale, paroiſſoit ne point ambitionner le trône qu'il vouloit céder à Li-nong; mais ce dernier le refuſa conſtamment, en

disant que quoique Ché-min ne fût pas de la famille de Ché-lé, néanmoins comme il en avoit été adopté, le royaume de Tchao lui appartenoit de droit; quant à lui, qu'il ne pouvoit l'accepter sans passer pour un usurpateur. Ché-min lui proposa de partager entre eux les états de Tchao sous différens titres, de reconnoître l'empire des *Tçin* dont ces états étoient un démembrement; enfin, d'engager l'empereur à revenir à Lo-yang & à y tenir sa cour comme autrefois.

De l'Ère Chrétienne. 350. *Tçin-mou-ti.*

Les grands qui craignoient, avec raison, de n'avoir pas à la cour de l'empereur la même considération dont ils jouissoient auprès des princes de Tchao, s'opposèrent fortement à cette proposition, & déterminèrent enfin Ché-min à accepter le trône. Au commencement de la première lune intercalaire, il prit le titre d'empereur.

Moujong-tsiun, fils & successeur de Moujong-hoang à la principauté de Yen, sut profiter des troubles de Tchao, & mit sur pied une très-belle armée qu'il fit entrer sur leurs terres par trois endroits différens. Les *Tchao* surpris ne tinrent pas ferme : Moujong-tsiun entra dans la ville de Ki-tcheou sans la moindre résistance, & dérogeant à la grandeur d'ame dont son prédécesseur se piquoit, il conçut le dessein odieux de faire mourir tous les officiers & les soldats qu'il avoit fait prisonniers. Moujong-pa son parent, le détourna de cette cruauté barbare en lui représentant qu'il n'avoit entrepris l'expédition contre le pays de Tchao que dans l'intention de venger ses peuples de l'esclavage dans lequel ils gémissoient sous le gouvernement tyrannique de leurs princes, & qu'il ne devoit pas, par une sévérité encore plus répréhensible que la leur, s'attirer leur haîne & leur

De l'Ere Chrétienne. 350. *Tçin-mou-ti.*

mépris qui mettroient des obſtacles invincibles à ſes projets, & l'expoſeroient même à tout perdre. Moujong-tſiun rentrant en lui-même, continua d'avancer ſur les terres de Tchao, & pouſſa juſqu'à Fan-yang, dont la garniſon refuſa de marcher contre l'armée de Yen. Li-tchin, gouverneur de cette place, ſe vit contraint de ſe ſoumettre; il remit au prince de Yen huit villes qu'il avoit ſous ſes ordres, dans leſquelles ce dernier établit de bonnes garniſons.

Ché-min, de l'état le plus abject, étoit monté au faîte des grandeurs; il tiroit ſon origine d'une famille tartare ſans nom & ſi pauvre, que le beſoin l'avoit forcé de ſe faire eſclave pour ſubſiſter: il paſſa au ſervice des princes de Tchao, & comme il avoit beaucoup d'eſprit & de bravoure, ils prirent ſoin de ſon avancement, l'adoptèrent dans leur famille, & l'élevèrent par degrés aux plus hautes dignités de l'état. Auſſi, lorſqu'il eut éteint la famille de ſes protecteurs & qu'il fut monté ſur le trône, il changea le nom de *Tchao* que portoit cette principauté, en celui de *Oueï*.

Quoique Li-nong eût refuſé le trône de Tchao, Ché-min crut appercevoir dans ce prince une manière de ſe comporter qui n'étoit pas d'un fidèle ſujet, & dans la crainte qu'il n'intriguât pour le lui enlever, il le fit mourir; enſuite il envoya offrir ſa ſoumiſſion à l'empereur, en lui demandant des troupes, qui jointes aux ſiennes, lui ſerviroient à rétablir la dynaſtie impériale des *Tçin* dans ſon premier luſtre. Des offres ſi avantageuſes en apparence, ne furent pas acceptées à la cour. Ché-min y étoit ſi décrié, à cauſe de ſa conduite barbare, qu'on n'eut égard ni à ſes offres ni à ſa demande, & qu'on ne daigna pas y répondre.

Cependant les gouverneurs des limites de l'empire ne man-

quèrent pas cette occaſion favorable d'étendre leurs gouvernemens. Yuen-tchin, commandant de Liu-kiang, ſe ſaiſit de Ho-fei, place fort importante; & Fou-tſien, partiſan de l'empereur qui s'étoit ſoumis à Hoan-ouen, s'empara de Tchang-ngan dans le temps que Pou-hong viſitoit le pays de Sſé-tcheou; il donna avis à la cour de l'empereur & à Hoan-ouen de cette conquête, d'autant plus intéreſſante qu'elle aſſuroit aux *Tçin* les diſtricts de Tſin-tcheou & de Yong-tcheou.

De l'Ere Chrétienne. 350. *Tçin-mou-ti.*

L'an 351, à la première lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

351.

Ché-ki, prince de Sin-hing, & gouverneur de Siang-koué, déſeſpéré de voir ſa famille perſécutée par Ché-min, ſe mit en état d'en tirer vengeance & prit le titre d'empereur de *Tchao*; mais Ché-min, qui avoit paru d'abord le mépriſer, ne vit pas plutôt la paix régner dans la ville de Yé, qu'il entra à main armée ſur les terres de Siang-koué, battit pluſieurs fois les troupes de Ché-ki, & le pouſſa ſi vigoureuſement qu'il le mit dans la néceſſité d'envoyer demander du ſecours à Moujong-tſiun, prince de Yen, & à Yao-y-tchong. Ce dernier, qui étoit âgé & malade, lui envoya ſon fils, à qui il dit en partant, de ne jamais reparoître devant lui, s'il ne lui apportoit la tête de Ché-min, ou des marques certaines de ſa mort. Moujong-tſiun, de ſon côté, lui envoya un détachement de troupes choiſies, ſous la conduite de Yuei-ouan, officier de mérite. Ché-ki, indépendamment de ces ſecours, en reçut encore d'autres amenés par Ché-koen, prince de Ju-yn, qui s'étoit auſſi déclaré contre Ché-min.

Lorſque Ché-min apprit que toutes ces troupes venoient contre lui, il voulut empêcher leur jonction; il détacha Hou-mou qu'il envoya à Tchang-lo, attendre Yao-ſiang;

De l'Ere Chrétienne. 351. *Tçin-mou-ti.*

& Sun-oueï à Hoang-keou, pour s'oppoſer à Ché-koen; mais ces deux généraux furent battus, & leurs troupes malmenées, contraintes de ſe retirer au corps d'armée. Ché-min ne ſe découragea point; comme ſon armée étoit fort ſupérieure pour le nombre à celle des confédérés, il réſolut de leur livrer bataille & ſe flatta d'une victoire aiſée: mais la fortune fit évanouir toutes ſes eſpérances. Comme il alloit commencer l'attaque, ſes ſoldats apperçurent du côté de l'oueſt, Yueï-ouan qui venoit à eux à la tête du ſecours que le prince de Yen envoyoit à Ché-ki, & au nord celles de Ché-ki même: leur arrivée inopinée ſema l'alarme parmi eux, de ſorte que Yao-ſiang & Ché-koen qui les firent charger dans cet inſtant, les rompirent ſans éprouver beaucoup de réſiſtance. Yueï-ouan & Ché-ki arrivant dans ces entrefaites, & profitant du déſordre où ils étoient, en firent une horrible boucherie. Ché-min y perdit plus de cent mille hommes & preſque tous ſes meilleurs officiers: il eut beaucoup de peine à ſe ſauver lui-même du côté de la ville de Yé, eſcorté d'une dixaine de cavaliers.

Après la bataille, Yao-ſiang étant retourné auprès de Yao-y-tchong, ſon père, ce gouverneur lui demanda la tête de Ché-min ou un certificat de ſa mort, & comme il ne put lui préſenter ni l'un ni l'autre, il le fit punir de cent coups de bâton.

Lorſque les troupes auxiliaires ſe furent retirées, la ſcène changea de face. Ché-ki, délivré d'un ennemi redoutable & maître de la campagne, ne crut pas que Ché-min fût en état de lui réſiſter après la perte terrible qu'il venoit d'eſſuyer. Il envoya Lieou-hien, un de ſes généraux, mettre le ſiége devant la ville de Yé dans laquelle Ché-min s'étoit ſauvé

sauvé après sa défaite. Ché-min trouva des ressources dans sa valeur & dans son expérience : il fit une sortie à la tête des troupes, battit Lieou-hien à plates coutures & l'obligea de se retirer. Ce général, sensible à la honte de sa défaite, & attribuant cette fatalité à Ché-ki son souverain, de retour auprès de lui, le tua & se rendit maître des troupes & du pays de ce nouvel empereur de Tchao. Cependant les peuples, fatigués de ces fréquentes révolutions & désespérés de ne point voir de fin à leurs malheurs, se révoltèrent dans plusieurs des états soumis à Ché-min ; ils en chassèrent les troupes pour se donner aux princes de *Tçin*, qui virent ainsi passer sous leur domination tout ce qui appartenoit au roi de Tchao dans les départemens de Siu-tcheou, de King-tcheou, de Yen-tcheou, de Yu-tcheou & de Lou-tcheou. Ces différens districts reçurent garnison de l'empereur des *Tçin*.

De l'Ere Chrétienne. 351. *Tçin-mou-ti.*

L'an 352, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil. 352.

Fou-tsien, qui depuis qu'il s'étoit soumis à l'empereur avoit fait la conquête de Tchang-ngan, s'attendoit à une récompense proportionnée à ses services & qu'on le feroit prince de Tsin ; mais la cour en ayant disposé autrement, il prit lui-même ce titre & agit en souverain : il écrasa d'impôts ses nouveaux sujets. Ils eurent recours à Pou-hong qui écouta leurs plaintes, & saisit cette occasion pour détruire Fou-tsien qu'il n'aimoit pas.

Pour attaquer avec avantage ce sujet ambitieux, Pou-hong envoya prier Sse-ma-hiun, commandant de Leang-tchéou, de le venir joindre avec ses troupes : il lui amena trente mille hommes tant de cavalerie que d'infanterie. Fou-tsien s'étoit préparé à les recevoir : il n'aspiroit qu'après ce

De l'Ere Chrétienne. 352. *Tçin-mou-ti.*

moment pour affermir ſon nouvel état par le gain d'une bataille ; en effet il marcha gaiement au-devant d'eux & les battit. Enflé de ſa victoire, & ſe croyant déja maître de la plus grande partie de la Chine, il oſa uſurper le titre d'empereur & prendre tous les attributs diſtinctifs de cette dignité.

Ché-min un peu remis de l'énorme perte qu'il avoit faite, leva une nouvelle armée dans le pays de Siang-koué, & ſous prétexte de venger la mort de Ché-ki, il donna bataille à Licou-hien, le défit & le tua ; après quoi il ſe rendit maître de tout le pays : mais Moujong-ko l'ayant épié à ſon retour de Siang-koué, le battit & l'obligea de fuir. Son deſſein étoit de ſe réfugier vers Tchang-ngan ; mais ſe ſentant pourſuivi par Moujong-ko, il s'arrêta à Lien-taï dans un poſte avantageux où il ſe retrancha.

Moujong-ko fit attaquer ſon camp juſqu'à dix repriſes différentes ſans pouvoir le forcer ; la bravoure avec laquelle Ché-min s'y défendit, découragea tellement les officiers & les ſoldats de Yen, qu'ils murmuroient hautement & parloient d'abandonner cette entrepriſe. Moujong-ko ſentit la néceſſité d'uſer de ſtratagême ; il conſidéra que l'armée ennemie étoit plus forte en infanterie que la ſienne, & que tant qu'elle reſteroit derrière ſes retranchemens, il auroit toujours du déſavantage, au lieu que s'il pouvoit l'attirer en raſe campagne, comme il étoit plus fort en cavalerie, infailliblement Ché-min, malgré toute ſa valeur, ſeroit contraint de lui céder la victoire. Il fit décamper ſon armée, & ne laiſſa que cinq mille cavaliers choiſis, tirés des tartares *Sien-pi*, pour harceler l'armée ennemie dans ſa marche, tandis qu'il iroit l'attendre dans une plaine par où il falloit qu'elle paſsât néceſſairement. Ce deſſein lui réuſſit : Ché-min n'apper-

De l'Ere Chrétienne. 352. *Tçin-mou-ti.*

cevant près de ſon camp que les cinq mille cavaliers *Sien-pi*, n'en fit point de cas ; il ſortit de ſes lignes en bon ordre, & envoya un détachement de ſa cavalerie pour écraſer cette poignée de *Sien-pi*. Ces tartares qui rarement ſe battent de pied ferme, après une légère eſcarmouche ſe mirent à fuir ſuivant leur coutume pour ſe rallier enſuite & revenir un moment après à la charge. Tandis que Ché-min faiſoit défiler ſon infanterie & lui faiſoit prendre la route de ſa capitale, les *Sien-pi*, après s'être ralliés avec une légéreté & une vîteſſe ſurprenantes, vinrent faire une terrible décharge de flèches ſur cette infanterie & ſe retirèrent. Ché-min, pour couvrir ſon infanterie, fut obligé de faire marcher ſa cavalerie ſur les aîles, ce qui n'empêcha pas les *Sien-pi* de le harceler ſans ceſſe & de retarder ſa marche. Moujong-ko eut le temps de ſe rendre dans la plaine. Ché-min étant arrivé dans cette plaine, & ſurpris d'y trouver Moujong-ko, vit bien alors qu'il ne pouvoit plus éviter d'en venir à une action générale ; il ſe battit en héros, & ſe vit pluſieurs fois, dans la chaleur du combat, environné d'ennemis qu'il ſut toujours écarter avec une intrépidité que ceux qui l'attaquoient ne pouvoient aſſez admirer. Cependant après un combat long & opiniâtre, voyant ſes troupes plier de toutes parts, & perdant l'eſpérance de vaincre & même de ſauver une partie de ſon armée, il prit la fuite ; mais ſon cheval étant tombé de laſſitude & épuiſé par le grand nombre de bleſſures qu'il avoit reçues, il fut pris par une troupe de cavaliers qui l'ayant reconnu l'avoient pourſuivi l'eſpace de quelques *ly* ; il fut conduit à Long-tching où on le fit mourir.

Moujong-ko détacha Moujong-ping pour aller s'emparer de la ville de Yé, mais y ayant trouvé Tſiang-kan & Ché-tchi,

De l'Ere Chrétienne. 352. *Tçin-mou-ti.*

héritiers de Ché-min, en disposition de se défendre, il se contenta de les tenir bloqués. Cependant comme Ché-min ne prévoyoit pas que cette ville dût être si-tôt assiégée, il y avoit laissé peu de munitions; on ne tarda pas à y éprouver les effets les plus terribles de la famine. On fut réduit à une si cruelle extrémité qu'on y mangeoit publiquement de la chair humaine. Tsiang-kan eut horreur de l'état déplorable de cette ville, & dans le temps que Moujong-ping se préparoit à faire donner un assaut général & avoit fait appliquer les échelles aux murailles, il lui ouvrit les portes. Moujong-ping travailla à y remettre l'abondance & la tranquillité, & il y resta en qualité de gouverneur.

La prise de la ville de Yé détermina les officiers des princes de *Ouei* & les gouverneurs des villes, à abandonner leurs intérêts & à se donner à Moujong-tsiun, prince de Yen: les officiers de la cour de Yen, énorgueillis de la gloire de leurs armes, presserent leur prince de prendre un titre qui correspondît à sa puissance: il prit celui d'empereur. Dans le temps qu'on étoit occupé des appareils de cette pompeuse cérémonie, arriva à cette cour un envoyé de l'empereur qui marqua la surprise que lui causoit une démarche si hardie. Moujong-tsiun qui le sut, le chargea de dire à son maître qu'il avoit pris le titre d'empereur, parce qu'il se croyoit plus en état que personne de le soutenir.

353.

Cet envoyé de retour auprès de Tçin-mou-ti son maître, lui annonça le nouveau titre que venoit d'usurper le prince de Yen; mais la cour de *Tçin* n'étoit pas en état d'entreprendre la guerre: elle dissimula. Au nord-oueſt, le prince de Tsin (1) s'étoit rendu puissant, & le devenoit tous les jours

(1) Il faut distinguer ces *Tsin*, de ceux dont on donne ici l'histoire. On peut

De l'Ere Chrétienne. 353. *Tçin-mou-ti.*

de plus en plus ; au nord-eſt, le prince de Yen l'étoit encore davantage. Pour être en état de ſe défendre contre l'une & l'autre de ces puiſſances, en cas qu'elles euſſent deſſein de faire la guerre à l'empire, la cour de *Tçin* déclara Tchang-tchong-hoa, gouverneur général & abſolu de Leang-tcheou, afin de l'animer ſur-tout à tenir tête à Fou-tſien, à qui il venoit d'enlever la ville de Tchang-koué ; mais Tchang-tchong-hoa ne profita pas long-temps de cette faveur : à peine fut-il nommé qu'il mourut. Il n'avoit qu'un ſeul fils légitime, âgé ſeulement de dix ans, qu'il inſtitua ſon héritier & ſon ſucceſſeur à ſon gouvernement. Tchang-tſo, ſon aîné, qu'il avoit eu d'une concubine, n'avoit point de droit à ſa ſucceſſion. C'étoit un prince rempli de valeur & doué d'une force extraordinaire ; il poſſédoit ſur-tout l'art de gagner ceux qu'il vouloit mettre dans ſes intérêts, & il voulut l'employer pour ſe faire un parti contre ſon frère ; cependant il ne put jamais gagner Sieï-ngaï, à qui Tchang-tchong-hoa avoit recommandé particulièrement les intérêts de Tchang-yao-ling, ſon fils légitime.

Peu de temps après que ce fils légitime eut été reconnu en qualité de gouverneur de Leang-tcheou, Tchao-tchang, partiſan du fils de la concubine, déclara hautement qu'il étoit dangereux de n'avoir pour maître qu'un enfant, ſur-tout dans des temps de troubles, & que Tchang-tſo méritoit d'être préféré, attendu qu'il étoit en état de commander ; un ſi grand nombre d'officiers, gagnés par les intrigues de Tchang-tſo, appuyèrent ce ſentiment qu'on ôta la charge

voir le tableau chronologique mis à la tête du troiſième volume. Le nom de ces *Tſin* du nord-oueſt, s'écrit en Chinois comme celui de la dynaſtie Tſin dont l'empereur Chi-hoang-ti fut le fondateur. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. 353. *Tsin-mou-ti.*

de gouverneur à Tchang-yao-ling pour la donner à son frère. Aussi-tôt que ce dernier en fut pourvu, il usa du pouvoir qu'elle lui donnoit pour faire mourir Pey-chi, mère de Tchang-yao-ling, ainsi que le fidèle Sieï-ngaï.

Tchang-tso jugeant que la cour désapprouveroit sa conduite & pourroit lui enlever cette charge, ne trouva pas de moyen plus efficace pour se mettre à couvert que de secouer le joug & de renoncer à la soumission qu'il devoit à l'empereur. Le premier jour de l'an 354, il prit le titre de prince de Leang, & offrit un sacrifice au Tien, prérogative qui n'appartenoit qu'à la dignité impériale dont il usurpa toutes les marques dignitaires.

354.

Ma-ki, son premier ministre, voulut lui faire des représentations sur la témérité de cette démarche & sur son ambition; il lui ôta tous ses emplois & le réduisit au rang du simple peuple. Ting-ki, fidèle sujet des *Tsin*, & officier de mérite, tenta également de le ramener à la raison en lui faisant considérer les malheurs où il s'exposoit lui & ses sujets, puisque ne possédant qu'une foible portion de terrein, il lui seroit impossible de soutenir les efforts des ennemis nombreux dont il étoit environné; Tchang-tso le fit mourir.

Hoan-ouen parut dabord mépriser la démarche de Tchang-tso; pour lui donner le temps de rentrer en lui-même, & lui prouver que s'il ne changeoit pas de conduite, il seroit en état de l'y contraindre par la voie des armes, il déclara la guerre au prince de Tsin, avec lequel Tchang-tso ne pouvoit comparer sa puissance.

Hoan-ouen partit de Kiang-ling à la tête de quarante-mille chevaux, & fit embarquer son infanterie depuis Siang-yang

De l'Ere Chrétienne. 354. *Tsin-mou-ti.*

par Kiun-kéou, jusqu'à Nan-hiang où il la joignit ; il s'empara de la forteresse de Ou-koan & pénétra par ce passage dans les terres de Tsin. Alors ayant partagé son armée en plusieurs corps, un de ses généraux prit Chang-lou & fit prisonnier Kuo-king qui en étoit gouverneur ; il se rendit maître également de la forteresse de Tsing-ni.

Fou-tsien allarmé, envoya Fou-tchang son fils avec cinquante mille hommes pour arrêter les progrès de Hoan-ouen ; mais ce dernier l'ayant rencontré à Lan-tien, le battit & le poursuivit jusqu'à Pa-chang. Fou-tsien campa au sud des murailles de cette ville ; accablé de cette nouvelle perte, il se retira avec six mille hommes dans la petite ville de Tchang-ngan, & en envoya trente mille qui lui restoient pour recruter l'armée de Fou-tchang.

Le général Hoan-ouen jugeant qu'il seroit dangereux de vouloir forcer Fou-tchang dans le camp où il s'étoit fortifié, s'attacha à gagner l'amitié des peuples qu'il accoutuma à venir lui apporter toutes sortes de provisions ; il les voyoit verser des larmes de joie, & les entendoit se féliciter sur le bonheur qu'ils avoient de voir encore flotter dans leur pays les étendarts de l'empereur de *Tsin* leur maître. Cependant lorsque ce général croyoit n'avoir rien à craindre de la part des ennemis, Fou-tchang reprenant courage par le renfort qu'il avoit reçu, vint tout-à-coup l'attaquer, lui tua deux mille hommes & le poursuivit jusqu'à la forteresse de Tong-koan. Fou-tchang reçut un coup de flèche dans le combat qui lui fit une blessure qu'il négligea d'abord, mais dont il mourut quelques mois après ; Fou-tsien fut d'autant plus sensible à sa mort, que deux mois auparavant il avoit perdu Fou-hiong un autre de ses fils, sur lequel il se reposoit

De l'Ere Chrétienne. 355. *Tſin-mou-ti.*

du gouvernement de ſes états, & à qui il avoit donné une autorité égale à la ſienne. Fou-kien, fils de Fou-hiong, devenu un des plus habiles hommes de ſon temps par ſon eſprit & ſes belles connoiſſances, avoit ſuccédé à ſes emplois. Fou-tſien s'abandonnant à ſa douleur, en tomba malade & mourut après avoir inſtitué ſon héritier Fou-ching ſon ſecond fils.

La bataille de Pa-chang perdue par Hoan-ouen, lui fit perdre l'envie d'humilier Tchang-tſo, en l'obligeant de reſtituer à Tchang-yao-ling le gouvernement qu'il lui avoit enlevé injuſtement; mais cet uſurpateur travailla lui-même à ſa perte par une conduite répréhenſible; ſans ceſſe plongé dans la débauche, il s'aliénoit le cœur de ſes ſujets à qui, de jour en jour en jour, il devenoit plus inſupportable.

Tchang-koan qui poſſédoit pluſieurs gouvernemens conſidérables & avoit le commandement des troupes de Ho-tcheou, lui porta de l'ombrage; il ne put voir ſans jalouſie accroître une puiſſance que ce gouverneur ne devoit qu'à ſes talens ſupérieurs & à la ſageſſe de ſa conduite. Tchang-tſo l'obligea de permuter avec Sou-feou qui ne poſſédoit qu'un gouvernement très-médiocre. Tchang-koan, ſans s'expliquer, partit pour s'y rendre, & fit mourir en arrivant Sou-feou; puis ſe rendant maître de ſes troupes qu'il joignit à celles de Ho-tcheou, il fit publier un manifeſte dans lequel il fit entendre qu'il prenoit les armes pour punir Tchang-tſo de ſon uſurpation, & faire rentrer Tchang-yao-ling dans tous ſes droits.

Tchang-tſo étourdi de ce coup inattendu, fit mourir Tchang-yao-ling, dans l'eſpérance qu'il ôteroit tout prétexte aux mécontens; enſuite il envoya Tchao-tchang contre Tchang-koan;

Tchang-koan ; mais ce dernier fut battu & tué dans le combat. Cette nouvelle parvenue à la cour de Tchang-tſo, y cauſa un trouble inexprimable. Les officiers & le peuple déja mécontens de Tchang-tſo, ſe révoltèrent, & coururent en armes au palais où ils ſe ſaiſirent de ce prince, qu'ils tuèrent dans le tumulte ; après avoir mis ſon corps en pièces & expoſé ſa tête ſur un poteau, ils reconnurent pour maître légitime Tchang-hiuen-tſing, frère de Tchang-yao-ling, âgé de ſept ans ; Tchang-koan arrivé dans ces entrefaites, approuva ce choix & ſe déclara régent de l'état juſqu'à ce que le nouveau prince fût en âge de gouverner par lui-même.

De l'Ere Chrétienne. 355. *Tſin-mou-ti.*

Hoan-ouen, honteux de ſa malheureuſe expédition contre le prince de Tſin, avoit deſſein de l'attaquer du côté de Lou-yang ; la cour impériale à qui il en écrivit, jugea que les intérêts de l'impératrice demandoient qu'on l'envoyât contre Yao-ſiang qui s'étoit nouvellement révolté, plutôt qu'à Lou-yang, dont Tcheou-tching, ancien officier des princes de Tchao, s'étoit emparé. Yao-ſiang qui vouloit s'agrandir après ſa révolte, penſa à lui enlever cette ville ; il l'aſſiégea pendant un mois, mais, nonobſtant la vivacité de ſes attaques, Tcheou-tching la défendit ſi bien, qu'il fut obligé d'en lever le ſiége.

356.

Hoan-ouen, chargé de lui faire la guerre, diviſa ſon armée en trois corps, dont un ſous les ordres de Kao-ou ſe ſaiſit de Lou-yang ſans difficulté, Tcheou-tching lui en ayant ouvert les portes ; un ſecond, commandé par Taï-chi, fut camper à Ho-chang, tandis qu'avec le troiſième il alla chercher Yao-ſiang. Lorſqu'il ſe fut approché de lui à une demi-journée de diſtance, Yao-ſiang mit en embuſcade l'élite

De l'Ere Chrétienne. 356. *Tçin-mou-ti.*

de ſon armée ; enſuite continuant d'uſer de ſtratagême, il envoya dire à Hoan-ouen, par un de ſes officiers, qu'étant venu par les ordres de l'empereur, pour l'obliger à ſe retirer, il y conſentiroit volontiers ; mais qu'il ſeroit flatté avant d'évacuer le pays, de lui témoigner l'eſtime qu'il faiſoit de ſa perſonne, & qu'il l'invitoit avec inſtance à venir accepter un repas qu'il lui avoit fait préparer. Hoan-ouen lui fit réponſe qu'il étoit venu pour rétablir les tombeaux de la famille impériale, que le malheur des temps avoit ruinés ; qu'au reſte s'il avoit quelque choſe à lui dire, il pouvoit venir lui-même. Yao-ſiang voyant qu'il avoit affaire à un homme expérimenté auprès duquel toutes ſes ruſes deviendroient inutiles, ſe diſpoſa à la bataille qu'il ne pouvoit éviter ; en effet, le lendemain, dès la pointe du jour, Hoan-ouen commença l'attaque ; Yao-ſiang ſe défendit avec beaucoup de valeur juſqu'après midi que dura l'action ; mais alors ſes troupes commencèrent à plier & prirent enfin la fuite. Hoan-ouen ne leur donnant point de relâche, en tua un très-grand nombre & les pouſſa ſi vivement, que Yao-ſiang, pour éviter d'être pris, fut obligé de ſe ſauver dans les endroits les plus écartés de la montagne Pé-chan. Hoan-ouen l'y fit pourſuivre ; mais comme Yao-ſiang avoit ſu gagner les habitans de ces cantons, ils aidèrent à le ſouſtraire aux recherches des troupes impériales.

Hoan-ouen, après un ſuccès ſi glorieux, marcha du côté de Lo-yang, & fit camper ſes troupes à Kin-yong où il viſita tous les tombeaux des empereurs des *Tçin* qu'il fit réparer ; il y mit des ſoldats & des officiers pour les garder ; il obtint pour Sieï-chang le gouvernement de Lo-yang où il laiſſa une garniſon.

Le premier jour de la dixième lune de cette année, il y eut une eſclipſe de ſoleil.

De l'Ere Chrétienne. 356. *Tſin-mou-ti.* 357.

Au commencement de l'an 357, l'empereur Tçin-mou-ti entrant dans la ſeizième année de ſon âge, prit le bonnet, & deſtitua la régente; il fit changer d'appartement à l'impératrice & commença à gouverner par lui-même.

Cependant Yao-ſiang accueilli des peuples de Pé-chan, trouva le moyen de former une armée aſſez conſidérable qu'il conduiſit dans la province de Koan-tchong, où il prit la ville de Hing-tching; il répandit une ſi grande terreur dans ces quartiers, que plus de cinquante mille familles, ſoit des peuples de Kiang-hou, ſoit de ceux qui étoient ſoumis aux princes de Tſin, ſe rendirent à lui. Animé par ce ſuccès, il alla aſſiéger Hoang-lou qu'il prit. Le prince de Tſin à qui cette ville appartenoit, ordonna à Fou-hoang-meï, à Fou-kien & au général Teng-kiang, d'aſſembler leurs troupes contre Yao-ſiang & de l'obliger à recevoir la bataille; mais Yao-ſiang, dont l'armée étoit moins nombreuſe que la leur, pour ne pas être forcé à ſe battre, choiſit un poſte avantageux où il ſe fortifia; les troupes de Tſin n'oſant entreprendre de l'y forcer, ſe contentèrent de l'obſerver long-temps.

Le général Teng-kiang, impatient d'en venir aux mains, dit à Fou-hoang-meï, qu'aſſurément Yao-ſiang avoit encore ſur le cœur la bataille qu'il avoit perdue contre Hoan-ouen, & que pour l'engager à ſortir de ſon camp, un moyen certain étoit de feindre qu'on avoit le projet de l'y forcer. Fou-hoang-meï fit approcher du camp ennemi trois mille cavaliers qui commencèrent à l'inſulter; Yao-ſiang ne voyant que ces trois mille hommes, ſortit en effet pour tomber deſſus;

De l'Ere Chrétienne. 357. *Tçin-mou-ti.*

Teng-kiang qui les commandoit, les fit alors reculer & enſuite prendre la fuite, afin d'attirer Yao-ſiang où il le vouloit. En effet, Yao-ſiang animé à leur pourſuite, s'écarta juſqu'à San-yuen, où Teng-kiang faiſant ferme, Fou-hoang-meï accourut le ſoutenir & engagea Yao-ſiang malgré lui à une action générale, où ſes troupes furent battues & où ce général fut tué en ſe défendant comme un lion. Yao-tchang ſon frère, dénué de reſſources, mit les armes bas & ſe rendit à diſcrétion avec tout ce qui lui reſtoit de ſoldats.

Fou-hoang-meï retourna à Tchang-ngan chargé de gloire & dans l'eſpérance que Fou-tching ne laiſſeroit pas ſes ſervices ſans récompenſe : il ſe trompoit. Fou-tching ne fit rien pour lui. Il en fut ſi outré, qu'il prit la réſolution de le tuer, mais Fou-tching ayant eu vent de ſon deſſein, prévint ce général & le fit mourir.

Fou-kien non moins ſenſible que Fou-hoang-meï au peu d'égard que Fou-tching avoit eu à leurs ſervices, & déſeſpéré de ſa fin funeſte, voulut la venger : il jetta les yeux ſur ſon frère Fou-fa, prince de Tſing-ho, qui n'étant pas lui-même content de Fou-tching, ſaiſit cette occaſion de le ſeconder dans ſon projet. Fou-tching s'entretenant avec les femmes du palais ſur les différens princes de ſa famille, il lui échappa de dire en parlant de Fou-kien & de Fou-fa, qu'il penſoit à s'en défaire dans peu. Ce diſcours imprudent rapporté aux deux frères par des femmes mêmes du palais, ne contribua pas peu à les affermir dans la réſolution de réunir leurs efforts pour le faire périr & faire paſſer à un autre la principauté de Tſin.

Fou-tching étoit un prince naturellement brutal, & qui échauffé par le vin, dont il uſoit ſans modération, con-

damnoit les gens à la mort pour les fautes les plus légères, ſouvent même par pur caprice. Il étoit déteſté de ſes officiers & du peuple, qui avoient tenté pluſieurs fois de le corriger par la voie des remontrances, mais toujours inutilement. Liu-pou-leou, préſident de ſes tribunaux, s'en plaignit un jour à Fou-kien, & lui fit entendre que les peuples de Tſin ſeroient heureux s'ils étoient gouvernés par un prince comme lui, & qu'ils n'auroient plus rien à craindre des entrepriſes de leurs voiſins. Fou-kien profitant de cette diſpoſition favorable du chef des tribunaux, lui fit part de ſon deſſein; il avoit eu ſoin de mettre dans ſes intérêts les officiers des troupes. Il ſe rendit au palais avec Liu-pou-leou à la tête de quatre cents hommes; ils y trouvèrent Fou-tching plongé dans une profonde ivreſſe, qu'ils firent tranſporter hors du palais & livrèrent au peuple qui le fit mourir.

De l'Ere Chrétienne. 357. *Tçin-mou-ti.*

Fou-kien, après avoir fait arrêter trente de ſes compagnons de débauche qu'il fit exécuter, publia une amniſtie générale, & propoſa enſuite à Fou-fa, ſon frère aîné, de monter ſur le trône; mais celui-ci l'ayant refuſé conſtamment, il fut obligé de l'accepter lui-même à la ſollicitation de Liu-pou-leou & des grands, mais à condition néanmoins qu'il ne prendroit point le titre d'empereur, & ſe contenteroit de celui de prince ſouverain des états de Tſin. Il déclara premier miniſtre Fou-fa à qui il confia toutes les affaires du gouvernement; nomma Fou-hong, ſon fils, prince héritier, & donna à Liu-pou-leou la charge de préſident des cenſeurs.

Lorſque Fou-kien eut ainſi diſpoſé de toutes les places importantes de l'état, il s'appliqua avec ſoin à tout examiner & à tout voir par lui-même; il récompenſoit ceux qui étoient exacts à remplir leur devoir & caſſoit ceux qui le

De l'Ere Chrétienne. 357. *Tſin-mou-ti.*

négligeoient. Il puniſſoit ſévèrement les concuſſionnaires, & ſe faiſant donner un compte exact des familles pauvres, il ſubvenoit à leurs beſoins. Il établit des écoles publiques, qu'il viſitoit ſouvent, pour encourager les maîtres & les diſciples à qui il diſtribuoit des récompenſes lorſqu'ils ſe diſtinguoient dans l'étude des *King* & de l'hiſtoire, afin de les animer d'une noble émulation : il écoutoit ſans peine les avis qu'on lui donnoit & avouoit ſes fautes quand on les lui faiſoit connoître ; enfin, il ne goûtoit point de plaiſir plus pur que celui d'entendre dire que ſes peuples étoient heureux. Trop crédule cependant, il fit mourir injuſtement & ſur de légers rapports, Fou-fa ſon frère aîné. La princeſſe Keou-chi étant un jour ſortie de ſon palais pour aller ſe promener, paſſa devant l'hôtel du prince Fou-fa, & y voyant une multitude de gens aſſemblés, elle ſe mit dans l'eſprit qu'ils penſoient à la révolte : de retour de ſa promenade, elle communiqua ſes ſoupçons à Fou-kien, qui après en avoir conféré avec Li-ouei, envoya ordre à Fou-fa de ſe faire mourir.

358.

L'an 358, la ſéchereſſe fut ſi grande dans les états de Tſin qu'on ne put rien récolter. Fou-kien fit viſiter exactement tous les greniers particuliers, & commença par diminuer les dépenſes de ſa table & de celles des princeſſes. Il retrancha entièrement la richeſſe dans les habits & les autres ſuperfluités introduites par le luxe & la magnificence, & ordonna qu'on en fît de même dans tous ſes états. Raſſemblant enſuite les ſommes qui auroient été employées à ces dépenſes inutiles, il s'en ſervit pour acheter chez ſes voiſins des grains, qu'il fit diſtribuer avec tant d'ordre à ſes peuples qu'à peine s'apperçurent-ils que la récolte avoit été mauvaiſe.

De l'Ere Chrétienne. 358. *Tsin-mou-ti.*

Moujong-tsiun étoit resté dans une grande sécurité depuis quelques années & s'étoit contenté de transporter sa cour dans les provinces méridionales de son obéissance ; mais ce n'étoit que pour se mettre en état d'exécuter le grand projet qu'il méditoit de soumettre en même-temps & les états de l'empereur & ceux de Tsin. Cette année, croyant pouvoir entreprendre ces conquêtes, il ordonna un dénombrement exact de tous ceux qui dans les grands besoins de l'état étoient obligés de porter les armes & de servir. L'examen fait, suivant le rôle qu'on lui en présenta, le nombre montoit à un million cinq cents mille hommes : il leur donna ordre de se rendre, le printemps suivant, du côté de Lo-yang. Lieou-koué, un de ses officiers, lui représenta que c'étoit vouloir ruiner son peuple ; que les terres resteroient pour la plupart incultes, & qu'il étoit à craindre que les désordres inévitables avec cette multitude, malgré la discipline la plus sévère, ne causassent quelque renversement funeste à lui & à toute sa famille. Moujong-tsiun ayant égard à ces raisons, réduisit au tiers cette grande levée de troupes, & ordonna qu'au commencement de l'hiver elles se rendissent dans le territoire de la ville de Yé dont il vouloit s'emparer pour y transférer sa cour.

Les peuples souffrirent étrangement de cette levée extraordinaire ; de tous côtés ils firent entendre leurs plaintes, & comme on y avoit peu d'égard, ils prirent, en plusieurs endroits les armes pour se garantir de ces nouvelles troupes, qui leur causoient plus de dommage que n'auroient pu faire les ennemis. Cela donna beaucoup à penser à la cour de Yen : la plupart des grands n'approuvoient point cette expédition ; personne cependant n'osoit en parler au prince.

De l'Ere Chrétienne. 358. *Tsin-mou-ti.*

Le ſeul Fong-y obtint de Moujong-tſiun qu'on réduiroit encore au tiers la quantité des nouvelles levées, & qu'on ordonneroit aux officiers de faire mourir, ſans quartier, les ſoldats qui cauſeroient le moindre déſordre.

359.

La cour impériale, inquiète de l'orage dont elle étoit menacée, pourvut inceſſamment à la garde des places frontières, & envoya ordre à Tchu-kouo-yeou d'embarquer vingt mille hommes & de les conduire au-delà de la montagne Ché-men, où il camperoit ſur les bords du Hoang-ho. Moujong-tſiun, à la tête de cinquante mille hommes tant cavalerie qu'infanterie, marcha pour le combattre. Tchu-kouo-yeou, qui n'étoit point en état de lui réſiſter, vouloit éviter le combat & attendre que d'autres troupes qu'il devoit recevoir fuſſent arrivées; mais Moujong-tſiun le ſerra de ſi près, qu'il l'obligea enfin de lui faire tête à Tong-ou. Malgré l'avantage du poſte & la valeur de ſes ſoldats, Tchu-kouo-yeou, écraſé par le nombre, perdit la bataille; il rallia cependant ſes troupes & ſe retira en aſſez bon ordre. La perte de cette bataille fut ſuivie de celle de tout le Ho-nan: voilà à quoi ſe réduiſirent les conquêtes que le prince de Yen ſe propoſoit de faire avec une auſſi formidable armée.

360.

Cette expédition fut la dernière de Moujong-tſiun; ce prince ambitieux étant tombé malade au commencement de l'année 360, & ayant un preſſentiment qu'il n'en releveroit pas, fit appeller Moujong-kio, prince de Taï-yuen ſon frère, & lui dit que Moujong-ouei ſon fils & l'héritier de la couronne étant trop jeune encore pour ſoumettre ce qu'il reſtoit à conquérir de l'empire, il lui propoſoit de le déclarer ſon ſucceſſeur, parce qu'il falloit, dans les circonſtances, un prince qui agît par lui-même; & qu'en

le

le nommant il ne cherchoit que le bien & l'avancement de sa famille. » Si Moujong-tsiun, lui répondit son frère, me » juge capable de gouverner l'empire en qualité de souve- » rain, croit-il que je ne puisse aider son fils comme son » fidèle sujet «? Moujong-tsiun satisfait de ses sentimens, lui dit qu'il mourroit content s'il vouloit être à l'égard de son fils ce que le sage Tcheou-kong avoit été autrefois à l'égard de l'empereur Tching-ouang son neveu. Il nomma encore Moujong-pin & Moujong-ken pour seconder, dans le gouvernement, son fils, qui fut peu de temps après reconnu empereur de *Yen*.

De l'ère Chrétienne. 360. *Tsin-mou-ti.*

Mou-yu-kan entêté de son mérite, & mécontent de ce qu'on lui avoit préféré Moujong-kio qu'il ne croyoit pas avoir autant d'habileté que lui, résolut de le perdre : il le fut trouver, & lui dit que la jeunesse du monarque ayant obligé de nommer l'impératrice sa mère en qualité de régente, le gouvernement étoit exposé aux plus grands dangers, & qu'il ne connoissoit pas de remède plus efficace que de substituer à leur place un prince chéri, estimé & aussi capable que lui de porter la couronne ; il ajouta que son intention étoit, après les cérémonies des funérailles, de travailler à le faire proclamer empereur de *Yen*.

Moujong-kio, étrangement surpris d'une proposition aussi extravagante, lui marqua l'étonnement où le jettoit un discours dont le but étoit de l'engager à fausser la promesse solemnelle qu'il avoit faite au feu empereur d'aider Moujong ouei son neveu de ses soins & de ses conseils. Mou-yu-kan confondu se retira sans répliquer. Moujong-tchoui à qui il fit part de cette conversation, en fut si indigné qu'il lui conseilla de le faire arrêter pour le livrer au tribunal des

De l'Ere Chrétienne. 360. *Tçin-mou-ti.*

crimes, s'il ne vouloit voir dans peu allumer un incendie qu'il lui ſeroit difficile d'éteindre ; mais Moujong-kio lui dit que le temps du deuil n'étant pas propre à cet effet, il ſe propoſoit de l'employer à éclairer de près ſes actions, & que les grands étant inſtruits de ſes mauvaiſes diſpoſitions le condamneroient d'une voix unanime.

Mouyu-kan, dont le deſſein étoit de perdre Moujong-kio & Moujong-ping qui lui faiſoient ombrage, en agit comme ſi le premier de ces miniſtres étoit entré dans le complot de révolte qu'il lui avoit propoſé ; & ajoutant la délation à l'impoſture, il fut ſe jetter aux pieds du jeune empereur & de la princeſſe régente ſa mère, à qui il dit qu'il ſavoit de bonne part que Moujong-kio & Moujong-ping vouloient brouiller l'état : qu'il ſeroit à propos de prévenir leurs pernicieux deſſeins, & que s'ils vouloient lui en donner la commiſſion, il iroit à la tête des gardes du palais ſe ſaiſir de leurs perſonnes & les feroit mourir. La princeſſe régente, trompée par l'artifice de Mouyu-kan, étoit ſur le point de conſentir à ce qu'il allât mettre à mort les deux princes, lorſque le jeune monarque prenant leur défenſe, répondit à Mouyu-kan, que Moujong-kio & Moujong-ping étoient les deux hommes les plus ſages de ſa famille, & que c'étoit à raiſon de leur probité, connue de tout l'empire, que l'empereur ſon père leur avoit confié le ſoin de ſa perſonne & de ſes états : » Comment, ajouta-t-il avec indignation, ſavez-vous qu'ils ont conçu des penſées de » révolte «? Ces paroles prononcées avec colère intimidèrent Mouyu-kan qui n'eut rien à répliquer, & qui ſe retira. Mou-yu-kan, quelque temps après demanda qu'on le laiſsât retourner à ſon ancien poſte de commandant des troupes de

De l'Ere Chrétienne. 360. *Tsin-mou-ti.*

l'eſt, & Moujong-kio étant allé au palais, comme premier miniſtre, pour délibérer avec le prince Moujong-oueï & la princeſſe régente, s'il étoit à propos de lui accorder ſa demande, il leur raconta ce qui s'étoit paſſé entre lui & Mouyu-kan & ce que Moujong-tchoui lui avoit conſeillé à cette occaſion. Le jeune monarque & l'impératrice ſa mère à qui ce récit dévoila toute l'intrigue criminelle de Mouyu-kan, donnèrent ordre ſur-le-champ de l'arrêter, & il fut mis entre les mains de la juſtice pour être examiné ſévèrement. Les informations firent connoître que Mouyu-kan avoit pluſieurs complices dont le but étoit de perdre Moujong-kio & Moujong-ping, pour faire tomber toute l'autorité entre ſes mains, & qu'il avoit promis aux autres conjurés de les élever aux premiers emplois. Ils furent tous arrêtés & condamnés à mourir comme des rebelles & des perturbateurs du repos public.

Le premier jour de la huitième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

La horde *Tou-kou*, compoſée de tartares *Ou-hoan*, & Mo-yé-kan, chef d'une horde des tartares *Sien-pi*, vinrent alors ſe donner au prince de Tſin, au nombre de pluſieurs dixaines de mille hommes; Fou-kien leur accorda des établiſſemens ſur les limites de ſes états, dans l'eſpérance qu'ils lui ſeroient utiles dans la ſuite. Fou-yong le blâma: » Ces eſpèces de » barbares, dit-il au prince de Tſin, ont à la vérité le viſage » d'homme, mais ils ont le cœur des animaux les plus féro- » ces: ils ne connoiſſent ni humanité ni juſtice & ne s'atta- » chent qu'à leurs intérêts. Les principes de vertu ne les » engagent point à venir s'offrir à vous. Si vous les incorporez » parmi vos ſujets, votre majeſté verra qu'ils ſeront cauſe

De l'Ere Chrétienne. 360. *Tçin-mou-ti.*

» d'une infinité de troubles : il ſeroit plus avantageux de » leur aſſigner des terres hors de nos limites «. Fou-kien y conſentit.

361. A la cinquième lune de l'an 361, mourut l'empereur TÇIN-MOU-TI dans la dix-neuvième année de ſon âge & la dix-ſeptième de ſon règne. Comme il ne laiſſa point d'enfans, l'impératrice ſa mère fit aſſembler les grands pour délibérer ſur celui qui devoit ſuccéder. Sſé-ma-pi, prince de Lang-yé, étoit ſans contredit le plus proche du trône, étant fils aîné de l'empereur Tçin-tching-ti ; d'ailleurs c'étoit un prince rempli de vertus & d'une réputation ſans tache : l'impératrice le propoſa comme celui à qui le trône étoit dû par ſa naiſſance & ſes belles qualités, n'y ayant aucun des autres princes de la famille impériale qu'on pût lui comparer. Les grands applaudirent à ce choix, & ayant fait préparer le cortège convenable à la majeſté impériale, ils allèrent en corps le chercher, & le conduiſirent au palais où il reçut leurs ſoumiſſions.

TÇIN-NGAI-TI.

362. Moujong-kio, premier miniſtre du prince de Yen, ſuivant les vues de Moujong-tſiun ſon frère, dont le but étoit de réunir tout l'empire ſous leurs loix, envoya le général Liu-hou faire le ſiége de Lo-yang qui tenoit pour l'empereur des *TÇIN*. Tchin-yeou qui en étoit gouverneur, ſe ſentant preſſé vivement, fit demander un prompt ſecours à Hoan-ouen qui lui envoya Yeou-hi & Teng-hia gouverneur de King-ling, avec trois mille hommes tirés des barques de guerre. Ces deux officiers ayant ſurpris pendant la nuit & forcé un des quartiers des aſſiégeans, entrèrent heureu-

sement dans Lo-yang sans perdre un seul homme. Liu-hou désespérant de la prendre, se retira après deux mois de siége.

De l'Ere Chrétienne. 362. *Tçin-ngaï-ti.*

Le premier jour de la douzième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Après la retraite des *Yen*, le général Hoan-ouen fit proposer à l'empereur de transporter sa cour à la ville de Lo-yang; il considéroit que sa présence engageroit les peuples à rentrer sous l'obéissance de la famille impériale, & que son éloignement de cette capitale étoit très-préjudiciable à ses véritables intérêts. TÇIN-NGAI-TI mit cette affaire en délibération dans son conseil, & les sentimens furent partagés; cependant ceux qui étoient pour la négative l'emportèrent après bien des contestations. L'empereur, pour consoler Hoan-ouen de ce refus, lui donna le titre de premier ministre, avec le commandement général de toutes les troupes de l'empire, tant de la cour que des provinces.

363.

A la huitième lune de cette année, il parut une comète aux étoiles *Kio* & *Kang*; peu de temps après Tchu-pin, gouverneur de Ju-nan, pour l'empereur, surprit sur le prince de Yen la ville de Hiu-tchang dont il se rendit maître.

Vers cette époque, la princesse Kuo-chi voulut perdre Tchang-tien-si, ministre de Tchang-hiuen-tsing, prince & gouverneur de Léang, mais elle se perdit elle-même & entraîna ce prince dans sa chûte. La rébellion étoit le prétexte ordinaire dont on se servoit alors pour se défaire de ses ennemis; Kuo-chi en accusa ce ministre, & fonda cette délation sur ce que toutes les affaires de l'état de Léang alloient à lui; Tchang-hiuen-tsing prit la résolution de le faire mourir; mais le ministre, jeune homme de dix-huit ans, plein de feu, en ayant été averti à temps, les prévint

De l'Ere Chrétienne. 363. *Tçin-ngaï-ti.* 364.

& les fit mourir tous deux ; il ſe déclara gouverneur & prince de Léang, dont il envoya demander les lettres-patentes à la cour impériale qui les lui accorda.

L'empereur TÇIN-NGAI-TI ne manquoit pas des qualités propres à former un grand prince, mais ſon entêtement pour la ſecte des *Tao-ſſé*, & l'eſpérance de parvenir à l'immortalité par leur moyen, les rendit abſolument inutiles. Il s'abandonna entièrement à leur conduite, & ſe réduiſit par leurs conſeils à ne plus vivre que de boiſſons de leur compoſition qu'ils aſſuroient avoir la vertu de rendre immortel. Kao-ſong, un de ſes grands, s'éleva contre les rêveries puériles de ces magiciens, & lui repréſenta qu'il ruinoit ſa ſanté & ſe mettoit hors d'état de pouvoir vaquer aux affaires du gouvernement ; mais il continua à ſe priver de toute ſorte de nourriture ordinaire ; ces boiſſons le réduiſirent dans un ſi mauvais état, que ne pouvant plus ſe lever même de ſon lit, il fut obligé de remettre toutes les affaires entre les mains de l'impératrice.

Tchu-pin s'étant ſaiſi de Hiu-tchang, crut qu'il pouvoit pouſſer plus loin ſes conquêtes ; mais Li-hong, que Moujong-kio avoit envoyé contre lui, le rencontrant à Hiuen-hou, l'y battit, l'obligea de fuir du côté de Chéou-tchun & reprit Hiu-tchang ; Li-hong s'en retourna après avoir ravagé les diſtricts de Ju-nan & de Tchin-kiun. Moujong-kio qui regardoit le poſte de Hiu-tchang comme très-important, y mit une forte garniſon, & y envoya Moujong-tchin en qualité de gouverneur.

Moujong-kio qui avoit depuis long-temps des vues ſur Lo-yang, réſolut cette année de s'en rendre maître ; il fit camper un corps de troupes à Mong-tſin, ſous les ordres du général

Sun-hing; & à la ſixième lune, les faiſant approcher de Lo-yang, ils en formèrent le ſiége; il ne reſtoit plus à Tchin-yeou, qui commandoit dans la ville, que deux mille ſoldats, & il n'étoit pas pourvu ſuffiſamment de vivres. Chin-king cependant ayant obtenu l'agrément de la cour, alla ſe jetter dans cette place à la tête de douze cens hommes, après avoir paſſé ſur le ventre à un quartier des aſſiégeans; mais ce nombre étoit inſuffiſant pour défendre Lo-yang contre une armée formidable : malgré leur courage & leur bravoure qui les firent admirer des ennemis, les proviſions venant à leur manquer, ils furent contraints de livrer la place dont la conquête fut bien-tôt ſuivie de celle de tout le reſte du Ho-nan.

De l'Ere Chrétienne. 364. *Tçin-ngaï-ti.*

Moujong-kio qui s'étoit rendu à Lo-yang ſur la fin du ſiége, après avoir ſoumis toute la province, s'avança juſqu'au pays de Yao & de Mien, ſur les confins des états de Tſin, & jetta l'allarme dans le Koan-tchong : Fou-kien, lui-même, craignant pour ſes états, ſe mit à la tête de ſes troupes, & alla camper à Chen-tching, pour être plus à portée de les défendre contre les entrepriſes de Moujong-kio; mais ce général de Yen, content des conquêtes qu'il avoit faites la campagne précédente, laiſſa Moujong-tchu pour la garde de la ville de Kin-yong, le général Moujong-tchoui pour celle des villes de Lou-tching & de Yang-tching, & s'en retourna à la ville de Yé, où les princes de Yen avoient tranſporté leur cour.

365.

A la troiſième lune de cette année, l'empereur Tçin-ngai-ti, exténué par les boiſſons que les ſectateurs de *Lao-tſé* & de *Tchuang-tſé* lui donnèrent, mourut la quatrième année de ſon règne, âgé ſeulement de vingt-cinq ans; Sſé-

ma-y, prince de Lang-yé ſon frère, lui ſuccéda au trône ſous le titre de *Tçin-y-hoang-ti*.

De l'Ere Chrétienne.
365.
Tçin ngaï-ti.

TÇIN-Y-TI.

366.

Pendant que les princes de l'empire avoient des guerres entre eux, Topa-ché-y-kien, prince de Taï, ſe fortifioit dans ſes états & établiſſoit en Tartarie une principauté ſur des fondemens ſolides; prince généreux, humain & affable, il n'avoit point de plus grand chagrin que quand ſon devoir l'obligeoit de faire de la peine aux autres : Hiu-kien, un de ſes mandarins, lui ayant volé deux pièces de ſoie, quelques-uns de ſes grands le dénoncèrent; comme c'étoit un crime digne de mort ſuivant la loi, Topa-ché-y-kien leur dit: » Ce » que vous m'apprenez me fâche, & j'en ai honte pour Hiu- » kien; mais n'en ouvrez point la bouche, je lui en parlerai » moi-même, & la confuſion qu'il en aura ſera une punition » ſuffiſante : toutes les richeſſes du monde valent-elles la vie » d'un homme?

Etant allé faire la guerre du côté de l'oueſt, en ſe battant contre un parti qu'il rencontra, il reçut un coup de flèche dans l'œil; celui qui la lui avoit tirée ayant été pris, tous les officiers vouloient qu'on le mît en pièces; mais Topa-ché-y-kien s'y oppoſa : » Je le prends ſous ma protec- » tion, leur dit-il, & je vous défends de lui faire aucun mal. » Il n'a fait que ce que la fidélité à l'égard de ſon maître lui » preſcrivoit; loin de le blâmer, je le loue au contraire de » cette action «. Ce prince le fit reconduire ſur les limites & le renvoya comblé de bons traitemens.

La mort de l'empereur Tçin-ngaï-ti réveilla dans Sſé-ma-yun le

le projet de révolte qu'il méditoit depuis long-temps & de se rendre maître du pays de Chou pour s'en former une principauté souveraine ; cependant la crainte de ne pouvoir réussir, tant que Tcheou-fou, qui en étoit gouverneur, y commanderoit, le retenoit encore ; mais ce dernier étant mort peu de temps après l'empereur, Sse-ma-yun leva des troupes, prit le titre de prince de Chou, & alla mettre le siége devant Tching-tou. Tchu-siu que Hoan-ouen envoya au secours de cette ville, s'étant rendu dans le pays de Chou, joignit ses forces à celles de Tcheou-tchou qui avoit succédé au gouvernement de Tcheou-fou son père ; comme ils approchoient de Tching-tou, Sse-ma-yun, qui se croyoit assez fort pour les battre, sortit de ses lignes & leur présenta la bataille ; mais il la perdit avec la vie : ainsi fut étouffée dans son origine une révolte qui pouvoit avoir des suites fâcheuses, sur-tout dans la situation où étoit l'empire. Les soldats de Sse-ma-yun mirent les armes bas, & le peuple se soumit.

De l'Ere Chrétienne. 366. *Tsin-y-ti.*

L'an 367, Moujong-ouei, prince de Yen, perdit le sage & fidèle Moujong-kio, qui avoit toujours langui depuis la conquête qu'il avoit faite de Lo-yang & de la province du Ho-nan ; avant de mourir, il recommanda Mou-jong-tchoui comme capable d'être placé à la tête des troupes & du conseil, & de mettre les états de Yen à l'abri des entreprises des royaumes voisins. Il dit à Moujong-tsang, frère aîné de Moujong-ouei, qui le fut voir pendant sa maladie. » Vous » savez prince, qu'au sud & à l'ouest des états de Yen, » sont deux puissans ennemis qui ne cherchent que l'occasion » d'entrer sur nos terres ; la charge de président de la guerre,

367.

De l'Ere Chrétienne. 367. *Tçin-y-ti.*

» l'une des plus importantes de l'état, ne peut être confiée » qu'à un homme de la plus grande capacité ; je ne connois » que vous, prince, ou Moujong-tcheong capables de la » remplir ; cependant quelque mérite & quelques belles » qualités que vous ayez, encore jeunes l'un & l'autre & » ſans expérience, je doute que vous puiſſiez bien vous » tirer des affaires épineuſes, inévitables dans la ſituation » où ſont aujourd'hui les choſes. Moujong-tchouï eſt un » homme conſommé dans les affaires & du conſeil & de » l'armée ; s'il vouloit s'en charger, vous verriez bientôt » tout l'empire réuni ſous la domination de notre famille ; » il faut avoir à cœur le bien de l'état, & ne travailler à » ſes propres intérêts qu'autant qu'ils peuvent être utiles & » liés à la choſe publique «.

Lorſque Fou-kien, prince de Tſin, apprit la mort de Moujong-kio, il crut qu'il pouvoit entreprendre la guerre contre le prince de Yen avec quelque avantage ; mais pour ſonder auparavant quelle étoit la diſpoſition de cette cour depuis la perte de ce grand-homme, il y envoya le *Hiong-nou* Tſao-kou, qu'il fit accompagner de Kouo-pien un de ſes officiers.

Arrivés à la cour de Yen, Kouo-pien fit connoiſſance avec Hoang-fou-tchin, dont le frère aîné Hoang-fou-tien & deux autres de la même famille, ſavoir Hoang-fou-fen & Hoang-fou-fou occupoient des emplois à la cour de Fou-kien, prince de Tſin. Il lui dit qu'il étoit originaire des états de Tſin, & qu'il y ſeroit encore, ſi les princes de Tſin n'avoient voulu éteindre ſa famille, dont il étoit le ſeul qui eût échappé à leur cruauté, en ſe réfugiant auprès de Tſao-

kou, tartare *Hiong-nou*, au ſervice duquel il s'étoit mis. Il ajouta qu'à la cour de ces princes, il étoit lié d'amitié avec Hoang-fou-tien ſon frère, & avec ſes deux autres parens.

De l'Ere Chrétienne. 367. *Tſin-y-ti.*

Hoang-fou-tchin irrité de ce diſcours, lui dit que ſelon le proverbe, un fidèle ſujet ne devoit point contracter de liaiſon hors les limites de ſon maître; puis ſoupçonnant un deſſein caché de le faire parler, il le congédia & alla trouver Moujong-oueï pour lui raconter ce qui venoit de lui arriver & l'avertir de faire arrêter ces deux émiſſaires; mais Moujong-ping n'en voulut rien faire. Les deux eſpions qui en eurent vent diſparurent & s'en retournèrent à la cour de Tſin; Kouo-pien rendit compte à Fou-kien de ce qu'il avoit fait & de l'état où il avoit trouvé la cour de Yen; il lui dit que depuis la mort de Moujong-kio on n'y obſervoit plus aucune règle, & que Hoang-fou-tchin paroiſſant veiller ſeul au gouvernement, on trouveroit difficilement un temps plus favorable de l'attaquer.

Fou-kien ne put profiter de ces conjonctures à cauſe des guerres inteſtines qu'il eut à ſoutenir. Quatre princes de ſa famille, Fou-léou, Fou-chuang, Fou-yu & Fou-ou, mécontens de ce que Fou-kien ne leur donnoit aucun emploi dans le gouvernement, ſe liguèrent enſemble dans le deſſein de le faire deſcendre du trône & de partager entre eux les états de Tſin. Fou-kien leur envoya ordre de venir à la cour; mais quoiqu'il promît en même-temps de ne leur faire aucun mal & de les traiter avec beaucoup d'égards, ils ne ſe fièrent point à ſa parole; il n'en put gagner aucun. Fou-léou ſe ſaiſit de la ville de Pou-fan, Fou-chuang de celle de Chang-koué, Fou-yu de celle de Chen-tching & Fou-ou de celle de Ngan-ting; ainſi il fallut en venir aux voies de fait.

De l'Ere Chrétienne. 368. *Tſin-y-ti.*

Les quatre princes s'y attendoient & avoient joint leurs forces enſemble. Ils allèrent au-devant de l'armée de Fou-kien, dans la réſolution de donner bataille & de vaincre ou de périr ; mais ils perdirent la bataille : Fou-chuang, Fou-ou & Fou-léou y furent tués en ſe battant en déſeſpérés. Fou-yu qui en étoit échappé, fut forcé dans la ville de Chen-tching où il s'étoit réfugié, & fut envoyé à Tchang-ngan. Fou-kien lui ayant demandé pourquoi il s'étoit révolté, il lui répondit qu'il n'en avoit jamais eu la moindre penſée, & que ſes frères l'y avoient entraîné malgré lui. Fou-kien, les larmes aux yeux, le livra à la ſévérité des loix ; mais il pardonna à ſa famille. Il donna à ſon fils aîné les mêmes emplois & les mêmes dignités qu'il avoit poſſédés.

Le premier jour de la troiſième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

369.

Le général Han-ouen eſpérant profiter des troubles de la principauté de Tſin pour attaquer le prince de Yen avec plus d'avantage, ſe joignit à Hi-yn, commandant de Siu-tcheou & de Yen-tcheou, à Hoan-tchong, gouverneur de Yang-tcheou, & à Yuen-tchin, qui avoit le département de Yu-tcheou : ils obtinrent de l'empereur la permiſſion de porter la guerre dans le royaume de Yen. Hoan-ouen partit à la tête de cinquante mille hommes, & marcha en droiture au pays de Kou-lou dont il s'empara d'abord. La priſe de cette ville mit la cour de Moujong-oueï en mouvement : Moujong-li, prince de Hia, qu'elle envoya au-devant de Hoan-ouen en fut battu, dans le même temps que Teng-hia & Tchu-ſiu, détachés par Hoan-ouen avec un corps de troupes pour entrer par le midi ſur les terres de Yen, venoient de gagner une bataille dans le pays de Siu-tchu.

De l'Ere Chrétienne. 369. *Tsin-y-ti.*

Hoan-ouen, profitant de ces avantages, s'avança jusqu'à Fang-teou. Moujong-ouei & Moujong-ping, consternés de la rapidité de ses conquêtes, étoient sur le point de se retirer à Ho-long lorsque Moujong-tchoui les arrêta. Il leur fit entendre que les choses n'étoient pas encore si désespérées, & leur demanda de lui permettre de hasarder une bataille contre Hoan-ouen : » Si je suis battu, leur dit-il, vous pourrez alors exécuter votre dessein & vous retirer où vous voudrez ; mais vous ne devez prendre ce parti qu'à l'extrémité «. Moujong-ouei lui accorda cinquante mille hommes de ses meilleures troupes, avec Chan-yn, Fong-fou & Si-long-teng, trois de ses officiers recommandables par leur mérite ; indépendamment de cela, il dépêcha un courier au prince de Tsin, pour le prier de lui envoyer incessamment du secours, avec promesse de lui céder tout le pays qui étoit à l'oueſt de Hou-lao dans le territoire de Yong-yang-hien. Le conseil de Tsin fit beaucoup de difficultés sur ce qu'on n'avoit pu obtenir de secours des princes de Yen dans le temps qu'on avoit été attaqué par Hoan-ouen ; mais Ouang-mong leur dit que, quoique le prince de Yen fût puissant, Moujong-ping, qui étoit à la tête des affaires, n'étoit pas un homme comparable à Hoan-ouen ; il ajouta que si Hoan-ouen après s'être rendu maître de Chan-tong, portoit ses armes du côté de Lou-y, & joignant ses troupes à celles de Yu-tcheou & de Yeou-tcheou, s'approchoit des pays de Yao & de Min, alors il ne faudroit plus songer au grand dessein de réunir l'empire sous une seule puissance. Que son sentiment étoit donc d'accorder au prince de Yen le secours demandé, parce qu'il seroit moins difficile de le faire tomber quand il se seroit épuisé. Fou-kien accorda vingt mille hommes

De l'Ere Chrétienne. 369. *Tçin-y-ti.*

de troupes auxiliaires qu'il envoya ſous les ordres de Keou-tchi & de Teng-kiang.

Moujong-tchoui, pendant ce temps-là partit à la tête de cinquante mille hommes, détacha Moujong-té avec un corps de cavalerie pour aller ſe poſter à Ché-min, & Li-koué, avec un autre corps partie cavalerie, partie infanterie, alla couper le chemin par lequel Hoan-ouen faiſoit venir ſes convois, tandis qu'il s'avança avec le gros de l'armée au-devant de Hoan-ouen pour l'empêcher de paſſer outre.

Hoan-ouen, fortement perſuadé que s'il gagnoit la bataille, comme il n'en doutoit pas, il ſeroit alors maître de pouſſer ſes conquêtes auſſi loin qu'il le jugeroit à propos, vit avec ſatisfaction qu'on venoit à lui; mais il avoit en tête dans la perſonne de Moujong-tchoui un homme auſſi habile que lui dans l'art de la guerre, qu'il ne put jamais forcer à en venir à une action générale, & qui le battit toujours dans différentes eſcarmouches qu'ils eurent enſemble. Hoan-ouen en étoit au déſeſpoir : les vivres commençoient à lui manquer & le ſecours de Tſin étoit en marche; il réſolut de partir avant qu'il arrivât: il fit mettre le feu à toutes les barques, abandonna tout ſon gros bagage, & ſe mit en marche à grandes journées pour ſe mettre hors de tout danger; mais Moujong-tchoui, dont cette retraite augmentoit la confiance, ſe mit à le pourſuivre, & envoya ordre à Moujong-té, ainſi qu'à Li-koué, de le venir joindre au plus vîte avec leurs troupes. Après pluſieurs jours de marche, ils atteignirent Hoan-ouen à Siang-y, où ce général fut obligé de faire halte & de paſſer la nuit ſous les armes en préſence des ennemis.

Durant cette nuit, Moujong-tchoui envoya Moujong-té

avec ſon corps de cavalerie ſe poſter en embuſcade dans un fond où il ne pouvoit être apperçu des impériaux, & le lendemain, dès la pointe du jour, ayant rangé ſon armée en ordre de bataille, il fit charger l'ennemi. Hoan-ouen fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un capitaine d'une auſſi grande réputation que lui, mais ſes ſoldats à qui leur retraite avoit ôté la moitié de leur courage, ne le ſecondèrent pas; il ſe vit obligé de reculer avec un aſſez grand déſordre qui acheva de tout perdre. Moujong-té qu'il n'avoit point apperçu, venant fondre ſur lui avec ſa cavalerie, toute ſon armée fut miſe en déroute: plus de trente mille hommes reſtèrent morts ſur le champ de bataille, & pour comble de malheur, le jour ſuivant les vingt-mille auxiliaires de Tſin lui tombant auſſi ſur le corps à Tſiao, ils lui en tuèrent encore plus de mille. Après une ſi grande perte, Hoan-ouen ramaſſa les débris de ſon armée & alla camper à Chan-yang, où réfléchiſſant ſur ſa mauvaiſe fortune, il prit le parti de ſe couvrir en rejettant toute la faute ſur Yuen-tchin, qu'il accuſoit d'avoir laiſſé intercepter la voie des vivres; il en écrivit fortement en cour, & Yuen-tchin privé de ſes emplois fut mis au rang du peuple.

De l'Ere Chrétienne. 369. *Tſin-y-ti.*

Le prince de Yen concevant, par la nouvelle attaque de Hoan-ouen, que de pareilles tentatives étoient capables de l'écraſer, rechercha l'amitié de Fou-kien, prince de Tſin, & voulut contracter alliance avec lui pour en obtenir du ſecours ſi l'empereur venoit à recommencer la guerre. Il envoya coup ſur coup deux de ſes officiers pour ménager cette alliance auprès de ce prince; le premier fut un certain Hao-koué qui avoit eu autrefois de grandes liaiſons avec Ouang-mong, premier miniſtre de Tſin; Ouang-mong zélé

De l'Ere Chrétienne. 369. *Tsin-y-ti.*

pour les intérêts de son maître, s'informa adroitement de Hao-koué, de ce qui se passoit dans le gouvernement de Yen; Hao-koué qui voyoit les princes de Yen sur leur déclin, & qui avoit dessein de se faire un appui à la cour de Tsin en cas d'évènement, lui déclara sans détour le fort & le foible des états de Yen. Léang-tchin, c'est le nom de l'autre envoyé, tint une conduite toute différente : lorsqu'il arriva à Tchang-ngan, le prince Fou-kien qui étoit à la chasse du côté de Ouan-nien, lui envoya dire de venir le joindre & qu'il lui donneroit audience à l'endroit du rendez-vous. Léang-tchin choqué, répondit que lorsque le prince de Tsin avoit envoyé un ambassadeur à l'empereur son maître, il l'avoit reçu, vêtu de ses habits de cérémonies & avec tous les honneurs qu'il pouvoit désirer, & qu'on ne devoit pas être surpris s'il refusoit une première audience au milieu des bois. Sin-king, qui lui avoit porté cet ordre, voulut lui persuader que la cour étoit par-tout où se trouvoit l'empereur, mais Léang-tchin tint ferme : » Si mon maître » m'a envoyé auprès du vôtre, lui dit-il, ce n'est qu'afin de » conclure avec lui une union parfaite qui les mette à » couvert l'un & l'autre des entreprises de Hoan-ouen, & » en état de se garantir mutuellement. Si maintenant votre » maître reçoit son envoyé avec si peu d'égards, n'est-ce pas » le mépriser ? cela est-il conforme à la raison & à la bien- » séance, & me croit-on assez lâche pour conniver à une » pareille indignité ? «

Fou-kien à qui Sin-king rendit compte des difficultés que faisoit Léang-tching, sourit & ordonna sur-le-champ qu'on disposât proprement la maison où il devoit loger ce jour-là; il fit mettre tous ses grands en habits de cérémonie & ses gardes

gardes ſous les armes rangés en haie, pour recevoir Léang-tchin.

De l'Ere Chrétienne. 369. *Tçin-y-ti.*

Cet envoyé avoit à la cour de Tſin, un de ſes parens appellé Léang-y, qui étoit préſident des tribunaux; Foukien lui ordonna de recevoir Léang-tchin chez lui & de le bien traiter. Dans une converſation qu'ils eurent enſemble, Léang-y l'interrogea ſur l'état actuel de la principauté de Yen, & ſur ſes forces. » Quoique deux frères ſoient unis » par les liens du ſang, lui répondit Léang-tchin, ils n'ont » pas toujours les mêmes vues. Si je vous diſois ce qu'il y a » de bien dans nos états, je craindrois de vous faire de » la peine; ſi je vous parlois de ce qu'il y a de mauvais, » j'irois contre mon devoir & la fidélité qu'un envoyé doit » à ſon maître. Ainſi je crois qu'il vaut mieux pour vous » & pour moi, que nous ne nous entretenions point ſur » cet article «.

Moujong-tchoui, après la défaite de l'armée de Hoan-ouen, fut reçu dans la ville de Yé aux acclamations du peuple; ces applaudiſſemens extraordinaires, ne ſervirent qu'à irriter davantage Moujong-ping contre lui, & à lui faire prendre la réſolution de le perdre, ce qui lui étoit d'autant plus facile, qu'il ſavoit que la princeſſe, mère de Moujong-ouei, avoit de l'antipathie pour lui. Il fut trouver cette princeſſe, & lui exagéra d'une manière étrange l'aſcendant que Moujong-tchoui avoit ſur l'eſprit & le cœur du peuple, & l'ambition naturelle qu'il avoit de s'élever au-deſſus des autres; il conclut qui ſi on ne s'en défaiſoit promptement, il étoit à craindre qu'il ne troublât l'état. La princeſſe entra dans ſes raiſons, & la perte du général fut réſolue.

De l'Ere Chrétienne. 369. *Tçin-y-ti.*

Moujong-kaï, fils de Moujong-kio, & Lan-kien, oncle maternel de Moujong-tchoui, ayant appris ce complot de la bouche d'un eunuque, en donnèrent avis à Moujong-tchoui, & lui conſeillèrent de ſe retirer pour un temps en lieu de sûreté. Moujong-tchoui eut de la peine à s'y réſoudre; mais ne pouvant plus douter par les avis fréquens qu'il reçut de toutes parts, que ſa vie ne fût en danger, il prit le prétexte d'une partie de chaſſe qu'il vouloit faire avec Moujong-ling, Moujong-pao, Moujong-nong, Moujong-long, Moujong-kaï, Lan-kien & Kao-pi, & il ſe ſauva avec eux auprès de Fou-kien, prince de Tſin.

A la mort de Moujong-kio, Fou-kien avoit dabord eu deſſein de faire la guerre au prince de Yen, & s'il avoit différé cette entrepriſe, ce n'étoit que parce qu'il craignoit Moujong-tchoui dont il connoiſſoit la capacité; il apprit avec la plus grande joie qu'il venoit ſe donner à lui, & ſortit de Tchang-ngan pour le recevoir: le prenant par la main, il lui dit: » Le Tien produit les ſages, afin que » d'accord entre eux, ils opèrent de grandes choſes, & » faſſent éclater leur mérite: quand nous aurons réuni » l'empire ſous un ſeul maître, & que je vous aurai récom- » penſé ſuivant les ſentimens de mon cœur, alors je vous » permettrai de retourner dans votre famille. Mais je vous » préviens que ſi vous m'aidez, comme je l'eſpère, de vos » ſages conſeils, je vous regarderai toujours comme mon » frère aîné «.

Fou-kien traita avec beaucoup de diſtinction tous ceux qui étoient venus avec Moujong-tchoui qu'il déclara un des grands généraux de ſes troupes; il diſtribua aux autres des emplois conſidérables. L'arrivée de Moujong-tchoui le

détermina à une guerre contre les princes de Yen qui le rendit maître de leurs états.

De l'Ere Chrétienne. 369. *Tsin-y-ti.*

Lorsque Léang-tchin fut de retour à la cour de Yen de son ambassade auprès du prince de Tsin, il rendit compte à Moujong-ping de sa commission, & ajouta que Fou-kien exerçoit sans cesse ses troupes dans toute l'étendue de ses états, & faisoit des gros amas de grains; qu'apparemment il avoit quelque grand projet en tête, & qu'il seroit de la prudence de se précautionner pour prévenir toute surprise. Il ajouta que Fou-kien étoit un prince éclairé, gouvernant par lui-même, décisif dans ses résolutions, actif, entreprenant, passionné pour la guerre, & digne de la réputation qu'il s'étoit faite; Moujong-ouei & son premier ministre n'en voulurent rien croire. Le seul Hoang-fou-tchin étoit d'avis sur ce rapport qu'on recrutât les troupes, qu'on approvisionnât les magasins & qu'on mît les places frontières en état de défense.

Fou-kien ne vouloit point, sans quelque raison du-moins apparente, attaquer le prince de Yen; il en eut bientôt suscité une; il lui envoya une ambassade, & fit demander qu'on lui cédât les pays à l'oueſt de Hou-lao, suivant les conventions faites lorsque Hoan-ouen attaquoit les terres de Yen. Le prince de Yen & Moujong-ping répondirent que l'officier qui étoit allé demander du secours au prince de Tsin avoit excédé ses pouvoirs en ce point, qu'on ne lui avoit point donné ordre de faire cette offre, & qu'ainsi ils n'étoient point obligés de tenir une parole qu'ils n'avoient pas donnée.

L'envoyé qui ne cherchoit qu'un prétexte de rompre la paix entre les deux états, content de ce refus, s'en retourna

De l'Ere Chrétienne. 369. *Tſin-y-ti.*

à Tchang-ngan où l'on ne s'occupa plus que de préparatifs de guerre. Fou-kien fit partir trente mille hommes ſous les ordres du général Ouang-mong, à qui il donna Léang-tching & Teng-kiang pour lieutenans-généraux, avec ordre de s'emparer de ce pays. Moujong-ling voulut être de cette expédition, & s'offrit de guider l'armée dans ſa route; Moujong-tchoui lui fit préſent du ſabre qu'il portoit.

370.

Lorſque Ouang-mong arriva à Lo-yang, dont il ſe rendit maître ſans beaucoup de peine, il corrompit par des préſens un des gens de Moujong-tchoui, & l'envoya à Moujong-ling lui dire, comme de la part de ſon maître, qu'ils ne s'étoient réfugiés les uns & les autres dans les états de Tſin, que pour éviter la mort dont ils étoient menacés. » Je vois maintenant, ajouta-t-il, que nous n'y ſommes » point en ſûreté, & que Ouang-mong nous regarde comme » des ennemis. Il eſt difficile de lire ce que le prince de » Tſin a dans l'ame. J'entends dire qu'à la cour de l'eſt on » eſt dans de grands chagrins; je vous donne avis que j'y » retourne: ſuivez-moi au plutôt «. Celui qui lui faiſoit cette fauſſe confidence étoit un des domeſtiques de confiance de Moujong tchoui ſon père, ainſi il ne douta point de la ſincérité de ſon rapport. Moujong-ling, fort embarraſſé ſur le parti qu'il avoit à prendre, ſe décida, après y avoir réfléchi un jour entier, à paſſer dans l'armée de Yen. A peine fut-il parti, que Ouang-mong envoya un courier à Tchang-ngan pour avertir Fou-kien de ſa déſertion. Moujong-tchoui à qui on le dit, troublé par la crainte que cette nouvelle lui inſpira, prit auſſi le parti de fuir; mais les cavaliers qu'on envoya après lui, l'atteignirent à Lan-tien & le ramenèrent à Tchang-ngan. Le prince de Tſin le raſſura,

& lui dit: » Vous n'ignorez pas les diviſions qui règnent dans » votre famille & qui vous l'ont fait abandonner pour venir » chercher un aſyle dans mes états. Votre fils eſt trop ſage » pour vous oublier. Quoiqu'il ſoit difficile de pénétrer les » différentes penſées des hommes, je puis cependant vous » aſſurer que les états de Yen ſont ſur le point de tomber, » & que Moujong-ling ne peut y apporter de remède; je le » plains de s'aller livrer comme il fait à la gueule du tigre; » mais les fautes du fils ne ſauroient retomber ſur le père, » ni celles des frères cadets ſur leurs aînés; pourquoi vous » effrayer? Soyez tranquille & ne craignez rien, je n'en » aurai pas moins d'égards pour vous «.

De l'Ere Chrétienne. 370. *Tſin-y-ti.*

Lorſque Moujong-ling arriva à la cour de Yen, il y fut aſſez mal reçu, & dans la crainte qu'il ne lui prît envie de s'enfuir une ſeconde fois, on l'envoya en exil à la ville de Cha-tching hors des limites de la Chine. Il trouva moyen de s'y faire un parti, avec lequel il tenta de ſe rendre maître de Long tching; mais Moujong-lin, qui alla au ſecours de cette place, l'ayant battu & mis en fuite, il fut tué par un de ſes propres ſoldats.

Après la priſe de Lo-yang, le général Ouang-mong étant de retour à Tchang-ngan, le prince de Tſin tint un conſeil ſur les moyens de continuer la guerre contre les princes de Yen; le réſultat fut de donner à Ouang-mong une armée de ſoixante mille hommes, pour aller s'emparer de la fortereſſe de Hou-koan. A la nouvelle qui en vint à la cour du prince de Yen, le premier miniſtre Moujong-ping donna des ordres pour lever une armée de trois cents mille hommes afin de l'oppoſer à celle des *Tſin*, & pour la former plutôt, il tira toutes les troupes des différentes gar-

De l'Ere Chrétienne. 370. *Tçin-y-ti.*

nisons, & fit tant de diligence qu'il eut le temps de conduire cette armée près de Hou-koan ; avant que cette forteresse fût prise ; mais comme il étoit peu entendu dans le métier des armes & qu'il craignoit Ouang-mong, il n'osa faire aucune tentative pour la secourir.

Après la réduction de Hou-koan, le général Ouang-mong voulant marquer le mépris qu'il faisoit de Moujong-ping, détacha Yang-ngan pour aller faire le siége de Ting-yang ; cependant cette ville se défendit mieux que Ouang-mong ne l'avoit cru, & ce général fut obligé d'y aller lui-même. Par le moyen de chemins souterrains qu'il fit creuser, quelques centaines de braves étant entrés dans la place, tombèrent le sabre à la main sur la garde d'une des portes, l'écartèrent & introduisirent leurs gens qui s'en rendirent les maîtres.

Durant tout ce temps-là, Moujong-ping, content en apparence de se voir à la tête d'une armée si nombreuse, se rendoit mépriſable, même aux yeux de ses propres soldats à qui il ne donnoit que ce qu'il ne pouvoit pas leur ôter ; il étoit d'une avarice si sordide, que dans tous les endroits où il campoit, il se réservoit l'eau des sources qu'il n'avoit pas honte de leur vendre.

Au récit qu'on en fit à Ouang-mong, ce général ne put s'empêcher de rire & de s'écrier qu'il ne craindroit pas Moujong-ping quand il commanderoit à un million d'hommes. Cette même nuit, il détacha Kouo-king un de ses officiers généraux qui fut par un chemin détourné avec cinq mille hommes mettre le feu au bagage de Moujong-ping ; la flamme qui s'élevoit à une hauteur prodigieuse fut apperçue de la ville de Yé qu'elle remplit de frayeur.

Le prince de Yen instruit de l'avidité insatiable de Mou-

jong-ping, lui en fit de vives réprimandes; il lui prit toutes ſes richeſſes qu'il diſtribua aux ſoldats, & lui donna l'ordre précis de marcher aux ennemis & de les combattre. Moujong-ping ſaiſi de crainte, ſe mit en devoir d'obéir. Ouang-mong qui ne demandoit pas mieux que d'en venir à une action générale, diſpoſa ſon armée en bataille. Il rangea ſur la première ligne ce qu'il avoit de meilleures troupes ſous les ordres de Teng-kiang, & elles chargèrent l'ennemi avec tant de vigueur, qu'elles l'enfoncèrent d'abord & le mirent dans un ſi grand déſordre, que lorſque Ouang-mong fit donner le corps de réſerve, ce ne fut plus qu'une horrible boucherie : le nombre des morts & des priſonniers monta à plus de cent mille hommes. Si Moujong-ping échappa, il le dut uniquement à la viteſſe du cheval qu'il montoit : il s'enfuit à Yé. Ouang-mong profitant de la conſternation de l'ennemi, marcha droit à cette ville qu'il fit inveſtir par ſa cavalerie; Fou-kien à qui il en donna avis, ainſi que de la grande victoire qu'il venoit de remporter, lui fit dire de ne pas trop preſſer le ſiége où il vouloit aller en perſonne lui mener des troupes fraîches.

De l'Erb Chrétienne. 370. *Tſin-y-ti.*

Peu de jours après Fou-kien ayant laiſſé Li-oueï avec le prince héritier à Tchang-ngan pour y avoir ſoin des affaires pendant ſon abſence, ſe rendit en ſept jours de marche devant la ville de Yé, à la tête de cent mille hommes. En paſſant par Ngan-yang, il traita les vieillards du lieu, & fit de grandes libéralités au peuple; ce prince étoit à peine arrivé devant Yé, qu'on vint lui annoncer que Moujong-oueï & Moujong-ping avoient trouvé moyen de s'évader de cette ville & avoient pris la fuite; mais le général Kouo-king qu'il détacha avec un corps de cavalerie, les atteignit

De l'Ere Chrétienne. 370. *Tçin-y-ti.*

à Kao-yang & les amena à Fou-kien qui les traita fort bien; il leur laiſſa même aſſez de liberté dont Moujong-ping abuſa, car dès le ſecond jour il ſe ſauva dans le royaume de Kao-kiu-li; mais ce fugitif n'en fit pas mieux ſes affaires, le roi de Kao-kiu-li craignant que le prince de Tſin ne prît de-là un prétexte de lui faire la guerre, fit arrêter Moujong-ping & le lui renvoya.

La réduction de Yé & la priſe de Moujong-ouei, entraînèrent la ruine totale de la principauté de Yen, conquête qui ajouta aux états de Tſin cent cinquante-ſept villes, deux millions quarante-ſix mille familles, compoſées de neuf millions neuf cent quatre-vingt dix mille perſonnes, ſuivant le dénombrement qui en fut fait. Fou-kien vint tenir ſa cour à la ville de Yé.

Le premier jour de la ſeptième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Depuis la terrible défaite de Hoan-ouen par les troupes combinées de Yen & de Tſin, ce général avoit toujours été dans la plus grande inquiétude; comme il jouiſſoit de la réputation d'un grand capitaine & qu'il en tiroit vanité, il auroit voulu que la cour impériale lui eût permis de prendre ſa revanche; mais à la cour on n'étoit pas dans le ſentiment de renouveller la guerre contre des princes confédérés qui pouvoient facilement enlever aux *Tçin* ce qui leur reſtoit de l'empire. Hoan-ouen n'écoutant que ſon amour-propre, étoit peu ſenſible à ces raiſons; il attribuoit le refus qu'on lui faiſoit au caractère doux & pacifique de l'empereur; & comme il jugea que tant que ce prince régneroit, il ne pourroit ſatisfaire la paſſion qu'il avoit pour la guerre, il réſolut de le faire deſcendre du trône,

&

& de mettre à sa place Sse-ma-yu, prince de Kouei-ki, petit-fils de l'empereur Tçin-yuen-ti. Il se rendit dans ce dessein à la cour, & prétextant un faux ordre de l'impératrice mère, il déposa l'empereur & fit reconnoître par tous les grands Sse-ma-yu, sous le titre de *Taï-tsong-kien-ouen-hoang-ti.*

De l'Ere Chrétienne. 370. *Tçin-y-ti.* 371.

TÇIN-KIEN-OUEN-TI.

Ce nouvel empereur ne monta sur le trône qu'avec beaucoup de répugnance & en tremblant : il fut dans de continuelles craintes que Hoan-ouen, devenu encore plus formidable à tous les grands depuis la hardiesse de cette dernière entreprise, ne voulût perdre entièrement la famille des *Tçin*. Le chagrin qu'il en eut le fit tomber malade, & il mourut de langueur à la septième lune de l'année suivante, à l'âge de cinquante-trois ans. Il laissa l'empire à Sse-ma-tchang-ming son fils, âgé seulement de dix ans. TÇIN-KIEN-OUEN-TI, en mourant, le recommanda à Sieï-ngan & à Ouang-tan-tchi, deux de ses plus fidèles officiers, à qui il remit l'administration des affaires & le soin de ce jeune prince pendant sa minorité. Le titre entier de Sse-ma-tchang-ming est *Lié-tsong-hiao-ou-hoang-ti.*

372.

TÇIN-HIAO-OU-TI.

Hoan-ouen qui étoit retourné dans son gouvernement après avoir installé Sse-ma-yu sur le trône, revint à la cour dès qu'il apprit sa mort & l'élévation de son fils ; mais comme il vint accompagné d'un grand nombre d'officiers

373.

De l'Ere Chrétienne.
373.
Tçin-hiao-ou-ti.

& de ſoldats, il jetta la conſternation dans toute la ville où l'on étoit fortement perſuadé qu'il venoit enlever l'empire à la famille des *Tçin* pour le tranſporter dans la ſienne. Ce cri public intimida Ouang-tan-chi qui ne voyoit pas comment on pourroit s'oppoſer à Hoan-ouen ; pour Sieï-ngan, ſon collègue, il n'en parut pas plus troublé que s'il eût été certain de contenir ce général dans les bornes du devoir. Il ſortit de la ville avec Ouang-tan-tchi, & fut avec lui au-devant de Hoan-ouen juſqu'à Sin-ting. Ce général pour les ſonder, leur parla de la famille impériale comme étant ſur ſon déclin & prête à tomber. » Si la dynaſtie des *Tçin*, » lui répondit Sieï ngan d'un ton ferme & hardi, doit tom- » ber comme vous le dites, nous en jugerons par votre » entrée à la cour «: Hoan-ouen ſourit.

Hoan-ouen fit ſon entrée dans la capitale au milieu de deux haies de troupes rangées par pelotons, cavalerie & infanterie que ce général avoit amenées ; les grands de la cour étoient ſortis de la ville en habits de cérémonie pour le recevoir, & ils l'accompagnèrent juſqu'à l'hôtel qui lui avoit été préparé. Sieï-ngan y entra avec Hoan-ouen ; ce dernier s'étant aſſis dans une grande ſalle où on avoit diſpoſé pluſieurs ſiéges, Sieï-ngan s'aſſit auſſi, & prenant la parole, il lui dit avec une contenance aſſurée : » Une maxime que » vous n'ignorez pas non plus que moi, nous apprend que les » voiſins d'un prince vertueux lui tiennent lieu de gardes ; » pourquoi donc avez vous amené une eſcorte ſi nom- » breuſe ? croyez-vous, prince, que nous doutions de votre » vertu, & que nous ne puiſſions pas vous ſervir de gardes « ?

Hoan-ouen ſe mettant à rire, lui répondit qu'il avoit pris cette eſcorte parce que cela devoit être ainſi ; cependant

comme il jugea par l'assurance de Sieï-ngan & la fermeté avec laquelle il lui parloit, qu'on devoit avoir pris des mesures pour empêcher le désordre, il licencia ses troupes & passa en entretiens & en divertissemens avec Sieï-ngan, prolongés souvent dans la nuit, presque tout le temps qu'il demeura à la cour. Sa santé en fut altérée; il tomba malade & fut obligé de s'en retourner à Kou-chou, où il mourut à la septième lune de cette même année.

De l'Ere Chrétienne. 373. *Tsin-hiao-ou-ti.*

Fou-kien, prince de Tsin, toujours occupé des moyens de se rendre maître du reste de l'empire, voyant la paix rétablie dans les pays qu'il avoit nouvellement conquis, entreprit de soumettre les provinces de Léang-tcheou & de Y-tcheou, les plus éloignées de la cour impériale. Il leva deux armées, l'une de vingt mille hommes qu'il envoya par la route de Han-tchuen, sous les ordres de Tchu-yong, & l'autre de trente mille, commandée par Mao-tang & par Siu-tching, qui prirent la route de Kien-men. Yang-léang commandant des troupes impériales dans ces quartiers, n'opposa à Tchu-yong que des recrues faites à la hâte & mal armées; celui-ci dont l'armée étoit composée de vieux soldats bien disciplinés & aguerris, les attaqua, les battit & alla ensuite se saisir de la ville de Han-tchong, qui le rendit maître de tout le pays.

Siu-tching, de son côté, ayant pris Kien-men, la clef du pays de Y-tcheou, s'avança par Yang-ngan & mit le siége devant Fou-tching; Tcheou-yao, gouverneur de cette place, la défendit long-temps, & l'auroit peut-être conservée sans les allarmes de sa mère & de sa femme qui l'obsédoient pour en sortir. Profitant de l'obscurité d'une nuit, il força un quartier des assiégeans & fit partir sa mère & sa femme avec une

De l'Ere Chrétienne. 373. *Tsin-hiao-ou-ti.*

forte escorte pour Kiang-ling; mais lorsqu'elles se croyoient déja libres, Tchu-yong en marche pour venir joindre les assiégeans, les ayant rencontrées, défit leur escorte & les emmena avec lui. Le brave Tcheou-yao perdit entièrement courage lorsqu'il apprit que sa mère & sa femme étoient au pouvoir des ennemis; la crainte qu'on ne leur fît quelque insulte, le détermina à rendre la ville. Cette conquête fut suivie de celle de toute la province de Y-tcheou. Lorsque le prince de Tsin se vit maître de ces deux provinces, il nomma Yang-ngan, gouverneur de Tching-tou. Le général Mao-tang, gouverneur de Han-tchong, donna un corps de troupes à Yao-tchang, avec ordre de camper à Tien-kiang, & un autre à Ouang-tong, qu'il fit camper à Kio-tchi, afin de s'assurer cette conquête.

Tcheou-yao, gouverneur de Fou-tching, ayant été conduit à la cour de Fou-kien, y fit éclater son désintéressement & une fidélité à l'égard de son prince dignes de servir d'exemple. Fou-kien à qui ses généraux en avoient dit beaucoup de bien, voulut l'engager à entrer à son service, & lui offrit même l'emploi important de président de ses tribunaux, parce qu'il refusoit de servir dans ses armées.

» Prince, lui dit-il, je n'ai point oublié la fidélité que je » dois à l'empereur mon maître; la seule crainte qu'on ne » fît souffrir une femme respectable par son âge, m'a fait » manquer à mon devoir. Votre majesté veut bien m'ac- » corder la vie, & je l'employerai à avoir soin de celle qui » me l'a donnée; mais satisfait de ce présent, je n'accepte- » rai jamais aucun emploi quelque distingué qu'il soit, où les » intérêts de l'empereur, mon auguste maître, puissent être » compromis «. Fou-kien, charmé des sentimens vertueux

de Tcheou-yao, ne le preſſa pas davantage, mais il le faiſoit venir tous les jours en ſa préſence pour jouir de ſa converſation.

De l'Ere Chrétienne. 373. *Tſin-hiao-ou-ti.*

A la douzième lune de cette annnée, il parut une comète aux étoiles *Ouei* & *Ki*, longue de dix toiſes ou cent pieds Chinois; on la regarda comme d'un très-mauvais augure.

Depuis long-temps l'empire n'avoit pas été ſi tranquille qu'il le fut l'an 374. Fou-kien, content des ſuccès de la campagne précédente, laiſſoit, ſuivant ſa maxime, repoſer ſes troupes, & avoit ſoin de faire remplir ſes magaſins pour être en état de pourſuivre à coup ſûr ſes conquêtes. La cour impériale trop affoiblie pour ſonger à faire la guerre, ſe trouvoit trop heureuſe qu'il voulût bien demeurer en paix. 374.

A la ſeptième lune de l'an 375, mourut le fameux Ouang-mong, premier miniſtre du prince de Tſin, & généraliſſime de ſes armées; le prince qui l'alla viſiter pluſieurs fois pendant ſa maladie & qui employa inutilement tout l'art des médecins, fut extrêmement ſenſible à la perte d'un homme qui l'avoit ſi utilement ſervi; il vint juſqu'à trois fois pleurer devant ſon cercueil, & ordonna qu'on lui fît de pompeuſes funérailles, telles qu'on les avoit autrefois pratiquées pour le célèbre Ho-kouang, du temps des *Han*. 375.

Le premier jour de la dixième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Le prince de Tſin ne voyant perſonne parmi les grands qui pût ſuccéder à Ouang-mong dans le miniſtère de la guerre, ſe perſuada que le peu de ſoin qu'on avoit alors de la ſaine doctrine, de l'étude des *King* & de l'hiſtoire en étoient la véritable cauſe. C'eſt ce qui l'engagea à publier l'ordre ſuivant.

» Je n'ai plus maintenant aucun miniſtre capable de ſou-

» tenir la gloire où Ouang-mong a élevé ma famille, & je
» crains que les grands ne soient pas assez instruits de mes
» intentions. Pour y remédier, je veux qu'on établisse un
» tribunal, où les grands assemblés tous les cinq jours juge-
» ront les procès du peuple. Quoique l'empire ne soit pas
» encore entièrement réuni sous mon obéissance, je veux
» cesser toutes hostilités & ne point entreprendre de nou-
» velles guerres, afin qu'on s'applique uniquement à l'étude
» des *King* & de l'histoire, & qu'on se rende capable de servir
» l'état. Je défends de suivre la doctrine extravagante de
» *Lao-tsé* & de *Tchuang-tsé*, & je veux que quiconque con-
» treviendra à cet ordre soit mis à mort comme criminel
» d'état. Qu'on fasse choix d'habiles gens pour enseigner;
» que le prince héritier & que les enfans des grands soient
» assidus à aller écouter leurs leçons, & s'appliquent, sans
» relâche, à se rendre habiles dans la vraie doctrine des *King*
» & de l'histoire «.

De l'Ere Chrétienne. 375. *Tçin-hiao-ou-ti.*

Quelque temps après, Ouang-peï, président des tribunaux, imbu de la doctrine de *Lao-tsé* & de *Tchuang-tsé*, ayant été surpris avec des livres de ces sectaires qu'il lisoit, Fou-kien le condamna à subir le supplice qu'il avoit déterminé, quelque estime qu'il eût d'ailleurs pour son mérite & quelques prières que lui fissent les grands en corps pour tâcher de lui sauver la vie.

376. Au commencement de l'an 376, l'empereur TÇIN-HIAO-OU-TI étant à la quatorzième année de son âge, prit le bonnet, & l'impératrice régente lui remit le gouvernement de l'empire; cependant comme il étoit encore peu en état de traiter les affaires, il en chargea Sieï-ngan qui ne devoit les expédier qu'après lui en avoir fait un rapport fidèle.

De l'Ere Chrétienne. 376. *Tsin-hiao-ou-ti.*

Cette année, Tchang-tien-si, gouverneur & prince souverain de Léang-tchou, se perdit par sa mauvaise conduite : uniquement adonné au vin & aux femmes, il se reposoit des soins du gouvernement sur ses officiers, qui ne travailloient que pour leurs intérêts particuliers & négligeoient les affaires de l'état. Tchang-ta-hoaï son fils aîné, destiné à lui succéder, donnoit de très-grandes espérances, & étoit chéri de tout le monde; mais Tchang-tien-si, pour plaire à une de ses concubines qu'il aimoit passionément, le déclara déchu de ses droits, & nomma en sa place Tchang-ta-yu le fils de cette femme.

Fou-kien, prince de Tsin, saisissant cette occasion de lui faire la guerre, envoya Kéou-tchang & Léang-hi avec un corps de troupes camper à Si-ho, pendant que Yen-fou & Léang-chou étoient allés auprès de Tchang-tien-si pour lui signifier un ordre exprès de venir à Tchang-ngan, afin d'y rendre compte de sa conduite. Fou-kien avoit encore ordonné à ses deux envoyés d'ôter à Tchang-tien-si son gouvernement, s'il refusoit d'obéir. Lorsqu'ils arrivèrent à Kou-tsang (1), les grands que le prince Tchang-tien-si consulta, irrités de l'ordre de Fou-kien, furent d'avis qu'il n'allât pas à Tchang-ngan. » Qu'avons-nous donc à craindre du » prince de Tsin, lui dirent-ils? le pays de Si-ho n'est pas si » aisé à forcer: en mettant toutes nos troupes en campa- » gne, si nous engagions les royaumes du *Si-yu* qui sont à » l'ouest, & les *Hiong-nou* que nous avons au nord à venir » nous aider, nous seroit-il impossible de nous défendre » contre le prince de Tsin, & de nous venger de l'insulte

(1) A cent dix *ly* au nord-est de Sou-tcheou du Chen-si.

De l'Ere Chrétienne. 376. *Tsin-hiao-ou-ti.*

» qu'il nous fait en vous commandant, comme à ſon eſclave, » d'aller lui rendre compte de votre conduite «?

Tchang-tien-ſi, animé par le diſcours de ſes officiers, ſe leva, & ſecouant les manches de ſon habit, il fit ſerment dans ſa colère de faire périr quiconque lui parleroit de ſe ſoumettre au prince de Tſin. Alors, au lieu de congédier Yen-fou & Léang-chou les deux envoyés de ce prince, il leur fit propoſer d'abandonner ſes intérêts pour ſe donner à lui; & comme ils refuſèrent, il les fit tuer l'un & l'autre à coups de flèches. Après cette action de violence, Tchang-tien-ſi ne pouvant éviter d'avoir la guerre avec les *Tſin*, fit partir Ma-kien à la tête d'une armée de vingt mille hommes pour s'oppoſer à leurs troupes; & à la huitième lune ayant appris qu'une de leurs armées avoit paſſé le Hoang-ho, il donna encore trente mille hommes à Tchang-kiu, qui ſe porta à Hong-tchi. Keou-tchang, général de l'armée de Tſin, fit marcher Yao-tchang au-devant de l'armée de Léang; mais le général Ma-kien qui la commandoit, ayant des ſujets de mécontentement contre Tchang-tien-ſi ſon maître, ſe ſoumit à Yao-tchang ſans avoir tiré une ſeule flèche. Par cette défection, l'armée de Yao-tchang ſe trouvant augmentée de vingt mille hommes, ce général alla attaquer Tchang-kiu qui venoit à lui, le défit, & diſſipa entièrement ſon armée. Tchang-kiu, au déſeſpoir, étant rentré dans ſon camp, ſe mit à genoux le viſage tourné du côté de l'oueſt & tirant ſon ſabre il s'en coupa la gorge.

Tchang-tien-ſi ſans troupes & n'attendant aucun ſecours, ſortit de Kou-tſang la corde au col & les mains liées, & fut en cet état ſe rendre aux généraux de Tſin, Keou-tchang & Yao-tchang qui s'étoient approchés de cette ville. Le reſte

reſte de la province ſubit ſans ſe défendre le ſort de cette capitale, & ſe rendit au prince de Tſin qui en accorda le gouvernement à Léang-hi. De l'Ere Chrétienne. 376. *Tſin-hiao-ou-ti.*

Le premier jour de la onzième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Sous prétexte de pacifier les troubles que Topa-ché-kiun avoit excités dans la principauté de Taï en tuant Topa-ché-y-kien, le prince de Tſin y envoya une armée & s'en rendit maître ; après quoi diviſant tout le pays en deux hordes, il y établit pour chefs deux ſeigneurs tartares qui ne s'accordoient point enſemble ; en diviſant cette puiſſance, il eſpéroit lui ôter les moyens de ſecouer le joug. Cependant ceux de la famille des princes de Yen qui s'étoient donnés au prince de Tſin, ne voyoient qu'avec regret qu'il eût enlevé cette principauté à leur famille, & ils cherchoient quelque occaſion de ſe relever. Comme la mort de Ouang-mong porta le plus grand préjudice aux *Tſin*, & que depuis cette époque leur gouvernement paroiſſoit décheoir de plus en plus, Moujong-nong impatient de vivre ſous un joug étranger, propoſa à Moujong-tchoui de s'en affranchir : il lui fit entendre que le moment étoit favorable, parce que la diſcipline militaire étoit fort négligée & qu'il n'y avoit plus de miniſtre qui maintînt le bon ordre ; mais Moujong-tchoui lui dit qu'il n'étoit pas encore temps, & qu'il ne falloit pas, en marquant trop d'empreſſement pour recouvrer leur liberté, s'expoſer à la perdre pour toujours. 377.

L'an 378, Fou-kien recommença la guerre contre l'empereur, & mit ſur pied quatre armées, dont il confia le commandement à Fou-pi, à Keou-tchang, à Ché-yueï & à Moujong-tchoui, pour faire la conquête de Siang-yang, 378.

où ils eurent ordre de se rendre par quatre chemins différens. Tchu-siu, qui commandoit dans ce pays pour l'empereur, fut surpris ; il n'avoit fait aucuns préparatifs de guerre, & au lieu de faire enlever les barques qui étoient sur la rivière de Han, il les avoit seulement fait placer du côté du rivage opposé à celui par où les ennemis pouvoient venir. Le général Ché-yueï étant arrivé le premier sur les bords du Han, & appercevant plus de cent barques de l'autre côté, passa cette rivière à la nage avec cinq mille cavaliers & s'en saisit. Tchu-siu, étonné de leur hardiesse, se renferma dans Tchong-tching, une des deux villes de Siang-yang, tandis que Ché-yueï & Fou-pi, qui arriva sur ces entrefaites, se servirent des barques pour faire passer leurs troupes.

De l'Ere Chrétienne. 378. *Tsin-hiao-ou-ti.*

Cependant on se disposoit dans Siang-yang à la plus vigoureuse défense ; Tchu-siu fit prendre les armes aux hommes, & ce qu'il y eut de plus singulier, Han-chi sa mère ayant fait armer les femmes, elle se mit à leur tête & voulut courir les dangers du siége. Elle monta sur les murailles de la ville, dont elle fit le tour, & ayant remarqué que le côté du nord-oueſt étoit le plus foible, elle le fit garder par quelques centaines de ces femmes, & occupa les autres à faire un second retranchement intérieur où elles pussent se retirer en cas qu'elles fussent obligées d'abandonner leur premier poste.

Les ennemis qui connoissoient le fort & le foible de la place, ne manquèrent pas de porter leurs plus grands efforts du côté de nord-oueſt où étoient ces femmes ; mais Han-chi, qui les commandoit avec autant d'habileté qu'auroit pu faire un capitaine expérimenté, s'y défendit en héroïne, & ce ne fut qu'après plusieurs assauts réitérés qu'elle fut

contrainte de ſe retirer dans le ſecond retranchement où elle continua à ſe défendre avec la plus grande valeur. Les aſſiégeans avoient perdu beaucoup de monde, & peut-être n'auroient-ils pu l'obliger à céder s'ils n'euſſent trouvé le moyen d'entrer dans la ville par un autre endroit. Alors Han-chi conduiſit ſes troupes dans la nouvelle ville, & continua à y donner tant de preuves de ſon courage, qu'on nomma celle que les ennemis venoient de prendre la *ville de l'héroïne.*

De l'Ere Chrétienne. 378. *Tçin-hiao-ou-ti.*

La ſeconde ville ſe défendit beaucoup mieux que l'autre. Soit que par ſa poſition elle fût plus forte, ſoit que les ſoldats, honteux de voir des femmes l'emporter ſur eux par la valeur, vouluſſent réparer leur honneur, on ſoutint tous les efforts des aſſiégeans une année entière, depuis la deuxième lune de l'an 378 juſqu'à la deuxième lune de l'an 379, avec une vigueur qui ne ſe rallentit point.

379.

Fou-kien, étonné que cette ville pût tenir ſi long-temps contre une armée de plus de cent mille hommes, envoya à ce ſiége un des officiers de ſa préſence, à qui il donna un ſabre, avec ordre de faire connoître à Fou-pi & à ſes officiers le mécontentement qu'il avoit de leur lenteur : il le chargea de remettre ce ſabre à Fou-pi, & de lui dire de ſa part que ſi le printemps prochain il ne prenoit pas Siang-yang il n'eût plus à paroître devant lui, mais qu'il ſe ſervît de ce ſabre pour ſe couper la gorge. Fou-pi & tous les officiers de l'armée piqués de ces reproches, réſolurent de n'épargner aucun moyen de s'en rendre maîtres, & d'y employer la force, l'adreſſe & même l'argent ; ce dernier moyen fut le plus efficace, & il y a beaucoup d'apparence que Fou-pi n'auroit jamais pris Siang-yang s'il ne ſe fût trouvé parmi ceux qui

De l'Ère Chrétienne. 379. *Tçin-hiao-ou-ti.*

défendoient cette ville, un officier qui trahit le gouverneur. Li-pé-hou, c'eſt le nom de ce traître, voyant que les aſſiégeans faiſoient de nouveaux efforts contre la ville, ſe perſuada qu'on ſeroit enfin contraint de céder, & qu'il devoit veiller de bonne heure à ſes intérêts; il fit dire à Fou-pi que s'il lui promettoit une ſomme d'argent, il le rendroit maître d'une des portes de la ville. Fou-pi étant convenu avec lui d'une ſomme très-conſidérable, s'approcha pendant la nuit de la porte qu'on devoit lui livrer, & que Li-pé-hou lui ouvrit en effet; Fou-pi s'étant rendu maître de Siang-yang, ſe ſaiſit du gouverneur & de toute ſa famille qu'il fit conduire à Tchang-ngan. Fou-kien qui eſtimoit la vertu, reçut Tchu-ſiu avec tous les égards dûs à ſa valeur & lui offrit les premiers emplois de ſa cour, que ce ſujet fidèle à ſon prince refuſa conſtamment. Pour Li-pé-hou dont il apprit la trahiſon, loin de lui payer le prix de ſa lâcheté, il le condamna à mourir publiquement comme un traître.

Durant ce temps-là, Pong-tchao, un des généraux du prince de Tſin, alla aſſiéger Pong-tching; Sieï-hiuen, fils du miniſtre Sieï-ngan, s'avança avec un corps de dix mille hommes des troupes impériales juſqu'à Sſé-keou, pour inquiéter les aſſiégeans & pour animer les aſſiégés à ſe bien défendre par l'eſpérance d'un prompt ſecours; il falloit porter cette nouvelle à ces derniers; Tien-hong, un de ſes officiers ſubalternes, s'offrit d'entrer ſecrettement dans la place par la rivière; mais ſoit que cet officier n'eût pas bien pris ſes meſures, ſoit que les aſſiégeans fuſſent plus ſurveillans qu'il ne croyoit, il fut arrêté & conduit à Pong-tchao, qui après avoir tiré de ſa bouche l'aveu de la commiſſion dont il étoit chargé, lui donna une ſomme d'argent pour

De l'Ere Chrétienne. 379. *Tçin-hiao-ou-ti.*

l'engager à dire au gouverneur de la ville qu'il n'avoit aucun ſecours à eſpérer, & que Sieï-hiuen s'en étoit retourné ; Tien-hong promit tout ce qu'on voulut ; mais en approchant des murailles, il cria de toutes ſes forces aux aſſiégés que les troupes impériales étoient en marche & venoient à leur ſecours ; Pong-tchao irrité le fit mourir ſur-le-champ.

Pong-tchao avoit laiſſé ſes gros bagages à Licou-tching ; le général Sieï-hiun fit courir le bruit qu'il alloit de ce côté-là, & feignit d'en prendre le chemin. Cette fauſſe nouvelle inquiéta Pong-tchao, qui leva le ſiége & prit la route de Licou-tching ; le gouverneur trompé ſur le motif de cette prompte retraite, s'imagina que Pong-tchao alloit combattre Sieï-hiuen, & dans cette perſuaſion il ſortit de la ville avec preſque tout ce qu'il avoit de troupes pour aller ſe joindre à Sieï-hiuen. Pong-tchao l'ayant ſu, revint ſur ſes pas, & trouvant la place vuide, il s'en rendit maître ſans coup férir. Lorſqu'il eut pourvu à la conſervation de cette place dont il confia le ſoin à Siu-pao, il alla du côté du ſud ſe ſaiſir de Hiu-y.

Kiu-nan, qui commandoit un autre corps de troupes, s'empara de Hoaï-yn, où ayant laiſſé Chao-pao avec une garniſon, il pouſſa plus avant, juſqu'à la ville de San-ho, dans le territoire de Yang-tcheou. Le ſiége de cette ville qui n'étoit éloignée de Kouang-ling que de cent *ly*, conſterna la cour impériale ; elle fit garnir de troupes les bords du Kiang, & envoya preſſer Sieï-hiuen de ſecourir San-ho & de riſquer une bataille.

Sieï-hiuen, attentif à tous les mouvemens des ennemis, les ſuivoit toujours & épioit l'occaſion de tomber deſſus ; il la

De l'Ere Chrétienne. 379. *Tçin-hiao-ou-ti.*

trouva quelque temps après : il fit attaquer leur camp ſi bruſquement, qu'il les força, les obligea de lever le ſiége & de ſe retirer avec beaucoup de déſordre du côté de Hiu-y, où les ayant ſuivis, il les y battit encore, reprit la ville & continua à les pourſuivre juſqu'à Hoaï-yn, où Kiu-nan rejoignit Pong-tchao. Sieï-hiuen, perſuadé qu'il pouvoit les battre une troiſième fois, fit venir les barques, & ayant renforcé ſon armée des troupes qu'elles lui amenèrent, il mit le feu au pont pendant la nuit, & attaqua à Kun-tchuen l'armée de Tſin qu'il défit ſi complettement, que les deux généraux qui la commandoient eurent beaucoup de peine à ſe ſauver, accompagnés ſeulement de quelques cavaliers. Fou-kien les voyant revenir ſi maltraités, entra dans une colère effroyable; il livra Pong-tchao au tribunal des crimes, & priva Kiu-nan de tous ſes emplois en le réduiſant au rang du ſimple peuple. Pong-tchao, dans la crainte d'un ſupplice honteux, ſe donna la mort.

380.

Après une campagne auſſi malheureuſe, Fou-kien avoit l'intention de ſe tenir tranquille pendant quelque temps, pour réparer ſes pertes. La cour impériale trop foible pour profiter des avantages qu'elle venoit de remporter ſur ce prince, ne formoit aucune entrepriſe contraire à ſes intérêts; ainſi il y avoit lieu de croire que la paix régneroit dans tout l'empire; mais la plupart des princes de la maiſon de Tſin, auſſi ambitieux qu'ils étoient braves, vouloient forcer Fou-kien à leur céder une partie de ſes états, & prétendoient ſe rendre auſſi indépendans que lui. Fou-lou, un de ces princes, avoit réuni les états de Taï à la principauté de Tſin, & il croyoit que pour récompenſer ce ſervice important on le mettroit à la tête des affaires, & que Fou-

kien devoit l'associer aux soins & à la gloire du gouvernement; c'étoit un prince d'une ambition démesurée & d'une force si surprenante, qu'il terrassoit les bœufs les plus puissans, & qu'il perçoit de part en part à coups de flèches les barres de fer. Fou-kien ne vouloit pas d'un collègue aussi redoutable; Fou-lou, irrité de son refus, voulut arracher par la voie des armes ce qu'il ne pouvoit obtenir de bonne grace.

De l'Ere Chrétienne. 380. *Tsin-hiao-ou-ti.*

Il partit de Ho-long à la tête d'une armée de soixante-dix mille hommes, se joignit à Fou-tchong, prince non moins ambitieux que lui, & fut avec lui camper à Tchong-chan. Fou-kien qui avoit intérêt d'étouffer cette révolte naissante, opposa aux deux rebelles une armée toute composée de vieux soldats commandée par Téou-tchong & Liu-kouang; on ne tarda pas à en venir à une action générale: les deux princes se battirent en héros, mais leurs soldats sans expérience n'ayant pas tenu ferme, Fou-lou fut pris; Fou-tchong, son allié, contraint de prendre la fuite, se sauva du côté de Ki-tcheou où ayant été atteint par Liu-kouang qui fondit sur lui à la tête d'un corps de cavalerie, il aima mieux mourir les armes à la main que de se rendre. Le prince de Tsin fit grace de la vie à Fou-lou, & se contenta de l'exiler à Si-haï.

L'an 281, le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil. 381.

Cette même année Fou-yang, fils du rebelle Fou-tchong, s'étant ligué avec Ouang-pi & Tcheou-yao, deux des grands de la cour de Fou-kien, ils formèrent ensemble un projet de révolte; mais trop lents dans l'exécution & se fiant indistinctement à toute sorte de personnes, la cour en fut avertie.

De l'Ere Chrétienne. 381. *Tçin-hiao-ou-ti.*

Ils furent arrêtés & conduits tous trois à Tchang-ngan où ils ne déguisèrent point le motif de leur mécontentement. Fou-kien les ayant admis en sa présence, Fou-yang lui dit qu'il avoit voulu prendre les armes par le desir de venger la mort de Fou-tchong, son père, qui avoit péri en se défendant, mais sans avoir été convaincu de révolte.

Ouang-pi fit entendre qu'étant fils du célèbre Ouang-mong, premier ministre, si connu par ses services, & à qui les états de Tsin devoient toute leur gloire, & se voyant sans nom & sans emplois, il avoit eu dessein de se procurer l'un & l'autre par quelque coup d'éclat. Enfin Tcheou-yao dont la famille avoit été comblée de graces & de bienfaits par les empereurs de l'auguste famille des *Tçin*, déclara courageusement que la reconnoissance qu'il devoit à ces princes lui avoit fait prendre la résolution de se sacrifier pour leurs intérêts. Fou-kien ne put s'empêcher d'admirer & de louer hautement la fidélité de Tcheou-yao; mais il dit à Fou-yang que son père ayant eu le malheur de se trouver les armes à la main dans l'armée d'un rebelle, on ne pouvoit sans injustice lui imputer sa mort & chercher à s'en venger sur lui. Quant à Ouang-pi, le prince de Tsin lui demanda ce qu'il avoit fait des terres qu'il lui avoit données à la mort de son père; il lui reprocha que personne ne s'étoit employé pour lui procurer quelque poste parce qu'il avoit dégénéré du mérite de son père; cependant Fou-kien leur accorda la vie à tous les trois; il se contenta de les condamner à l'exil. Fou-yang fut envoyé à Kao-tchang, hors des frontières, du côté de l'oueſt; Ouang-pi & Tcheou-yao furent exilés à Sou-fang, pays au nord près du fleuve Hoang-ho, sur les frontières des Tartares,

Fou-kien

De l'Ere Chrétienne. 382. *Tçin-hiao-ou-ti.*

Fou-kien jugeant que le meilleur moyen d'empêcher ſes ſujets de troubler l'intérieur du royaume par des révoltes qui ne ſervoient qu'à l'affoiblir, étoit de les occuper au dehors, ſongea à recommencer la guerre contre l'empereur, & à faire de nouvelles tentatives pour réunir l'empire entier ſous ſa domination. Dans cette vue, il invita ſes grands à un magnifique feſtin, & ſur la fin du repas il leur fit part de ſon deſſein; il leur dit que pouvant mettre ſur pied juſqu'à neuf cent ſoixante-dix mille hommes, il croyoit devoir marcher à leur tête pour faire la conquête du ſud-eſt de la Chine qu'il n'avoit pu encore ſoumettre depuis trente ans qu'il régnoit.

Kiun-y lui repréſenta que cette grande puiſſance ne devoit pas l'aveugler, & qu'il devoit réfléchir que l'empereur des *Tçin*, quoique peu en état de réſiſter à ſes forces réunies, avoit cependant Sieï-ngan pour miniſtre, & Hoan-tchong, fils du fameux Hoan-ouen, pour général d'armée, qui gardoit les bords du Kiang avec le plus grand ſoin; il ajouta que l'empereur & les grands parfaitement d'accord, ſembloient n'avoir qu'un cœur, & qu'en cela ils étoient beaucoup plus redoutables qu'on ne ſe le figuroit.

Ce ſentiment de Kiun-y approuvé par la plupart des grands, donna de l'humeur à Fou-kien qui les congédia aſſez bruſquement & ne retint près de lui que Fou-yong qui lui avoit paru le plus modéré, & dont il voulut ſavoir en particulier le ſentiment. Fou-yong lui dit: » Il y a trois raiſons, » prince, qui me perſuadent qu'on ne doit point entrepren- » dre d'anéantir la famille impériale des *Tçin*; la première, » c'eſt que le Tien ne paroit point l'avoir rejettée: la ſeconde, » c'eſt que nous ne voyons pas qu'elle ait mérité de l'être;

De l'Ere Chrétienne. 382. *Tçin-hiao-ou-ti.*

» enfin la troiſième, c'eſt que ſi nous venons à ſuccomber » dans cette entrepriſe après y avoir employé des armées ſi » nombreuſes, nous découragerons entièrement nos ſoldats » & nous perdrons la confiance de nos peuples qui ſe livre- » ront à la crainte. Ce n'eſt pas l'empereur des *Tçin* que » nous avons le plus à redouter, mais les Tartares & les » peuples *Kiang* qui ſoumis en apparence à notre empire, » ſont réellement nos plus grands ennemis. Si durant l'expé- » dition que votre majeſté propoſe, ils s'uniſſent pour venir » attaquer Tchan-ngan, comment le prince héritier, foible » comme il eſt, pourroit-il même avec le ſecours de plu- » ſieurs dixaines de mille hommes, ſoutenir leurs efforts «?

Comme Fou-kien perſiſtoit encore dans ſon ſentiment, Fou-yong ajouta : » Faites-y attention, prince, Tçin-ou-ti » eſt le véritable & le ſeul empereur de la Chine, nous ne » ſaurions en diſconvenir ; le Tien ne l'a point retranché » & n'a point retiré de ſa famille le pouvoir qu'il lui a » donné ; pouvons-nous croire que nous l'emporterons » contre ſa volonté «?

Les troupes étant aſſemblées, Fou-kien fit partir Fou-yong, Tchang-mao, Koan-kiun & Moujong-tchoui pour aller joindre un corps de deux cent cinquante mille hommes, qu'il fit défiler du côté du midi ; quelque temps après, ſoixante mille hommes d'infanterie qu'il avoit à Tchang-ngan, joignirent un autre corps de cavalerie de deux cent ſoixante-dix mille hommes, qui prirent de même la route du midi.

Lorſqu'on eut avis à la cour impériale de ce grand armement, on fut ſaiſi de frayeur ; cependant Sieï-ngan, le premier miniſtre, ne parut pas s'en inquiéter : il ſe contenta

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA SEVILLA

De l'Ere Chrétienne. 382. *Tçin-hiao-ou-ti.*

ſeulement de faire donner ordre à Sieï-chi & à Sieï-hiuen ſes fils, d'aller à la tête de quatre-vingt mille hommes s'oppoſer à ces formidables armées. Sieï-hiuen, avant ſon départ, demanda quelques inſtructions à ſon père ſur la manière dont il devoit agir contre les ennemis ; mais Sieï-ngan lui parla de toute autre choſe ; il renvoya même trois mille hommes que Hoan-tchong avoit fait partir pour la cour en lui faiſant dire que l'empereur avoit pourvu à tout, qu'il n'y avoit rien à craindre ni pour la cour, ni pour le reſte des états de ſa majeſté. Hoan-tchong étonné de cette réponſe, admira le vaſte génie de Sieï-ngan qui avoit prévu les moyens de diſſiper une tempête qu'il voyoit approcher ſans effroi.

Fou-yong cependant s'étoit déja avancé juſqu'à Chéou-yang qu'il avoit priſe après quelques jours de ſiége ; Léang-tching qui s'étoit poſté du côté de Lou-kien, à la tête de cinquante mille hommes pour protéger les aſſiégeans, y attendoit les troupes impériales pour les combattre ; Sieï-chi & Sieï-hiuen, s'avancèrent juſqu'à vingt-cinq *ly* de Lou-kien, où Léang-tching étoit campé ; mais leurs ſoldats effrayés de ce que la renommée publioit de leurs forces redoutables, refuſèrent de paſſer plus avant.

383.

Fou-yong, après la priſe de Chéou-yang, voyant que la ſeule diviſion de Léang-tching intimidoit l'armée impériale, crut que rien ne leur réſiſteroit, & que c'en étoit fait de la dynaſtie des *Tçin*. Le brave Tchu-ſiu qui avoit ſi bien défendu Siang-yang avec l'héroïne Han-chi ſa mère, & qui avoit été fait priſonnier après la réduction de cette ville, étoit alors dans l'armée de Fou-yong. Il avoit enfin accepté les offres de Fou-kien pour avoir occaſion de ſervir la famille

De l'Ere Chrétienne. 383. *Tsin-hiao-ou-ti.*

impériale des *Tsin*, & il n'avoit pas ceſſé d'avoir des relations ſecrettes avec Sieï-ngan, dont on n'eut jamais le moindre ſoupçon ; c'eſt ſur ſa fidélité & ſa prudence que Sieï-ngan ſe repoſant, paroiſſoit ne pas craindre la grande entrepriſe de Fou-kien.

Tchu-ſiu ayant remarqué que Fou-yong étoit perſuadé que le ſuccès ne pouvoit lui manquer, s'offrit d'aller en ſon nom engager Sieï-chi & Sieï-hiuen à mettre les armes bas, & à épargner le ſang du peuple : Fou-yong y conſentit d'autant plus volontiers, qu'il eſpéroit par cette négociation avoir ſeul la gloire de ſoumettre les impériaux. Tchu-ſiu ſe rendit à l'armée impériale, où ayant prié Sieï-chi de faire aſſembler ſes principaux officiers, il leur dit : » Fou-yong m'envoie vous » exhorter à vous ſoumettre, afin d'épargner le ſang qu'il » ſe prépare à faire couler ; & moi, je viens vous dire de » n'en rien faire & de ne pas différer plus long-temps à atta- » quer ce général. Si vous attendez que les autres troupes » qui viennent l'aient rejoint, il vous ſera impoſſible de lui » réſiſter. Maintenant qu'il n'eſt pas plus fort que vous, » je vous promets une victoire certaine ; vos ſuccès intimi- » dant l'ennemi, encourageront au contraire vos troupes & » leur feront remporter l'honneur de cette campagne «. Pour prouver à Sei-chi & à ſes officiers qu'ils ne devoient pas ſuſpecter ſa fidélité, il leur fit voir une lettre du miniſtre Sieï-ngan.

Les deux généraux de *Tsin*, Sieï-chi & Sieï-hiuen qui n'avoient pas beſoin de ce témoignage, firent prendre les devans à un corps de troupes choiſies commandé par Lieou-lao-tchi, & elles s'approchèrent de Lou-kien où Léang-tching étoit campé. Celui-ci voyant venir à lui les troupes

impériales, rangea ſon armée en bataille, ayant la rivière Hoaï-ho devant lui pour barrière. Cet obſtacle n'arrêta pas le brave Licou-lao-tchi; il paſſa la rivière à leur vue, les fit charger ſi vivement, qu'il les fit d'abord plier; Léang-tching qui s'avança pour ſoutenir ſes gens fut tué dès le commencement de la bataille, & cet évènement, joint à un mouvement que fit faire Licou-lao-tchi à une partie de ſes troupes pour couper le chemin aux ennemis, les mit dans un ſi grand déſordre, que ſe précipitant les uns ſur les autres pour paſſer le Hoaï-ho, la ſeule voie qui leur reſtoit pour ſe ſauver, plus de quinze mille hommes s'y noyèrent. Ouang-hien, lieutenant-général de Léang-tching, pluſieurs autres officiers de marque, tous les bagages, la caiſſe militaire & la plupart de leurs armes qu'ils abandonnèrent dans leur fuite, tombèrent entre les mains des vainqueurs; jamais défaite ne fut plus complette.

De l'Ere Chrétienne. 383. *Tçin-hiao-ou ti.*

Sieï-chi, qui joignit Licou-lao-chi ſur la fin du combat, s'avança ſans donner de relâche à ſes troupes du côté de Chéou-yang où Fou-kien s'étoit rendu à la prière de Fou-yong pour recevoir la ſoumiſſion de Sieï-chi & de ſes troupes; il fut étrangement ſurpris d'y apprendre au contraire que Léang-tching venoit d'être battu.

Lorſqu'on annonça à ce prince & à Fou-yong que l'armée victorieuſe de l'empereur venoit à eux, ils montèrent ſur les remparts de la ville, d'où la voyant venir de loin dans une très-belle contenance, la frayeur qu'ils avoient encore de la défaite de leurs gens à Lou-kien, leur fit prendre les arbres & les buiſſons de la montagne Pa-kong-chan pour autant de colonnes des troupes ennemies: » Véritablement » je ne les croyois pas ſi puiſſans, s'écria Fou-kien «. Ce

De l'Ere Chrétienne, 383.
Tçin-hiao-ou-ti.

prince & Fou-yong ſortirent de la ville & allèrent ſe mettre à la tête de leurs troupes pour y attendre l'armée impériale, ayant la rivière Feï-chouï entre deux.

Sieï-chi & Sieï-hiuen arrivés près de cette rivière, & voyant les ennemis campés ſur le bord oppoſé, jugèrent qu'ils ne pouvoient pas ſans trop riſquer la faire paſſer; ils ſe déterminèrent à camper. Les deux armées furent ainſi en préſence durant deux jours, ſans que les troupes de Fou-kien oſaſſent quitter les bords de la rivière qu'elles gardoient avec ſoin; mais Sieï-hiuen remarquant dans ſes ſoldats une grande envie d'en venir aux mains avec les ennemis, envoya dire à Fou-yong que le moyen d'en décider n'étoit pas de s'obſtiner à garder les bords d'une rivière : que s'il craignoit de la paſſer à leur vue, il donnât au moins lieu aux troupes impériales de paſſer en faiſant reculer les ſiennes de quelques pas, & qu'il lui promettoit qu'alors ils ſe verroient de près.

Tous les officiers de l'armée de Fou-yong lui dirent que Sieï-hiuen avoit raiſon, parce qu'étant ſupérieurs de beaucoup en nombre, il leur étoit en effet honteux de reſter dans l'inaction à s'obſerver ſur les bords d'une rivière. Fou-kien fit reculer ſon armée à quelque diſtance en arrière pour laiſſer aux *Tçin* la liberté du paſſage, & auſſi-tôt que la moitié de leur armée auroit traverſé le Feï-chouï, il ſe propoſoit de la faire charger par toute ſa cavalerie, eſpérant la battre infailliblement; mais lorſque Fou-yong fit faire à ſes troupes un quart de converſion, elles s'imaginèrent que la peur obligeoit ce général à faire ce mouvement, enſorte qu'il eut beaucoup de peine à les arrêter, en les aſſurant qu'il ne leur faiſoit faire cette évolution que pour marquer aux ennemis qu'il ne les craignoit pas.

De l'Ere Chrétienne. 383. *Tſin-hiao-ou-ti.*

Sieï-hiuen ſuivi de Sieï-yen un de ſes frères, de Hoan-y & pluſieurs autres braves de l'armée, traverſa la rivière avec l'élite de la cavalerie impériale, & les rangea auſſi-tôt en bataille de l'autre côté, tandis que Sieï-chi faiſoit paſſer le reſte des troupes. Fou-yong, à la tête de la cavalerie des *Tſin*, vint fondre ſur eux; mais comme dès ce premier choc il fut tué, ſes troupes épouvantées plièrent auſſi-tôt, & pouſſées vivement par Sieï-hiuen, elles ſe mirent en déroute: il les pourſuivit en tuant toujours juſqu'à Tſing-kang, & avec un ſuccès ſi étonnant, que des dix parties de cette formidable armée, il en reſta ſept ou huit ſur la place, ainſi que pluſieurs de ſes officiers généraux; Fou-kien lui-même, prince de Tſin, reçut un coup de flèche qui le bleſſa légèrement, & il auroit été fait priſonnier ſi la vîteſſe de ſon cheval ne l'avoit tiré d'affaire.

De toute cette grande armée de Tſin, il n'y eut que le corps que commandoit Moujong-tchoui, compoſé de trente mille hommes, qui ne ſe diſſipa point; dès qu'il vit la bataille perdue, il ſe retira en bon ordre & conſerva ainſi ſes troupes pour une meilleure fortune. Fou-kien revenu de ſa conſternation, ramaſſa mille à douze cents cavaliers des débris de ſon armée avec leſquels il alla joindre Moujong-tchoui; Moujong-pao crut que le Tien, favorable au deſſein qu'ils avoient de relever leur famille, livroit ainſi le roi de Tſin entre leurs mains, & il vouloit que ſon père ne manquât pas une ſi belle occaſion de s'en défaire. » Il eſt vrai, » lui répondit Moujong-tchoui; mais comme ce prince eſt » venu de bonne-foi me chercher, il eſt indigne de moi » d'abuſer de ſa confiance: au-reſte tranquilliſez-vous; avant » l'année révolue nous ſerons en état de travailler à notre

» grand ouvrage «. Moujong-tchoui remit à Fou-kien toutes les troupes qu'il commandoit.

De l'Ere Chrétienne. 383. *Tsin-hiao-ou-ti.*

Après le gain de la fameuse bataille de Chéou-yang, les généraux Sieï-chi, Sieï-hiuen & Sieï-yen ne manquèrent pas d'envoyer des couriers à l'empereur & à son premier ministre Sieï-ngan leur père, pour leur apprendre cette importante nouvelle. Quand les couriers arrivèrent, Sieï-ngan étoit à jouer une partie d'échecs avec un étranger; il ouvrit les dépêches, ne fit que jetter les yeux dessus un instant, & sans faire paroître le moindre changement sur son visage, il continua son jeu. Quand ils eurent fini, l'étranger qui savoit que ces couriers arrivoient de l'armée, le pria de lire ses lettres & de lui dire ce qu'il y avoit de nouveau : » Ce n'est » rien, répondit froidement Sieï-ngan, ce sont mes enfans » qui me donnent avis qu'ils ont battu l'ennemi «.

Après quelque temps, les soldats dispersés de l'armée de Fou-kien s'étant rassemblés à Lo-yang, Fou-kien s'y rendit aussi lui-même avec Moujong-tchoui & ses trente mille hommes; il se trouva avoir encore environ cent mille hommes qu'il équipa avec les armes qu'il enleva aux habitans. Alors Moujong-tchoui, qui ne perdoit point de vue le dessein de rétablir sa famille, fut trouver ce prince & lui fit entendre que la bataille qu'il venoit de perdre, devoit produire dans l'esprit des peuples du nord, naturellement inquiets & faciles à ébranler, des sentimens contraires à ses intérêts & qu'il seroit nécessaire de leur envoyer quelqu'un capable de les retenir dans leur devoir; il ajouta que si sa majesté l'agréoit, il s'offroit d'y aller lui-même, & qu'il profiteroit en même-temps de cette occasion pour visiter les tombeaux de ses ancêtres; Fou-kien consentit à cette proposition,

proposition, mais il lui recommanda de revenir promptement.

De l'Ere Chrétienne. 383. *Tsin-hiao-ou-ti.*

Kiuen-y qui soupçonnoit le motif de ce voyage, alla trouver Fou-kien & lui dit qu'après la perte terrible de la bataille de Fei-choui, on ne devoit pas se dissimuler que le cœur des peuples étoit aliéné plus qu'on ne pensoit & que dans des circonstances aussi délicates, il ne pouvoit avoir trop de sujets fidèles & braves auprès de sa personne. » Moujong-» tchoui, ajouta-t-il, a des talens & une habileté fort au-» dessus du commun; il ne s'est donné à nous que malgré » lui & pour éviter les piéges que lui tendoit Moujong-» ping: votre majesté peut-elle se persuader que son cœur » lui soit dévoué? Je le compare à un épervier qu'on » nourrit; si on lui laisse sa liberté, n'est-ce pas un moyen » assuré de le perdre bientôt? » Fou-kien en convenant de la solidité de ses représentations, s'excusa sur la parole qu'il avoit donnée à Moujong-tchoui, parole qu'il se feroit un scrupule de violer à l'égard du moindre de ses sujets, à plus forte raison vis-à-vis d'un homme du mérite & de la considération de Moujong-tchoui. » Prince, lui dit encore » Kiuen-y, devez-vous, par un principe de délicatesse si con-» traire à vos intérêts, exposer votre auguste famille? Mou-» jong-tchoui part, je suis sûr qu'il ne reviendra pas, & qu'il » va commencer à exciter dans le Koan-tong des troubles » auxquels il sera difficile de remédier «.

Moujong-tchoui ne fut pas le seul ni le premier qui se révolta contre Fou-kien; le capitaine tartare Ki-fou-kouégin à qui il avoit donné de l'emploi dans ses troupes, fut celui qui montra l'exemple aux autres: il étoit originaire des *Sien-pi* de Long-si, & comme il s'étoit soumis à Fou-kien,

De l'Ere Chrétienne. 383. *Tſin-hiao-ou-ti.*

ce prince lui avoit confié la garde de Yong-ſſé-tchuen. Ki-fou-pou-taï ſon oncle, chef de hordes des *Sien-pi*, ne s'étoit mis au ſervice du prince de Tſin que parce qu'il y avoit été forcé; auſſi dès qu'il apprit ſa défaite par l'armée impériale, il prit les armes, ſe mit à la tête des troupes de Long-ſi, & prétendit être indépendant. Fou-kien, prince trop confiant, crut que Ki-fou-koué-gin pourroit aiſément ramener ſon oncle, où s'il ne pouvoit rien gagner ſur ſon eſprit, le forcer à demeurer en paix; il lui envoya ordre de marcher contre lui. Ki-fou-koué-gin partit avec les Tartares qu'il commandoit, mais au lieu de faire la guerre à Ki-fou-pou-taï, il joignit ſon armée à la ſienne, & ſe trouvant alors à la tête de plus de cent mille hommes, ils entrèrent ſur les terres de Tſin & enlevèrent à Fou-kien tous le pays de Long-yéou.

Lorſque Moujong-tchoui arriva à Ngan-yang (1) il envoya un de ſes officiers à Fou-pi, fils du prince de Tſin qui étoit campé avec un corps de troupes à l'oueſt de la ville de Yé; Fou-pi ſachant cet officier en marche, fut au-devant de lui. Tchao-tſiou, ancien officier des princes de Yen, conſeilloit à Moujong-tchoui d'arrêter Fou-pi, de ſe ſaiſir de la ville de Yé, & de ſe déclarer prince de Yen; mais Moujong-tchoui rejetta cette propoſition comme étant indigne de ſa probité.

Fou-pi d'un autre côté, n'étoit venu ſi vîte au-devant de Moujong-tchoui que pour réparer la faute que Fou-kien avoit faite de le laiſſer partir; il cherchoit un moyen de s'en défaire, & il s'en ouvrit à quelques-uns de ſes confi-

(1) Ngan-yang ou Tchang-té-fou du Ho-nan.

dens afin qu'ils l'aidaſſent dans l'exécution ; mais Kiang-yang lui dit que Moujong-tchoui n'avoit encore rien fait qui pût le convaincre d'avoir deſſein de ſe révolter & qu'il ſeroit de la plus grande injuſtice de le tuer ſur un ſimple ſoupçon ; il ajouta qu'au lieu de ternir ſa réputation par un attentat déshonorant, ſon ſentiment étoit qu'il devoit lui faire le meilleur accueil & le retenir quelque temps pour l'obſerver de près, & cependant en donner avis à la cour. Fou-pi goûta ce conſeil : il invita Moujong-tchoui à venir paſſer quelques jours à Yé, & il lui fit préparer un logement à l'oueſt de cette ville.

De l'Ere Chrétienne. 383. *Tçin-kiao-ou-ti.*

Alors Fou-kien apprit que Tché-pin, Tartare de Ting-ling, avoit pris les armes, à l'exemple de Ki-fou-koué-gin, & qu'il ſe préparoit à venir attaquer Lo-yang. Ce prince envoya ordre à Moujong-tchoui de partir ſans délai pour s'oppoſer à ce rebelle. Ché-yueï ſurpris de la confiance que le prince de Tſin avoit toujours dans Moujong-tchoui, ne put s'empêcher de dire à Fou-pi, que de mettre à la tête d'une armée un homme comme Moujong-tchoui qui avoit lui-même deſſein de ſe révolter, c'étoit ſe livrer aux griffes du tigre. Fou-pi craignant qu'on ne fût jamais tranquille tant que Moujong-tchoui ne ſeroit pas éloigné, il réſolut de l'occuper au dehors, & pour cet effet, il joignit mille hommes à ſes troupes ſous la conduite du Tartare Fou-feï-long, & chargea ce dernier de veiller ſur toutes ſes démarches & de lui en donner avis.

Moujong-tchoui, inſtruit par ſes eſpions des ſoupçons qu'on avoit ſur ſa conduite, partit de la ville de Yé, & s'étant avancé vers Ngan-yang où il n'avoit plus rien à craindre de la part de Fou-pi, il fit venir dans ſa tente Moujong-nong,

De l'Ere Chrétienne. 383. *Tsin-hiao-ou-ti.*

Moujong-kaï & Moujong-chao, & leur fit part du deſſein que Fou-pi & Ché-yueï avoient formé de les faire tous périr; il ajouta que le Tartare Fou-feï-long qu'on lui avoit donné ſous prétexte de lui être utile, n'étoit qu'un eſpion chargé de veiller ſur toutes leurs démarches & d'exécuter leur projet criminel. » Nous avons, conclut-il, reconnu aſſez long-» temps les obligations que nous avions au prince de Tſin, » il faut maintenant penſer à nos intérêts «.

Ayant déterminé de ſecouer totalement le joug, Moujong-tchoui, en moins de dix jours, leva huit mille hommes de bonnes troupes dans le pays de Ho-tſin, & alors dans une nuit il fit main-baſſe ſur Fou-feï-long & ſur les ſoldats qu'il commandoit, dont pas un n'échappa. Il en écrivit à Fou-kien, à qui il détailla les raiſons qu'il avoit eu d'en agir ainſi & celles qui l'obligeoient à quitter ſon ſervice pour rétablir ſa famille & rentrer en poſſeſſion de la principauté de Yen. Moujong-tchoui, après ce coup d'éclat ſe mit en marche pour aller joindre ſes forces à celles de Tché-pin, & chemin faiſant, il fit plus de trente mille hommes de recrue.

384.

Au commencement de l'an 284, Moujong-tchoui prit le titre de prince de Yen, qu'il étoit en état de ſoutenir avec dignité, voyant dès-lors plus de trois cents mille hommes marcher ſous ſes étendars; il envoya Moujong-té, ſon frère, à la tête de deux cents mille, ſoutenir Moujong-nong qu'il avoit laiſſé dans la ville de Yé pour lever de nouvelles troupes, & qui avoit déja formé une armée capable de donner de l'ombrage aux officiers des Tſin. Fou-pi à qui cette puiſſance commençoit à paroître redoutable, & qui craignit que le mal ne devînt ſans remède s'il lui laiſſoit faire trop

de progrès, chargea Ché-yuei de l'aller combattre à la tête de vieilles troupes aguerries; mais Ché-yuei, capitaine expérimenté & qui jouiſſoit d'un grande réputation, étoit d'ailleurs trop prévenu en ſa faveur : il croyoit venir aiſément à bout de détruire une armée toute compoſée de gens ramaſſés à la hâte & ſans expérience, & cette trop grande confiance fut cauſe de ſa perte. Moujong-nong au contraire qui ſavoit apprécier Ché-yuei, & qui connoiſſoit la foibleſſe des troupes qu'il avoit à lui oppoſer, ſe tenoit ſur la plus grande réſerve & ne faiſoit aucune démarche qu'après en avoir délibéré mûrement : toujours prêt à profiter des fautes que feroit ſon adverſaire, il épioit ſans ceſſe l'occaſion de le battre, & il ne fut pas long-temps ſans la trouver.

De l'Ere Chrétienne. 384. *Tſin-hiao-ou-ti.*

Ché-yuei, perſuadé que Moujong-nong ne ſeroit jamais aſſez hardi pour venir l'inſulter dans ſon camp, y vivoit dans la plus grande ſécurité, paſſant ſon temps à boire & à ſe divertir avec ſes officiers. Moujong-nong le ſut & tomba tout-à-coup ſur lui; Ché-yuei ſurpris monta précipitamment ſur le premier cheval qu'il trouva, courut à toute bride dans l'endroit où le combat étoit le plus vif, & fut tué tout en arrivant. Auſſi-tôt ſes troupes ſe débandèrent & prirent la fuite; Moujong-nong les pourſuivit juſques ſous les murs de la ville de Yé.

La perte de cette bataille fut comme le ſignal de quantité de révoltes qui s'élevèrent de tous côtés : Moujong-hong qui étoit encore au ſervice du prince de Tſin, gagna le Koan-tong, où s'étant mis à la tête de quelques milliers de Tartares *Sien-pi*, il vint camper à Hoa-yu dans l'eſpérance de s'enrichir des dépouilles de Fou-kien & de s'en faire une principauté; Moujong-tchong vint auſſi dans les mêmes vues

De l'Ere Chrétienne. 384. *Tçin-hiao-ou-ti.*

camper à Ping-yang avec deux cents mille hommes. Yao-tchang, un des généraux de Fou-kien, fut encore plus entreprenant ; il se fit reconnoître prince de Tsin à la tête de l'armée qu'il commandoit, & il en prit le titre. Enfin tous les généraux qui jouissoient de quelque crédit ne songeoient qu'à s'élever sur les ruines du prince de Tsin leur maître, que l'orgueil & une ambition démesurée avoient aveuglé sur ses propres intérêts ; on ne vit plus de tous côtés dans les états de ce prince, que guerres & que révoltes : la confusion y étoit si grande, que les peuples au désespoir ne pensoient qu'à s'en éloigner.

Moujong-tchoui suivoit de près l'armée que Moujong-té son frère avoit conduite du côté de Yé. Lorsqu'il apprit à son arrivée près de cette ville la bataille que Moujong-nong venoit de gagner sur Ché-yueï, il détacha ce général pour investir cette ville que Fou-pi, qui n'avoit pas eu lieu de s'attendre à être obligé de soutenir un siége, avoit négligé d'approvisionner. Fou-pi s'y défendit cependant durant plus de quatre mois, sans que l'extrême disette qu'il souffrit sur la fin parût le disposer à rendre la place.

Moujong-tchoui qui connoissoit la valeur de ce prince & qui savoit qu'il aimeroit plutôt mourir que de se rendre à telle extrémité qu'il se trouvât réduit, se retira à Sin-tching pour lui laisser libre le chemin de l'oueſt ; il croyoit par-là marquer de la générosité & de la reconnoissance envers les princes de Tsin ; peut-être aussi pensoit-il que Fou-pi profitant de sa retraite pour abandonner la ville, il s'en rendroit alors le maître plus aisément & épargneroit le sang de ses soldats, mais il se trompa ; car ayant attendu quelque temps & voyant que Fou-pi n'en sortoit pas, il alla de rechef y

mettre le ſiége, que ce prince continua de défendre avec une valeur qui ne ſe démentit point.

De l'Ere Chrétienne. 384. *Tſin-hiao-ou-ti.*

Le premier miniſtre de l'empereur de *Tsin* étoit trop habile pour ne pas profiter de ces troubles & faire rentrer ſous l'obéiſſance de ſon maître pluſieurs pays qu'on avoit enlevés à ſa famille. Il forma trois corps d'armée dont il donna la conduite à trois grands généraux, Lieou-lao-tchi, Hoan-tchong & Sieï-hiuen ſon fils. Il fit marcher le premier du côté de la ville de Tſiao-tching, le ſecond du côté de Oueï-ling. Sieï-hiuen partit avec Hoan-chi-kia pour le Ho-nan.

Ces trois généraux connus par leur bravoure, réuſſirent par-tout : Lieou-lao-tchi prit la ville de Tſiao-tching ; le général Hoan-tchong ſe rendit maître de Chan-yong & de Sin-tching. Enfin Sieï-hiuen après avoir ſoumis preſque tout le Ho-nan, fit paſſer le Hoang-ho à Tang-tien-tchi qui alla ſe ſaiſir de Li-yang, ville d'une grande importance.

Moujong-tchong qui faiſoit la guerre dans le voiſinage de Tchang-ngan attiroit toute l'attention de Fou-kien & le mettoit dans l'impoſſibilité d'envoyer du ſecours à ſon fils, toujours occupé à défendre la ville de Yé contre les efforts redoublés de Moujong-tchoui. Téou-tchong que Fou-kien envoya contre Moujong-tchong, le battit & le contraignit de fuir du côté de Hoa-yu où il ſe joignit avec Moujong-hong qui commandoit plus de cent mille hommes ; après cette jonction, ce dernier, fier de ſe voir à la tête d'une armée ſi formidable, écrivit à Fou-kien d'un ton de maître, de prendre tous les ornemens impériaux & d'aller les porter lui-même à Moujong-tchoui ſon frère. Le prince de Tſin outré de ſon inſolence, fit venir Moujong-oueï, ancien

De l'Ere Chrétienne. 384. *Tsin-hiao-ou-ti.*

prince de Yen qu'il avoit dépouillé de ſes états, & ſe plaignit amérement de la conduite des princes de ſa famille, qui ſous les dehors de l'homme, ne montroient qu'un cœur dépourvu de ſentimens & ſemblable à celui des bêtes féroces.

Moujong-ouei ſaiſi de crainte s'offrit d'écrire à Moujong-hong & à Moujong-tchong, pour leur ordonner de marcher contre Moujong-tchoui, & de l'obliger à ſe ſoumettre aux princes de Tſin leurs légitimes ſouverains ; mais ſecrettement il leur fit tenir une autre lettre, par laquelle il leur marquoit qu'étant privé de ſa liberté & lui étant impoſſible de les aller trouver, il ſe regardoit déſormais comme un homme inutile auquel ils ne devoient plus faire attention; il les exhortoit à vivre d'intelligence & à réunir leurs forces pour réparer la perte qu'il avoit faite, & qu'auſſi-tôt qu'ils apprendroient des nouvelles de ſa mort, ils ne fiſſent aucune difficulté de reconnoître Moujong-tchoui pour leur chef.

Moujong-hong, après la lecture de cette lettre, conduiſit ſes troupes du côté de Tchang-ngan. Dans la route, Kao-kaï, un des officiers de ſon conſeil, remarquant la ſévérité & la hauteur révoltante dont il uſoit à l'égard de l'officier comme du ſoldat, en fut indigné, & il le tua pour lui ſubſtituer Moujong-tchong, à la grande ſatisfaction de toute l'armée. Yao-tchang, qui avoit pris le titre de prince de Tſin, étant informé de ce qui venoit de ſe paſſer en faveur de Moujong-tchong, rechercha ſon amitié, & lui envoya en ôtage Yao-fong, ſon fils aîné, pour lui marquer la ſincérité de ſes ſentimens.

Le prince de Tſin, menacé de toutes parts, reçut comme un préſent du Tien le général Fou-hoei qui lui amenoit des pays de Lo-yang & de Chen-tching une armée de ſoixante-dix mille

mille hommes : il l'envoya contre Moujong-tchong qu'il rencontra à Tching-ſi. Moujong-tchong l'engagea à une action générale, le battit, après quoi il alla inveſtir la ville de O-fang qui ſe rendit ſans faire de réſiſtance.

De l'Ere Chrétienne. 384. *Tſin-hiao-ou-ti.*

Cependant Moujong-tchoui ſe morfondoit devant la ville de Yé qu'il ne pouvoit venir à bout de prendre, & que Fou-pi défendoit avec une valeur que les aſſiégeans ne pouvoient s'empêcher d'admirer. La belle défenſe de ce prince frappa Tché-pin, ce tartare de Ting-ling qui s'étoit joint à Moujong-tchoui dès les commencemens que ce dernier avoit arboré l'étendart de la révolte ; il traita avec mépris les aſſiégeans & penſa à ſe ranger du côté de Fou-pi. Tché-pin, trop prévenu en ſa faveur, ſe perſuada qu'il faiſoit toute la force de l'armée de Moujong-tchoui ſur qui il rejettoit la lenteur de ce ſiége, & qu'il croyoit peu digne de commander à des braves tels que lui & les ſiens. Moujong-pao s'apperçut de ſes mépris & ſoupçonna qu'il avoit envie de les trahir : il propoſa à Moujong-tchoui ſon père de le faire charger & de s'en défaire ; mais ce prince qui ne ſe décidoit pas ſur de ſimples apparences, lui recommanda ſeulement de veiller ſur ſa conduite & d'examiner de près s'il donneroit lieu à confirmer ſes ſoupçons. Peu de jours après, on intercepta un billet par lequel Tché-pin propoſoit à Fou-pi de paſſer à ſon ſervice & de s'unir à lui contre ſes ennemis : alors Moujong-tchoui ayant aſſemblé tous ſes officiers Tartares & Chinois, leur montra ce billet & fit arrêter Tché-pin à qui il fit couper la tête.

Le premier jour de la dixième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Le prince de Tſin faillit à être tué par la trahiſon de Mou-

jong-ouei & de Moujong-ſou. Ces deux princes de Yen ayant trouvé moyen d'attirer dans leur parti les *Sien-pi* qui étoient à Tchang-ngan au nombre de plus de mille, ils avoient complotté de tuer Fou-kien dans une embuſcade, mais leur trahiſon ayant été découverte, ce prince, après leur avoir reproché leur ingratitude, envoya déſarmer les *Sien-pi* qu'il fit tous mourir ainſi que leurs chefs.

De l'Ere Chrétienne. 384. *Tſin-hiao-ou-ti.*

385. Quand Moujong-tchong apprit la mort du prince Moujong-ouei, il prétendit qu'ayant ſuccédé à Moujong-hong à qui la principauté de Yen appartenoit par le droit de ſa naiſſance, il devoit ſuccéder à tous ſes droits ; ainſi il prit non-ſeulement le titre de prince de Yen, mais encore celui d'empereur de la Chine, & il marcha vers Tchang-ngan. Le prince de Tſin fit avancer contre lui pluſieurs corps de troupes, mais ils n'eurent pas un plus heureux ſuccès que Fou-hoei : ils furent tous battus. Malgré ces avantages, Moujong-tchong n'oſant pas entreprendre le ſiége de Tchang-ngan où Fou-kien commandoit en perſonne, détacha Kao-kaï qui pendant la nuit inſulta la ville du midi & entra même dedans ; mais Téou-tchong qu'il y trouva, le reçut avec tant de bravoure que Kao-kaï, qui s'en regardoit déja comme le maître, fut contraint d'en déguerpir précipitamment après la perte de preſque tous ſes gens. Moujong-tchong accouru avec toute ſon armée, ſur l'avis qu'on lui donna que Kao-kaï s'étoit rendu maître de la ville du midi, attaqua Tchang-ngan du côté de l'oueſt, mais il fut repouſſé par Fou-kien en perſonne, qui le pourſuivit l'épée dans les reins juſqu'à O-tching.

Fou-pi continuoit à ſe défendre en héros dans la ville de Yé contre l'armée nombreuſe de Moujong-tchoui ; cepen-

dant les vivres qu'il avoit pu ramaſſer à la hâte pendant que les aſſiégeans s'étoient retirés à Sin-tching, tiroient à leur fin & la diſette étoit la ſeule choſe qu'il redoutoit : heureuſement Sieï-hiuen qui commandoit les troupes impériales n'étoit point éloigné de la ville de Yé ; Fou-pi qui en fut averti par ſes émiſſaires, lui fit demander quelques ſecours & ſur-tout des proviſions de bouche. Sieï-hiuen uſa de ſtratagême pour les lui faire paſſer : il fit mettre deux mille charges de grains ſur des barques, & s'avançant enſuite du côté de la ville de Yé, il campa aſſez près des ennemis pour leur faire croire qu'il avoit deſſein de leur livrer bataille ; Moujong-tchoui donnant dans le piège, fortifia ſon camp du côté où étoit Sieï-hiuen, de tout ce qu'il avoit de meilleures troupes, de ſorte que le paſſage de la rivière ſe trouva dégarni, & que les barques, à la faveur de l'obſcurité de la nuit, entrèrent toutes dans la ville. Le général Sieï-hiuen décampa après avoir fait entrer ce ſecours ; mais faiſant réflexion que Moujong-tchoui pouvoit enfin ſe rendre maître de Yé, & que dans l'état où étoient les choſes alors, il valoit beaucoup mieux cependant que cette ville demeurât aux princes de Tſin qui touchoient à leur fin, qu'aux princes de Yen qui redevenoient puiſſans, il envoya Licou-lao-tchi avec un détachement inquiéter les aſſiégeans. Moujong-tchoui qui ne croyoit pas ce détachement fort à craindre, ſortit de ſes lignes avec une partie de ſes troupes, dans la réſolution de préſenter la bataille à Licou-lao-tchi : on ſe battit, & Moujong-tchoui fut ſi maltraité, qu'il ſe vit obligé de rentrer au plus vîte dans ſon camp & de lever le ſiége.

De l'Ere Chrétienne. 385. *Tçin-hiao-ou-ti.*

Licou-lao-tchi devoit s'en tenir là ; mais animé par ce

De l'Ere Chrétienne. 385. *Tçin-hiao-ou-ti.*

ſuccès, il eſpéroit en obtenir de nouveaux : il voulut le pourſuivre. Il en fut battu à ſon tour, & obligé de ſe ſauver au corps d'armée de Sieï-hiuen qui avoit eu la précaution de s'avancer pour le ſoutenir ou pour recueillir les fuyards en cas de malheur.

Moujong-tchong fut plus heureux contre le père que Moujong-tchoui ne l'avoit été contre le fils : auſſi la conduite de l'un & de l'autre étoit-elle bien différente. Moujong-tchoui d'un caractère doux & humain, faiſoit la guerre ſans cruauté & épargnoit autant qu'il pouvoit le ſang des peuples ; il faiſoit obſerver la plus exacte diſcipline à ſes ſoldats. Moujong-tchong au contraire permettoit tout à aux ſiens en pays ennemi, & il ne ménageoit point la vie des hommes dont il faiſoit peu d'état. Ce général, après avoir beaucoup rodé autour de Tchang-ngan, ſe détermina enfin à la cinquième lune de cette année à en faire le ſiége. Fou-kien défendit cette ville en capitaine expérimenté & en ſoldat qui ſait affronter la mort. Attentif à tout & d'une activité ſurprenante, il rendit toujours inutiles les efforts de Moujong-tchong, d'autant plus terribles qu'il ne ſavoit point épargner la vie de ſes ſoldats ; cependant dans le dernier aſſaut que le prince de Yen donna à Tchang-ngan, ayant vu Fou-kien combattre comme un lion à la tête des ſiens, ſa cuiraſſe hériſſée de flèches & toute couverte de ſang, il jugea dès-lors qu'il ne viendroit jamais à bout de prendre cette ville tant qu'elle ſeroit défendue par un prince qui ne connoiſſoit aucun danger. Cette conſidération lui fit changer ſon plan d'attaque, & il ſe détermina à tenir cette ville bloquée, eſpérant la réduire par la famine, puiſqu'il lui étoit impoſſible de la prendre de force. Il

empêcha qu'elle ne reçût aucun ſecours du dehors, & la licence qu'il donna à ſes ſoldats de piller de tous côtés & de mettre le feu par-tout, dépeupla tellement les environs de cette ville, que dans peu on ne vit plus perſonne à cent *ly* à la ronde; mais il ne put exercer cette barbarie ſans qu'il lui en coutât un grand nombre des ſiens. Les peuples étoient ſi outrés de la cruauté de ſes ſoldats, que ſe réuniſſant par pelotons dans les montagnes, ils venoient fondre ſur ceux qui s'écartoient tant ſoit peu, & les maſſacroient ſans rémiſſion; ils trouvèrent même moyen de faire annoncer à Fou-kien qu'ils étoient réſolus d'aller à ſon ſecours, & de mourir s'il le falloit pour ſon ſervice.

De l'Ere Chrétienne. 385. *Tçin-hiao-ou-ti.*

Fou-kien, charmé de leur zèle, mais touché de compaſſion des maux qu'on leur faiſoit ſouffrir, ſe décida à quitter une ville dans laquelle il ne pouvoit tenir plus longtemps par la diſette des vivres; ayant laiſſé ſon fils Fou-hong pour la garder, il ſortit à la tête de quelques centaines de ſes plus intrépides cavaliers, & donnant tête baiſſée ſur un des quartiers des aſſiégeans, il renverſa tout ce qui s'oppoſa à ſon paſſage, & après un terrible carnage, il ſe retira à la montagne Ou-tſiang-chan, dans le deſſein d'y lever de nouvelles troupes & de les conduire au ſecours de Tchang-ngan. Il en fit publier l'ordre de tous côtés pour épouvanter les ennemis; mais Fou-hong, ſon fils, ne lui donna pas le temps d'exécuter ſon deſſein: dès qu'il fut parti, ce jeune prince intimidé de ſa retraite, ne chercha que l'occaſion de fuir, & s'étant déguiſé il ſortit de Tchang-ngan ſans être reconnu.

Cette capitale ſe trouvant alors ſans maître, on ne penſa plus à ſe défendre, & on en ouvrit les portes aux aſſiégeans

De l'Ere Chrétienne. 385. *Tçin-hiao-ou-ti.*

qui y entrèrent en furieux, pillant, saccageant, tuant indifféremment toutes sortes de personnes; le nombre des morts fut infini, & si la ville avoit été prise de force après un assaut long-temps soutenu, le nombre n'en eût peut-être pas été si grand.

Yao-tchang, nouveau prince de Tsin, ne fut pas plutôt l'évasion de Fou-kien, & sa retraite à la montagne Outsiang-chan, qu'il y alla l'investir de tous côtés, le prit, l'emmena, & le fit resserrer étroitement dans une maison qu'il fit garder à vue & où il fut lui demander le sceau & les ornemens impériaux: » Comment! lui répondit Fou-kien » indigné de sa demande, misérable petit officier sans nom » & sans mérite, qui ne respire que par mes bienfaits, » quelle hardiesse est la tienne de me demander le sceau & » les ornemens impériaux? depuis long-temps je les ai envoyés » à l'empereur des *Tçin*. Ces attributs de la dignité impé- » riale ne doivent pas être profanés par les mains d'un vil » esclave comme toi «. Yao-tchang se retira, mais persuadé que Yn-ouei, un de ses intimes, réussiroit mieux que lui, il l'envoya à Fou-kien pour engager ce prince à lui déclarer sincèrement où il avoit mis le sceau & les ornemens impériaux dont il vouloit s'assurer. Yu-ouei s'étant acquitté de cette commission, Fou-kien lui demanda quel emploi il avoit autrefois à sa cour? Yu-ouei lui ayant répondu qu'il avoit possédé la charge de président dans ses tribunaux; Fou-kien poussa alors un grand soupir & dit: » Vous y » avez été dans un poste si relevé, le collègue de Ouang- » mong, & je ne vous ai pas connu! le Tien est juste, je » mérite le châtiment dont il me punit. Je l'accepte ce » châtiment de sa main pleine de justice; mais je ne doute

» pas qu'il ne puniſſe d'une manière encore plus terrible la » noire ingratitude d'un ſujet que j'ai comblé de mes bien- » faits, du traître Yao-tchang, homme ſans foi, ſans vertu, » ſans humanité, & le plus grand des ſcélérats «.

De l'Erb Chrétienne. 385. *Tſin-hiao-ou-ti.*

Yao-tchang, piqué des reproches outrageans de Fou-kien, & craignant d'ailleurs que s'il le laiſſoit vivre il ne vint à lui débaucher ſes ſoldats, le fit étrangler dans ſa priſon, action qui indigna contre lui les ſoldats qui furent ſur le point de ſe révolter, & qu'il ne parvint à appaiſer qu'avec beaucoup de ménagement & d'embarras.

Auſſi-tôt que le prince Fou-pi n'eut plus rien à craindre de Mou-jong-tchoui, qui étoit occupé ailleurs, il partit pour Tchang-ngan où il avoit deſſein d'aller depuis long-temps, & emmena avec lui plus de ſoixante mille perſonnes de l'un & de l'autre ſexe qui prétendoient aller s'établir ailleurs. Il prit la route de Lou-tchouen, & entra en paſſant dans Tçin-yang; Ouang-yong ſuivi d'un corps de cavalerie vint à ſa rencontre dans cette ville & l'avertit de la priſe de Tchang-ngan & de la mort de Fou-kien ſon père; Fou-pi alors comme prince héritier des états de Tſin, en prit poſſeſſion & ſe fit reconnoître par toutes les troupes qui ſe trouvoient dans Tçin-yang. Il fit publier ſon avènement au trône, & ordonna en même-temps que dans tous ſes états les peuples euſſent à prendre le deuil pour la mort de Fou-kien.

Liu-kouang qui revint du *Si-yu* à cette époque & ramenoit une belle armée, lui auroit été d'un grand ſecours ſi l'ambition de ce général ne l'avoit emporté ſur ſon devoir. Quatre ans auparavant (l'an 381), les royaumes de Tché-ſſé & de Chen-chen du *Si-yu*, ayant rendu

De l'Ere Chrétienne. 385. *Tsin-hiao-ou-ti.*

hommage à Fou-kien qu'ils reconnoissoient pour empereur de la Chine, lui proposèrent d'envoyer des troupes dans le *Si-yu* pour y soumettre plusieurs de ces royaumes qui s'étoient mis dans l'indépendance, & y laisser des officiers Chinois qui les retinssent dans l'obéissance, comme faisoient autrefois les empereurs de la dynastie des *HAN*. Fou-kien qui avoit les idées grandes approuva ce dessein & fit partir Liu-kouang avec cent mille hommes. Les envoyés des royaumes de Tché-ssé & de Chen-chen accompagnèrent ce général & lui servirent de conducteurs. Liu-koang ayant passé la rivière de Lieou-cha, entra dans le royaume de Yen-chi qui se soumit dabord, & à son exemple tous les autres royaumes voisins : le seul royaume de Kiu-tsé se défendit quelque temps assez bien, mais il fut enfin obligé de céder.

La ville de Kiu-tsé, aussi grande & aussi belle que Tchangngan, étoit percée de huit grandes rues bordées de bâtimens fort élégans & agréables : le palais du roi étoit magnifique. Liu-kouang, pour punir Pé-chun qui régnoit alors, le détrôna & mit à sa place Pé-chen son frère ; les autres rois du *Si-yu*, intimidés par cet exemple, envoyèrent assurer Liu-kouang de leur soumission. Ce général Chinois enchanté de la beauté & des richesses de Kiu-tsé, avoit envie d'y faire son séjour ; comme il s'en entretenoit un jour avec ses amis, un certain Kieoumoloché, *Chamen* ou bonze *Ho-chang* de Tien tcho, lui dit d'un ton mystérieux qu'un homme de son mérite n'étoit pas fait pour se concentrer long-temps dans Kiu-tsé, & que sa bonne fortune lui réservoit du côté de l'oueſt quelque chose de plus digne de son mérite. Liu-kouang persuadé que ce *Chamen* avoit des connoissances

noiſſances certaines ſur l'avenir, s'en retourna; il emmena avec lui plus de vingt-mille chameaux chargés d'une infinité de choſes rares des différens royaumes du *Si-yu*, & dix mille chevaux excellens incomparablement plus beaux & meilleurs que ceux de Tartarie.

De l'Ere Chrétienne. 385. *Tçin-hiao-ou-ti.*

Lorſque les premiers coureurs de ſon armée commencèrent à entrer ſur les terres de Y-hou, le général Léang-hi, commandant des troupes de Léang-tcheou, eut deſſein de l'arrêter; Yang-han, gouverneur du pays de Kao-tchang, qu'il conſulta, lui dit que les troupes de Liu-kouang qui revenoient de la conquête du *Si-yu*, étoient aguerries & accoutumées à la fatigue; que ce général ayant appris les troubles qui ravageoient l'empire, accouroit ſans doute dans le deſſein d'en profiter. » Si nous le laiſſons franchir le » Lieou-cha, ajouta Yang-han, nous aurons de la peine » à l'arrêter; Kao-ou-kou eſt une gorge de difficile accès » qu'il nous eſt aiſé de défendre, il faudroit mettre des » troupes dans ce paſſage important pour le garder, & » par-là lui coupant la communication des eaux, il ne » pourroit y demeurer long-temps, & ſeroit contraint de » rebrouſſer chemin; ſi vous trouvez que Kao-ou-kou ſoit » trop loin, on peut encore les arrêter à Y-ou (1); mais » ſi vous les laiſſez paſſer tranquillement ces deux endroits, » alors nous ne pourrons plus l'empêcher de pénétrer ſur » nos terres «. Léang-chi ne jugea pas qu'il fût néceſſaire d'aller ſi loin; il s'en tint à la garde de ſes limites.

Cependant Liu-kouang ayant paſſé ſans obſtacles les gorges de Kao-ou-kou, s'approcha de Kao-tchang, où Yang-han

(1) Y-ou eſt Hami en Tartarie.

De l'Ere Chrétienne. 385. *Tsin-hiao-ou-ti.*

s'étoit déja rendu; mais ce gouverneur ne se trouvant pas en état de lui résister, il remit la ville & sa personne au pouvoir de ce général. Liu-kouang continuant sa route, passa Y-ou; lorsqu'il fut arrivé à Yu-men, il y reçut une lettre de Léang-hi, qui lui faisoit des reproches de ce qu'il avoit quitté le *Si-yu* & s'en étoit revenu sans avoir reçu d'ordre de la cour; Liu-kouang fit peu d'attention à cette lettre; mais voyant qu'elle étoit suivie d'une armée commandée par Léang-yu, fils de Léang-hi, qui prétendoit l'empêcher de passer outre, il marcha à lui avec une partie seulement de ses troupes, le fit prisonnier & dissipa tous ses soldats. Cet échec jetta l'épouvante dans tout le pays; Pong-tsi, gouverneur de Ou-oueï, s'étant saisi de Léang-hi, vint le remettre à Liu-kouang qui le fit mourir; alors ce général se ressouvenant de ce que lui avoit dit le bonze Kiéou-moloché, il se déclara, de son autorité privée, commandant général de toutes les troupes de la province de Léang-tcheou, qui se soumit à lui.

386.

Au commencement de l'an 386, Moujong-tchoui ayant reconquis presque tous les états que sa famille avoit possédés autrefois, prit solemnellement le titre d'empereur avec toutes les cérémonies d'usage en pareille occasion, & augmenta les titres & le nombre de ses officiers. Moujong-tchong qui prétendoit que cette principauté lui appartenoit de droit, ne vit pas de bon œil l'élévation de Moujong-tchoui; il craignit que sa puissance augmentant tous les jours ne lui devînt préjudiciable. L'appréhension qu'il en eut l'engagea à fortifier Tchang-ngan, à veiller à la culture du pays qu'il avoit occupé, à exercer ses troupes & à se mettre en état de défense; mais il avoit des ennemis plus redoutables encore

De l'Ere Chrétienne. 386. *Tsin-hiao-ou-ti.*

que Moujong-tchoui dans les *Sien-pi* qui étoient à ſon ſervice: ces Tartares, mécontens de la trop grande ſévérité dont il uſoit à leur égard, & excités d'ailleurs par Han-yen qui rejettoit le gouvernement des princes de Tſin, jurèrent entre eux ſa perte, & l'ayant tué, ils élevèrent à ſa place un de ſes officiers, appellé Toan-ſouï, qu'ils reconnurent pour prince de Yen.

Toan-ſouï ne jouit pas long-temps de cette dignité; Moujong-hen & Moujong-yong qui avoient beaucoup d'aſcendant ſur les troupes, leur firent prendre les armes: elles tuèrent Toan-ſouï, mirent Moujong-y à ſa place, & envoyèrent du côté de l'eſt tous les Tartares qui ſe trouvèrent dans Tchang-ngan, hommes & femmes, au nombre de plus de quatre cents mille perſonnes.

Moujong-tao, frère de Moujong-hen, fort mécontent de ce qu'on ne l'avoit point conſulté ſur l'élévation de Moujong-y, tua celui-ci, & d'accord avec Moujong-hen, ils mirent ſur le trône Moujong-yao, fils de Moujong-tchong; Moujong-yong en fut ſi outré, qu'entrant comme un furieux dans le palais, il tua Moujong-yao & lui ſubſtitua Moujong-tſong, fils de Moujong-hong, prétendant que celui-ci & ſes enfans par-conſéquent étoient les héritiers légitimes de Moujong-oueï. Comme Tchang-ngan depuis qu'on avoit renvoyé les Tartares ſe trouvoit preſque ſans habitans, Moujong-tſong alla tenir ſa cour à Ouen-hi (1).

Yao-tchang, content de voir les princes de Yen abandonner Tchang-ngan, qui de tout temps avoit été une ville où la plupart des princes qui ont porté le titre d'empereur

(1) Ouen-hi dans le diſtrict de Ping-yang-fou du Chan-ſi.

De l'Ere Chrétienne. 386. *Tsin-hiao-ou-ti.*

de la Chine avoient tenu leur cour, s'en approcha à la tête de ses troupes, s'en rendit maître sans peine, & alla prendre possession du palais impérial, où quelques jours après il prit le titre d'empereur.

Moujong-yong avoit engagé Moujong-tchong à sortir de Tchang-ngan, dans le dessein de lui enlever la place où il venoit de l'élever & de se déclarer lui-même prince de Yen; en effet, à peine l'eut-il conduit à Ouen-hi où il étoit le maître, qu'il le fit tuer & monta sur le trône. Moujong-yong ne manquoit pas d'habileté & de prudence, il étoit brave, & de plus trop éclairé pour ne pas voir que le repos ne pouvoit que lui être funeste au milieu de tant de princes de sa famille qui n'étoient pas moins ambitieux & moins entreprenans que lui: cette considération le détermina à porter la guerre du côté de l'orient. Comme il falloit passer par les terres qui reconnoissoient pour maître Fou-pi, prince de Tsin, il envoya un de ses officiers lui en demander la permission, que Fou-pi refusa. Irrité de ce refus, Moujong-yong s'avança à la tête de ses troupes contre Fou-pi qui s'étoit préparé à le recevoir & à défendre son pays: ils se rencontrèrent à Siang-ling, où il y eut une action sanglante très-funeste au prince Fou-pi; son armée y fut taillée en pièces, & lui obligé de se sauver du côté du sud avec quelques mille cavaliers jusqu'à Tong-hoan, où ayant ramassé quelques troupes il entreprit d'enlever Lo-yang qui appartenoit alors à l'empereur. Fong-kaï qui y commandoit, marcha à sa rencontre avec la plus grande partie de ses troupes, & l'arrêta au pays de Chen où il le battit, le tua & fit prisonnier Fou-ming son fils & son héritier, qu'il fit conduire à l'empereur à Kien-kang.

De l'Ere Chrétienne. 386. *Tsin-hiao-ou-ti.*

Après avoir gagné la bataille de Siang-ling contre Fou-pi, Moujong-yong s'avança du côté de la ville de Tchang-tsé qu'il affiégea & prit en très-peu de jours. Il y trouva la princeſſe Yang-chi, veuve du prince Fou-pi, qu'il ne pût voir impunément; mais comme il n'avoit point encore pris le titre d'empereur, il ne voulut point lui faire connoître alors les ſentimens qu'elle lui avoit inſpirés. Le deſir d'accélérer ſon bonheur le détermina à ne plus différer de prendre ce titre; ayant appellé les grands de ſa cour, il leur déclara que dorénavant il vouloit qu'on le lui donnât.

Lorſque les cérémonies de ſon inauguration furent faites, il crut qu'il pouvoit découvrir ſa paſſion à Yang-chi; mais cette princeſſe outrée de la propoſition, lui arracha ſon ſabre, & l'auroit tué s'il ne ſe fût ſouſtrait au danger; comme elle le menaçoit qu'elle ne ſeroit tranquille qu'après qu'elle lui auroit ôté la vie, Moujong-yong qui craignoit les effets de ſa vengeance la fit mourir.

Dans le même temps que Fou-pi venoit de perdre la bataille de Chen contre Fong-kaï où il périt, & où ſon fils aîné fut fait priſonnier, Fou-teng, un autre de ſes fils qui s'étoit rendu maître de Nan-ngan, marchoit contre Yao-tchang, & l'ayant rencontré à Tſin-tcheou, il le battit & l'obligea de fuir du côté de la ville de Chang-koueï avec Tan-tſing, un de ſes généraux, l'un & l'autre bleſſés de pluſieurs coups de flèches. A ſon retour à Nan-ngan, il apprit du jeune prince Fou-y ſon frère, qui arrivoit de Hing-tching, le malheur de ſon père & la captivité du prince héritier ſon frère aîné. Il prit le deuil & voulut faire reconnoître Fou-y en qualité de prince de Tſin; on lui repréſenta que dans les circonſtances fâcheuſes où on ſe trouvoit, il n'étoit pas de

De l'Ere Chrétienne. 386. *Tsin-hiao-ou-ti.*

l'intérêt de sa famille & des peuples de charger un prince si jeune d'un fardeau qu'il n'étoit pas en état de porter ; qu'il falloit un homme actif, vigilant, consommé dans les affaires & capable de payer de sa personne à la tête d'une armée, en un mot, un prince tel que lui. On le pressa vivement, & il accepta enfin le titre de prince de Tsin.

Aussi-tôt que Fou-teng eut été installé, il se disposa à faire la guerre à toute outrance à Yao-tchang, & fit graver sur toutes les cuirasses des officiers & des soldats deux caractères dont le sens étoit : *vaincre ou mourir.* Il fit mettre le portrait du fondateur de leur famille sur un char qui devoit marcher au centre de l'armée, afin d'exciter davantage le courage de ses soldats ; il s'avança ainsi à la tête de cinquante mille hommes du côté de la ville de Tchang-ngan. Dans la route, il voulut enlever le corps du prince Fou-kien qu'on n'avoit pas encore mis en terre, & que Yao-tchang avoit donné à garder à Siu-song & à Hou-kong ; mais comme ces deux officiers ne servoient Yao-tchong que parce qu'ils y étoient forcés, dès qu'ils furent l'intention du prince de Tsin, ils le vinrent trouver avec les troupes qu'on leur avoit données pour garder ce dépôt & ils se soumirent à lui. Fou-teng les accueillit l'un & l'autre, & leur donna de l'emploi dans ses troupes ; il fit camper son armée jusqu'à ce qu'il eût fait les funérailles de Fou-kien, qu'il fit enterrer avec tout l'appareil pratiqué à la mort des empereurs.

387.

Fou-kien après la mort de Topa-ché-y-kien s'étoit emparé de ses états, qu'il avoit divisés en deux parties & qu'il avoit donnés, savoir, tout ce qui étoit à l'est du Hoang-ho, à Lieou-kou-gin, & ce qui étoit à l'ouest de ce fleuve, à Lieou-ouei-tchin.

De l'Ere Chrétienne. 387. *Tsin-hiao-ou-ti.*

Topa-ché-y-kien avoit perdu le fils à qui il deſtinoit ſa couronne avant que d'être aſſaſſiné par Topa-ché-kiun ; ce parricide qu'il avoit eu d'une concubine, fit mourir tous ſes frères pour ne point avoir de compétiteur à la principauté de Taï ; mais Topa-koueï, petit-fils de Topa-ché-y-kien, fut ſouſtrait à ſa barbarie par Ha-chi ſa mère qui le conduiſit à Ho-na, d'où elle revint après le partage de la principauté de Taï, dans la partie qui étoit échue à Lieou-kougin, qui fit élever Topa-koueï, dans la penſée qu'il releveroit un jour ſa famille. En effet, cette année, les grands qui avoient ſervi ſes ancêtres & qui avoient conſervé beaucoup d'attachement pour ſa famille, voyant ce jeune prince bien fait, plein d'eſprit & de réſolution, & parfaitement inſtruit de tous les exercices de la guerre, s'aſſemblèrent à la ſollicitation de Hé-lo, un de ſes proches parens maternels, allèrent le chercher à Ho-na, le reconnurent pour leur maître, & le conduiſirent à Tching-lo où il établit ſa cour ; il donna le nom de *Oueï* à ſa nouvelle principauté, qui devint très-conſidérable dans la ſuite.

Moujong-yong cependant qui s'étoit retiré à Tchang-tſé, après la fameuſe journée de Siang-ling ſi funeſte à Fou-pi, y vivoit dans une défiance contre tous ceux de ſa famille, qui le mettoit ſouvent de mauvaiſe humeur à leur égard. Mou-jong-jeou, fils de Moujong-tchoui ; Moujong-ching, ſon petit-fils, & Moujong-hoeï, tous trois en ôtage à Tchang-tſé de la part de Moujong-tchoui, voyoient le danger qui les menaçoit & ils auroient bien voulu rompre leurs chaînes pour retourner auprès de Moujong-tchoui qui devenoit tous les jours plus puiſſant ; mais la choſe n'étoit pas aiſée & il n'y alloit pas moins que de leur tête : rien ne les

De l'Ere Chrétienne. 387. *Tçin-hiao-ou-ti.*

intimida ; ils ſortirent tous trois de Tchang-tſé à la faveur d'une nuit obſcure & ſe rendirent heureuſement auprès de Moujong-tchoui. Ils apprirent à ce prince que Moujong-yong ſon petit-fils en agiſſoit d'une manière ſi dure à l'égard de ſes ſoldats, qu'il n'y en avoit pas un ſeul qui ne déſirât l'abandonner pour paſſer ſous ſes étendarts, & que s'il envoyoit une armée contre lui, il les verroit accourir en foule pour ſe jetter entre ſes bras. La fuite des trois princes fut ſi ſenſible à Moujong-yong, qu'ayant fait une recherche exacte des fils & des petits-fils de Moujong-tchoui, il les fit tous mourir.

Moujong-tchoui avoit alors envoyé une partie de ſes troupes ſur les terres de l'empereur, contre Ouen-ſiang, gouverneur du pays de Tſi-pé, dont l'armée campée à Tong-ho, fut battue à l'arrivée des troupes de Yen, ou pour mieux dire elle ſe ſoumit dès qu'elles parurent, & il n'y eut que leur commandant Ouen-ſiang qui ſe ſauva à Pong-tching. Parmi ces troupes impériales qui ſe ſoumirent ſi facilement, étoit un certain Kouang-tſou qui ſervoit le prince Fou-kien lorſque Moujong-tchoui étoit à ſa cour, & qui dit un jour à ce prince de Tſin, qu'il devoit ſe défier de Moujong-tchoui, qui ne paroiſſoit pas devoir demeurer long-temps à ſon ſervice. Moujong-tchoui n'avoit pas oublié cette circonſtance ; dans la ſuite lorſque le reſtaurateur de la principauté de Yen prit la ville de Yé où ſe trouvoit Kouang-tſou, ce général s'enfuit & fut ſe rendre auprès de l'empereur qui lui donna de l'emploi dans ſes troupes : il étoit lieutenant de Ouen-ſiang à Tong-ho lorſqu'il ſe donna à Moujong-tchoui. Ce prince à qui il fut préſenté lui dit qu'il n'oublieroit jamais les obligations qu'il avoit à Fou-kien,

dont

dont il avoit toujours été traité avec beaucoup de diſtinction, & qu'il n'avoit quitté que pour ſe ſouſtraire aux ſuites fâcheuſes que pouvoient avoir les ſoupçons que lui, Kouang-tſou, lui avoit inſpirés à ſon ſujet.

De l'Ere Chrétienne. 387. *Tçin-hiao-ou-ti.*

Moujong-tchoui voulut enſuite lui faire préſent d'argent & de ſoieries; mais Kouang-tſou l'ayant refuſé, ce prince lui demanda en riant s'il le ſoupçonnoit encore. Kouang-tſou ſe piquoit de franchiſe: il dit à ce prince que s'il avoit parlé ſi librement à Fou-kien, l'obligation de remplir ſon devoir en avoit été l'unique cauſe. Moujong-tchoui admira ſa droiture & l'en eſtima davantage, & il ſe félicita d'avoir auprès de lui un homme de ſon mérite.

Les troubles qui ſurvinrent entre les Tartares empêchèrent Moujong-tchoui de faire la guerre à Moujong-kiong comme il en avoit deſſein. Lieou-hien qui poſſédoit une aſſez vaſte étendue de pays au nord, auroit pu aiſément ſe faire craindre, s'il n'avoit eu des démêlés avec ſes frères. Tchang-kouen qui ſervoit Topa-koueï, crut l'occaſion favorable d'agrandir les états de ce nouveau prince de Oueï en entreprenant de leur faire la guerre; il dit à Topa-koueï qu'en examinant de près la conduite de Lieou-hien, il étoit viſible que ſon deſſein avoit été de ſe rendre maître de ſa principauté, & qu'étant maintenant brouillé avec ſes frères, il étoit de ſon intérêt de faire alliance avec Moujong-tchoui & d'attaquer Lieou-hien.

Topa-koueï approuvant ce conſeil, envoya un de ſes officiers demander des troupes à Moujong-tchoui; cet officier arriva à la cour de Yen dans une circonſtance favorable: on venoit d'y recevoir la nouvelle que Lieou-hien avoit enlevé nombre de chevaux que les Tartares *Jéou-gen*

De l'Ere Chrétienne. 387. *Tsin-hiao-ou-ti.*

envoyoient à Moujong-tchoui. Ce prince piqué de l'insulte, accepta sans hésiter la ligue proposée, & envoya à Topa-kouei des troupes, qui, jointes à celles de Ouei, battirent Lieou-hien, l'obligèrent de sortir de ses états & d'aller chercher un azile auprès de Moujong-yong. Moujong-tchoui établit roi des *Ou-hoan* un des frères de Lieou-hien, & traita si bien tous ces Tartares, que plus de quatre-vingt mille familles se donnèrent à lui & furent transportées à Tchong-chan. Topa-kouei ne vit pas sans jalousie Moujong-tchoui disposer ainsi des états de Lieou-hien sans sa participation; la crainte seule de ne pas réussir contre lui, l'empêcha de lui en marquer son ressentiment.

388.

Avant que de penser à en tirer vengeance, il vouloit avoir des éclaircissemens sur les forces de ce prince; il envoya à sa cour To-pa-y, un de ses parens, qu'il chargea secrettement de faire des informations d'après lesquelles il pût prendre de justes mesures. Topa-y, en apparence, chargé seulement de confirmer l'alliance entre les deux cours, s'instruisit de tout à fond, & dit à Topa-kouei, à son retour, que le prince Moujong-tchoui n'étoit plus ce qu'il avoit été; qu'il étoit cassé de vieillesse; que l'héritier de sa couronne paroissoit foible & sans esprit & que l'autorité étoit presque entièrement entre les mains du prince de Fan-yang, qui se comportoit à l'égard du prince héritier, non en sujet, mais en maître: il ajouta qu'à la mort de Moujong-tchoui, qu'il ne croyoit pas éloignée, il y auroit infailliblement du trouble dans ses états, & qu'alors il lui seroit facile d'y porter la guerre avec succès, ce qu'on ne pouvoit espérer dans l'état où étoient encore les choses. Topa-kouei différa sa vengeance.

De l'Ere Chrétienne. 388. *Tçin hiao-ou-ti.*

Pendant que les provinces du nord s'entre-déchiroient par des guerres continuelles, les états de l'empereur des *Tçin*, jouiſſoient d'une paix profonde depuis la fameuſe bataille gagnée contre Fou-kien, prince de Tſin, qui fut ſuivie du démembrement de ſa principauté.

389.

Durant tout le temps que Sieï-ngan & enſuite Sieï-chi & Sieï-hiuen ſes fils furent chargés des affaires, le gouvernement fut toujours floriſſant; mais après leur mort l'empereur n'ayant plus à ſes côtés de miniſtres fidèles, zèlés pour ſa gloire & le bien des peuples, s'adonna au vin & à la débauche, & ſe débarraſſa entièrement des ſoins du gouvernement entre les mains de Sſé-ma-tao-tſé, qui ſe modélant ſur l'empereur avec qui il étoit ſouvent, ne devint pas moins débauché que lui.

Ce prince & ſon miniſtre étoient fort attachés à la ſecte de Foë, pour lequel ils faiſoient de folles dépenſes; ils ne ſe plaiſoient qu'en la compagnie des *Ho-chang* ou de ces vieilles femmes qui ſuivoient les maximes de cette religion d'une manière plus rigide que les autres, & ils prenoient plaiſir à les entendre débiter leurs rêveries.

Les mandarins chargés des affaires ſous Sſé-ma-tao-tſé, profitant de la liberté que ce miniſtre leur laiſſoit de tout faire comme ils le jugeoient à propos, ne penſoient qu'à s'enrichir aux dépens de la juſtice & du peuple, & on vit bientôt le gouvernement dans un état de ſouffrance. Il ne manquoit cependant pas à la cour de gens bien intentionnés & vertueux qui gémiſſoient de ces déſordres; mais vouloir y apporter remède, c'étoit expoſer ſa fortune au reſſentiment de ceux qui s'étoient emparés du gouvernement: il n'y eut qu'un officier de guerre nommé Hiu-yng, qui fut

De l'Ere Chrétienne. 589. *Tçin-hiao-ou-ti.*

assez courageux pour présenter à l'empereur le tableau de ces abus, il disoit dans son placet : » Prince, le gouverne-» ment de l'empire se trouve aujourd'hui entre les mains » de petits officiers de justice, d'écrivains, d'enfans de mi-» sérables femmes esclaves, dont quelques-uns poussent » la témérité jusqu'à s'ingérer de l'administration du dedans » même du palais. Les *Ho-chang* & les vieilles femmes dont » ils se servent pour publier leurs rêveries, les nourrices de » leurs enfans n'y introduisent que des gens de leur parti ; » c'est à eux qu'on s'adresse pour avoir, soit à la cour soit » dans les provinces, des emplois qu'on n'obtient qu'à force » d'argent ; & ceux qui possèdent des places par d'autres » voies ne sont pas sûrs de les posséder long-temps en » paix. Ils anéantissent la saine doctrine. La secte de Foë » est une misérable innovation venue de dehors ; elle a le » *Ou*, ou le néant pour objet, & l'esprit que ses sectateurs » adorent n'est autre chose que ce néant : peut-on rien de » plus absurde & de plus contraire à la raison ? Cependant le » peuple séduit par leurs sophismes, les suit, il les honore, » il se dépouille de ses biens en leur faveur, & se met hors » d'état de vous procurer des secours efficaces dans une occa-» sion pressante, c'est ce que votre majesté ne doit point » souffrir «. L'empereur informé du sujet de ce placet ne daigna pas le lire.

Quoique le gouvernement à la cour fût en de si mauvaises mains, on voyoit encore dans les provinces des officiers placés par Sieï-ngan qui veilloient sur les limites, & qui empêchoient les princes voisins de profiter des abus dont on gémissoit. Moujong-yong fut un de ceux qui l'éprouva.

De l'Ere Chrétienne. 390. *Tsin-hiao-ou-ti.*

Ce prince, persuadé que la conjoncture étoit favorable, entreprit d'enlever Lo-yang à l'empereur, & il y envoya ses troupes. Tchu-siu qui avoit si bien défendu autrefois Siang-yang, & qui commandoit les troupes impériales de ces quartiers, n'attendit pas que les troupes de Moujong-yong fussent arrivées près des murailles de Lo-yang; mais sur le premier avis de leur marche, il passa la rivière à la tête de ses troupes, le rencontra & l'obligea, après l'avoir battu, de s'enfuir du côté de Chang-tang. Il le poursuivit toujours battant jusqu'à la rivière de Pé-choui, d'où revenant ensuite sur ses pas, il laissa Tchu-tang pour la garde de Ché-men, & son fils Tchu-lio pour celle de Lo-yang, après quoi il retourna à Siang-yang, lieu de sa résidence ordinaire.

Cependant la guerre continuoit toujours entre Fou-teng & Yao-tchang qui prenoient l'un & l'autre la qualité de princes & d'empereurs de Tsin, sans que la fortune parût plus favoriser l'un que l'autre. Les années précédentes, ils s'étoient livrés plusieurs combats où leurs armes avoient été journalières, quoique Yao-tchang fût plus habile homme de guerre que son adversaire. Keou-yao, engagé malgré lui dans le parti de ce dernier, avoit toujours conservé des sentimens de fidélité pour les princes de Tsin, auxquels il cherchoit à rendre service. Il fit dire secrètement à Fou-teng qu'il pouvoit venir attaquer Yao-tchang & qu'il lui promettoit de se joindre à lui. Il lui tint parole; après leur jonction ils partirent de Kio-lao, & vinrent camper à Ma-téou-yuen, où Yao-tchang se fit battre & perdit Ou-tchong un de ses officiers généraux.

391.

Yao-tchang ne se découragea pas; il connoissoit Fou-teng pour un prince lent dans toutes ses entreprises, & il résolut

De l'Ere Chrétienne. 391. *Tſin-hiao-ou-ti.*

de retourner à la charge ſans lui donner le temps de réfléchir. Ayant donc ramaſſé à la hâte les débris de ſon armée, il ſurprit en effet le prince de Tſin qu'il battit & qu'il pourſuivit juſqu'au pays de Meï.

Topa-koueï, par l'alliance qu'il avoit contractée avec Moujong-tchoui, lui étoit ſoumis en quelque manière comme prince tributaire ; cette année il rompit cette alliance, & commença à agir en prince ſouverain indépendant, ſous le nom de prince de *Oueï*. Voici à quelle occaſion.

Lorſque le prince de Yen, en qualité d'auxiliaire, envoya des troupes à Topa-koueï contre Lieou-hien, il les donna à conduire à Moujong-lin, prince de Tchao, qui fut d'abord charmé de l'habileté de Topa-koueï, mais qui commença à le craindre auſſi-tôt qu'il eut remarqué ſon ambition demeſurée. Moujong-lin de retour à Tchong-chan, en parla à Moujong-tchoui comme d'un jeune prince qui pouvoit un jour lui donner bien de la tablature, & il lui conſeilla, tandis qu'il le pouvoit encore, de l'obliger à vivre en particulier, & cependant de nommer ſon frère à ſa place pour ne pas mécontenter les Tartares ; mais Moujong-tchoui ne voulut point y conſentir.

Topa-koueï pour amuſer Moujong-tchoui, lui envoya par Topa-kou quelques préſens de ſon pays, que ce prince de Yen reçut avec plaiſir ; mais comme ſon grand âge ne lui permettoit plus de gouverner par lui-même, ſes fils & ſes frères qui s'étoient emparés des affaires, retinrent Topa-kou, à qui ils dirent que pour avoir la permiſſion de s'en retourner, il falloit qu'il écrivît à Topa-koueï d'envoyer nombre de ſes meilleurs chevaux ; Topa-koueï les refuſa & rompit dès-lors avec le prince de Yen.

De l'ère Chrétienne. 391. *Tsin-hiao-ou-ti.*

Topa-koueï commença par fortifier ſon pays & mit tous ſes ſoins à faire entrer ſous ſon obéiſſance les peuples autrefois ſujets des princes de Taï ſes ancêtres. Il réuſſit à en ſoumettre pluſieurs, tels que ceux de la horde de *Kao-kiu* & quelques autres qui ſe remirent volontiers ſous la domination de leurs anciens maîtres ; mais il eut beaucoup de peine à réduire la horde des *Jéou-gen*, qui du temps que les princes de Tſin détruiſirent les princes de Taï, étoit tombée en partage à Licou-oueï-tchin. Topa-koueï y étant allé à la tête de ſes troupes, le chef de cette horde aima mieux s'enfuir avec tout ſon monde que de le reconnoître pour maître. Topa-koueï, pour n'en avoir pas le démenti, les pourſuivit plus de ſix cents *ly*. Ses officiers lui ayant repréſenté qu'ils s'éloignoient beaucoup, & que leurs vivres alloient manquer, il leur répondit qu'ils avoient des chevaux de main qui ne leur ſervoient de rien, & que pour peu qu'on les ménageât, ils pouvoient ſuffire durant pluſieurs jours à faire ſubſiſter l'armée ; il continua à pourſuivre les *Jéou-gen* juſqu'à la montagne Nan-tchuen-chan dans le pays de Ta-tſi, où il les battit : il prit tous ceux qui reſtèrent & les transféra à Yun-tchong.

Licou-oueï-tchin envoya auſſi-tôt contre Topa-koueï une armée de quatre-vingt-dix mille hommes ſous les ordres de Licou-tchi-li-ti ſon fils. Topa-koueï s'appuyant ſur la valeur de ſes troupes, fut à leur rencontre avec cinq à ſix mille hommes ſeulement ; il les battit en effet, & les pourſuivit ſi vivement que la crainte les diſſipa preſque tous. Il vint enſuite camper près de la ville de Yueï-pa-tching ; Licou-oueï-tchin qui y faiſoit ſa demeure, craignant de tomber entre ſes mains, en ſortit dès cette même nuit avec ſon fils.

De l'Ere Chrétienne. 391. *Tçin-hiao-ou-ti.*

Topa-koueï détacha après eux une troupe de cavaliers qui ne prirent que le fils : le père avoit été tué par ſes propres gens. La ville de Yueï-pa-tching ouvrit enſuite ſes portes à Topa-koueï ; il y fit une recherche exacte des parens & des amis de Licou-oueï-tchin, & fit mourir juſqu'à cinq mille perſonnes. Il ſoumit toutes ſes hordes, & lui enleva toutes ſes richeſſes, qui conſiſtoient principalement en plus de trois cents mille chevaux, & en plus de quatre millions de bœufs & de moutons qui mirent l'abondance dans ſon pays. Licou-popo, le plus jeune des fils de Licou-oueï-tchin, échappa à ce déſaſtre ; il ſe réfugia dans la horde *Siueï-kan* des *Sien-pi* ; mais ces Tartares craignant la vengeance de Topa-koueï, ne voulurent pas le garder, & l'envoyèrent à Mou-y-kan, qui lui donna une de ſes filles en mariage.

392. L'an 392, le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Quelque temps auparavant, Tché-tchao, fils de Tché-lao, qui s'étoit révolté contre Moujong-tchoui & avoit pris le titre de prince de Oueï à la mort de ſon père auquel il avoit ſuccédé, ſachant Moujong-tchoui fort vieux, entra ſur ſes terres à la tête d'un corps de troupes aſſez conſidérable, dans le deſſein de tenter quelque entrepriſe. Moujong-tchoui tout vieux qu'il étoit voulut aller lui-même contre lui ; il s'y fit porter, & le battit ſi bien, que Tché-tchao fut dépouillé du pays qu'il avoit uſurpé & obligé de chercher un aſyle auprès de Moujong-yong, pour obtenir de lui quelques ſecours contre Moujong-tchoui ; on balança beaucoup ſi on lui en accorderoit. Pao-tſun étoit d'avis de les laiſſer battre enſemble & s'affoiblir mutuellement, afin de profiter enſuite de leurs débris, mais Tchang-teng repréſenta que ces princes n'étoient pas

pas d'égale force ; que Moujong-tchoui étoit trop supérieur à Tché-tchao pour ne pas l'écraſer, & qu'ainſi il valoit mieux ſe joindre à Tché-tchao & s'avancer d'un côté de Tchong-chan, tandis que Tché-tchao ſeroit de l'autre ; il ajouta que durant le jour on feroit parade de ſes forces, & qu'on allumeroit de grands feux pendant la nuit ; que Moujong-tchoui épouvanté, croiroit qu'on brûle les campagnes & viendroit ſans doute au ſecours : qu'alors l'attaquant d'un côté, tandis que Tché-tchao l'occuperoit de l'autre, on viendroit infailliblement à bout de le battre. Moujong-yong s'en tint au ſentiment de Pao-tſun.

De l'Ere Chrétienne. 392. *Tçin-hiao-ou-ti.*

Cependant Tché-tchao, campé ſur les rives méridionales du Hoang-ho, attendoit le ſecours de Moujong-yong, tandis que Moujong-tchoui du côté oppoſé cherchoit le moyen de paſſer ce fleuve à Li-yang ; mais Tché-tchao l'obſervoit de près pour l'en empêcher. Moujong-tchoui qui en vit la difficulté, s'écarta de Li-yang d'une quarantaine de *ly* vers l'oueſt, & fit conſtruire avec des peaux de bœufs une centaine de petites barques, dans leſquelles il mit des figures de ſoldats armés faites de papier, & il leur fit ſuivre le courant de l'eau, qui les portoit du côté du camp ennemi. Tché-tchao qui les vit venir de loin, ne douta point que ce ne fuſſent des bateaux ſur leſquels Moujong-tchoui faiſoit traverſer le Hoang-ho à ſes troupes ; il rangea auſſi-tôt les ſiennes pour leur diſputer le paſſage ; & comme il commençoit à ſe faire nuit, il ne put ſe détromper que fort tard.

Cependant Moujong-tchoui, profitant de ſon erreur, avoit envoyé plus haut Ouang-tchin paſſer le fleuve à petit bruit, avec ordre de camper au-delà, de s'y fortifier & de ſe contenter de s'y défendre ſans en ſortir. Lorſque Tché-tchao

De l'Ere Chrétienne. 392. *Tsin-hiao-ou-ti.*

connut qu'il avoit été dupe, il décampa auſſi-tôt, & alla du côté de l'oueſt pour s'oppoſer au paſſage des troupes de Yen ou pour donner ſur ceux qui ſeroient déja paſſés. Il fit attaquer en effet les troupes de Ouang-tchin ; mais elles ſe défendirent ſi bien qu'il lui fut impoſſible de les forcer. Tché-tchao jugea alors qu'il valoit mieux ſe retirer & ne point attendre que toutes les troupes de Moujong-tchoui vinſſent lui tomber ſur les bras : mais Ouang-tchin s'appercevant de ſa retraite, ſortit de ſon camp, le pourſuivit, & aidé de Moujong-nong, qui le vint joindre fort à propos, ils le chargèrent & le défirent entièrement. Ils firent priſonniers la meilleure partie de ſes ſoldats, & l'obligèrent de s'enfuir preſque ſeul du côté de Tchang-tſé & de ſe donner à Moujong-yong, qui le fit mourir au bout d'un an pour avoir voulu exciter une révolte parmi ſes troupes.

393. Moujong-tchoui de retour à Tchong-chan après cette victoire, propoſa la guerre contre Moujong-yong ; mais ſes généraux conſidérant que Moujong-yong étoit un prince actif & ſurveillant qu'il étoit difficile de ſurprendre, & d'un autre côté que les troupes fatiguées de tant de guerres avoient beſoin de repos, il fut déterminé de la différer juſqu'à la campagne prochaine.

394. Au commencement de l'an 394, Moujong tchoui ayant fait la revue de ſes troupes, les fit marcher contre Moujong-yong, les uns par la route de Hou-koan & les autres par la rivière de Fou-keou ; cependant Moujong-yong s'étoit préparé à les bien recevoir ; il avoit fait de grands amas de grains à Taï-pi & il faiſoit garder exactement tous les paſſages. Moujong-tchoui s'étant avancé juſques aſſez près de Yé, campa au ſud-oueſt de cette ville, où il ſéjourna plus

d'un mois ſans rien entreprendre. Moujong-yong s'imaginant qu'il vouloit entrer ſur ſes terres par les montagnes Taï-hang-chan, raſſembla ſes ſoldats & en envoya occuper les défilés, ne laiſſant de libre que le paſſage de Taï-pi. A la quatrième lune, Moujong-tchoui ſe mettant en marche & laiſſant tous ces paſſages à ſa droite, entra par Fou-keou, & vint tomber ſur la fortereſſe de Tien-tſing qu'il ſurprit; après qu'il en eut aſſuré la conquête, il alla, à la cinquième lune, à Taï-pi dont il ſe rendit également le maître. Auſſi-tôt que Moujong-yong vit qu'il négligeoit le paſſage des montagnes Taï-hang-chan, il raſſembla toutes ſes troupes en corps d'armée & s'avança du côté de Taï-pi. Moujong-tchoui étoit campé au ſud de cette place; il choiſit mille cavaliers qu'il poſta en embuſcade dans un bois où ils pouvoient difficilement être apperçus, tandis qu'avec le gros de ſon armée il occupa un poſte où Moujong-yong ne pouvoit manquer d'arriver.

De l'Ere Chrétienne. 394. *Tçin-hiao-ou-ti.*

Dès qu'il parut, Moujong-tchoui recula de quelques *ly* pour lui donner lieu de pouvoir ranger ſes troupes, & alors il le fit charger par un corps avancé qui fut vigoureuſement repouſſé & prit la fuite; Moujong-tchoui faiſant reculer le reſte de ſon armée comme ſi les fuyards l'avoient intimidé, Moujong-yong trompé par ce mouvement, s'abandonna à leur pourſuite; mais auſſi-tôt qu'il fut arrivé au lieu de l'embuſcade, les mille cavaliers fondant tout-à-coup ſur ſes troupes, & Moujong-tchoui de ſon côté revenant à la charge, ils les mirent dans un ſi grand déſordre qu'elles ne penſèrent plus qu'à fuir; Moujong-yong ſe ſauva du côté de Tchang-tſé.

On n'étoit pas plus tranquille du côté de l'oueſt; Yao-

De l'Ere Chrétienne. 394. *Tſin-hiao-ou-ti.*

tchang, qui ſe diſoit prince de Tſin, étoit mort vers la fin de l'année précédente, & avoit laiſſé ſes états à Yao-hing ſon fils. Ce prince encore jeune, s'attendit bien que la mort de ſon père ne manqueroit pas de lui attirer Fou-teng ſur les bras dès qu'il la ſauroit, & c'eſt ce qui l'engagea à la tenir ſecrette durant quelque temps; il ne prit que le titre de généraliſſime des états de ſon père, & ce fut ſous ce ſimple titre qu'il ſe mit en campagne à la tête de ſes troupes & marcha contre Fou-teng. Cependant ce dernier ayant appris par ſes eſpions la mort de Yao-tchang, crut qu'il lui ſeroit aiſé de détruire un ennemi ſans expérience qu'il mépriſoit: cette préſomption le rendit négligent & le perdit. S'étant avancé ſur les terres de Yao-hing, au lieu d'uſer de diligence pour ſe ſaiſir du pont de Feï-kiao, il le laiſſa prendre à Yn-oueï que Yao-hing détacha auſſi-tôt qu'il eut avis que Fou-teng venoit à lui. Fou-teng voulut l'emporter de force ſur Yn-oueï; mais comme après pluſieurs attaques il vit qu'il ne pouvoit réuſſir, il tenta de paſſer la rivière à gué, & commanda pour ce paſſage la moitié de ſes troupes, tandis qu'avec l'autre il continuoit l'attaque du pont; il échoua dans l'une & l'autre tentative: Yn-oueï ſe défendit ſi bien, que Fou-teng après avoir perdu la cinquième ou la ſixième partie de ſes ſoldats, fut obligé de renoncer à ſon entrepriſe, & ſe retira honteuſement.

Yn-oueï voyant que ce prince abandonnoit la partie, paſſa le pont & ſe mit à ſes trouſſes; les ſoldats de Fou-teng intimidés de ſa hardieſſe, ſe perſuadèrent qu'il avoit reçu un ſecours de nouvelles troupes, & ils prirent la fuite preſque ſans combattre. Le prince de Tſin voyant que tout étoit perdu pour lui, ſe retira du côté de la ville de Yong-

De l'Ere Chrétienne. 394. *Tsin-hiao-ou-ti.*

tching, d'où étant venu à Ping-léang, il ramassa autant qu'il put de ses fuyards, avec lesquels il s'enfonça dans les montagnes de Ma-mao-chan; mais peu de temps après il y fut comme assiégé & forcé par Yao-hing en personne qui le tua dans le combat; Fou-tsong son fils aîné & l'héritier de ses états fut reconnu prince de Tsin.

Ce nouveau prince de Tsin ne sachant où donner de la tête, alla à Long-si prier Yang-ting de joindre ses troupes aux siennes, pour l'aider à recouvrer le pays de Tsin dont s'étoit emparé Ki-fou-kien-koué qui en avoit pris le titre. Yang-ting joignit trente mille hommes de troupes à celles de Fou-tsong, & ils allèrent ensemble chercher l'usurpateur; mais celui-ci, qui avoit d'excellentes troupes, vint avec confiance au-devant d'eux & recommanda à ses soldats de ne faire quartier à personne. On se battit avec beaucoup d'opiniâtreté de part & d'autre; cependant Ki-fou-kien-koué voyant que la fortune se déclaroit en sa faveur, fit faire un mouvement à sa cavalerie pour couper chemin aux fuyards; par cette manœuvre il fit main-basse sur eux sans qu'aucun pût échapper : Fou-tsong & Yang-ting y perdirent la vie. Après cette victoire, le pays de Long-si se soumit à Ki-fou-kien-koué à qui dès-lors on ne disputa plus le titre de prince de Tsin, qu'il eut droit de porter par l'extinction entière des princes de la famille de Fou-tsong.

Moujong-tchoui de retour à Tchong-chan, connut la faute qu'il avoit faite de ne pas poursuivre Moujong-yong; il repartit à la tête de ses troupes, & fit marcher en avant sa cavalerie, avec ordre d'investir Tchang-tsé. Moujong-yong surpris dans cette ville & hors d'état de tenir tête à Moujong-tchoui, dépêcha aussi-tôt deux couriers, l'un à l'empereur,

De l'Ere Chrétienne.

394.

Tçin-hiao-ou-ti.

& l'autre à Topa-koueï, prince de Oueï, pour leur demander du ſecours ; cependant Moujong-yong ſoutint avec beaucoup de bravoure les aſſauts redoublés de Moujong-tchoui ; mais comme il étoit naturellement dur & ſévère, il révolta la plupart de ſes officiers & de ſes ſoldats, qui, mécontens de ſon ſervice, livrèrent une des portes de la ville à Moujong-tchoui. Ce prince y fit entrer ſes troupes, & ſe ſaiſit de Moujong-yong qu'il fit mourir comme rebelle. Les huit villes dont il s'étoit emparé ne firent aucune difficulté de ſe rendre au vainqueur.

395.

L'empereur inſenſible à ſes propres intérêts, ne penſoit nullement à profiter de ces guerres qui embrâſoient les provinces ſeptentrionales de la Chine ; ſes débauches avec Sſé-ma-tao-tſé l'avoient aveuglé ſur le bien qui pouvoit en réſulter pour l'empire ; mais comme ſa conſidération pour ce premier miniſtre n'avoit pas la vertu pour baſe, elle ne fut pas de longue durée. TÇIN-HIAO-OU-TI changea à ſon égard & conçut pour lui autant d'averſion qu'il avoit eu d'amitié. Il auroit été aiſé à ce prince de ſe défaire d'un ſujet qu'il ne pouvoit plus ſouffrir ; mais il ſembloit avoir oublié, pour ainſi dire, qu'il fût empereur : il le laiſſa toujours dans le miniſtère, & ils parurent diſputer entre eux à qui mettroit un plus grand nombre de leurs créatures dans les charges. Sſé-ma-tao-tſé, qui exerçoit depuis long-temps la charge de premier miniſtre, n'en manquoit pas ; ſon hôtel étoit continuellement aſſiégé d'une foule de cliens qui venoient lui offrir leurs ſervices. L'impératrice craignit de voir renouveller les anciens démêlés qui avoient fait tant de tort à la famille impériale, & qui ne pourroient manquer de la détruire entièrement dans l'état de foibleſſe où elle étoit. Cette

princeſſe exhorta l'empereur à diſſimuler ſes mécontentemens & à vivre avec Sſé-ma-tao-tſé comme auparavant ; elle lui fit comprendre ſi bien les conſéquences qu'il avoit à craindre de leur méſintelligence, que ce prince promit de ſuivre la ſageſſe de ſes conſeils.

De l'Ere Chrétienne. 395. *Tſin-hiao-ou-ti.*

Le premier jour de la troiſième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Lorſque Moujong-tchoui ſe retiroit à Tchong-chan après avoir détruit Moujong-yong & s'être emparé de ſes états, il apprit que Topa-koueï, prince de Oueï, étoit en marche pour aller le chaſſer de devant Tchang-tſé ; déja fort irrité contre lui de ce qu'il n'en recevoit plus aucune marque de ſoumiſſion, il ſaiſit le prétexte du ſecours qu'il vouloit donner à Moujong-yong pour lui faire la guerre, & il envoya contre lui Moujong-pao ſon héritier à la tête d'une armée de quatre-vingt mille hommes.

Lorſque cette nouvelle arriva à la cour du prince de Oueï, Tchang-koen ſon miniſtre lui fit remarquer que Moujong-tchoui, tout fier d'avoir détruit Moujong-yong, étoit dans une pleine confiance que ſes armes auroient le même ſuccès contre eux ; qu'il falloit nourrir cette confiance & paroître craindre d'en venir à une action générale, parce que négligeant alors de ſe tenir ſur ſes gardes, on trouveroit infailliblement quelque occaſion de l'humilier.

Topa-koueï goûta le conſeil de ſon miniſtre : à l'approche de l'armée de Yen, il paſſa à l'oueſt du Hoang-ho & s'écarta à plus de mille *ly*. Moujong-pao étant entré par Ou-yuen & n'y trouvant point d'ennemis, paſſa ſur les terres d'autres Tartares de *Oueï* & ſoumit plus de trente mille familles, qu'il occupa à lui préparer des barques pour paſſer le Hoang-ho.

De l'Ere Chrétienne. 395. *Tçin-hiao-ou-ti.*

A la ſeptième lune, il parut une grande comète à l'étoile *Siu-niu*, qui prit ſa route vers l'étoile *Cou-ſin* dans la conſtellation *Hiu*: l'empereur la remarqua & en fut effrayé; il ſe rendit dans le jardin *Hoa-lin-yuen* du palais, & prenant une coupe de vin à la main, il l'offrit à cette comète, en lui diſant: » Comète, je ſouhaite que vous acceptiez cette » coupe de ma main; quand a-t-on vu un empereur vivre » *ouan-ſoui* (1) «?

A la neuvième lune, Topa-koueï revint ſur ſes pas dans le deſſein de rendre inutiles toutes les tentatives des ennemis. Lorſqu'il arriva à Lin-ho (2), le prince Moujong-pao ſe mit en devoir de paſſer le Hoang-ho quoique le vent lui fût contraire. Ses barques pouſſées du côté du ſud s'écartèrent trop, & plus de trois cents mille hommes tombèrent entre les mains de Topa-koueï qui les renvoya généreuſement à Moujong-pao.

Moujong-pao en partant de Tchong-chan avoit laiſſé ſon père malade; Topa-koueï qui l'apprit par des transfuges, fit marcher ſes troupes avec célérité pour lui couper chemin, & quand Moujong-pao arriva à Ou-yuen, il trouva ce prince poſté de manière qu'aucun courier ne pouvoit aller à Tchong-chan ou en venir qu'il ne tombât entre ſes mains, & que Moujong-pao fut pluſieurs mois ſans recevoir des nouvelles de Moujong-tchoui. Topa-koueï jugeant de l'inquiétude où

(1) *Ouan-ſoui* ſignifie dix mille ans, & les Chinois donnent ce nom à leurs empereurs pour marquer le ſouhait qu'ils lui font d'une longue vie; il équivaut à notre *vive le roi*. La réflexion de TÇIN-HIAO-OU-TI exprime ſa réſignation aux ordres du Tien, & fait voir l'opinion où il étoit que l'apparition de ces phénomènes influoit ſur la vie des princes. Il mourut étouffé par une de ſes femmes onze mois après. *Editeur.*

(2) Yen-ngan-fou du Chen-ſi.

devoit

devoit être Moujong-pao, gagna quelques-uns de ces couriers, & les envoya lui dire que le prince Moujong-tchoui étoit mort depuis long-temps. Moujong-pao troublé, fit mettre le feu sans réflexion à toutes ses barques & prit la route de Tchong-chan, avec le même désordre que s'il venoit d'être battu.

De l'Ere Chrétienne. 395. *Tsin-hiao-ou-ti.*

Le Hoang-ho n'étoit point alors encore gelé, & Topa-kouei se contenta de suivre ce fleuve de l'autre bord; mais peu de jours après s'étant élevé un vent du nord très-froid qui le glaça dans une nuit, il fit passer dessus plus de vingt mille de ses meilleurs cavaliers qui atteignirent Moujong-pao à San-ho-pi, lui couchèrent plus de dix mille hommes sur le carreau & firent cinq à six mille prisonniers. Ce ne fut pas sans beaucoup de peine que Moujong-pao leur échappa.

Topa-kouei, dans l'intention de gagner l'estime des Chinois, vouloit renvoyer tous les prisonniers de cette nation qu'il avoit entre les mains; mais ses officiers s'y opposèrent: ils lui représentèrent qu'il étoit de son intérêt d'affoiblir le prince de Yen beaucoup plus fort & plus puissant que lui, & que de lui renvoyer les Chinois, c'étoit travailler à sa propre destruction; ils ajoutèrent que ne pouvant se fier à ces prisonniers & ne pouvant les garder sans s'exposer à en être trahi, ils lui conseilloient d'user des droits de la guerre contre eux. Topa-kouei suivant cette prudente, mais barbare politique les fit tous mourir, après quoi il s'en retourna.

Le prince Moujong-tchoui plein de vie étoit alors avec Moujong-té lorsqu'on apporta à Tchong-chan cette triste nouvelle. Moujong-té voulut lui faire sentir qu'il devoit se venger de la fatale journée de San-ho-pi s'il ne vouloit pas perdre le prince héritier de réputation & laisser prendre de

De l'Ere Chrétienne. 395. *Tſin-hiao-ou-ti.*

l'aſcendant à Topa-koueï ; mais Moujong-tchoui plus pénétré que lui, n'avoit pas beſoin d'y être excité : il donna ſur-le-champ des ordres pour recruter les troupes, & fit dire aux officiers de ſe tenir prêts à partir au commencement de l'année ſuivante.

396.

A la troiſième lune intercalaire de l'an 396, Moujong-tchoui après avoir fait la revue de ſes troupes, & nommé Moujong-té pour la garde de Tchong-chan, partit ſecrettement & alla chercher le prince de Oueï ; il paſſa la montagne Tſing-ling, déboucha par la gorge de Tien-men, & s'ouvrit un chemin au travers des montagnes, qui le conduiſit dans la principauté de Oueï où il entra inopinément. Il fut en droiture à Jun-tchong. Topa-kien, couſin-germain de Topa-koueï, ſe jetta auſſi-tôt dans Ping-tching où Moujong-tchoui l'aſſiégea ; il étoit réſolu de bien ſe défendre ; mais ayant été coupé à propos dans une ſortie qu'il fit en perſonne, il fut défait entièrement & il y perdit la vie. La garniſon de Ping-tching mit bas les armes & ſe ſoumit à la diſcrétion du vainqueur.

Topa-koueï tenoit la campagne ; il fut étonné de la priſe de Ping-tching & de la mort de Topa-kien, mais il fut encore plus chagrin de voir tous les Tartares découragés & chancelans ; lui-même intimidé cherchoit à fuir ſans ſavoir où il ſe retireroit. Cependant Moujong-tchoui continuant ſa route, arriva à San-ho-pi ſur le champ de bataille où Moujong-pao ſon fils & ſon héritier avoit été ſi maltraité. Il y campa, & y trouvant encore des monceaux de têtes de ceux qui avoient péri, il en fut ſi touché qu'il en tomba malade ; retournant du côté de Yen-tchang-tching pour ſe ſouſtraire à ce ſpectacle d'horreur, ſa maladie devint encore plus

consídérable. Il vouloit regagner Tchong-chan, mais il ne put y arriver, & mourut à Chang-kou. Moujong-pao lui succéda.

De l'Ère Chrétienne. 396. *Tçin-hiao-ou-ti.*

La mort de Moujong-tchoui rendit à Topa-kouei toutes ses espérances; il remit ses troupes en campagne & reprit la ville de Ping-tching: il se persuada même qu'il lui seroit aisé de se rendre maître de la principauté de Yen tant il croyoit peu d'habileté & de bravoure à Moujong-pao. Ses troupes dont il fit la revue, montoient tant en cavalerie qu'infanterie à plus de quatre cents mille hommes; il les divisa en deux corps & en conduisit un en personne du côté du sud par le pays de Ma-y (1) & passa par Keou-tchu. L'autre commandé par un de ses généraux, prit la route de l'est pour se rendre dans la province de Yeou-tcheou.

Lorsque Topa-kouei entra dans le pays de Tçin-yang, Moujong-nong qui y commandoit n'ayant pas eu soin de s'informer de l'état des ennemis, se mit à la tête de quelques dixaines de mille hommes & fut les combattre; mais accablé par la multitude, & obligé de fuir du côté de Tçin-yang, Mou-yu-song qu'il avoit laissé dans cette ville & qui avoit été gagné par Topa-kouei, lui en ferma les portes. Moujong-nong rebuté prit la route de l'est; mais les ennemis le poursuivirent si vivement qu'ils lui défirent toute son armée, & qu'il n'arriva que lui troisième à Tchong-chan. La perte de cette bataille fut suivie de la prise de Ping-tcheou où Topa-kouei se fit construire un palais & établit ses tribunaux. Le dessein qu'il avoit d'y mettre sa cour l'obligea d'y séjourner, & donna le loisir à Moujong-pao de rétablir un peu ses affaires.

(1) Tai-tong-fou du Chan-si.
(2) Le Pé-tché-li.

De l'Ere Chrétienne. 396. *Tçin-hiao-ou-ti.*

A la neuvième lune mourut l'empereur TÇIN-HIAO-OU-TI étouffé par la princeſſe Tchang-chi, une de ſes femmes, pour ſe venger d'une raillerie de ce prince : Tchang-chi en étoit véritablement aimée ; mais dans une partie de débauche, TÇIN-HIAO-OU-TI échauffé par le vin, lui dit en plaiſantant qu'elle touchoit à ſa trentième année, & qu'elle devoit penſer à ſe retirer, parce qu'il en avoit une autre plus jeune à mettre à ſa place. La princeſſe piquée de ce badinage peu délicat, couvrit ſon dépit en continuant à rire & à boire avec l'empereur ; mais elle l'enivra ſi fortement qu'il s'endormit dans la ſalle où ils étoient. Alors ne gardant près d'elle que les perſonnes qui lui étoient entièrement dévouées, elle ſe jetta ſur lui & l'étouffa dans ſes propres habits, aidée de ſes ſuivantes ; elle fit enſuite courir le bruit qu'il étoit tombé en foibleſſe & qu'apparemment il étoit mort d'avoir trop bu. Il mourut à la trente-cinquième année de ſon âge. Son fils Sſé-ma-té-tſong lui ſuccéda ſous le titre de *Tçin-nganhoang-ti.*

TÇIN-NGAN-TI.

Lorſque Topa-koueï eut réglé les ouvrages de Ping-tcheou dont il vouloit faire ſa réſidence ordinaire, il fit partir ſecrettement Yu-li-ti, avec ordre de lui ouvrir un chemin par Tçin-yang & Tſing-hing par où il pût aller à Tchong-chan, & il ſuivit de près ce général avec ſes troupes. La première expédition fut contre Tchang-chan qu'il enleva ſi bruſquement, que toutes les villes de la dépendance de Yen, excepté Tchong-chan, Yé & Sin-tou paſsèrent ſous ſa domination. Animé par la rapidité de ces ſuccès qui paſſoient toutes ſes eſpérances, il diviſa ſes troupes en trois

corps, dans le deſſein d'aſſiéger à la fois ces trois villes; il envoya Topa-y faire le ſiège de la ville de Yé, & le général Ouang-kien devoit faire celui de Sin-tou, tandis qu'il iroit en perſonne inveſtir Tchong-chan; mais faiſant réflexion que Tchong-chan étoit une place forte qu'il ne lui ſeroit pas aiſé d'enlever & dont le ſiége ſeroit meurtrier, il prit le parti de la bloquer exactement pour empêcher les vivres d'y entrer & l'obliger à conſumer ſes proviſions, tandis qu'il ſeroit occupé à prendre Sin-tou : il alla camper à Lou-kéou.

De l'Ere Chrétienne. 396. *Tſin-ngan-ti.*

Topa-y trouva plus de difficultés au ſiége de Yé qu'il ne s'y étoit attendu: Moujong-té, un des généraux de Yen qui tenoit la campagne, détacha Moujong-tſing avec l'élite de ſes troupes pour ſecourir cette ville. Ce lieutenant pendant l'obſcurité de la nuit tomba à l'improviſte ſur le camp des aſſiégeans qu'il força. Topa-y contraint de lever le ſiége honteuſement, abandonna une partie de ſes équipages & ſe retira du côté de Sin-tching. Moujong-tſing vouloit profiter de cet avantage & aller attaquer Topa-y dans ſa retraite; mais Moujong-té à qui il en demanda avis, conſidérant qu'il ne faudroit qu'un échec pour achever de perdre ce qui reſtoit aux *Yen*, lui envoya ordre de venir le rejoindre.

L'an 397, à la première lune, Ho-no, général Tartare qui ſe diſoit oncle de Topa-koueï, envoya Ho-laï-lou ſon frère à Topa-y avec vingt mille chevaux, en qualité d'auxiliaires pour l'aider à ſe rendre maître de la ville de Yé; Topa-y ne le vit pas de bon œil : la qualité d'oncle de Topa-koueï que prenoit Ho-laï-lou lui donnoit le commandement des troupes, & Topa-y qui ne vouloit point lui déférer cet honneur, s'obſtina à ne point joindre ſes troupes aux ſiennes, ni même à conſulter avec lui; plutôt que de s'y

397.

De l'Ere Chrétienne. 397. *Tſin-ngan-ti.*

ſoumettre, il aima mieux s'accommoder ſecrettement avec Moujong-té, & il chargea de cette négociation Ting-kien, ſon général.

Quelques jours après le feu ayant pris par accident dans le camp de Ho-laï-lou, celui-ci ſoupçonna que Topa-y pouvoit y avoir quelque part & qu'il cherchoit à y ſemer le trouble : leur défiance réciproque les obligea de s'éloigner l'un de l'autre & de ſe retirer. Ting-kien, de ſon côté, craignant que le prince de Oueï ne vînt à ſavoir les démarches qu'il avoit faites auprès de Moujong-té & ne voulût s'en venger, décampa auſſi avec les troupes qu'il avoit ſous ſes ordres, & paſſa ſous les étendarts de ce général de Yen, à qui il conſeilla de courir après Topa-y qu'il battroit infailliblement & qu'il battit en effet.

Topa-koueï réuſſit mieux à Sin-tou dont il ſe rendit maître après quelques jours d'attaque ; enſuite il alla faire le ſiége de Tchong-chan : Moujong-pao qui la défendoit, ne jugea pas à propos d'attendre que le ſiége fût entièrement formé, il ſortit de cette ville à la tête de ſes troupes & culbuta celles de Topa-koueï qu'il obligea de fuir & d'abandonner leurs équipages ; mais ſes ſoldats s'étant amuſés au pillage, Topa-koueï qui avoit eu le temps de rallier les ſiens les remena à la charge, & obligea Moujong-pao d'abandonner toute ſon infanterie & de prendre la fuite avec vingt mille cavaliers. Topa-koueï l'ayant fait pourſuivre par ſa cavalerie, il ſe jetta dans Tchong-chan où il fut auſſi-tôt inveſti. Topa-koueï qui ſuivoit de près ſa cavalerie commença dès-lors le ſiége de cette ville, & il fut aidé par l'infanterie même de Moujong-pao qu'il avoit incorporée dans la ſienne.

De l'Ere Chrétienne. 397. *Tsin-ngan-ti.*

Cependant la réſiſtance que Topa-koueï éprouvoit par le courage des aſſiégés commençoit à lui faire craindre de perdre beaucoup de monde ; après plus de trois mois de tranchée ouverte, il n'étoit pas plus avancé que le premier jour ; il auroit déſiré changer le ſiége en blocus, & achever la conquête de la principauté de Yen, en faiſant Moujong-pao priſonnier ; mais Moujong-hoeï dont il étoit menacé, commandoit une armée capable de rendre ſon blocus inutile : toutes ces conſidérations le mettoient dans la plus grande perplexité.

Les aſſiégés, d'un autre côté, n'étoient pas dans une poſition à ſoutenir encore long-temps ; les vivres commençoient à être fort rares dans la ville, & on craignoit que venant à manquer tout-à-fait, on ne fût obligé de ſe rendre. Moujong-pao, de l'avis de ſon conſeil de guerre, réſolut, puiſque Moujong-hoeï n'étoit pas éloigné de Tchong-chan, de ſortir de la ville & de l'aller trouver. Ayant choiſi quelques mille cavaliers, il fondit pendant la nuit ſur un quartier des aſſiégeans & ſe fit jour pour aller joindre Moujong-hoeï qui informé de ſa ſortie par un cavalier qui avoit pris les devans, étoit déja en marche pour l'accueillir & le défendre en cas qu'il fût pourſuivi.

Topa-koueï ſe mit en effet à ſa pourſuite, & il fit tant de diligence, qu'il l'atteignit à Hia-kien-tſé, comme il venoit de joindre Moujong-hoeï qui étoit accompagné de Moujong-long & de Moujong-nong avec leurs troupes. Moujong-nong, excellent officier de cavalerie, commandoit celle de Yen : auſſi-tôt qu'il apperçut les ennemis, il fondit ſur eux avec tant d'impétuoſité, qu'il les rompit du premier choc & les mena battant l'eſpace de plus de cent *ly*. Topa-koueï fut

De l'Ere Chrétienne. 397. *Tsin-ngan-ti.*

obligé de renoncer aux vues qu'il avoit sur la ville de Tchong-chan.

Moujong-hoeï n'avoit presqu'aucune part à cette victoire; cependant il s'en attribuoit toute la gloire, & marquoit du mépris pour Moujong-pao son prince. Moujong-long lui en fit des reproches, qui au lieu de l'adoucir, ne firent qu'aigrir cet esprit altier & lui inspirer des idées de révolte. Moujong-pao en eut quelque connoissance & s'en ouvrit à Moujong-long & à Moujong-nong: il vouloit arrêter cette révolte dans son origine, & ne point attendre qu'elle eût fait des progrès; mais l'un & l'autre lui dirent que sur un simple soupçon & sur des menaces il ne falloit pas pousser les choses à l'extrémité, sur-tout dans la position critique où on se trouvoit, parce qu'on seroit toujours à temps de s'en défaire lorsqu'il se seroit expliqué plus clairement. Moujong-hoeï qui entendit ces dernières paroles, pensa qu'on avoit fait un complot pour le perdre: dès le soir même il envoya de ses gens auprès des tentes de Moujong-long & de Moujong-nong, qui tuèrent le premier & blessèrent dangereusement le second; on n'en fit faire aucune recherche. Moujong-pao qui n'ignoroit pas l'auteur de cet assassinat, feignit de l'en croire incapable; mais quelques jours après l'ayant invité à un grand repas, Mou-yu-ting à qui il fit un signal dont il étoit convenu, tira son sabre & lui en déchargea un coup.

Moujoug-hoeï ne fut que blessé; il sortit avec précipitation, & ayant regagné son camp avec les gens de sa suite, il fit prendre les armes à ses troupes dans le dessein de se venger de Moujong-pao, mais ce dernier voyant qu'il n'y avoit pas de sûreté pour lui, se réfugia à Long-tching;

Moujong-hoeï

Moujong-hoeï l'y pourſuivit & campa ſous les murailles de cette ville.

De l'Ere Chrétienne. 397. *Tſin-ngan-ti.*

Les habitans de Long-tching, indignés de la hardieſſe de Moujong-hoeï, prirent les armes, & ſe joignant aux troupes de la garniſon, commandées par Kao yun, excellent officier du royaume de Kao-kiu-li, ils ſortirent de la ville & battirent Moujong-hoeï, qui ſe ſauva vers Tchong-chan où il fut arrêté par Moujong-ſiang qui le fit mourir.

Lorſque Topa-koueï leva le ſiége de Tchong-chan, il cantonna ſon armée ſur les frontières de la principauté de Yen, dans l'eſpérance de recommencer ce ſiége après que ſes troupes ſe ſeroient un peu rétablies; mais la maladie qui ſe mit parmi elles & qui n'épargna pas ſes troupeaux, lui fit différer cette nouvelle expédition plus qu'il ne croyoit; ſes ſoldats périſſoient en ſi grand nombre, que tous les officiers qui attribuoient cette mortalité à l'air mal-ſain qu'on reſpiroit dans ce pays, étoient d'avis de le quitter & de s'en retourner chez eux; comme ils ſe plaignoient d'avoir perdu plus de la moitié de leur armée, Topa-koueï pour leur fermer la bouche, leur dit qu'on pouvoit établir un royaume par-tout où il ſe trouvoit des peuples & qu'il étoit inutile de s'affliger.

La famine faiſoit alors les plus grands ravages dans le pays de Tchong-chan; cette raiſon détermina Topa-koueï de s'en rapprocher, tant pour faire changer d'air à ſes troupes, que dans l'eſpérance de profiter de la misère où on y étoit, pour ſe rendre plus facilement maître de cette ville; mais Moujong-lin qui y commandoit & qui n'ignoroit pas le mauvais état où la maladie avoit réduit l'armée ennemie, penſa qu'il lui ſeroit aiſé de la battre; il ſortit donc avec le peu de monde qu'il avoit, & marcha au-devant

De l'Ere Chrétienne. 397. *Tsin-ngan-ti.*

de Topa-koueï qu'il rencontra à Y-taï & dont il fut battu ſi complettement qu'il abandonna Tchong-chan & ſe retira du côté de la ville de Yé. Topa-koueï, plus heureux qu'il n'avoit oſé l'eſpérer, s'approcha de Tchong-chan qui lui ouvrit auſſi-tôt ſes portes. Il s'empara des richeſſes immenſes qu'il trouva dans la ville, & il les diſtribua ſans réſerve à ſes troupes qu'il y laiſſa ſéjourner quelque temps pour les remettre de leurs fatigues.

Lorſque Moujong-lin arriva à la ville de Yé encore tout conſterné de ſa défaite, il fit entendre à Moujong-té qui commandoit dans cette ville, qu'il alloit avoir inceſſamment ſur les bras les tartares de *Oueï*, & que ſa ville ayant trop d'étendue pour pouvoir la défendre, il lui conſeilloit de ſe retirer du côté du ſud dans le pays de Hoa-taï, où il pourroit ſe joindre à Moujong-ho & ſe faire une barrière du Hoang-ho. Moujong-té qui remarqua l'impreſſion que la crainte avoit faite ſur Moujong-lin & le peu de confiance des troupes, ſe mit en marche pour Hoa-taï, & emmena avec lui plus de quarante mille familles qui voulurent le ſuivre. Topa-y que Topa-koueï avoit détaché pour aller inſulter la ville de Yé, la trouvant preſque déſerte & y apprenant que Moujong-té en avoit emmené la plupart des habitans, ſe mit à leur pourſuite dans l'eſpérance d'en enlever au moins une partie; mais ils avoient déja paſſé le Hoang-ho, & il revint ſur ſes pas.

398.

Lorſque Moujong-té arriva à Hoa-taï, Moujong-ho propoſa de le reconnoître prince de Yen, & cette propoſition fut généralement approuvée des ſoldats & du peuple; Moujong-té, à beaucoup de bravoure & d'intelligence dans les affaires, joignoit encore l'avantage de la naiſſance étant

frère de Moujong-tchoui ; il n'accepta le titre de prince de Yen que pour céder à l'importunité ; cependant Moujong-lin qui prétendoit qu'on lui faiſoit tort, conſpira ſecrettement pour faire mourir Moujong-té & régner à ſa place ; mais ſon deſſein ayant été découvert, il fut arrêté avec ſes complices & livré aux miniſtres de la juſtice.

De l'Ere Chrétienne. 398. *Tſin-ngan-ti.*

Topa-koueï ſe voyant maître de Yé & de Tchong-chan viſita l'une & l'autre de ces villes & ordonna d'y faire des réparations ; il nomma Ho-pa pour la garde de la ville de Yé, & donna à Topa-y le gouvernement de Tchong-chan ; & comme le chemin pour aller du côté du nord au pays de Taï étoit preſque impraticable, il en fit applanir un de plus de cinq cents *ly*, depuis Ouang-tou en ligne directe tranſverſale par la montagne Heng-ling juſqu'à Taï ; il fallut couper des bois, faire ſauter des rochers & baiſſer des montagnes eſcarpées, ce qui ne put ſe faire qu'avec des travaux immenſes. Topa-koueï prit ce nouveau chemin pour aller vers le nord.

Moujong-pao, prince légitime & héritier des états de Yen, étoit alors à Long-tching, d'où il fut contraint de ſortir pour chercher ailleurs un aſyle ; mais Lan-han, un de ſes principaux officiers, abuſant de ſes malheurs, le fit mourir & mit à ſa place Moujong-tching. Lan-han étoit un eſprit inquiet, indocile & ſur-tout ambitieux : il ne laiſſa pas jouir long-temps Moujong-tching de la nouvelle dignité à laquelle il venoit de le faire parvenir : ſon intention étoit de lui faire le même traitement qu'à ſon prédéceſſeur, ſi une femme qu'il aimoit n'eût eu aſſez d'empire ſur lui pour l'empêcher de commettre ce ſecond crime. Lan-han ſe contenta de faire enfermer Moujong-tching ; il s'empara de toute l'au-

De l'Ere Chrétienne. 398. *Tsin-ngan-ti.*

torité, & après avoir pris le titre de prince de Yen, il eut encore la témérité d'aſpirer à la domination de tout l'empire ; mais ſa conduite hautaine & orgueilleuſe à l'égard des grands & brutale à l'égard du peuple, le rendit l'objet de la haîne de tous ſes ſujets qui n'attendoient qu'une occaſion de la faire éclater.

Li-han, fort attaché aux intérêts de Moujong-tching, profitant de cette diſpoſition des eſprits, entreprit de le mettre en liberté & de perdre Lan-han ; il commença par former un parti, & il aſſigna un rendez-vous hors de la ville où chacun devoit ſe trouver à jour nommé ; il fit enſuite ſavoir à Moujong-tching le deſſein qu'il avoit de le tirer de priſon. Ce jour venu, Li-han alla au pied des murs de la priſon & Moujong-tching en ſortit. Lan-mou, fils héritier de Lan-han, s'étant rencontré dans ce moment, Li-han lui fit voler la tête d'un coup de ſabre, après quoi il conduiſit Moujong-ching au rendez-vous où leurs amis les attendoient.

L'évaſion de Moujoug-tching mit en mouvement toute la ville ; on y prit les armes en ſa faveur, & on lui tint les portes ouvertes. Il y fut reçu avec un applaudiſſement général & conduit droit au palais, où Lan-han entreprit de ſe défendre ; mais on le força & il fut mis à mort, ainſi que tous ceux des ſiens qui furent trouvés les armes à la main. Pendant trois jours la ville fut dans une joie inexprimable, & marqua par des feſtins & des réjouiſſances publiques la ſatiſfaction qu'elle avoit de la mort du tyran. Moujong-tching travailla auſſi-tôt à mettre de l'ordre dans le gouvernement ; & comme Moujong-ki avoit pris les armes pour venir combattre Lan-han, il lui envoya un courier pour lui apprendre qu'il l'avoit fait mourir, & avec lui toute ſa faction, &

qu'ainſi il pouvoit licencier ſes troupes & le venir joindre. Moujong-ki fut fort ſurpris : il ne s'attendoit pas que Moujong-tching pût jamais ſortir de priſon, & il s'étoit flatté que perſonne ne lui diſputeroit le titre de prince de Yen lorſqu'il ſe ſeroit défait de Lan-han. Après avoir long-temps réfléchi ſur le parti qu'il prendroit, il refuſa de mettre les armes bas, & s'approcha de Long-tching à la tête de trente mille hommes, dans le deſſein d'enlever à Moujong-tching un titre qu'il n'avoit feint vouloir lui faire rendre, que pour ſe l'approprier lui-même.

De l'Ere Chrétienne. 398. *Tçin-ngan-ti.*

Moujong-tching, depuis ſon rétabliſſement ſur le trône, avoit mis ſur pied beaucoup de troupes, & ſe trouvoit en état de le bien recevoir ; il marcha au-devant de Moujong-ki, & l'ayant fait priſonnier dans une bataille qu'il gagna ſur lui, il le conduiſit à Long-tching où il le fit mourir.

Les princes de Yen ſe trouvoient alors ſi diviſés entr'eux & ſi peu en état de ſe ſoutenir contre Topa-koueï qui les avoit dépouillés de preſque tous leurs domaines, qu'en ambitionnant le nom de prince de Yen, ils ſe diſputoient un vain titre. Topa-koueï, quoique tartare, étoit d'un génie ſi vaſte, d'une attention ſi grande, & d'une prudence ſi rare, que les princes de Yen déſeſpéroient de pouvoir jamais ſe relever tant qu'il vivroit ; auſſi Topa-koueï ſachant qu'il n'avoit rien à craindre d'eux, & content de ce qu'il avoit conquis dans la Chine, tourna ſes armes contre les Tartares ſes voiſins qu'il voulut mettre hors d'état de lui nuire dans la ſuite. Il commença par les Tartares de Kao-kiu-li, dont il ſubjugua plus de trente hordes qui lui fournirent au moins ſoixante-dix mille ſoldats, & plus de trente mille chevaux ; enſuite il détacha Topa-y avec trente mille hommes de cava-

De l'Ere Chrétienne. 398. *Tsin-ngan-ti.*

lerie qu'il envoya pouſſer ſes conquêtes plus avant du côté du nord; cet officier pénétra plus de mille *ly* au-delà des déſerts du Cobi, ſoumit encore ſept hordes, & conſterna tous les tartares.

399.

Pendant que ſon général rendoit ſes armes redoutables dans ces contrées, Topa-koueï étoit demeuré à Ping-tching, où il tenoit ſa cour, & travailloit ſolidement à établir la juſtice & à régler les loix qu'il vouloit faire obſerver dans toute l'étendue de ſes états; il fit choix d'excellens officiers qu'il chargea du ſoin de les faire exécuter. Quoique ce prince n'eût point étudié, il aimoit & protégeoit les gens de lettres; il fit bâtir un grand & magnifique collége, pour l'inſtruction des jeunes gens, & fit un choix des plus habiles ſujets pour les enſeigner; il augmenta le nombre des bacheliers juſqu'à trois mille, afin de donner de l'émulation à cette jeuneſſe; il établit un tribunal pour en maintenir les règlemens, à la tête duquel il mit le célèbre Li-ſien, originaire de Tchong-chan, avec le titre de préſident.

Topa-koueï s'entretenant un jour avec Li-ſien, lui demanda ce qu'il croyoit le plus capable de former l'eſprit de l'homme & de le rendre habile; Li-ſien lui dit que l'hiſtoire, ſoit ancienne telle qu'elle eſt renfermée dans les *King*, ſoit celle qui a été écrite depuis, étoit propre à cet objet. Ce prince continuant à le queſtionner ſur le nombre de ces livres, & ſur le deſir qu'il avoit de s'en former une bibliothèque, Li-ſien lui conſeilla de faire publier dans toutes ſes villes qu'elles euſſent à lui procurer un exemplaire des livres particuliers concernant l'hiſtoire qu'elles poſſédoient. Topa-koueï, par ce moyen, établit dans la ville de Ping-

De l'Ere Chrétienne. 399. *Tsin-ngan-ti.*

tching une immenſe bibliothèque compoſée de tous les livres d'hiſtoire, dont ſes gouverneurs de provinces firent faire une recherche exacte dans tous leurs départemens.

Dans le temps que le feu de la guerre paroiſſoit diminuer dans les provinces ſeptentrionales, il commençoit à s'allumer dans les provinces du ſud qui obéiſſoient à l'empereur, par la négligence de ceux qui gouvernoient. Sſé-ma-yuen-hien, fils aîné & légitime de Sſé-ma-tao-tſé, étoit d'un naturel bruſque & enclin à la cruauté; comme ſon père étoit premier miniſtre, & outre cela, prince de Koueï-ki, en ſon abſence, il demeuroit dans cette principauté, & y exerçoit une autorité abſolue. Ayant remarqué, un jour qu'il viſitoit ſes vaſſaux, pluſieurs familles riches qui avoient à leur ſervice beaucoup d'eſclaves & de domeſtiques, il en fit faire le dénombrement, & jugeant qu'il en pourroit faire une belle armée, il lui prit fantaiſie, ſans ordre de la cour, de les faire enlever, & il les fit conduire à Kien-kang pour être incorporés dans les troupes: cet acte de deſpotiſme révolta ſi fort les peuples de Koueï-ki, qu'ils furent ſur le point de ſe ſoulever & de lui faire un mauvais parti.

Le pirate Sun-nghen qui couroit les mers ayant fait une deſcente ſur ces côtes & voyant ces peuples mécontens, s'avança plus avant dans les terres, & alla mettre le ſiége devant Koueï-ki; les officiers qui commandoient dans cette place ne s'attendant pas à être aſſiégés, n'étoient guère en état de ſe défendre; ils dépêchèrent un courier à Ouang-yng-tchi, leur gouverneur, pour lui en donner avis & lui

(1) Chao-hing-fou du Tché-kiang.

De l'Ere Chrétienne. 399. *Tçin-ngan-ti.*

demander du ſecours. Ouang-yng-tchi leur fit dire qu'ils fuſſent tranquilles, qu'il avoit pourvu à tout, & qu'ils tâchaſſent ſeulement de ſe bien défendre contre un miſérable pirate qui ne ſavoit point ſe battre ; qu'au reſte ils devoient s'attendre à le voir bientôt à Koueï-ki. Sun-nghen cependant preſſa ſi fort le ſiége, qu'en peu de jours il emporta la ville ; apprenant de plus que Ouang-yng-tchi venoit à ſon ſecours, il fut à ſa rencontre, le défit & le tua ; cet échec honteux fit une telle impreſſion ſur les huit villes de cette principauté, qu'elles ſe ſoulevèrent preſque en même temps, tuèrent leurs gouverneurs, & prenant les armes, elles allèrent ſe joindre à Sun-nghen qui ſe vit en moins de dix jours à la tête de plus de cent mille hommes ; cependant comme cette multitude n'étoit compoſée que de gens qui la plupart n'avoient jamais porté les armes, ils ſe diſſipèrent à l'aſpect des troupes réglées que les mandarins firent venir contre eux ; mais Sun-nghen & ſes gens plus aguerris, conſervèrent Koueï-ki avec les huit villes de ſa dépendance qui s'étoient révoltées en ſa faveur.

Sſé-ma-tao-tſé & ſon fils Sſé-ma-yuen-hien qui étoient cauſe de tout ce trouble, firent tellement crier contre eux, qu'on vit les habitans de Kien-kang ſur le point de prendre les armes pour les exterminer, & ils ne s'appaisèrent que lorſqu'ils s'offrirent l'un & l'autre à réparer leur faute, en faiſant la guerre au pirate à leurs frais.

Depuis que l'empereur TÇIN-NGAN-TI étoit monté ſur le trône, il s'étoit ſi peu mêlé du gouvernement, qu'il ne ſavoit ce qui ſe paſſoit dans ſes états : tout étoit dans une confuſion extrême. Les gouverneurs de King-tcheou & de Kiang-tcheou s'étoient en quelque ſorte appropriés tout le

pays

pays qui eſt depuis Ché-teou, allant vers le ſud; ceux de Yu-tcheou s'étoient emparés de ce qui eſt à l'oueſt; Lieou-lao-tchi, de King-kéou & du Kiang-pé; & enfin Kao-yao, du pays de Kouang-ling: de ſorte qu'il n'y avoit proprement que le pays des trois *Ou* qui reçût les ordres de la cour. De ces trois *Ou*, non-ſeulement le pirate Sun-nghen venoit d'enlever la principauté de Koueï-ki, mais encore il avoit de tous côtés des émiſſaires & des gens de ſon parti, juſque dans Kien-kang même, où l'empereur faiſoit ſa réſidence; ils y voloient impunément ſans qu'on osât les arrêter dans la crainte d'exciter de plus grands troubles.

De l'Ere Chrétienne. 399. *Tçin-ngan-ti.*

Cependant l'empereur ſe fiant peu ſur Sſé-ma-tao-tſé & ſur Sſé-ma-yuen-hien ſon fils, envoya ordre à Sieï-yen, commandant de Siu-tcheou, de marcher contre les rebelles; Lieou-lao-tchi s'offrit d'aller auſſi contre eux, & étant parti même ſans en attendre l'ordre, il alla ſe poſter du côté de King-keou, dont il étoit gouverneur, d'où il s'avança enſuite plus avant pour couvrir le Tché-kiang.

Alors Lieou-yu, fondateur de la dynaſtie des *Song* qui ſuccéda à celle des *Tçin*, commença à ſe faire connoître. Il étoit originaire de Pong-tching, & d'une famille ſi pauvre, que ſa mère étant morte peu de temps après l'avoir mis au monde, ſon père qui manquoit de moyens pour lui procurer une nourrice, étoit ſur le point de l'abandonner, lorſque la mère de Lieou-hoaï-king, ſe chargea de le nourrir avec ſon fils. Il montra dès ſa plus tendre jeuneſſe un eſprit vif & pénétrant; il apprit, ſans le ſecours d'aucun maître, à connoître ſuffiſamment les caractères pour lire les livres ordinaires; mais ces connoiſſances ne lui donnant pas de quoi vivre, il ſe mit à vendre des ſouliers. Comme il

De l'Ere Chrétienne. 399. *Tsin-ngan-ti.*

étoit plein de feu & que ce commerce n'étoit guère de son goût, il perdoit tout son temps à jouer avec les jeunes gens de son âge, ce qui lui attiroit des réprimandes de ses voisins, qui le regardoient comme un fainéant incapable de rien faire. Lieou-lao-tchi l'emmena avec lui dans le temps qu'il alla à King-kéou lever des troupes destinées contre Sun-nghen, & comme il lui voyoit de l'ardeur & beaucoup de pénétration, il prenoit plaisir à le faire causer. Un jour qu'il l'interrogea sur les affaires de la guerre, Lieou-yu lui répondit si à propos, & avec tant de bon sens & de prudence, que Lieou-lao-tchi étonné de la sagesse de ses réponses, le mit à la tête de quelques dixaines de soldats & l'envoya reconnoître les ennemis.

La bonne fortune de Lieou-yu lui fit rencontrer un parti quatre fois plus nombreux que le sien, qu'il eut la hardiesse d'attaquer; il le fit avec toute la prudence d'un homme expérimenté & la bravoure d'un héros; aussi fit-il d'abord plier les ennemis : mais s'étant précipité par mégarde dans un fossé, quelques-uns du parti opposé reprenant courage, vinrent pour le tuer: alors Lieou-yu d'un seul revers de son sabre en blessa trois ou quatre, écarta les autres & remonta le fossé; animant ensuite ses gens & de la voix & par son exemple, ils poussèrent si vivement les ennemis, qu'après les avoir pour la plupart tués ou blessés, les autres prirent la fuite.

Lieou-lao-tchi surpris de ce que Lieou-yu ne revenoit pas aussi vîte qu'il l'avoit pensé, crut qu'il étoit prisonnier; il marcha avec ses troupes à la découverte, & rencontra Lieou-yu qui revenoit avec ses gens tout glorieux de ce qu'il venoit de faire; ils racontèrent à Lieou-lao-tchi la sage

conduite & la bravoure avec laquelle leur chef s'étoit comporté. Licou-lao-tchi apprenant que le pirate Sun-nghen n'étoit pas loin avec plus de deux cents mille personnes du peuple, hommes, femmes & enfans, fut l'attaquer & le battit; il l'obligea d'abandonner la plupart des hommes & des enfans qu'il emmenoit, & de remonter au plus vîte sur ses vaisseaux; Licou-lao-tchi donna alors toute liberté à ses soldats, & ils pillèrent avec tant de licence qu'ils privèrent entièrement les peuples du repos qu'ils se promettoient.

De l'Ere Chrétienne. 399. *Tsin-ngan-ti.*

Moujong-tching, prince de Yen, appliqué tout entier au bon gouvernement, se faisoit, par une conduite pleine de prudence, une réputation digne de celle que ses ancêtres s'etoient acquise. Au commencement de l'an 400, il déclara qu'il ne vouloit plus qu'on lui donnât le titre d'empereur, & il fit publier dans tous les endroits, villes & bourgs de son obéissance, que dorénavant il ne prendroit plus que le simple titre de prince de Yen.

400.

Cependant comme Kao-ngan, roi de Kao-kiu-li, qui relevoit depuis long-temps des princes de sa famille, refusoit de lui rendre hommage en qualité de tributaire, il alla en personne sur ses terres à la tête d'une armée de trente mille hommes, & lui enleva les villes de Sin-tching & de Nan-sou; cette expédition agrandit ses états de plus de sept-cent *ly* de pays. Kao-ngan rentra dans l'obéissance qu'il devoit au prince de Yen.

Dans la crainte que le pirate Sun-nghen ne revînt encore faire quelque descente sur les côtes de Tché-kiang, l'empereur avoit donné ordre à Sieï-yen d'y rester & de veiller à la conservation de cette province; mais Sieï-yen dérogeant à la gloire de ses ancêtres, & uniquement occupé de ses

De l'Ere Chrétienne. 400. *Tſin-ngan-ti.*

plaiſirs, ne ſe mettoit point en état de repouſſer ce pirate en cas qu'il entreprît une nouvelle deſcente; il ſe contentoit de répondre à ſes officiers qui lui en parloient, que Sun-nghen ſe garderoit bien de revenir tant qu'il le ſauroit dans cette province. Cependant Sun-nghen ennuyé de demeurer dans l'inaction, s'approcha de Hié-keou (1), & s'avança juſqu'à Yu-yao (2); animé par ce ſuccès, il fut droit à Koueï-ki avant que Sieï-yen parût ajouter foi aux avis qu'on lui en donnoit. Lorſqu'il ne put en douter, réveillé comme d'un profond ſommeil, il ramaſſa à la hâte quelques troupes & voulut s'oppoſer à ce torrent; mais Sun-nghen, homme actif & déterminé, qui avoit d'excellens ſoldats, vint à ſa rencontre & le battit; les troupes impériales furent ſi outrées contre leur général de l'affront qu'elles venoient d'eſſuyer, qu'elles le tuèrent dans la déroute.

Sun-nghen, après cette victoire, retourna ſans perdre de temps à Koueï-ki qui lui ouvrit à l'inſtant ſes portes; alors il s'avança juſqu'à Lin-haï, & répandit la terreur à la cour impériale qui envoya auſſi-tôt les généraux Hoan-ché-tſaï & Kao-ya-tchi, avec de nouvelles troupes qui furent auſſi battues par Sun-nghèn.

Le premier jour de la ſixième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil; à la ſeptième lune ſuivante mourut l'impératrice Li-chi; à la neuvième lune, il y eut un tremblement de terre.

A cette époque l'empereur, qui, après la défaite des généraux Hoan-ché-tſaï & Kao-ya-tchi par Sun-nghen, avoit

(1) Ting-haï-hien dans le diſtrict de Ning-po-fou.
(2) Dans le diſtrict de Chao-hing-fou.

envoyé ordre à Licou-lao-tchi de marcher contre ce pirate, eut la joie d'apprendre que la seule approche de ce général l'avoit fait fuir. Sun-nghen connoissoit en effet sa valeur, & ne voulut pas s'exposer contre lui : dès qu'il le sut en marche, il fit embarquer sur ses vaisseaux les richesses immenses qu'il avoit enlevées & se remit en mer. Licou-lao-tchi ne trouvant plus d'ennemis, fit la visite de toutes les côtes de cette province, & pour la mettre à couvert de pareilles incursions, il établit sa demeure ordinaire à Chang-yu ; il mit le jeune Licou-yu en garnison à Kiu-tchang, & Yuen-fong à Hou-tou (1).

De l'Ere Chrétienne. 400. *Tçin-ngan-ti.*

A la douzième lune il parut au ciel une comète à l'étoile *Tien-tsin*, qui intimida tous les souverains établis dans les différentes parties de la Chine : quelques astrologues prétendoient, que cette comète commençant à paroître à l'étoile *Tien-tsin*, marquoit la déposition d'un prince, d'autres un changement de gouvernement ; à cette occasion, l'empereur ôta à Sse-ma-yuen-hien la charge de président des tribunaux qu'il lui avoit donnée peu de temps auparavant.

Sun-nghen qui ne pouvoit rester long-temps en mer, & qui avoit trouvé tant davantages dans sa dernière expédition sur les côtes du Tché-kiang, résolut d'y retourner dans la pensée qu'on n'y seroit pas plus sur ses gardes que par le passé : il y descendit en effet & s'avança jusqu'à Haï-yen (2).

401.

Licou-yu, arrivé depuis quelques jours dans cette ville, n'avoit que très-peu de troupes sous ses ordres : cependant

(1) Hoa-ting-hien de Sou-tchéou du Kiang-nan.

(2) Dans le district de Kia-hing-fou.

De l'Ere Chrétienne. 401. *Tsin-ngan-ti.*

il ne parut point embarraſſé de tenir tête au pirate ; il plaça en embuſcade pendant la nuit ce qu'il avoit de plus braves ſoldats, & ne fit monter ſur les murailles de la ville que quelques fantaſſins malades & faiſant mauvaiſe contenance : le lendemain, à la pointe du jour, il fit ouvrir les portes comme ſi on avoit été dans un temps de paix. Les ennemis s'étant approchés des murailles, demandèrent à quelques priſonniers qu'ils firent, où étoit Lieou-yu ; ils lui répondirent tous, ſuivant les ordres qu'ils en avoient, que ce lieutenant avoit profité de l'obſcurité de la nuit pour s'enfuir. Ravis de cette nouvelle, ils entrèrent dans Haï-yen ſans ordre & ſans précaution ; mais auſſi-tôt qu'ils y furent entrés en aſſez bon nombre, Lieou-yu tomba ſur eux & en fit un maſſacre effroyable : il les chaſſa toujours battant hors de la ville, & les contraignit de fuir avec beaucoup de précipitation du côté de Hou-tou.

Sun-nghen n'ayant pu réuſſir dans cette deſcente, ſe rembarqua & fit voile vers une ſeconde eſcadre qu'il avoit dans un autre parage. Il ſe trouva par cette jonction une flotte de plus de dix mille voiles, montée au moins par cent mille combattans, ſans compter les matelots. Avec cette formidable armée navale, il entra dans l'embouchure du Kiang, & vint faire des courſes juſqu'à Tan-tou, qui portèrent l'alarme dans Kien-kang & firent craindre pour la cour. Le brave Lieou-yu, accourut de Hia-yen à Kien-kang, par les ordres de Lieou-lao-tchi, au ſecours de Tan-tou avec environ mille ſoldats. Il trouva en y arrivant preſque en même-temps que Sun-nghen, la garniſon ſur le point de ſe rendre à ce pirate. Son arrivée la raſſura.

Sun-nghen, pour intimider les ſoldats & les habitans de

De l'Ere Chrétienne. 401. *Tsin-ngan-ti.*

Tan-tou, fit monter une partie de son armée sur la montagne Souon-chan (1), & lui fit occuper un terrein qui la fit paroître de moitié plus nombreuse qu'elle ne l'étoit en effet. Licou-yu, attentif à tous les mouvemens des ennemis, pensa que Sun-nghen ne le croiroit pas assez hardi pour attaquer l'autre partie de ses troupes qu'il avoit laissée au bas de la montagne, & qu'ainsi elles ne seroient pas sur leurs gardes; il sortit de la ville à la tête de sa petite armée, & donna si brusquement sur les ennemis qu'il leur tua beaucoup de monde, & mit les autres dans un si grand désordre, que Sun-nghen, accouru à leur secours, ne put jamais les rallier. Peu s'en fallut qu'il ne tombât lui-même entre les mains de Licou-yu qui le poursuivit jusqu'à ses vaisseaux; mais la fermeté de Sun-nghen ne se laissa pas abattre par la mauvaise fortune: au lieu de prendre le large avec sa flotte, il eut la hardiesse de remonter le Kiang & de s'approcher de Kien-kang.

Sse-ma-chang-tchi, à la tête d'un corps choisi pour observer ses démarches, le voyant remonter ce fleuve, alla se poster à l'endroit où il soupçonnoit qu'il pourroit faire une descente; mais comme les vaisseaux de Sun-nghen ne pouvoient faire que très-peu de chemin contre le cours de l'eau sans un grand vent, & qu'il avoit employé plusieurs jours pour arriver seulement jusqu'à Pé-ché, cette difficulté jointe aux nouvelles qu'il reçut qu'un renfort considérable venoit couvrir la cour, le déterminèrent à reprendre la route de la mer.

La guerre qu'un sujet rebelle fit à l'empereur, lui fut bien plus funeste que celle du pirate Sun-nghen.

(1) A cinq *ly* à l'occident de Tchin-kiang-fou.

De l'Ere Chrétienne. 401. *Tçin-ngan-ti.*

Hoan-hiuen, un des plus puiſſans gouverneurs de la Chine, voyant que l'empire des *Tçin* s'en alloit toujours en décadence & que la dynaſtie impériale touchoit à ſa fin, eut l'adreſſe de ſe mettre en état de donner la loi aux autres gouverneurs, en procurant à ſes créatures les poſtes les plus importans; par ce moyen auquel la cour n'avoit fait nulle attention, il parvint à un ſi haut degré de puiſſance, qu'il poſſédoit à-peu-près les deux tiers des états de l'empereur. Il étoit devenu ſi arrogant, qu'il oſa faire les propoſitions les plus déraiſonnables, & que la cour oſoit à peine le refuſer.

Sſé-ma-yuen-hien, qui étoit revenu à la cour pour être mis à la tête du miniſtère, n'étoit pas des amis de Hoan-hiuen, dont il ne voyoit la puiſſance qu'avec chagrin. Hoan-hiuen lui ayant demandé de l'emploi pour une de ſes créatures, Sſé-ma-yuen-hien, qui cherchoit à l'humilier, le lui refuſa; la fierté de ce gouverneur en fut ſi choquée qu'il prit les armes & ſe révolta. Sſé-ma-yuen-hien, ſaiſiſſant cette occaſion pour le détruire, leva une armée formidable qu'il voulut commander en perſonne; il confia l'avant-garde à Licou-lao-tchi, & l'arrière-garde à Tſiao-ouang & à Sſé-ma-chang-tchi.

Hoan-hiuen voyant tant de troupes en mouvement contre lui, ſe repentit de ſa démarche imprudente; il auroit bien voulu trouver quelque moyen de ſe rétracter ſans bleſſer ſa fierté, & il ſe diſpoſoit même à faire prendre à ſes troupes la route de l'oueſt; mais après qu'il eut paſſé Siang-tching, comme il vit que le miniſtre, loin de ſe mettre en diſpoſition de le pourſuivre, lui envoyoit Sſé-ma-jéou-tchi pour l'exhorter à mettre bas les armes & à vivre en paix dans ſon gouvernement, il jugea qu'il lui étoit redoutable, & dans la

vue

vue de l'intimider encore davantage, il eut la barbarie de faire mourir Sſé-ma-jéou-tchi & s'avança juſqu'à Li-yang.

De l'Ere Chrétienne. 402. *Tçin-ngan-ti.*

Ché-loun, chef des *Géou-gen* (1), étoit alors devenu ſi

(1) Les *Géou-gen*, à qui pluſieurs dynaſties Chinoiſes ont donné le nom de *Ju-ju*, & que Ché-tſou, empereur des *Oueï* tartares, par mépris pour le déſordre qui régnoit dans leur gouvernement tant civil que militaire, nomma *Juen-juen*, termes qui expriment les mouvemens irréguliers d'un tas de vers qui fourmillent, ces peuples, dis-je, héritèrent, ſi on peut s'exprimer ainſi, des terres des *Hiong-nou* & de la puiſſance des *Sien-pi*. Ils ſubjuguèrent la Tartarie vagabonde, tandis que les *Oueï* tartares poſſédèrent la Tartarie fixe; car on remarquera que les Chinois diviſent ainſi la Tartarie. Ils donnent le nom de *vagabonde* ou *ambulante* à celle qui eſt habitée par des peuples errans que les Grecs nommoient *Scénites* & *Hamaxobiens*, parce qu'ils vivoient ſous des tentes ou ſur des chariots; & celui de *fixe* ou de *tenante à la terre*, à celle qui eſt peuplée de villes. L'hiſtoire des *Oueï* tartares aſſure que ces Tartares deſcendoient des Tartares orientaux; d'autres que c'étoit un peuple de *Hiong-nou*, & conſéquemment de Tartares occidentaux. Ils pouvoient être une colonie de Tartares orientaux qui s'étoit établie dans la Tartarie occidentale, & qui s'étoit confondue avec les *Hiong-nou*, habitans du pays.

Voici ce qu'on trouve ſur l'origine de leurs chefs. Vers l'an 270 de l'Ere chrétienne, un cavalier *Oueï* tartare qui alloit en parti, prit un jeune enfant qui ne ſavoit pas même ſon nom; il en fit ſon eſclave & lui donna le nom de *Mou-kou-lu*, qui ſignifie *chauve* en langue *Oueï* tartare. On croit que de ce nom dérive par corruption celui de *You-kiou-lu* qui fut pris par la famille régnante. Quelque temps après le cavalier donna la liberté à ſon eſclave & lui obtint une place de ſoldat ſous le règne de Mou-ti, empereur des *Oueï* tartares, environ l'an 318; mais ayant manqué de venir à temps à un rendez-vous général, comme ſelon la loi il devoit avoir le cou coupé, la crainte du ſupplice l'obligea à s'aller cacher dans les vallons du déſert. Là, il raſſembla une centaine de fugitifs qui le reconnurent pour leur chef. Il ſe tint avec ſa troupe ſous la protection des *Ching-tou-cin* tartares. Son fils Tché-lou-hoeï qui lui ſuccéda, brave & entreprenant, ſe vit bientôt à la tête d'une horde régulière à laquelle il donna le nom de *Géou-gen*. Tché-lou-hoeï eut pour ſucceſſeur Tou-nou-oueï ſon fils. Po-ti ſuccéda à Tou-lou-oueï ſon père. Ti-ſo-yuen prit la place de Po-ti ſon père. A la mort de ce dernier, les *Géou-gen* ſe partagèrent en orientaux & en occidentaux: Pi-heou-po ſon fils aîné fut chef des orientaux, & Yun-hé-ti ſon ſecond fils gouverna les occidentaux. Environ l'an 377, Yun-hé-ti ſe jetta dans un parti contraire aux *Oueï* tartares; l'empereur Taï-tſou l'alla chercher juſque dans le fond de la Tartarie, le défit en bataille rangée & lui enleva la moitié de ſes ſujets. Pi-héou-po effrayé prit la fuite pour éviter le ſort de ſon frère; mais il fut joint par l'ennemi qui le défit auſſi. Il ſe

De l'Ere Chrétienne. 402. *Tçin-ngan-ti.*

puiſſant du côté du nord en Tartarie, qu'il crut pouvoir ſe donner le nom de *Ko-han* ou de roi. Quelques années auparavant, Topa-koueï, roi de Oueï, avoit envoyé Ho-ti-kan à Yao-hing, prince de Tſin, pour lui préſenter d'excellens chevaux & lui demander une princeſſe de ſa famille en mariage ; mais comme Yao-hing avoit ſu que le prince de Yen avoit donné le titre d'impératrice à la princeſſe Moujong-chi

ſe ſoumit au vainqueur. Deux de ſes enfans furent pris dans cette dernière bataille avec quantité de princes & de ſeigneurs, entr'autres Ché-loun & Hou-lu. Ils furent diſperſés dans pluſieurs hordes de Tartares. Yun-hé-ti qui avoit pris la fuite s'alloit donner à Oueï-tchin, ennemi des *Oueï* tartares ; mais ayant été atteint par Taï-tſou, il ſe remit ſous ſon obéiſſance & fut bien reçu. L'an 385, Ho-to-khan & Ché-loun abandonnèrent Yun-hé-ti leur père & ſe retirèrent vers l'occident avec les troupes qu'ils commandoient. Tchang-ſun-feï, général d'une des armées de Taï-tſou, les pourſuivit ſi vivement qu'il atteignit Ho-to-khan, lui fit trancher la tête & extermina tous ſes gens. Ché-loun échappé avec quelques centaines de cavaliers, ſe vint réfugier près de Pi-héou-po qui le plaça ſur les confins méridionaux de ſon état à cinquante lieues de ſon camp royal, & envoya en même-temps quatre de ſes propres enfans pour obſerver ſes démarches. Ché-loun enleva ces quatre princes, & les emmenant avec leurs gens & les ſiens, il s'alla jetter dans la horde de Hou-lu qui demeuroit dans le pays des *Kao-tché*, tartares ainſi nommés des *hauts chariots* dont ils ſe ſervoient. Un peu plus d'un mois après ſon arrivée, Ché-loun, fourbe & ruſé, relâcha les quatre princes afin de les détruire plus facilement, eux & leurs familles. Il prit les armes auſſi-tôt, & vint ſurprendre Pi-héou-po, qui ne s'attendant à rien moins fut aiſément mis en déroute. Ché-loun l'ayant en ſon pouvoir, le fit mourir avec ſes quinze enfans. Après cette expédition il ſe ſoumit à l'empereur Taï-tſou ; mais craignant que ce prince ne vengeât un crime ſi énorme, il ravagea ſes terres, & repaſſant le déſert, il alla vers le nord attaquer les *Kao-tché* qu'il ſoumit, ainſi que les autres Tartares ſeptentrionaux. On remarque que les *Géou-gen* étoient ſi groſſiers qu'ils ignoroient l'uſage de l'écriture : ils ſe ſervoient de crottes de chèvres au lieu de jetons pour compter. Dans la ſuite s'étant un peu polis, ils employèrent à cet uſage des hoches faites ſur le bois. L'empire des *Géou-gen* dura environ cent cinquante-trois ans & paſſa aux *Tou-kiüé* ou Turcs. Leur dernier prince qui s'étoit réfugié en Chine, l'an 555, auprès des *Oueï* tartares occidentaux, après avoir perdu pluſieurs batailles contre les *Tou-kiüé*, fut redemandé par ces derniers, qui le conduiſirent, avec plus de trois mille de ſes principaux officiers, hors des murs de Si-ngan-fou & leur tranchèrent la tête. Le reſte des *Géou-gen* fut réduit à la ſervitude. *Editeur.*

qu'il avoit eue au nombre de ſes femmes, non content de refuſer le mariage propoſé, il retint encore Ho-ti-kan: cette violence brouilla ces deux princes. Topa-koueï pour s'en venger, mit une armée en campagne contre les tartares de *Mo-yé-kan*, de *Tchou-foé-ſou* & de *Kou-yen* qui reconnoiſſoient Yao-hing pour leur prince. Ché-loun, chef de la horde des *Géou-gen* & allié du prince de Tſin, leur envoya des troupes; mais elles furent ſi maltraitées par celles de Oueï, que Ché-loun avec toute ſa horde, fut obligé d'abandonner ſon pays: il s'éloigna juſqu'à Mo-pé & s'empara d'une partie du royaume des *Kao-tché* où il établit ſa demeure. Ché-loun gagna les hordes voiſines, qui ſe donnèrent à lui & augmenta par-là ſa puiſſance en hommes & en chevaux.

De l'Ere Chrétienne. 402. *Tſin-ngan-ti.*

Ce ſuccès l'animant à pouſſer ſa fortune, elle lui fut ſi favorable, qu'il ſoumit tous les peuples de l'oueſt juſqu'au royaume de Yen-tchi; du côté de l'eſt, juſqu'au royaume de Tchao-ſien ou la Corée, & enfin du côté du midi, juſqu'au pays de Ta-mo; enſorte que tous les peuples renfermés dans cette vaſte étendue de pays le reconnoiſſoient pour leur maître. Ce fut alors que mépriſant le nom de *Tchen-yu*, il prit le titre de *Ko-han* ou *Kha-khan* & ſe fit proclamer ſous le nom de *Téou-taï-ko-han*; il établit des loix pour le gouvernement de ſes états & chargea des officiers de les faire obſerver.

La révolte de Hoan-hiuen dans les états de l'empereur réveilla le mécontentement de pluſieurs autres; Licou-lao-tchi, peu ſatisfait de ce qu'on ne l'avoit pas récompenſé comme il croyoit le mériter, par rapport aux ſervices qu'il avoit rendus à l'empire contre le pirate Sun-nghen, au lieu de s'oppoſer comme il l'auroit dû au rebelle Hoan-hiuen,

De l'Ere Chrétienne. 402. *Tsin-ngan-ti.*

penſa à ſe joindre à lui contre Sſé-ma-yuen-hien & il empêcha même Lieou-yu de l'aller combattre.

Hoan-hiuen qui eſtimoit Lieou-lao-tchi, jugeant par ſa conduite qu'il ne lui vouloit pas de mal, lui envoya Ho-mou, ſon oncle maternel, pour ſonder ſes ſentimens & l'attirer dans ſon parti. Ho-mou n'eut pas de peine à déterminer Lieou-lao-tchi, qui lui promit tout ce qu'il voulut & s'engagea à ſoutenir Hoan-hiuen malgré l'oppoſition de ſes parens & de Lieou-yu même, qui combattirent long-temps pour l'empêcher de faire une démarche déshonorante: le mécontentement qu'il avoit contre Sſé-ma-yuen-hien l'emporta ſur toutes leurs raiſons. Il envoya aſſurer Hoan-hiuen qu'il pouvoit venir ſans difficulté & qu'il le trouveroit diſpoſé en ſa faveur. Le rebelle n'ayant plus rien à craindre, s'approcha de Kien-kang & y entra ſans réſiſtance; il ſe ſaiſit de l'emploi de premier miniſtre, & en cette qualité il fit arrêter Sſé-ma-yuen-hien & les grands qui lui étoient attachés, qu'il fit tous mourir; il diſtribua les gouvernemens les plus importans à ſes parens & à ſes créatures, & comme alors Lieou-lao-tchi ne lui étoit plus ſi néceſſaire, il ne lui donna que le commandement des troupes de la principauté de Koueï-ki.

Lieou-lao-tchi mécontent de ce partage, connut ſa faute, & voulut la réparer: il fit ſonder Lieou-yu & pluſieurs autres officiers pour les engager à ſe joindre à lui contre Hoan-hiuen; mais ceux-ci que la paſſion n'avoit pas aveuglés & qui voyoient l'impoſſibilité de réuſſir contre un homme qui étoit pour ainſi dire maître de tous les états de l'empereur, refuſèrent d'entrer dans les vues qu'il leur propoſoit & l'abandonnèrent même entièrement. Lieou-lao-tchi pénétré

de chagrin ſe retira dans ſon département & ſe pendit de déſeſpoir.

De l'Ere Chrétienne. 402. *Tſin-ngan-ti.*

Le fameux Sun-nghen fit alors une nouvelle deſcente à Lin-haï. Comme Sin-king qui en étoit gouverneur, ne ſe mit point en devoir de l'en empêcher ; le pirate préſuma qu'il y avoit très-peu de troupes dans la ville, & dans cette perſuaſion il fit deſcendre de ſes vaiſſeaux les femmes & les enfans afin de leur donner le plaiſir de reſpirer l'air de la terre. Sin-king attentif à toutes ſes démarches, lui donna tout le temps de les débarquer ; après quoi il ſortit de la ville avant le jour avec tout ce qu'il avoit de troupes, & fondit ſi bruſquement ſur lui, qu'après lui avoir tué preſque tous ſes gens, il le pourſuivit avec tant de vivacité, que Sun-nghen ne trouva plus la poſſibilité ni le temps de regagner ſa flotte. Dans la crainte d'être pris, il ſe précipita dans la mer où il périt.

Malgré la perte de leur chef, les pirates ne mirent pas pour cela les armes bas : ils nommèrent à ſa place Lou-ſiun, homme de très-bonne famille, & qui avoit rendu de grands ſervices à l'empire ; Hoan-hiuen qui le connoiſſoit, ne déſeſpéra pas de le dégoûter de la vie vagabonde de pirate, & lui fit offrir le gouvernement de Yong-kia, que Lou-ſiun accepta d'abord ; mais à peine en eut-il pris poſſeſſion, qu'il le quitta pour retourner à la mer.

Yao-hing, prince de Tſin, contre qui Topa-koueï continuoit de faire la guerre, raſſembla toutes ſes forces dans le deſſein de chaſſer ſes troupes & de rendre la tranquillité aux hordes Tartares qui lui étoient ſoumiſes. Il fit marcher en avant un grand détachement ſous les ordres de Yao-ping, qu'il ſuivit avec le gros de l'armée ; Topa-koueï parut

De l'Ere Chrétienne. 402. *Tſin-ngan-ti.*

d'abord mépriſer leurs tentatives, mais lorſqu'il apprit que Yao-ping lui avoit enlevé le pays de Kien-pi, alors il ſe mit en campagne à la tête de ſes troupes, & donna l'avant-garde à commander à Tchang-ſun-feï.

Yao-ping ayant envoyé à la découverte un parti de deux cents hommes ſous la conduite d'un officier de mérite, Tchang-ſun-feï l'enleva; alors il prit le parti de ſe retirer du côté de Tchaï-pi, où Topa-koueï le preſſa ſi vivement, qu'il ſe vit obligé de ſe jetter dans cette place que le prince de Oueï fit auſſi-tôt inveſtir. Yao-hing accouru pour le ſecourir à la tête de quarante mille hommes dont étoit compoſée l'armée qu'il commandoit, s'empara du pays de Tien-tou, & il y fit de grands amas de grains qu'il deſtinoit à faire entrer dans Tſaï-pi; mais Topa-koueï, avec une partie de ſon armée qui étoit fort nombreuſe, fit reſſerrer cette place très-étroitement, & ayant fait conſtruire un pont de batteaux ſur la rivière Fen-chouï, il fit paſſer à l'oueſt trente mille chevaux qu'il fit poſter à Mong-kang pour s'oppoſer à ce que voudroit entreprendre le prince de Tſin. Yao-hing crut qu'il pourroit rompre ce pont en lâchant au courant de l'eau quantité de gros troncs d'arbres, mais les *Oueï* ſurent les détourner, & ils s'en ſervirent même pour ſe chauffer.

Yao-ping manquant de vivres & de flèches, & ne pouvant eſpérer aucun ſecours, fit une ſortie nuitamment à la tête de toutes ſes troupes, & voulut ſe faire jour en forçant un des quartiers des aſſiégeans; mais il fut repouſſé vigoureuſement, & il vit alors qui lui étoit impoſſible de pouvoir réſiſter; cette réflexion le jetta dans un ſi grand déſeſpoir, qu'il ſe précipita dans l'eau où il périt. Yao-hing,

pénétré de douleur à cette nouvelle, & connoissant qu'il ne pouvoit tenir tête au prince de Ouei, lui envoya demander la paix que Topa-kouei lui refusa ; il avoit l'espérance d'ajouter à ses états la principauté de Tsin ; cependant lorsqu'il apprit que les *Géou-gen* devenus redoutables, armoient en faveur de Yao-hing, il ne jugea pas à propos d'attendre leur arrivée.

De l'Ere Chrétienne. 402. *Tsin-ngan-ti.*

L'an 403, le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipse de soleil.

403.

Hoan-hiuen, maître de Kien-kang, gardoit si peu de mesures dans cette capitale, qu'il faisoit assez connoître l'envie qu'il avoit de s'emparer de l'empire, & cette ambition démesurée ne pouvoit manquer de lui susciter des jaloux & beaucoup d'ennemis. Ho-ou-ki en conféra secrettement avec Lieou-yu, & ils convinrent de la nécessité de prendre les armes pour arrêter les desseins de Hoan-hiuen ; mais on ne pouvoit lever des troupes à Chan-yn (1) sans faire un éclat qui viendroit à sa connoissance ; Kong-tsing que Lieou-yu consulta, & dont il estimoit la prudence & le mérite, lui dit que Chan-yn étant trop éloigné de la cour, on ne pourroit que difficilement réussir ; d'ailleurs que Hoan-hiuen ne s'étant point encore déclaré, il ne falloit rien précipiter & attendre, & qu'alors on pourroit se saisir de King-keou.

Hoan-hiuen ne fut pas long-temps à faire éclore l'ambitieux projet qu'il avoit conçu de détrôner l'empereur & de s'emparer de la couronne ; il commença par feindre de vouloir retourner dans son gouvernement, & dressa un placet qu'il

(1) Dans le district de Chao-hing-fou.

De l'Ere Chrétienne. 403. *Tçin-ngan-ti.*

préſenta lui-même, au bas duquel il fit écrire par l'empereur qu'il ne devoit point penſer à quitter la cour juſqu'à ce qu'il eût accompli un deſſein qu'il méditoit; ordre auquel Hoan-hiuen parut ne ſe ſoumettre qu'avec peine, & dont il ſe plaignit même aſſez hautement: mais environ un mois après, ce traître ſe trouvant ſeul au palais avec l'empereur, il eut l'audace de lui propoſer de lui céder l'empire, & voyant la ſurpriſe de ce prince, il uſa de ſi terribles menaces, que Tçin-ngan-ti, pénétré de crainte & les larmes aux yeux, non-ſeulement écrivit cette renonciation telle que Hoan-hiuen la lui dicta, mais encore il s'obligea de la lui envoyer à ſon hôtel par Ouang-mi, un de ſes premiers officiers, afin d'ôter le ſoupçon qu'il y eût été contraint.

Lorſque Ouang-mi lui apporta cet écrit fatal, Hoan-hiuen feignant d'être ſurpris, fit aſſembler les grands dans ſon hôtel même, & le leur donnant à lire, il paroiſſoit inconſolable du tort que cette démarche de l'empereur alloit lui donner dans le monde; il ajouta qu'il les avoit fait venir pour s'en plaindre, & leur dire qu'il étoit réſolu de ne point accepter cette renonciation.

Les grands qui ne doutoient pas qu'elle ne fût l'effet de l'intrigue & de l'ambition, ſe donnèrent bien de garde, dans la crainte qu'il ne le leur fît un jour ſentir, de prendre un parti qui pût contrarier ſes vues ſecrettes; quelques-uns même perſuadés qu'il avançoit par cette action le temps de ſa perte, ne furent pas fâchés qu'il mît le comble à ſes crimes; ils le conſolèrent comme s'il eût été véritablement affligé; après quoi s'étendant ſur ſes louanges d'une manière outrée, ils l'exhortèrent à accepter le trône que le Tien lui offroit. Hoan-hiuen ſe laiſſa fléchir.

Le

De l'Ere Chrétienne. 403. *Tçin-ngan-ti.*

Le jour fixé où il devoit prendre poſſeſſion de l'empire, tous les grands s'aſſemblèrent dans la ſalle du trône : Hoan-hiuen s'y rendit enſuite, mais ſi troublé que lorſqu'il voulut monter ſur le trône, il lui prit un grand mal de cœur, dont ſon eſtomac ne put ſupporter la violence. Ce ſpectacle fit changer de couleur à toute l'aſſemblée ; Hoan-hiuen lui-même en parut déconcerté, & ne ſe remit que lorſque Yn-tchong-ouen, pour lui faire ſa cour, s'écria : » Votre majeſté » ne doit pas être ſurpriſe de cet accident ; le trône qui » croyoit l'honorer, voit avec jalouſie que c'eſt votre vertu » qui l'honore «. Hoan-hiuen ſourit & la cérémonie ſe fit enſuite à l'ordinaire. Dans cette même aſſemblée le nouvel empereur déclara TÇIN-GNAN-TI, qui venoit de lui céder l'empire, prince du premier ordre, du titre de Ping-kou, & lui aſſigna pour ſa demeure la ville de Siang-yang ; quant aux officiers, comme ils lui devoient pour la plupart leurs emplois, il fit parmi eux très-peu de changement.

Quoique Hoan-hiuen n'eût pas grand génie, il vouloit cependant paſſer pour en avoir beaucoup : chaque jour c'étoit de nouveaux ordres, & la plupart écrits de ſa main ; mais comme il vouloit entrer dans les détails les plus minutieux & que ſes derniers ordres étoient ſouvent contraires aux premiers, il mit la plus grande confuſion dans le gouvernement. Il ſe fit mépriſer de ceux qui lui étoient le plus attachés, & tous ne pouvoient s'empêcher d'avouer que le Tien ne l'avoit pas deſtiné au trône.

La démarche hardie de Hoan-hiuen lui ſuſcita les plus puiſſans ennemis : Mao-kieou, commandant des troupes de la province de Y-tcheou, fut le premier qui ſe déclara. Hoan-hiuen pour le gagner, l'avoit élevé, en montant ſur

De l'Ere Chrétienne. 403. *Tçin-ngan-ti.*

le trône, à la charge d'un des grands généraux de l'empire; Mao-kicou, en fidèle ſujet, rejetta avec mépris les lettres-patentes, & ne s'occupant que de la vengeance qu'il vouloit tirer du traître: il fit publier dans toutes les provinces de la Chine un manifeſte par lequel il exhortoit tous les fidèles ſujets de l'empereur à prendre les armes contre le perfide Hoan-hiuen, & lui-même ſe mettant à la tête des troupes qu'il avoit levées, s'avança juſqu'à la ville de Pé-ti où il campa.

404.

Au commencement de l'année 404, Lieou-yu vint à la ſuite de Hoan-ſicou à Kien-kang, reconnoître le nouvel empereur pour ſon maître. Hoan-hiuen charmé de la belle taille de ce jeune guerrier, de ſon port majeſtueux & de ſon air délibéré, dit en s'adreſſant à Ouang-mi, qu'on voyoit peu d'hommes comme lui. Lieou-chi, femme de Hoan-hiuen, & qui avoit beaucoup plus d'eſprit que lui, ayant jetté un coup d'œil ſur Lieou-yu, dit à ſon mari de prendre garde à ce jeune homme, qui ne lui paroiſſoit pas diſpoſé à reſter long-temps ſous ſa domination. Hoan-hiuen lui répondit que ſa réflexion étoit juſte; mais que penſant à ſoumettre Tchong-yuen, & perſonne ne pouvant mieux y réuſſir que Lieou-yu, il lui étoit encore néceſſaire; qu'il délibéreroit enſuite ſur le parti qu'il auroit à prendre.

Lieou-yu & Ho-ou-ki en quittant la cour, s'embarquèrent ſur le Kiang & deſcendirent à King-kéou chez Lieou-y, un de leurs amis. Comme il étoit queſtion dans leurs entretiens de la puiſſance de Hoan-hiuen & des moyens de l'abattre; Lieou-y prenant la parole, leur dit: » La force & la foibleſſe » d'un empire, dépendent de ſon gouvernement bon ou » mauvais. Quelque puiſſant que ſoit un prince, s'il gou-

» verne mal, il devient bientôt foible. Le point eſſentiel » conſiſte à trouver un habile homme qui ait ſoin des affai- » res «. Ho-ou-ki lui dit que parmi une multitude innombrable d'hommes, il lui paroiſſoit impoſſible qu'il ne s'en trouvât pas comme il le déſiroit. » C'eſt ce que je ne ſais pas, » reprit Lieou-y : parmi tous ceux que je connois, je ne vois » que le ſeul Lieou-yu que je pourrois aſſurer en être capable «. Lieou-yu n'étoit pas de cette dernière converſation, Ho-ou-ki lui en fit part. Ce même jour, Mong-tchang, gouverneur de Ping-tchang (1) ſous Houan-hong, étant arrivé de Kien-kang, le jeune Lieou-yu qui alla le viſiter, lui dit que du milieu de la pouſſière, il s'étoit élevé un brave capable de rétablir ſur le trône la famille des *Tçin* ; Mong-tchang lui demanda qui pouvoit être ce brave, & ajouta qu'il ne connoiſſoit que lui ſeul capable d'entreprendre & de terminer une expédition ſi glorieuſe?

De l'Ere Chrétienne. 404. *Tçin-ngan-ti.*

Après que le brave Lieou-yu ſe fut aſſuré des ſentimens de Mong-tchang, il engagea pluſieurs officiers de ſes amis, tels que Lieou-y, Ho-ou-ki, Lieou-tao-koué, Tchu-kouo-tchang-min à ſe rendre auprès de ce gouverneur, & il fut déterminé entre eux de lever des troupes & d'attaquer le perfide uſurpateur.

Lieou-yu & Lieou-y accompagnèrent Lieou-tao-koué & Mong-tchang juſqu'à Ping-tchang, où après avoir mis pluſieurs officiers & beaucoup de ſoldats dans leurs intérêts, ils tuèrent Houan-hong & ſe ſaiſirent de Kouang-ling. Tchu-kouo-tchang-min, officier ſubalterne de Tiao-koué gouverneur de Li-yang, le tua à ſon retour dans cette ville dont il

(1) Dépendant de Tſi-pan-fou du Chan-tong.

De l'Ere Chrétienne. 404. *Tsin-ngan-ti.*

se rendit le maître. Quant à Ho-ou-ki, il fut chargé d'écrire les billets pour inviter tous leurs amis à entrer dans leur parti, & comme il falloit agir avec le plus grand secret, crainte d'être surpris il ne les écrivoit que la nuit.

Aussi-tôt que Lieou-yu & ses compagnons se virent maîtres de la ville de Kouang-ling, de concert avec les autres officiers qui s'étoient rangés de leur parti, ils voulurent se donner un chef, & le choix tomba sur Lieou-yu à qui ils donnèrent le titre de protecteur de l'empire.

Lieou-yu, revêtu de cette nouvelle dignité, voulut justifier par un coup d'éclat le choix qu'on avoit fait de lui en prenant King-kéou ; & pour en venir plus aisément à bout sans répandre de sang, il usa de stratagême. Il supposa un ordre dont Hoan-hiuen l'avoit chargé pour quelque affaire; il changea d'habits & en fit changer à quelques centaines de ses plus braves soldats dont il forma sa suite, & se présenta avec eux à la plus petite pointe du jour, à une des portes de la ville qu'il se fit ouvrir. Comme il prenoit le chemin du tribunal de Hoan-siou, gouverneur de King-kéou, il le rencontra qui venoit au-devant de lui pour le conduire à l'hôtel qu'il lui avoit fait préparer pour l'honorer en sa prétendue qualité d'envoyé de Hoan-hiuen. Aussi-tôt qu'ils y furent arrivés, Lieou-yu fit arrêter ce gouverneur & lui fit couper la tête, qui fut exposée sur un poteau en face de son tribunal.

Après que Lieou-yu se fut ainsi rendu maître de King-kéou, il fit choix de Lieou-tao-min pour avoir soin des deniers publics destinés à la solde de ses troupes, & ayant laissé cette ville à la garde de Mong-tchang, il fut avec dix-sept cents hommes camper dans le voisinage de la montagne

Tchu-li & à très-peu de distance de Kiu-yong de la dépendance de Kien-kang.

De l'Ere Chrétienne. 404. *Tsin-ngan-ti.*

Ces nouvelles parvenues à Hoan-hiuen le mirent dans un cruel embarras ; on lui conseilloit de ne pas perdre de temps & de marcher contre Lieou-yu avant qu'il eût acquis beaucoup de supériorité par le nombre des troupes qui se joindroient infailliblement à lui ; mais Hoan-hiuen qui connoissoit parfaitement Lieou-yu, n'osa pas entreprendre cette expédition dans la crainte d'en être battu, parce qu'il étoit sûr que si ce protecteur de l'empire n'étoit qu'avec une poignée de soldats, il n'auroit pas failli de prendre la fleur des troupes, des hommes intrépides qui se feroient hacher jusqu'au dernier plutôt que de fuir ; il jugea donc qu'il valoit mieux camper à la montagne Fou-tchéou-chan & s'y fortifier afin de l'empêcher de passer outre, parce qu'il ne manqueroit pas de se rendre aussi-tôt qu'il verroit l'inutilité de ses tentatives.

A la troisième lune, Ou-fou-tchi que l'usurpateur avoit envoyé occuper le poste de la montagne Fou-tcheou-chan, ennuyé de rester oisif dans son camp, en sortit à la tête d'un détachement considérable pour reconnoître la position de l'ennemi. Lieou-yu instruit par ses espions, se mit en embuscade près d'un endroit par où ce général ne pouvoit éviter de passer, d'où sortant à propos, il le surprit, dissipa ses troupes & le tua. A la nouvelle de cet échec, les troupes de Hoan-hiuen abandonnèrent leur camp & laissèrent à Lieou-yu la liberté du passage, dont il profita pour s'avancer jusqu'au pont de Lo-lo-kiao. Hoang-fou-fou, général de Hoan-hiuen, tenta de l'arrêter avec quelques mille hommes qu'il lui opposa, mais il leur passa sur le ventre,

De l'Ere Chrétienne. 404. *Tçin-ngan-ti.*

& il en coûta la vie à ce général, ainſi qu'à la plupart de ſes ſoldats qui demeurèrent ſur le carreau.

Hoan-hiuen effrayé & ne ſachant quelle digue oppoſer à ce torrent, envoya vingt mille hommes, dont une partie commandée par Hoan-kien, alla camper à Tong-ling, & l'autre ſous les ordres de Pien-fan-tchi, fut à l'oueſt de la montagne Fou-tcheou-chan, tandis qu'il donnoit des ordres ſecrets à Yn-tchong-ouen de lui faire préparer des barques pour ſe ſauver en cas de malheur.

Lieou-yu mettant à profit la terreur qu'il avoit répandue parmi les ennemis, diviſa ſa petite armée en deux corps; il en donna un à conduire à Lieou-y, & ſe mettant à la tête de l'autre, il abandonna toutes les proviſions deſtinées aux troupes, à qui il fit entendre d'un ton qui inſpiroit la confiance, qu'il falloit mourir ou prendre le lendemain Kien-kang. Le lendemain, dès la pointe du jour, les deux corps d'armée de Lieou-yu ſe mirent en marche & furent attaquer les deux camps ennemis avec tant d'ardeur & de fermeté, qu'ils les forcèrent & en diſſipèrent les troupes dont ils firent un maſſacre horrible; les fuyards allèrent répandre l'allarme dans Kien-kang.

Hoan-hiuen ne voyant plus de ſûreté pour lui dans cette capitale, monta à cheval, & accompagné de Hoan-ching ſon fils, il gagna à toute bride la route de Ché-teou; il s'embarqua ſur les bateaux qu'on lui avoit préparés, & les fit diriger du côté des provinces méridionales. Lieou-yu profitant de ſa victoire, s'approcha de Kien-kang qui lui ouvrit ſes portes; le jour ſuivant il alla camper à Ché-teou, d'où ayant fait partir preſque toutes ſes troupes à la pourſuite de l'uſurpateur, il revint à Kien-kang pour mettre de l'ordre dans le gouvernement.

De l'Ere Chrétienne. 404. *Tſin-ngan-ti.*

Il laiſſa dans leurs poſtes la plupart des grands, & continua Ouang-mi dans la charge de miniſtre en lui conſervant toute l'autorité dont il jouiſſoit auparavant. Ouang-mi outrepaſſa les bornes de ſon pouvoir en donnant à Lieou-yu des lettres-patentes de généraliſſime de toutes les troupes de l'empire, à Lieou-y de commandant de celles de Tſing-tcheou, à Hou-ki, de celles de Lang-yé, à Mong-tchang, de celles de Tan-yang, à Lieou-tao-koué les patentes de gouverneur de Y-tchang, & à Lieou-tao-min celles d'inſpecteur-général & proviſeur des troupes.

Lieou-yu ſe rendit au palais, où dès ſa première entrée dans Kien-kang, il avoit eu la précaution de mettre des gardes; il fit appoſer les ſceaux ſur tous les endroits où il y avoit de l'argent & des meubles précieux, & fit défenſe, ſous peine de la vie, d'y toucher. De-là, il fut à la ſalle que Hoan-hiuen avoit fait élever à ſes *ancêtres*, & dans laquelle il avoit fait placer le fameux Hoan-ouen, comme le chef de la nouvelle dynaſtie impériale qu'il prétendoit fonder; il fit un monceau des vaſes & des ornemens ſervant aux cérémonies, & y ayant mis le feu, il les réduiſit en cendres pour en abolir la mémoire. Après quoi, il viſita la ſalle des *ancêtres* des *Tçin* qu'il fit rétablir telle qu'elle étoit auparavant.

Lieou-yu déſirant avoir auprès de lui quelque prince de la famille impériale, jetta les yeux ſur Sſé-ma-tſun, prince de Ou-ling, à qui il écrivit de venir le trouver à Kien-kang où il lui communiqueroit un ordre ſecret de l'empereur; Sſé-ma-tſun s'étant rendu à ſon invitation, il lui fit entendre de quelle importance il étoit pour le rétabliſſement de la maiſon impériale, qu'un prince de cette auguſte famille ſe

De l'Ere Chrétienne. 404. *Tsin-ngan-ti.*

mît à la tête des affaires. Sié-ma-tsun accepta cette charge, & alla demeurer dans le palais de l'est que Lieou-yu lui avoit fait préparer, & où il le fit reconnoître, dedans & dehors, pour régent de l'empire.

Hoan-hiuen, poursuivi par les troupes de Lieou-yu, arriva à Sin-yang où prenant avec lui l'empereur qu'il y avoit fait venir, il se sauva du côté de l'oueſt. A la quatrième lune il entra dans le pays de Kiang-ling, & ordonna à Yu-tchi-tsou & à Ho-tan-tchi de s'assurer de la gorge de Pou-kéou (1).

Ho-ou-ki & Lieou-tao-koué, avançoient cependant en diligence avec les barques de guerre que Lieou-yu leur avoit fait équiper, & ne donnoient aucun relâche à Hoan-hiuen; Ho-tan-tchi qui commandoit les barques de ce dernier, sachant que ces officiers approchoient, voulut aller à leur rencontre pour les combattre; il usa même de stratagême afin de les attirer. Il fit arborer quantité de pavillons à une de ses barques qui étoit presque dégarnie de monde dans l'idée que se jettant sur les autres de préférence, il pourroit plus facilement les enlever; mais Ho-ou-ki, sans prendre garde aux barques qui arboroient plus ou moins de pavillons, les fit attaquer toutes à la fois, & la première qu'il prit fut celle que montoit Ho-tan-tchi; les autres ayant été témoins de cette prise, s'empressèrent de prendre le large, & furent presque toutes la proie du vainqueur.

Lieou-yu qui commandoit l'armée de terre, ne fut pas moins heureux contre Yu-tchi-tso; il força Pou-kéou & chargea si vigoureusement les troupes de ce général, que les

(1) A quinze *ly* à l'oueſt de Kieou-kiang-fou.

ayant

ayant preſque toutes tuées ou faites priſonnières, il pouſſa plus avant & alla s'emparer de Siun-yang.

De l'Ere Chrétienne. 404. *Tſin-ngan-ti.*

Hoan-hiuen toujours fuyant, étoit arrivé dans la province de King-tcheou, où ſon plus grand empreſſement fut de lever des troupes; il eut encore aſſez de bonheur pour mettre ſur pied, en moins d'un mois, une armée de plus de vingt mille hommes; ſe perſuadant alors qu'il pourroit rétablir ſes affaires, il reprit la route de l'eſt, menant toujours l'empereur avec lui, qu'il obligea même d'envoyer ordre à Lieou-yu de licencier ſes troupes & de mettre les armes bas.

Après la priſe de Siun-yang, les troupes de Lieou-yu qui montoient les barques & celles de terre continuant leur route du côté de l'oueſt, rencontrèrent, à Tſeng-hong-tchéou (1), Hoan-hiuen qui arrivoit du côté de l'eſt avec une armée tellement ſupérieure à celle de Lieou-yu, que les officiers étonnés étoient preſque d'avis de s'en retourner ſans combattre; mais le général Lieou-tao-koué leur repréſenta avec force qu'ils étoient ruinés s'ils reculoient & qu'ils perdroient la confiance du ſoldat; au lieu que s'ils marchoient à l'ennemi, il leur promettoit une victoire d'autant plus certaine, que la terreur de leur nom & leurs ſuccès précédens lui ôteroient le courage de ſe défendre: on ſe détermina au combat.

Les barques de Hoan-hiuen n'étoient guère plus nombreuſes que celles de Lieou-yu, mais elles étoient incomparablement plus grandes & plus garnies de troupes. Hoan-hiuen qui ne quittoit point l'empereur, montoit une barque aſſez petite; mais elle étoit accompagnée d'une autre plus grande

(1) Près de Hoang-tchéou-fou.

De l'Ere Chrétienne. 404. *Tſin-ngan-ti*

bien armée, dans laquelle il eſpéroit ſe ſauver ſi la fortune ſe déclaroit contre lui. Les généraux Liéou-y, Ho-ou-ki & Liéou-tao-koué diviſèrent leur flotte en trois eſcadres que chacun d'eux commandoit : Liéou-tao-koué à la tête de la première, fit préparer à ſes ſoldats un grand nombre de torches de paille imbibées d'huile & remplies de matières combuſtibles ; il leur ordonna d'aller droit à l'abordage, ſans s'amuſer à tirer leurs flèches, en leur recommandant d'attacher ces faiſceaux armés de crochets aux barques ennemies & de ſe retirer après y avoir mis le feu.

Ce ſtratagême auquel les ennemis ne s'attendoient pas, mit le feu à preſque autant de barques qu'ils en abordèrent, ce qui cauſa un ſi grand déſordre parmi eux, qu'ils ne penſèrent plus qu'à fuir : Hoan-hiuen fut des plus diligens à ſe ſauver ; il prit la route de l'oueſt & laiſſa les deux impératrices à Pa-ling ; toujours accompagné de l'empereur, il entra dans le pays de Kiang-ling & vouloit s'avancer du côté de Han-tchong ; mais abandonné de preſque tous les ſiens, il fut contraint de s'arrêter à King-tchéou ; inquiet & tout troublé, dès le lendemain il repartit pour aller dans la province de Y-tchéou.

Le gouverneur de Ning-tchéou, inſtruit de ſa fuite, donna quelques centaines de ſoldats à Fong-tſien, pour tâcher de l'atteindre avec ordre de tenter de tirer l'empereur d'entre ſes mains ; Fong-tſien le rencontra auprès de Meï-hoeï-tcheou, où après avoir rangé en bataille ſa petite troupe, il s'avança vers Hoan-hiuen le ſabre à la main. Hoan-hiuen jettant alors un grand cri : » Quoi, lui dit-il, vous avez » la hardieſſe d'attenter aux jours de votre empereur « ? » Ce n'eſt pas l'empereur, lui répondit Fong-tſien, à qui

» j'en veux, c'eſt à toi, le plus traître & le plus ſcélérat des » hommes «, & en même temps il lui en déchargea un ſi grand coup ſur la tête, qu'il le renverſa mort. Le brave Fong-tſien ſe précipita aux pieds de l'empereur, lui offrit ſes ſervices & le pria de lui donner ſes ordres. Ce prince malheureux le prenant par la main, le releva & lui dit de le remener à Kiang-ling; ce fut dans cette ville qu'ayant été reconnu par tous les mandarins des environs qui s'y rendirent auſſi-tôt, il reprit poſſeſſion du trône auquel le perfide Hoan-hiuen l'avoit forcé de renoncer.

De l'Ere Chrétienne. 404. *Tſin ngan-ti.*

Après la célèbre bataille navale de Tſeng-hong-tchéou, au ſuccès de laquelle Lieou-tao-koué avoit eu tant de part, & qui porta pour ainſi dire les derniers coups à la rébellion de Hoan-hiuen, Lieou-y s'étoit mis à pourſuivre l'uſurpateur pour achever de le détruire. Yu-tchong-ouen qui étoit reſté à Pa-ling avec les deux impératrices, les ayant fait monter ſur des barques, il les conduiſit à Lieou-y, qui lui ordonna ſous peine de la vie de les mener à Kien kang, & leur donna pour eſcorte un officier avec quelques dixaines de ſoldats. Cependant quelque diligence que fit Lieou-y, il ne put joindre l'empereur que plus de dix jours après la mort de Hoan-hiuen. Ce retard donna le temps à Hoan-kien & à Hoan-tchen ſon frère de raſſembler encore quelques troupes & de faire des courſes dans le pays de Kiang-ling. Hoan-kien avoit emporté une partie des équipages de Hoan-hiuen; il y trouva le ſceau de l'empire qu'il renvoya à l'empereur, faiſant aſſez connoître par cette action qu'il le reconnoiſſoit pour ſon prince; cependant il ne mit pas pour cela les armes bas. Lorſque Lieou-y fut de retour, il marcha contre Hoan-kien & le battit; mais ſoit la crainte qu'on ne

De l'Ere Chrétienne. 404. *Tçin-ngan-ti.*

lui pardonnât pas la révolte de l'uſurpateur dans laquelle il avoit trempé, ſoit qu'il crût pouvoir réuſſir, il ne ſe rendit pas malgré cet échec.

Hoan-tchen ſon frère & bon capitaine, convaincu qu'il ne pouvoit pas tenir tête à Licou-y, ſe borna à la défenſive. Il diviſa ſes troupes, qui montoient à environ vingt mille hommes, & envoya Fong-kaï en garniſon à Tong-ngan, Mong-chan-tou à Lou-chan; Hoan-ſien-ké alla camper à Yen-yué-leï avec environ dix mille hommes. Licou-y profitant de ce qu'ils étoient ainſi partagés, les attaqua les uns après les autres & les battit tous; il fit priſonniers Mong-chan-tou & Hoan-ſien-ké; Fong-kaï prit la fuite vers Ché-tching & Hoan-kien ſe réfugia dans la principauté de Tſin.

405.

L'empereur ſe trouvant tranquille par leur diſperſion, fit publier une amniſtie générale dont il excepta cependant ceux de la famille de Hoan-hiuen, qui furent tous condamnés comme criminels de lèze-majeſté; quant à Hoan-tchong, quoiqu'il fût de cette famille, comme il n'avoit point ceſſé d'être fidèle à l'empereur & qu'il n'étoit point entré dans la révolte de Hoan-hiuen, ce prince lui pardonna; il ſe contenta de lui ôter tous ſes emplois.

Dès que Licou-yu eut appris la mort de l'uſurpateur & la défaite de ceux qui vouloient encore ſoutenir ſon parti, il donna les ordres néceſſaires dans Kien-kang pour la réception de l'empereur, & ſe mit en route pour le recevoir à Kiang-ling.

Tçin-ngan-ti traita ce protecteur de l'empire avec la reconnoiſſance & la diſtinction que méritoient les grands ſervices qu'il venoit de lui rendre; il dépoſa entre ſes mains toute ſon autorité pour la diſpoſition des troupes & pour

la route juſqu'à Kien-kang. Lieou-yu en conſéquence nomma Lieou-y & Lieou-tao-koué pour demeurer à Hia-kéou, afin d'y être à portée de s'oppoſer aux troubles qui pourroient s'élever de ces côtés, où il y avoit encore des partiſans de l'uſurpateur; enſuite il ſe mit en marche avec Ho-ou-ki & ils accompagnèrent l'empereur juſqu'à Kien-kang. Les grands étant ſortis de cette capitale pour le recevoir, l'eſcortèrent juſqu'à ſon palais, dans lequel s'étant tous raſſemblés le lendemain, ils ſe préſentèrent en poſture de criminels & demandèrent audience; ils reconnurent la faute qu'ils avoient faite en lui manquant de fidélité. L'empereur touché de leur repentir, répondit qu'il ne penſoit plus à ce qui s'étoit paſſé depuis l'amniſtie qu'il avoit fait publier; qu'il prétendoit les conſerver dans leurs emplois, & exigeoit ſeulement que par leur zèle & leur fidélité à ſon ſervice ils fiſſent oublier qu'ils avoient manqué à leur devoir.

De l'Ere Chrétienne. 405. *Tçin-ngan-ti.*

Tçin-ngan-ti pour récompenſer Lieou-yu à qui il devoit ſon rétabliſſement ſur le trône, le nomma grand-général de l'empire & commandant de toutes les troupes du dedans & du dehors, avec le titre de préſident de tous les tribunaux; mais ſoit qu'il jugeât que ſes ſervices n'étoient pas ſuffiſamment récompenſés, comme la conduite qu'il tînt dans la ſuite ſembla le faire connoître, ſoit qu'il eût d'autres motifs ſecrets ſur leſquels il ne s'expliqua pas, Lieou-yu refuſa abſolument ces emplois & ces titres, & demanda ſeulement que l'empereur lui permît de retourner dans la province qui lui étoit confiée.

Pendant cette révolution qui rendoit le trône à Tçin-ngan-ti, un nouveau rebelle prit les armes & s'empara du pays de Chou. Lorſque Hoan-tchen s'étoit emparé

De l'Ere Chrétienne. 405. *Tsin-ngan-ti.*

de Kiang-ling, le général Mao-kiu, qui commandoit dans le pays de Chou, se mit en campagne à la tête de trente mille hommes pour l'aller reprendre, & fit partir Mao-yuen son frère par Ouai-kiang, & Tsiao-tsong par Fou-choui; mais les troupes de Tsiao-tsong toutes composées de soldats du pays de Chou, gens extrêmement attachés à leur patrie, ne pouvoient se déterminer à aller si loin faire la guerre. Tsiao-tsong, homme fort ambitieux & peu attaché à ses maîtres, au lieu de travailler à les tranquilliser, les aigrit encore davantage & les détermina à le reconnoître pour leur maître. Aussi-tôt que Mao-kiu eut nouvelle de leur défection, il reprit incessamment la route de Tching-tou, d'où il envoya des troupes pour les faire rentrer dans le devoir; mais Tsiao-tsong qui avoit grand nombre d'amis dans cette ville, s'en approcha par un chemin détourné, & s'en étant fait ouvrir les portes, il fit arrêter le général Mao-kiu & Mao-yuen son frère, & fit main-basse sur leur famille sans en épargner un seul; après quoi il prit le titre de prince de Tching-tou, & se fit reconnoître en cette qualité par les habitans qui n'étoient pas en état de le lui disputer.

Outre ce rebelle, le parti de Hoan-hiuen n'étoit pas tellement éteint qu'il n'en restât encore quelque étincelle. Fou-hong qui avoit toujours été fort attaché à cet usurpateur, s'étoit tenu éloigné, & attendoit pour paroître qu'il eût formé clandestinement un parti capable de rétablir les affaires; il parut tout-à-coup, & en très-peu de temps il s'empara de dix villes. L'empereur ayant confié aux généraux Ho-ou-ki & Lieou-y le soin de réduire ces rebelles, ils vinrent à bout par leur bonne conduite de reprendre toutes les villes dont ils s'étoient emparés & de détruire entièrement

ces révoltés dont ils délivrèrent les provinces de King-tcheou, de Siang-tcheou, de Kiang-tcheou & de Yu-tcheou. A leur retour à Kien-kang, ils furent gratifiés l'un & l'autre à proportion du ſervice important qu'ils venoient de rendre à l'empire. Lieou-y eut le gouvernement des cinq départemens de Hoaï-nan & le commandement des troupes de Yu-tcheou. Le général Ho-ou-ki fut nommé gouverneur des cinq départemens de Kiang-tong & commandant des troupes de Koueï-ki.

De l'Ere Chrétienne. 405. *Tſin-ngan-ti.*

Lieou-yu qui avoit la gloire d'avoir rétabli l'empereur ſur le trône, voulut montrer à tout l'empire qu'il étoit capable de lui rendre ſon ancien luſtre; il entreprit de faire rentrer dans l'obéiſſance toutes les villes du pays de Nan-hiang ſans prendre les armes & par la terreur ſeule de ſon nom. Il envoya dire à Yao-hing, prince de Tſin, que s'il vouloit ſe joindre à l'empereur & vivre en bonne intelligence avec lui, ſa majeſté impériale y étoit diſpoſée, pourvu qu'il lui remît toutes les villes du pays de Nan-hiang. Le prince de Tſin ſurpris d'abord d'une pareille propoſition, l'accepta cependant enſuite lorſqu'il y eut mûrement réfléchi, & il dit à ſes grands qui lui en faiſoient des reproches : » Vous ne faites » attention qu'à ce qui vous frappe les yeux, & vous ne » portez pas vos regards plus loin; Lieou-yu s'eſt élevé du » néant au plus haut degré de la gloire. Il eſt incompréhen- » ſible comment en ſi peu de temps il a ſu détruire Hoan- » hiuen & rétablir l'empereur ſur le trône; il eſt ſans con- » tredit le plus grand homme de notre ſiècle pour manier les » affaires du gouvernement & pour la conduite des armées; » ce n'eſt pas ſans deſſein qu'il me fait faire une pareille » propoſition : pourquoi, en voulant garder quelques villes, » m'expoſer au torrent de ſa fortune «?

De l'Ere Chrétienne. 406. *Tsin-ngan-ti.*

Le succès de cette négociation fit le plus grand honneur à Lieou-yu, & l'empereur cherchoit à l'en récompenser; mais comme il appréhendoit qu'il ne refusât encore la nouvelle grace qu'il vouloit lui faire, il le fit sonder adroitement par quelques-uns de ses amis, qui crurent démêler dans sa pensée que ses services, ainsi que ceux de Lieou-y & de Ho-ou-ki, méritoient qu'on les élevât au-dessus des mandarins de l'empire. Sur le rapport qu'ils en firent à l'empereur, ce prince ne fit pas difficulté de déclarer Lieou-yu prince de Yu-tchang; Lieou-y, prince de Nan-ping, & Ho-ou-ki prince de Ngan-tching, tous trois du troisième ordre; il récompensa les autres officiers à proportion de leur mérite & de leurs belles actions.

407.

Quoique l'empereur eût fait la grace à Hoan-tchong & à ceux qui lui appartenoient de ne les pas envelopper dans la sentence portée contre la famille de Hoan-hiuen, & qu'elle dût lui inspirer des sentimens de reconnoissance, cependant la ruine de sa maison lui donna tant de ressentiment, qu'il complota avec Hoan-yn & Yn-tchong-ouen pour en tirer vengeance & recommencer un révolte. Ho-ou-ki la découvrit de bonne heure, & en donna avis à Lieou-yu qui persuadé que la paix ne seroit jamais solide tant qu'on ne feroit pas une bonne justice de ces rebelles, les fit tous arrêter, avec Lou-ping un de ses premiers officiers qu'ils avoient eu l'adresse de gagner, & après les avoir convaincus de leurs pernicieux desseins, il les livra à la rigueur des loix eux & leurs familles.

Le premier jour de la septième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Hélien-popo,

De l'Ere Chrétienne. 407. *Tsin-ngan-ti.*

Hé-lien-po-po (1), originaire des tartares *Hiong-nou* qui habitoient au nord du Chen-si & du Chan-si, sur les frontières de la Chine, vint pour tenter fortune auprès du prince de Tsin, voisin de son pays, à qui il demanda du service. Il étoit grand, bien fait, d'une figure noble & agréable, & avec cela d'un maintien assuré, ayant l'air déterminé & bien au-dessus du commun; le prince de Tsin à qui il plut, lui trouva encore plus d'esprit; il le questionna sur divers sujets, sur la guerre, sur le gouvernement, & trouva dans ce Tartare plus d'intelligence & d'habileté que n'en avoient la plupart de ses officiers & de ses grands.

Yao-yong, frère de Yao-hing, s'appercevant que Hé-lien-po-po avoit gagné l'estime & l'amitié du prince, craignit qu'il ne voulût l'élever à quelque poste important & que cet étranger ne fût cause de quelques troubles dans ses états. Dans cette idée, il alla le trouver, & lui représenta qu'il étoit dangereux & peu convenable de donner un trop grand accès auprès de sa personne au jeune Tartare. Yao-hing, prévenu en faveur de cet étranger, en parla à son frère comme d'un homme rempli d'esprit & de mérite, avec le secours duquel il ne désespéroit pas de réduire tout l'empire sous son obéissance & qu'il se félicitoit d'avoir à sa cour. Il le mit au nombre de ses généraux & le nomma gouverneur de Kao-ping.

Nonobstant ces graces versées sur le Tartare, & la pré-

(1) Le Ouan-sing-tong pou le fait descendre des anciens empereurs *Hiong-nou*; & ne donne que vingt-cinq ans de durée à la dynastie des *Hia* dont il fut le fondateur, l'an 407. Hé-lien-popo régna vingt ans; son fils Hé-lien-tchong, un an; Hé-lien-ting, frère de Hé-lien-tchong en régna quatre. Ce dernier fut battu & fait prisonnier par les *Tou-kouhoen*, & livré ensuite à l'empereur des *Oueï* qui le fit mourir. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. 407. *Tſin-ngan-ti.*

vention du prince de Tſin en ſa faveur, Yao-yong revenant à la charge, fit entendre à ſon frère que cet homme étoit un aventurier qui n'avoit d'autre mérite que celui de parler avec facilité ; qu'il n'étoit venu que dans le deſſein de chercher fortune, comme avoient fait avant lui pluſieurs de ſa nation aux dépens de l'empire ; il inſinua encore qu'il pouvoit avoir dans ſon pays un parti formé, qui n'attendoit que l'inſtant de le voir en place pour le venir joindre ; enfin, il lui inſpira tant de défiance que Yao-hing ſe rendit.

Hé-lien-po-po ayant échoué auprès du prince de Tſin, ſortit de ſes états, & s'en retourna dans ſon pays, où ayant trouvé moyen d'aſſembler juſqu'à vingt mille Tartares de ſa nation, il paſſa le Hoang-ho, s'empara de la ville de Chou-fang, tua Mou-yé-kan qui en étoit gouverneur, incorpora ſes troupes dans les ſiennes, & ſe diſant iſſu de la famille de Hia-heou-chi, il prit le titre de prince de *Hia* & établit des officiers pour compoſer ſa cour. Alors il entra ſur les terres de Sié-kan, chef des *Sien-pi*, & ſoumit trois hordes de ces Tartares dont il choiſit plus de dix mille ſoldats pour recruter ſon armée : revenant enſuite ſur ſes pas, il fit la guerre au prince de Tſin à qui il enleva trois villes. Ses officiers lui conſeilloient, ſi ſon deſſein étoit de ſe rendre maître du pays de Koan-tchong, de commencer par affermir ſa puiſſance dans le pays dont il s'étoit déja rendu le maître, en gagnant l'amitié du peuple & en l'engageant à prendre ſes intérêts ; ils ajoutoient que Kao-ping étoit une excellente place aiſée à défendre & difficile à aſſiéger, dont il devoit faire le lieu de ſa réſidence.

Hé-lien-po-po, dont le deſſein étoit à la vérité de ſe former un grand royaume dans ces contrées, conſidéroit qu'il avoit

affaire à Yao-hing, prince actif & expérimenté, avec lequel il n'étoit pas de ſon intérêt d'avoir une guerre réglée, & que s'il choiſiſſoit une des villes qu'il avoit conquiſes ſur lui pour en faire le lieu de ſa réſidence, ce ſeroit s'attirer ſur les bras toutes les forces de ce prince, & s'expoſer à voir tomber dans ſa formation une puiſſance encore trop peu affermie. » Mon avis, leur dit-il, eſt que nous devons nous contenter » d'envoyer un corps de cavalerie légère faire des courſes » dans les endroits de ſon royaume les moins gardés, & s'il » vient en force pour les ſecourir, de les abandonner pour » courir ſur d'autres, en le fatiguant ſans ceſſe & vivant » toujours à ſes dépens; ce plan bien exécuté, je ne déſef- » pérerois pas dans moins de dix ans de ſubjuguer les pays » de Ling-pé & de Ho-tong. Je connois ſon fils, c'eſt un » prince foible, ſans talent & ſans eſprit; que le père vienne » à mourir, la ville de Tchang-ngan eſt à nous : voilà ce » qu'il faut faire & j'y ſuis déterminé «.

De l'Ere Chrétienne. 407. *Tçin ngan-ti.*

Conformément à ce plan, Hé-lien-po-po choiſit dans ſa cavalerie les plus braves, les plus leſtes & les plus déterminés de ſes ſoldats, & les envoya faire des courſes dans le pays de Ling-pé dont ils mirent toutes les villes à contribution & d'où ils rapportèrent un butin immenſe. Yao-hing affligé de leurs ravages, ſe repentit de n'avoir pas ſuivi les conſeils de ſon frère & de n'avoir pas évité, en faiſant périr Hé-lien-po-po, la guerre dont il étoit menacé avec ſes voiſins.

Tandis que la cavalerie de Hé-lien-po-po étoit dans le pays de Ling-pé, ce nouveau prince de Hia envoya un de ſes officiers à Toufa-jo-tan, prince de Léang & Tartare comme lui, demander ſa fille en mariage, que ce prince lui refuſa. Hé-lien-po-po, irrité de ce refus, entra ſur ſes terres à la tête

De l'Ere Chrétienne. 407. *Tsin-ngan-ti.*

de vingt mille cavaliers, & battit à plates coutures les troupes de Toufa-jo-tan dans une bataille où il périt plus de la moitié de ſes officiers. Le nombre de ſes ſoldats reſtés ſur le carreau étoit ſi grand, que Hé-lien-po-po après la bataille forma une petite montagne de leurs cadavres amoncelés, à laquelle il donna le nom de *Tou-léou-taï* (1), en mémoire de la grande victoire qu'il venoit de remporter.

408.

Yao-hing, prince de Tſin, regardant cette guerre des deux princes Tartares comme une occaſion favorable de s'étendre du côté des terres de Léang, & de ſe venger des courſes que Hé-lien-po-po avoit faites ſur les ſiennes, mit deux armées ſur pied chacune de trente mille hommes; la première, partie cavalerie & partie infanterie, marcha ſous les ordres de Yao-pi ſon fils contre le prince de Léang; l'autre toute de cavalerie, commandée par le général Tſi-nan, fut deſtinée contre le nouveau prince de Hia, qui ne ſe ſervoit point d'infanterie dans ſes troupes.

Yao-pi partit le premier & fut en droiture à Kou-tſang où Toufa-jo-tan s'étoit renfermé ſur le bruit de ſa marche; il y mit le ſiége que Toufa-jo-tan ſoutint avec beaucoup de vigueur. Comme après un temps aſſez conſidérable ce chef des *Léang* vit que Yao-pi s'opiniâtroit autour de cette place, il fit une ſortie durant la nuit avec l'élite de la garniſon, & tombant à l'improviſte ſur les aſſiégeans, il les mit dans un ſi grand déſordre qu'ils prirent la fuite & abandonnèrent tous les bœufs & les moutons qu'ils avoient diſtribués dans les pâturages voiſins, dont Toufa-jo-tan profita. Le lendemain, Yao-pi ayant rallié ſon armée, revint

(1) *Tou-léou-taï*, c'eſt-à-dire *la montagne* ou *la tour du calvaire. Editeur.*

à la charge; mais le prince de Léang qui après cette victoire ne le craignoit plus, le battit une seconde fois & le contraignit de reprendre la route des états de Tsin.

De l'Ere Chrétienne. 408. *Tsin-ngan-ti.*

Le général Tsi-nan ne fut pas plus heureux contre Hélien-po-po; dès que ce Tartare fut que l'armée de Tsin marchoit à lui, il revint aussi-tôt sur ses pas couvrir Ho-kin qu'il craignoit que Tsi-nan ne lui enlevât. Ils furent quelque-temps en présence l'un de l'autre sans en venir à une action; Tsi-nan vouloit par sa patience engager l'ennemi à un combat; mais s'ennuyant de vivre dans l'inaction, il sortit un matin de son camp pour aller en partie de chasse. Hé-lien-po-po, averti par ses espions, attendit qu'il fût un peu éloigné; il fit alors défiler ses troupes à petit bruit vers le camp de Tsi-nan, & l'ayant forcé, il tua un grand nombre des *Tsin*, fit plus de quinze mille prisonniers & mit les autres en fuite; Tsi-nan honteux & désespéré, s'en retourna avec les débris de son armée.

Hélien-po-po, animé par la victoire qu'il venoit de remporter, s'avança dans le pays de Ling-pé, où plus de dix mille hommes capables de porter les armes, se donnèrent à lui; il les traita avec humanité & donna de l'emploi à plusieurs; il fit un butin immense dans les pays qui lui résistèrent.

L'an 409, à la troisième lune, la montagne Heng-chan, dans les états du prince de Ouei, s'écroula, & à la quatrième, le tonnerre tomba sur son palais. Ce prince regardant cet évènement comme un pronostic qui le menaçoit d'un malheur prochain, en fut si épouvanté qu'il en perdit le sommeil & qu'il ne prenoit plus aucune nourriture. 409.

Lieou-yu vif, ardent & ennemi du repos, entreprit cette année de faire la guerre au prince de Yen, contre le senti-

De l'Ère Chrétienne. 409. *Tſin-ngan-ti.*

ment de toute la cour dont il n'obtint l'agrément qu'à force d'importunités. Après avoir fait choix lui-même des troupes qui lui étoient néceſſaires, il paſſa les rivières de Hoaï-ho & de Sſé-chouï, & donna des ordres pour qu'on pénétrât plus avant ; un des principaux officiers ſurpris de cet ordre, lui repréſenta le danger qu'il y avoit de pouſſer ſi avant dans le pays ennemi, parce qu'il étoit à craindre que venant à lui fermer le paſſage de la montagne Ta-hien, on n'interceptât les convois de l'armée, & que contraint de rétrograder avec la honte de n'avoir rien fait, il ſeroit fort heureux ſi à ſon retour il ne trouvoit pas les chemins fermés. Les héros calculent rarement les dangers : » Soyez tranquille, » lui dit Lieou-yu, les Tartares *Sien-pi* dont les princes de » Yen tirent leur origine, ſont incapables de tant de précau- » tions : ils ſont propres à faire des courſes à cheval & à » piller de côté & d'autre ; mais croyez qu'ils n'auront point » eu l'idée de garder le paſſage de Ta-hien, & qu'il ſera libre » pour le tranſport de nos vivres «.

Ils paſsèrent en effet Ta-hien ſans trouver d'ennemis ; Lieou-yu levant les mains au ciel, ne pouvoit contenir ſa joie. » Le pas le plus difficile eſt fait, dit-il à ſes officiers, » j'avois une appréhenſion ſecrette qu'ils ne ſe fuſſent aviſés » de garder Ta-hien ; ils nous auroient fort embarraſſés : c'eſt » le ſeul endroit où ils pouvoient nous arrêter & fermer le » chemin à nos convois : maintenant que nous en ſommes » maîtres, rien ne m'inquiète, je regarde déja les ennemis » comme vaincus «.

Les ſoldats encouragés par la fermeté de leur général, s'avancèrent avec confiance dans le pays & marchèrent à l'ennemi comme aſſurés de la victoire ; les ayant rencontrés

De l'Ere Chrétienne. 409. *Tsin-ngan-ti.*

à Lin-kiu, il les attaquèrent avec une ardeur inexprimable & en firent un grand carnage; plus de dix des premiers officiers de Yen y perdirent la vie; ils poursuivirent les fuyards jusqu'à la grande ville de Kouang-kou, dont ils se rendirent maîtres; ensuite ils mirent le siége devant la petite Kouang-kou, où s'étoit renfermé Moujong-tchao, prince de Yen; ce prince à qui il ne restoit plus d'autre ressource, fit des efforts incroyables pour se la conserver, & envoya un de ses officiers au prince de Tsin pour lui demander un prompt secours.

Cependant comme Licou-yu pressoit extrêmement la ville, Moujong-tchao craignit que le secours qu'il attendoit ne pût arriver à temps; il feignit de vouloir entrer en pourparler avec Licou-yu à qui il fit proposer même de se reconnoître tributaire de l'empire; mais Licou-yu lui fit réponse qu'il n'avoit point d'ordre d'entendre à cette proposition; qu'il falloit qu'il se soumît sans condition & qu'il s'en remît à la clémence de l'empereur. Sur ces entrefaites arriva un envoyé de Yao-hing, prince de Tsin, qui annonça à Licou-yu, de la part de son maître, qu'il étoit campé près de Lo-yang avec une armée de plus de cent mille cuirassiers, & que s'il ne laissoit pas vivre en paix le prince de Yen, il l'auroit bientôt sur les bras. » Dites au prince de Tsin votre maître, » lui répondit Licou-yu, qu'après avoir soumis le prince de » Yen, mon dessein est de laisser reposer mes troupes durant » trois ans, & d'aller ensuite lui enlever les pays de Koan & de » Lou; s'il veut les mettre à couvert des maux de la guerre » que je lui annonce dès à présent, je lui conseille de venir » au plus vîte en faire hommage à l'empereur son légitime » souverain «.

De l'Ere Chrétienne. 409. *Tsin-ngan-ti.*

Lieou-mou-tchi qui étoit préſent lorſque Lieou-yu fit cette réponſe hardie, la déſapprouva; il craignoit qu'elle ne ſervît qu'à irriter davantage Yao-hing, & que le prince de Tſin pour s'en venger, s'uniſſant à celui de Yen, ne vînt les attaquer avant qu'ils euſſent pris la ville de Kouang-kou. Lieou-yu ſourit: » Je vois, lui répondit-il, que vous connoiſſez peu les ruſes de la guerre; croyez-vous qu'ils ignorent » qu'un des points le plus important d'une expédition conſiſte » dans la promptitude & l'activité? Si les *Tſin* avoient réellement envie de ſecourir Kouang-kou, envoyeroient-ils » nous le dire, & ne feroient-ils pas au contraire leur poſſible » pour nous le cacher? Il y a long-temps que l'empereur n'a » point fait la guerre hors de ſes états, & comme ces petits » princes nous voyent aujourd'hui pénétrer ſi avant, il n'eſt » aucun d'eux qui ne craigne pour lui, & qui ne penſe à » ſe mettre à couvert de nos entrepriſes; voilà à quoi ils » penſent & non à ſecourir les autres «.

Lieou-yu néanmoins ſe trompa dans ſes conjectures; Yao-hing au retour de ſon envoyé, fit partir un corps de cavalerie & d'infanterie ſous la conduite de Han-fan, au ſecours de Moujong-tchao; mais comme lui-même étoit en guerre avec Hélien-po-po, prince de Hia, non-ſeulement ce ſecours ne fut pas auſſi conſidérable qu'il auroit dû l'être, mais il arriva encore que l'armée qu'il commandoit en perſonne ayant été défaite par le prince de Hia, il ſe vit obligé de dépêcher un courier après ce ſecours pour le faire revenir.

Yao-kiang qui commandoit ces troupes auxiliaires, conjointement avec Han-fan, s'en retourna auſſi-tôt; mais Han-fan ne voulut point obéir au contr'ordre, & loin de ſecourir

secourir le prince de Yen, il alla se donner à Lieou-yu avec Tchang-kang, officier de Yen, que les troupes impériales avoient fait prisonnier dans un parti.

De l'Ere Chrétienne. 409. *Tsin-ngan-ti.*

Lieou-yu, afin d'intimider les assiégés, fit avancer Tchang-kang au pied des remparts de Kouang-kou, pour leur dire que le prince de Tsin avoit été battu par celui de Hia, & qu'ils n'avoient plus aucun secours à espérer. Cette nouvelle consterna les assiégés; cependant loin de se rendre, Moujong-tchao ayant appris par une lettre même de Tchang-kang qu'il s'étoit donné à Lieou-yu, il fit prendre sa mère qui étoit dans la ville, la fit suspendre sur les remparts & mettre en pièces par ses soldats.

A la onzième lune de cette année mourut Topa-kouei, prince de Ouei, d'une manière bien funeste : il avoit choisi Topa-ssé, son fils aîné, pour l'héritier de sa couronne, & comme ces Tartares avoient la barbare coutume de faire mourir la mère du prince qui devoit succèder, de peur qu'abusant de l'autorité que la nature lui donnoit sur son fils, elle ne s'immiscât dans les affaires du gouvernement, aussitôt que Topa-ssé eut été déclaré prince héritier, on fit à son insçu mourir la princesse Lieou-chi sa mère. Topa-ssé la chérissoit tendrement; lorsqu'on lui apprit cette affligeante nouvelle, il tomba dans une désolation si grande, que Topa-kouei s'en offensa & le renvoya dans son palais. Quelques jours après, lorsque Topa-kouei crut que son affliction pouvoit être diminuée, il le fit appeller. Les officiers qui étoient auprès du jeune prince lui firent entendre que l'empereur son père étoit dans une terrible colère contre lui, qu'il étoit à craindre qu'il ne se portât aux derniers excès & qu'il leur paroissoit plus prudent qu'il s'éloignât pour quelque

De l'Ere Chrétienne. 409. *Tſin-ngan-ti.*

temps, afin d'éviter ſa préſence ; Topa-ſſé ſuivit leur conſeil & ſe ſauva accompagné ſeulement de deux fidèles ſerviteurs.

Pluſieurs années auparavant, le haſard ayant offert aux yeux de Topa-koueï la ſœur de ſon épouſe légitime, il en devint amoureux, & voulut l'avoir dans le palais ; il en parla à la princeſſe, qui rejetta fort loin la propoſition & lui fit ſentir que ſa ſœur étant mariée & ſon mari étant encore vivant, il feroit le plus grand tort à ſa réputation s'il penſoit à la lui enlever.

Topa-koueï ne pouvant effacer l'impreſſion qu'elle avoit faite ſur ſon cœur, & maîtriſé par la violence de ſa paſſion, apoſta des ſcélérats qui tuèrent ſon mari ; enſuite de quoi il la fit venir dans ſon palais, où dès la même année, cette nouvelle reine lui donna un fils qu'il nomma Topa-chao, connu ſous le titre de prince de Tſing-ho, prince né avec un penchant au mal, étourdi, brutal, volontaire, qui mettoit ſon plaiſir à courir les rues, à voler tout ce qui lui agréoit, & à battre à tort & à travers pour les plus légers ſujets de mécontentement qu'on lui donnoit. Topa-koueï, au déſeſpoir de lui voir tant de mauvaiſes inclinations, le reprit ſouvent & le punit même des déſordres qu'il commettoit ; mais voyant enfin que toutes ſes réprimandes & ſes corrections étoient inutiles, il le fit lier & deſcendre dans un puits, d'où après un temps aſſez conſidérable, il le fit retirer à demi-mort ; il étoit alors âgé de ſeize ans.

Sa mère qui n'avoit eu que ce fils du prince de Oueï, ne pouvoit ſouffrir que ſon père le maltraitât : elle fut ſi outrée de ce dernier châtiment, qu'elle prit la réſolution de s'en venger au péril même de ſa vie & de celle de ſon fils. Elle abuſa, pour en venir à ſes fins, du mécontentement où

étoient les eunuques du palais que Topa-koueï traitoit fort durement depuis que le tonnerre étant tombé ſur ſon palais, la frayeur qu'il en eut lui avoit entièrement changé le caractère. Les ayant diſpoſés à la ſeconder dans ſon déteſtable complot, le jour arrêté entre les conjurés pour l'exécution, elle fit dire à ſon fils que s'il étoit en état de l'aider, elle avoit beſoin de ſon ſecours.

De l'Ere Chrétienne. 409. *Tſin-ngan-ti.*

Topa-chao comprit ce que ſa mère vouloit de lui; dès la nuit ſuivante, il eſcalada les murs du palais & fut accueilli par les eunuques infidèles qui l'introduiſirent dans l'appartement de ſon père, & ce fils dénaturé lui plonga ſon poignard dans le ſein. Après avoir conſommé ſon crime, il ſe ſaiſit ſans ſe troubler de l'or, de l'argent, des ſoieries & des autres choſes les plus rares & les plus précieuſes qu'il diſtribua aux eunuques: le ſeul Tſoui-hong ne voulut rien recevoir.

Comme parmi ces eunuques pluſieurs ne trempèrent pas dans le complot, ils trouvèrent moyen de le faire ſavoir au prince héritier Topa-ſſé; ce prince, ſur-le-champ, envoya Ouang-lou, un des deux confidens qui l'avoient accompagné dans ſa retraite, ordonner à Ngan-tong & aux autres officiers de la ville, qu'il inſtruiſit de l'évènement, de prendre les armes & de garder avec ſoin le palais pour empêcher qui que ce fût d'en ſortir.

Le prince Topa-ſſé s'y rendit enſuite & trouva que ces officiers s'étoient déja ſaiſis de Topa-chao; étant entré dans le palais bien eſcorté, il fit arrêter la princeſſe Ho-chi, mère de Topa-chao, & toutes les perſonnes qui avoient trempé dans ce complot: il les fit mourir au milieu des rues & ordonna de jetter leurs corps à la voierie. Alors il prit poſſeſ-

De l'Ere Chrétienne. 409. *Tsin-ngan-ti* 410.

sion du trône & fit faire les funérailles de Topa-koueï son père, avec toutes les cérémonies accoutumées.

Lieou-yu cependant étoit depuis près de neuf mois au pied des remparts de Koang-kou qu'il assiégeoit sans pouvoir s'en rendre maître. A quelque extrémité que se vît réduit Moujong-tchao, il préféroit de mourir plutôt que de se rendre, & de tomber au pouvoir des impériaux : il ne voyoit qu'avec une espèce de désespoir ses provisions finir, & ses soldats rebutés peu disposés à se défendre plus long-temps ; la plupart avoient péri pendant le siége, & les rues étoient jonchées des corps de ceux que la disette & les maladies avoient fait périr.

Yueï-chéou, voyant l'opiniâtreté de Moujong-tchao, prit son parti : il fit avertir Lieou-yu, qu'à une telle heure qu'il lui marquoit, il feroit ouvrir les portes de la ville, & qu'il se tint prêt à y entrer brusquement & à main armée, parce que Moujong-tchao sans doute voudroit encore se défendre.

Lorsque les troupes de Lieou-yu commençoient à entrer dans Kouang-kou, Moujong-tchao averti, monte aussi-tôt à cheval, & le sabre à la main, suivi de quelques braves comme lui, il se jette au milieu des ennemis dans l'espérance de trouver jour à se sauver ; il les enfonce & sort en effet de la ville : mais Lieou-yu informé de sa fuite, ayant détaché à l'instant quelques cavaliers, ils l'atteignirent & l'amenèrent. Moujong-tchao parut devant Lieou-yu avec un air de grandeur & de fierté que ce général ne put s'empêcher d'admirer ; il l'envoya à Kien-kang, où ayant persisté à ne vouloir point se soumettre, l'empereur le fit mourir.

Lorsque Lieou-yu étoit parti pour l'expédition contre le prince de Yen, Siu-tao-fou, un des meilleurs officiers qu'eût

Lou ſiun, ce chef de pirates qui avoit ſuccèdé à Sun-nghen, lui fit faire attention que l'abſence de ce général leur fourniſſoit une occaſion favorable d'aller inſulter Kien-kang, de ſe ſaiſir de l'empereur & peut-être d'abaiſſer la fierté & la puiſſance de Lieou-yu.

De l'Ere Chrétienne. 410. *Tſin-ngan-ti.*

Quelque peu de penchant que Lou-ſiun marquât pour cette entrepriſe, les vives ſollicitations de Siu-tao-fou l'y déterminèrent; ils raſſemblèrent toutes leurs troupes, & après en avoir fait la revue, ils les diviſèrent en deux corps. Lou-ſiun prit la route de Chi-hing pour entrer dans le pays de Tchang-cha, & Siu-tao-fou, celle de Nan-kang, pour ſe ſaiſir de Liu-ling & de Yu-tchang; l'un & l'autre réuſſirent au-delà de leurs eſpérances.

L'empereur voyant que les troupes qu'il avoit dans ces quartiers étoient inſuffiſantes pour arrêter les conquêtes de ces rebelles, dépêcha auſſi-tôt vers Lieou-yu & lui ordonna de revenir. L'envoyé de l'empereur rencontra ce général à Hia peï comme il ſe diſpoſoit à aller attaquer les départemens de Sſé-tchéou & Yong-tchéou; mais ſur l'ordre de l'empereur il fit charger ſes gros bagages ſur des barques & s'en revint avec célérité à Kien-kang, où il apprit que Hoou-ki avoit été tué dans une bataille qu'il avoit perdue contre Lou-ſiun; on lui dit que Lieou-y ſe diſpoſoit à aller contre Lou-ſiun, & qu'apparemment il ſeroit déja parti.

Lieou-yu ne jugeant pas ſur le rapport qu'on lui faiſoit que Lieou-y pût réuſſir, il lui envoya dire par Lieou-fan d'attendre que les barques qu'il faiſoit équiper fuſſent prêtes, & qu'alors il eſpéroit qu'ils pourroient facilement battre les rebelles. Lieou-y piqué de cet ordre qu'il regarda comme une inſulte qu'on faiſoit à ſon habileté, entra dans

De l'Ere Chrétienne. 410. *Tſin-ngan-ti.*

une grande colère & jetta à terre la lettre de ce général, en s'écriant que Lieou-yu étoit devenu bien orgueilleux depuis qu'il avoit pris Kouang-kou après dix mois de ſiége. Sans aucun égard au contenu de la lettre de Lieou-yu, il tira vingt mille ſoldats des barques & partit de Kou-chou au-devant de Lou-ſiun qu'il rencontra à la cinquième lune, près de Sang-lo-tcheou & dont il fut ſi mal-mené, que preſque tous ſes ſoldats furent tués, pris ou bleſſés.

Le lendemain de cette action, Lou-ſiun ayant appris le retour de Lieou-yu, cette nouvelle lui fit une telle impreſſion, que nonobſtant la victoire qu'il venoit de remporter, il prit ſur-le-champ la route de Siun-yang; il ſe rendit maître en paſſant de la ville de Kiang-ling, & continua ſa marche du côté de la province de Han où il avoit deſſein de porter la guerre; mais il rencontra dans ſa route Siu-tao-fou, qui ſurpris de ſon deſſein, l'obligea de profiter des faveurs de la fortune qui ſe déclaroit pour lui, & d'aller en droiture à Kien-kang; ſon armée étoit de plus de cent mille hommes, & la quantité de ſes barques dont quelques-unes avoient plus de cent vingt pieds de longueur ſur une hauteur proportionnée, étoit inombrable & couvroit le Kiang l'eſpace au moins de cent *ly*.

Mong-tchang & Tchu-kouo-tchang-min qui avoient la garde de l'empereur, étoient d'avis de ne pas attendre à l'extrémité & de lui faire paſſer le Kiang; quoique Lieou-yu s'y oppoſât, le danger qui devenoit tous les jours plus grand par l'approche des rebelles, leur faiſoit preſſer ce départ avec les plus fortes inſtances. » Ne voyez-vous pas, leur dit Lieou-» yu, que les rebelles ſont déja maîtres des plus importantes » provinces de l'empire ? que tous les peuples ſont dans

» l'allarme & dans une conſternation extraordinaire, & que » ſi nous paroiſſions manquer de courage tout eſt perdu ? Où » voudriez-vous conduire l'empereur ? Quelqu'endroit que » vous choiſiſſiez pour retraite, ſi les ennemis nous bat- » tent, n'iront-ils pas vous y chercher ; ſerez-vous alors plus » en état d'empêcher l'empereur de tomber entre leurs mains » qu'aujourd'hui ? Nous avons peu de troupes, il eſt vrai ; » mais il nous en vient journellement, & ſi le Tien nous » favoriſe & que nous ayons quelque avantage ſur les rebel- » les, je vous réponds que nous n'avons rien à craindre «.

De l'Ere Chrétienne. 410. *Tçin-ngan-ti.*

Mong-tchang mécontent de cette réponſe & ne voulant pas qu'il fût dit dans la poſtérité qu'ayant été honoré de la garde de l'empereur, il l'avoit laiſſé enlever par les rebelles, demandoit avec inſtance qu'on lui ôtat ſon emploi & qu'on le fît mourir. » Attendez au moins, lui dit tranquillement » Licou-yu, que nous nous ſoyons meſurés avec l'ennemi, » ſi vous voulez mourir enſuite, il en ſera encore temps ; « Mong-tchang piqué encore plus de cette raillerie de Licou-yu, ſortit du palais & ſe retira dans ſon hôtel, où après qu'il eut écrit deux mots à l'empereur, il prit du poiſon & mourut.

Les rebelles, ayant Lou-ſiun à leur tête, s'approchoient cependant inſenſiblement de Kien-kang ; ils mirent le feu à Tcha-pou ; Siu-tchi-té que Licou-yu avoit poſté aſſez près de cette place, voulut d'abord les attaquer avec le peu de troupes qu'il avoit, contre le ſentiment de Chin-lin-tſé, ſon lieutenant ; il fut vivement repouſſé par les rebelles qui l'auroient très-mal mené ſi Chin-lin-tſé ne l'avoit ſoutenu fort à propos, en obligeant les rebelles de reculer à leur tour ; il lui vint dans cet inſtant un ſecours de nouvelles troupes dont

De l'Ere Chrétienne. 410. *Tçin-ngan-ti.*

il tira tant d'avantage, qu'il pourſuivit les rebelles l'épée dans les reins juſqu'à Tan-yang-kiun. A cette agréable nouvelle, Lieou-yu marcha en diligence avec ce qui lui reſtoit de troupes à la ville de Ché-teou, où il fit couper la tête à Siu-tchi-té pour n'avoir pas écouté le conſeil qu'on lui donnoit, conforme aux ordres qu'il avoit reçus de ſe tenir ſur la défenſive & de ne point attaquer les ennemis ; il alla enſuite camper à Nan-tang.

Cette démarche de Lieou-yu fit évanouir tous les projets de Lou-ſiun : il ſe trouva tellement gêné de toutes parts, qu'il ne pouvoit envoyer aucun parti que Lieou-yu ne le battît. L'attaquer dans ſon camp, c'étoit vouloir tout perdre, & quelque hardi que fût Siu-tao-fou, il n'oſa jamais l'entreprendre. Lou-ſiun voyant qu'il ne pouvoit plus avancer, dit à Siu-tao-fou qu'il étoit inutile de ſéjourner plus long-temps, qu'il falloit retourner à Siun-yang pour y rafraîchir les troupes fatiguées de tant de travaux & s'y diſpoſer à faire la conquête du département de King-tcheou ; il ajouta qu'ils ne reviendroient à Kien-kang que lorſqu'ils ſeroient maîtres des deux tiers de l'empire : il partit en effet, & Lieou-yu le fit pourſuivre par Ouang-tchong, un de ſes meilleurs généraux.

Lieou-yu crut qu'on viendroit plutôt à bout de détruire Lou-ſiun en l'attaquant pour ainſi dire dans ſes foyers à Pou-yu, l'endroit où il étoit le plus puiſſant. Dans ce deſſein, il fit armer un grand nombre de vaiſſeaux qu'il envoya par mer ſous la conduite de Sun-tchéou & de Chin-lin-tſé ; il leur recommanda de ſe concerter dans toutes leurs opérations, & de ne rien faire qu'après une mûre délibération ; il les avertit ſur-tout de cacher exactement aux ennemis ce qu'ils auroient déterminé.

Outre

De l'Ere Chrétienne. 410. *Tçin-ngan-ti.*

Outre les troupes qu'il avoit déja envoyées à la pourſuite de Lou-ſiun ſous les ordres de Ouang-tchong, Lieou-yu forma encore une armée de celles qui lui étoient venues de pluſieurs côtés, qu'il envoya joindre ce général pour le mettre en état non-ſeulement de ne rien craindre, mais d'attaquer même les ennemis. Lieou-y alors de retour à Kien-kang ſollicitoit le commandement de cette armée; mais Lieou-yu jugeant qu'il n'étoit pas prudent de le lui confier après la perte de la bataille où preſque toutes les troupes qu'il commandoit avoient été taillées en pièces, il s'en chargea lui-même, & nomma Lieou-fan, frère de Lieou-y, & Tan-chao pour ſes lieutenans-généraux. Il commit à Lieou-y & à Lieou-fou le ſoin des affaires des tribunaux pendant ſon abſence.

Cependant Siu-tao-fou s'étoit mis à la tête de trente mille hommes choiſis de l'armée des rebelles, & s'étoit avancé dans le pays de Kiang-ling, où il ne doutoit pas que les peuples du Kiang & du Han ne ſe joigniſſent à lui; mais il ſe trompoit; Lieou-tao-koué, commandant pour l'empereur, avoit ſu gagner l'amitié des principaux, des troupes & du peuple, & perſonne ne manqua à la fidélité qu'il devoit à ſon ſouverain. Lieou-tao-koué ayant diviſé toutes ſes troupes en deux corps, en donna un à commander à Lieou-tſun, & ſe mettant à la tête de l'autre, il marcha à l'ennemi qu'il rencontra à Yu-tchang & qu'il attaqua, quoique Lieou-tſun ne l'eût pas encore joint. Siu-tao-fou, capitaine expérimenté, le reçut avec intrépidité, & il l'auroit immanquablement fait repentir de s'être trop précipité, ſans Lieou-tſun qui arriva à propos & ranima l'action. Elle recommença avec plus d'ardeur que jamais & fut très-ſanglante de part

De l'Ere Chrétienne. 410. *Tsin-ngan-ti.*

& d'autre, mais beaucoup plus du côté de Siu-tao-fou, qui perdit au moins dix mille hommes & fut contraint de plier; le désordre s'étant mis dans ses troupes, Licou-tao-koué les poursuivit si vivement jusqu'à la rivière qu'il falloit passer qu'il s'en noya beaucoup. Siu-tao-fou trouva heureusement une barque dans laquelle il se sauva du côté de Pou-kéou.

A la douzième lune, Licou-yu étant arrivé à Leï-tchi dont les ennemis n'étoient pas éloignés, Lou-siun fit courir le bruit qu'il n'avoit point de dessein sur cette place & qu'il vouloit prendre la route de l'oueſt; Licou-yu jugea que ce chef des rebelles avoit envie de se battre, & il alla se poster à Ta-leï; mais il se trompoit: Lou-siun & Siu-tao-fou son lieutenant, qui l'avoit rejoint avec les débris de l'armée qui avoit été défaite à Yu-tchang, après avoir placé quelques corps de gardes près du Kiang, se déterminèrent en effet à prendre la route de l'oueſt.

Licou-yu résolut alors de les attaquer. Il posta à l'occident du Kiang quelques mille cavaliers & fantassins, avec ordre de tenir prêtes leurs machines à feu pour brûler les barques des rebelles; il choisit mille de ses soldats les plus forts & les plus adroits à tirer de la flèche, & les envoya à la faveur du vent contre les ennemis, sur lesquels ils décochèrent une grêle de flèches si terrible, qu'ils les contraignirent de gagner avec leurs barques la rive orientale du Kiang. Dans cet instant, les troupes que Licou-y avoit envoyées fondant tout-à-coup sur ces barques, leurs machines à feu à la main, elles les y lancèrent & y mirent la plus grande confusion. D'un autre côté, Licou-yu faisant attaquer les rebelles & par terre & par eau, leur tua plus de dix mille hommes, & les obligea de se disperser dans leur fuite,

De l'Ere Chrétienne. 410. *Tçin-ngan-ti.*

enſorte que Lou-ſiun reprit la route de Pou-yu, & Siu-tao-fou celle de Chi-hing. Après cette grande victoire, Lieou-yu remit ſes troupes à Lieou-fan & à Mong-hoaï-yn, avec ordre de pourſuivre les ennemis, & s'en retourna à Kien-kang. Il apprit à ſon arrivée dans cette capitale que Sun-tchéou, avec l'armée navale qu'il avoit conduite pour s'emparer de Pou-yu, avoit eu tout le ſuccès qu'il pouvoit déſirer. Lorſque Sun-tchéou avec ſa flotte rangeoit cette côte, il s'apperçut que les paſſages n'étoient point gardés, & quand il fut près d'entrer dans la rivière, il s'étoit élevé un brouillard fort épais, à la faveur duquel il avoit fait débarquer une partie de ſes troupes & s'étoit approché de la ville, qu'il avoit vivement attaquée & dont il s'étoit rendu maître le même jour, à cauſe de la ſurpriſe de cette attaque à laquelle on s'étoit ſi peu préparé. Sun-tchéou défendit de faire aucun mal aux habitans; mais il fit main-baſſe ſur toute la famille de Long-ſiun & ſur tous ceux de ſon parti; enſuite ayant détaché Chin-lin-tſé, il alla s'emparer de toutes les villes du pays de Ling-pao.

Quelques jours après, Lieou-yu apprit encore que Lieou-fan qu'il avoit envoyé à la pourſuite de Siu-tao-fou, l'avoit contraint de s'enfermer dans les murs de Chi-hing, où il l'avoit attaqué ſi vertement qu'il l'avoit forcé & mis à mort avec pluſieurs de ceux qui l'avoient ſuivi.

Cette même année, Ché-loun, ce fameux chef des *Géou-gen*, qui étoit parvenu par la rapidité de ſes conquêtes à la monarchie univerſelle de la Tartarie, fut tué dans une bataille qu'il donna au pays de Niou-tchuen contre Topa-ſſé, prince de Oueï; ſon frère Hou-liu (1) lui ſuccéda.

(1) Tou-pa, fils de Ché-loun, n'étoit alors qu'un enfant incapable de gouverner,

De l'Ere Chrétienne. 411. *Tçin-ngan-ti.*

Lou-ſiun, qui avoit pris le chemin de Pou-yu, fut très-ſurpris d'apprendre lorſqu'il en approcha que cette ville étoit entre les mains des *Tçin*. Il y mit le ſiége & la fit attaquer

& c'eſt la raiſon pour laquelle les *Géou-gen* mirent ſur le trône Hou-liu, cadet de Ché-loun; Hou-liu fut dépoſſédé par ſes grands qui l'envoyèrent à ſon beau-père, & mirent à ſa place, l'an 414, Pou-lou-tchin, fils du frère aîné de Hou-liu. Ta-tan, fils de l'oncle paternel de Ché-loun, fit mourir Pou-lou-tchin avec Ché-po, fils de Ché-loun, & uſurpa l'empire l'an 414. L'empereur des *Oueï* tartares fit marcher cinq armées contre Ta-tan. Ce dernier prit la fuite & revint faire des incurſions dans la Chine l'an 428, d'où il ſe retira chargé de butin dans le pays des *Kao-tché*. L'année ſuivante, l'empereur des *Oueï* l'alla chercher; Ta-tan brûla ſes équipages & s'enfuit vers l'occident. L'empereur des *Oueï* avoit pénétré près de quatre cents lieues dans la Tartarie. Il partagea ſes armées en pelotons & le fit chercher avec ſoin dans une eſpace de cinq cents lieues de l'orient à l'occident & de trois cents du midi au ſeptentrion, ſans pouvoir en apprendre aucune nouvelle. Les *Kao-tché* tartares profitant de l'éloignement de Ta-tan, firent main-baſſe ſur toutes ſes garniſons. Plus de trois cents mille hommes vinrent ſe rendre à l'empereur des *Oueï*, qui avoit déja enlevé plus d'un million tant de ces barbares que de chevaux de guerre. Il enleva encore un quartier, éloigné de ſon camp d'environ cent lieues; où il fit pluſieurs centaines de mille priſonniers. Cet échec affoiblit entièrement la puiſſance de Ta-tan & le fit mourir de chagrin. Ou-ti ſon fils lui ſuccéda & prit le titre de *Solien-khan*, c'eſt-à-dire *empereur divinement ſaint*. Il ſe ſoumit aux *Oueï* tartares & commença à payer tribut, l'an 431, à l'empereur Taï-ou-ti, qui en conſidération de cela lui donna en mariage une princeſſe de ſon ſang qu'il avoit d'abord adoptée, & épouſa une de ſes ſœurs. Cette double alliance ne fut pas capable de fixer l'inconſtance de cette nation, qui ne régloit ſes devoirs que ſur la force. Taï-ou-ti fut obligé de lui déclarer la guerre. Ou-ti fut vaincu & mis en fuite. Il eut pour ſucceſſeur Tou-ho-tchin qui porta le titre de *Tchu-lo-khan* ou *empereur ſoumis*. L'an 449, Taï-ou-ti porta la guerre dans le pays des *Kao-tché* qui lui appartenoit: il le mit en fuite & lui enleva plus d'un million de têtes tant d'hommes que de bétail; ce qui l'affoiblit étrangement. L'an 458, Ouen-tching-ti, ſucceſſeur de Taï-ou-ti, marcha contre lui à la tête de cent mille cavaliers & de cent cinquante mille chariots. On ne voyoit qu'étendarts & drapeaux durant cent lieues; Tou-ho-tchin prit encore la fuite. Il mourut l'an 464. Yu-tching ſon fils lui ſuccéda & prit le titre de *Cheou-lou-pou-tchin-khan*, c'eſt-à-dire *d'empereur bienfaiſant*. Hien-ouen-ti, empereur des *Oueï* tartares, marcha contre lui, l'an 470, à la tête de pluſieurs armées. Dans le premier combat il périt plus de cinquante mille *Géou-gen*. L'an 475; Yu-tching obtint une princeſſe du ſang de Hiao-ouen-ti

avec beaucoup de vigueur, dans l'eſpérance de la reprendre. Sun-tchéou la défendit vingt jours durant avec une bravoure étonnante, & par cette réſiſtance il donna le temps à Licou-

De l'Ere Chrétienne. 411. *Tſin-ngan-ti.*

---

en ſe déclarant ſon tributaire. Il mourut l'an 485, & laiſſa le trône à ſon fils Téou-loun, qui prit le titre de *Fou-kou-ching-khan* ou *empereur conſtant.* Ce prince fut le premier de ſa dynaſtie qui donna un nom Chinois aux années de ſon règne, & ce nom fut *Taï-ping* ou la *paix profonde.* C'étoit un prince cruel. Hiao-ouen-ti lui déclara la guerre l'an 494. Afou-tchi-lo, un des généraux de Téou-loun, l'abandonna, & emmenant avec lui une armée de plus de cent mille combattans, il ſe fit proclamer *Khan* des *Géou-gen.* Téou-loun après avoir perdu une bataille contre lui, fut dépouillé par ſes ſujets de l'empire qu'ils déférèrent à No-khaï que la victoire accompagnoit. No-khaï le refuſa en ſujet fidèle. Les conjurés ſe ſaiſirent de Téou-loun, de ſa mère & de ſes frères qu'ils firent tous mourir, & ils contraignirent par ce moyen No-khaï d'accepter l'empire. Il prit le titre de *Héou-ki fou-taï-kou-tché-khan*, c'eſt-à-dire *empereur doux & aimable*, & donna aux années de ſon règne le titre de *Tai-ngan* ou *la très-grande tranquillité.* No-khaï eut pour ſucceſſeur ſon fils Fou-tou, qui prit le titre de *Ta-han-khan* ou d'*empereur qui continue la ſuite*, & donna aux années de ſon règne le titre de *Chi-ping* ou *paix commençante.* Il fut tué, l'an 508, dans une bataille qu'il livra au roi des *Kao-tché* qui s'étoient révoltés. Tchéou-nou ſon fils lui ſuccéda ſous le titre de *Téou-lo-fou-po-téou-fa-khan* ou d'*empereur qui commande ſagement.* Il continua à payer le tribut aux empereurs des *Oueï* tartares. Comme il étoit grand capitaine, il défit complettement les *Kao-tché* rebelles l'an 516, & fit mourir leur roi. Il réduiſit ſous ſa puiſſance tous les autres pays Tartares qui avoient ſecoué le joug des *Géou-gen* dont il rétablit l'empire. Tchéou-nou ayant perdu une ſanglante bataille contre Afou-tchi-lo, ſa mère, du conſeil des grands, le fit mourir & mit en ſa place Ono-houeï ſon puîné, à qui, peu de jours après ſon couronnement, Chi fa, prince du même ſang, vint diſputer l'empire. Chi-fa fut vainqueur : il prit Héou-lu-ling, mère d'Ono-houeï, avec deux autres de ſes enfans & les fit mourir. Ono-houeï ſe donna, l'an 520, aux *Oueï* tartares dont il implora le ſecours & qui le firent reconduire dans ſon royaume eſcorté d'une armée. Pendant ſon abſence, un de ſes couſins-germains, nommé Po-lo-men, avoit pris les armes contre Chi-fa, & l'avoit obligé de prendre la fuite & de ſe retirer vers l'orient chez les *Ti téou yu* tartares qui le firent mourir. Alors les *Géou-gen* proclamèrent empereur Po-lo-men, ſous le titre de *Mi-ngéou-ko-ché-kiu-kan* ou d'*empereur paiſible & tranquille.* Il ne voulut pas céder à Ono-houeï ; mais ayant été chaſſé à ſon tour par les *Kao tché* qui ſe révoltèrent, il vint à la tête de dix hordes de ſes Tartares chercher un aſyle en Chine auprès des *Oueï* ; par-là, les *Géou-gen* furent obligés de

De l'Ere Chrétienne. 411. *Tçin-ngan-ti.*

fan, après la défaite & la mort de Siu-tao-fou, de venir joindre Chin-lin-tsé & de marcher avec lui contre Lou-siun. Il étoit néceſſaire qu'ils fiſſent beaucoup de diligence; Pou-yu étoit comme le centre & le rendez-vous des rebelles, & outre que Sun-tchéou qui la défendoit avoit très-peu de troupes, Lou-siun qui l'aſſiégeoit pouvoit encore avoir dans cette ville pluſieurs de ſes partiſans.

Lieou-fan & Chin-lin-tsé attaquèrent Lou-siun pluſieurs jours de ſuite ſans remporter d'avantage déciſif, malgré leur bravoure & leur expérience; Lou-siun ſe défendoit toujours en ſoldat & en habile capitaine. Voyant cependant qu'il ne pouvoit plus tenir, il ſe ſauva du côté de Kiao-

---

rappeller Ono-houeï, qui cependant partagea cet empire avec Po-lo-men; mais Po-lo-men étant mort en Chine, l'an 524, Ono-houeï demeura ſeul maître de l'empire des *Géou-gen*, & il prit l'année ſuivante le titre de *So-lien-téou-ping-téou-fa-khan*, c'eſt-à-dire d'*empereur qui ſaiſit & retient fortement.* A peine ſa puiſſance fut-elle rétablie qu'il refuſa l'hommage aux *Oueï* tartares. Il régnoit glorieuſement, lorſque Tou-men, roi des *Tou-kiüé* tartares, ſe révolta contre lui. Il en reçut un ſi terrible échec, l'an 546, qu'il ſe tua de déſeſpoir. L'empereur des *Pé-tsi* qui venoit d'uſurper l'empire des *Oueï* orientaux, porta la guerre chez les *Tou-kiüé*, & mit ſur le trône des *Géou-gen*, Gan-lo-tchin le fils héritier d'Ono-houeï. Gan-lo-tchin commença par ſe révolter contre ſon bienfaiteur qui le défit. Les *Géou-gen* lui ſubſtituèrent Teng-chou-tsé. Celui-ci après avoir perdu pluſieurs batailles contre les *Tou-kiüé*, vint ſe réfugier en Chine auprès des *Oueï* tartares occidentaux, alliés des *Tou-kiüé* & ennemis des *Oueï* orientaux, & plus encore des *Pé-tsi* tartares. Cette fuite arriva l'an 555. La même année, les *Tou-kiüé* envoyèrent une célèbre ambaſſade le redemander. L'empereur des *Oueï* tartares occidentaux fit lier Teng-chou-tsé avec plus de trois mille de ſes principaux officiers, & les remit entre les mains des *Tou-kiüé*, qui les conduiſirent hors des portes de Si-ngan-fou & leur firent trancher la tête. Le reſte des *Géou-gen* fut réduit en ſervitude, & l'empire de la Tartarie paſſa aux *Tou-kiüé*, qui le poſſédèrent avec une puiſſance ſans bornes. Comme ces *Géou-gen* n'ont point régné en Chine & que je ne leur ai point aſſigné de place dans le Tableau chronologique, j'ai penſé qu'on verroit avec plaiſir la ſuite de leurs princes, réunie dans cette note, tirée de l'hiſtoire particulière de cette nation qui ſe trouve à la fin de celle des *Oueï* tartares. *Editeur.*

tcheou. En paſſant par Long-pien, Tou-hoeï-tou qui en étoit gouverneur, l'arrêta ; il ſe battit encore fort long-temps contre ce nouvel ennemi ; mais le feu ayant pris à la barque qu'il montoit, il ſe précipita dans la mer, d'où Tou-hoeï-tou l'ayant tiré par les cheveux, il lui coupa la tête, qu'il envoya dans une boîte à Kien-kang.

De l'Ere Chrétienne. 411. *Tſin-ngan-ti.*

Lieou-y voyoit depuis long-temps avec des yeux d'envie les ſuccès étonnans de Lieou-yu dans toutes ſes entrepriſes. Il ne ſe croyoit pas moins habile que lui à la tête des armées & dans le cabinet. Cependant Lieou-yu réuniſſoit en ſa faveur l'eſtime des grands & du peuple. Toutes les charges ne ſe donnoient que par ſon crédit, l'empereur ne récompenſoit que ceux qu'il en jugeoit dignes, & paroiſſoit n'être attentif qu'à le contenter. Toutes ces diſtinctions flatteuſes & ces déférences marquées pour Lieou-yu bleſſoient l'amour-propre de Lieou-y & lui donnoient de l'humeur contre cet heureux compétiteur : elles lui inſpiroient même ſans ceſſe des penſées contraires à ſon devoir ; mais il ſavoit ſi bien ſe compoſer devant lui, & il paroiſſoit toujours agir avec tant d'amitié que Lieou-yu ne s'en apperçut pas.

Ne pouvant enfin ſurmonter la jalouſie qui le dominoit, Lieou-y témoigna à Lieou-yu qu'il ſe dégoûtoit de l'adminiſtration des affaires, & qu'il aimeroit mieux aller gouverner quelque province. Lieou-yu flatté de l'obliger, obtint pour lui le gouvernement général de King-tchéou, de Ning-tchéou, de Tſin-tchéou & de Yong-tchéou, & cette démarche auroit dû le convaincre que Lieou-yu avoit toujours pour lui la même eſtime ; mais Lieou-y que la paſſion aveugloit, ne ſentoit point la généroſité des procédés de Lieou-yu.

De l'Ere Chrétienne. 412. *Tçin-ngan-ti.*

Lieou-y parut, à l'extérieur, accepter cet honneur avec reconnoiſſance, & il partit avec joie de Kien-kang. Peu de temps après qu'il eut pris poſſeſſion de ſon gouvernement, il en changea la plupart des principaux officiers, pour ſubſtituer à leurs places ſes créatures. Lieou-yu conſentit à tout ce qu'il voulut; cependant, inquiet du motif de tous ces changemens & commençant à ſe défier de ſa fidélité, il le fit veiller de près. Il apprit bientôt que cet ami qui avoit paru ſi attaché aux intérêts de l'empereur, n'étoit qu'un traître, qui travailloit de concert avec Lieou-fan & Sieï-koën à ſe rendre maître abſolu dans les quatre provinces qu'on venoit de lui confier.

Lieou-yu avoit appris à diſſimuler: il feignit d'ignorer les projets de Lieou-y; mais il donna des ordres ſecrets aux troupes de terre & à celles qui étoient deſtinées à monter les barques de ſe tenir prêtes. Après qu'il eut rempli les magaſins de toutes les proviſions néceſſaires, il fit la revue générale de ſes troupes comme ſi elles avoient dû partir pour quelque expédition. Lorſqu'il s'occupoit de ces ſoins, Lieou-y tomba dangereuſement malade. La crainte qu'il eut de mourir, & que les peines qu'il s'étoit données pour diſpoſer les quatre départemens à la révolte ne devinſſent inutiles, lui donnèrent la hardieſſe d'envoyer Lieou-fan à la cour chargé d'un placet pour l'empereur & d'une lettre adreſſée à Lieou-yu, pour lui demander qu'en cas de mort, ſon gouvernement fût donné à Lieou-fan. Lieou-yu parut d'abord s'intéreſſer à cette demande, mais enſuite il fit arrêter Lieou-fan & Sieï-koën, & leur ayant montré l'avis qu'on avoit donné à l'empereur de leur complot, il les en convainquit & les fit mourir tous deux ſans faire d'éclat.

Lieou-yu

De l'Ere Chrétienne. 412. *Tçin-ngan-ti.*

Licou-yu ſans perdre de temps, partit de Kien-kang, & avançant jour & nuit avec toutes ſes troupes qu'il avoit fait monter ſur les barques de guerre, il prit la route de Kiang-ling. Lorſqu'il ne fut qu'à vingt *ly* de cette ville, il deſcendit à terre, ne laiſſant que deux ſoldats dans chacune des barques qu'il fit ranger ſur les bords du Kiang; il fit arborer tous les étendarts d'eſpace en eſpace, & poſta auprès de ces étendarts quantité de tambours, à qui il ordonna de faire grand bruit comme s'ils euſſent été au milieu d'une nombreuſe armée, lorſqu'ils jugeroient qu'ils ſeroient près des murs de la ville. Licou-yu fit encore avancer du côté de la place un détachement de troupes ſous le commandement de Ouang-tchin-ou, & un autre qui eut la commiſſion d'aller mettre le feu indiſtinctement à toutes les barques qu'il verroit. Ouang-tchin-ou n'étoit éloigné de la ville que de cinq ou ſix *ly*, lorſque Licou-y fut averti de cette expédition par un payſan des environs, qui lui dit que Licou-yu approchoit avec une armée formidable.

Auſſi-tôt Licou-y donna ordre à ſes ſoldats de fermer les portes de la ville & de monter ſur les remparts pour la défendre; mais Ouang-tchin-ou fit tant de diligence, qu'ayant trouvé une porte qui n'étoit pas encore fermée, il s'en aſſura, & fonçant dans la ville, il fit main-baſſe ſur tous ceux qu'il rencontra les armes à la main: il ſema par-tout la terreur & fit un ſi grand carnage qu'on ne penſoit plus qu'à ſe mettre à couvert du tranchant des ſabres. Licou-y ſortit de ſon palais pour les repouſſer; mais voyant que tout étoit déja perdu pour lui, il ſe fit jour le ſabre à la main au milieu de ſes ennemis, & ſe jetta dans un temple d'idole dont il ferma la porte & où il ſe pendit pour ne pas tomber

De l'Ere Chrétienne. 412. *Tsin-ngan-ti.* 413.

vif entre leurs mains. Un *Ho-chang* qui deſſervoit ce temple, annonça cet évènement aux troupes du parti de ce gouverneur : elles mirent bas les armes, & les troupes impériales ceſsèrent le carnage.

La préſence de Lieou-yu n'étant plus néceſſaire à Kiang-ling, il reprit le chemin de la cour. On l'avertit en route qu'on y conſpiroit contre lui, & que ſa vie n'étoit pas en ſûreté s'il ne prenoit de ſages précautions pour s'en garantir.

Tchu-kouo-tchang-min que Lieou-yu avoit toujours ſi bien traité, & à qui il avoit confié les affaires les plus importantes de l'état, interpréta cette confiance comme un effet de ſon mérite. Il ſe flattoit que ſans lui, Lieou-yu ne ſeroit jamais parvenu au degré de gloire où il s'étoit élevé. Prévenu de ces idées préſomptueuſes, il ſe croyoit tout permis ; Lieou-yu en partant pour Kiang-ling l'avoit laiſſé le dépoſitaire de ſon autorité & lui avoit remis en main le gouvernement des affaires ; il n'eſt pas concevable combien il en abuſa pour s'enrichir & tâcher par ſes brigues de s'élever au-deſſus de Lieou-yu. La mort de Lieou-y que ce dernier avoit regardé comme ſon meilleur ami & comme l'homme de l'empire ſur lequel il pouvoit le plus compter, ne contribua pas peu à faire croire à Tchu-kouo-tchang-min qu'étant privé de cet apui, il viendroit plus aiſément à bout de le perdre. Lieou-yu averti de ſes deſſeins & pour ſe garantir des piéges qu'il lui tendoit, au lieu d'aller droit à Kien-kang, ſe contenta de donner avis qu'il y arriveroit certain jour qu'il fixa. Tchu-kouo-tchang-min & tous les grands diſpoſés à le recevoir, ſortirent de la ville au jour marqué, & furent juſqu'à la nuit à l'attendre ſans recevoir aucune de ſes nouvelles ; cérémonie qu'ils continuèrent tous les jours durant près d'un

mois, ſans rien apprendre de ſa marche que par quelques barques de ſoldats qui aſſuroient qu'il arriveroit bientôt.

De l'Ere Chrétienne. 413. *Tçin-ngan-ti.*

Ce retard extraordinaire jetta des ſoupçons dans l'eſprit de Tchu-kouo-tchang-min; & comme il ſentoit qu'il n'étoit pas ſans reproche, il craignit que Lieou-yu ne fût informé de ſes intrigues criminelles & du deſſein qu'il avoit de le perdre; il s'en expliqua même aſſez clairement avec Lieou-mou-tchi qui n'en étoit déja que trop inſtruit, & qui ne manqua pas d'en prévenir Lieou-yu. Celui-ci pour éviter les piéges qu'on lui avoit préparés, entra de nuit dans Kien-kang ſur une très-petite barque, & ſans être connu, il ſe rendit au palais où il introduiſit avec lui un certain Ting-ou & quelques-autres, tous gens d'une force extraordinaire & des plus intrépides, à qui il aſſigna des poſtes où ils exécuteroient, lorſqu'il en ſeroit temps, des ordres ſecrets qu'il leur donna.

Dès qu'on ſut qu'il étoit arrivé au palais, Tchu-kouo-tchang-min & tous les grands ne manquèrent pas de s'y rendre & de le reconduire en cérémonie à ſon hôtel, où Ting-ou & les autres le ſuivirent. Tchu-kouo-tchang-min y ayant été admis en ſa préſence, Lieou-yu fit retirer tout le monde & le reçut en apparence avec la même confiance & la même cordialité qu'il lui avoit toujours marquée, ſans lui rien témoigner de ce qu'il avoit appris. Tchu-kouo-tchang-min perſuadé qu'il n'étoit inſtruit de rien, ſortit de ſon appartement après un entretien général; mais à peine eut-il fait quelque pas, que Ting-ou ſortant de ſon poſte, lui fendit la tête d'un coup de ſabre, & fit enſuite conduire ſon corps ſur un chariot au préſident du tribunal des crimes, avec ordre de Lieou-yu, d'aller ſe ſaiſir des trois frères de Tchu-kouo-tchang-min & de les faire mourir par les mains de la juſtice.

De l'Ere Chrétienne. 413. *Tsin-ngan-ti.*

Lieou-yu, à son départ de Kiang-ling, avoit ordonné à Tchu-ling-ché, général des troupes, de les conduire à Pé-ti, & il lui avoit remis une petite cassette scellée, avec ordre, à son arrivée dans cette ville, d'assembler un conseil & d'ouvrir la cassette en présence de ses officiers; elle renfermoit l'ordre suivant: » Que Tchu-ling-ché, en suivant le » cours de la rivière de dehors, aille se saisir de Tching-» tou; que Tsang-hi suive la rivière du milieu, & aille se » rendre maître de Kouang-han; que ceux qui seront hors » d'état de marcher montent les barques & soient conduits » sur la rivière du dedans à Hoang-hou «. Tchu-ling-ché fit prendre aux troupes les routes qui leur étoient assignées. Lorsqu'il fut arrivé à deux cent *ly* de Tching-tou, le rebelle Tsiao-tsong qui s'étoit emparé de tout ce pays, donna à Héou-hoei la garde de la ville du nord, se réservant de défendre en personne celle du sud avec ses meilleures troupes.

Tchu-ling-ché fit dabord attaquer si vivement la ville du nord, qu'il l'emporta d'emblée & tua Héou-hoei. Ce coup hardi & si heureux en même temps, intimida les troupes de la ville du sud qui en sortirent par bandes & se sauvèrent avec précipitation dans les montagnes, de sorte que Tsiao-tsong se voyant abandonné, s'enfuit aussi pour se joindre à Tsiao-tan-fou; mais désespéré de voir que celui-ci ne vouloit point embrasser ses intérêts, il se pendit, & par sa mort tout le pays de Chou revint sans peine sous l'obéissance de l'empereur. Lieou-yu fut si content de la conduite de Tchu-ling-ché, que pour le récompenser, il lui fit avoir le commandement de six départemens.

414. L'an 414, Hou-liu, Ko-han ou empereur des tartares *Géougen*, voulut envoyer sa fille qu'il avoit promise en mariage

à Fong-pa qui se disoit prince de Yen ; Pou-lou-tchin, son neveu, qui ambitionnoit sa couronne, fit courir le bruit parmi les grands que Hou-liu-ko-han vouloit prendre leurs filles & les y envoyer aussi avec la sienne, ce qui les irrita si fort contre lui, qu'ils le saisirent lui-même, l'envoyèrent avec sa fille à Fong-pa, & proclamèrent Pou-lou-tchin à sa place.

De l'Ere Chrétienne. 414. *Tsin-ngan-ti.*

Ta-tan, fils de l'oncle de Ché-loun-ko-han, commandoit alors une grande horde qu'il gouvernoit avec tant de sagesse, qu'il s'étoit fait parmi les *Géou-gen* la plus grande réputation ; cette estime générale fit craindre à ceux qui avoient élevé Pou-lou-tchin, qu'il ne prît envie à Ta-tan de briguer la royauté, & ils engagèrent Pou-lou-tchin à lui faire la guerre. Ta-tan n'y pensoit pas, & il fut fort surpris de l'avis qu'on lui en donna ; mais voyant qu'en effet Pou-lou-tchin venoit à lui avec ses troupes, il se mit à la tête des siennes, & l'ayant tué dans la bataille qu'il gagna sur lui, il se fit reconnoître *Ko-han* des *Géou-gen*.

Hou-liu-ko-han étant arrivé à Ho-long où Fong-pa tenoit sa cour, il fut reçu par ce prince de Yen avec tout l'honneur dû à son rang ; lorsque Hou-liu-ko-han apprit dans la suite que Ta-tan avoit tué Pou-lou-tchin, il obtint de Fong-pa qu'il le laisseroit retourner dans son pays, & le feroit escorter d'un corps de cavalerie commandé par Ouan-ling ; mais Ouang-ling mécontent de cette commission & craignant d'aller si loin, fit mourir Hou-liu-ko-han dans la route & revint sur ses pas ; par cette mort, Ta-tan resta paisible *Ko-han* des *Géou-gen*.

Le premier jour de la neuvième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Licou-yu peu content & peut-être jaloux d'entendre dire

415.

De l'Ere Chrétienne. 415. *Tçin-ngan-ti.*

que Sſé-ma-hieou-tchi, gouverneur des provinces de King-tcheou & de Yong-tcheou, avoit entièrement gagné l'eſtime & la bienveillance des peuples du Kiang & du Han, prit la réſolution d'y envoyer un homme de confiance pour obſerver de près ſa conduite. Mais afin de couvrir le véritable motif qui l'engageoit à cette démarche, il prit pour prétexte la mauvaiſe conduite de Sſé-ma-ouen-ſſé fils de ce prince, que les cenſeurs de l'empire avoient accuſé d'un crime qui méritoit la mort, & dont on avoit ſeulement condamné les complices, en réſervant au père le jugement de ſon fils. Lieou-yu, l'auteur de la déférence dont on avoit uſé en cette occaſion, s'attendoit que Sſé-ma-hieou-tchi feroit lui-même mourir ſon fils, & il fut fort ſurpris qu'il ne l'eût condamné qu'à être dégradé du rang de prince ; ce fut alors qu'il fit partir Mong-hoaï-yu pour King-tcheou, avec ordre d'épier les démarches de Sſé-ma-hieou-tchi ; mais il n'étoit plus temps : ce prince avoit déja pris les armes & s'étoit déclaré.

A cette nouvelle qui arriva à Kien-kang au commencement de l'an 415, Lieou-yu fit arrêter ſur-le-champ deux de ſes fils Sſé-ma-ouen-tſou & Sſé-ma-ouen-pao qu'il fit mourir ; enſuite remettant toutes les affaires du gouvernement entre les mains de Lieou-tao-lien & de Lieou-mou-tchi, il ſe diſpoſa à ſe mettre en marche pour aller punir le prince rebelle. Comme il étoit près de partir, on reçut à la cour un mémoire juſtificatif de la conduite de Sſé-ma-hieou-tchi, dans lequel accuſant Lieou-yu de pluſieurs crimes, on diſoit qu'il ne prenoit les armes que pour l'en punir. Lieou-yu lui fit donner ordre de venir lui & Han-yen-tchi à la cour : Sſé-ma-hieou-tchi, au lieu d'obéir à cet ordre, adreſſa à Lieou-yu un eſpèce de manifeſte qu'il fit courir de tous côtés & qui

De l'Ere Chrétienne. 415. *Tsin-ngan-ti.*

étoit conçu en ces termes : » Nous avons vu la lettre pleine » de calomnie qui nous a été écrite ; nous savons jusqu'où » on a poussé les choses précédemment contre Tsiao-tsong, » pour être allé avec des troupes porter du secours sur les » limites de l'empire ; c'est un prince que nous ne saurions » assez regretter, & qui cependant a fini ses jours d'une ma- » nière bien funeste. Le prince Sse-ma-hieou-tchi est d'une » droiture & d'une fidélité connues de tout l'empire ; d'une » sagesse & d'une douceur qui lui attirent la vénération » & le respect de tous ceux qui l'approchent ; il est d'une si » grande modestie sur les services qu'il a rendus, qu'il semble » rougir de les voir publics. Quoiqu'il soit d'une habileté » extraordinaire & doué d'un esprit très-intelligent, peu » confiant dans ses propres lumières, il n'ose rien entrepren- » dre sans avoir consulté. On trouve à redire à sa conduite, » & il demande à se démettre de son emploi ; on lui refuse » sa démission & on le mande à la cour comme un criminel ; » peut-on le traiter avec plus de rigueur, à moins que de » le faire mourir ? On arme contre lui, n'est-ce pas dans » l'intention de le faire passer pour un rebelle ? croit-on qu'il » ne puisse pas justifier sa conduite ? Malgré tout ce que vous » faites pour voiler aux fidèles sujets de sa majesté, vos per- » nicieux desseins, croyez-vous, Lieou-yu, qu'on les ignore ? » Lieou-fan tué à la porte, pour ainsi dire, de l'empereur, » & Tchu-kouo-tchang-min assassiné par des scélérats que » vous aviez apostés, ne les manifestent-ils pas clairement ? » Quoique nous ne nous piquions pas d'une vaste étendue de » génie, nous savons en quoi consiste la véritable vertu, & » le prince Sse-ma-hieou-tchi n'est pas d'un caractère à

» s'accomoder d'un homme tel que vous, à plus forte raiſon » ne ſauroit-il s'y ſoumettre «.

De l'Ere Chrétienne. 415. *Tſin-ngan-ti.*

Lieou-yu à qui cet écrit avoit été particulièrement envoyé, le communiqua aux grands qui étoient avec lui, en pouſſant un profond ſoupir & en ſe plaignant de l'ingratitude des hommes; après quoi faiſant partir un détachement de ſes troupes du côté de Siang-yang, ſous les ordres de Tan-tao-tſi & de Tchu-tchao-ché, il paſſa le Kiang avec le gros de l'armée & alla chercher Sſé-ma-hieou-tchi. Il trouva ce prince poſté très-avantageuſement ſur une colline où il ne pouvoit être attaqué ſans de grandes difficultés; il tenta néanmoins de l'y forcer pluſieurs fois de ſuite, mais il fut toujours repouſſé avec perte: alors ſuivant le conſeil de Ho-fan, il fit faire, pour aller à l'ennemi, des tranchées qu'on pouſſa juſqu'auprès de leur camp. Les difficultés ſe trouvant ainſi fort applanies, Lieou-yu fit monter ſes ſoldats à l'aſſaut, & ils s'y portèrent avec tant d'ardeur, qu'ayant forcé le camp, ils y entrèrent avec une fureur ſans égale & en chaſsèrent les troupes rebelles qu'ils pourſuivirent vivement. Le prince Sſé-ma-hieou-tchi fut contraint d'aller chercher une retraite dans les états de Tſin.

Le trentième jour de la ſeptième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

416.

Au commencement de l'an 416, on apprit à Kien-kang la mort de Yao-hing, prince de Tſin, & que Yao-hong, ſon fils, lui avoit ſuccédé. Ce changement détermina Lieou-yu à exécuter le projet qu'il avoit formé depuis long-temps de porter la guerre dans ce royaume, & de faire rentrer ſous l'obéiſſance de la famille impériale les pays conſidérables

que

que les *Tſin* avoient envahis. Les guerres inteſtines que l'empire avoit eu à ſoutenir & qui l'avoient occupé ſi long-temps, n'avoient pas permis de penſer à faire des conquêtes; & d'ailleurs on ne les auroit point entrepriſes ſans courir beaucoup de danger ſous le ſage gouvernement de Yao-hing; mais l'empire n'ayant plus de rebelles à combattre & le prince de Tſin étant mort, rien alors ne pouvoit l'arrêter dans cette expédition.

De l'Ere Chrétienne. 416. *Tſin-ngan-ti.*

Licou-yu mit ſur pied une armée formidable qu'il diviſa en pluſieurs corps; le premier compoſé ſeulement d'infanterie, partit ſous les ordres de Ouang-tchin-ou & de Tan-tao-tſi, par les rivières de Hoaï-ho & de Feï-choui, du côté de Hiu-tcheou & de Lo-tching; le ſecond confié à Tchu-tchao-ché & à Hou-fan, marcha vers Yang-tching; enfin les généraux Chin-tien-tſé & Fou-hong-tchi, eurent ordre d'entrer avec le troiſième ſur les terres de Tſin par la fortereſſe Ou-koan.

Licou-yu confia le commandement de la flotte à Chin-lin-tſé & à Licou-tſun-kao, à qui il donna ordre d'entrer par Ché-men & la rivière Pien-chouï, dans le fleuve Hoang-ho; Ouang, à qui il donna l'avant-garde à commander, ſe rendit dans le Hoang-ho par la rivière de Kiu-yé. Ouang-tchin-ou, à ſon départ, dit à Licou-mou-tchi qui l'exhortoit avec amitié, à faire voir à tout l'empire qu'on ne s'étoit point trompé dans le choix qu'on avoit fait de lui pour une expédition auſſi importante, qu'il faiſoit le ſerment de ne plus repaſſer le Kiang s'il ne ſe rendoit pas maître du pays de Kouan-tchong.

Licou-mou-tchi, à qui Licou-yu, dans ſon abſence, confioit ordinairement le ſoin du gouvernement, étoit parfaitement

De l'Ere Chrétienne. 416. *Tsin-ngan-ti.*

instruit des affaires de la cour & très-habile dans le maniment de celles de la guerre, qu'il expédioit avec une facilité surprenante ; malgré la foule qui assiégeoit journellement la porte de son cabinet, jamais il ne renvoyoit personne sans l'avoir satisfait. Son assiduité au travail ne l'empêchoit pas de se livrer à la société ; il s'étoit fait un choix d'amis avec qui il aimoit à converser ; lorsqu'il lui restoit du loisir, il l'employoit à la lecture, à écrire & à se perfectionner dans l'administration. Il aimoit le faste & la magnificence, & sa table étoit toujours splendide ; issu d'une famille fort pauvre, il devoit son élévation à Lieou-yu qui se félicitoit de son choix.

Lieou-yu s'étant rendu à Pong-tching, son pays natal, il se proposa d'y séjourner quelques mois, pour voir de-là quel seroit le succès de sa grande entreprise, & afin d'être plus à portée de prendre de nouvelles mesures suivant les évènemens. Il y apprit bientôt que Ouang-tchin-ou & Tan-tao-tsi avoient jetté une telle épouvante sur les frontières des états de Tsin, que loin de trouver de la résistance, la plupart des garnisons de ces quartiers étoient venues se rendre à eux, & que Tan-tao-tsi avoit pénétré jusqu'à Hiu-tchang ; il apprit d'un autre côté que Chin-lin-tsé étoit entré dans le Hoang-ho par la rivière Pien-chouï, & qu'il s'étoit rendu maître de Tsang-ouan.

Ouang-tchin-ou & Tan-tao-tsi continuant leurs conquêtes se présentèrent devant Yang-tching & Jong-yang, dont ils s'emparèrent sans beaucoup de peine ; de-là ils poussèrent jusqu'à Tching-kao, dont ils entreprirent le siége.

Yao-kouang qui gardoit Lo-yang pour le prince de Tsin, voyant que les impériaux marchoient à lui, dépêcha des

couriers à Tchang-ngan pour demander du ſecours, & détacha mille ſoldats ſous la conduite de Tchao-hiuen pour aller garder le paſſage de Pé-kou; mais Tching-kao ayant été pris ainſi que la fortereſſe de Hou-lao, les troupes impériales allèrent à Pé-kou, attaquèrent Tchao-hiuen, qui nonobſtant ſa valeur fut battu : il reçut plus de dix bleſſures dont il mourut quelque temps après. Maîtres de ce paſſage, les impériaux s'approchèrent de Kin-yong-tching qu'ils prirent ſans beaucoup de peine, parce que Yao-yu qui commandoit dans cette place étoit perſuadé que la réſiſtance qu'il feroit, retardant ſa priſe ſeulement de quelques jours, ne ſerviroit qu'à faire perdre inutilement la vie à beaucoup de ſes ſoldats.

De l'Ere Chrétienne. 416. *Tçin-ngan-ti.*

Kin-yong-tching pris, la ville de Lo-yang ne pouvoit plus ſe défendre; Yao-kouang en ouvrit les portes à Tan-tao-tſi, à qui il ſe donna avec toute ſa garniſon qui étoit de plus de quatre mille hommes; on les incorpora dans les troupes impériales.

L'an 417, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

417.

Après la priſe de Lo-yang & la défection de ſon gouverneur, le général Ouang-tchin-ou s'approcha de la fortereſſe de Tong-koan, tandis que Tan-tao-tſi & Chin-lin-tſé paſsèrent le Hoang-ho au pays de Chen, & allèrent au nord de ce fleuve déſoler le pays de Siang-y-pao, dans le deſſein d'aller attaquer enſuite la ville de Pou-fan; mais peu de temps après qu'ils eurent traverſé ce fleuve, ils apprirent que Yao-hong, qui ſentoit l'importance de ces deux places, envoyoit cinquante mille hommes de cavalerie & d'infanterie ſous les ordres de Yao-chao & de Yao-louon, pour défendre Tong-

De l'Ere Chrétienne. 417. *Tsin-ngan-ti.*

koan, & un nombre de troupes à peu-près égal commandées par Yao-liu, pour couvrir Pou-fan.

La marche de ces troupes donna de l'inquiétude aux impériaux; Chi-lin-tsé représenta à Tan-tao-tsi, son collègue, qu'il étoit à craindre qu'ils n'échouassent, & qu'il vaudroit peut-être mieux, en retournant sur leurs pas, aider Ouang-tchin-ou à prendre Tong-koan, poste beaucoup plus important que Pou-fan, & dont la prise feroit infailliblement tomber cette dernière ville; Tan-tao-tsi goûta cet avis. A peine avoient-ils joint Ouang-tchin-ou, que Yao-chao, général des *Tsin*, qui se voyoit à la tête d'une belle armée à Tong-koan avant les impériaux, crut qu'il pouvoit, sans risque, sortir de la place & aller les attaquer. Tan-tao-tsi l'ayant apperçu comme il venoit à lui, fit faire à ses troupes un mouvement si à propos, qu'il lui coupa le chemin de Tong-koan, & le mit entre les deux corps des troupes impériales; Yao-chao déconcerté par cette manœuvre, se battit avec beaucoup moins de vigueur qu'il n'auroit fait: il perdit la bataille & se retira du côté de Koang-tcheou (1), où il campa pour recueillir les fuyards. Les troupes de Yao-louon avoient été moins maltraitées; Yao-chao les envoya occuper le chemin par où les impériaux recevoient leurs vivres, afin d'en interrompre la communication, tandis que Yao-tsan alla camper sur les bords du Hoang-ho, pour les empêcher de faire venir leurs provisions par ce fleuve.

Les généraux de l'empereur n'ayant plus d'armée ennemie en tête, s'approchèrent de Tong-koan, d'où ils détachèrent

(1) Kouang-tchéou du Ho-nan.

Chin-lin-tſé pour aller chaſſer Yao-louon. Chin-lin-tſé marcha avec tant de célérité, qu'étant arrivé à une heure de nuit près du camp de Yao-louon, il ſurprit ce général qu'il tua après avoir forcé ſon camp & fait beaucoup de priſonniers. Chin-lin-tſé laiſſa repoſer ſes troupes pendant deux heures ſeulement; enſuite il repartit & marcha contre Yao-tſan, qui ayant déja appris par les fuyards la défaite de Yao-louon, décampa en diligence pour joindre le gros de leur armée. Chin-lin-tſé après une ſi glorieuſe expédition, revint à Tong-koan qui s'étoit rendu deux jours auparavant.

De l'Ere Chrétienne. 417. *Tçin-ngan-ti.*

Lieou-yu vouloit paſſer au nord du Hoang-ho, & il devoit néceſſairement entrer ſur les terres de Topa-ſé, prince de Oueï; pour ne pas ſe l'attirer ſur les bras & ne pas mettre d'obſtacles à la conquête des états de Tſin, il lui envoya demander ſon agrément. L'envoyé de Lieou-yu arrivé à la cour de Topa-ſé, y trouva un député de Yao-hong, qui demandoit de la part du prince de Tſin ſon maître, du ſecours contre les impériaux. Topa-ſé ſe trouva embarraſſé ſur le parti qu'il avoit à prendre; il mit l'affaire en délibération dans ſon conſeil, & les ſentimens y furent très-partagés: on convint de garder la neutralité. La conſidération des forces impériales & la vigueur du miniſtère de Lieou-yu les déterminèrent à refuſer à l'un & à l'autre envoyé ce qu'ils demandoient & à défendre le paſſage du Hoang-ho ſi on entreprenoit de le forcer. Ils envoyèrent ſur-le-champ ordre aux troupes d'aller camper ſur les bords ſeptentrionaux de ce fleuve.

Lieou-yu ſurpris de ce refus, ſe prépara à s'en venger & à obtenir par la force ce qu'on ne vouloit pas lui accorder de bonne grace; il voulut faire paſſer quelques troupes, mais

De l'Ere Chrétienne. 417. *Tçin-ngan-ti.*

arrêtées par trente mille hommes de cavalerie du prince de Oueï, elles furent vivement repouſſées. Lieou-yu avoit pris ſes précautions en cas de refus ; il avoit poſté au-deſſus du paſſage ſur les terres de Tſin, un grand corps de troupes à qui il envoya dire de paſſer inceſſamment & de venir à lui ; & cependant pour occuper les *Oueï*, il feignit pendant pluſieurs jours de vouloir forcer le paſſage. Mais quand ce corps de troupes, auſſi nombreux que celui des *Oueï* qu'il avoit en tête, commença à paroître & en vint aux priſes avec eux, alors Lieou-yu qui juſque-là n'avoit qu'amuſé les ennemis, ſe mit à paſſer le Hoang-ho, & les chargeant de ſon côté, ils les diſſipèrent après qu'ils en eurent tué un très-grand nombre.

Yao-hong apprenant la défaite des troupes de Oueï, réſolut d'aller en perſonne contre Lieou-yu ; cependant comme Chin-tien-tſé s'étoit avancé juſqu'à Ho-koan & qu'il s'étoit même emparé de cette fortereſſe, il craignit que ce général revenant ſur ſes pas, ne le mît entre deux feux, & il crut qu'il étoit plus prudent de commencer par le battre avant que d'aller attaquer Lieou-yu. Suivant ce plan, Yao-hong fit prendre à ſes troupes la route de Tſing-y, ne doutant pas qu'avec une armée auſſi forte que la ſienne, il ne détruisît entièrement Chin-tien-tſé, à qui il ne ſuppoſoit que mille à douze cents hommes, comme ce général de l'empereur en faiſoit courir le bruit, quoiqu'il eût autant de monde que lui. Pour mieux tromper encore Yao-hong, ce général fit marcher en avant huit à quinze mille hommes, qu'il joignit bientôt avec le gros de ſon armée dont la vue ſurprit étrangement le prince de Tſin ; alors Chin-tien-tſé fit charger

avec vigueur la cavalerie des ennemis, qu'il diſſipa après avoir couché plus de dix mille hommes ſur la place ; Yao-hong ſe ſauva du côté de Pa-chang.

De l'Ere Chrétienne. 417. *Tſin-ngan-ti.*

Au bruit de cette importante victoire, Licou-yu, accouru au midi du Hoang-ho, ſe rendit à Tong-koan, & fit monter Ouang-tchin-ou & les troupes qu'il commandoit ſur des barques, avec ordre de ſe rendre par le Hoang-ho dans la rivière de Oueï-ho & de s'approcher de la ville de Tchang-ngan ; Yao-hong qui s'étoit douté qu'on pourroit venir l'attaquer par-là, avoit envoyé Yao-pi garder le paſſage de Oueï-kiao. Lorſque Ouang-tchin-ou fut arrivé à ce paſſage, il fit rafraîchir toutes ſes troupes, après quoi ordonnant à ſes ſoldats de ne prendre que leurs armes & leur défendant ſous peine de mort de réſerver rien des vivres ni des bagages, il les fit deſcendre à terre & abandonna toutes les barques au courant de l'eau, dont la rapidité les eut bientôt ſouſtraites à leur vue ; il aſſembla enſuite tous les officiers à qui il dit : » Nous ſommes aux portes de la ville de Tchang-ngan, » éloignés de notre patrie & de nos familles de pluſieurs mille » *ly*. Nous n'avons ni vivres ni bagages, & le courant du » Oueï-ho emporte les barques qui nous ont amenés ; mais » battons l'ennemi, & en nous couvrant de gloire, nous » regagnerons au centuple ce que nous avons perdu ; ſi nous » ſommes vaincus au contraire, la mort nous eſt inévitable. » Vaincre ou mourir, voilà notre partage : allez & diſpoſez » les ſoldats à marcher à l'ennemi «.

L'armée tira droit à Yao-pi, que les ſoldats, animés par cette courte harangue, attaquèrent avec tant de furie, que l'ayant priſe d'emblée, ils firent une terrible boucherie des

De l'Ere Chrétienne. 417. *Tſin-ngan-ti.*

ennemis qu'ils tuèrent preſque tous ; le peu qui ſe ſauva communiqua tant de terreur aux troupes que Yao-hong amenoit à Yao-pi, qu'elles ſe diſpersèrent auſſi-tôt ſans vouloir combattre, & s'enfuirent vers Tchang-ngan avec une ſi grande précipitation, qu'elles n'eurent pas même la précaution de fermer les portes de cette ville dont elles laiſsèrent l'entrée libre à Ouang-tchin-ou.

Yao-hong prit auſſi-tôt le parti de ſe mettre à la diſcrétion de Ouang-tchin-ou plutôt que de s'expoſer à la fureur des ſoldats. Yao-fou-nien un de ſes fils, âgé ſeulement de onze ans, lui conſeilloit de mourir glorieuſement les armes à la main, plutôt que de s'humilier devant un ennemi qui ne l'épargneroit pas. Yao-hong pouſſant un grand ſoupir, reſta quelque temps rêveur ſans rien répondre, enſuite il prit ſa femme légitime & ſes enfans, & fut avec tous ſes grands ſe ſoumettre à Ouang-tchin-ou. Ce général le reçut avec la diſtinction due à ſon rang, & ayant chargé un de ſes officiers de le traiter ſelon ſa naiſſance & de le garder avec ſoin, il renvoya les grands chez eux & rétablit la paix & la tranquillité dans Tchang-ngan par le bon ordre qu'il mit dans les troupes ; alors il fit ſon entrée dans le palais de Yao-hong dont il enleva les meubles les plus précieux, ainſi que tous les ornemens impériaux des princes de Tſin, qu'il fit mettre ſur des chariots & partir pour Kien-kang, où il fit auſſi conduire Yao-hong qu'on y fit mourir comme rebelle. Ouang-tchin-ou diſtribua à ſes ſoldats tout ce qui ſe trouva d'or & d'argent dans ce palais.

Licou-yu arrivé à Tchang-ngan ſur ces entrefaites, vouloit après quelque ſéjour aller faire la conquête des parties du nord

nord & de l'oueſt de la Chine qui reſtoient encore à ſoumettre à l'empereur ; mais les troupes fatiguées de tant de travaux, & ennuyées d'être ſi loin de leur patrie ne reſpiroient qu'après leur retour & marquoient de la répugnance à s'en éloigner encore davantage pour ajouter d'autres conquêtes à celles qu'elles avoient faites.

De l'Ere Chrétienne. 417. *Tçin-ngan-ti.*

Un courier de la cour qui apportoit la nouvelle de la mort de Lieou-mou-tchi, fit changer de ſentiment à Lieou-yu : il renvoya à un autre temps l'expédition qu'il projettoit. Il laiſſa Lieou-y-tchin ſon fils, âgé de treize ans ſeulement, à ſa place avec la qualité de gouverneur général de ces quartiers ; il récompenſa libéralement Ouang-tchin-ou, Chin-tien-tſé & tous les officiers dont il augmenta le degré de mandarinat, & après leur avoir recommandé de veiller aux intérêts des peuples & à la tranquillité du pays, il partit à la douzième lune pour Kien-kang.

Lorſque Hé-lien-po-po, prince de Hia ſur les limites ſeptentrionales de la Chine, apprit le départ de Lieou-yu, la penſée lui vint d'abord de profiter de ſon abſence pour agrandir ſes états ; & Ouang-maï dont il eſtimoit le jugement, le confirma dans ce deſſein. Il fit entendre à ce prince que le pays de Koan-tchong étoit très-fort par ſa ſeule ſituation, mais que Lieou-yu n'y ayant laiſſé pour gouverneur général qu'un enfant, il ſembloit que le Tien lui offroit une occaſion favorable de s'en rendre maître & qu'il devoit en profiter. Hé-lien-po-po flatté que Ouang-maï fût de ſon avis, donna vingt mille chevaux à Hé-lien-koué ſon fils pour aller à Tchang-ngan, & envoya un autre de ſes généraux, avec un corps de troupes conſidérable camper entre Tſing-ni & Tong-koan ; il les ſuivit de près avec le gros de l'armée.

De l'Ere Chrétienne. 418. *Tsin-ngan-ti.*

Hé-lien-koué paroiſſant ſur les bords de la rivière Oueï-ho, le général Chin-tien-tſé voulut aller le combattre à l'inſçu de Ouang-tchin-ou qu'il regardoit comme un obſtacle à ſa gloire ; mais il trouva de la répugnance dans ſes ſoldats qui craignoient les Tartares & refusèrent de marcher ; ce différend ne put avoir lieu ſans que Ouang-tchin-ou en eût connoiſſance. Ce général fâché de la démarche de Chin-tien-tſé, lui en fit quelques reproches, parce que Lieou-yu, en leur confiant pour gouverneur ſon fils encore ſi jeune, avoit entendu qu'ils agiroient de concert & qu'ils uniroient leurs troupes pour la conſervation des conquêtes & l'honneur des armes de l'empire. Ils ſe mirent alors l'un & l'autre à la tête de leurs troupes qui ne firent plus difficulté de marcher.

Ce reproche de Ouang-tchin-ou cauſa du dépit à Chin-tien-tſé, & ce dépit joint à l'indiſpoſition qu'il avoit déja contre lui, lui fit prendre la réſolution de le faire mourir, ſans que ſa jalouſie lui permît de réfléchir aux ſuites fâcheuſes qui pourroient en réſulter. Le même jour de leur départ, Chin-tien-tſé invita Ouang-tchin-ou à venir prendre un repas dans ſa tente ; celui-ci qui ne ſe défioit de rien, s'y rendit ſans héſiter. Chin-tien-tſé lui dit alors qu'il avoit quelque choſe à lui propoſer qu'il ne devoit lui communiquer qu'en préſence de quelques officiers qu'il avoit fait entrer dans ſon complot & qu'il avoit auſſi invités : Ouang-tchin-ou fit ſortir de la tente tous ceux qui l'avoient accompagné, & ce fut alors que Chin-tien-tſé ſe voyant le maître, lui fit couper la tête ſur un ordre ſuppoſé de Lieou-yu.

Cet aſſaſſinat cauſa un déſordre épouvantable, & les troupes menaçoient de ſe révolter : Lieou-y-tchin ſe rendit

De l'Ere Chrétienne. 418. *Tsin-ngan-ti.*

au camp avec Ouang-siou, & fit arrêter Chin-tien-tsé auquel il demanda de lui montrer l'ordre de Lieou-yu. Sa fourberie étant reconnue, il le fit mourir à la tête du camp, & alors prenant le commandement des troupes avec Fou-hong-tchi, il fut attaquer les ennemis qu'il battit & contraignit de regagner leur pays.

Lieou-yu à son arrivée à Kien-kang fut reçu aux acclamations des habitans de cette capitale comme un héros à qui l'empire étoit redevable de tant de conquêtes & qui avoit relevé avec tant d'éclat la gloire de ses armes. Les grands s'empressèrent à l'en féliciter & à solliciter en sa faveur une récompense proportionnée aux services importans qu'il venoit de rendre à l'état. L'empereur étoit un prince foible, craintif & qui jusque-là s'étoit fort peu mêlé d'affaires. Il fit Lieou-yu prince du troisième ordre, sous le titre de prince de *Song*, récompense qu'il reçut, mais dont sans doute il ne fut pas content, si on en juge par ce qui arriva peu de temps après.

Lorsqu'on apprit à Tchang-ngan la nouvelle dignité dont il venoit d'être honoré, son fils Lieou-y-tchin auroit dû faire quelques libéralités aux troupes, dans la circonstance surtout où elles venoient de gagner une bataille contre le prince de Hia ; mais il étoit si peu libéral, que pour se délivrer des remontrances continuelles que Ouang-siou lui faisoit à ce sujet, il le fit mourir sous prétexte qu'il favorisoit les troupes dans le dessein de les gagner & de se révolter. Cette conduite irrita si fort les esprits contre lui qu'il ne savoit plus à qui se fier, & cependant il n'eut jamais autant besoin qu'alors d'avoir l'amitié & l'estime des soldats.

Hé-lien-po-po après la défaite de ses gens, remit sur pied

De l'Ere Chrétienne. 418. *Tçin-ngan-ti.*

une armée formidable qu'il voulut commander en perſonne; il rentra ſur les terres de Kouan-tchong pour avoir ſa revanche. Lieou-y-tchin ayant fait venir toutes les troupes dans Tchang-ngan, dépêcha un courier à Lieou-yu ſon père pour l'inſtruire de l'embarras où il ſe trouvoit, & en attendant ſa réponſe, il ſe contenta de ſe tenir ſur la défenſive. Avant que le courier arrivât à Kien-kang, Lieou-yu ſavoit déja que la plupart des villes s'étoient ſoumiſes aux Tartares, qu'ils s'étoient rendus maîtres de Hien-yang, & que par-là ils avoient coupé à Tchang-ngan la communication du bois & des fourages; il avoit même déja fait partir Kouei-nghen avec un ordre adreſſé à Lieou-y-tchin de s'en revenir. Tchu-ling-ché fut nommé pour commander à ſa place dans le pays de Koan-tchong.

Lorſque ce général partit, Lieou-yu lui recommanda de renvoyer ſon fils ſans délai, avec le moins d'équipages qu'il ſe pourroit, pour éviter l'embarras & faire plus de diligence; mais qu'auſſi-tôt qu'il ſeroit ſur les terres de l'empereur, il pourroit venir à petites journées & ſe délaſſer d'une marche précipitée. » Si vous voyez, ajouta Lieou-yu, qu'on ne puiſſe » pas conſerver le pays de Koan-yeou, revenez-vous-en » avec lui «.

En arrivant à Tchang-ngan, Tchu-ling-ché vit rentrer un parti qui revenoit de la petite guerre, chargé des dépouilles enlevées aux ennemis. Lieou-y-tchin à qui il ſignifia les ordres qu'il avoit, ſe mit auſſi-tôt en état de les exécuter; mais comme il étoit extrêmement avide, il ne put jamais ſe réſoudre, contre toutes les exhortations de Tchu-ling-ché & de Fou-hong-tchi, à ne point emporter une infinité de choſes même inutiles, qui l'obligèrent à marcher ſi

lentement, qu'il faiſoit tout au plus dix à douze *ly* par jour.

De l'Ere Chrétienne. 418. *Tçin-ngan-ti.*

Hé-lien-koué, que ſon père envoya à ſa pourſuite, l'eut bientôt atteint. Fou-hong-tchi & Kouei-nghen qui commandoient ſon eſcorte, la défendirent comme des lions pendant pluſieurs jours, ne ceſſant dans l'intervalle d'exhorter Lieou-y-tchin à abandonner aux Tartares une partie de ſes chariots d'équipages, mais inutilement. Enfin, en arrivant à Tſing-ni, le tartare Hé-lien-koué attaqua l'eſcorte de nouveau avec tant d'acharnement qu'il la battit, fit priſonnier Fou-hong-tchi, & diſſipa tous les conducteurs des chariots. Lieou-y-tchin, dans la confuſion où on étoit, alla ſe cacher ſous des herbages, où ayant été trouvé par Toan-hong, un de ſes officiers qui le cherchoit après le combat, il le fit monter ſur un excellent cheval qu'il lui amenoit & ils ſe ſauvèrent enſemble. Lieou-y-tchin, hors de tout danger, jetta un grand ſoupir, & reconnut combien un jeune homme ſans expérience, à qui on confie de l'autorité, eſt ſujet à faire de terribles fautes.

Hé-lien-po-po apprenant que la meilleure partie des troupes de Tchang-ngan avoit été défaite par ſon fils, s'avança du côté de cette ville dans le deſſein d'en faire le ſiége; en effet, Tchu-ling-ché qui y étoit reſté n'étoit plus en état de s'y défendre; dès qu'il apprit que le prince de Hia venoit à lui en perſonne à la tête d'une forte armée, il mit le feu au palais, ſortit de la ville avec ſa garniſon & prit la route de Tong-koan. Hé-lien-po-po ayant eu avis de ſa retraite par les habitans même de Tchang-ngan qui étoient venus ſe donner à lui, dans l'eſpérance d'en être mieux traités, détacha après lui ce qu'il avoit de meilleure cavalerie, &

De l'Ere Chrétienne. 418. *Tſin-ngan-ti.*

elle fit tant de diligence qu'elle l'atteignit, défit ſes troupes & le tua. Ce fut ainſi que Hé-lien-po-po ſe rendit maître de Tchang-ngan & de tous le pays de Koan-tchong ; & comme ſi la poſſeſſion de cette ville donnoit un droit à l'empire, il commença dès-lors à prendre le titre d'empereur de la Chine, & ſe fit faire un cortège convenable à cette dignité ſuprême.

A la dixième lune, il parut une comète qui commençant ſon cours à l'étoile *Tien-tſin*, paſſa aſſez près de l'étoile *Pé-téou*, d'où elle alla par la conſtellation *Tſi-oueï* à la conſtellation *Taï-oueï*, & diſparut au bout de quatre-vingts jours.

Lieou-yu peu ſatisfait de l'empereur, & déſeſpéré de la perte du Koan-tchong, dont la conquête lui avoit procuré tant de gloire, prit la réſolution de faire périr l'empereur & de ſubſtituer un autre à ſa place. Pour venir à bout de ce projet odieux, il ſe ſervit du miniſtère de Ouang-chao-tchi. Ils gagnèrent les eunuques du palais ; mais comme Sſé-ma-té-ouen ne quittoit guère l'empereur, Ouang-chao-tchi fut pluſieurs jours ſans trouver le moment de conſommer ſon crime. Un jour Sſé-ma-té-ouen ſe trouva incommodé ; Ouang-chao-tchi profitant de ſon abſence, entra dans l'appartement de l'empereur ſuivi de quelques eunuques, qui ſe jettèrent auſſi-tôt ſur cet infortuné prince, lui ôtèrent ſa ceinture & s'en ſervirent pour l'étrangler. Lieou-yu produiſit alors un écrit ſuppoſé de l'empereur, par lequel il paroiſſoit avoir diſpoſé de l'empire en faveur de Sſé-ma-té-ouen ſon frère ; Lieou-yu le fit auſſi-tôt reconnoître de tous les grands pour ſucceſſeur de TÇIN-NGAN-TI.

TÇIN-KONG-TI.

De l'Ere Chrétienne. 419. *Tçin-kong-ti.*

Il ne reſtoit plus de la famille impériale des *Tçin* que le prince qui venoit de monter ſur le trône, & Sſé-ma-tchou-tchi deſcendant à la huitième génération de Tçin-ſiuen-ti; tous les autres avoient péri par les ordres de Lieou-yu pour des crimes vrais ou faux.

Lorſqu'il fit périr les fils de Sſé-ma-héou-tchi & l'oncle de Sſé-ma-tchou-tchi, celui-ci s'enfuit dans les provinces maritimes du midi de la Chine & s'y tint caché durant quelque temps; il vint enſuite dans les territoires de Ju-tcheou & de Yng-tcheou, cherchant les moyens de ſe venger de Lieou-yu. Quant à Sſé-ma-héou-tchi, il étoit mort depuis long-temps dans les états de Tſin. Dès ſa plus tendre jeuneſſe, Sſé-ma-tchou-tchi avoit fait concevoir de lui les plus hautes eſpérances: ſage, plein de valeur, doux, modeſte ſur-tout à l'égard de ceux qu'il eſtimoit, il poſſédoit l'art de gagner les cœurs: il parvint à petit bruit à raſſembler une armée de dix mille hommes, avec laquelle il ſe rendit maître de Tchang-ché, & il s'y tint fort tranquille, dans l'eſpérance qu'il pourroit un jour aſpirer à quelque choſe de plus important.

Quoique la puiſſance de Sſé-ma-tchou-tchi fût peu redoutable, Lieou-yu cependant en prit de l'ombrage. Il étoit inquiet de voir tant de prudence dans la conduite de ce prince, & il craignoit que dans la ſuite il ne vengeât, par l'extinction de ſa famille, la mort des princes qu'il avoit fait périr, & ſur-tout celle de l'empereur Tçin-ngan-ti. Il envoya auprès de lui Mou-kien, qu'il chargea d'épier ſes actions & de trouver quelque occaſion, du moins apparente, de le

De l'Ere Chrétienne. 419. *Tſin-kong-ti.*

faire périr ; mais Sſé-ma-tchou-tchi reçut Mou-kien avec tant de politeſſe, & lui marqua tant de bonté, que celui-ci déſeſpéré de ne pouvoir exécuter ſon deſſein, s'aviſa de contrefaire le malade, dans l'idée que Sſé-ma-tchou-tchi ne manqueroit pas de le venir voir & qu'il le tueroit dans une de ſes viſites. En effet, lui ayant fait dire qu'il étoit tourmenté d'une colique qui l'empêchoit d'aller lui faire la cour, ce prince qui avoit un remède ſpécifique contre ces ſortes de maladies, fut en perſonne le lui offrir.

Mou-kien avoit près du lit ſur lequel il étoit couché une petite lance & un poignard ; mais il fut ſi pénétré de reconnoiſſance envers Sſé-ma-tchou-tchi, que prenant cette lance & ce poignard, il les jetta à ſes pieds, en lui avouant la commiſſion indigne dont Lieou-yu l'avoit chargé & il l'exhorta à ſe tenir ſur ſes gardes. Mou-kien ne pouvant après cela retourner auprès de Lieou-yu ſans un danger évident de ſa vie, il abandonna tout ce qu'il avoit à Kien-kang & ſe mit au ſervice de Sſé-ma-tchou-tchi, qui quitta Tchang-ché & alla demeurer dans le pays de Pé-kou-ou.

Le premier jour de la onzième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

420.

Après que le nouvel empereur eut pris poſſeſſion du trône, Lieou-yu demanda à ſe retirer dans ſa principauté de Song & fut demeurer à Chéou-yang ; mais ſon eſprit inquiet & troublé par mille penſées différentes, ne lui permit pas d'y faire un long ſéjour. Il revint à Kien-kang à la quatrième lune, ſur un avis que lui donna Fou-léang de s'y rendre au plutôt ; & il laiſſa Lieou-y-kang, un de ſes fils, pour garder Chéou-yang. L'empereur ſurpris de ce prompt retour, & remarquant de l'embarras

De l'Ere Chrétienne. 420. *Tçin-kong-ti.*

l'embarras & beaucoup d'inquiétude dans toute sa conduite, craignit qu'il n'en vînt aux dernières extrémités. Voulant au moins conserver sa vie, il résolut de renoncer au trône en sa faveur, & envoya Fou-léang lui en faire la proposition, les laissant l'un & l'autre les maîtres de concerter entre eux la formule de cette renonciation ; Licou-yu accepta l'offre, & minuta cet acte que Fou-léang porta à l'empereur.

Tçin-kong-ti, flatté de l'espérance de vivre dorénavant en paix, dit aux grands : » Lorsque Hoan-hiuen éleva des » troubles dans l'état, l'empire dès-lors étoit perdu pour ma » famille ; Licou-yu est sans contredit l'homme à qui cet » empire a le plus d'obligation. Ce que je vais faire, est le parti » que je voulois prendre lorsqu'on me proposa de monter sur » le trône «. Il se fit apporter une feuille de papier rouge, sur laquelle il transcrivit l'acte de renonciation tel qu'il avoit été minuté par Licou-yu & Fou-léang, & il se retira ensuite dans l'ancien palais qu'il occupoit avant que d'être empereur.

Licou-yu fit élever un théâtre au milieu de la campagne sur lequel on dressa un trône, & le jour marqué dans la sixième lune, tous les mandarins de Kien-kang s'assemblèrent. Tçin-kong-ti monta sur ce trône, où s'étant assis, Licou-yu, debout à ses côtés, lut lui-même à haute voix l'acte de sa renonciation. Il en descendit ensuite, & ayant invité Licou-yu à y monter, il se prosterna au pied du trône, & le reconnut pour son prince & pour le légitime empereur de la Chine: tous les mandarins rangés plus bas en habits des plus grandes cérémonies suivirent son exemple.

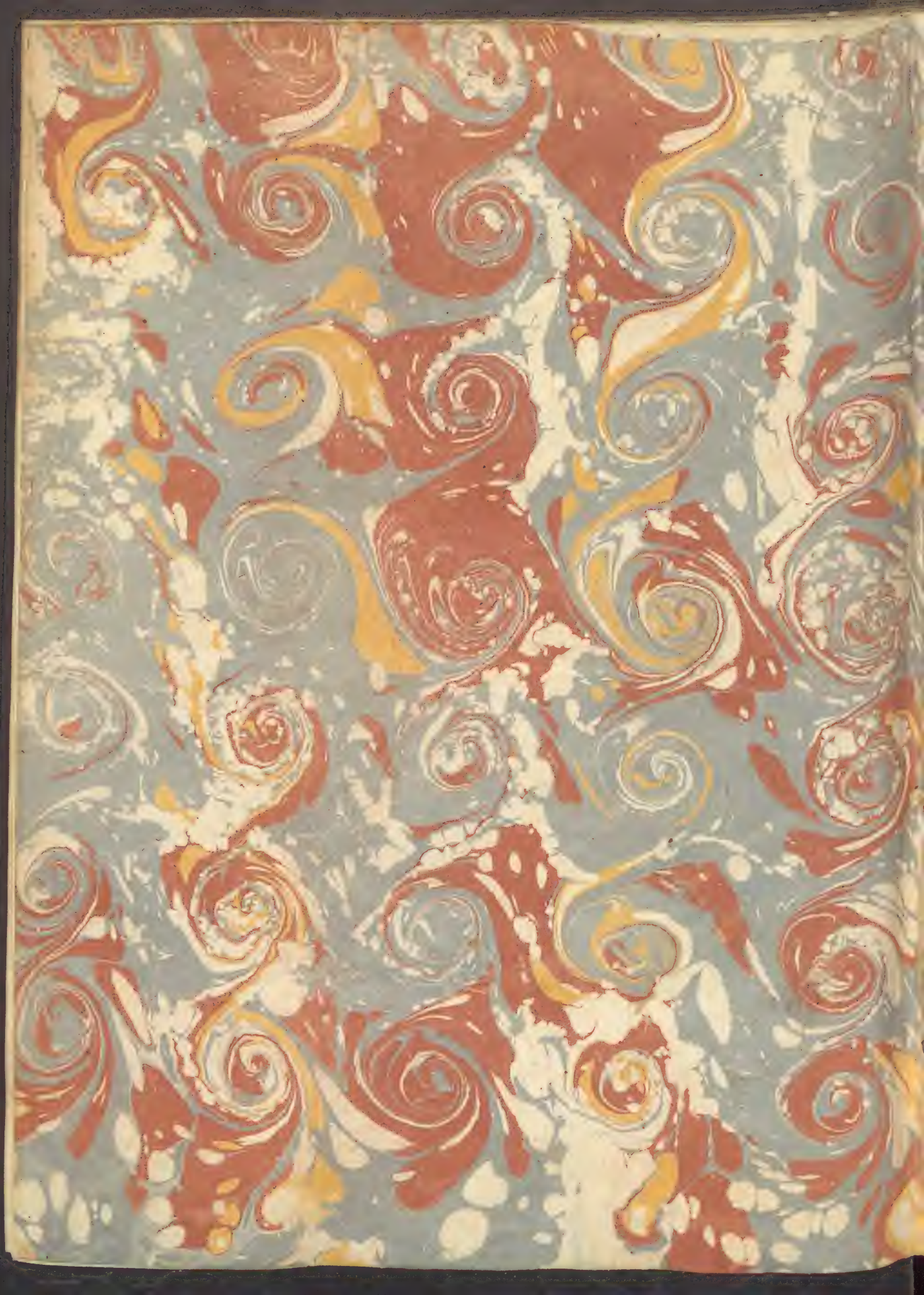
Le nouvel empereur déclara Tçin-kong-ti prince du premier ordre, sous le titre de *Ling-ling*. Il lui assigna pour

De l'Ere Chrétienne. 420. *Tçin-kong-ti.*

demeure le château de *Mou-ling-hien* à cinquante *ly* au ſud-eſt de Kien-kang, avec des gardes qui avoient un ordre ſecret de veiller ſur ſa conduite. La dynaſtie des *TÇIN* occupa le trône cent cinquante ans, & fut durant cet eſpace de temps dans des guerres & une agitation preſque continuelles.

Fin du quatrième Volume.

DE L'IMPRIMERIE DE CLOUSIER,
rue Saint-Jacques, vis-à-vis les Mathurins.



209

HISTOIRE
GENERALE
DE LA CHINE

47

colorchecker CLASSIC
calibrite
mm